S 940. B.7.

REVUE
ZOOLOGIQUE,

PAR

LA SOCIÉTÉ CUVIERIENNE

Année 1844.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE

ZOOLOGIQUE,

PAR

LA SOCIÉTÉ CUVIERIENNE;

ASSOCIATION UNIVERSELLE

POUR

L'AVANCEMENT DE LA ZOOLOGIE, DE L'ANATOMIE COMPARÉE ET DE LA PALÆONTOLOGIE;

Journal mensuel.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

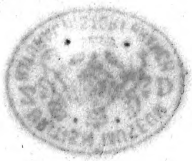
DE M. F.-E. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

PARIS,

AU BUREAU DE LA REVUE ZOOLOGIQUE,

Rue des Beaux-Arts, 4.

1844.



ZOOLOGIQUE

DE LA

AVIS TRÈS-ESSENTIEL.

MM. les membres de la *Société Cuvierienne* sont INSTAMMENT priés de vouloir bien nous faire savoir (FRANCO) s'ils ont l'intention de rester dans cette association scientifique et de continuer de payer leur cotisation annuelle. Nous avons besoin d'une prompte réponse afin d'établir d'une manière certaine la liste des membres pour l'année 1844.

Après avoir retranché du nombre total (291) des membres inscrits, ceux que la Société a perdus depuis sa fondation, par suite de démissions ou de décès, nous saurons combien elle compte de membres actifs et payant leur cotisation.

Dans tous les cas, nous ajoutons *une demi-feuille* à chaque numéro de la *Revue Zoologique*, à partir de cette année.

Nous ne publierons la liste définitive qu'à la fin du numéro d'avril 1844. Les noms des personnes qui n'auront pas écrit (franco) ou payé leur cotisation de 1844 à cette époque, n'y figureront pas.

A partir du 1er avril 1844 le bureau de la *Revue zoologique*, du *Magasin de Zoologie* et du *Species des Animaux articulés*, sera rue des Beaux-Arts, n° 4.

I. TRAVAUX INÉDITS.

ESCRIPTION de quelques nouvelles espèces de coquilles terrestres de Madagascar, par M. PETIT DE LA SAUSSAYE.

M. Guilain, capitaine de corvette de la marine royale, chargé par le gouvernement d'importantes missions dans les mers de l'Inde, a recueilli, dans le cours de ses voyages, un certain nombre de coquilles parmi lesquelles il s'en trouvait de fort intéressantes : il a bien voulu en mettre à notre disposition quelques espèces qui nous ont paru nouvelles, et que nous croyons d'autant plus utile de faire connaître, que cet officier supérieur nous a indiqué un *habitat* certain.

Bulimus clavator. Petit. — Testa turrita, crassiuscula, alba, epidermide tenue, lutescente vestita ; anfractibus 8-9, convexo-depressis, longitudinaliter crebrè rugulosis, sutura impressa, subcrenulata ; spira conico-elongata, apice obtuso ; apertura piriformi ; peristomate incrassato, obtuso ; columella subtriangulari, basi recta, intùs compressa, supernè obliqua ; umbilico angusto, rimæformi. — Long. : 66 mill., larg. : 24 mill. — Habite la partie sud de l'île de Madagascar.

Helix Duvalii. Petit. — Testa orbiculata, conico-depressa, castanea, umbilicata ; transversim longitudinaliterque striata ; anfractibus quinis, depresso-convexiusculis, suturâ valdè impressâ separatis, et fasciâ bruneâ marginatis ; ultimo anfractu ad medium zona lutescente circumdato, subtùs lutescente ; apertura ovata ; labro reflexo ; umbilico dilatato, spirali, profundo, ad periferiam anticè et intùs compresso. — Largeur : 40 mill., hauteur : 21 mill. — Habite la même localité que la précédente.

Cyclostoma Deshayesianum. Petit. — Testa orbiculato-convexa, carinata, roseo-aurantia ; anfractibus quinis, convexo-depressis, carinis sublamellosis et decurrentibus sculptis ; ultimo anfractu anticè gradatim inclinato, et subtùs striis regularibus creberrimisque pulchrè ornato ; sutura angustè canaliculata, peristomate albo. crasso externè carinâ lamellosâ circum-

dato; umbilico largo, profundo, spirali. — Larg. : 25 mill., haut. : 17 mill. — Habite la partie nord de Madagascar.

Ces trois espèces, qui font partie de notre collection, seront figurées très-incessamment dans le Magasin de Zoologie.

S. PETIT.

MONOGRAPHIE du genre *Narica*, par C. A. RÉCLUZ, pharmacien à Vaugirard (1).

Les Narica sont des coquilles connues depuis peu de temps, et qui n'ont excité que médiocrement l'attention des savants, jusqu'à l'époque où de nouvelles découvertes en ont accru le nombre. Leur classement, dans différents genres, témoigne de l'affinité que leur coquille avait avec eux, et en même temps de la difficulté qu'on éprouve à les ranger selon leurs rapports naturels, lorsqu'on ignore leurs caractères zoologiques.

ANIMAL gasteropodum, dioicum, marinum, globosum, vix posticè in spiram convolutum. *Caput* in rostro productum; *tentacula* duo, elongata, medio inflata, supernè subulata, *oculos* minimos in basi externa gerentia. *Pes* parvus, rotundus, sulcum profundum divisus, appendicis externi, elongati, concavi, proboscidiformæ suboris dispositi; *foliolæ* binæ, membranaceæ, dilatatæ, utrinque pedis adnatæ ad capitem in acumini accedunt. *Cavitas respirationis* magna, veluti *branchia* cujus foliolæ partim liberæ sunt.

TESTA subglobosa vel ovata, externa, umbilicata sæpiùs tenui et hyalina, interdùm solida et opaca, semper striata, plicata, cancellatave. *Spira* brevis, aperturæ proxima, anfractibusque rotundatis. *Apertura* subsemilunaris, penultimo anfractu plùs, minùsve modificata, marginibus acutis. *Umbilicus* profundus, pervius, sæpè patulus, spiralis et in canalem distinctum ponequè columellam parum arcuatam desinens.

OPERCULUM corneum, parvum, tenuissimum, striis lævissimis radiatum, apice rotundato ac nec spirato, parti posteriori pedis affixum, cùmque hæc pars animalis abscondita est, perpendicularem factum.

(1) Cette importante monographie va paraître dans le *Magasin de Zoologie*, avec la figure de toutes les espèces. Le texte est sous presse, les planches sont gravées et en cours d'exécution pour le coloriage. En attendant, nous avons cru faire plaisir aux malacologistes en donnant ici le synopsis de ce travail. (G. M.)

I. *Testa cancellata.*

1. *N. cancellata.* Chemn. Lam. etc. — Testa semi-globosa, ventricosa, albida, pellucida, tenui, longitudinaliter angustè plicata, lineis elevatis transversis æquidistantibus decussata, scabriuscula; spira prominula, convexo depressa, apice subacuta; sutura subcanaliculata; apertura patula, subsemilunari; umbilico pervio, profundo, canali subrecto, oblongo; columella anticè tenuiter sinuata. — L. 16 à 18 mill.

Hab. Les Moluques et les mers de la Nouvelle-Hollande.

2. *N. cidaris.* — Testa orbiculato-ovata, ventricosa, anticè dilatata, supernè depresso-plana, solidiuscula, lactea, plicis longitudinalibus obliquis, antice laxioribus, subregularibus, lineis elevatis transversis æquidistantibus reticulata scabiruscula; spira parum elevata, semi-sphærica, apice retusa; apertura patula, subrotunda; labio arcuato; umbilico parvo, rotundo; canali oblongo, vix arcuato, angusto, utrinque acuto; labro solido rotundato, margine interno tenuiter striato, supernè depresso-plano. — L. 16 mill.

Hab. L'île Masbate dans les Philippines, sous un courant d'eau lors des basses marées. (M. Cuming.)

3. *N. ligata.* — N. Testa ventricoso-ovata, tenuiuscula, exalbida, longitudinaliter supernèque tenuiter plicata, lineis transversis elevatis intermediis minoribus ligata, vix cancellata; spira prominenti, rotundata, radiatim plicata, apice obtusiuscula; apertura subrotunda, parva; umbilico pervio, spirali, profundo, latiusculo; canali brevi, largo, semilunari; columella subrecta, medio ad basim arcuatim rotundata; labro rotundato, supernè vix adscendente. — L. 12 à 16 1/2 mill.

Hab. A Catanum, province de Jayatos, île Luçon, sous les pierres à la basse marée (M. Cuming.)

4. *N. Petitiana.* — N. Testa semi-globosa seu orbiculato-ovata, crassa, albida, obliquè et crebrè plicata lineis elevatis transversis, irregularibus, angustioribus, remotioribus reticulata; anfractibus supernè depresso-rotundatis; spira prominula, semi-sphærica, posticè incumbente, obtusata, radiatim plicata; apertura subrotunda, dilatata; labio vix arcuato, in senioribus et margine externo complanato, submedio vix convexiusculo; umbilico parvo, canali angustato, elongato, parum arcuato, angulo angusto cincto. — L. 18 à 24 1/2 mill.

Hab. Cette Narice a été découverte par M. Cuming, sous un courant d'eau, à l'île Masbate, l'une des Philippines, et à l'île Guam, par MM. Quoy et Gaimard.

5. *N. Cumingiana.* — N. Testa semiglobosa, ventricosa, tenuiuscula, exalbida, transversim regulariter sulcata, longitudinaliter ac obliquè lineata, cancellata, scabriuscula, ad sectiones granulata; spira vix prominula, suprà plana, latere carinata, sulcis reticulatis et punctis valde impressis; apice posteriori, acuto; apertura dilatata, semilunari; umbilico profundo, coarctato, canali semi-lunari oblongo, extus angulo acuto cincto; labio medio arcuato, supernè tenui basique incrassato; labro intus submarginato. — L. 13 mill.

Hab. Trouvée sur un sable grossier, à dix brasses de profondeur, à Calbalonga, île Suman dans les Philippines. (Cuming.)

6. *N. Orbignyana.* — Testa ovato-globosa, crassiuscula, lactea, transversim cingulata : cingulis 5-6 obtusis majoribus, lineis longitudinalibus decussantibus, cancellato-granosa; spira planissima, ad periphæriam obtuse tricarinata, carinis binis infimis majoribus; apice valdè laterali, acuto, hyalino, lævissimo; sutura angustissima; apertura dilatata, ovato-subrotunda; columella basi crassiuscula et antice calloso-gibbosiuscula supernè papyracea; umbilico minimo, punctiformi, subclauso; canali lineari subrecto; labro intus submarginato. — L. 12 mill.

Hab. La Nouvelle-Hollande.

7. *N. granulosa.* — N. Testa semiglobosa, tenui, subpellucida, alba seu albido-lutescente; anfractibus supernè planulatis, fere gradatis, transversim regulariter sulcato-costatis, costis angustioribus, oblique striatis, cancellato-granosis; spira exserta, semi-globosa, acuta; apertura semi-lunari, vitrea; columella tenui, vix arcuata; umbilico profundo, pervio; canali latiusculo, semi-lunari. — L. 7 mill. — Hab. Les Moluques et la Nouvelle-Hollande.

Var. *β.* Testa albo-vitrea, hyalina.

8. *N. tuberosissima*, Montagu, etc. — N. Testa minima, semiglobosa, albida, hyalina, costis granoso-spinosis quadriserialibus instructa; spira minutissima, laterali; apertura coarctata, subrotunda; umbilico latiusculo, in canalem semilunarem exterius producto. — L. 2 mill. — Hab. Les côtes d'Angleterre.

9. *N. rosea.* — Testa minima, semi-globosa, rosea, tenui,

longitudinaliter oblique et transversim striato-cancellata, regulariter granulata; anfractibus tribus, supernè depresso planiusculis; spira exsertiuscula; apice lævi, mamillato, rubicundo; apertura semi-lunari; columella rectiuscula, albida; umbilico largo, extus in canalem latiu culum, semi-orbicularem producto; labro rotundato, intùs striato. — L. 3 mill. — Hab. Les Moluques.

10. *N. sulcata*, d'Orbigny. — N. Testa ovato-conoidea, solida, albida, transversim sulcato-costata : costis subæqualibus, remotiusculis, sulcis planis angustioribus, longitudinaliter striis obliquis, crebris tenuiter decussantibus, granulatis, scabriusculis sculpta; spira prominenti, conoidea, obliqua, subacuta, inferne costis tribus clathrato-crenatis notata; apertura subrotunda; labio oblique rectiusculo; umbilico profundo, rotundato; canali brevi, semi-lunari, extus angulo acuto cincto. — L. 8 mill. — Hab. Les Antilles.

II. *Testa plicata.*

11. *N. plicata.* — N. Testa ventricoso-ovata, subglobosa, solida, alba, longitudinaliter grossè, obtusè ac obliquè plicata, lineis elevatis crebrioribus costas decussantibus circumcincta; anfractibus supernè depresso-planiusculis; spira prominula, laterali, postice parum incumbente, subacuta; apertura subrotunda; umbilico lato, profundo, spirali; canali largo, semilunari, extus crenulis profundis marginato; columella arcuata, ad basim canalis et antice convexo-gibba; labii margine irregulariter et obsolete crenato. — L. 17 mill. — Hab. L'île Hiao.

12. *N. Gueriniana.* — Testa orbiculato-ovata, depressa, subconoidea, subtus plana, crassa, albido-lutescente, oblique costata; costis rotundatis, sulcis majoribus, interdum æqualibus, lineolis transversis creberrimis eleganter cincta; spira semi-globosa, obtusiuscula; apertura semi-lunari, patula; umbilico profundo, extus dilatato, in canalem latum semisphæricum, extus angulatum explanato; columella recta, suprà canali obsolete instructo; labro crasso, rotundato, subacuto, margine intus obsolete striato. — L. 9 à 12 1/2 mill. — Hab. Les Philippines.

13. *N. distans.* — N. Testa parva, orbiculato-conica, tenuiuscula, pellucida, albida, costis longitudinalibus obliquis angustis, acutis, valde remotis regulariter radiata, interstitiis sublente tenuissime et creberrime striatis; spira exsertiuscula gradata

conico-acuta; apertura semi-rotunda; umbilico dilatato, profundo; canali largo, semi-circulari, intus striato, extus angulo acuto circumdato. — L. 7 mill. — Hab. Les Philippines.

III. *Testa transversim striata; spira plus minusve radiatim costata.*

14. *N. Deshayesiana.* — N. Testa ventricoso-globosa, tenui, fragili, subepidermide lutescente exalbida sive alba, lævi-ter ac creberrime transversim striata, anfractibus subsenis, superne rotundatis, longitudinaliter argutè plicatis : plicis in ultimo postice validis, remotiusculis, anticam partem versùs sæpius evanidis; spira semi-rotunda, angustè plicata, tenuissime striata, nec cancellata, subacuta; apertura subsemilunari; columella tenuiter arcuata, basi obtusè angulosa; umbilico magno, patulo, profundo; canali semilunari, ad sinistram et internè læviter carinato, externè et suprà angulo striis profundis eleganter plicatis. — L. 15 à 17 mill. — Hab. Les îles Philippines.

15. *N. helicoidea.* Le Guillou. — N. Testa ventricoso-ovata, alba, transversim striata, striis longitudinalibus tenuioribus vix cancellata; spira prominula, ventricoso-rotundata, radiatim plicata : plicis striis transversis undulatis clathratis; apice puncto fusco notato; apertura subrotunda; columella vix arcuata, basi subtruncata; gibbosiuscula; umbilico rimali, externe in canalem linearem desinente. — L. 16 mill. — Hab. Amboine.

(*La suite au prochain numéro.*)

DESCRIPTION de quelques Coléoptères de la Nouvelle-Grenade; par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Le premier Coléoptère dont nous allons donner une brève description, en attendant que nous l'ayons décrit et figuré dans le Magasin de Zoologie, appartient à la tribu Troncatipennes, et doit être rangé près du genre *Dyscolus* de M. Dejean. Comme il diffère des espèces de ce genre par quelques caractères, à la vérité de peu d'importance à nos yeux, et par un facies tout autre, nous avons pensé qu'il serait bon de former avec lui un sous-genre particulier, distingué des vrais *Dyscolus* par son corps élargi et épais, et par son corselet plus large que long, et nous

proposons de nommer cette coupe *Pleurasoma* (πλευρά, latus; σῶμα, corpus).

Pleurasoma sulcatum. D'un noir bleu très-luisant. Tête et corselet lisses. Celui-ci transversal, arrondi et à bords relevés sur les côtés. Élytres ovales, d'un rouge cuivreux métallique, avec des sillons profonds et nombreux. — L. 15, l. 7 mill. — Région froide.

Cordistes arcuatus. Corps d'un fauve assez pâle, lisse et luisant. Élytres ayant des stries de points enfoncés assez forts et transverses, avec la base fauve, une bande étroite arquée et dentelée au tiers antérieur, ayant, sur chaque élytre, sa convexité tournée du côté de la base, jaunes ensuite avec une autre bande arquée sur chaque élytre, située au tiers postérieur, à convexité tournée de même que la première, se prolongeant un peu en avant et en arrière sur la suture: toutes ces bandes ne touchant pas les bords latéraux.

Chez un autre individu, les arcs antérieurs et postérieurs se réunissent en suivant la suture; les points du fond des stries sont un peu moins transverses. Nous considérons celui-ci comme une simple variété. — L. 12, l. 4 mill. — Régions tempérées.

Cet insecte est tout à fait semblable, pour la forme et la taille, au *Cordistes bicinctus* de M. Dejean (que Latreille avait confondu avec l'*Odacantha bifasciata* de Fabr.), et n'est peut-être qu'une variété de cette espèce. Cependant, comme on en a reçu un assez grand nombre d'individus, qu'ils offrent tous la même disposition des taches des élytres, et la même ponctuation beaucoup plus forte au fond des stries, il y a lieu de penser que c'est une espèce distincte.

Cordistes Lafertei. Voisin des *C. bicinctus* et *arcuatus*, mais ayant une forme plus allongée. Corps fauve pâle, lisse et luisant. Corselet allongé, plus étroit que chez le *C. bicinctus*, rétréci à ses extrémités, avec un très-faible sillon au milieu. Élytres d'un jaune fauve, ayant des stries profondes, à peine très-finement ponctuées au fond des sillons, quand on les examine avec une forte loupe; ayant le second sillon, à partir de la suture, formé par une série de fortes impressions oblongues, à partir du tiers antérieur. Ces élytres ont une large bande noire à la base et une autre au tiers postérieur; ces bandes sont largement réunies entre elles par la sutnre; la postérieure est très-arquée

en arrière sur chaque élytre, et l'on pourrait dire, si l'on voulait, que les élytres sont noires avec une tache jaune au milieu, oblongue et ovalaire, placée de chaque côté, et l'extrémité jaune. — L. 12, l. 3 1/2 mill. — Régions tempérées.

On sait que les Brachélytres n'ont pas encore été bien observés dans les pays chauds, ou qu'ils sont peut-être moins communs dans ces contrées que dans celles qui sont plus tempérées. Nous serions tenté d'adopter cette dernière conjecture, quand nous voyons le nombre d'espèces de ce groupe qui nous viennent des parties élevées, et par conséquent tempérées et froides, de la Nouvelle-Grenade. En effet, nous avons pu réunir plus de quatre-vingts espèces provenant de ce pays, et si nous cherchions à ajouter à ce nombre celles qui se trouvent dans les collections et celles que M. Érichson a décrites dans son ouvrage, nous pourrions facilement le doubler, et peut-être le tripler.

Parmi les espèces que nous possédons, il s'en trouve une assez grande, que l'on placerait à côté du *Xantholinus canaliculatus* de M. Érichson, si l'on s'en tenait à son facies et à la majorité de ses caractères, mais qui offre l'un des caractères les plus saillants du genre *Scytalinus* de M. Érichson (p. 305, pl. 1, f. 7 et 4, f. 20). En effet, cet insecte, avec son corps allongé et ses quatre palpes filiformes, terminés par des articles allongés et à peine un peu ovoïdes, comme chez tous les *Xantholinus*, offre un labre entièrement corné, arrondi et armé de six dents, comme chez les *Scytalinus*. C'est un lien entre ces deux coupes génériques, un anneau de transition qui obligera à les réunir et à modifier un peu les caractères du genre *Xantholinus*, ou bien qui nécessitera la formation d'un sous-genre intermédiaire, pour lequel nous proposerions le nom et les caractères suivants.

G. THYRÉOCEPHALUS. — Antennes coudées; labre entièrement corné, multi-denté; tous les palpes filiformes; languette entière. Corps allongé, linéaire.

Th. Jekelii. — Noir, très-luisant. Tête très-grosse, aplatie, fortement ponctuée sur les côtés et en arrière; corselet de moitié plus étroit que la tête, lisse, velu, avec quelques gros points enfoncés en avant et sur les côtés, écusson grand, triangulaire, ayant quelques gros points au milieu. Élytres d'un noir verdâtre, ponctuées. Abdomen lisse, garni de longs poils noirs. — L. 20, l. 4 mill. — De la région temperée, Ibagué, Carthago, etc.

Cette curieuse espèce est dédiée à M. Jekel, membre de la Société entomologique de France, qui nous a, le premier, signalé la singulière conformation de sa lèvre supérieure, établissant son affinité avec le genre *Scytalinus*.

Nous donnerons une figure de cet insecte intéressant et de ses caractères génériques comparés à ceux des *Scytalinus* et des *Xantholinus*, dans le Magasin de Zoologie.

Le *Xantholinus lynceus* de M. Erichson forme la seconde espèce de ce nouveau genre, ayant aussi le labre entièrement corné et dentelé en avant, mais d'une autre manière. Nous en donnerons également une figure détaillée.

Xantholinus puncticeps. Déprimé, noir, lisse et luisant. Les trois derniers segments de l'abdomen fauves. Tête oblongue, avec quatre faibles sillons au milieu du bord antérieur, entièrement couverte de gros points enfoncés, un peu oblongs, plus forts sur les côtés et en avant; tronquée droit en arrière, avec les angles postérieurs droits. Corselet entièrement lisse. Élytres finement ponctuées. — L. 16, l. 3 mill. — Des régions froides et tempérées. Il devra être placé immédiatement après le *Xanth. canaliculatus* de M. Erichson, p. 307.

Xantholinus impressifrons. Noir luisant, avec la tête et le corselet d'un beau bleu foncé. Tête oblongue, triangulaire, très-lisse, avec quatre impressions longitudinales profondes et courtes, placées sur son bord antérieur. Son bord postérieur tronqué droit, plus élargi, à angles latéraux droits et arrondis. Corselet très-lisse, avec deux ou trois points, enfoncé près des angles antérieurs. Écusson triangulaire, creusé au milieu. Élytres très-vaguement et très-finement ponctuées. Abomen garni de poils noirs, avec l'anus un peu testacé. Antennes courtes, épaisses, avec l'extrémité du dernier article jaune. — L. 15, l. 3 1/2 mill. — Région tempérée.

Ces deux espèces appartiennent à la première division de ce genre établie par M. Erichson.

Nous voyons avec surprise que ce savant a placé dans cette première division (p. 315, n° 19), un *Xanth. castigatus* de Colombie, dont il décrit ainsi le corselet : *Supra utrinque punctis 5 sat profundis impressis*, etc.

La seconde division de ce genre, établie par M. Erichson, ne

renferme qu'une seule espèce rare en Europe. En voici une nouvelle.

Xantholinus nigriceps. Fauve luisant avec la tête et l'abdomen, à l'exception de son extrémité, noirs. Tête presque arrondie, aplatie, luisante, avec de gros points enfoncés sur les côtés. Palpes, ainsi que les trois premiers articles des antennes, fauves, les suivants noirâtres, et l'extrémité du dernier jaunâtre. Corselet allongé, un peu rétréci en arrière, à bords latéraux droits, avec quatre ou cinq points enfoncés de chaque côté, ne formant pas de ligne régulière. Élytres ponctuées. Abdomen lisse, noir, avec la moitié postérieure du sixième segment et les deux suivants fauves. Pattes fauves, sans tache. — L. 9, l. 2 mill. — Région tempérée.

Cryptobium maxilosum. Noir, peu luisant. Tête grande, ovalaire, très-finement ponctuée, avec les mandibules très-grandes, arquées, croisées dans le repos. Antennes noires. Corselet plus long que large, beaucoup plus étroit que la tête et les élytres, très-finement ponctué avec un espace lisse, un peu élevé et luisant, au milieu, portant en arrière un commencement de sillon. Écusson arrondi et terne. Élytres fortement ponctuées, à points très-serrés. Abdomen très-finement ponctué, noir, avec le dernier segment d'un jaune fauve, l'arceau inférieur profondément échancré, comme bifurqué. Pattes entièrement noires. — L. 14, l. 3 1/2 mill. — Des régions tempérées.

Cryptobium anale. Semblable au précédent pour la forme. Tête et corselet couverts de gros points enfoncés, distants. Antennes ayant les trois derniers articles jaunes. Élytres d'un brun marron foncé, fortement ponctuées et comme rugueuses. Abdomen moins fortement ponctué, les points plus visibles aux bords des segments, le dernier segment jaune fauve, avec son arceau inférieur semblable à celui du précédent. Pattes noires. — L. 7, l. 3 mill. — Région tempérée.

Près des Cryptobium il faudra placer un petit genre qui s'en distingue par ses palpes maxillaires dont le dernier article est plus grand, quoique aigu; l'avant-dernier article n'est pas épaissi à son extrémité. Les antennes ont le scapus beaucoup plus court, et enfin les tarses antérieurs sont dilatés. Nous avons conservé a ce genre le nom que M. Buquet lui a donné dans sa collection.

G. LATONA. Palpes maxillaires ayant le dernier article aigu, de moitié moins long que le précédent et presque aussi épais que lui à sa base. Scapus des antennes court, tarses antérieurs dilatés, corps un peu aplati.

Latona Spinolæ. Noir luisant. Antennes grêles, à articles obconiques. Tête et corselet très-lisses; la tête offrant quelques petits points enfoncés sur les côtés et en arrière; le corselet allongé et plus étroit, n'en ayant que de faibles traces sur les côtés et en dessus, ceux-ci alignés. Écusson arrondi et très-luisant. Élytres étant chacune deux fois plus longues que larges, d'un beau bleu foncé avec quelques reflets violets, très-faiblement chagrinées, avec leur angle postérieur externe obliquement tronqué. Dernier segment inférieur de l'abdomen très-profondément échancré. Pieds entièrement noirs. — L. 14, l. 4 mill. — Des régions froides et tempérées.

Latona Erichsonii. Entièrement semblable à la précédente pour la couleur et les ponctuations, mais ayant les antennes plus courtes, épaissies à partir du scapus, à articles transversaux avec le dernier deux fois plus long que le précédent, échancré en dedans à son extrémité. Le dernier segment de l'abdomen, en dessous, est entier, mais les tarses antérieurs sont dilatés comme dans l'espèce précédente. — L. 10, l. 3 mill. — Mêmes régions.

Il est possible que cet insecte ne soit que la femelle du précédent.

Philonthus succinctus. Il appartient à la cinquième division de M. Erichson et vient se ranger immédiatement à côté de son *Ph. flavipennis.* Entièrement noir avec les élytres d'un vert foncé à la base et jaunes dans leur moitié postérieure. — L. 11, l. 3 1/2 mill.

Nous avons un individu plus petit, dont le corselet offre à gauche une série de quatre points, tandis qu'il y en a cinq du côté droit. Ses élytres sont d'un violet métallique foncé à leur base, avec la moitié postérieure jaune. Nous le considérons comme une variété. — L. 8, l. 3 mill. — Ces deux individus proviennent des régions tempérées et froides.

Philonthus cupreus. Il appartient à la septième division de M. Erichson et vient se placer à côté de son *Ph. pretiosus*, dont il diffère par la couleur et surtout par ses élytres couvertes de

forts points enfoncés très-rapprochés, tandis que chez l'autre, ces mêmes élytres n'ont que de très-petits points beaucoup plus distants entre eux. Entièrement d'un vert foncé cuivreux, avec des reflets de cuivre rouge. Tête et corselet très-lisses, tout à fait semblables à ceux du *Ph. pretiosus*. Écusson grand, triangulaire, rugueux au milieu avec les bords un peu élevés et lisses. Élytres presque rugueuses. Abdomen ponctué avec le dernier segment, en dessous, un peu échancré au bord postérieur. Antennes et pattes noires. — L. 14, l. 3 1/2 mill. — Région tempérée.

Philonthus amœnus. Corps d'un beau bleu vif et luisant avec la tête et le corselet verts. Antennes noires avec le premier article bleu. Tête arrondie, lisse, avec de gros points enfoncés sur les côtés. Corselet oblong, un peu rétréci et arrondi en arrière, très-lisse, offrant sur le disque deux séries irrégulières de sept à onze points enfoncés (dans notre individu il y en a sept à gauche et onze à droite) et sur les côtés un nombre assez grand de ces mêmes points, environ vingt-deux à vingt-cinq de chaque côté. Écusson bleu, triangulaire, un peu creusé et ponctué au milieu. Élytres d'un beau bleu avec quelques reflets violets, assez fortement ponctuées. Abdomen de la même couleur, très-finement ponctué. Pattes bleues à tarses noirs.—L. 17, l. 4 1/2 mill. — Région tempérée. (7e division.)

Philonthus cyanescens. Il appartient encore à la septième division. Entièrement d'un beau bleu luisant à reflets violets, avec les élytres d'un beau violet vif. Tête garnie de gros points enfoncés de chaque côté, orbiculaire. Mandibules et antennes noires avec leur base bleue. Corselet oblong, de forme ordinaire, ayant sur le disque et de chaque côté, une ligne de points enfoncés, mal alignés, au nombre de douze à quatorze, et sur les côtés un assez grand nombre de ces mêmes points, tendant à se mêler avec ceux du disque et produisant une espèce de confusion qui mène à la division suivante, où les côtés du corselet sont entièrement couverts de points. Écusson triangulaire finement chagriné, avec les bords seulement lisses, d'un beau violet. Élytres très-fortement ponctués, à points très-serrés. Abdomen finement ponctué. Pattes bleues à tarses noirs. — L. 16, l. 4 mill. — Régions tempérées.

Philonthus antennatus. Il appartient à la huitième division

de M. Erichson, mais il forme un lien avec la division précédente, car on voit de chaque côté du corselet, outre l'espace du milieu, une petite surface longitudinale également lisse, mais ne s'étendant pas jusqu'aux extrémités. Entièrement noir avec les élytres violettes et l'anus jaune. Tête ponctuée, avec un petit espace lisse sur le vertex. Antennes noires avec les cinq derniers articles jaunes. Écusson triangulaire, noir, finement ponctué vers son extrémité postérieure. Élytres violettes, finement ponctuées. Abdomen noir, finement ponctué, avec le bord postérieur du sixième segment et les suivants jaunes. Pattes noires. — L. 12, l. 3 1/2 mill. — Régions tempérées.

Philonthus cupripennis. Entièrement d'un noir luisant avec les élytres d'un cuivreux rouge vif. Tête entièrement ponctuée. Corselet couvert de très-petits points rapprochés entre eux et ne laissant qu'un espace étroit et lisse au milieu. Écusson noir, triangulaire, ponctué, avec les bords seulement lisses. Élytres assez fortement ponctuées. Abdomen finement ponctué, entièrement noir. Pattes noires. — L. 13, l. 3 1/3 mill. — Régions tempérées.

Eucamptus imperialis. Allongé, très-lisse, jaune fauve en dessus. Tête rougeâtre, avancée en pointe en avant et au milieu, avec deux taches noires, dont l'une plus grande à la base. Antennes noires avec les deux premiers articles rouges. Corselet ponctué allongé, élargi en arrière, avec une fossette profonde de chaque côté en avant, jaune vif, avec une raie longitudinale rouge au milieu, bordée de chaque côté par une bande noire, échancrée avant le milieu, un peu dilatée en arrière. Vis-à-vis l'échancrure du milieu et contre le bord externe, il y a une grande tache noire. Élytres jaunes avec une tache noire autour de l'écusson, qui est fauve, et des raies longitudinales noirâtres, quelquefois presque effacées, formées par de petits traits transverses très-rapprochés, posées sur de fines stries peu enfoncées ; l'extrémité de chaque élytre bidentée. Dessous du corps rouge, avec une large bande noire de chaque côté, partant du bord antérieur du corselet et allant se terminer en pointe à la base du dernier segment abdominal. Les bords latéraux de l'abdomen jaunes. Pattes noires avec la base des cuisses rouge. — L. 38 à 42, l. 10 à 11 mill. — De la région tempérée. Nous avons donné à ce bel insecte le nom qu'il porte dans la collection de M. Chevrolat.

Dans celle de M. Dejean il s'appelait *Pericallus coryphæus*.

Semiotus regalis. Allongé, luisant. Tête noire terminée par trois pointes avec la partie antérieure rouge. Antennes noires avec les deux premiers articles rouges. Corselet ponctué, noir, largement bordé de rouge en avant et sur les côtés, avec une ligne longitudinale de cette couleur au milieu. Écusson rouge. Élytres noires, pointues au bout, avec de fines stries ponctuées et offrant chacune trois lignes et la bordure externe d'un jaune vif. Dessous noir avec le milieu et une large bande latérale rouges. Pattes rouges à tarses noirs. — L. 25 à 30, l. 7 à 8 mill. — Régions froides. Nous lui avons donné le nom sous lequel il est connu dans beaucoup de collections.

Semiotus Illigeri. Semblable au précédent pour la forme générale et les épines de la tête, mais plus allongé avec les élytres terminées par une pointe plus aiguë. Tête d'un jaune orangé vif avec une grande tache noire sur le vertex. Antennes noires avec les deux premiers articles rouges. Corselet plus long que chez le *S. regalis*, jaune orangé vif avec une très-large bande noire au milieu, rétrécie brusquement en avant, offrant une petite échancrure de chaque côté au tiers antérieur. Écusson noir. Élytres noires, rougeâtres à la base, avec cinq lignes et le bord externe jaunes. Dessous rouge avec les bords jaunes ; cette couleur séparée du rouge par une étroite bande noire. Pattes aplaties, rouges, avec la tranche externe des cuisses, des jambes et les tarses, noirs. — L. 25 à 30, l. 6 à 7 mill. — Des régions froides.

Semiotus Schaumii. D'un beau rouge de sang très-luisant, avec la moitié postérieure des élytres noire. Tête carrée à bord antérieur droit. Antennes noires avec les deux premiers articles rouges. Corselet finement ponctué, un peu plus long que large. Élytres acuminées en arrière, avec des stries de petits points enfoncés. Dessous et pattes rouges avec le dernier segment abdominal noir. — L. 21, l. 5 1/2 mill. — Régions tempérées.

Semiotus Seladonius. Antennes, tête et corselet noirs ; les deux premiers articles des antennes, une tache de chaque côté du bord antérieur de la tête, les bords antérieur et latéraux du corselet, ainsi qu'une large bande longitudinale au milieu, rouges. Écusson rouge. Élytres simplement pointues en arrière, avec des stries de points enfoncés, d'un beau vert de pré avec la suture et le bord externe jaunes. Dessous noir avec une ligne plus ou

moins large au milieu, rouge. Pattes rouges. — L. 22. L. 6 mill. — Des régions froides.

Semiotus Linnei. Tête jaune, fortement tridentée en avant, avec les dents latérales plus fortes, ayant une large tache noire à la base, un peu prolongée au milieu. Antennes noires avec les deux premiers articles jaunes. Corselet allongé, rouge, ponctué, avec une large bande noire de chaque côté, n'atteignant pas le bord antérieur. Écusson rouge. Élytres très-aiguës, noires, offrant des stries de très-petits points enfoncés et chacune huit lignes jaunes étroites, outre la suture et le bord externe. Dessous rouge avec une assez large bande noirâtre de chaque côté du thorax et de l'abdomen. Pattes rouges. — L. 21 à 26. L. 5 à 6 1/2 mill. — Régions tempérées.

Nous avons une variété chez laquelle les angles postérieurs du corselet sont arrondis et non aigus comme dans les deux autres exemplaires soumis à notre examen.

Semiotus Germarii. Semblable au précédent pour la forme, pour les épines de la tête et pour la terminaison en pointe des élytres. Tête noire avec les deux épines latérales jaunes. Antennes noires ayant les deux premiers articles jaunes et les deux suivants tachés de jaunâtre à la base. Corselet jaune ayant de chaque côté une très-large bande d'un brun rougeâtre qui n'atteint pas le bord antérieur. Écusson jaune bordé de noir en arrière. Élytres d'un jaune brunâtre avec de fines stries ponctuées, la suture et le bord externe noirs, et chacune cinq lignes d'un jaune pâle. Dessous et pattes d'un jaune uniforme. — L. 22. l. 5 mill. — Des régions tempérées.

Chalcolepidius Bomplandii. Très-voisin par sa forme élargie du *Ch. Fabricii* (Erichs. Zeitsch für die Entomologie, etc. Von Germar, 3e vol., p. 83), mais distinct par la coloration jaunâtre des écailles qui le couvrent. Corps noir. Antennes d'un bleu noirâtre. Tête et corselet ponctués couverts de fines écailles d'un brun jaunâtre, plus ou moins foncé, avec les côtés du corselet largement bordés de jaune plus vif. Écusson de forme trapézoïde, plus large en arrière, échancré à ses deux extrémités. Élytres striées, ayant les intervalles de ces stries un peu élevés, arrondis, au nombre de neuf sur chaque élytre : Les deux côtés externes sont occupés par une large bordure jaune, et le fond de chacun des autres sillons offre seulement une ligne jaune, ce qui

produit sur chaque élytre, depuis la suture jusqu'à la large bordure externe, six lignes jaunes et minces. Dessous entièrement couvert de fines écailles d'un brun verdâtre. Celles des pattes tout à fait vertes. — L. 28 à 39, l. 9 à 13 mill. — Des régions chaudes et tempérées.

Les deux espèces suivantes appartiennent à la troisième division établie par M. Erichson dans le travail que nous avons cité plus haut.

Chalcolepidius Erichsonii. Corps noir. Antennes d'un noir bleu, avec les trois premiers articles seuls couverts d'écailles vertes. Corps entièrement couvert d'écailles d'un vert assez foncé, dessus et dessous, avec les côtés des élytres largement bordés de rouge. Ces élytres sont striées, avec les intervalles de ces stries relevés en côtes peu saillantes. Le fond de chaque strie est occupé par une fine ligne d'écailles d'un jaune orangé : il y a huit de ces lignes, depuis la suture jusqu'à la bordure externe, et les septième et huitième sont un peu plus larges et d'un orangé vif, presque rouge, comme la bordure près de laquelle elles se trouvent. — L. 28 à 34, l. 9 à 11 mill. — Des régions tempérées.

Chalcolepidius gossipiatus. Semblable au précédent pour la forme et les côtes des élytres, mais entièrement couvert d'écailles d'un jaune d'ocre assez vif dessus et dessous, avec les côtés des élytres largement bordés de jaune orangé vif. Chaque élytre offre, à partir de la suture, six lignes orangées, minces, rapprochées par paires et occupant le fond des stries ; les septième et huitième sont réunies, en arrière, avec la bordure et ne s'en détachent qu'à partir du milieu jusqu'à la base. — L. 28 à 34, l. 9 à 11 mill. — Des régions tempérées. Nous avons donné à cette espèce le nom que M. Reiche lui a imposé dans sa belle collection.

Zopherus Bremii. Allongé, noir, entièrement couvert, en dessus, d'une concrétion d'un blanc jaunâtre, à l'exception du devant de la tête, de trois larges bandes longitudinales sur le corselet et de plusieurs grands et petits tubercules sur les élytres, qui sont denudés et noirs. Dessous des cuisses offrant deux lignes longitudinales jaunâtres. Quelques taches de la même couleur sous la partie antérieure du corselet et du premier segment abdominal, dans de gros et larges points enfoncés. Dernier segment

de l'abdomen offrant de chaque côté un profond sillon transversal et arqué. L. 42, l. 15 mill. — Des régions chaudes.

Cet insecte est unique et figure dans le muséum de M. le marquis de Brême. Nous nous sommes fait un devoir de le lui dédier, comme un faible témoignage de notre reconnaissance pour la complaisance inépuisable avec laquelle il veut bien mettre sa riche collection à notre disposition pour notre *Species* et nos *Animaux articulés*, et pour nos autres travaux.

DESCRIPTION de quatre espèces nouvelles de Lamellicornes, appartenant au genre *Hyboma*, par M. Lucien BUQUET.

Hyboma chalcea. Dej. catal. L. 23, l. 17 mill. Voisin de l'*H. Icarus* d'Olivier, cet insecte est, comme lui, d'un rouge métallique, mais un peu moins brillant. La tête large et creusée en avant, est fortement ponctuée. Le labre, légèrement échancré, a quatre dents dont les deux du milieu sont assez saillantes, tandis que les autres sont faiblement indiquées. Les antennes sont noires, à l'exception des lamelles qui sont grisâtres. Le corselet, convexe, anguleux, brillant au milieu, presque mat sur les côtés, et entièrement ponctué, a sur chaque bord latéral un petit tubercule lisse et luisant. Les élytres ovales, convexes et rebordées, ont chacune une bosse ou renflement assez élevée, placée près de la suture, non loin de leur naissance; elles sont coupées obliquement à la base, arrondies à l'extrémité; et l'on voit sept lignes ou côtes peu élevées, bien que distinctes, brillantes et interrompues dont les 3e, 4e, 5e, 6e et 7e sont terminées par une petite côte assez saillante, oblique et luisante : leurs intervalles sont couverts de points enfoncés, disposés longitudinalement. Enfin, on voit, près des angles huméraux, une petite côte saillante également, courte et lisse. Le dessous du corps, d'un brun noirâtre, presque mat, est finement ponctué. Les jambes sont fortement arquées.

Hyboma hyppona. Buq. L. 17, l. 11 mill. — Cet insecte, l'un des plus remarquable du genre, est en dessus d'un vert doré métallique à reflets rougeâtres, et en dessous d'un vert foncé brillant quoique beaucoup moins éclatant. La tête large, courte et aplatie, est finement ponctuée. Le chaperon lisse, à peine échancré, est muni de deux petites dents très-distinctes. Les antennes sont

noires, à l'exception des lamelles qui sont d'un jaune fauve. Le corselet convexe, anguleux, plus large que long, fortement échancré antérieurement, arrondi en arrière et très-finement ponctué, a dans le milieu une ligne longitudinale, large et inégale qui touche à la base et n'atteint pas l'extrémité. Les élytres convexes également, ovalaires, coupées obliquement à la base, et arrondies au bout, ont chacune sept lignes de gros points enfoncés, sans compter celle moins marquée qui longe la bordure; près des 3e, 4e, 5e, 6e et 7e lignes sont de petites côtes assez saillantes alternant avec elles : les intervalles qui existent entre ces lignes paraissent légèrement chagrinés. On voit en outre, près des angles huméraux, une petite côte légèrement arquée et lisse. Le dessous du corps est finement ponctué : sur le bord latéral de chacun des segments abdominaux se trouve une impression oblongue et fortement marquée. Les pattes sont d'un ver foncé et toutes les jambes arquées (1).

Ces deux espèces proviennent de la Colombie où elles ont été découvertes par M. Saint-Amand-Rostaine.

Hyboma arrogans. Buq. L. 17, l. 12 mill. — Elle a beaucoup d'analogie avec la précédente, en dessus elle est d'un rouge carminé métallique assez brillant et d'un vert foncé en dessous. La tête aplatie, légèrement creusée en avant, est finement ponctuée. Le labre, à peine échancré, a deux dents aiguës et très-distinctes. Les antennes sont noires, à l'exception des lamelles qui sont d'un jaune fauve. Le corselet, anguleux, très-convexe, plus large que long, fortement échancré antérieurement, arrondi en arrière et finement ponctué, a dans le milieu une ligne longitudinale formée de petites impressions irrégulières assez rapprochées, mais peu distinctes, et de chaque côté on voit un et quelquefois deux gros points enfoncés placés transversalement. Les élytres convexes, ovalaires, coupées obliquement à la base et arrondies au bout, ont chacune sept lignes de gros points enfoncés, oblongs, très-rapprochés et moins marqués vers les bords latéraux; près des 3e, 4e, 5e, 6e et 7e lignes sont de petites côtes assez saillantes alternant avec elles : les intervalles

(1) Cette espèce et la suivante, ont des tarses très-courts aux pattes antérieures ; ce caractère que M. Reiche et moi avons observé, pourrait, ce me semble, servir, si non à une coupe générique, du moins à une division parmi les espèces assez nombreuses du genre Hyboma.

qui existent entre ces lignes paraissent faiblement chagrinés. Enfin, on voit, près des angles huméraux, une petite côte lisse et légèrement courbée. Les pattes sont d'un vert sombre, quelquefois bleuâtre, et toutes les jambes fortement arquées.

Cette espèce, très-voisine de l'Hippona n'en est peut-être qu'une variété; elle faisait partie d'une collection rapportée récemment de la Colombie, par M. Jurgens.

Hyboma æquinoctialis. Buq. L. 14, l. 9 mill. — entièremen d'un brun noirâtre, mat en dessus et luisant en dessous. La tête est large et finement ponctuée. Le labre légèrement échancré, est muni de deux dents aiguës et très-rapprochées l'une de l'autre. Les antennes sont noires à l'exception des lamelles qui sont grisâtres. Le corselet très-convexe, échancré antérieurement, est arrondi en arrière et lisse. Les élytres, légèrement convexes, ovales, coupées obliquement à la base, ont près de leur extrémité qui est arrondie, cinq petites côtes saillantes, elles sont de plus entièrement et assez fortement ponctuées. Enfin, on voit près de chacun des angles huméraux une petite élévation ou côte assez distincte. Les pattes sont d'un brun noirâtre et toutes les jambes fortement arquées.

Cette espèce, qui vient aussi de la Colombie, m'a été donnée par M. Saint-Amand-Rostaine.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Faune Ornithologique de la Sicile, avec des Observations sur l'*habitat* ou l'apparition des Oiseaux de cette île, soit dans le reste de l'Europe, soit dans le nord de l'Afrique; par M. Alfred Malherbe (de l'Ile-de-France). Metz, typographie de Lamort, 1843.

Nous venons de parcourir attentivement et avec le plus grand plaisir une *Faune Ornithologique* de la Sicile, que vient de publier, après un long séjour scientifique dans cette île si riche et encore si peu connue, M. Alfred Malherbe de Metz. C'est la première fois, on peut le dire, que la Sicile fait acte d'existence sous le rapport ornithologique, nous ne dirons pas en Europe, parce que quelques-uns des livres et mémoires de ses savants ne sont pas sans y être, de loin en loin, parvenus dans la langue

de leurs auteurs, mais en France et sous la plume d'un Français. La science sera donc redevable à M. Malherbe de cette espèce de rappel à la vie intellectuelle dont la Sicile s'est ainsi trouvée l'objet de sa part.

Il est en effet certain que cette île, dont, pour nous servir des termes de notre auteur, « la position géographique en fait » comme un centre principal que nombre d'espèces d'oiseaux » du nord et du midi de l'Europe, de l'Égypte et des côtes de » Barbarie, viennent visiter annuellement ou au moins acci- » dentellement, » offrant de la sorte le champ le plus vaste et le plus fécond en observations ornithologiques, devait tenter le zèle des naturalistes qui possèdent en eux le feu sacré sans lequel toute étude est stérile et tout voyage sans fruit : aussi ne sommes-nous étonné que d'une chose, c'est que cette idée d'exploration de la Sicile, pour elle-même et dans l'intérêt d'une seule partie des sciences naturelles, ne soit venue encore qu'à M. Malherbe.

C'est un noble exemple qu'il a donné et dont l'histoire des oiseaux d'Europe lui sera reconnaissante ; parce qu'en définitive, si riche que soit le répertoire nouveau qu'il nous apporte, en comparaison de ceux si restreints des naturalistes siciliens qui l'ont précédé (tels que Cupani, dont le *Panphyton Siculum*, publié en 1715, qui renfermait à peine la description de quelques espèces d'oiseaux de ce pays ; Raffinesque, qui, en 1810, en a publié quinze nouvelles espèces ; M. le docteur G. Ant. Galvagni, qui en a décrit cent dix-huit ; et, plus récemment encore, M. Luighi Benoît, qui a publié, à Messine, un catalogue raisonné en comprenant deux cent soixante-dix), puisque la *Faune Sicilienne* actuelle en offre trois cent dix-huit, nous aimons à croire que ce Répertoire ne doit pas être considéré comme le dernier mot de l'ornithologie sicilienne, et que le temps, à la longue, viendra augmenter cette nomenclature déjà considérable. Car c'est une chose remarquable qu'une partie si minime relativement au continent européen renferme à elle seule plus des trois cinquièmes des espèces d'oiseaux composant l'ornithologie d'Europe, qui en compte cinq cent et quelques. Ce qui ne peut s'expliquer que par la position si exceptionnellement favorable de la Sicile au séjour et à la retraite des espèces des deux continents contigus. C'est ainsi qu'à part les oiseaux sédentaires

naturels à la localité de cette île, on se rend parfaitement compte qu'à certaines époques on y trouve les espèces du nord et du centre de l'Europe, qui y viennent s'abriter des rigueurs de la saison d'hiver, et en d'autres temps les espèces du centre de l'Afrique qui y viennent se rafraîchir des chaleurs du désert ou du tropique.

Sur les 318 espèces d'oiseaux dont M. Alfred Malherbe nous donne la nomenclature méthodique et raisonnée, il en est deux que l'on peut regarder comme tout à fait nouvelles pour l'ornithologie d'Europe, c'est la Bergeronnette mélanocéphale (*Motacilla melanocephala*), qui était encore peu déterminée, et la Foulque à crête (*Fulica cristata*), qui ne s'est trouvée jusqu'à présent qu'aux deux extrémités de la terre d'Afrique, au cap de Bonne-Espérance, d'où l'ont constamment rapportée Delalande, notre ami Jules Verreaux que nos vœux accompagnent à la Nouvelle Zélande, et le voyageur anglais Smith, et tout le long de la côte de Barbarie.

Quand nous avons dit tout à l'heure que cette Faune sicilienne devenue si riche, grâce au zèle et à la persévérance de M. Malherbe, ne devait pas être considérée comme le dernier mot de l'ornithologie de ce pays, c'est que, donnant une partie de nos veilles à cette science, notre plus vif désir est de la voir toujours s'enrichir. Aussi nous étonnons-nous de ne pas y voir figurer toutes les espèces de Grèce, de Dalmatie et de Sardaigne, et bonne partie de celles de l'Afrique septentrionale. Nous ne comprenons point, par exemple, comment ne se rencontrent pas en Sicile les *Vultur Fulvus* si commun en Grèce, *Auricularis* et *Kolbii* en Afrique, *Falco Eleonoræ*, *Emberiza melanocephala*, *Lanius nubicus*, *Sylvia rubiginosa* et *Olivetorum* dont nous avons reçu les nids et les œufs de Grèce, et *Otis Houbara*. Nul doute qu'un second voyage aussi consciencieusement accompli que celui de M. Malherbe n'adjoigne ces dernières espèces et encore bien d'autres à sa Faune.

L'auteur a eu le bon esprit de combiner les deux systèmes de G. Cuvier et de M. Temminck pour sa nomenclature, ce dont nous le félicitons. Ajoutons que son ouvrage, quoique bref et laconique, est loin d'offrir la sécheresse de tous ceux de ce genre. Chaque article est au contraire enrichi de nombreuses observations de M. Malherbe, la plupart faites sur les lieux par lui-même,

quelques-unes recueillies par lui de savants naturalistes de Catane et de Messine. Nous y avons saisi avec satisfaction des renseignements fort justes sur de belles et nombreuses variétés de plusieurs de nos espèces d'oiseaux d'Europe qui se trouvent sur la côte septentrionale d'Afrique, et dont nous avons vu il y a un an de magnifiques exemplaires entre les mains de M. le capitaine Levaillant, qui les a rapportés au Muséum de ses campagnes d'Afrique où il les a observées et chassées; telles sont par exemple les variétés du *Saxicola Rubetra*, du *Garrulus Picus*, du *Garrulus Glandarius*, etc... Les notes de critique, qui toutes révèlent une connaissance approfondie de l'ornithologie européenne, ne sont pas moins judicieuses, ainsi que le prouvent celles qui accompagnent les articles *Vultur cinereus*, *Sylvia conspicillata*, S. *angusticauda*, où l'auteur vient confirmer l'exactitude des observations de notre laborieux collègue M. Gerbe à qui nous devons la découverte de cette espèce, *Fringilla hispaniolensis* et *Meleagris Gallopavo*.

Nous ne ferons qu'un reproche à M. A Malherbe, et encore ce reproche, en ce qui nous concerne, pourrait-il bien paraître entaché de quelque partialité, à ceux qui connaissent notre prédilection pour l'étude Oologique, c'est d'avoir été trop sobre d'observations sur les œufs des oiseaux qu'il a été à même d'observer, et ils sont nombreux; cette partie de la science ornithologique tendant chaque jour à prendre une importance qu'on ne lui soupçonnait pas, dans l'intérêt des principes de toute bonne classification naturelle. Nous lui reprocherons notamment de n'avoir pas dit un mot de ceux d'une espèce des plus communes, à son dire même, en Sicile, le *Porphyrio hyacinthinus*, au sujet duquel tant de versions erronées et contradictoires (et faciles à détruire, ainsi que nous le démontrerons plus tard), sont répandues dans tous les ouvrages d'ornithologie. Mais M. Malherbe, nous ayant, par son livre tel qu'il est, donné la mesure de ce qu'il sait et de ce qu'il peut faire, nous donne en même temps un terme de comparaison pour ce que l'on est en droit d'attendre de lui : nous souhaitons donc qu'il complète sous ce rapport son œuvre déjà si riche et si pleine de faits.

O. DESMURS.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 2 janvier 1844. — L'Académie procède à l'élection d'un vice-président. M. Élie de Beaumont est nommé. M. Charles Dupin, vice-président pour l'année 1843, passe à la présidence.

Séance du 8 *janvier*. — M. *A. de Quatrefages* lit un mémoire sur les *Phlebentérés*, ordre nouveau de la classe des Mollusques gastéropodes, qu'il a établi d'après l'examen anatomique et physiologique des genres *Zephyrina*, de Q., *Acteon*, Oken, *Acteonia*, de Q., *Amphorina*, de Q., *Calliopea*, de Q., *Pelta*, de Q., et *Chalidis*, de Q. Le tableau suivant présente un résumé des vues de l'auteur relativement aux changements que la création de ce nouvel ordre doit apporter dans la classe des Gastéropodes.

Mollusques Gastéropodes à circulation imparfaite ou nulle, privés d'organes respiratoires proprement dits.

Ordre des GASTÉROPODES PHLÉBENTÉRÉS.

A. Intestin ramifié, se prolongeant dans des appendices extérieurs. Famille des ENTÉROBRANCHES.

1. Appendices isolés plus ou moins nombreux et compliqués. Tribu des ENTÉROBRANCHES PROPREMENT DITS.

Genres *Éolide*, *Éolidine*, *Zéphyrine*, *Amphorine*, *Calliopée Cavoline*, *Glaucus? Tergipes?*

2. Appendices réunis en forme de rames. Tribu des ENTÉROBRANCHES RÉMIBRANCHES.

Genres *Actéon*, *Actéonie*, *Placobranche?*

B. Intestin très-simple en forme de poches peu nombreuses. Point d'appendices extérieurs. Famille des DERMABRANCHES.

Genres *Pavois* et *Chalide*.

Ce mémoire est renvoyé à la commission chargée par l'Académie d'examiner l'ensemble des travaux que M. de Quatrefages a exécutés en 1842 sur divers points de la côte de Normandie.

Séance du 15 *janvier*. — M. *Milne Edwards* lit un long rapport sur les travaux anatomiques et physiologiques de M. de Quatrefages.

Après avoir fait ressortir l'importance de l'étude de l'organisa-

tion intime des animaux inférieurs, le rapporteur passe en revue ce qui lui a paru plus digne d'être signalé à l'Académie dans les divers mémoires qui composent la série des travaux de l'auteur. Comme il serait impossible d'analyser d'une manière un peu satisfaisante les observations du rapporteur, qui sont elles-mêmes des analyses de chacune des observations de M. de Quatrefages, et que les limites de cette revue ne nous permettent pas de reproduire ce rapport, nous nous bornerons à dire que tous les mémoires de M. de Quatrefages ont obtenu les plus grands éloges de M. le rapporteur. Aucune des idées de l'auteur n'est contestée; plusieurs conclusions, qui sembleraient, au premier coup d'œil, en opposition avec les idées que les anatomistes et les zoologistes admettent, ont également obtenu l'approbation du rapporteur, qui doit avoir vérifié avec grand soin les faits qui ont conduit l'auteur à les présenter comme des conclusions positives de ses recherches.

Voici les conclusions qui ont été adoptées par l'Académie.

« D'après le nombre, la variété et l'importance des observations dont nous venons de rendre compte, on a pu voir que nos côtes sont riches en matériaux précieux pour la science, et qu'en étudiant d'une manière approfondie la structure des animaux en apparence les plus insignifiants, il est possible d'arriver à des résultats d'un grand intérêt. Nous devons féliciter M. de Quatrefages d'être entré dans cette voie et surtout d'avoir pu y exécuter, dans le court espace de trois années, des travaux si considérables. Il s'est montré bon observateur et anatomiste habile; les sujets de ses investigations ont été heureusement choisis, et les conclusions qu'il en a tirées font preuve d'un jugement droit et de connaissances étendues. Ses travaux lui assurent déjà un rang des plus élevés parmi nos jeunes naturalistes et doivent lui valoir des encouragements de la part de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la zoologie physiologique en France.

» La commission dont je suis en ce moment l'organe pense, par conséquent, que l'Académie doit à M. de Quatrefages des témoignages de satisfaction; et, à ce titre, nous proposerons d'accorder aux divers mémoires dont nous venons de rendre compte, la faveur la plus grande dont elle dispose, c'est-à-dire les honneurs de l'impression dans le *Recueil des savants étrangers.* »

Proposition additionnelle de la commission. — La commission est d'avis qu'il serait très-important de faire, sur l'anatomie et la physiologie des Mollusques phlébentérés et des Annélides propres à la mer Méditerranée, des recherches analogues à celles dont nous venons d'indiquer les principaux résultats, et elle pense que si l'Académie voulait bien charger M. de Quatrefages de ce travail, elle rendrait ainsi un véritable service à la zoologie. Elle a, par conséquent, l'honneur de demander le renvoi de cette proposition à la commission administrative. — L'Académie décide que ce renvoi aura lieu.

MM. *Prévost et Lebert* adressent un mémoire intitulé : *De la formation des organes de la circulation et du sang dans les animaux vertébrés.*

Ce travail est renvoyé à l'examen de MM. Duméril, Dumas et Milne Edwards. Nous rendrons compte du rapport que cette commission fera sur ce travail.

M. *Robinet* adresse un *Mémoire sur la formation de la soie.*

Il s'est élevé une discussion, dans ces derniers temps, sur la question de savoir dans quel état se trouve la matière soyeuse avant d'être expulsée, sous forme de fil, par les chenilles et particulièrement par le ver à soie.

Les uns ont soutenu l'opinion ancienne, d'après laquelle les réservoirs destinés à cette substance la contiendraient à l'état liquide; d'autres ont prétendu que le fil de soie est tout formé dans la chenille et que celle-ci ne fait que développer un écheveau quand elle expulse la soie pour construire son cocon.

Je me suis efforcé de mettre fin à cette incertitude au moyen de nouvelles observations. Voici les principales conclusions auxquelles m'ont conduit mes recherches.

1° La soie s'échappe par un orifice simple, membraneux, pratiqué dans un appendice conique et charnu, adhérent à la lèvre inférieure du ver à soie.

J'appelle *trompe soyeuse* l'ensemble de cet organe.

2° La soie arrive à cet orifice par un canal unique très-court, résultant de la réunion des deux tubes soyeux.

3° La partie antérieure des tubes soyeux est *capillaire*. Elle est soudée à la partie moyenne très-renflée qui constitue le *réservoir* proprement dit.

La partie postérieure consiste en un cylindre *grêle* très-allongé ; c'est probablement l'organe secréteur.

4° La soie est à l'état d'un liquide épais, gélatineux, dans les deux parties postérieures de l'organe ; elle se *solidifie* dans le tube capillaire. Elle arrive à l'état concret au méat externe.

5° Le ver comprime son fil au moyen des contractions d'un *coude* que forment les deux tubes capillaires à leur point de réunion. C'est ainsi qu'il parvient à arrêter l'excrétion de la soie et à se suspendre par son fil.

6° La matière soyeuse est toujours incolore par elle-même. Elle doit la couleur qu'elle affecte dans certains cas à la présence d'un *enduit* qui l'accompagne dans les réservoirs et sort avec elle.

7° La forme conique du fil de soie est due au rétrécissement progressif des tubes capillaires, qui doivent être considérés comme la *filière* de la soie.

8° Tous les autres phénomènes qui avaient fait supposer que la soie existait à l'état d'écheveau dans les réservoirs, s'expliquent facilement par le fait de sa solidification dans les tubes capillaires *avant leur réunion.*

Il reste à expliquer ce dernier phénomène, c'est-à-dire à déterminer sous quelle influence la matière soyeuse liquide prend, dans les tubes capillaires, la forme d'un fil solide. A cet égard, il n'existe que des conjectures.

Lorsque j'ai rompu le tube capillaire d'un réservoir soyeux, aussi près que possible de sa jonction avec son congénère, je suis parvenu à tirer des fils de soie simples, dont quelques-uns ont plusieurs décimètres de long. J'ai eu le soin d'en garder. Je ne pense pas que personne en ait jamais obtenu de semblables. Ce résultat a été obtenu *sous l'eau.*

Cet important travail, qui est accompagné d'excellentes figures dues au pinceau de M. Meunier, est renvoyé à l'examen de MM. Duméril et Milne Edwards.

Séance du 22 janvier. — M. *Peltier* adresse des *Remarques à l'occasion d'un passage du rapport fait sur divers travaux* de M. de Quatrefages, *concernant les animaux invertébrés.*

« Votre lucide et intéressant rapport du 15 janvier dernier, sur les Mémoires de M. de Quatrefages, me fait connaître (p. 80 du *Compte rendu*) une observation que ce savant a faite sur les

Syllis et que Muller a faite moins complétement sur la Néréide prolifère : je veux parler de la séparation de l'animal en deux parties et formant ainsi deux individualités.

» J'aurai l'honneur de vous rappeler que le 8 février 1836, j'ai communiqué à l'Académie des sciences des observations analogues sur la séparation et l'*individualisation* des parties des animalcules au moyen de l'inanition. Comme je me proposais alors de reprendre cette question et de la traiter dans un travail spécial, je n'ai fait qu'indiquer sommairement les résultats que j'avais obtenus, ayant fait connaître antérieurement mes expériences à la Société des sciences naturelles. Ces expériences ont été faites dans les années 1830, 31 et 32.

» Parmi les faits curieux que ce genre d'expérimentation m'a présentés, celui de la séparation en deux ou en un plus grand nombre d'individualités ne fut pas le moins intéressant. Dans les animaux qui ont un vaisseau dorsal contractile et dans lequel on peut suivre la marche du liquide nutritif, on voit qu'à mesure que le liquide s'appauvrit, la contraction se prolonge moins et qu'elle s'arrête où le liquide cesse d'arriver, ayant été absorbé par les parties antérieures. Lorsque ce mouvement s'est ainsi arrêté, on voit au milieu du corps, à l'endroit même où cesse de parvenir le liquide nourricier et la contraction du vaisseau, se former deux grosses vésicules absorbantes qui puisent, pour le compte de la partie postérieure, l'aliment qui ne leur arrive plus de la partie antérieure. Aussitôt que ces vésicules entrent en fonction, la deuxième moitié du vaisseau dorsal reprend ses mouvements contractiles. Ces contractions prennent leur origine aux vésicules nouvelles, et n'ont aucune communication avec la partie antérieure ni aucun synchronisme avec son mouvement.

» En avant de ces vésicules, il se forme un étranglement qui s'accroît peu à peu et finit par séparer complétement les deux portions qui font alors deux *individualités* distinctes. La portion antérieure mieux organisée, mieux pourvue d'appendices pour s'alimenter, a plus de vivacité, plus d'énergie que l'autre. Si l'on parvient à conserver la goutte d'eau sept à huit jours, la matière nutritive diminuant de plus en plus, il arrive pour les deux moitiés ce qui est arrivé pour l'animal entier; c'est que la quantité absorbée par les parties antérieures n'est plus suffisante pour l'alimentation totale, et laisse la portion postérieure dans une

inanition complète. C'est ainsi que j'ai obtenu dans un cas une nouvelle séparation en deux de chacune des deux premières moitiés, et enfin une nouvelle séparation des deux quarts provenant de la moitié antérieure. Les deux parties séparées de la moitié postérieure ont cessé de vivre avant qu'il pût s'opérer une nouvelle séparation. Le résultat fut donc la formation de six *individualités* provenant de la séparation des parties que le vaisseau dorsal ne pouvait plus alimenter.

» J'ai pensé qu'il était utile de rappeler ces faits, à cause de leur importance physiologique et de leur similitude avec ce que M. de Quatrefages a observé chez des animaux libres et non soumis aux privations des aliments. »

« M. *Milne Edwards* ajoute qu'il connaissait les expériences curieuses de M. Peltier, et qu'il les aurait citées, ainsi que les travaux de Bonnet, de Saint-Giovanni, de Dugès et de plusieurs autres naturalistes, si, en rendant compte des observations de M. de Quatrefages sur les Syllis, il avait voulu appeler l'attention de l'Académie sur un nouvel exemple de *fissiparité;* mai telle n'était pas son intention. Ce qui lui paraissait nouveau et important à signaler, ce n'était pas la division spontanée des Syllis en deux individus; c'était le rôle dévolu aux individus mâles ou femelles formés aux dépens du fragment postérieur de l'individu souche, et, à cet égard, il ne voit dans les expériences de M. Peltier rien qui se lie aux faits constatés par M. de Quatrefages. »

M. Guérin-Méneville présente la première partie d'un travail ayant pour titre : *Mémoire sur les Insectes nuisibles aux céréales. Premier Mémoire.* Chlorops des céréales.

Dans ce travail, qui est actuellement sous presse et qui paraîtra dans les *Mémoires de la Société royale et centrale d'Agriculture*, l'auteur donne une idée des travaux qui ont été publiés sur cet important sujet et discute leur valeur scientifique; il donne une description nouvelle et en harmonie avec l'état actuel de la science, d'un Chlorops qui cause de grands dégâts en attaquant les tiges du seigle et du froment. On avait déjà signalé ces insectes, dont les larves déterminent, au printemps, un gonflement considérable à la jeune plante du seigle et du froment, au-dessus du collet, et détruisent les feuilles centrales de cette plante, et l'on savait que ces larves donnent naissance,

vers la fin d'avril ou en mai, à une mouche à deux ailes; mais l'on n'avait encore pu expliquer comment les œufs de cette mouche, pondus en mai, peuvent se transporter sur les jeunes plantes de froment que l'on sème seulement dans le mois d'octobre suivant.

M. Herpin est parvenu à éclaircir ce point important, en nous apprenant que les mouches sorties des jeunes plantes de seigle et de froment, pondent leurs œufs, vers la fin de mai et au commencement de juin, sur des tiges du froment qui commence alors à monter; que la larve produite par chaque œuf, ronge cette tige, depuis l'épi jusqu'au premier nœud, en s'y creusant un sillon qui ne pénètre jamais jusqu'au canal intérieur. La présence de cette larve retarde la croissance des tiges, qui n'atteignent que la moitié de la hauteur de celles qui sont saines, leur épi est encore vert, lorsque les autres sont déjà mûrs et jaunes; cet épi ne sort pas de la dernière feuille qui l'engaîne, il est court, peu volumineux, et tous les grains du côté où se trouve le sillon longitudinal creusé par la larve, sont entièrement avortés.

La mouche produite par cette larve éclot dans le courant de septembre; elle vit pendant plusieurs semaines, s'accouple, et les femelles vont déposer leurs œufs sur les seigles et les blés récemment semés.

M. Herpin évalue à un soixante-dixième de la récolte de froment le nombre des épis attaqués par cette mouche. M. Dagonet dit : « Leur nombre était au moins aussi considérable dans nos campagnes, où l'on ne faisait pas un pas sans rencontrer des palmes non dégagées de leur enveloppe. » Si l'on ajoute à ces ravages de la seconde ponte le nombre considérable de jeunes plantes qui ont péri par suite des attaques des larves avant ou après l'hiver, on sera convaincu que cet insecte est un fléau très-redoutable pour l'agriculture.

Cette mouche a été rapportée, à tort, par Olivier et M. Dagonet, à la *Musca pumilionis* de Bierkander. En effet, cette espèce est très-différente et appartient à un autre genre.

C'est le *Chlorops lineata* des auteurs, plus ou moins bien décrit par eux, et dont M. Guérin-Méneville donne une nouvelle figure. Il fait connaître un Ichneumonide destiné à limiter le nombre de ces Chlorops dans nos champs, et il nomme ce para-

site *Alysia Olivierii*, parce qu'Olivier l'avait fait connaître, quoique imparfaitement, dans les mémoires de la Société d'agriculture de Paris.

M. Herpin a étudié sur l'orge une altération qui n'avait encore été observée par aucun agronome. Il a vu des épis de cette céréale attaqués par des larves plus petites que celles du Chlorops du blé. Ces larves, au nombre de six à dix dans chaque épi, rongent et font avorter les organes sexuels des fleurs, de telle sorte que les épis sont tout à fait stériles. La Mouche produite par ces larves n'a aucun rapport avec la *Musca frit* des Suédois, qui, suivant Linné, cause dans le royaume de Suède une perte de plus 100,000 ducats par année. C'est une espèce très-différente, à laquelle M. Guérin a donné le nom de *Chlorops Herpini*. Elle a pour parasite la même *Alysia Olivierii*.

Séance du 29 *janvier*. — M. *Pierquin* écrit qu'il a eu l'occasion d'étudier anatomiquement une femelle de Ouistiti, et qu'il a constaté, conformément à ce qu'avait avancé M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, que le cerveau était très-volumineux et parfaitement lisse. Cette circonstance, poursuit-il, est hors de doute, et elle fut parfaitement constatée, car c'était là le point principal de mes nouvelles recherches anatomiques. Ainsi le cerveau ni le cervelet n'avaient pas, même à la loupe, *la moindre trace de circonvolutions cérébrales*. La substance grise ou corticale est très-épaisse; la substance blanche l'est un peu moins. Dans le cervelet, au contraire, la substance blanche est plus considérable.

Société entomologique de France.

Séance du 3 *janvier* 1844. Il est donné lecture d'un mémoire de M. *Macquart*, ayant pour titre: *Notice sur les différences sexuelles des Diptères du genre Dolichopus*. Après avoir cité les personnes qui, en entomologie, se sont servies des nervures des ailes pour caractériser, soit les genres, soit les espèces, l'auteur cherche à démontrer que ce caractère peut également servir, dans beaucoup de cas au moins, pour la distinction des sexes dans les Diptères. A l'appui de cette opinion, M. Macquart indique plusieurs genres dans lesquels il a remarqué des différences entre les nervures des ailes dans les deux sexes, et il nomme en-

tre autres le genre *Dolichopus*. De nombreux détails sont donnés sur les nervures des ailes de plusieurs espèces de Dolichopes, et plus de cinquante figures, dessinées avec soin par l'auteur du mémoire, viennent terminer ce travail.

— Un second mémoire de M. *Macquart*, intitulé : *Nouvelles observations sur l'insecte Diptère formant le type du genre Blépharicère*, est également lu. Dans une précédente notice (Ann. Soc. Ent. de Fr. 1843. 2e série, tome I, page 59, pl. 3, n° II), l'auteur avait créé le genre *Blepharicera* pour y placer un Diptère nouveau, trouvé en 1842 par M. Artaud, en Auvergne, et il lui avait donné le nom de *B. limbipennis*. M. Macquart n'avait pu étudier qu'un seul sexe; il fait connaître l'autre et complète l'histoire de cet insecte.

— M. *Bruand*, de Besançon, adresse à la Société plusieurs notices dans lesquelles il décrit les Chenilles, peu connues en France, de plusieurs Lépidoptères. Les Chenilles qu'il étudie principalement sont celles des *Chilo phragmitellus*, *Hæmilis pastinacella*, *Splælotis nyctimera*, *Caradrina respersa* et *Solenobia clathrella*. Le même membre annonce qu'il a élevé, l'été dernier, la chenille de la *Cheimonophila gelatella*, espèce qui jusqu'ici n'avait été trouvée qu'en Suède et en Allemagne.

— M. *Pierret* montre un individu mâle du *Satyrus anthelea* qui a été pris près d'Athènes par M. V. Signoret : on ne savait pas encore d'une manière certaine que ce satyre se trouvait en Europe, et on ne l'avait encore reçu que des environs de Smyrne. M. Pierret fait connaître une capture qui offre plus d'intérêt au point de vue de la géographie entomologique, c'est celle que M. V. Signoret a faite, également aux environs d'Athènes, du *Satyrus lachesis*, espèce qu'on croyait exclusivement propre au sud-ouest de l'Europe et à la Barbarie.

M. *Guérin-Méneville* lit un travail intitulé : *Note sur le genre* Holoparamecus *et sur sa synonymie, et description d'une espèce nouvelle de ce genre.*

Après quelques considérations générales sur la nécessité où sont les personnes qui se livrent à l'observation de s'assurer si leurs découvertes ne sont pas déjà enregistrées dans la science, et si les objets qu'ils croient découvrir et qu'ils nomment, n'ont pas été découverts et nommés avant eux, l'auteur montre que le genre établi par M. Aubé sous le nom de *Calyptobium*, dans les

Annales de la Société, 1843, 2e série, t. 1, p. 241, n'est autre que le genre *Holoparamecus*, fondé dix ans auparavant par M. Curtis, dans l'*Entomological Magazine*, janvier 1833, vol. 1, p. 186. Ce genre a été figuré par son auteur dans le bel ouvrage qu'il a publié sous le titre de *British Entomology*, vol. 3. Coléopt., pl. 614, octobre 1836, et mentionné par M. Westwood dans le Synopsis générique des insectes d'Angleterre qui fait suite au deuxième volume de son introduction aux classifications modernes des insectes.

Après avoir établi ce fait et avoir restitué à cette coupe générique son nom de *Holoparamecus*, M. Guérin-Méneville dit que le type de ce genre, décrit par M. Curtis sous le nom de *Holoparamecus depressus*, correspond au *Calyptobium villæ* de M. Aubé. Il représente au tableau les caractères distinctifs que M. Aubé assigne aux quatre espèces qu'il a décrites et figurées, et il montre qu'une cinquième espèce, qu'il a découverte dans les serres à ananas de M. Panckoucke, à Fleury près Paris, a beaucoup d'affinités avec le *Calyptobium caularum* de M. Aubé, mais en diffère par les impressions de la base de son corselet, caractère essentiel employé par cet entomologiste pour distinguer ses espèces. En effet, poursuit M. Guérin-Méneville, le *Cal. caularum*, d'après M. Aubé, a le corselet *marqué en dessus et en arrière de trois impressions assez profondes; une placée de chaque côté, vers l'angle postérieur, et la troisième un peu plus grande entre les deux autres et un peu plus en avant; cette dernière est irrégulièrement triangulaire* (Aubé, loc. cit., p. 244), tandis que notre nouvelle espèce offre bien les impressions latérales de celle-ci, mais elle a, au milieu du corselet, *deux autres impressions* plus grandes, un peu obliques, presque contiguës vers la partie antérieure, et séparées bien nettement entre elles par une élévation ou carène un peu plus étroite en avant. M. Guérin-Méneville propose pour cette nouvelle espèce le nom de *Holoparamecus Panckouckii*.

M. Aubé reconnaît que si les caractères assignés par Curtis aux *Holoparamecus* se rapportent entièrement à ceux des *Calyptobium*, on doit donner le nom d'*Holoparamecus* au genre *Calyptobium*; mais il dit qu'il ne se prononce pas encore sur cette question. M. Aubé reproche à M. Guérin-Méneville de n'avoir pas été comparer son espèce nouvelle avec celles qu'il a

décrites, afin de s'assurer sur la nature des différences qui l'en distinguent.

M. Guérin-Méneville répond qu'il a trop de confiance dans la manière de travailler de M. Aubé, pour avoir besoin d'aller chez lui vérifier sur la nature les caractères qu'il assigne à ses espèces et à ses genres. M. Guérin-Méneville dit qu'il aurait cru faire une chose offensante pour M. Aubé, en mettant ainsi en doute l'exactitude de ses descriptions. Du reste, poursuit-il, s'il fallait recourir aux collections pour déterminer des espèces, il serait inutile de faire des livres et des figures, et un entomologiste de Paris ou de Pétersbourg, par exemple, devrait faire le voyage de Berlin pour voir la collection de M. Érichson, s'il avait à déterminer une espèce de Staphylinien. M. Guérin-Méneville pense que de telles visites à un naturaliste contemporain, quand elles ne sont pas faites seulement pour économiser le temps des recherches dans son ouvrage, constitueraient une offense grave.

Plusieurs *Holoparamecus Panckouckii* sont distribués par M. Guérin-Méneville aux membres de la Société. M. Aubé, après en avoir pris et examiné quelques individus, annonce qu'il les comparera avec son *Calyptobium caularum*, mais qu'au premier coup d'œil il a lieu de penser qu'ils n'en diffèrent pas.

Séance du 17 janvier. — M. Guérin-Méneville annonce à la Société que l'insecte dont il a parlé à la précédente séance, et qu'il se proposait de décrire sous le nom d'*Holoparamecus Panckouckii*, n'est autre que le *Calyptobium caularum* de M. Aubé, mais qu'il n'a acquis la certitude de ce fait qu'en comparant les deux insectes, en raison de la défectuosité de la description donnée par M. Aubé qui signale une seule fossette au milieu de la base du corselet, tandis qu'il en existe réellement deux.

M. *Aubé* prend la parole à ce sujet, et au sujet de l'erreur que M. Guérin-Méneville lui reproche d'avoir commise en publiant quelques insectes sous le nom générique de *Calyptobium*, tandis que ce genre avait précédemment reçu le nom d'*Holoparamecus*, nom qui lui avait été assigné par Curtis, et confirmé plus récemment par M. Westwood ; et s'excuse de cette erreur, si toutefois erreur il y a, en prétendant qu'il n'a pu reconnaître comme identiques un genre figuré par Curtis avec neuf articles aux antennes, et le sien qui en présente réellement onze. Il s'ex-

cuse ensuite relativement à la description de son *Calyptobium caularum*, et reconnaît que la fossette médiane de la base du corselet est bien évidemment divisée en deux par une petite carène longitudinale. M. Aubé dit avoir examiné et décrit ce petit insecte cet été, au sein d'une lumière très-vive, qui, fortement réfléchie sur l'espèce de vernis qui le recouvre, ne lui a pas permis de voir cette petite carène, et qu'elle lui a échappé. En tout cas, il accepte très-volontiers comme valables les reproches que lui a adressés M. Guérin-Méneville; mais il croit devoir le reprendre à son tour sur deux erreurs qu'il considère comme exactement semblables dans leur essence, c'est-à-dire relatives à un seul et même insecte, mais touchant en même temps la question générique et spécifique. M. Guérin-Méneville, dit M. Aubé, a décrit dans le Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle, un petit insecte sous le nom de *Ptilium apterum*. Ce nom générique de Ptilium n'est qu'un nom de collection, et le genre qu'il désigne avait antérieurement été décrit et publié par M. Stephens, dans ses Illustrations, sous le nom de *Trichopteryx*. Le nom adopté par M. Guérin-Méneville et sa description sont également vicieux, puisque cet insecte, prétendu aptère, et que M. Aubé a trouvé plusieurs fois à Fontainebleau, est bien et dûment muni d'ailes. M. Aubé fait passer un dessin fortement grossi d'une de ces ailes, qui est parfaitement en rapport avec celles propres à ce genre, et de l'organisation desquelles il a même tiré son nom.

M. Aubé, après cette communication verbale, prie la Société de ne pas en exiger l'impression au procès-verbal. Il n'a pas voulu en faire le sujet d'une note écrite, et considère cette petite polémique comme un acte de famille qui ne doit pas sortir de l'enceinte où la Société tient ses séances.

M. Guérin-Méneville répond que de telles discussions, toutes scientifiques, ne peuvent qu'être utiles aux progrès de l'Entomologie, et qu'alors il ne voit pas pourquoi elles ne seraient pas publiées dans le Bulletin des séances de la Société. Son but est uniquement la recherche de la vérité, et il se plaît à croire que tel est aussi celui de M. Aubé. En conséquence il voit avec plaisir toutes les observations qui peuvent être faites dans l'intérêt de la science, quand même elles établiraient qu'il a commis des erreurs dans quelques-uns de ses travaux.

Il croit que M Aubé ne parle pas sérieusement quand il vient, un peu tardivement, nier que les genres *Holoparamecus* et *Calyptobium* soient identiques, par la raison que M. Curtis s'est trompé de deux articles, et M. Westwood d'un dans le compte du nombre d'articulations dont sont composées les antennes de ce genre. Il ne s'arrête donc pas à cet incident, et, répondant de suite à M. Aubé au sujet du *Ptilium apterum*, auquel cet entomologiste assure avoir trouvé des ailes, il dit qu'une description faite, ordinairement à la hâte et toujours à la légère, pour un dictionnaire, et par conséquent un ouvrage peu scientifique, une simple spéculation de librairie, ne pouvait être traitée, il y a cinq ans, avec le soin et la maturité que l'on doit apporter en 1843 dans la rédaction d'une monographie. Qu'en omettant de rechercher dans les auteurs si les insectes composant le genre *Ptilium*, adopté en 1827, et en quelque sorte publié par Gyllenhal (Insecta suecica, vol. 4, app., p. 292), n'avaient pas été publies sous un autre nom, il avait fait ce que l'on fait tous les jours quand on publie, pour ainsi dire *provisoirement*, une espèce isolée, sans faire des recherches profondes et *monographiques*, si l'on peut s'exprimer ainsi, au sujet du genre dans lequel on la place, également en attendant. Dans tous les cas, poursuit M. Guérin-Méneville, ce n'est pas M. Aubé qui a trouvé que le genre *Ptilium* correspond aux *Trichopteryx*, puisque MM. Heer et Mannerheim l'ont adopté dans leurs ouvrages et mémoires. M. Heer, faisant un travail tout à fait scientifique sur les insectes de la Suisse, a dû faire des recherches plus approfondies que nous, puisque nous n'avions qu'à enregistrer une espèce que nous aurions tout aussi bien pu faire connaître en la laissant dans le genre *Scaphidium* de Gyllenhal, dont nous suivions alors la méthode.

Quant à la présence des ailes chez le *Ptilium apterum*, M. Guérin-Méneville félicite M. Aubé de l'avoir constatée, et, s'il n'y a pas d'erreur dans cette observation, c'est un fait intéressant acquis à l'Entomologie. Pour lui, il n'a pu étudier qu'un seul individu collé sur du Mica, et qu'il avait trouvé à Fontainebleau dans une chasse faite avec M. Motschoulsky. Cet insecte, examiné à l'aide des plus fortes loupes par l'entomologiste russe, lui a paru aptère, et voici ce qu'il en dit dans une lettre adressée à M. Zoubkoff, et publiée dans le Bulletin de la Société impé-

riale des naturalistes de Moscou, 1837, p. 114 : « Sous l'écorce d'un vieux chêne, je découvris le *Ptilium apterum*, insecte bien remarquable, qui diffère un peu par sa forme et le manque des ailes de ses congénères. » M. Guérin-Méneville, en le décrivant dans le Dictionnaire et dans la Revue zoologique, s'en est rapporté, peut-être à tort il est vrai, à l'observation de M. Motschoulsky; il ne s'est servi que d'une simple loupe pour l'examiner et le dessiner; il ne l'a pas ramolli pour le soumettre au microscope. Il aurait certainement pris d'autres précautions s'il se fût agi d'une monographie.

M. Guérin-Méneville se propose de comparer son *Ptilium apterum* avec ceux de M. Aubé, pour établir d'abord l'identité de l'espèce, et de soulever la dernière élytre qui lui reste pour voir s'il est ailé ou réellement aptère; il communiquera le résultat de cet examen à la Société.

— M. *Pierret* donne communication d'une lettre qui lui a été adressée par M. de Sélys-Longchamps. Cet entomologiste donne de nombreux détails sur plusieurs Lépidoptères qu'il a trouvés aux environs de Naples. Cette note, très-intéressante sous le point de vue de la géographie entomologique, sera imprimée dans le Bulletin des Annales de la Société.

— M. *Duponchel* dépose sur le bureau une note de M. *Donzel*, *sur deux Lépidoptères nouveaux appartenant aux genres Polia et Cucullia.* L'auteur assigne à ces espèces les noms de *Polia felicina* et de *Cucullia anthemidis :* toutes deux ont été prises en France, la première dans les environs de Marseille, et la seconde auprès de Digne.

— M. *Le Sécretaire* lit une notice de M. *Léon Dufour*, intitulée : *Nouvelles observations sur la situation des stigmates thoraciques dans les larves des Buprestides.* Le savant anatomiste revient encore, dans ce travail, sur la discussion qui s'est élevée entre M. Goureau et lui, relativement à la position réelle des stigmates thoraciques dans les larves des Buprestes.

— M. *Aubé* communique une *Note sur un entozoaire trouvé* dans *l'Hylurgus piniperda.* L'entozoaire découvert par M. Aubé, et qui appartient très-probablement au genre *Oxyurus*, vivait au milieu du tissu cellulaire graisseux qui enveloppe les organes abdominaux de cet *Hylurgus.*

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

Nous avons dit dans cette Revue, 1843 p. 334, que l'*Evania* à laquelle M. Blanchard a donné le nom de *E. thoracica*, Buffon Dumesnil, Ins., t. 3, p. 299, n'était autre que l'*Evania rufipes* de Fabricius. M. Blanchard nous a montré l'individu qui lui a servi pour sa description, et nous avons reconnu avec lui qu'il diffère assez de la description de Fabricius, pour former une espèce distincte, car il n'a pas les quatre pattes antérieures rousses. Voici une copie des descriptions de ces deux espèces.

Evania Thoracica Blanch., p. 299. — L. 2 lign. Cette espèce ressemble encore beaucoup aux précédentes (*E. appendigaster* et *Desjardinsii* (Lævigata Ol.), pour la forme, la disposition des points et des réticulations, que l'on observe sur la tête et le thorax; mais elle s'en distingue bien facilement, outre sa taille plus petite, par le thorax, dont toute la partie supérieure est d'un rouge de brique. Cette petite espèce a été rapportée de la Caroline par feu Bosc.

Evania rufipes Fabr., Syst. Piez. p. 179. — E. Atra thoracis dorso pedibusque anticis rufis. — Hab. in America meridionali, etc.

Statura parva præcedentis. Antennæ nigræ, articulo primo rufo. Caput nigrum, immaculatum, thorax ater, dorso obscure rufo. Abdomen compressum, nitidum, atrum : petiolo obscuriore. Pedes quatuor antici rufi, postici nigri.

La description de M. Blanchard est tellement abrégée qu'il était difficile de ne pas se tromper en s'en rapportant à son texte et en le comparant à celui de Fabricius. On pouvait admettre raisonnablement qu'il s'était contenté, pour distinguer son espèce des précédentes, qui sont toutes noires, de signaler la coloration fauve du dessus de son thorax, sans parler des autres caractères moins saillants. Nous nous étions d'autant moins arrêté à la considération de la couleur des pattes, que M. Blanchard semble n'y attacher aucune importance, puisqu'il ne parle pas de la coloration fauve de celles de la majorité des individus de l'*Evania minuta*.

Du reste, si ce jeune entomologiste avait eu plus de place, et s'il avait eu sous les yeux le texte de Fabricius, il aurait peut-

être établi, en deux mots, une comparaison qui aurait levé tous les doutes au sujet des deux espèces.

L'utilité de l'association scientifique fondée par nous sous le titre de *Société Cuvierienne*, est tous les jours mieux sentie par les savants, et l'on peut voir, dans chaque numéro de la *Revue zoologique*, les noms des hommes les plus distingués qui se font un devoir de venir s'associer aux travaux de cette Société.

Aujourd'hui nous inscrivons avec un grand plaisir sur la liste des membres de la *Société Cuvierienne*, un savant bien connu dans le monde scientifique, S. A. le Prince *Maximilien de* Wied-Neuwied. Le nom de ce Prince, à qui la science doit de nombreux progrès, viendra se ranger à côté de ceux des Bonaparte, des Humboldt, etc., qui ont bien voulu aussi honorer la Société de leur coopération.

M. *Plée*, savant botaniste, vient de présenter à l'Académie des sciences la troisième livraison du bel ouvrage dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs et qui a pour titre : *Types de chaque famille et des principaux genres de plantes qui croissent en France*. Quand cet ouvrage sera connu, il sera entre les mains de tous ceux qui veulent avoir une idée complète des caractères et de la forme des végétaux de notre pays.

Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.

N° 290. S. A. le Prince *Maximilien* de Wied, à Neuwied.

N° 291. M. Placide Duchassaing de Fonbressin, docteur en médecine et ès sciences naturelles de la Faculté de Paris, à la Guadeloupe.

Présentés par M. *Guérin-Méneville*.

I. TRAVAUX INÉDITS.

OISEAUX NOUVEAUX du Mexique, par M. FR. DE LAFRESNAYE.

1. Gen. MERULA. *Mer. infuscata.* Nob. tota fusco-nigra, rostro pedibusque flavis. Longit. tota, 21 cent. Habit. in Mexico.

Cette espèce mexicaine est un peu plus forte que le *Turdus flavipes* de Vieillot ou *carbonarius* de Lichtenstein, Catal. du Brésil; mais elle est à son tour surpassée en taille, d'abord par le *Turdus fuscater* d'Orb. et de Lafr., des Andes péruviennes (Voyage en Amérique, où il est figuré, et Synopsis avium Americæ, etc.), et par le *Turdus gigas*, Fraser, Proceedings, 1840, p. 59, de Bogota, qui a 32 cent. Ces quatres Merles, à couleur noire ou noirâtre, sont en Amérique, les représentants de notre *Turdus merula* d'Europe, trois dans l'Amérique du Sud, et un dans l'Amérique centrale.

2. Gen. SALTATOR V. Habia Azara. *Salt. magnoïdes* Nob. supra vivide olivaceus, fronte, loris genisque schistaceis, superciliis parum conspicuis albis; subtus schistaceus, gutture anoque rufis, mento albo, hoc guttureque utrinque et infra vitta nigra circumdatis. Longit. tota, 19 cent. 1/2. Hab. Mexico.

Nous donnons à cet Habia du Mexique le nom de Magnoïde, à cause de ses grands rapports avec le *Tanagra magna* Lat. Gmel., grand Tangara Buff. enl., pl. 205, et dont Vieillot a eu le tort de changer le nom Linnéen en celui de *Saltator olivaceus*. Il en diffère par une taille plus forte, en ce que le devant du cou est bordé de noir, non-seulement sur les côtés, mais aussi dans sa partie inférieure, et en ce que la poitrine et tout le haut du ventre sont d'un gris cendré pur et non teintés de roussâtre.

3. *Salt. icterophrys*, Habia à sourcils jaunes. Nob. supra totus fusco-olivaceus, cauda alisque fuscis, superciliis albido-flavis, gutture eodem colore, utrinque nigro fusco limbato; subtus obscure olivaceo-rufescens, abdomine rufescente, ano rufo. Longit. tota, 21 cent. Habit. Mexico. (Son bec est très-arqué en dessus et moins allongé que chez l'espèce précédente et le *Salt. magnus* Nob. *olivaceus* V^ot^, quoiqu'il soit plus grand qu'eux.)

4. *Salt. rubicoïdes* Nob., supra fusco hæmatitico indutus,

crista verticis coccinea, cauda apice parum rotundata hæmatitica, rostro elongato, compresso, tarsis satis brevibus, subtus pallidior gutture collo et pectore pallide miniaceis. Longit. tota, 17 cent. Habit. Mexico.

Nous avons donné à cet Habia mexicain le nom de Rubicoïde, à cause de son extrême ressemblance avec le *Saltator rubicus*, Habia rougeâtre. V^ot^, dict. *Habia rixoza* Azara n° 85, *Tanagra flammiceps*, prince Max. Tem. col. 177. Il en diffère toutefois par une taille plus petite, par un bec plus allongé, plus comprimé, par des tarses plus courts et par la nuance du dessous du cou et de la poitrine, d'un vermillon clair et non briqueté, comme chez l'Habia rougeâtre. Nous n'osons répondre toutefois que cette espèce ne soit pas une race seulement du *Rubicus*, particulière au Mexique, et qui ne doive ses différences d'avec le *Rubicus* du Brésil et du Paraguay qu'à l'influence du climat. Cependant la forme plus allongée et plus comprimée du bec, chez un oiseau d'ailleurs plus petit, nous le fait soupçonner fortement espèce distincte. S'il n'y avait que la taille plus petite et la coloration un peu différente, nous l'eussions indiqué seulement comme race mexicaine, car nous avons remarqué que plusieurs espèces du Brésil et du Paraguay, entre autres le petit *Cassique Pupui*, *Cassicus solitarius* V^ot^, *Psaroclius nigerrimus* Walger, qui se retrouvent au Mexique, y sont avec des proportions beaucoup plus faibles.

5. *Icternus diadematus* Temm. col. 482, junior, supra et subtus, totus fuscus parum olivaceo-obscuro tinctus, macula utrinque ante oculos, vitta obliqua alæ, uropigyo, ano, caudaque pallide ranunculaceis; rectricibus duabus intermediis totis aliisque margine interno olivaceo-fuscis, crista brevi. Longit. tota, 26 cent.; adultæ, 30 cent.

Le Troupiale diadème jeune âge diffère, comme on le voit, de l'adulte par sa teinte générale non noire, mais d'un olive noirâtre, par ses deux taches jaunes sur les lorum, manquant à l'adulte, sa huppe très-courte, etc. Habit. in Mexico.

6. Familia picidæ genus Colaptes Swainson. *Col. mexicanoïdes* Nob., supra rufescens, dorso vittis transversis approximatis nigris, uropygio albo, vittis latis nigris, pileo toto nuchaque castaneis; subtus sordide albescens, hypocondriis grisescentibus, maculis numerosis et approximatis late rotundatis, gula genis et

collo antico cinereis, pectore macula ampla triangulari nigra notato, remigum rectricumque scapis, eorumque pagina interna flavo-miniaceis; mystaceis latis maris coccineis, fœminæ pallide rufis. Longit. tota, 27, 28 cent. Habit. Mexico.

Cette espèce a de tels rapports de forme et de coloration avec le *Colaptes mexicanus* à baguettes rouges, qu'en les comparant en dessous, on n'y trouve d'autre différence que dans les taches du ventre plus nombreuses, moins rondes et plus transversales chez le Mexicanoïde; mais, vu en dessus, ce dernier diffère par le dessus de la tête et du cou, d'un roux brun décidé, par la même nuance couvrant le dos, où les bandes transversales noires sont beaucoup plus rapprochées et égales au brun qui les sépare, par toutes les couvertures alaires petites et moyennes, largement bordées d'une manière squamiforme de roux pâle, et par le rouge des baguettes et du dessous des ailes et de la queue, qui tire davantage sur la nuance abricot.

Nos deux individus ♂ et ♀ nous paraissant adultes, et le *Colaptes mexicanus* Swainson, ou *collaris* Vigors, ou *rubricatus* Lichtenstein et Bonaparte, Proceedings, 1837, p. 109, dont ils se rapprochent beaucoup, n'ayant été décrits par aucun de ces auteurs comme ayant le dessus de la tête, du cou et même du dos d'un brun roux, et Bonaparte disant, à l'article de la femelle de son *Col. rubricatus*: « Fœmina fascia mystacali rubra nulla, » mais n'ajoutant pas (sed fascia mystacali rufa), nous pensons que nos deux individus constituent bien positivement une espèce mexicaine nouvelle, confondue jusqu'à présent avec le *Colaptes mexicanus*.

Ces divers oiseaux nous ont été procurés par M. Parzudaki, qui reçoit fréquemment les espèces les plus intéressantes des divers points de la Colombie et de l'Amérique centrale.

Réponse de M. F. de Lafresnaye aux observations de M. Lesson, sur son genre *Ramphocinclus*, insérées dans cette Revue, 1843, page 325.

Dans l'article précité, notre savant collègue M. Lesson, qui, comme nous, a reçu de M. l'Herminier une des trois espèces dont nous avons formé notre genre Ramphocincle, Revue 1843, p. 66, annonce qu'il avait déjà formé, dans ses notes manuscrites,

le même genre sous le nom de *l'Herminierus* qu'il comptait publier incessamment, mais que nous avions la priorité de publication. Si nous eussions soupçonné son projet et surtout le choix de son nom générique, nous l'eussions à coup sûr adopté avec d'autant plus d'empressement, qu'il nous rappelle, comme à lui, et comme à tous les amis des sciences naturelles et en particulier de l'ornithologie, un savant aussi zélé que généreux et auquel cette science doit des observations anatomiques si nouvelles et si importantes.

M. Lesson annonce qu'après avoir formé son genre *l'Herminierus* sur la *Grive trembleuse de la Guadeloupe* qui est notre Ramphocincle trembleur, il a reconnu que non-seulement cet oiseau ne devait pas figurer dans la famille Turdidæ où nous le plaçions, mais qu'il devait faire partie du genre *Thryothore* de Vieillot, et figurer à côté du Thryothore à long bec de cet auteur, etc.

Nous convenons, en effet, que d'après ses formes extérieures et surtout la forme grêle et très-allongée du bec, il paraît plus convenablement placé dans les *Troglodytinæ* que dans les *Turdidæ*, mais nous ne pensons pas, comme M. Lesson, que ce soit un Thryothore, vu sa taille de beaucoup supérieure, et surtout son plumage à teinte uniforme partout et nullement barré de bandes noires.

Vieillot qui a formé ce genre, après en avoir défini les caractères de forme, ajoute que, toutes les espèces qui en font parties ont l'habitude de grimper soit sur les tiges des roseaux, soit sur les plantes, en saisissant en travers avec leurs pieds ces tiges verticales, et les parcourant de bas en haut par petits sauts, habitude qui les rapproche de plusieurs fauvettes de roseaux; il ajoute : que s'ils diffèrent des Troglodytes par leur bec plus robuste et leur pouce plus long, ils ont avec eux les plus grands rapports dans leurs ailes, le port de leur queue et *les raies transversales qui sont sur les pennes alaires et caudales.* Il est certain que les rapports qui existent entre ces deux genres sont tels, qu'il eût mieux valu, je pense, les laisser réunis, vu que certains *Thryothores* de petite taille, comme le *Thryothore de roseaux* et autres, n'offrent pas de caractères différentiels saisissables, et notre Troglodyte est doué de la même faculté de se tenir cramponné, car nous le voyons souvent au bout de son

petit vol se poser ainsi sur la tige d'une plante quelconque et même sur le tronc rugueux d'un vieux saule. Outre nos Troglodytes, nous possédons onze espèces de Thryothores tout à fait voisins du Troglodyte. Tous avec un plumage plus ou moins roussâtre, ont, sans exception, sur les ailes et la queue, ou au moins sur la queue, cette suite de bandes foncées indiquées par Vieillot. Nous avons en outre six de ces grands *Thryothores* qui ont la queue beaucoup plus longue, leurs pattes et leur bec beaucoup plus robustes et leur coloration beaucoup plus variée; non-seulement leurs ailes et leur queue, mais leur corps sont aussi traversés de zones claires et obscures, et leur ventre est souvent ponctué; ce sont enfin les *Picolaptes* de M. Lesson ayant pour type son *Picolaptes zonatus*, centurie, Pl. 70.

2° le *Campylorhynchus scolapaceus* de Spix et de Lichtenstein qui n'est point, comme le croyait Cuvier, et aujourd'hui M. Lesson, le même que le Thryothore à long bec de Vieillot, espèce voisine des Troglodytes, mais bien un *Picolaptes* à longue queue et à ventre tacheté et barré comme le *Zonatus*, et que M. Gray regarde dans sa List of genera, comme le *Turdus variegatus*, de Gmelin, lui donnant alors le nom de *Campylorhynchus variegatus*. — C'est le *Campylorhynchus striolatus*, de Spix qui est le synonyme du Thryothore à long bec. Ces *Picolaptes* de M. Lesson ou Campylorhynchus de Spix, en prenant pour type son *Campylus scolopaceus* seulement, mériteraient à bien plus juste titre que les Troglodytes, selon nous, d'être séparés génériquement des autres Thryothores à courte queue et à faciès de Troglodytes. Ils doivent au moins y former une section bien marquée.

En résumé, sur dix-sept espèces de *Thryothores* que nous possédons, dont onze à faciès de Troglodyte et six tout à fait voisins du *Picolaptes zonatus* de Lesson, tels que nos *Picolaptes scolopaceus* et *brunei-capillus* (de Lafr. Mag. de Zool. 1835, Cl. 2, Pl. 46 et 47) et autres, aucune ne nous offre l'uniformité de couleur de nos trois espèces de Ramphocincles, puisque onze sont barrés sur les ailes et la queue, et six zonés et ponctués en outre sur le corps; aucune ne nous offre en outre la grande taille de nos Ramphocincles qui ont vingt-trois centimètres de longueur totale. Nos plus grands Thryothores, tels que le *Tr. coraya* et le Tr. à long bec, n'en

ayant à peine que quinze, et notre plus grand Picolaptes que dix-huit.

Notre genre Ramphocincle, que nous reconnaissons comme M. Lesson devoir certainement faire partie de la sous-famille *Troglodytinæ*, nous paraît offrir plus de rapports, dans la même sous-famille, avec le genre *Tataré* de M. Lesson qu'avec le genre *Thryothore* de Vieillot, et si plus tard on pense qu'il doit être confondu avec ce dernier, le genre Tataré devrait donc s'y fondre aussi. Du reste, quelques détails donnés par notre savant collègue M. l'Herminier de la Guadeloupe, sur les mœurs de la Grive tremblеuse pourront jeter un grand jour sur cette incertitude.

Sur une nouvelle espèce d'oiseau de la Nouvelle-Grenade décrite par M. Hartlaub sous le nom de *Vireo versicolor*, dans la Revue de 1843, P. 289, par M. F. de Lafresnaye.

Nous avions reçu quelque temps avant sa publication, l'oiseau ci-dessus nommé, et comptions le publier nous-mêmes, mais comme appartenant au genre *Pachyrhynchus* Sw., aujourd'hui Pachyramphus G.-R. Gray. Nous adoptons donc le nom spécifique *Versicolor* de notre savant collègue M. le docteur G. Hartlaub ; mais il devient pour nous le *Pachyrhynchus versicolor* Hartlaub. Ce n'est qu'après la comparaison minutieuse de l'excellente description de M. Hartlaub avec notre oiseau venant aussi de la Nouvelle-Grenade, que nous nous sommes convaincus de son identité et que nous nous hazardons à lui proposer de revoir son oiseau, de le comparer avec *les Pachyrhynchus*, et de s'assurer enfin si ses rapports avec les espèces de ce genre ne lui ont point échappé. Les *Pachyrhynchus* de Swainson forment un démembrement des Bécardes ayant la queue arrondie, le bec large et voûté, et presque toujours une calotte ou noire ou de nuance différente du reste du plumage.

Nous sommes fâchés de voir que dans le même article M. Hartlaub ait adopté le genre *Myiobius* de M. Gray que ce dernier a substitué à tort à celui de *Tyrannula* de Swainson, connu et adopté depuis longtemps, uniquement parce que M. G.-R. Gray a trouvé des rapports de consonnance entre ce genre *Tyrannula* et le genre *Tyrannulus* de Vieillot. Mais ces rapports ne sont pas

tels qu'un naturaliste ne puisse les distinguer, et dans un ouvrage tel que *the List of genera of birds*, dont le principal but du savant auteur était, tout en reconnaissant la synonymie d'une foule de genres, d'élaguer tous ceux qui avaient un synonyme antérieur, c'est, selon nous, comme selon M. Strikland, son compatriote, une faute grave d'en avoir substitué une foule de nouveaux à d'autres bien connus, uniquement sur de prétendus rapports de consonnance. D'après le vœu que tout consciencieux naturaliste forme aujourd'hui de voir se débrouiller et surtout se restreindre ce nombre immense de 11 à 1,200 genres d'oiseaux, nous pensons que l'on ne devrait se permettre d'en substituer un nouveau à un déjà connu que lorsqu'il en existe deux entièrement semblables de prononciation et d'orthographe, et qu'on ne devrait pas le faire quand ce nom existe dans une autre branche d'histoire naturelle; car à coup sur si le genre *Pachyrhynchus* de Swainson en ornithologie est déjà employé en entomologie dans les Charançonnites, l'ornithologiste saura bien qu'en ornithologie il désigne un oiseau, et non un charançon, et il résultera, selon nous, un plus grand inconvénient en le rayant et lui substituant celui de Pachyramphus, comme l'a fait encore M. G.-R. Gray.

MONOGRAPHIE du Genre *Narica*, par C. A. RÉCLUZ. Suite et fin (*Voy.* page 4).

16. *N. striata*, d'Orbigny. — N. Testa ventricoso-ovata, exalbida, tenuiuscula, striis transversis crebris, exiguis, inæqualibus, intermediis minoribus, subundatis cincta; spira prominula, ventricoso-semi-globosa, striata et plicata, interdum cancellata, punctisque excavatis sculpta; apice punctiformi, fusco, obtuso; apertura subsemilunari; labio tenui, basi rotundato; labro margine interno subplicato; umbilico profundo, mediocri; canali arcuato, oblongo, intùs striato, posticè acutè carinato. — L. 10 mill. — Hab. Les Moluques.

16. *N. acuta* (Nobis). — N. Testa globoso-acuta, tenuissima, hyalina, pellucida; anfractibus 5-6, transversim subtilissimè striatis, ventricosis, supernè planiusculis et fascia alba decurrente ornatis; spira exserta, conico-acuta; apice elongato, acuto, exili, corneo-fuscescente; apertura ferè semi-rotunda; columella subrecta, tenui; umbilico patulo, rotundato, spirali,

et in canalem latum semi-ovatum producto; labro tenuissimo. — L. 7 mill. — Hab. Les Moluques.

17. *N. Blainvillei* (Nobis). — N. Testa ovato-globosa, anticè dilatata, striis transversis æquidistantibus subundatis, intermediis minoribus inæqualibus arata : posticè tenuiter plicata ; spira parvula, semi-sphærica, regulariter plicata, laterali, apice fusca ; apertura subrotunda, lactea ; columella in centro arcuata, subtùs convexiuscula ; umbilico angusto, profundo, in canalem arcuatum, oblongum producto ; labio rptundato, intùs tenuiter striato. — L. 10 mill. — Hab. Les Moluques.

18. *N. lamellosa* (d'Orbigny). — N. Testa ovato-globosa, minima, tenuissima, pellucida, fragili, longitudinaliter et elegànter plicata : plicis crebris, obliquis, striæformibus ; interstitiis profundis, transversim obsoletissimè striatis ; anfractibus ventricosis, supernè depressiusculis ; spira conica, prominenti, acutiuscula ; apertura ovata, apice obtusata, continua ; umbilico patulo, profundo ; labro tenuissimo. — L. 2 1/2 mill. — Hab. Les Antilles.

19. *N. glaberrima* (Nobis). — N. Testa ventricoso-globosa, subhyalina, exalbida ; anfractibus quaternis striis tenuissimis, obliquis remotis et lineis cæruleis per longum impressis ornata ; spira convexa, acuta ; apertura dilatata, subsemi-lunari ; columella plana, in medio ventricosiuscula ; umbilico profundo, in canalem longiusculum producto. — Hab. L'Angleterre.

DESCRIPTION de trois coquilles univalves provenant des îles Philippines, par M. C. A. RÉCLUZ, pharmacien à Vaugirard.

Turbinella Philberti. — Testa fusiformi, rufo-fusca, longitudinaliter latè et obtusè novem costata, lineis elevatis albis, æquidistantibus cincta ; anfractibus octonis, suprà compresso-planis declivis et in medio carinis albis alternatim tuberculatis ; infimo ventricoso bicarinato ; spira conica, obtusata ; cauda cingulata : cingulis 2-3 majoribus ; columella obsoletè biplicata, basi umbilicata ; labro bicarinato, crenulis castaneis notato. — L. 56, l. 32 mill. sur la première carène.

Turbinella tessellata. — Testa fusiformi, crassa, ponderosa, luteo-fulva, maculis castaneis per longum subserialibus tessellata ; anfractibus novenis planis, valdè declivis, lineis elevatis

regularibusque circumdatis, basi nodis septenis, albis, maculatis, superioribus latis, inferioribus rotundatis, carinis binis majoribus armatis sculptis; infimo ventricoso, nodis biseriatis carinatis et æquidistantibus; spira conica, obtusiuscula; cauda crassiuscula, cingulis plurimis majoribus instructa; columella sulcata: sulcis inferioribus quaternis majoribus, basi umbilicata; labro bicarinato, internè longè et regulariter sulcato. — L. 77, l. 41 mill.

Fasciolaria Antonii. — Testa fusiformi, subepidermide cinereo-fuscescente alba, striis transversis creberrimis cincta; anfractibus octonis, suprà compressis, medio sensim carinatis, alternatimque tuberculis novenis obtusis albescentibus, supremis oblongis ornatis; infimo ventricoso obtusè carinato, nodis anticè obsoletis notato et in cauda subcurva attenuato; spira conica, elongata, apice mamillata; columella lactea triplicata; labro tenui integerrimo. — L. 70, l. 35 mill.

Description de quelques nouvelles espèces de Buprestides qui habitent les possessions françaises du nord de l'Afrique; par M. H. Lucas.

Julodis Setifeensis. — D'un vert cuivreux foncé, tête profondément chagrinée; corselet chagriné, présentant dans sa partie médiane une élévation régulière, lisse; on en voit ordinairement beaucoup d'autres placées çà et là; de chaque côté du corselet il existe une bande longitudinale formée par un duvet blanchâtre; élytres fortement chagrinées, présentant des dépressions peu profondes, dans lesquelles est placé un duvet blanchâtre formant sur ces organes cinq rangées de taches longitudinales, et dont la seconde ou celle qui est près du bord externe affecte la forme d'une bande; dessous du corps légèrement ponctué, d'un cuivreux brillant avec les bords des segments finement chagrinés, d'un vert cuivreux foncé; ces segments, de chaque côté, présentent cinq dépressions revêtues d'un duvet blanchâtre et formant autant de taches de cette couleur; pattes finement ponctuées, d'un vert cuivreux foncé; antennes noirâtres. — L. 22, l. 11 mill.

J'ai trouvé cette espèce vers le milieu de juin, aux environs de Sétif.

Buprestis Levaillantii. — Rouge, tête finement chagrinée, présentant dans sa partie médiane deux points noirs assez rapprochés et ayant la partie postérieure d'un bleu violacé; corselet finement ponctué, orné de quatre taches d'un bleu violacé, dont deux dans la partie médiane, assez rapprochées; élytres à bord interne et à extrémité postérieure noirs, profondément striées, à côtes saillantes, finement ponctuées, ornées de taches noires au nombre de six de chaque côté et ainsi disposées : trois antérieurement, deux très-petites dans la partie médiane et une très-prononcée postérieurement; dessous du corps jaune tacheté de bleu violacé avec les bords des segments abdominaux de cette dernière couleur; pattes d'un bleu violacé, légèrement pubescentes; antennes noires. — L. 17, l. 6 mill.

Cette belle espèce a été donnée au Muséum de Paris par M. Levaillant, colonel du 17e léger, qui n'en possédait que deux individus; elle provient des environs de Mostaganem.

Buprestis Mauritanica. — Tête d'un bleu violacé, finement ponctuée, ornée de trois taches jaunes dont la médiane beaucoup plus petite; corselet finement ponctué, d'un bleu violacé, quelquefois d'un vert cuivreux, ayant les bords antérieur et latéraux bordés de jaune et présentant deux taches de cette couleur postérieurement; élytres noires, à stries profondément marquées, ponctuées, à côtes saillantes présentant une ponctuation assez espacée; quatre taches transversales, d'une belle couleur jaune, dont l'antérieure se continue jusque sur le bord huméral, se font remarquer sur ces organes; dessous d'un bleu violacé, quelquefois d'un vert cuivreux, orné de taches jaunes; pattes finement ponctuées, d'un bleu violacé avec la partie inférieure des cuisses jaune; antennes noires. — L. 18, l. 5 mill. — Cette espèce se trouve aux environs d'Oran.

Sphenoptera vittaticollis. — Cuivreux, pubescent; tête chagrinée; corselet finement ponctué, présentant trois sillons longitudinaux profondément marqués, revêtus d'un duvet blanchâtre et formant trois bandes de cette couleur; élytres à côtes saillantes, présentant des rangées longitudinales de petits points peu serrés, avec les sillons revêtus d'une légère pubescence; dessous du corps finement chagriné, avec les pattes très-finement ponctuées. — L. 19 1/2, l. 6 mill. — J'ai trouvé cette espèce à la fin de juillet aux environs de la Calle.

Dans un article inséré à la page 145 de 1843, il s'est glissé quelques fautes typographiques qu'il est essentiel de corriger ainsi qu'il suit :

Page 145, ligne 18 : Houbuira, *lisez* Houbeira.
— » — 28 : Pouga, *lisez* Tonga.
— 147, — 17 : Pouga, *lisez* Tonga.
— 159, — 3 : dorsali, *lisez* dorsalis.
— » , — 7 : ornatos antennis, *lisez* ornato ; antennis.

DESCRIPTION d'une nouvelle espèce de *Polydesmus* qui habite l'Est des possessions françaises du nord de l'Afrique, par M. H. LUCAS.

Polydesmus mauritanicus. — La tête, entièrement lisse, est jaune sur les bords lateraux et à sa partie inférieure, rougeâtre et canaliculée antérieurement et tachée de brun dans sa partie médiane ; les segments fortement marginés, entièrement lisses, terminés en pointe aiguë postérieurement, ont leurs bords latéraux entièrement jaunes et présentent de chaque côté, en dessus, une tache d'un brun rougeâtre foncé qui est très-prononcée dans les premiers segments ; la partie médiane de ces segments est d'un jaune légèrement teinté de rougeâtre ; en dessous et sur les côtés, le corps est d'un jaune sale ; les antennes sont d'une belle couleur jaune ; les pattes ont les premier et second articles d'un brun rougeâtre, et ceux qui suivent d'une belle couleur jaune. — Long. 30, l. 7 mill.

Cette espèce n'est pas très-rare, elle habite particulièrement les environs de Bougie ; je l'ai prise en assez grand nombre sous les pierres que l'on trouve sur la route qui conduit de Bougie au Gouraya à la fin de mars et au commencement d'avril.

MONOGRAPHIE du genre *Trichopteryx* ; par M. Alph. ALLIBERT (1).

I. Corselet de forme plus ou moins carrée ou en ovale tronqué, aussi large postérieurement que la base des élytres.

A. Côtés postérieurs du corselet ne formant pas d'angle rentrant avec la base des élytres.

(1) Cette Monographie sera publiée dans la cinquième livraison de notre *Species des animaux articulés* (Coléoptères) : en attendant, nous donnons les phrases caractéristiques des espèces nouvelles, afin de prendre date. M. Allibert admet 38 espèces de ce genre presque microscopique, connu dans beaucoup de collections sous le nom de *Ptilium* ;

1. Corps de forme carrée. Espèces 1 à 9.

1. *T. fucicola.* — Subquadrata, subdepressa, nigra, nitida, subtilissime punctata; antennis, tibiis, thoracis margine laterali, elytrisque margine postico testaceis; thorace latissimo, foveolis impresso. — L. 0m,0008 Gallia merid. occid.

1. *bis. T. Montandonii.* Subquadrata, nigra, subtilissime punctata, pubescens; thorace lateribus sub-dilatato; elytris illo tertia parte longioribus. — L. 0m,0008. Lutetia.

3. *T. bifoveolata.* — Subquadrata, pubescens, nigra, subtilissime punctata; antennis nigris, basi testaceis; thorace basi bifoveolato; pedibus testaceis. — L. 0m,0006. Lutetia.

4. *T. Chevrierii.* — Subquadrata, pubescens, convexiuscula, brunnea; thoracis limbo, scutello, elytrorum sutura, margineque flavo-testaceis; antennis brunneis, basi pallidis, pedibusque testaceis; scutello magno, thoraceque confertim punctulato, elytris apice truncatis. — L. 0m,0008. Lutetia.

5. *T. Chevrolatii.* — Subquadrata, nigra, punctulata; antennis nigro-ferrugineis, basi nigris; elytris apice truncatis. — L. 0m,0006. Lutetia.

6. *T. cephalotes.* — Nigro-fusca, depressa, nitida, subquadrata; antennis basi flavis apice brunneis, pedibus flavis, thorace obsoletis duabus basi foveolis. — L. 0m,0004. Lutetia.

7. *T. curta.* — Brevis, nigra, convexa; crebre punctata, subquadrata; antennis nigris, basi testaceis; thorace brevissimo; pedibus flavis. — L. 0m,0004 Lutetia.

2. Corps de forme ovalaire. Esp. : 10 à 15.

12. *T. Guerinii.*—Ovalis, depressa, nigro-fusca, pubescens, antennis testaceis, articulis duobus primis pallidis, valdeque incrassatis; scutello triangulari nigro; elytris fuscis pedibusque pallidis. — L. 0m,0006. Lutetia.

13. *T. alpina.* — Ovalis, convexa, nigra, crebre punctata, pubescens; antennis testaceis brevissimis; articulis duobus primis flavis apiceque nigris, sequentibus pedibusque testaceis. L. 0m,0006. Gallia merid.

18 sont nouvelles, les 20 autres sont décrites dans divers ouvrages. Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que M. Gillmeister va publier une monographie de ce genre dans le t. XVI de la Faune d'Allemagne de M. Sturm. Nous désirons, dans l'intérêt d'une bonne synonymie, que le présent article arrive promptement à cet entomologiste. (G. M.)

14. *T. melanaria.*—Nigra, convexa, sub-oviforma, crebre punctata; antennis nigris; thorace subquadrato latissimo; pedibus brunneis. — L. 0m,0004. Gallia merid.

B. Côtés postérieurs du corselet formant un angle rentrant avec la base des élytres.

1. Corselet impressionné. Esp. : 16 à 20.

15. *T. quadrifoveolata.*—Ovalis, convexiuscula, nigra, fulvo hirta, confertim subtiliter punctulata; thorace basi quadrifoveolato; elytris apice, antennis, pedibusque pallidis; tarsis pallidioribus. — L. vix 0m,0008. Lutetia.

17. *T. myrmecophila.*—Ovalis, convexiuscula, nigropicea, confertissime evidenter punctulata; thorace trisulcato; antennis, elytris apice pedibusque testaceis. — L. 0m,0004. Lutetia.

18. *T. exarata* — Ovalis, depressa, nigro-picea, confertissime evidenter punctulata; thorace linea longitudinali, duabusque foveolis rotundatis impresso; antennis brunneis pedibusque testaceis. — L. 0m,0004. Lutetia.

19. *T. rugulosa.* — Ovalis, depressa, brunea, confertissime evidenter punctulata; thorace duabus foveolis rotundatis, rugosisque; antennis pedibusque testaceis. — L. 0m,0004. Lutetia.

2. Corselet sans impressions. Esp. : 21 à 25.

23. *T. Spencei.*—Oblongo-ovalis sed fere parallela, brunnea, crebre punctulata, subpubescens; thorace transverso; elytris thorace triplo longioribus; antennis piceis; pedibus testaceis. — L. 0m,0004. Lutetia.

24. *T. brachyptera.*—Oblongo-ovalis, convexiuscula, nigerrima, subpubescens, confertissime punctulata; antennis totis nigris; thorace transverso; abdomine flavo, segmentisque ultimis multo productis; pedibus brunneis. L. 0m,0004. Lutetia.

II. Corselet cordiforme, ou plus étroit postérieurement que la base des élytres.

A. Élytres entières et recouvrant entièrement l'abdomen. Esp. : 26 à 30.

26. *T. pulchella.*—Aptera, multo elongata, subdepressa, nigra, subpubescens; elytris, apice, antennis, pedibusque pallidis. — L. 0m,0008. Lutetia.

27. *T. foveolata.*—Oblongo-ovalis, convexiuscula, rufo-testacea, punctulata; thorace basi medio foveola quadrata; antennis pedibusque pallidis. — L. 0m,0004. Lutetia.

B. Élytres tronquées et laissant une partie de l'abdomen à découvert. — Esp. 31 à 33.

T. testacea Heer. *aptera* Guer. et *abbreviatella* Heer.

Espèces décrites mais que nous n'avons pu voir en nature. — Esp. 34 à 38.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

THÉORIE DES RESSEMBLANCES ou Essai philosophique sur les moyens de déterminer les dispositions physiques et morales des animaux, d'après les analogies de formes, de robes et de couleurs, par M. le Chevalier DA GAMA MACHADO, 2 vol. in-4° avec planches coloriées.

Parmi les hommes qui, de nos jours, se sont occupés avec le plus zèle, nous pourrions dire avec le plus d'amour, de passion même, d'histoire naturelle et particulièrement de l'étude de l'homme et des animaux, nous devons citer l'auteur de la *Théorie des ressemblances*, M. le Chevalier de Machado.

Procédant d'une manière différente de celle des autres naturalistes, ses prédécesseurs ou comtemporains, M. de Machado sacrifie l'intérieur à l'extérieur dans l'étude des corps organisés; il abandonne le scalpel aux anatomistes, et, pour rendre plus facile, plus populaire en quelque sorte, l'étude de sa science favorite, il s'attache à des caractères que tout le monde est à même de saisir et d'apprécier; il indique les moyens de déterminer les dispositions physiques et morales des animaux d'après les seules analogies de formes, de robes et de couleurs. En d'autres termes, M. de Machado établit sur les ressemblances des corps organisés, et, particulièrement, des animaux entre eux, tout un système aussi ingénieux qu'il paraît fondé en raison, toute une théorie aussi claire et précise que féconde en résultats pratiques et en applications positives. Si cette méthode de juger le dedans par le dehors a déjà été mise en lumière; si cette manière d'envisager les ressemblances ou analogies a déjà été indiquée avec plus ou moins de bonheur; si enfin Porta, Lebrun, Lavater, le docteur Gall et autres esprits ingénieux, ont insisté, tour à tour, sur les conséquences qu'on pouvait tirer, pour la création de divers systèmes, des rapports intimes qui existent entre le physique et le moral, rapports si

bien établis, comme on sait, par Cabanis, M. de Machado a, du moins, le mérite incontestable d'avoir repris comme en sous-œuvre, d'avoir continué et complété tous ces travaux justement célèbres. M. de Machado a insisté sur la valeur de la couleur chez les animaux, comme on ne l'avait pas fait avant lui, répondant en cela, d'une manière toute spontanée (car M. de Machado, absent de France à cette époque, ignorait cette publication), répondant à l'appel de M. Virey, qui, dans un article publié en 1811, dans le *Bulletin de pharmacie*, sur la valeur des couleurs dans le règne végétal, exprimait le désir qu'on fît les mêmes recherches dans le règne animal. A l'appui de cette valeur, il cite la Chouette hulotte et la Phalène Agripine, qui offrent une couleur semblable, et qui, toutes deux, sont nocturnes; le petit inséparable et le Criquet-duc, qui, pareillement, avec une couleur semblable, ont des mœurs semblables, exemples auxquels nous pourrions ajouter celui du zèbre, qui présente la taille et la forme du cheval, mais qui est indomptable comme le tigre, dont il a justement la robe. M. de Machado a comblé, en outre, une singulière lacune que les meilleurs esprits avaient laissé subsister dans l'étude de l'histoire naturelle. Les plus grands naturalistes, en effet, avaient compris et démontré tout ce qu'il y a de fatalement organique dans l'existence d'une plante, tout l'empire qu'exerce sur la destinée de cette plante la nature de la semence qui l'a produite; mais quand il s'était agi des animaux et de cet autre animal, plus ou moins raisonnable, qu'on appelle homme, ils n'avaient plus paru tenir compte de cette fatalité d'organisation, communiquée, imposée par l'agent reproducteur. M. de Machado, au contraire, prenant pour point de départ l'unité de composition organique dans l'univers, et ce qu'il appelle avec raison les similitudes d'origine (similitudes démontrées dans son ouvrage par une planche remarquable qui reproduit depuis l'œuf humain jusqu'à l'œuf végétal), M. de Machado, disons-nous, s'est appliqué à démontrer que la semence animale devait avoir et avait en effet tout autant d'importance que la semence végétale. En y réfléchissant, on comprend qu'il ne pourrait en être autrement, et l'on s'étonne avec M. de Machado que cette vérité ait été négligée, méconnue même comme elle semble l'avoir été jusqu'à présent. Ainsi les végétaux et les animaux ont en eux le germe invincible, indestruc-

tible, tant que le principe de vie les anime, de leurs actes présents et futurs; ainsi les végétaux et les animaux sont soumis à une seule et même loi d'origine, d'existence et d'avenir qu'on ne saurait méconnaître. Fatalité organique pour les uns, fatalité organique pour les autres, transmise dans les deux cas par voie héréditaire, et modifiée seulement par les croisements; c'est une conséquence rigoureuse à laquelle M. de Machado donne avec habileté tous les développements dont elle lui paraît susceptible.

Un point important qu'a signalé encore M. de Machado, c'est l'application vicieuse que l'on fait souvent de ces mots *genre* et *espèce*. Genre et espèce sont pour M. de Machado une contradiction bien évidente; c'est l'un ou c'est l'autre, mais ce ne saurait être l'un ou l'autre indifféremment. En histoire naturelle, dit-il, ce qui forme une espèce, ce sont des individus qui offrent les mêmes tailles, les mêmes formes et les mêmes robes, comme on le voit, par exemple, chez les rossignols (famille des motacilles). Les espèces se forment au moyen de l'instinct, car dans la nature il n'y a que des individus. Le genre humain fait partie des Primates de Linnée.

Si, d'une part, les animaux sont, en vertu de la cause qui les a produits, fatalement organisés; si, d'autre part, ce qu'on appelle le physique et le moral sont unis entre eux, comme il n'en faut pas douter, par les liens les plus intimes, il s'ensuit que l'animal extérieur doit révéler l'animal intérieur, et, de plus, que l'analogie physique doit entraîner l'analogie morale, puisque les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, et c'est ainsi que nous arrivons à la partie toute spéciale de l'ouvrage de M. de Machado, celle qui a trait aux analogies, aux ressemblances. Voilà la clef, voilà tout le secret de cette ingénieuse théorie, qui peut se résumer comme il suit : Là où se trouvent des formes, des robes et des couleurs identiques, dans l'immense série des êtres organisés, là se rencontrent aussi les mêmes conformités d'instincts, d'habitudes et de mœurs; en outre, toutes les fois qu'un être offre avec quelque autre, dans les diverses parties dont il est composé, des ressemblances extérieures, son caractère moral doit tenir à la fois de celui de chacun des animaux dont il se rapproche.

A l'appui de ce principe, M. de Machado donne, dans son ouvrage, de curieux exemples, que nous regrettons vivement de

ne pouvoir reproduire. Le lecteur veut-il cependant que nous en prenions un au hasard dans un des volumes de la *Théorie*? Nous citerons le suivant, emprunté à l'étude du Saïmiri ; c'est, du reste, un des plus curieux, en raison des analogies complexes qu'il présente.

Le Saïmiri, ou Sapajou orangé, dont M. de Machado s'est plu à faire, en quelque sorte, l'anatomie extérieure, offre dans son museau une ressemblance frappante avec le Chien carlin ; ses yeux ont une grande analogie avec ceux de la Chouette hulotte ; la robe de sa tête et de sa queue rappelle celle du Chat ; son corps se rapproche de celui des raines pour sa forme générale et la couleur du ventre. Eh ! bien, le Saïmiri fait entendre une sorte d'aboiement ; le Saïmiri fuit le jour et détourne les yeux d'une lumière trop vive, le Saïmiri a, dans ses mouvements, beaucoup d'agilité et de souplesse.

Cet exemple, que nous citons entre beaucoup d'autres, montre assez que M. de Machado ne s'est pas contenté d'émettre des idées plus ou moins ingénieuses, mais qu'en l'absence de preuves, et au mépris des principes posés par lui, on eût pu regarder en même temps comme plus ou moins hasardées : il a fait de nombreuses observations sur les animaux vivants et particulièrement sur les oiseaux.

Nous rappellerons, à cette occasion, qu'à une certaine époque, ce zélé naturaliste a fait professer un cours public sur sa *Théorie* avec des animaux vivants, avec des oiseaux pris dans ses belles volières, chose qui n'avait jamais été faite avant lui.

Mais si les observations faites sur les animaux proprement dits offrent un véritable intérêt, celles qu'il y a lieu de faire sur l'homme doivent offrir un intérêt plus vif encore. M. de Machado en a indiqué un certain nombre ; mais il a laissé à ses lecteurs le soin de faire eux-mêmes toutes celles qui se présenteraient à eux dans leurs rapports avec leurs semblables. Là s'ouvre un vaste champ que chacun peut explorer d'un pas ferme et sûr, après s'être bien pénétré de la marche à suivre, et cette marche est d'une admirable simplicité. De même que pour les animaux, il est indispensable de s'appuyer sur des points de comparaison, afin de procéder du connu à l'inconnu, la valeur spécifique de la forme, de la taille et de la couleur ne pouvant être donnée *à priori*. Mais ces points de comparaison une fois bien établis,

l'observation devient facile et ne demande plus qu'un peu de tact et de perspicacité. Deux hommes se ressemblent au physique, soyez sûr qu'ils vous offriront entre eux de remarquables analogies de caractère, d'aptitudes et de goûts, de sorte que si vous connaissez les goûts, le caractère et les aptitudes de l'un, vous devinerez les goûts, le caractère et les aptitudes de l'autre. Du reste, M. de Machado insiste beaucoup, en pareil cas, sur la valeur de la couleur, de laquelle il fait dépendre le fond du caractère. Après cela, on conçoit qu'une ressemblance physique n'est jamais complète. Souvent un homme ressemble à un autre homme, seulement par quelques côtés; souvent aussi il ressemble à un troisième, à un quatrième, etc., par des points divers. Eh bien ! si vous connaissez parfaitement le caractère, les aptitudes et les goûts de ces différents individus, vous les retrouverez infailliblement chez l'homme soumis à votre examen, comme il arrive souvent dans les familles, entre frères et sœurs.

Ceci peut paraître étrange et invraisemblable, parce qu'on n'a pas l'habitude d'attacher autant d'importance aux dispositions de l'homme physique, mais M. de Machado a une réponse toute prête aux objections des incrédules. Essayez, leur dit-il; observez dans la société, dans vos familles; remarquez ces hommes qui ont les mêmes habitudes, les mêmes goûts, quelquefois les mêmes manies, qui s'habillent de la même manière, etc., etc., et vous verrez si j'exagère, si j'invente, si j'ai tort ou raison. C'est aussi ce qu'il y a de mieux à faire, c'est le parti que nous avons pris nous-mêmes, et nous devons dire, pour rendre hommage à la vérité, que nous avons fait plus d'une fois déjà, dans cette étude toute nouvelle, des recherches couronnées d'un véritable succès, des remarques fort curieuses, dont tous les moyens de vérification possibles sont venus confirmer la justesse.

Quelque intéressantes, néanmoins, que soient de pareilles observations, quelque attrayantes qu'elles soient pour l'esprit, M. de Machado, en les donnant comme résultats pratiques de sa doctrine, n'a pas songé seulement à satisfaire une vaine et stérile curiosité. Indépendamment du parti réel que l'on peut tirer de la valeur des ressemblances dans son commerce avec les autres hommes, une autre question se présente, dont l'impor-

tance, au point de vue de la philosophie et de l'humanité, est plus grande encore. Cette question se rapporte à la fatalité d'organisation sous le joug de laquelle les hommes, aussi bien que tous les autres animaux, sont placés. Ici nous revenons à la première partie de l'ouvrage de M. de Machado, celle qui s'occupe plus particulièrement de l'incontestable valeur de la semence organique. On comprend quelles conséquences l'auteur pouvait tirer (et il n'a eu garde d'y manquer) de cette valeur et de la fatalité qui en résulte. La principale de ces conséquences, celle qui résume toutes les autres, c'est la nécessité d'être indulgent (autant qu'il est possible de l'être) pour certains actes, d'une moralité mal comprise et mal définie, qui sont chez les hommes le résultat d'une organisation à laquelle il ne leur a pas été permis de se soustraire. Aussi les préjugés de caste et de couleur, la superstition, l'intolérance, les aberrations métaphysiques, les abus de certains systèmes pénitentiaires, n'ont-ils pas d'adversaire plus résolu, d'ennemi plus déclaré que l'auteur de la *Théorie des ressemblances*. M. de Machado est Portugais par sa famille et par sa naissance, mais il est tout Français assurément par le libéralisme, l'indépendance, la hardiesse même de ses idées. A-t-il exagéré ces qualités? Est-il allé trop loin dans ses déductions, toutes rigoureuses qu'elles paraissent? C'est ce que nous ne voulons pas examiner, car ce serait toute une dissertation à entreprendre avec un homme d'une logique impitoyable, et qui, fermement appuyé sur son principe des similitudes d'origine dans le règne organique, est bien décidé à ne faire aucune concession qui puisse le mettre en contradiction avec lui-même. Nous laisserons donc ce soin aux philosophes qui ne partageraient pas toutes les doctrines de l'auteur sur la nature et sur l'homme, et nous constaterons seulement que la pratique des idées émises dans la *Théorie*, sur un sujet aussi délicat, émane, sans contredit, d'un esprit sympathique à toutes les misères de l'humanité.

Nous bornerons ici la rapide analyse que nous avons voulu faire de la *Théorie des ressemblances;* nous croyons en avoir dit assez pour en faire apprécier toute l'originalité et tout le mérite. Nous ne sommes pas les premiers, du reste (loin de nous cette prétention), qui ayons appelé l'attention du public sur l'ouvrage de M. de Machado. Cet ouvrage, dont deux volumes, imprimés avec beaucoup de luxe et tirés seulement à un petit nombre

d'exemplaires, ont été successivement publiés, et qu'un troisième volume complétera prochainement, si nous sommes bien informés, a déjà été analysé par plusieurs journaux et revues scientifiques, qui, tous, en on fait un grand éloge. L'Académie des sciences de Lisbonne joignit, à une certaine époque, son suffrage éclairé à celui de la presse française, anglaise et italienne. Plus tard, sur une motion d'un noble pair, M. le comte de Lavradio, la chambre haute du royaume de Portugal voulut bien voter à l'unanimité, à M. de Machado, un témoignage public d'approbation; et, en même temps, l'université de Coïmbre lui adressait, à l'exemple d'un des hommes les plus érudits du Portugal, une lettre très-flatteuse, dans laquelle elle reconnaissait toute la valeur scientifique de la *Théorie*. Nous plaçons donc avec confiance notre modeste témoignage à la suite de tous ces témoignages honorables, et nous terminons en constatant un dernier mérite : c'est que l'ouvrage de M. de Machado est écrit avec beaucoup de correction et de clarté, et que de piquantes réflexions, des citations heureuses, des anecdotes intéressantes en font une lecture aussi attrayante qu'instructive. On n'a pas toujours affaire à la réunion d'aussi estimables qualités.

P.-F. MATHIEU.

(*Écho du Monde savant*, 4 février 1844.)

FIGURES ET DESCRIPTIONS de coquilles nouvelles ou peu connues (Abbildungen und Beschreibungen, etc.); par R. A PHILIPPI; vol. I, livr. 2. Cassel; 1843. Prix : 3 fr. 75 c., fig. coloriées, 7 fr. 50 c. — (Voy. Rev. zool. 1843, p. 115).

Planche I. HELIX (n. 2 du genre), févr. 1843. — 1. *H. Sowerbyana Pfr.* (fig. 1) Symb. I, p. 36. — 2. *H. fulvida Pfr.* (fig. 2) Proc. zool. Soc. Lond. 1842, p. 87. — 3. *H. porphyria Pfr.* Proc. zool. Soc. 1842, p. 87. — 4. *H. indistincta Fér.* (fig. 4) Pfr. symb. II, p. 30. — 5. *H. mexicana Koch* (fig. 5) Pfr. symb. II, p. 33 — 6. *H. oajacensis Koch* (fig. 6) Pfr. symb. II, p. 35.— 7. *H. Winteriana Pfr.* (fig. 7) symb. II, p. 41. — 8. *H. pomum Pfr.* (fig. 8) symb. II, p. 37.

Pl. II. NERITINA. — 1. *N. granosa Sow.* (fig. 1, 2) — 2. *N. elegantina v. d. Busch* (fig. 3) t. oblonga, ventricosa, apice acuta, lævigata, purpurea; anfractu ultimo zonis 3 nigris, in quibus

lineæ albæ angulatæ transversæ, circumdato ; labio calloso, margine obtuso, obsolete denticulato. Long. 7, lat. 6 lin. — Ins. Philippin. — 3. *N. rugosa v. d. Busch* (fig. 4) t. semiglobosa, opaca, flavovirente, minutissime longitudinaliter rugosa ; apice eroso ; labio denticulato, plano. Long. 7, lat. 6 lin. — Java. — 4. *N. fuliginosa v. d. Busch* (fig. 5) t. semiglobosa, substriata, olivaceo-fusca ; apice eroso ; labio plano, denticulato. Long. 8, lat. 7 lin. — Java. — 5. *N. flavovirens v. d. Busch* (fig. 6) t. semiglobosa, olivaceo-viridi, punctata, nitida, apice eroso ; labio calloso, convexo, denticulato. Long. et lat. 7 lin. — Java. — 6. *N. inconspicua v. d. Busch* (fig. 7) t. globoso-oblonga, olivacea, opaca ; spira conoidea, apice erosa ; anfractu ultimo superne producto, spiram maxima ex parte occultante ; labio plano, denticulato. Long. et lat. 7 lin. — Java. — 7. *N. bella v. d. Busch* (fig. 8) t. ventricosa, tenui, nigra, nitida, maculis irregularibus luteis picta ; labio plano albo, integerrimo. Long. 5 1/2, lat. 6 lin. — Java. — D'autres exemplaires sont plus grands et de couleur différente. Elle paraît être très-voisine ou identique avec la *N. dubia* Chemn. IX, 1080 (N. fasciata Lam., N. Philippinarum Sow.). — 8. *N. ziczac Lam.* (fig. 10) de la Chine. — 9. *N. aterrima Koch.* (fig. 11) t. globoso-oblonga, glabra, atra, spira elata, conica, acutiuscula ; labio plano, denticulato aperturaque albis. Long. 8. diam. 7 1/2 lin. — 10. *N. melanostoma Troschel* (fig. 15) Wiegm., Arch. 1837. I, p. 179. — 11. *N. sandwichensis Desch.* (fig. 14). — 12. *N. lugubris Phil.* (fig. 9) t. semiglobosa, atra, opaca, spira depressa, erosa ; apertura haud dilatata, cum labio denticulato alba. Altit. 4 diam. 5 1/3 lin. — Ins. Sandwich. — 13. *N. baetica Lam.* (fig. 12) différente de la N. meridionalis. Phil. Sicil. — 14. *N. nubila v. d. Busch.* (fig. 13) t. parva, subglobosa, opaca, straminea, nubeculis cæruleis picta ; spira obtusa ; labio denticulato. Alt. 3, lat. 3 1/4 lin. — Java.

Pl. III. Trochus. — 1. *Tr. triumphans Phil.* (fig. 1) t. depresso conoidea, purpureo rufescente, cingulis moniliformibus granulata ; margine spinis rectis, radiantibus, elongatis armato ; pagina inferiore albida, centro callosa, rufa, imperforata. Alt. 7, diam. absque spinis 17. — Java. Décrit par M. Philippi dans le cinquième rapport annuel de la Société d'Hist. nat. de Cassel, 1841, p. 8. *Tr. Guildfordiæ* Reeve, t. 218, absque descr. 1842. — 2. *Tr. Hanleyanus Reeve* (fig. 2, 3) Proceed. zool. Soc. Lond.

1842, p. 184. — Port. Natal. — 3. *Tr. Antonii Koch* (fig. 4) t. conica, solida, imperforata, sordide carnea ; anfr. planis, seriebus granulorum inæqualibus, secunda maxima, cinctis ; basi cingulis granulorum frequentibus aspera. Alt. 9, diam. 11 1/2 lin. — Espèce voisine du *Tr. granulatus* Born, *selectus* Ch. et du *millegranus* Phil. Sicil. foss. — 4. *Tr. perspectivus Koch* (fig. 5) t. conica, profundissime umbilicata ; anfract. planis, seriebus granulorum c. 12, alternis majoribus, sculptis ; pagina inferiore plana, obsolete granulata ; margine umbilici crenato. Alt. 7, diam. 7 1/2 lin. — 5. *Tr. agrestis Phil.* (fig. 6) t. solida, conica, imperforata ; anfractibus planis ; cingulis transversis 5-6, superioribus granuliferis, inferioribus lævibus ; basi sulcata. Alt. 7 1/2, diam. 7 1/2 lin. — 6. *Tr. vinctus* Phil. (fig. 8) t. conica, imperforata (flavescente, albo maculata) ; anfr. rotundatis ; cingulis valde elevatis crenulatis 5 ; basi dense cingulata. Alt. 5 1/2, diam. 6 lin. — 7. *Tr. miniatus Anton* (fig. 7) Verzeichn., p. 58, n. 2079. — 8. *Tr. digitatus* (Turbo) Desh. in : Guér. mag. 1841, pl. 36. (fig. 9, 10) M. Philippi pense avec M. Reeve, que la distribution en genres : Turbo et Trochus, d'après les opercules, ne peut pas se soutenir. Combien de genres faudrait-il faire pour les Cyclostoma et pour les Solarium ?

Pl. IV. Solen. — 1. *S. abbreviatus* Phil. (fig. 1) t. lineari, recta ; extremitate antica oblique truncata, angulo inferiore acuto, margine acuto, neutiquam sulcato ; extremitate postica sensim angustata, rotundata. Rumph, t. 45. M. Solen vagina b. abbrev. Lam. — 2. *S. truncatus Sow.* (fig. 2) t. lineari, recta ; extremitate antica oblique, postica recte truncata ; margine antico extus obsolete sulcato, intus incrassato. — Reeve Conch., t. 25, f. 1. — Senegal. — 3. *S. vaginoides Lam.* (fig. 3) — 4. *S. intermedius Koch* (fig. 5) t. lineari, recta ; extremitate utraque truncata, antica margine acuto, extus neutiquam sulcato. — S. vagina a Lam. Chemn. VI, f. 28. — 5. *S. vagina* L. (fig. 4) t. lineari, recta, postice paulo altiore ; extremitate utraque truncata, antica sulco profundo marginata. — Europ. — 6. *S. marginatus Koch* (fig. 6) t. lineari, recta ; extremitate postica angustiore rotundata, antica truncata, sulco marginata. — Africa. La charnière est la même dans ces six espèces, composée d'une seule dent sur chaque valve.

Pl. V. Venus. — 1. *V. undulosa* Lam. (fig. 1). — 2. *V. semi-*

cancellata Koch (fig. 2, 3) t. triangulari, subæquilatera, lævi, varie picta; extrem. postica acute angulata, parte postica lineis elevatis transversis longitudinalibusque tenuissime granulato-decussata; area lunulaque distinctis. — Java. — 3. *V. tristis Lam.* (fig. 4). — 4. *V. Kochii Phil.* (fig. 5) t. ovato-elongata, solida, turgida, læviuscula, obsolete transversim striata, antice multo longiore, subrostrata, alba, lituris fuscis subradiata; area lanceolata, lunulaque oblonga magna lævibus. — 5. *V. africana v. Muhlf.* (fig. 6) t. compressa, ovato-oblonga, inæquilatera, postice subrostrata, lævissima, alba, radiis latis lineisque fuscis picta; lunula parva lanceolata, area exquisite sulcata. — Cap. Bon. Spei. — *V. donacina* MS. Paris, nec Gmel.

Pl. VI. Arca. — 1. *A. hemicardium Koch* (fig. 1) t. solida, alba, subtriangulari, carinata, antice inflata, oblique truncata, planata, postice productiore, attenuata, rotundata; umbonibus prominentibus involutis; costis depressis, parum prominentibus; margine interno crenato. — 2. *A. tuberculosa* Sow. (fig. 2). — 3. *A. brasiliana Lam.* (fig. 3). A. inæquivalvis Sow. gen. — 4. *A. pexata Say* (fig. 4). A. campechiensis Gmel? List. t. 237, f. 71?

L. Pfeiffer.

Molluscorum Novæ Hollandiæ specimen, scripsit C. Th. Menke. (Hannover, 1843. Prix 1 fr. 25 cent., 2/3 Thaler.)

Cet ouvrage du conchologiste célèbre, M. Menke à Pyrmont, contient, sur quarante-six pages in-4°, l'énumération des coquilles recueillies par M. J. A. L. Preiss durant son voyage en Australie pendant les années 1838-42. Les Céphalopodes ayant été envoyés à M. Brandt à Pétersbourg, l'auteur n'en compte que deux espèces. Parmi les 189 espèces de Gastéropodes, nous trouvons décrites pour la première fois une espèce d'*Heliæ* (australis Mke), 2 *Bulimus* (indutus et bulla), 1 *Auricula* (rugata), 1 *Cyclostoma* (bilabre), 1 *Paludina* (granum), *Melania lirata*, *Truncatella striatula*; *Litorina rugosa*, *acuta*; *Natica sagittata*, *sertata*; *Phasianella Lehmanni*, *Preissii*, *brevis*; *Turbo Lehmanni*; *Monodonta melanotoma*, *baccata*, *crenulata*, *ringens*, *maxillata*, *lupina*, *turrita*, *apivina*, *virgata*; *Trochus prasinus*, *ciliaris*, *viridulus*, *chlorostomus*, *Preissii*, *Lehmanni*, *impervius*, *vitiligineus*; *Buccinum acuminatum*, *fasciculare*; *Cassis paucirugis*; *Columbella bidentata*; *Tritonium*

tabulatum, rutilum ; Fusus ventricosus, exilis ; Conus rutilus ; Marginella liturata; Terebra albula; Haliotis scabricosta, semiplicata ; Fissurella oblonga ; Patella insignis, onychitis. — *Elatobranchia*, 71 : *Plicatula imbricata; Pecten bifidus ; Pinna virgata, deltodes ; Cardita rubicunda, Preissii, tridacnoides ; Chama spondylodes ; Pisidium semen ; Donax sulcarius; Cytherea scalaris, vaginalis ; Venus gravescens, coelata*; *Mactra decussata.* L. PFEIFFER.

MÉMOIRE sur la récolte d'insectes coléoptères, faite en Finlande, en 1842, par M. le comte de MANNERHEIM (extrait du Bulletin de la Société des Naturalistes de Moscou, 1843).

Dans ce mémoire l'auteur a donné la liste d'espèces intéressantes ou nouvelles qui n'avaient pas encore été observées en Finlande, et rectifié la synonymie de quelques autres. Parmi celles-ci est la *Pelecotoma mosquense* ou *Latreillei* de Fischer, primitivement décrite par Paykul, sous le nom de *Rhipiphorus fennicus*. Ce rare insecte, qui paraît propre au nord de l'Europe, est supposé le parasite d'un *Chrysis*, car on le voit sortir, et toujours au versant nord, de petits trous qui existent sur les portes des vieilles maisons en bois.

M. Mannerheim cite comme étant nouvelles les espèces auxquelles il a donné les noms suivants : *Aleochara signata, lævіuscula ; Tachinus* (N. G.?) *punctipennis*, *Mycetoporus amœnus*, *Stenus inæqualis*, *Omalium sanguinipes*, *Dictyoptera hybrida* (1), *Cantharis figurata*, *Anobium excisum explanatum*, *Nitidula terminalis*, *Anthicus nigriceps* et *Euglenes fennicus*.

Ce savant énumère ensuite les vingt-sept espèces ci-dessous désignées, qu'il a prises dans les Fourmilières, et dont dix n'y auraient été trouvées qu'accidentellement. Il rapporte à ce sujet que ce sont les mémoires donnés par nous, et par MM. Aubé et Märkel, qui ont attiré ses recherches dans ces lieux. Les espèces nouvelles, ainsi découvertes par l'auteur, sont précédées d'un

(1) La D. *Cosnardi* Chevrolat, Ic. règ. animal de Cuvier, 1840, page 16, décrite aussi par M. Mulsant, sous un autre nom, dans les Mémoires de la Société d'Hist. natur. de la ville de Lyon, semble très-voisine de cette espèce.

astérisque, et celles dont l'habitat est douteux d'une †. 1 *Myrmedonia humeralis* Gr., 2 *Homalota anceps*, Er., 3 * *H. fossigera*, 4 *Oxypoda formicetícola* Mark., 5* *O. myrmecobia*, 6 *O. myrmecophila* Mark., 7 * *O. latiscula*, 8 *Aleochara angulata* Er., 9 * *Oligota tantilla*, 10 *Placusa pumilio* Ghl., *complanata* Er., 11 * *Tachyporus pulchellus*, 12 † *T. Scitulus* Et, 13 † *Tachinus fimetarius* Gr., 14 † *Xantholinus ochraceus* Ghl., 15 *Leptacinus formicetorum*, Mark., 16 *Quedius brevis* Er., 17 *Stenus providuus*, 18 * *St. formicetorum*, 19 *Cryptophagus glaber* Ghl., 20 † * *Trichopterix picicornis*, 21 * *Latridius formicetorum*, 22 *L. fasculus* Ghl., 23 *Myrmechixenus subterraneus* Chevt., 24 *Monotoma conicicolle* Chevt, Aubé, 25 † *Coccinella punctata* F., 26 † *Euplectes Kirbyi*, Denny Aubé. (Nous avons trouvé cette année, à Paris, plusieurs de ces nouvelles espèces.)

La constatation d'un assez grand nombre d'espèces de Coléoptères, récemment décrits et vivant exclusivement dans les fourmilières, ne peut plus être mise en doute d'après les observations faites en France, en Saxe et en Finlande. En appelant de nouveau l'attention sur des recherches analogues, nous avons la certitude d'offrir l'occasion de découvrir dans d'autres pays, non-seulement des espèces, mais aussi des genres nouveaux. Les pierres déposées sur les fourmilières ou dans les alentours de la demeure de ces laborieux Hyménoptères, ont prouvé à M. Märkel que quelques espèces se retirent parfois dans les cavités de ces pierres. Pour épargner des recherches pénibles ou infructueuses, nous pensons faire plaisir aux entomologistes en leur signalant les perfectionnements qui ont été apportés à cette chasse. Nous avons fait confectionner une boîte ayant la forme d'un tambour raccourci ouvrant par le milieu, et ayant un crible (soit en peau, soit en fil métallique) à chaque extrémité, à trous moyens d'un côté et petits de l'autre. On met dans cette boîte la plus grande masse possible de détritus avec les fourmis, et on la secoue avec force au-dessus d'une nappe. L'amas provenant des cribles doit être mis dans un sac particulier, et que l'on fermera bien. Quant aux grands détritus qui n'auraient pu passer, on pourra les répandre peu à peu sur ce même drap pour extraire les grands insectes. Ce ne sera que rentré chez soi qu'on pourra examiner attentivement ce que renfermeront les sacs, en employant de nouveau le crible. Nous déterminerons

avec plaisir les espèces ainsi obtenues, notre collection renfermant la majeure partie de celles qui ont été publiées.

(CHEVROLAT, rédacteur à l'administration de l'octroi de Paris (hôtel de ville) ou rue Fontaine-Saint-Georges n° 25.)

DIPTÈRES EXOTIQUES ou peu connus, par M. J. MACQUART (t. II, 3e partie. Extrait des Mém. de la Soc. roy. des sc., de l'agr. et des arts de Lille, 1843).

Cet important ouvrage, auquel nous avons donné de justes éloges chaque fois que nous avons annoncé la publication de ses diverses parties, est complet, et les dernières tribus des Diptères ont été passées en revue par M. Macquart.

Cet ouvrage forme le complément nécessaire de la bibliothèque des entomologistes qui veulent s'occuper de l'ordre des Diptères; car il fait connaître un grand nombre d'espèces nouvellement découvertes. M. Macquart a été obligé d'établir beaucoup de genres nouveaux qu'il a caractérisés et figurés avec soin et détail.

Comme nous avons imprimé notre texte de l'Iconographie du RègneAnimal en même temps que M. Macquart, et que nous avons donné la description de plusieurs Diptères de notre collection qui étaient nouveaux, il pourra arriver que plusieurs de ces espèces figurent dans les deux ouvrages sous des noms différents; mais cet inconvénient sera facile à corriger au moyen d'une note que nous publierons dans cette Revue, pour établir une concordance entre nous et M. Macquart.

Le fascicule que nous annonçons est composé de 304 pages et accompagné de 36 planches toutes dessinées par l'auteur lui-même et très-bien lithographiées. Toutes les collections de Paris ont été ouvertes à l'auteur pour contribuer à enrichir son recueil, et l'administration du Muséum de Paris lui a communiqué un grand nombre de Diptères qu'il vient de renvoyer à cet établissement avec les noms qu'il leur a imposés. Ces types d'un ouvrage estimé seront sans doute conservés avec un soin religieux et les entomologistes pourront retrouver ces objets, portant des étiquettes de la main même de l'auteur qui les a décrits, afin d'établir des comparaisons entre ces espèces, ou les genres nouveaux établis par M. Macquart, et celles qui pourraient être découvertes postérieurement et s'en rapprocher.

M. Macquart annonce qu'il va s'occuper de la rédaction d'un supplément destiné à renfermer la description des nouvelles es-

pèces des familles publiées dans les premières parties de son ouvrage. Nous ne doutons pas que tous les entomologistes ne s'empressent de lui adresser les objets nouveaux qu'ils pourraient s'être procurés, et qui ne figurent pas dans son travail, car ce sera rendre service à la science en contribuant à la perfection d'un ouvrage d'un grand intérêt. (G. M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 5 février 1844.—M. *Milne-Edwards* lit un mémoire intitulé : *Considérations sur quelques principes relatifs à la classification naturelle des animaux, et plus particulièrement sur la distribution méthodique des Mammifères.* Voici la note publiée par l'auteur dans les comptes rendus : « Ce mémoire est trop étendu pour trouver place dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, et il me paraîtrait difficile d'en donner une idée exacte à l'aide d'un simple extrait. Je me bornerai donc à dire ici que, dans ce travail, j'ai cherché à montrer les liaisons qui existent entre la marche des phénomènes génésiques et l'espèce de parenté ou d'affinité que les animaux offrent entre eux à des degrés variés. Les faits embryologiques me paraissent éminemment propres à servir de base à la classification naturelle du règne animal, et, après avoir exposé les principes qui m'ont servi de guide dans l'application de la zoogénie à la distribution méthodique des êtres animés, je rends compte des résultats généraux que j'ai obtenus en suivant cette voie. »

—M. *Arago* présente, au nom de M. *Lesueur*, une planche lithographiée représentant des *vues* et des *coupes du cap de la Hève*, avec l'indication des restes organiques fossiles qui se trouvent dans ce terrain. Cette planche, qui n'a pas encore été livrée au commerce, est renvoyée à l'examen de M. *Élie de Beaumont* pour un rapport verbal.

Séance du 12 février 1844.— M. *Léon Dufour* adresse un travail intitulé : *Histoire des métamorphoses et de l'anatomie du* Piophila petasionis.

La larve de ce *Piophila petasionis*, espèce que M. Léon Dufour regarde comme nouvelle, vit dans le gras du jambon et peut, comme le ver du fromage, exécuter un saut assez élevé.

L'auteur décrit cette larve, sa pupe et l'insecte parfait; il fait connaître avec un grand détail l'anatomie de la larve et celle de l'insecte qui en provient, et il termine l'analyse de son travail en faisant connaître le mode d'accouplement de cet insecte.

—MM. *Joly* et *Lavocat* adressent une première note sur les Observations anatomiques qu'ils ont faites en disséquant une Girafe morte en passant à Toulouse. Voici les principaux faits signalés par ces anatomistes :

La longueur du canal digestif, non compris l'œsophage et l'estomac, était de 62 m. 45 c.; la longueur de cette partie, dans le Chameau à deux bosses, a 42,13; dans le Bœuf, 48,869; dans le Cheval, 25,189.

L'absence du ligament coxofémoral et la profondeur de la cavité cotyloïde qui présentait une ouverture latérale située vers sa partie postérieure.

L'énorme développement des sinus frontaux, et, en général, la disposition des frontaux. « Il nous a paru, disent les auteurs, que la troisième corne attribuée à la Girafe, n'est rien autre chose qu'une saillie moyenne du frontal, saillie d'autant plus prononcée que l'individu lui-même est plus âgé. Les cornes latérales nous paraissent être aussi de simples prolongements des os du front, et non, comme l'a dit un célèbre anatomiste, des os distincts qui s'appliquent sur le frontal. »

Société entomologique de France.

Séance du 7 février 1844. M. le Secrétaire donne lecture d'un mémoire de M. Auguste Rouget intitulé : *Notice sur le Cryptocephalus (homalopus) Loreyi mâle.* L'insecte dont il est question ici a été décrit pour la première fois en 1836 par M. Solier, mais l'on n'en connaissait encore que le sexe femelle; M. Rouget ayant eu occasion de trouver le mâle aux environs de Chambolle (Côte-d'Or), en donne une description et une figure dans le travail que nous venons de citer.

M. Guérin-Méneville demande la parole et donne lecture de la note suivante :

« La lecture du procès-verbal vient de rappeler à la Société que, dans sa dernière séance, M. Aubé lui avait annoncé que j'avais commis une erreur très-grave en donnant le nom spéci-

fique d'*aptère* à un *Trichopteryx*, que j'avais décrit provisoirement et à la hâte dans un dictionnaire. M. Aubé a affirmé que mon *Ptilium apterum* avait de grandes ailes et il a montré le dessin de l'un de ces organes. Il a dit, d'une manière très-agréable, qu'il serait plaisant d'entendre un entomologiste annoncer qu'il a pris le *Ptilium apterum* au vol ; enfin, il a positivement soutenu avoir trouvé plusieurs individus de mon insecte à Fontainebleau et s'être assuré qu'ils sont bien et dûment ailés.

» Comme on ne peut nier un fait annoncé aussi positivement et par un homme aussi habitué à l'observation des petites espèces, j'ai dû accepter le reproche qui m'était adressé par notre savant confrère, et courber la tête sous ce coup de massue, qui ne m'était asséné, du reste, que dans l'intérêt de l'entomologie et non pas en représailles de mes observations sur le genre *Calyptobium*. Cependant j'ai voulu, suivant mon habitude, vérifier si je m'étais réellement trompé. Je ne mettais nullement en doute l'exactitude de l'observation de M. Aubé, mais je voulais voir par moi-même, et sur mon individu type, ces grandes ailes dont M. Aubé m'avait montré le dessin, ainsi qu'à la Société, dans l'intention de me faire un grand plaisir ; car je regarde avec plaisir toutes les observations qui peuvent contribuer à l'avancement de la science que nous cultivons tous avec zèle.

» Avant de sacrifier mon unique individu de *Trichopteryx aptera*, j'ai voulu voir si l'assertion, dépourvue de preuves, de M. Erichson (Arch. d'hist. nat. 1842, p. 222), que le *Trich. testacea* de M. Heer est la même espèce que mon *Ptilium apterum*, était exacte, et j'ai emprunté à M. Chevrolat un *Trich. testacea* qui lui avait été envoyé par M. Chevrier, celui même qui a donné l'espèce à M. Heer. J'ai reconnu de suite que ces deux espèces différaient d'une manière notable, ce qui m'a montré que M. Aubé pouvait bien s'être trompé en prenant une espèce pour l'autre. Comme je savais que M. Aubé ne refuserait pas de me montrer les individus dont il avait si bien vu les ailes, et qu'il serait heureux de me fournir ainsi les moyens d'arriver à la vérité, je me suis rendu chez lui et j'ai vu que ces individus appartenaient parfaitement à l'espèce décrite par M. Heer, sous le nom de *Tr. testacea*. M. Aubé a même

eu la bonté de me remettre un individu de cette espèce, celui que je mets sous les yeux de la Société ; je l'ai comparé avec mon *Tr. aptera* et avec le *Tr. testacea* envoyé à M. Chevrolat par M. Chevrier, et j'ai encore vu que l'espèce à laquelle M. Aubé a trouvé des ailes très-développées, est bien le *Tr. testacea*, parfaitement ailé d'ailleurs, et non le *Tr. aptera*.

» Il est probable que l'erreur de M. Aubé a été causée par M. Erichson, et par l'assertion de cet entomologiste, dénuée de preuves du reste, établissant que les *Tr. testacea* et *aptera* ne sont qu'une même espèce. M. Aubé a eu trop de confiance dans cet auteur, comme on le verra en jetant un coup d'œil sur les deux espèces qu'il a confondues, et sur les dessins que j'en ai faits.

» Dans le *Tr. testacea*, les élytres sont de plus de moitié plus longues que le corselet, rétrécies et arrondies ou obliquement tronquées en arrière ; ces élytres recouvrent la plus grande partie de l'abdomen, et ne laissent à découvert que les trois derniers segments.

» Dans le *Tr. aptera*, ces mêmes élytres sont à peine un peu plus longues que le corselet, élargies et brusquement tronquées en arrière, et elles ne recouvrent que le premier segment abdominal, en laissant les cinq autres à découvert. Il ressemble tout à fait à un petit Staphylin, il vit sous des écorces décomposées et semble destiné à subir les diverses phases de son existence dans ces lieux obscurs.

» Après avoir bien établi les différences qui distinguent ces deux espèces, j'ai fait tremper mon unique individu de *Tr. aptera* dans de l'eau chaude, je l'ai posé sur le porte-objet du microscope, j'en ai fait avec le plus grand soin un dessin très-exact, au moyen de la chambre claire, et je me suis mis enfin en devoir de soulever ses élytres. J'ai mis les plus grandes précautions dans cette opération délicate, et je me suis convaincu qu'il n'y a pas la moindre trace d'ailes sous ces élytres, qui sont elles-mêmes presque rudimentaires.

» Du reste, le fait de l'absence des ailes n'est pas limité à cette espèce ; M. Allibert, qui m'a remis le manuscrit d'une monographie de ce genre, a observé une autre espèce également privée d'ailes ; c'est son *Tr. pulchella*, espèce nouvelle des environs de Paris.

» Il résulte de ces observations que j'ai bien fait de nommer mon espèce Tr. aptère, et qu'il est certain qu'on ne saurait la prendre au vol. »

— M. Aubé reconnaît qu'il s'était trompé d'espèce et qu'il avait pris à tort le *Trichopteryx testacea* pour le *Trichopteryx aptera*.

Séance du 21 *février* 1844. — M. le colonel Goureau donne lecture de deux mémoires intitulés : 1° *Note pour servir à l'histoire du Morimus lugubris et de la Saperda scalaris;* l'auteur décrit d'une manière complète les larves et les nymphes de ces deux Longicornes et il donne de nombreux et importants détails sur les mœurs de ces insectes; et 2° *Recherches sur la constitution céphalique des larves de Longicornes, et sur la position de la première paire de leurs stigmates* : après avoir fait connaître l'organisation céphalique de plusieurs larves de Longicornes, M. Goureau répond de nouveau aux objections qui lui ont été faites par M. Léon Dufour. De nombreux dessins accompagnent ces deux notices.

— M. le marquis de Brême donne communication d'un travail destiné aux Annales de la Société, et ayant pour titre : *Description de Coléoptères nouveaux ou peu connus*, 1re *et* 2e *décades*. Vingt belles espèces sont décrites dans cette notice et deux nouveaux genres y sont créés : des dessins coloriés avec soin complètent ce travail.

— Il est donné lecture d'une notice de M. H. Lucas, ayant pour titre : *Note sur une nouvelle espèce d'Arachnide qui appartient au genre Ixodes*. L'Arachnide décrite dans cette note se fixe dans le contour interne supérieur et inférieur de la cavité orbitaire du *Python Sebæ* Duméril et Bibron (*Coluber Sebæ* Gm.). Ces parasites se trouvent au nombre de quatre ou cinq dans chaque cavité orbitaire, partie qui, dépourvue d'écailles, leur permet d'y enfoncer leur suçoir et de se nourrir du sang de ces reptiles. L'auteur a donné à cette espèce le nom de *Ixodes transversalis*, et il la caractérise ainsi : *Corpore multò latiore quam longiore, suprà infràque cineraceo; thorace, capiteque fusco-rubris; palpis fulvescente rubris; pedibus robustis, parùm elongatis, fulvescente rubro tinctis; tarsis albido-fulvescentibus.* — Long. 1 1/2, lat. 2 1/2 mill.

— On lit une seconde note de M. H. Lucas ayant pour titre : *Notice sur une nouvelle espèce d'Aranéide appartenant au genre Scytodes de M. Walckenaër.* Cette espèce a été trouvée vivante dans un paquet de plantes qui provenaient du Mexique; ayant vécu plusieurs jours, elle a pu être étudiée avec soin par l'auteur de cette note : elle ressemble assez au *Pholcus phalangioides;* ses mouvements sont lents; ses pattes sont ramassées le long du corps et du céphalothorax dans l'état de repos; elle tend des fils de soie d'un blanc éclatant. M. Lucas a donné à cette Aranéide le nom de *Scytodes longipes*, et il la caractérise ainsi : *S. omninò subfulvescens*; *cephalothorace fusco maculato*, *vittis nigris in medio longitudinaliter ornato; pedibus, palpisque fusco annulatis; abdomine suprà infràque nigro maculato; fusulis fulvescentibus* (*marum solùm novi*).—Long. 7 1/2, lat. 3 1/2 mill.

— On communique une note de M. le vicomte de Bar, intitulée : *Notice sur les métamorphoses du Dorcus parallelipipedus*, et dans laquelle l'auteur décrit la larve et la nymphe de ce Lucanide. Déjà MM. Ratzeburg et Léon Dufour avaient publié des notices sur les métamorphoses de cet insecte, et M. de Bar vient à son tour donner quelques nouveaux détails.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

Pour éviter l'augmentation de frais qu'entraîne le tirage d'une demi-feuille, nous donnerons alternativement deux et trois feuilles.

Des circonstances indépendantes de notre volonté et surtout l'impression de notre volume de texte de l'Iconographie du Règne Animal, nous ont empêché de faire paraître plusieurs livraisons de notre *Spécies des Animaux articulés* (Cléoptères). Ces obstacles n'existeront plus à partir du mois de mai, et nous pourrons faire paraître nos livraisons régulièrement et rapidement.

Nouveau membre admis dans la Société Cuvierienne.

N° 292. M. J. A. Nieto, membre de diverses sociétés savantes, etc.
Présenté par M. *Guérin-Méneville.*

I. TRAVAUX INÉDITS.

Placenta à deux lobes symétriques chez un fœtus de singe à terme, du genre Ouistiti (*Hapale*), par M. Martin St.-Ange.

Nous donnons ici un extrait du travail que M. le docteur Martin St.-Ange nous a communiqué, travail que nous publierons en entier, ainsi que la planche qui l'accompagne, dans une prochaine livraison du Magasin de Zoologie. Le placenta du fœtus de l'Ouistiti est le seul peut-être qui ait été étudié en France. Il est formé, d'après M. Martin St.-Ange, de deux gâteaux ou masses placentaires d'égal volume, placés l'un vis-à-vis de l'autre et séparés par une zone du chorion large d'environ 2 centimètres. La face interne de chaque gâteau est légèrement concave : sur l'une d'elles se voit la vésicule vitelline et l'insertion du cordon ombilical, sur l'autre de nombreuses ramifications vasculaires provenant de troncs artériels et veineux que les vaisseaux du cordon lui envoient, après avoir fourni au gâteau sur lequel se trouve la vésicule ombilicale. Les deux faces externes de ces masses placentaires présentent sur leur convexité, de petites cellules dont la disposition rappelle celle d'une ruche à miel. C'est sur une substance molle, rougeâtre, en apparence non organisée et analogue à la caduque, que sont figurées des espèces d'alvéoles pentagonales, alvéoles très-probablement destinées à recevoir le sang que les sinus utérins y versent, et à le mettre en contact avec les villosités placentaires, organes d'hématose appartenant au fœtus.

Le cordon ombilical du petit Ouistiti est long de 4 centimètres, roulé sur son axe comme celui des autres Mammifères, mais avec cette différence toutefois qu'on peut facilement le dérouler et lui donner presque la forme cylindrique. La membrane amnios, après avoir recouvert les vaisseaux du placenta à deux lobes, se continue jusqu'à l'ombilic en renfermant dans le trajet le conduit ou pédicule de la vésicule ombilicale et les vaisseaux artériels et veineux. Les deux artères ombilicales, très-

rapprochées l'une de l'autre à leur sortie de l'abdomen, divergent bientôt sensiblement et, lorsqu'elles sont arrivées sur le chorion, un grand nombre de branches se ramifient dans la première masse placentaire, après quoi elles se continuent sur la zone du chorion, qui sépare les deux gâteaux, sans y fournir de vaisseaux et vont enfin se subdiviser à l'infini sur la seconde masse placentaire. La veine ombilicale se bifurque immédiatement après sa sortie de l'abdomen en deux troncs dont le calibre est au moins triple de celui des artères ombilicales. Les deux veines sont situées au côté externe des deux artères dont elles suivent le trajet jusque dans les deux masses placentaires. Entre les vaisseaux que nous venons de décrire se trouve un filament blanchâtre excessivement ténu du côté de l'abdomen, mais plus gros et conoïde vers l'autre extrémité par laquelle il se continue avec le collet de la vésicule ombilicale. Ce cordon est le résultat de l'oblitération du conduit vitellin et des vaisseaux omphalo-mésentériques qui l'accompagnent. La vésicule vitelline ou ombilicale de forme ovale a dans, son grand diamètre, 9 millimètres et contient une substance granuleuse de couleur jaune clair analogue, en apparence, à celle de l'œuf des Oiseaux.

Enfin, ajoute M. Martin St.-Ange, le fait d'un placenta à deux lobes chez l'Ouistiti, qu'il soit ou non constant, aura toujours sa valeur en ovologie puisqu'on croit généralement, et bien à tort suivant l'auteur, que le gâteau placentaire ne peut se former chez la femme que sur la partie de l'utérus qui n'est plus en contact avec la caduque externe. Dans cette supposition, comment expliquer la formation des deux masses placentaires opposées? que si l'on n'admet pas l'existence d'une caduque disposée comme celle de la femme, on pourra encore citer des auteurs tels que Meckel, Bohault, Tocino, Wrisbert et Durner qui ont constaté l'existence de 2, 3, 4, 5, et même 7 placentas chez la femme, d'où M. Martin St.-Ange conclut que la forme du placenta n'est point déterminée par une disposition quelconque de la caduque.

Ovographie ornithologique (1). De l'influence de la nourriture sur la coloration de l'*OEuf* des Oiseaux, par M. O. des Murs.

Quoi qu'il en soit de la découverte si importante de l'origine des taches colorées qui décorent la coquille des différents OEufs d'Oiseaux, elle ne satisfait pas encore pleinement, et ne résoud que la moitié de la difficulté. « Nous ignorons, dit Manesse (2), » pourquoi ces couleurs sont propres à telle espèce plutôt qu'à » telle autre ; pourquoi, par exemple, l'OEuf de la Dinde et celui » de la Pintade sont plus colorés que celui de la Poule, tandis » que ces Oiseaux prennent absolument la même nourriture, et » vivent ensemble dans la même basse-cour. » La même réflexion a été reproduite par quelques Ornithologistes, qui ont attribué cette différence, les uns, comme Manesse, à l'influence de la nourriture, les autres à celle des climats.

Buffon (3), à ce sujet, remarquant le peu de rapports de nuance qui existait entre les OEufs de la Pintade sauvage et ceux de la Pintade domestique, n'a pas hésité à faire dépendre cette dissemblance de l'influence de la domesticité ; ce qui impliquait évidemment dans son esprit celle de la nourriture. Il a donc fait plus que pressentir, ainsi que l'insinue M. Moquin-Tandon (4), l'action des aliments sur la couleur de la Coquille. Mais cette influence existe-t-elle ? voilà la question. C'est ce que Buffon n'a ni examiné ni résolu ; et c'est ce que soutiennent assez volontiers M. le docteur Buhle (5) et le savant rpofesseur que nous venons de nommer, lesquels induisent cette influence de l'expérience si souvent répétée de l'effet de la Garance, qui, mélangée à grandes doses à la nourriture des Poules, leur fait pondre des OEufs légèrement teintés de cette couleur, laquelle pénètre même toute l'épaisseur de la coquille.

Ce fait bien avéré ne nous paraît rien moins que concluant.

(1) Voir la Revue zoologique, 1843, p. 353.

(2) Introduction à une Oologie d'Europe manuscrite restée inachevée, 1790.

(3) Hist. natur. des Oiseaux.

(4) Mémoires de la Société Linnéenne de Paris, 1822.

(5) Des œufs des Oiseaux d'Allemagne, etc., ouvrage en allemand, par J. F. Naumann et le docteur Ch. A. Buhle, Halle, 1818. Si nous citons particulièrement ce docteur Buhle, c'est que l'introduction sur les œufs est de lui, tandis que M. Naumann ne s'est chargé que de la partie de l'introduction relative aux nids.

On le voit ici, les expérimentateurs ont eu recours à un moyen extrême, et hors des règles naturelles. Il ne s'agit pas, en effet, dans ce cas tout particulier, de l'action des aliments, mais bien de celle d'un poison végétal délétère, puisque la Garance agit à un tel point sur le système musculaire et osseux des Animaux, que ces Poules, de l'aveu même de nos auteurs, finirent par périr. Or tout le monde reconnaît l'effet de certains poisons, dont les ravages, chez l'Homme surtout, s'annoncent non-seulement par des désordres dont la trace reste à l'intérieur, mais encore par des signes extérieurs non équivoques, tels que la coloration de la peau en violet, en jaune, en noir, etc. Il n'est donc pas étonnant, qu'avec des caractères de décomposition aussi prononcés, l'action des poisons atteigne les substances renfermées dans le corps des Animaux qui y sont soumis, et spécialement dans celui de la Poule, l'enveloppe de l'OEuf, composée des mêmes éléments que les os de ces vertébrés.

Ainsi il faut conclure de ces expériences, qu'elles servent à prouver l'action de la Garance comme poison, tant sur le système osseux de la Poule que sur la matière calcaire de ses OEufs, ce qui est identique, mais rien de plus. De là à établir l'action immédiate de la nourriture saine, abondante, convenable, telle enfin que l'instinct apprend aux Oiseaux libres à se la procurer, il y a, selon nous, une distance immense que nous ne croyons pas que l'on puisse de longtemps mesurer avec succès, ou qui ne pourra l'être qu'à l'aide d'expériences multipliées.

Une distinction importante serait d'ailleurs encore à faire ici entre la coloration de la matière calcaire, toujours susceptible d'être influencée par le contact plus ou moins immédiat d'un agent délétère absorbé dans l'opération de la digestion, et la coloration de la matière proprement dite *colorante*, ou destinée à le devenir; matière à laquelle doivent leurs nuances les taches qui composent généralement la robe de la coquille; qui ne pénètre jamais l'épaisseur de cette enveloppe dont elle n'occupe que la superficie, et paraît être à l'abri de cette influence que, jusqu'à ce jour, on n'a point remarquée.

Une double preuve du peu d'importance de l'expérience en question, et de la nécessité de la distinction dont nous venons de parler, c'est que nous-mêmes nous avons voulu aussi avoir le dernier mot de cet effet de la Garance, comme impliquant la

démonstration de l'influence immédiate de la nourriture sur le mode de coloration des œufs. Mais alors, ce n'est pas sur des OEufs incolores et blancs comme ceux de la Poule ou du Pigeon, que nous avons expérimenté, mais sur des OEufs naturellement colorés, tels que ceux du Serin (*Fringilla serinus*, L.), le seul Oiseau que nous ayons pu avoir à notre disposition. Eh bien, ces OEufs qui sont ordinairement d'un ton général de blanc légèrement verdâtre, avec des points d'un rouge de sang figé, entremêlés d'autres et de quelques traits de même couleur, souvent même d'un gris violacé, se sont reproduits sous l'influence de la garance mélangée aux aliments de cet Oiseau, exactement avec le même ton, les mêmes taches : seulement l'aspect ou l'ensemble de la coloration se trouvait légèrement altéré par la présence d'un ton laqué ou rosé, qui s'entrevoyait à la surface de la coquille, et que notre œil exercé parvenait facilement à saisir au milieu de la teinte générale ordinaire.

Les seules observations concordantes, quoiqu'un peu exceptionnelles à joindre à celles que nous venons de citer, se bornent à deux. La première est de Buffon (1), qui a remarqué, ainsi que nous l'avons déjà dit, dans les OEufs des Pintades sauvage et domestique, une différence qui existe réellement, mais qui varie au point de ne pouvoir être regardée que comme accidentelle ; car les OEufs de la Pintade domestique, qui sont assez souvent rougeâtres ou orangés, finissent par perdre cette couleur, et, vieux ou frais pondus, ne sont pas fréquemment plus teintés que ceux de la Pintade sauvage. La seconde, que nous croyons nouvelle, est relative aux OEufs du Nandou (*Struthio Rhea*, Lin.). Nous avons remarqué que ceux pondus en Amérique, dans l'état normal et de liberté de cet Oiseau, sont toujours d'une forme plus *elliptique* que *sphérique*, et ont leur coquille en tout point semblable à celle des OEufs de l'Autruche d'Afrique (*Struthio camelus*, Lin.) c'est-à-dire épaisse, dure, d'une matière blanche légèrement jaunâtre comme l'Ivoire, mais avec des pores profondément incrustés en forme de petits points qui en rendent la surface inégale, mais non raboteuse. Tandis que les OEufs du Nandou, pondus en Europe, et particulièrement ceux pondus à la Ménagerie du Muséum de Paris, outre qu'ils

(1) *Loco citato.*

varient constamment dans leur forme, qui passe de l'*elliptique* à la *cylindrique*, sans aucune régularité de contours, sont d'une matière calcaire excessivement mince, et tantôt absolument d'un jaune presque jonquille, tantôt seulement d'un blanc verdâtre, avec des pores très-faiblement marqués, sinon nuls à la vue.

Sans nous préoccuper davantage de ces observations que nous avons citées comme un fait dont chacun peut apprécier les causes ou les effets, il y a plus de raisons qu'il n'en faut sans doute dans ce qui précède, pour justifier notre refus de croire quant à présent à l'influence immédiate et absolue de la nourriture sur la coloration de l'OEuf des Oiseaux. Ce refus repose en résumé sur les motifs suivants : que si cette influence existait réellement, rien ne serait plus facile que d'augurer de la nourriture d'un Oiseau en général, quelle doit être la couleur de ses OEufs, et par suite la place méthodique qu'il doit occuper dans la série ornithologique ; qu'ainsi que l'a fort bien démontré, et que le soutient toujours avec raison M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, rien n'est plus variable, ni moins impressionnable, et par conséquent moins déterminé que l'organe du goût chez les Oiseaux, qui peuvent indistinctement manger de toutes les substances, les uns un peu plus de celle-ci, les autres un peu plus de celle-là ; que de cette inaptitude du goût chez les Oiseaux, résulte, selon le même académicien, l'impossibilité de les classer d'après leur mode de nourriture ; et enfin que l'on ne remarque et que l'on n'a jamais remarqué aucune variation dans la coloration des OEufs des Oiseaux, même changés de pays et de climature, mais nourris d'une manière conforme à leur goût, à leur instinct et à leur nature ; et que les quelques exceptions qui peuvent se rencontrer à cet égard n'ont lieu que chez des Oiseaux dont la nourriture est mal assortie à leur appétit, et encore ces exceptions ne concernent-elles, en quelque sorte, comme on vient de le voir, que la matière calcaire, et non la matière colorante.

Observations ornithologiques, par M. de Lafresnaye.

M. le docteur Hartlaub ayant décrit en même temps que moi, dans cette Revue, 1843 page 289-292, divers Oiseaux de la Nouvelle-Grenade et de la Colombie, dont nous avions probablement fait l'acquisition en même temps, il en est résulté que dans nos descriptions nous avons donné des noms différents à

quelques espèces qui sont les mêmes, erreur qu'il est essentiel de rectifier. Ainsi le *Myiobius diadema* (Hartlaub, p. 289) est le même oiseau que notre *Muscicapa fusco-capilla* (ibid., p. 291). Nous renonçons donc à ce dernier nom; celui du docteur Hartlaub se trouvant imprimé quelques pages avant le nôtre, nous pensons seulement qu'au lieu d'adopter le nom générique de *Mytobius*, substitué par M. G. R. Gray, List of genera, p. 41, à celui de *Tyrannula* de Swainson, plus ancien et bien significatif, sous le mauvais prétexte que *Tyrannula* ressemble trop à *Tyrannulus*, genre de Vieillot, il est beaucoup plus sage de s'en tenir à *Tyrannula*, qu'à coup sûr aucun naturaliste ne confondra avec *Tyrannulus*. Notre *Muscicapa fusco-capilla* devient donc le *Tyrannula diadema* Hartlaub.

Le *Myiobius pyrrhopterus* Hartlaub (*ibid.*) ne peut être conservé. C'est le même oiseau que notre *Muscipeta cinnamomea* (d'Orb. et de Lafr. Synops. avium Americ., p. 49), et Voy. de d'Orbigny, p. 321, où il est décrit sous le nouveau nom de *Muscipeta Vieillotii, Moucherolle à croupion barré* (d'Orb.), et figuré dans cet ouvrage, pl. 34, f. 1, 2. Possédant l'espèce de la Nouvelle-Grenade comme M. Hartlaub et celle des Andes Boliviennes rapportée par M. d'Orbigny, nous avons pleinement reconnu que c'était le même oiseau; mais nous devons ajouter, pour la justification de M. Hartlaub qui les signale comme différents, que ce savant n'aura peut-être été à même de comparer son espèce de la Nouvelle-Grenade qu'avec notre description du *Muscipeta cinnamomea* de notre Synopsis, description renfermant une ou deux fautes de typographie, comme beaucoup d'autres du même ouvrage dont M. d'Orbigny a négligé de corriger les épreuves en notre absence de Paris. Le *Myiobius pyrrhopterus* Hartlaub reste donc le *Tyrannula cinnamomea* d'Orb. et de Lafr. Synopsis, ou *Tyrannula Vieillotii* d'Orb. Voy. en Amér., s'il est reconnu que le *Muscipeta cinnamomea* Vieillot est bien une espèce.

Nous avons nous-même commis une faute grossière en nommant et décrivant, sous le nom de *Setophaga nigro-cincta*, ibid., p. 292, la femelle d'un oiseau dont le mâle est figuré dans Wilson, sous le nom de *Muscicapa canadensis*, *Motacilla canadensis* (Linné). La différence de plumage chez la femelle, (nous ne possédons que le mâle) nous avait induit en erreur;

notre *Setophaga nigro-cincta* doit donc être rayé, et prendre le nom de *Myidioctes canadensis* (Audubon et G. R. Gray). Ce petit genre d'Audubon renfermant cette espèce et les *Sylvia mitrata*, *formosa*, *Bonapartii et pusilla* Wilson, est des plus naturels, quant à la forme et aux mœurs. Ce sont ses *flycatching warblers*.

Notre *Muscicapa* (*Todirostrum?*) *ruficeps* (ibid.) doit figurer dans le genre *Fluvicola* de Swainson, d'après le grand développement de ses pattes, et notre *Muscicapa cinnamomei-ventris*, ibid., dans celui de *Setophaga* du même auteur. Nous invitons donc les lecteurs à vouloir bien faire ces diverses corrections dont nous garantissons l'exactitude.

NOUVELLES *espèces d'oiseaux* de Colombie, par M. DE LAFRESNAYE.

1° *Dendrocolaptes Perrotii*, Dend. rostro forti sed parum compresso et curvato huic Oriolorum parum affine, rubiginoso; supra totus olivascente-brunneus unicolor, striis aut maculis nullis, uropygio, alis, caudaque cinnamomeis, gula vittaque lata a naribus ad oculos, deinque infra aures descendente sordide albis; subtus dorso concolor, abdomine anoque pallidioribus fusco transverse striatis. Longit. tota 25 cent. rostri a fronte 3 cent. 1/2 a rictu 5 cent.

Cette nouvelle espèce est tout à fait remarquable tant par ses teintes uniformes que par la forme et la couleur rouge de son bec. Elle sera figurée incessamment dans le Magazin de zoologie. Nous l'avons dédiée à M. Perrot, naturaliste préparateur attaché au Muséum, de qui nous l'avons reçue, comme un hommage au talent avec lequel il monte les oiseaux, particulièrement les Oiseaux de proie, auxquels il sait rendre dans ses poses la fierté et la noblesse qui leur sont naturelles.

2° *Tyrannula ardosiaca*, Tyr. tota fusco-ardosiaca, pileo, alis, caudaque paulo obscurioribus, fusco-nigris; rostro magno elongato, triangulari, carinato, apice valde adunco, tarsis pedibusque brevissimis et debilioribus; cauda lata, emarginata. Longit. tota 18 cent.

Cette nouvelle espèce de Tyrannule a de grands rapports de coloration et de forme avec la *Tyrannula nigricans* de Swainson (Synops. Mexic.); mais elle est visiblement plus grande, et n'a

pas, comme elle, l'abdomen, l'extrémité des couverture alaires et les bords des rémiges secondaires d'un blanc grisâtre; elle rappelle encore le *Muscicapa vetula* du Brésil, de Spix et Lichtenst. Catal. des doubl., etc.; mais elle a le bec plus long et la queue beaucoup moins fourchue.

3° *Hylophilus leucophrys*, Hyl. supra viridi-olivaceus, pileo, loris vittaque post-oculari canis, superciliis maculaque sub-oculari albis, subtus flavus, pectoris lateribus olivascentibus, remigibus rectricibusque fusco-nigris, olivaceo extus marginatis. Rostrum et pedes plumbei. Longit. 12 cent. 1/2.

Cette espèce est bien certainement un Hylophile de Temminck, de la famille des Mésanges, voisin des *Hylophilus pœcilotis* et *thoracicus*, Tem. col. 173-1, 2, remarquable comme eux par un bec droit, longicône très-aigu, et par des doigts et des ongles vigoureux.

4° *Chætura brunnitorques*, totus fumigato-fuscus, collo antico, pectore et semi-torque supero cinnamomeo-brunneis, gutture fuscescente. Longit. tota, 12 cent.

Cette espèce, qui paraît voisine de l'*Hirondelle acutipenne de la Martinique* (Buff. enl. 544, 1), en diffère néanmoins en ce que Buffon la décrit comme plus petite que la nôtre, comme l'étant plus que toutes les autres acutipennes, et comme étant en dessus d'un noir uniforme, sans collier par conséquent.

5° *Setophaga flaveola*. Supra fusco shistacea parum olivaceo tincta, rectrice extima laterali fere tota, secunda pogonio externo niveis, pileo subtusque tota flavo-ramusculacea, flavedine pilei postice nonnullis punctis fuscis intermixta; rostro pedibusque nigris. Longit. tota, 14 cent.

Cette nouvelle espèce est très-voisine du *Setophaga ornata* (Boisson., Rev. 1840, p. 70) de Colombie comme elle; mais elle en diffère par l'absence totale de blanc sur la face et autour des yeux. Le Mexique et la Colombie sont les contrées qui réunissent le plus d'espèces de ce petit groupe naturel des Sétophaga, ayant pour la plupart la coiffe de couleur différente de celle du dessus, jaune, orange, brune ou rousse, avec le dessous d'un jaune uniforme, et les pennes latérales de la queue en grande partie blanches.

6° *Picus melanopogon* Licht., Tem., col. 451; *Picus formicivorus*, Swains., Syn. Mexic., p. 439; Bonap. Proceed. 1837, p. 109.

L'oiseau décrit et figuré par ces divers auteurs comme mâle, étant au contraire femelle, ce que nous avons été à même de constater par l'acquisition des deux sexes venant du Mexique et de Colombie, nous nous contenterons d'indiquer ici que le mâle ne diffère des descriptions et figure citées ci dessus, qui conviennent seulement à la femelle, qu'en ce qu'au lieu d'avoir le dessus de la tête noir à la suite de la bande frontale blanche, et l'occiput seulement rouge vif, il a tout le dessus de la tête rouge, depuis la bande blanche jusqu'à l'occiput. Ces divers auteurs n'ont point parlé non plus d'une sorte de tache rouge sanguin placée immédiatement au-dessous du hausse-col blanc jaunâtre et commune aux deux sexes.

7° *Thamnophilus albicans*, affinis statura et pictura Thamnophilo doliato (Batara rayé auctorum) a quo differt præcipue crista longiori et intense nigra non basi albida ut in doliato, gastro albicante, gutture quibusdam striis minutis, pectore maculis triangularibus, ventre vittis transversis parce et distantibus, notatis, medio abdomine albo. Longit. tota, 17 cent.

Cette espèce, voisine du Batara rayé de Cayenne, s'en distingue au premier abord par sa huppe noire dès la base, et par sa coloration inférieure où le blanc domine d'une manière très-prononcée.

8° *Thamnophilus multistriatus*, non cristatus, supra niger a fronte ad extremam caudam anguste albo-striatus; subtus vittis albis et nigris æqualibus notatus. Longit. tota, 16 cent.

Cette espèce, encore très-voisine de taille et de forme du Batara rayé, en diffère par l'absence de huppe, et en ce que toutes les bandes blanches de la partie supérieure sont beaucoup plus étroites et plus rapprochées, offrant en cela des rapports évidents avec le *Thamnophilus lineatus*, mais ayant le bec beaucoup moins fort. Fœmina supra tota rufa, subtus capitisque et colli lateribus uti in mare striata, ano rufescente.

9° *Thamnophilus brevirostris*, nigro et late cristato, crista a basi tota nigra, supra et subtus nigro alboque striatus sed striis albis dorsalibus fere squammiformibus, undulatis, striisque nigris pectoralibus distantibus, abdomine medio albo; cauda punctis minutis striata. Longit. tota, 16 cent. 1/2.

Très-voisine des deux espèces précédentes, ainsi que du *T. doliatus*, cette espèce s'en distingue surtout par son bec plus

court et plus élevé à sa base, par ses bandes dorsales plus ondulées et sa queue presque noire traversée seulement par des lignes de très-petits points blancs.

10° Une quatrième espèce ne diffère de celle-ci que par un bec un peu plus long, plus tendre et moins haut, et par les rangées transversales de la queue formées de points, ou plutôt de taches blanches beaucoup plus grandes. Nous soupçonnons que cette dernière espèce est peut-être le *Lanius undulatus* (Natterer Mikan, Delectus floræ et faunæ Brasiliæ).

11° *Thamnophilus shistaceus*, d'Orb. et de Lafr. Voy. en Amer., p. 170, pl. 5, f. 1, totus shistaceus unicolor, remigibus brunneo-marginatis, rectricibus lateralibus macula parva alba terminatis. Longit. tota, 16 cent.

12° *Thamnophilus aspersiventer*, d'Orb. et de Lafr., Synops. av. Amer., p. 10, n° 5, figuré dans l'Atlas du Voyage. Ces deux dernières espèces habitent la République Bolivienne ainsi que la Colombie.

NOTE sur la nidification de l'*Emberriza quelea*, et *Description du nid de l'Oiseau-mouche médiastin*, Par M. Le Vicomte DE TARRAGON.

Placé dans une volière spacieuse où j'avais réuni tout ce qui peut plaire aux oiseaux et leur faire, en quelque sorte, oublier leur captivité : arbustes, rochers, eaux vives et abondantes, nourriture variée ; placé, dis-je, dans cette sorte d'Éden, l'individu que j'ai observé m'y retraça l'histoire de son espèce dans l'état sauvage.

Je passe sur certaines particularités remarquables dans ses mœurs et ses habitudes, et ne m'occupe ici que de sa nidification.

A peine fut-il lâché avec sa femelle dans le local dont j'ai parlé, qu'il avisa sur l'un des arbustes qui ornaient la volière une extrémité de branche fourchue. Trois heures environ s'étaient à peine écoulées, qu'il avait disposé, au moyen d'herbes sèches, de crins et autres matières filamenteuses, une demi-circonférence dont les deux extrémités étaient solidement fixées vers l'origine de la bifurcation. Le lendemain au soir, la branche supportait une circonférence entière ; trois jours après, on pouvait apercevoir dans la volière, au milieu du feuillage d'un rosier

de Bengale, un joli nid sphérique, dont l'ouverture pratiquée inférieurement paraissait n'être pas encore terminée. En effet, comme si cette opération eût exigé plus de soin, ce ne fut que quatre ou cinq jours plus tard qu'une espèce de tube, destiné à servir de passage, y fut adapté. Le nid se trouvait achevé, et l'oiseau ne crut pas nécessaire d'en garnir l'intérieur de matières molles, quoiqu'il en eût à sa disposition. Sa forme était à peu près semblable à celle du nid du Baltimore, sauf la longueur du tube qui était moindre.

Pendant ce travail, qui dura environ huit à dix jours, je fus à même d'observer cette charmante espèce dans la fabrication de son nid.

La femelle, soit paresse, soit qu'elle en fût empêchée par un accident qui lui avait ôté l'usage de l'une de ses pattes, refusait de coopérer à l'érection du commun gîte ; mais le mâle, voyant que son cri d'appel n'était pas écouté, allait à sa recherche, et, à coups de bec, la forçait de se joindre à son travail. Bien plus, pour ne pas s'exposer à la voir s'enfuir de nouveau, il la surveillait attentivement et réprimait chaque tentative d'évasion, en la rappelant à son devoir par quelques coups distribués à propos. C'est alors que se tenant l'un en dehors, l'autre en dedans du nid, ils se passaient et repassaient mutuellement les brins d'herbe après les avoir préalablement aplatis, en les faisant glisser entre les deux mandibules de leur bec, et les tenant fixés à l'aide de leurs pattes à la branche où ils étaient perchés. On eût dit deux tisserands se passant la navette. De temps en temps le mâle entrait dans le nid, et, à l'aide de son bec, repoussait au dehors les inégalités des parois dont l'élasticité se prêtait aisément aux désirs de l'architecte. Quelquefois il le visitait, et, à l'aide de nouveaux ligaments, renforçait les endroits où le tissu était plus clair.

L'ouvrage fini, j'espérais être témoin de la ponte et de l'incubation ; mais la femelle se refusa constamment aux instantes sollicitations du mâle, qui, pour se consoler des dédains de sa compagne, se remit à l'œuvre de nouveau, et construisit, dans l'espace de trois mois, sept ou huit nids semblables à celui dont je viens de donner la description.

Le nid d'Oiseau mouche médiastin, que je possède dans ma collection, est dans ce genre un des plus curieux que je connaisse.

Composé entièrement de coton, sans mélange d'aucune autre matière, ce joli nid est appliqué verticalement et collé, au moyen d'une glu particulière, sur une large feuille que je ne puis déterminer, mais qui, par sa forme et sa grandeur, ressemble parfaitement à une feuille de Catalpa. Le nid, tel que je le possède, se trouve un peu penché; mais il est facile de reconnaître que primitivement il devait se trouver placé de manière à présenter son ouverture horizontalement et permettre à l'oiseau d'y pondre, sans risque de voir tomber ses œufs, et cela par la courbure naturelle imprimée à la feuille pendante au rameau qui la supportait. Ce nid, que je crois fort rare, quoique parfaitement achevé, n'avait pas encore reçu le dépôt qui devait lui être confié.

MONOGRAPHIE du genre *Ervilia* de Turton, par M. C. A. RÉGLUZ, pharmacien à Vaugirard.

Le petit genre de Bivalves nommé *Ervilia* est fort intéressant par la combinaison des caractères de sa charnière, et il se compose seulement de trois espèces toutes originaires des côtes de la Grande-Bretagne. Elles se trouvent décrites dans les auteurs de ce pays, mais avec si peu d'exactitude, quant aux caractères de la charnière, que sans une bonne figure, ou la connaissance certaine d'une des espèces, il devient très-difficile de les ramener à leur véritable genre. La meilleure preuve que nous puissions fournir à l'appui de ce raisonnement, c'est que l'espèce la mieux caractérisée n'a pas été comprise dans le genre et qu'elle a été classée, par l'auteur même du genre *Ervilia*, au nombre des Capses de Lamark, tandis qu'elle aurait dû servir de type au genre qui fait le sujet de cette monographie. La communication de deux des principales espèces récemment découvertes sur nos côtes de la Manche, et l'intérêt qu'elles nous ont paru avoir pour la faune française, nous a déterminé à les analyser avec soin. Cette étude nous a permis d'ajouter à leur description, de compléter les caractères génériques publiés par Turton, d'établir des rapports plus convenables avec les genres d'une autre famille que ceux qu'on lui avait donnés, et enfin de pouvoir en offrir une monographie à nos lecteurs. En attendant que ce travail paraisse dans le *Magasin de Zoologie*, nous en donnons le synopsis suivant:

Charact. Generi, *Animal* ignotum. *Testa* libera, oblonga,

transversalis, æquivalvis, inæquilateralis, depressa, omnino clausa. *Apices* parvi, postice vix recurvi, acuti, integerrimi seu apice parum emarginati. *Cardo in valvula dextra* dentibus cardinalibus duobus parum divergentibus : antico antrorsum porrecto, lateraliter compresso, integerrimo ; postico angusto, cum fovea triangulari interposita interne producta et postice fossula altera oblonga pro dente valvæ alterius. *In valvula sinistra* dentibus duobus, triangularibus, submarginalibus, externe compressis, valde divergentibus, cum fovea intermedia dente longitudinali inæqualiter bipartita : parte centrali majori, trigona, ligamentum excipiente ; parte laterali oblonga antrorsum brevi, augusta, antica, prodente cardinali valvæ oppositæ. *Dentes laterales* nulli. *Nymphæ* vix prominulæ, sulco obsoleto in acie notatæ. *Ligamentum* internum in foveis trigonis affixum. *Impressiones musculares* transversales, ovatæ, interne truncatæ. *Sinus palliaris* profundus, ovatus, antice rotundatus. *Angulus palliaris* brevis acutus, extrorsum in linea angusta prolongatus.

1. Coquilles à marge dorsale subtriangulaire et à valves colorées.

1. *Ervilia castanea* (Montagu, etc.). Testa ovato-oblonga, convexo-depressa, solidiuscula, nitidula, albida, antice castanea, radio concolore, arcuato in medio picta, rugis concentricis inæqualibus antiquata ; apicibus parvis, emarginatis. — Haut 6 à 8 1/2 ; larg. 9 1/2 à 15 mill. var. B. T. Tenuiori, subpellucida, luteo-fulva.

2. *Ervilia nitens* (Turton, etc.). Testa ovato-oblonga seu ovato-trigona, depressa, tenuiscula, nitidissima, subpellucida, rosea, sæpius antice alba et in medio radio curvo concolore intense picta, concentrice regulariter, crebre ac tenue sulcata ; sulcis antice et postice lævissime decussatis ; apicibus parvulis, subacutis, integerrimis. — Haut 51 à 6 ; larg. 7 à 8 mill.

II. Coquille à marge dorsale arquée, unicolore.

3. *Ervilia pellucida* (Macgilliway, etc.). Testa ovato-elliptica, valde inæquilatera, margine dorsali portico concavo, depressa, tenuissima, hyalina, nitida, exalbida, concentrice sulcato-striata ; apicibus prominulis, integerrimis. — Larg. les 3/4 d'un pouce anglais. Long. 1/3 de moins.

DESCRIPTION de quelques espèces nouvelles de Buprestides qui habitent les possessions françaises du nord de l'Afrique, par M. H. LUCAS.

1. *Acmœodera mauritanica*, Lucas. — Long. 10 millim., largeur 4 millim., d'un bleu violacé quelquefois entièrement noir, plus large que l'*A. Boryi* avec lequel il a un peu d'analogie; tête très-finement ponctuée, revêtue de longs poils blancs, peu serrés; corselet présentant une ponctuation fine, serrée et revêtu de longs poils blancs particulièrement sur les côtés latéraux et sur la partie antérieure; élytres finement chagrinées, présentant des côtes saillantes entre lesquelles on aperçoit une ponctuation assez fine, serrée, disposée régulièrement et formant des lignes longitudinales; des poils blancs, allongés, se font remarquer sur ces organes; dessous du corps d'un beau bleu foncé brillant, très-finement ponctué, revêtu de longs poils blancs, particulièrement sur les parties latérales des segments abdominaux et du sternum; pattes de même couleur que le dessous du corps, légèrement velues; antennes noires à derniers articles quelquefois roussâtres.

J'ai rencontré cette espèce à Kouba (environs d'Alger) vers la fin de juillet et dans le commencement d'août.

2. *Acmœodera tristis*, Lucas.—Long. 9 mill., larg. 3 millim., noir, quelquefois d'un bleu noirâtre; tête ponctuée, revêtue de poils blancs, courts, très-serrés; corselet présentant une ponctuation serrée, fortement déprimé dans sa partie médiane et particulièrement sur les côtés latéraux et offrant quelques poils blanchâtres; élytres chagrinées, à côtes peu saillantes, ponctuées dans leur intervalle; dessous du corps entièrement revêtu d'une tomentosité blanchâtre courte et très-serrée; pattes d'un cuivreux brillant; antennes noires.

Environs de la Calle, milieu de juillet.

3. *Acmœodera multipunctata*, Lucas.—Long. 10 millim., larg. 3 1/2 millim.; tête noire, ponctuée, ornée dans sa partie médiane d'une tache jaunâtre; corselet noir, finement ponctué, à dépressions peu marquées postérieurement et présentant de chaque côté sur les bords latéraux deux petits points jaunes; il y a des individus chez lesquels les points antérieurs s'oblitèrent entièrement; élytres d'un bleu foncé à reflets violacés, quelquefois entièrement noires, à côtes saillantes et chagrinées, avec

les intervalles finement ponctués ; des points jaunes, ordinairement arrondis, au nombre de neuf sur chaque élytre, ornent ces organes ; dessous du corps noir, finement ponctué ; pattes et antennes noires.

Rencontré à la fin de juin dans les bois qui se trouvent sur la route entre Stora et Philippeville.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*Acmœodera Feisthamelii*, mais elle en diffère par les points jaunes qui ornent le corselet, lequel ne présente jamais de tache médiane au-dessus de la tête et par cette dernière qui offre toujours un point jaune dans sa partie médiane ; elle en diffère encore en ce que les points que présentent les élytres sont toujours au nombre de neuf, tandis que dans l'*A. Feisthamelii* ces organes n'en présentent que huit de chaque côté.

4. *Acmœodera melanosoma*, Lucas. — Long. 8 millim., larg. 2 1/2 millim., allongé, très-étroit, entièrement noir ; tête très-finement chagrinée ; corselet présentant une ponctuation serrée avec la dépression médiane assez fortement prononcée ; élytres à côtes peu saillantes, à peine chagrinées, présentant des lignes longitudinales de points enfoncés ; dessous du corps noir, revêtu de poils très-courts, blanchâtres ; pattes et antennes noires. Environs d'Oran, fin de juin et commencement de juillet.

5. *Acmœodera flavo-punctata*, Lucas. — Long. 6 1/2 millim. larg. 3 millim., noir ; tête finement ponctuée, revêtue de quelques poils blanchâtres ; corselet très-finement ponctué, revêtu de poils noirs très-courts, peu serrés et présentant postérieurement une petite dépression médiane bien marquée ; élytres couvertes de petites lignes longitudinales de points enfoncés très-serrés, et ornés de chaque côté de trois ou quatre points d'un jaune clair, placés longitudinalement et dont les postérieurs sont ordinairement plus prononcés ; des poils très-courts, blanchâtres, peu serrés, revêtent ces organes ; dessous du corps d'un noir brillant, ponctué, couvert de poils blanchâtres, très-courts ; pattes et antennes noires. Trouvé une seule fois aux environs de Mostaganem, dans le mois de mai.

6. *Acmœodera rubro-maculata*, Lucas. — Long. 7 millim. larg. 3 millim., tête noire, finement ponctuée, à reflets cuivreux ; corselet ponctué, à reflets cuivreux, à trois dépressions sur le bord postérieur assez bien marquées et orné de chaque

côté postérieurement d'une tache arrondie d'une couleur rouge-brique foncé ; élytres noires, finement chagrinées, couvertes de lignes longitudinales de points enfoncés, présentant antérieurement de chaque côté, deux petits points arrondis d'un rouge-brique foncé, dont un placé tout à fait à la partie inférieure du bord huméral et l'autre tout près de l'écusson ; de nombreuses taches d'un rouge-brique foncé, étroites, irrégulières, ornent longitudinalement les élytres ; dessous du corps et pattes d'un cuivreux brillant, ponctués, revêtus de poils très-courts, blanchâtres ; antennes noires. Environs d'Oran, commencement de juin.

7. *Acmœodera flavo-vittata*, Lucas. — Long. 6 millim., larg. 2 1/2 millim., revêtu de poils blanchâtres, très-courts, et d'un cuivreux brillant ; tête finement ponctuée, présentant dans sa partie médiane une dépression longitudinale assez bien marquée ; corselet ponctué, offrant dans sa partie médiane une dépression assez fortement prononcée ; élytres présentant des rangées longitudinales de points enfoncés, peu serrés et ornées de chaque côté de quatre bandes longitudinales jaunes et de deux points de même couleur dont un situé tout près de l'écusson et l'autre entre les deux bandes antérieures ; abdomen finement ponctué, revêtu de poils blancs, courts et très-serrés ; antennes noires.

Trouvé aux environs d'Oran dans le commencement de juillet.

8. *Anthaxia vittaticollis*, Lucas. — Long. 6 millim., larg. 2 millim., tête finement ponctuée, d'un cuivreux doré ; thorax à peine chagriné, d'un vert cuivreux dans sa partie médiane, d'un cuivreux rouge doré sur les côtés latéraux et présentant entre ces deux couleurs, de chaque côté, une bande longitudinale d'un bleu foncé ; élytres légèrement chagrinées, d'un vert cuivreux ; abdomen et pattes d'un vert cuivreux brillant ; antennes d'un vert cuivreux assez foncé.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*Anthaxia cichorii*, mais elle en diffère par son corselet qui est bien moins grand et surtout par la couleur d'un cuivreux rouge doré et les bandes d'un bleu foncé qui ornent les parties latérales de cet organe.

Se trouve assez communément aux environs d'Oran, pendant les mois de mai, juin et juillet.

NOTICE sur quelques perforations faites par des insectes dans des plaques métalliques (1); par M. Eugène DESMAREST, Secrétaire de la Société Entomologique de France, etc.

On sait qu'un très-grand nombre d'insectes vivent dans le bois qu'ils perforent de toute part, mais ce qui est beaucoup plus rare, c'est de voir certains insectes attaquer assez profondément des lames de plomb. Ce fait a été observé, et on a cité des insectes appartenant à l'ordre des Coléoptères, un Xylophage du genre *Bostrichus*, et des Capricornes du genre *Callidium* qui ont percé des plaques de plomb. Je vais communiquer deux faits semblables encore observés chez des Coléoptères; le premier est relatif à un Xylophage, l'*Apate capucina*, qui a perforé des clichés typographiques, et le second à un Capricorne, le *Callidium sanguineum*, qui a percé un creuset de plomb.

Avant de faire connaître les nouvelles observations dont je viens de parler, il me semble convenable d'indiquer brièvement les remarques qui ont été faites jusqu'ici sur le même sujet.

En 1833, M. Audouin a présenté à la Société Entomologique de France (*Annales Soc. Ent. de Fr.*, 1re série, tom. II, *Bulletin* p. LXXVI) une plaque de plomb provenant d'une couverture de bâtiment et sur laquelle des larves de *Callidium* avaient creusé assez profondément de nombreuses sinuosités. Les larves, après avoir percé le bois de la couverture d'un toit, avaient rencontré le plomb et elles l'avaient rongé; il semblait, dit l'auteur, qu'elles s'étaient logées dans le métal, de même qu'elles le font ordinairement dans l'intérieur du bois.

M. Émy a rapporté une observation à peu près semblable (*loco citato*, *ibid.*); il a affirmé avoir vu à la Rochelle, des parties entières de toitures en plomb, non-seulement rongées, mais entièrement percées par des larves de *Bostrichus*.

M. Westwood indique, d'après M. Stephens (*An introduction to the modern classification of Insects*, vol. I, p. 366, 1839), une observation relative à des Callidies qui ont attaqué des lames métalliques. L'auteur anglais dit que le *Callidium* (*hylotrupes*) *bajulum*, Fabricius, vit à l'état de larve dans de vieux poteaux pourris, et est très-nuisible pour les solives des

(1) Cette notice a été communiquée en partie à la Société Entomologique de France dans sa séance du 20 mars 1844, et lue à la Société Philomatique de Paris dans sa séance du 23 mars 1844.

maisons, qu'il perfore dans toutes les directions, malgré les plaques de plomb qui les recouvrent : il ajoute que des larves de cet insecte avaient percé de nombreux trous circulaires à travers ces lames de plomb.

J'arrive à une observation toute récente qui a été communiquée à la Société Entomologique de France (séance du 6 mars 1844), par son Président M. le Marquis de Brême. Ce savant entomologiste a montré plusieurs cartouches de soldat perforées vers l'une de leur extrémité par des insectes, ou plus vraisemblablement par des larves. On sait que la balle occupe l'extrémité de la cartouche : c'est à cet endroit que les trois enveloppes de papier ont été perforées, et que la balle de plomb a été rongée à une profondeur de quatre à cinq millimètres. Les cartouches dont il est question provenaient de l'arsenal de Turin où elles étaient placées dans des barils construits en bois de mélèze. On a remarqué que le bois d'un des barils avait été attaqué d'une manière très-manifeste, et dès lors il paraît probable que les larves après avoir percé le baril, auraient rongé les enveloppes des cartouches, et enfin les balles elles-mêmes. Au moment où le baril a été ouvert, il n'a pas été possible de retrouver la moindre trace, ni de larves, ni d'insectes parfaits : ce qui fait qu'on ne sait malheureusement pas quel est l'insecte qui avait perforé si profondément les cartouches.

Telles sont les observations qui, à ma connaissance, ont été indiquées sur les insectes qui attaquent le plomb ; je vais maintenant faire connaître des faits qui m'ont été communiqués au nom de M. Du Boys, de Limoges (1), et l'on y verra de nouveaux exemples d'insectes qui peuvent percer le plomb et même un alliage plus dur que ce métal. On m'a remis des clichés typographiques percés en deux endroits et à d'inégales profondeurs par des insectes. L'un des trous, assez régulièrement arrondi,

(1) M. Larivière, aide de M. Gay Lussac et mon collègue au Muséum, m'a remis les clichés typographiques, les creusets de plomb et les insectes dont il est question dans cette note ; il tenait ces objets de son ami M. Du Boys, pharmacien à Limoges, qui s'occupe avec zèle de recherches d'histoire naturelle. M. Du Boys a présenté les clichés typographiques et les insectes qui ont été trouvés dans leur intérieur à la Société royale d'Agriculture de Limoges dans sa séance du 4 mars 1843.

Je saisis l'occasion qui se présente ici de remercier MM. Du Boys et Larivière de la communication qu'ils ont bien voulu me faire.

d'un diamètre d'environ quatre millimètres, a près de quatorze millimètres de profondeur : il est perpendiculaire ; l'insecte pour former ce trou a dû perforer plusieurs doubles du papier qui enveloppait les clichés, puis la première plaque métallique, une feuille de papier de paille interposée, deux plaques d'alliage typographique, une nouvelle feuille de papier, et là rencontrant une dernière plaque métallique, il semble, en quelque sorte, n'avoir pas eu la force de la percer, et il n'a fait que l'attaquer assez légèrement. Le second trou, n'ayant à peu près que dix millimètres de profondeur, est oblique ; il ne traverse que l'enveloppe des clichés, la première plaque métallique et la feuille de papier interposée, et vient se terminer sur la seconde plaque où l'on remarque des traces évidentes d'altération. Les perforations des divers plis du papier qui enveloppait les clichés correspondent parfaitement avec les trous formés dans les plaques métalliques, et forment des espèces de conduits assez semblables à ceux que l'on rencontre si souvent dans le bois. Le canal formé dans l'intérieur du métal offre un même diamètre dans toute son étendue, et ses bords présentent des traces nombreuses des coups de mandibules des insectes.

Deux Coléoptères, à l'état d'insecte parfait, ont été trouvés dans les clichés, ce sont deux *Apate capucina* Fabricius (1).

(1) M. Guérin-Vari, l'un des Présidents de la Société Philomatique, m'a fait observer qu'il serait curieux de savoir si les *Apate capucina* trouvés dans l'intérieur des clichés contenaient du plomb dans leur intérieur. J'ai cru pouvoir dire, *à priori*, qu'il me semblait probable que les insectes en question ne contenaient pas de plomb : d'abord parce qu'il est bien reconnu que les insectes ne s'assimilent pas toutes les substances qu'ils détruisent, et parce que, de même que souvent ils rongent le bois pour s'y creuser des habitations, et non pour s'en nourrir, de même ils ont pu détruire le métal uniquement pour s'y ouvrir un passage et sans pour cela avoir avalé une partie du métal qu'ils attaquaient. *A posteriori*, l'expérience est venue me prouver que les insectes des clichés ne contenaient pas de plomb. J'ai prié M. Larivière de faire l'analyse d'un des deux *Apate capucina*, et voici l'indication de cette opération. On a fait brûler l'insecte par l'acide nitrique très-fort et en excès ; on a évaporé pour chasser l'excès d'acide, et s'assurer que toute la matière était brûlée ; lorsqu'il n'est plus resté de traces de matière organique, on a repris l'opération par quelques gouttes d'acide acétique, et on a traité la liqueur obtenue par l'hydrogène sulfuré, qui aurait dû donner une coloration noire, s'il y avait eu du plomb ; la liqueur est restée parfaitement incolore et il ne s'y est pas produit de sulfure de plomb.

On doit se demander comment ces insectes ont pu pénétrer dans les clichés? Est-ce à l'état d'insecte parfait, ou à l'état delarve ? Aucun fait positif ne peut venir résoudre complétement ce problème. Cependant, quant à moi, je pense que c'est l'insecte parfait qui a perforé le métal typographique. Je crois que l'*Apate capucina* après avoir vécu à l'état de larve et de nymphe dans quelques morceaux de bois placés dans l'imprimerie où étaient déposés les clichés depuis plus de dix-huit mois (1), et après s'y être transformé en insecte parfait, a rencontré sur son passage les plaques métalliques, et qu'il ne les a rongées que pour vaincre l'obstacle qui se présentait devant lui. La position de l'insecte trouvé mort la tête contre le fond du trou, semble appuyer mon opinion. En outre on a recueilli avec beaucoup de soin les insectes trouvés dans les clichés; si on y avait rencontré des dépouilles de larves et de nymphes, pourquoi ne les aurait-on pas également conservées? Un grand nombre d'insectes, particulièrement des Coléoptères Xylophages et Capricornes, peuvent percer le bois aussi bien à l'état de larve qu'à l'état d'insecte parfait; pourquoi, dans certaines circonstances, ne pourraient-ils pas attaquer le plomb sous ces deux états? pourquoi les larves, ainsi qu'on l'admet en général, auraient-elles seules cette propriété? Enfin, l'expérience suivante, qui m'a été également communiquée par M. Du Boys, vient prouver qu'évidemment certains insectes peuvent à l'état d'insecte parfait, perforer des lames de plomb.

On a pris trois creusets de plomb assez minces; un *Callidium sanguineum* Fabricius, à l'état d'insecte parfait, a été placé dans le premier creuset, puis par-dessus l'insecte on a mis un second creuset dans lequel il y avait également un *Callidium sanguineum*; enfin un troisième creuset a été placé en

on en a conclu que l'insecte ne contenait pas de traces du métal qu'il avait rongé.

Il est probable que les débris de l'alliage que l'insecte avait détruit, se trouvaient dans les galeries qu'il avait creusées, et que ces débris auront été perdus lorsqu'on a séparé les clichés les uns des autres, pour observer les perforations.

(1) C'est chez MM. Ardant, frères imprimeurs à Limoges, que ces clichés étaient déposés. MM. Ardant voulant remettre en impression un ouvrage stéréotypé, les Fastes militaires, se sont les premiers aperçus des perforations que présentaient les clichés.

dessus. Quelques jours après cette opération, on a séparé les creusets les uns des autres, et on a vu que le creuset intermédiaire offrait un trou arrondi, par où l'un des insectes était sorti pour aller rejoindre l'autre : le trou qui a été formé par le *Callidium sanguineum* est irrégulièrement arrondi, d'un diamètre d'environ six millimètres (1).

(1) Je crois devoir rapporter ici une observation que je viens de faire et qui m'a été indiquée par mon ami M. Louis Sénéchal, employé au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum. Le fait dont je vais parler est encore de la même nature que ceux que j'ai fait connaître; il s'agit d'insectes qui ont perforé, à une assez grande profondeur, un mur construit en calcaire grossier.

J'ai vu à la Glacière, auprès de la petite rivière des Gobelins, dans la fabrique de noir animal et de phosphore de M. Capdeville, une portion de mur assez longue, dont beaucoup de moellons étaient percés assez profondément par plusieurs espèces de Coléoptères et particulièrement par le *Dermeste vulpinus*, Fabricius. Ayant légèrement fouillé dans l'intérieur des trous, j'y ai trouvé plusieurs *Dermestes vulpinus* morts, de nombreuses dépouilles de larves et quelques larves mortes; j'y ai également rencontré vivants des *Dermestes lardarius* Fabricius, et des *Anthrenus*, à l'état d'insecte parfait et à l'état de larve.

Les moellons dans lesquels ces insectes ont pénétré sont peu durs et peuvent très-aisément être rayés par l'ongle : cependant l'observation que je signale ne m'en semble pas moins importante, car je crois que l'on n'avait pas encore indiqué de faits semblables. Je pense que ce sont les Dermestes qui ont perforé les trous que j'ai vus dans le mur; à moins toutefois que ces insectes ne se soient emparés de logements précédemment creusés par des Andrènes. A l'appui de mon opinion je citerai un passage de l'ouvrage de M. Westwood intitulé : *An introduction to the modern classification of insects* (vol. I, p. 157), dans lequel il est dit que M. Kirby a observé des larves du *Dermestes vulpinus* qui avaient perforé dans diverses directions des morceaux d'amiante, et qu'il croit que ces larves s'y étaient réfugiées pour y subir leurs métamorphoses. M. Westwood n'est pas du même avis que M. Kirby; il pense que les Dermestes n'ont pas fait des trous dans l'amiante uniquement pour s'y transformer; car ces insectes, dit-il, subissent leurs métamorphoses non-seulement dans l'intérieur des animaux qu'ils ont dévorés, mais encore dans leurs propres dépouilles.

Les trous que les Dermestes habitent sont nombreux et profonds; ils sont percés dans l'intérieur du calcaire grossier et du plâtre : on m'a assuré, qu'il y a deux ans, le mur était beaucoup plus fortement attaqué par les insectes, et qu'on a été obligé de le recrépir : on m'a dit qu'en été on voyait sortir des trous un très-grand nombre de Dermestes à l'état de larves et d'insectes parfaits.

Les matières animales en décomposition qui sont accumulées dans la fabrique de M. Capdeville, doivent nourrir un grand nombre de Dermestes et d'insectes qui dévorent les charognes; mais pourquoi ces insectes vont-ils se loger dans un mur? Est-ce simplement pour y passer l'hiver ou pour se préserver de leurs ennemis? Ne peut on encore penser

M. Audouin a dit dans les Annales de la Société Entomologique de France (*loco citato*), que des larves de Callidies avaient perforé des plaques de plomb, probablement pour s'y loger, comme elles le font dans le bois. La même opinion a été soutenue de nouveau dernièrement par M. le colonel Goureau (Société Entomologique de France, séance du 6 mars 1844); il pense que les cavités creusées dans le plomb ne sont exécutées par les larves que dans le but de s'assurer une retraite pour le moment de leurs métamorphoses. Pour moi je ne partage pas cette opinion, et, de même que M. le marquis de Brême, je crois que les insectes n'attaquent le plomb que lorsque après avoir rongé le bois, ils se trouvent en contact avec lui, et qu'ils se voient forcés, en quelque sorte, de le détruire pour s'ouvrir un passage.

C'est avec juste raison que, dans l'ouvrage que j'ai déjà plusieurs fois cité, M. Audouin fait observer que la matière dégorgée par les Callidies en travaillant, n'est pas exclusivement destinée à amollir le bois afin de l'entamer plus facilement, ainsi qu'on le croyait généralement; puisque ces mêmes insectes percent une matière plus dure que le bois, et surtout que la liqueur dégorgée ne peut avoir aucune action sur le plomb. On doit donc croire que la sécrétion dont je parle ne sert à l'insecte que pour agglutiner la matière dont il se nourrit.

De tous les faits que j'ai rapportés, on doit conclure que plusieurs Coléoptères Xylophages et Capricornes, peuvent dans certaines circonstances, à l'état de larves et à l'état d'insecte parfait, percer des plaques de plomb et même des plaques formées d'un alliage plus dur que ce métal. En effet l'alliage des imprimeurs est composé de quatre-vingts parties de plomb et de vingt parties d'antimoine, et cet alliage offre beaucoup plus de dureté que le plomb.

que, lorsque la larve du Dermeste est parvenue à tout son développement, elle se perfore une retraite pour y subir ses métamorphoses, et que l'insecte parfait sort des trous pour aller s'accoupler et déposer ses œufs sur les matières animales placées auprès de lui? Quant aux larves d'Anthrènes, ne peut on pas croire qu'elles dévorent les Dermestes et qu'elles subissent leurs métamorphoses dans les trous de ce mur? Toutes ces questions ne peuvent être maintenant résolues, il faut de nouveau observer le fait que je viens d'indiquer, et poursuivre cette étude le plus loin possible; c'est ce que je m'efforcerai de faire dans le courant de cette année.

A l'appui des observations que je viens de présenter, j'ai montré à la Société Entomologique et à la Société Philomatique, les pièces dont j'ai parlé dans cette notice; c'est-à-dire les clichés typographiques perforés, les creusets de plomb et les insectes que l'on a trouvés dans l'intérieur des plaques métalliques.

Je me propose de faire quelques expériences sur le sujet qui vient de m'occuper, j'essayerai de faire percer des lames métalliques par des larves et par des insectes parfaits, et si je suis assez heureux pour arriver à un résultat satisfaisant, je publierai une nouvelle note dans ce recueil.

Au moment où l'on imprimait cette notice, M. de Blainville m'a remis une note, qu'il avait reçue il y a déjà longtemps d'un de ses élèves M. le Docteur Piccioni, de Pino (Corse), et dans laquelle une observation qui semble se rattacher à celles que j'ai fait connaître est encore consignée. La note de M. Piccioni a été lue à la Société Entomologique de France dans sa séance du 3 avril 1844 : je vais en donner un résumé.

M. Piccioni a observé que la *Cetonia cardui* Dejean, qu'on nomme en Corse *Catalunetta negra*, pénètre dans l'intérieur des ruches des abeilles et qu'elle y dévore la cire et le miel. Voulant empêcher le dégât produit par cet insecte, M. Piccioni a fermé des ruches par une lame de plomb qui n'offrait que des trous suffisants, dit-il, pour laisser passer les abeilles, et à travers lesquels la Cétoine ne pouvait passer; il a bientôt pu voir les insectes attaquer le plomb, agrandir les trous et entrer dans les ruches. Une lame de zinc, également perforée de manière à ce que les abeilles seules pussent passer, a été mise alors à la place de la lame de plomb. L'auteur dit que les insectes venaient attaquer l'obstacle qui s'opposait à leur entrée dans la ruche, mais que, malgré tous leurs efforts, ils ne purent détruire le zinc à cause de sa grande dureté, et que dès lors il n'y a plus eu de dégât et que les ruches ont prospéré.

J'ai cru devoir donner une courte analyse de la note de M. le Docteur Piccioni; mais en terminant ce travail, je dois dire que je ne regarde pas son observation comme suffisante, et qu'il ne me semble nullement démontré que les Cétoines ont rongé les lames de plomb qu'on avait placées pour les empêcher de pénétrer dans les ruches. Ne peut-on supposer qu'en faisant les

trous à la lame de plomb de manière à n'y laisser de passage que pour les abeilles, on les ait faits trop grands et que les Cétoines aient pu aussi y passer? Ce qui m'a suggéré cette idée, c'est qu'après avoir regardé avec soin la plaque de plomb envoyée par M. Piccioni, je n'ai pas cru voir de traces de coup des mandibules, et qu'en outre les mandibules des Cétoines ne sont pas assez fortes pour pouvoir leur permettre de ronger le plomb. L'auteur dit qu'il a vu les Cétoines manger la cire et le miel des abeilles: ce fait est possible, car c'est toujours sur les fleurs et principalement sur les chardons, que l'on trouve les *Cetonia cardui* et *morio*, occupées à en sucer la matière sucrée; mais ne serait-ce pas plutôt pour venir déposer leurs œufs dans les ruches que ces insectes auraient été vus à leur entrée, et ne serait-ce pas seulement leurs larves qui dévorent la cire et le miel?

Revue du genre *Pelecinus*, Latr., d'après les écrits publiés jusqu'à ce jour. Par M. De Romand.

M. le marquis Max. Spinola et moi, nous avons inséré dans le Magasin de Zoologie les descriptions de quelques espèces du genre *Pelecinus*, Latr. Depuis, M. le docteur Klug, dans le Zeitschrift für die Entomologie, 1er et 2e cahier du 3e vol, 1841, a fait paraître un examen de nos observations, et y a ajouté la description de plusieurs espèces nouvelles. La lecture de cette Notice, digne du maître qui l'a rédigée, m'a beaucoup satisfait, et j'y ai trouvé de grandes ressources pour l'étude de ce genre. Je me suis permis de revenir sur ce sujet, et de présenter l'ensemble de ce qui a été publié jusqu'à ce jour, pour faciliter le travail de ceux qui voudront y mettre la dernière main. Longtemps on n'a connu qu'une femelle d'une seule espèce : maintenant dix espèces sont connues, dont six mâles et femelles; il reste quatre mâles dont les femelles sont inconnues.

Caractères génériques.—Mas. Abdomine, breve petiolato, ovato-globoso, clavato, tibiis posticis gracilibus, antennis 13. Articulatis.

Fœm. Abdomine longissimo, annulis cylindraceis, ultimo brevissimo. Tibiis posticis clavatis, antennis 14 articulatis, articulo primo flavo, in duobus sexubus, primus articulus tarsorum posteriorum et quartus minimi, secundus et tertius maximi. De R.

1. *Annulatus* ♂, Kl.; Montevideo, 12 mill. ♀ fig. Kl. Rufus, capite, abdomine tibiisque posticis nigris, his basi albis. Kl.

2. *Clavator*, ♂, Latr.; Brésil, 18 mill. ♀ fig. Spin.; Brésil, 40 mill. Niger, capite abdomineque nigris; thorace pedibusque rubro ferrugineis, his basi fere nigris.
3. *Dichrous*, ♂, Kl.; Montevideo, 20 mill. ♂ fig. Kl. Niger, nitidus, thorace pedibusque sanguineis, Kl.
   Dichrous, ♀, Perty; Montevideo, 40 mill. Alis pellucidis, venis longitudinalibus et stygmate brunneis. Thorace pedibusque sordide sanguineis. Abdomine nigro, tibiisque postice clavatis. Perty.
4. *Duponchelii*, ♂ et ♀, de R.; Santa-Fé de Bogota. ♂, 21 mill. ♀ 53 mill. Niger, nitidus, capite, thorace abdomineque nigris, pedibus tarsisque fulvis inflato maris abdomine basi. De R.
5. *Fuscator*, ♂, Perty, ♂, 17 mill. Brunescenti niger, pedibus, abdomine parum dilutioribus. Hoc admodum inflato, ad apicem acuminato. Antennis unicoloribus, ad apicem perpaululum crassioribus. Alis minime infuscatis, tibiis posticis parum incrassis. Perty.
6. *Guerinii*, ♂, Spin.; Colombie. 18 mill. ♂ fig. Spin. Thorace abdomineque nigris, annulo primo rubro-brunneo, pedibus rubro brunneis, tibiis nigris. De R.
   Guerinii, ♀, de R.; Colombie, 45 mill. ♀ fig. de R. Capite, thorace, abdominis primo articulo nigris. Antennis pedibusque fulvis cum abdominis cœteris articulis. De R.
7. *Polycerator*, ♂, de R.; Jamaïque, 23 mill. ♂ fig. de R. ♀, Fabr., 48 mill. ♀ fig. de R. Totus niger, alis fuscis hyalinis. — Syn. Ichneumon libellula, ♀, Chr. — P. tibiator, ♀, Drury. — P. polyturator, ♀, Drury. — P. polyturator, ♀ Say.

7 *bis*. *Polyturator*, ♂, de R., 16 mill. ♂ fig. de R. Forme et couleur du précédent; mais le mâle m'a paru beaucoup plus petit.

8. *Rufus*, ♂, Kl. 17 mill. ♀, 35 mill. ♂ et ♀ fig. Rufus, nitidus, alis hyalinis. Kl.
9. *Spinolæ*, ♂, de R.; Santa-Fé de Bogota, 15 mill. ♂ fig de R. Capite, thorace abdomineque nigris, pedibus fulvis abdomine clavato, at non inflato basi. De R.
10. *Thoracicus*, ♂, Kl.; Mexico, 12 mill. ♂ de R. Rufus, capite abdomineque, petiolo excepto, nigris. Kl.

Je pencherais assez à réunir le *P. polycerator* et le *P. poly-*

turator, et je conserverais le premier nom, comme plus ancien, en faisant cependant observer que le *P. polyturator* ♂ que j'ai vu à Londres sous ce nom, était bien plus petit que tous les *P. polycerator* ♂ que j'ai vus. D'un autre côté, je ne me rappelle pas l'avoir regardé avec l'attention que j'y porterais maintenant, et je laisse à d'autres, mieux informés, le soin de prononcer.

Je comprends dans cette Revue les descriptions faites par le Docteur Pérty du *P. dichrous* ♀, et du *P. fuscator* ♂, sur des individus qu'il a vus dans une collection.

Dans la Notice de M. le docteur Klug, citée plus haut, ce savant entomologiste fait espérer une description du genre *Monomachus*, qui a beaucoup d'analogie avec le genre *Pelecinus*. M. Audinet Serville m'a permis de décrire et figurer, pour mon Iconographie générique des Hyménoptères, un *Monomachus* qu'il a dans sa collection, mais je n'ai connu qu'un individu, et l'examen reste incomplet.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Notes sur les matériaux existant maintenant pour une *Faune de la Nouvelle-Zélande*, par M. Jean Edward Gray, conservateur des Collections du Museum britannique (pages 177 à 181 de l'édition anglaise) (1).

Aucune production naturelle de la Nouvelle-Zélande n'était connue avant le premier voyage du capitaine Cook, dans lequel il fut accompagné par MM. Banks, Solander, et Sydney Parkinson, artiste d'un grand mérite, qui fut employé par M. Joseph Banks, pour dessiner les espèces d'animaux et de plantes découvertes pendant le voyage. Les notes et les dessins faits par ces messieurs pendant ce voyage, contiennent beaucoup

(1) Cet intéressant travail, qui présente un tableau complet des connaissances que l'on possède actuellement sur la faune de la Nouvelle-Zélande, fait partie de l'Appendice du voyage de Dieffenbach dans ces contrées. Comme les zoologistes ne songeraient peut-être pas à aller le chercher dans l'ouvrage de M. Dieffenbach, et que le tirage à part qui en a été fait pour les auteurs se borne à 15 exemplaires, nous avons pensé que les zoologistes accueilleraient avec reconnaissance la reproduction de ce Mémoire. Nous devons sa traduction au zèle de M. Léon Fairmaire, membre de la Société Entomologique de France.

d'espèces trouvées par eux dans les diverses parties de la Nouvelle-Zélande, où se dirigeait l'expédition. Cook dans tout ce voyage était accompagné par Jean Reinhold Forster et son fils Georges Forster. Le dernier de ces messieurs fit des dessins d'un nombre considérable d'animaux découverts dans le voyage, et dont plusieurs ont été trouvés dans la Nouvelle-Zélande. Les dessins faits par Sydney Parkinson et Georges Forster, ainsi que les notes de Solander, sont, avec la collection botanique de Banks, au Muséum britannique, et forment une partie de la grande et magnifique collection de dessins d'histoire naturelle appartenant à cet établissement.

M. Solander a décrit les espèces comme on les avait trouvées. Ses notes sont donc dans un ordre géographique, et une partie de son manuscrit, intitulée *Pisces Australiæ*, contient des descriptions de quarante et une espèces de poissons qu'il avait observées sur la côte de la Nouvelle-Zélande.

Les notes des Forster père et fils sont maintenant dans la bibliothèque de l'Académie royale des sciences de Berlin, et sont en cours de publication par ce corps savant.

Les notes relatives aux Poissons furent imprimées dans le J.-G. Schneider's « Systema Ichtyologiæ iconibus illustratum Berol., 1801. »

Ces dessins ayant toujours été, depuis le retour des voyageurs, accessibles aux savants de tous pays, ont facilité les moyens de faire connaître aux naturalistes les animaux découverts pendant ces voyages, et c'est d'après cette autorité qu'on en a décrit beaucoup d'espèces. Quelques-uns, comme le *Poe Bird* (nom donné par les Anglais au *Philemon Cincinnatus*), furent publiés dans les planches des Voyages du capitaine Cook.

Feu le docteur Latham, quand il travailla à son *Synopsis* des Oiseaux, les examina, décrivit la plus grande partie des Oiseaux qu'elles renfermaient et fit graver quelques figures. Ces espèces ont été adoptées par Gmelin et d'autres. Khul, dans sa Monographie des espèces du *G. Procellaria*, fonda la plus grande partie de ses nouvelles espèces sur ces figures.

Ces dessins donnent à l'ichtyologiste les seuls moyens de vérifier les espèces tirées par Schneider des notes de Forster. Cuvier les avait copiés, ainsi que les notes, pour s'aider dans son Histoire des Poissons, et l'année dernière le docteur Richardson

consulta les deux collections, les compara, et, d'après ses comparaisons, présenta à l'association britannique un Mémoire sur l'Ichtyologie de la Nouvelle-Zélande, dans lequel il ajouta quelques nouvelles espèces tirées d'autres sources, dont il a complaisamment donné un extrait pour cet appendice.

Un nombre considérable d'échantillons ont été apportés par les naturalistes de ces expéditions. Quelques-uns sont entrés dans le Muséum; mais ceux-ci ont été dispersés, et le plus grand nombre sans doute a péri, soit détérioré par le temps, soit à cause de la mauvaise méthode de conservation alors en usage. Quelques espèces de Poissons, conservées dans l'esprit de vin, sont dans la collection du Muséum britannique, et quelques Oiseaux et quelques Poissons sont aussi dans la collection du Collége des chirurgiens. Mais ces Poissons ont en général tant perdu leurs couleurs, qu'ils sont d'une minime utilité, si ce n'est pour montrer quelques petits caractères organiques qui peuvent avoir échappé à l'œil de l'artiste.

La collection de coquilles semble avoir été nombreuse. La plus grande partie resta dans les mains de feu M. Humphrey, et fut dispersée il y a peu d'années à la vente de sa collection.

Cet habile conchyliologiste en mentionna plusieurs dans son Catalogue de la Collection de la Duchesse de Portland, et dans celui de la collection Calonne. Martyn, le plus grand artiste de son temps pour la conchyliologie, publia trois volumes de copies gravées de ses dessins, composés presque entièrement de coquilles de la mer du Sud, découvertes par les expéditions. Ses figures furent copiées par Chemnitz, dans son ouvrage, le plus complet qui soit connu, et furent ainsi introduites dans la nomenclature scientifique. Plusieurs des espèces de Martyn sont de la Nouvelle-Zélande.

Les insectes récoltés pendant ces voyages furent décrits d'après les espèces du cabinet de Banks, par Fabricius, quand il visita l'Angleterre, et sont publiés dans ses divers travaux.

Depuis les voyages de Cook jusqu'à ces dernières années, il ne vint de ce pays aucune collection, à une exception près; car en 1812 et en 1313, M. Barclay, capitaine de *la Providence*, apporta un oiseau décrit sous le nom d'*Apterix australis*, par le docteur Shaw, dans le dernier volume du Naturalist's Miscellany. Plusieurs personnes doutèrent de cette figure et de cette

description; mais l'individu décrit par le docteur Shaw ayant été enfin placé dans la collection du comte de Derby, ce généreux gentilhomme permit d'empailler de nouveau cet oiseau, dont une nouvelle description parut dans les Transactions de la Société géologique. Depuis cette époque plusieurs individus ont été reçus à Londres, et signalés comme le Kiwi des naturels.

Des voyages et découvertes que les Français ont faits récemment, ont touché à la Nouvelle-Zélande : M. Duperrey, sur *la Coquille*, en 1824; M. Dumont d'Urville, sur *l'Astrolabe*, en 1827; M. Laplace, sur *la Favorite*, en 1831. Dans l'année 1832, MM. Quoy et Gaimard, dans leurs descriptions des animaux recueillis dans le voyage de Dumont d'Urville, décrivirent plusieurs Oiseaux et Poissons, plusieurs Coquilles et Mollusques qu'ils avaient observés et récoltés pendant leur visite à la Nouvelle-Zélande. Mais malheureusement plusieurs espèces décrites par ces naturalistes sont les mêmes que celles décrites avant eux, et sous d'autres noms, par les naturalistes qui s'étaient servis des collections provenant des voyages de Cook, ce qui est à regretter, à cause de la confusion dans la nomenclature.

En 1835, le révérend William Yates rapporta vingt-neuf espèces de coquilles marines, parmi lesquelles étaient dix espèces qui n'avaient pas été observées par les naturalistes qui accompagnaient Cook et d'Urville. Elles furent décrites par moi dans l'*Appendix*, à la Description de la Nouvelle-Zélande par M. Yates. Depuis M. Busby a apporté deux Hélices que j'ai décrites dans mes Annales d'Histoire naturelle. Les baleiniers français qui visitent ces îles envoient continuellement des espèces à Paris; quelques Oiseaux ainsi récoltés ont été décrits dans la Revue zoologique de M. Guérin, dans les Annales des Sciences naturelles, dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris; et par M. Dubus, dans le Bulletin de l'Acad. des sciences de Bruxelles.

Depuis deux ou trois ans, on a reçu à Londres plusieurs collections d'animaux, spécialement d'Oiseaux. M. Gould a décrit quelques espèces envoyées par le docteur Dieffenbach, dans son magnifique travail sur les Oiseaux de l'Australie.

En général, les espèces de Poissons et d'Oiseaux que les voyages de Cook et de d'Urville ont fait connaître comme habitant la Nouvelle-Zélande, ne sont connues que par les figures et les descriptions des collecteurs scientifiques d'Angleterre.

Excepté un *Apteryx australis* du comte de Derby, seize espèces d'Oiseaux reçues par madame Rebecca Stone, vingt-neuf espèces de Coquilles de M. Yates, à peu près le même nombre de M. Busby, cinq espèces de Reptiles, trois espèces de Poissons, quelques Insectes et Crustacés et cinquante-huit espèces de Coquilles rapportées par M. Dieffenbach, et décrites dans l'*Appendix*, nous n'avons aucune espèce de ce pays dans le Muséum britannique, la collection nationale de la mère patrie, qui devrait être la plus riche dans les curiosités naturelles de ses différentes colonies.

Avec ces matériaux, et l'assistance de mon ami Richardson, et de mes aides au Muséum britannique, MM. Gray, Doubleday, et Adam White, j'ai dressé la liste suivante, et pour la rendre plus complète, les descriptions de quelques nouvelles espèces qui nous sont arrivées ont été ajoutées. (Musée britannique, 15 avril 1832, J.-G. Gray.)

Depuis que ceci a été écrit, le Musée britannique a reçu une collection donnée par le docteur Stanger, conservateur des restes de l'expédition en Afrique, une collection d'Insectes et de Coquilles du docteur Sinclair ; trente-huit espèces d'Oiseaux recueillis par le docteur Dieffenbach, données par les directeurs de la compagnie de la Nouvelle-Zélande, à quoi il faut ajouter trois espèces de Poissons recueillies par le docteur Dieffenbach, qui avaient été envoyées au Collége des chirurgiens, mais qui ont été données au Muséum par M. Owen.

1. Liste des *Mammifères* trouvés jusqu'à présent dans la Nouvelle-Zélande, par J.-E. Gray (pag. 181 à 185 de l'édit. angl.).

La physiognomie des naturels a été figurée par les divers navigateurs qui ont visité ces îles, et plus récemment par MM. Quoy et Gaimard. Voy. Astrol. t. 1. f. 1. 2 *Homo sapiens*, var *Novæ-Zelandiæ*.

Aucun animal terrestre, excepté des Chauves-souris, n'a été encore trouvé sauvage à la Nouvelle-Zélande, et les naturels paraissent n'en pas connaître.

Fam. Vespertilionidæ.

1. *Vesp. tuberculatus*. G. Foster. Icon. ined. n° 1. Brun jaunâtre, oreilles petites, arrondies. Hab. Dusky-Bay, Nouv.-Zél. G. Forster.

Je viens de recevoir 2 individus de cette espèce, c'est un nouveau genre, ne différant de celui d'Embalonura, Kuhl, et d'Urocryptus, Temm. que par deux larges dents tranchantes au milieu de la mâchoire supérieure. Pelage serré, droit, brun foncé, avec le petit bout des poils blanc; le dessous est plus pâle, la face a une série de soies noires, courtes, rigides, autour de la base du museau, les ailes près du corps, et leurs membranes sont épaisses et striées transversalement : Le *tragus* est allongé, tubulé. On pourrait l'appeler *Mystacina tuberculata.*

« Le Pekapeka, ou Chauve-souris, et différentes petites espèces, sont très-communs dans l'île, mais on n'y trouve aucune espèce de Vampire. (Pteropus ? ou Glossophaga?) Ce sont les plus petites espèces d'Australie. » Polack. i. 304. Je ne crois pas qu'aucun de ces animaux soit venu d'Europe; ils seraient intéressants et probablement nouveaux. « Il n'y a probablement qu'une seule espèce, sans doute celle figurée par Forster. » Dieffenbach.

Les Mammifères marins suivants ont été trouvés dans ces parages par Polack et d'autres; mais comme je n'en ai vu aucun individu, je ne suis pas à même de vérifier l'exactitude des noms scientifiques donnés à chacun.

Fam. Phocidæ.

2. Le phoque à gros nez. Polack. Nouv.-Zél. ii. 316. — *Macrorhinus leoninus*, *Phoca leonina*, Linné : *P. proboscidea*, Péron et Lesueur. Voy. terr. Austr. ii. 34. t. 32. Sea Léon, Anson. Voy. — Hab. Uwona. 1836. Polack.

3. Lion et Lionne marins. Polack. Nouv.-Zél. ii. 316. Forster. Voy. de Cook, IV. 71 t. *Otaria jubata*, Desm., Mam. 248. *O. leonina*, Péron. Voy. *O. Pernettyi*. Lesson. *Phoca jubata*, Schreb. 300. t. 83. B. de Pernetty. Voy. ii, 47, t. 10.

Hab. les îles du sud, les îlots au sud-ouest de l'île Victoria. J'en ai vu une peau qui avait été achetée à l'ouest de l'île du milieu.

4. Ours marin. Polack, Nouv.-Zél. 317.—*Arctocephalus ursinus.* F. Cuvier *Phoca ursina*, Lin. I N. i. 55. *Bursina pobicus volans.* Forster, Icon. ined. n° 2. *Otaria ursina*, Desm. *Ursina marina*, Steller, nov. Com. Petrop. ii. 331, t. 15, cop. Schreb. t. 82. Hab. la Nouv.-Zél., Dusky-Bay. G. Forster.

Jaune noir, plutôt brun en dessous ; nageoires noires.

Les phoques sont appelés par les naturels du nom général de Karavake Kekino. — Polack. — De 6 à 10 pieds de long.

Le phoque à fourrure du commerce (probablement *A. ursinus*) était autrefois chassé en grand nombre, surtout sur la côte ouest de l'île du Milieu, dans l'île Stewart et les îles Chatam. Néanmoins, grâce à une guerre d'extermination, on ne rencontre plus que des individus isolés, et on peut dire que cet animal a quitté le pays. Des marins m'ont assuré qu'il n'y a aucune différence entre l'*Otaria Flaklandii* et celui de la Nouv.-Zél., ce qui me semble pourtant douteux. Kekino est le nom que les naturels lui donnent. — Dieffenbach.

Fam. DELPHINIDÆ.

5. Dauphin de la Nouv.-Zél. *Delphinus Zelandiæ*, Quoy et Gaimard. Voy. de l'Astrol. t. i. 28. f. 1. 2.

Hab. le détroit de Cook. Dieffenbach.

6. Grampuson Killer. Polack. Nouv.-Zél. ii. 407. *Delphinus Orca ?*

Fam. BALÆNIDÆ.

7. Cachalot. Polack. Nouv.-Zél. i, 323 ; ii, 408. *Physeter macrocephalus.*

Hab. la Nouv.-Zél. — Pârâ Parana des naturels ; Tohora. Dieffenbach. Varie de couleur : blanc, noir, jaune d'ocre, rouge et foncé bigarré.

8. Humpback, ou gibbosa. Polack. Nouv.-Zél. ii. 404. *Balæna gibbosa?*

Hab. la Nouv.-Zél. ? en troupes.

9. Physalis ou Fin-back. Polack. Nouv.-Zél. i. 323 ; ii. 405. *Balæna physalus?* Hab. la Nouv.-Zél.

10. Baleine à tête pointue. Polacks Nouv.-Zél. ii. 405. *Balæna Boops* ? Linn, Hab. la Nouv.-Zél.

11. Musculus ou Baleine à larges lèvres. Polack. Nouv.-Zél. p. 323 ; ii. 406. *Balænopterus musculus.* Hab. la Nouv.-Zél. commune.

12. Tohora, ou Dight-Whale. Polack. Nouv.-Zél. i. 323 ; ii. 401. *Balæna antipodum* Gray. Nov.-Sp., *B. Mysticetus*, Polack : Cuv. Oss. foss. 368. t. 25 ? Os. *B. australis* Desm. ?

Hab. la Nouv.-Zél. Tuku-peru des naturels. Dieffenbach.

Corps lisse, court, épais; bouche très-grande, arquée, subitement recourbée à l'angle inférieur; le trou est à la partie postérieure de la tête, un peu en avant d'une perpendiculaire tirée des yeux à l'extrémité des mâchoires supérieure et inférieure; une protubérance de forme arrondie et rugueuse. Longueur 60 pieds, longueur depuis la tête jusqu'à l'angle de la bouche, 9 pieds; les nageoires, 3 1/2 pieds; largeur entre les nageoires sur l'abdomen 8 pieds 2 pouces.

Cette courte description est faite d'après un très-bon dessin exécuté sur une mesure de l'animal. Ce dessin a été rigoureusement réduit au carré, et comme ses proportions diffèrent notablement de celles de la figure donnée habituellement comme celle de la Baleine du Nord, j'ai été amené à en faire une nouvelle espèce. Polack cite deux autres Baleines.

13. Le Mungu Nué ou Physeter noir, Polack. i. 323 qui est le même que la Baleine à tête pointue de cet appendice.

14. Le Razor-Back, Polack, ii. 407. Le dos est remarquablement dentelé, et le museau est pointu comme celui du marsouin,

15. Le Chien de la Nouv.-Hollande. — *Canis familiaris australis. Canis* Desm. *Dingo.* Blumenb. On dit qu'il a été apporté de la Nouv.-Hollande, mais d'après Polack, i. 320, il est connu dans ces îles depuis deux ou trois siècles, il serait intéressant de faire une comparaison exacte entre cet animal et l'espèce Australienne. Les adultes sont appelés Kararake, et les jeunes Kuri, par les naturels.

Le Chien des naturels n'est pas le Dingo de l'Australie, mais une variété beaucoup plus petite, ressemblant au Chacal, et d'une couleur jaune sale. On le rencontre maintenant rarement, presque toute la race de l'île étant devenue bâtarde. Un chien indigène de la Nouv.-Zél. n'est pas assez fort pour faire de mal à un mouton domestique; mais il en est tout autrement de ceux qu'on a introduits et qui se sont croisés, la plupart bassets et chiens courants, qui sont devenus de sauvages chasseurs, quoique devant l'homme ils soient très-poltrons. A défaut de meilleure chasse, ils poursuivent de jeunes oiseaux, et c'est à cette cause qu'il faut attribuer la rareté de beaucoup d'oiseaux indigènes. Les naturels les appellent aussi quelquefois Pero (espagnol); une de leurs traditions raconte que leurs ancêtres ont apporté le Chien avec eux quand ils vinrent peupler la Nouv.-Zél. Ne se-

rait-il pas probable, d'après ce nom espagnol, que le chien leur a été apporté par des navigateurs de cette nation avant le temps de Tasman? Dieffenbach.

16. Le Rat. — *Mus rattus*. Linn. ? appelé Kiore par les naturels; il a dû être apporté dans les premiers temps par les navires européens. Polack. Il serait intéressant de voir si c'est le Rat européen, l'indien, ou celui de la Nouv.-Hollande, ou si c'est encore une autre espèce.

Il y a un Rat frugivore indigène, appelé Kiore Maori (Rat indigène) par les naturels, qu'ils distinguent du Rat anglais (non pas le Rat de Norwége) qui a été introduit et qu'ils appellent Kiore pakea (Rat étranger). Autrefois ils en mangeaient beaucoup, mais il est maintenant si rare, grâce à la guerre d'extermination que lui fait le Rat européen, que je n'ai pu m'en procurer un seul. Quelques-uns cependant se trouvent encore dans l'intérieur, à Rotu-Rua où le Rév. M. Chapman en a vu : il le décrit comme plus petit que le Rat de Norwége. Les naturels ne mangent jamais ce dernier. C'est une idée accréditée chez eux qu'ils seront exterminés par les Européens, comme leur Rat indigène l'a été par le Rat anglais. — Dieffenbach.

17. La Souris. — *Mus musculus*. Linn. ? La Souris commune d'Europe a été aussi introduite. — Dieffenbach.

En outre les colons ont introduit à dessein :

18. Le Chat domestique. — *Felis domestica*, appelé Pichéki par les naturels. Polack. Dieffenbach.

Le Chat devient souvent sauvage, et est une autre cause de destruction pour les animaux indigènes. Il est à remarquer que ces Chats sauvages reprennent bientôt la couleur gris-rayé du Chat sauvage ordinaire.

19. Le Cochon. — *Sus scropha*. Linn., appelé Puorka par les naturels. Poaka, Dieffenbach.

20. Le Cheval. — *Equus caballus*. Linn.

21. L'Ane. — *Asinus vulgaris*.

22. Le Mouton. — *Ovis aries*. Linn.; mais il est chassé par le Chien indigène.

23. Le Bœuf. — *Bos taurus*. Linn.

(*La suite au prochain numéro.*)

ARCHIVES D'HISTOIRE NATURELLE (Archiv für Naturgeschichte), fondées par *Wiegmann*, rédigées par M. ÉRICHSON. Huitième année, 1842. Vol. I.

I. Description de quelques rongeurs nouveaux ou peu connus, par M. A. *Wagner* à Munich (p. 11) : 1 *Ctenodactylus Massonii* Gray ; 2 *Habrosoma helvina* Wagn. ; 3 *Mus discolor* Wagn. (comparé avec le *Mus variegatus* Licht.) ; 4 *Mus silaceus* Wagn. ; 5 *Mus vittatus* Wagn. (comparé avec le Mus pumilio Sparrm.) ; 6 *Mus modestus* Wagn. ; 7 *Holochilus sciureus* Wagn. 8 *Meriones caffer* Licht. ; 9 *Meriones longicaudus* Wagn. ; 10 *Meriones dasyurus* Wagn. ; 11 *Hypudaeus amphibius* L. (l'auteur lui réunit comme variétés l'*Arvicola monticola* Sel. Longch., l'*Arvicola destructor* Savi et l'*Arvicola terrestris* Schintz) ; 12 *Hystrix cristata* L. ; 13 *Hystrix hirsutirostris* Brandt.

II. Observations Zoologiques, par M. *Philippi* à Cassel (p. 33) : 1 Notices sur le genre *Pyrgiscus*, décrit par M. Lowe sous le nom de *Parthenia*. Ce dernier nom ne saurait être admis parce qu'il a trop de ressemblance avec le nom générique *Parthenium* Linn. Je crois que les deux dénominations du genre sont rendues inutiles par le genre *Chemnitzia* de M. d'Orbigny ; 2 *Bebryce*, nouveau genre des Zoophytes gorgonidés : polyparium fixum dendroideum, constans axe centrali solida cordea flexili et crusta corticali spongiosa, particulis calcareis repleta, quæ in polypos sparsos distantes magnos *non retractiles*, continuatur. Tentacula 8 pinnata. *Bebr. mollis* Phil. (pl. 1, fig. 1) ; 3 *Evagora rosea* Phil. (pl. 1, fig. 2) genre voisin de la *Rhizoxenia* Ehrenb. ; 4 *Dysmorphosa*, nouveau genre de Zoophytes ; *D. conchicola* Phil. (pl. 1, fig. 3) ; 5 Notices sur l'*Isis* ou *Mopsea elongata* Esper, qui n'est pas rare à Naples ; 6 Aperçu des espèces du genre *Cyathina* Ehrenb., observées dans la Méditerranée ; *C. cyathus* Ehr., *C. angulosa* Phil., *C. clavus* (l'Aryophyllia) Scacchi (C. turbinata Phil. sicil., p. 54, pl. 4, fig. 18) ; *C. pulchella* Phil., *C. stricta* Phil., *C. Peziza* Ehrenb.

III. Sur la structure des organes visibles à la surface extérieure des Échinodermes, par M. *Erdl* (p. 45). Observations faites à Pola.

IV. Description des Psorospermes de l'*Acerina vulgaris* Cuv., par M. *Creplin* (p. 61, pl. 1, f. A-E.).

V. Description de quelques organes jusqu'ici inconnus des Acalèphes, par M. *Ehrenberg* (p. 67, pl. 3). L'auteur croit que les Méduses n'ont pas les sexes distincts.

VI. Sur les Gavials fossiles de la formation Liassique et des Oolithes, par M. *Brown* (p. 77). Tous les restes fossiles observés par l'auteur appartiennent aux genres *Mystriosaurus* et *Pelagosaurus*, semblables aux genres vivants pour les caractères principaux du crâne et du squelette (Voyez *Revue zool.*, 1843, p. 278).

VII. Notices sur la Faune entomologique de l'île Van-Diemen, par M. *Erichson* (p. 83). Après avoir traité en détail les conditions de la distribution géographique des insectes, en comparaison avec celle des familles des plantes, l'auteur décrit 34 genres nouveaux et 204 espèces de Coleoptères, 16 espèces d'Orthoptères, 2 genres et 24 espèces d'Hyménoptères, 11 espèces de Diptères, 2 genres et 26 espèces d'Hémiptères. Toutes les phrases et les observations diagnostiques sont en latin, et les caractères des nouveaux genres sont illustrés par les planches 4 et 5.

VIII. M. A. *Wagner* reconnaît l'identité de l'*Habrocoma helvina* avec l'*Habrocoma Bennetii*. Le *Mus brasiliensis* Wat. appartient au genre Holochilus.

IX. Description de quelques Batraciens nouveaux, par M. de *Rapp* à Tubingue (p. 289) : 1 *Hyperbolius marmoratus* Rapp (pl. 6, fig. 1, 2) ; 2 *Engystoma guttatum* Rapp (pl. 6, fig. 3, 4) ; 3 *Breviceps verrucosus* Rapp (pl. 6, fig. 5). Ces trois espèces sont découvertes par M. Krauss à Natal, Afrique méridionale.

X. Sur les organes génitaux des genres *Syngnathus* et *Hippocampus*, par M. de *Siebold* à Erlangue (p. 292).

XI. Description d'une nouvelle espèce de Paludina, par M. A. *Parsch* (p. 300, pl. 6, f. A-D.). *P. Troschelii* semblable au *Cyclostoma simile* Drap.

XII. Observations sur la métamorphose d'une Annélide, par M. *Lovén;* traduit du suédois par M. *Peters* (p. 302, pl. 7).

XIII. Description du *Myzostoma cirriferum* Leuck., par M. *Lovén* (p. 306, pl. 8). Vers parasites sur les Comatules.

XIV. Notices entozoologiques par M. *Creplin* à Greifswald (p. 315) ; 1 sur les *Tænia denticulata* et *expansa* Rud. ; 2 *Monostomum expansum* n. sp. de l'*Aquila Haliaetus ;* 3 *Distomum veliporum* n. sp. (pl. 9, fig. 1, 2) du *Squalus griseus*.

XV. Distribution géographique des Mammifères d'Australie d'après Gray (p. 339).

XVI. Aperçu systématique sur la famille des Galéodes (Arachnides) par M. C. L. *Koch* à Regensburg (p. 350). Famille très-remarquable qui pourrait être élevée au rang d'ordre d'après l'ensemble des caractères généraux. Les genres sont fondés principalement sur le nombre des articulations des tarses : 1 *Solpuga* Licht. (10 esp.); 2 *Galeodes* Oliv. (7 esp.); 3 *Aellopus*, Koch (1 espèce); 4 *Rhax* Hermann (4 esp.); 5 *Gluvia* Koch (7 esp.).

XVII. Mammifères nouveaux du Brésil, par M. A. *Wagner* à Munich (p. 356). L'auteur qui s'est joint à M. Natterer à Vienne pour la publication d'une *Fauna Mammalium brasiliensium*, donne provisoirement les phrases diagnostiques des espèces suivantes : *Callithrix brunea* Natt.; *C. caligata* Natt.; *Chrysothrix entomophaga* d'Orb. (figurée par M. d'Orb., mais jusqu'ici indécrite); *Hapale chrysoleucos* Natt.; *Phyllostoma excisum* Wagn.; *Lutra solitaria* Natt.; *Didelphis poecilotus* Natt.; *D. dichura* et *affinis* Natt. (avec la phrase diagnostique du *Did. philander*), *Did. ochropus* Natt.; *Did. macrotarsus* et *microtarsus* Natt. (avec la phrase comparative du *Did. murina* Neuw.); *Did. domestica*, *glirina*, *velutina*, *unistriata* Natt.; *Sciurus igniventris*, *pyrrhonotus* Natt.; *Cercolabes melanurus* Natt.; *Loncheres macrura*, *nigrispina* Natt.; *Loncheres unicolor* Rüpp.; *Hesperomys rostellatus* Wagn.; *Arvicoloide* Pictet; *Orobinus* et *subflavus* Wagn.; *Dasyprocta nigricans* Natt.

XVIII. Mémoire sur les larves des Coléoptères, par M. *Erichson*. Continuation (p. 363. Voyez *Revue Zool.* 1842, p. 67). Description des larves des Lamellicornes, des Ténébrions, des Serropalpes, des OEdemérides, des Lagria, des Pyrochroa, Mordella, des Curculionides, des Cérambycins, des Cucujus. — Le mémoire sera continué.

Le volume II contient les rapports sur les progrès de l'histoire des Mammifères, par M. A. Wagner à Munich (p. 1), des Oiseaux, par le même (p. 58), des Amphibies, par M. Troschel (p. 168), des Poissons, par le même (p. 177), des Insectes, Arachnides, Crustacés et Entomostracés, par M. Erichson (p. 189), des Annulés, par M. C. Th. de Siebold à Erlangue (p. 331), des Vers intestinaux, par le même (p. 338), des Mollusques, par M. Troschel (p. 372). Dr. L. Pfeiffer.

SUR LES STREPSIPTÈRES, par le professeur CH. F. DE SIEBOLD. (*Archives für Naturgeschichte* du Dr W. F. Érichson. Neimter *Jahrgang*, *Zweites Heft*, pages 137 - 162. Berlin, 1843). Extrait par M. N. JOLY, professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Toulouse.

L'ordre des Strepsiptères, jusqu'à présent si peu nombreux en espèces, est peut-être celui au sujet duquel les entomologistes ont commis les erreurs les plus graves et les plus étonnantes. On a lieu d'être surpris, en effet, lorsqu'on voit les Kirby, les Westwood, les Jurine, les Siebold, etc., s'en laisser imposer par les formes extérieures de ces singuliers insectes, et regarder, par exemple, les femelles adultes comme des nymphes ou même comme de simples larves, prendre le pénis du mâle pour un véritable oviscapte (*Legeröhre*); considérer les jeunes larves comme des parasites vivant aux dépens des larves elles-mêmes, confondre enfin la face dorsale des larves apodes, des nymphes et des femelles adultes avec leur face ventrale, et par suite imposer aux deux lèvres de la bouche des dénominations tout à fait opposées à celles qui leur conviennent.

Aujourd'hui, grâce aux nouvelles et curieuses recherches du professeur Ch. T. de Siebold, l'erreur a fait place à la vérité, et l'histoire des insectes, déjà si remplie de prodiges, s'est enrichie de plusieurs faits tellement extraordinaires, que s'ils étaient annoncés par un professeur moins habile et moins consciencieux que le savant anatomiste de Dantzig, le doute pourrait, avec quelque apparence de justice, se substituer à l'étonnement et à l'admiration. Occupé depuis plusieurs années à étudier les Strepsiptères, leurs mœurs et leurs développements, le docteur de Siebold se propose de donner sur cet ordre d'insectes une monographie aussi complète que possible; mais, en attendant quelques documents qui lui manquent encore, il a cru pouvoir publier, pour ainsi dire sous forme d'aphorismes, les principaux résultats de ses observations. En ce moment, son but est, dit-il, de mettre fin aux nombreuses conjectures et aux hypothèses dont fourmillent les écrits relatifs aux Strepsiptères, et il indique la voie dans laquelle doivent être poursuivies les recherches qu'il a si heureusement commencées.

Le Mémoire du docteur de Siebold, déjà communiqué en

partie par l'auteur au congrès des naturalistes réunis l'an dernier à Mayence, vient d'être inséré en entier dans le dernier n° des *Archives für Naturgeschichte*, fondées par Wiegmann, et continuées par M. F. Érichson. Nous espérons que ceux de nos confrères qui n'ont pu consulter encore ce beau travail, nous sauront gré de le leur faire connaître par une courte analyse.

C'est sur les *Stylops Melittæ*, *Xenos Rossii et Sphecidarum*, que M. de Siebold a fait les observations qu'il a résumées lui-même de la manière suivante :

1° Les Strepsiptères subissent une métamorphose complète.

2° Les mâles et les femelles des Strepsiptères sont très-différents les uns des autres.

3° Les individus mâles subissent seuls une métamorphose complète ; seuls ils arrivent à la forme bien connue et si remarquable que présente l'insecte parfait et muni d'ailes.

4° Les individus femelles, au contraire, parvenus au dernier degré de leur développement, ressemblent beaucoup à des larves, et n'ont ni pattes, ni ailes, ni yeux (1).

5° Les femelles des Strepsiptères sont vivipares, et elles n'abandonnent jamais les Hyménoptères sur lesquels elles vivent en parasites.

6° Les jeunes Strepsiptères, au moment où ils brisent dans le sein de leur mère les enveloppes de l'œuf qui les renfermait, ont six pattes et sont pourvus d'organes manducateurs très-peu distincts. (Ces jeunes individus furent d'abord considérés par Klug, par Westwood et par moi, comme des parasites des Strepsiptères encore à l'état de larves.)

7° Ces jeunes larves hexapodes des Strepsiptères se promènent sur l'abdomen des Hyménoptères dans l'intérieur desquels leurs mères ont fait leur séjour. De cette manière, elles se font porter dans les nids des Hyménoptères, et là elles trouvent l'occasion de

(1) On sait que les anciens regardaient les femelles des animaux et la femme elle-même, comme des êtres imparfaits et arrêtés dans leur développement. Cette idée a été adoptée et même étendue de nos jours par certains physiologistes spécialement occupés d'embryogénie. En ce qui concerne le Strepsiptères et quelques autres insectes (Les Lampyres, par exemple) on ne peut disconvenir que l'opinion dont il s'agit ne paraisse exactement conforme à la vérité.

(*Note du traducteur.*)

pénétrer dans le corps des larves de ces petits animaux, en perçant leurs téguments encore mous.

8° Une fois qu'elles y sont entrées, elles y vivent en parasites, elles s'y dépouillent de leur peau, et elles s'y changent en un ver blanc, apode très-lent dans tous ses mouvements (1).

9° Ces larves apodes sont munies d'une ouverture buccale très-distincte, de deux mâchoires recourbées, et d'un intestin simple, en forme de *cœcum*, sans aucune trace d'anus. Leur corps est divisé en neuf segments, dont le premier, plus grand que les autres, peut être considéré comme étant le céphalothorax.

10° Sous cet état de larves apodes, les individus mâles sont faciles à distinguer des individus femelles par la différence des formes de leur corps.

11° Le céphalothorax des larves mâles est conique et voûté : le dernier segment de leur corps est très-étroit et se termine en pointe.

12° Le céphalothorax des larves femelles est tronqué ou arrondi en avant, aplati et squammiforme dans le reste de son étendue. Le dernier segment du corps est large et arrondi.

13° Dans l'intérieur des larves apodes des Strepsiptères, mâles ou femelles, on aperçoit au milieu du tissu adipeux deux longs organes blancs qui se dirigent d'avant en arrière, et se réunissent sous un angle très-aigu vers la partie postérieure du corps. De ce point de réunion part, chez les mâles, un prolongement qui va se loger dans la pointe formée par le dernier segment. Ces deux organes, par des développements successifs, deviennent l'appareil génital des Strepsiptères.

14° Pendant l'accroissement des larves femelles, ces deux organes paraissent d'abord formés par la réunion d'une innombrable quantité de globules, puis ils prennent de plus en plus l'aspect des vrais ovaires.

15° Dans les larves mâles, ces mêmes organes donnent peu à peu naissance aux deux testicules, aux deux canaux déférents,

(1) Il est très-probable qu'il se passe quelque chose de semblable chez les larves des *Meloe*, des *Lytta*, etc., qui, au sortir de l'œuf, sont aussi hexapodes, très-petites et très-agiles ; personne n'a encore suivi leurs métamorphoses. (Guér. Mén.)

et au canal éjaculateur qui doit traverser plus tard le pénis corné.

16° Pour parvenir au dernier degré de leur développement, les larves femelles des Strepsiptères font sortir leur céphalothorax entre les segments des Hyménoptères qui ont accompli déjà toutes leurs métamorphoses.

17° Dans cet état le céphalothorax prend une consistance cornée et une couleur jaune brunâtre ; mais sa forme écailleuse et aplatie ne change pas. Il offre alors derrière son bord antérieur une petite ouverture en forme de croissant, communiquant avec un étroit œsophage, auquel fait suite un intestin simple, large, terminé en cœcum, et presque aussi long que le corps. Dans un petit enfoncement, situé des deux côtés de la bouche, on observe un appendice peu mobile, de substance cornée, lequel peut être considéré comme le rudiment des mandibules. Immédiatement derrière la bouche une fente oblique s'étend sur le céphalothorax. Les bords de cette fente d'abord contigus l'un à l'autre, s'écartent ensuite et interceptent entre eux un espace en forme de croissant. Par cette fente, on arrive dans un large canal qui s'étend sous la peau, depuis le céphalothorax jusqu'à l'avant-dernier segment, et se distingue par sa couleur gris d'argent des téguments blanchâtres de la partie postérieure du corps des Strepsiptères femelles. Cette partie postérieure n'offre pas la moindre trace d'ouverture.

18° Le canal dont nous venons de parler a des relations particulières avec la cavité abdominale de ces animaux. En effet, sur la partie de la paroi interne du canal en question correspondante aux premiers segments abdominaux, on voit naître de trois à cinq tubes recourbés en avant, et pénétrant librement dans la cavité du corps. Ce canal reçoit plus tard la jeune couvée de la femelle, et mérite par conséquent le nom de canal d'incubation. (Brûtkanal.)

19°. Parvenus à ce point de leur développement, les Strepsiptères femelles n'exécutent peut-être plus aucun mouvement. Leurs ovaires sont déchirés de toutes parts, les œufs sont libres et répandus dans toute la cavité de l'abdomen, entre les globules du tissu adipeux.

20° Après s'être développées dans ces œufs, les larves à six pattes en abandonnent les enveloppes, et se promènent dans la

cavité abdominale de leur mère, jusqu'à ce qu'elles aient trouvé l'une des ouvertures de ces tubes qui communiquent avec son vaste canal incubatoire. C'est par ces tubes qu'ils s'introduisent dans ce dernier.

21° Lorsque les jeunes Strepsiptères se sont rassemblés dans le canal d'incubation de leur mère, ils en sortent peu à peu en traversant la fente oblique située derrière la bouche de celle-ci; mais, s'ils aperçoivent quelque danger, ils y retournent en passant par la fente qui leur a déjà servi d'issue (1).

22° Lorsque la larve mâle des Strepsiptères veut opérer son avant-dernière métamorphose, elle fait sortir, comme la larve femelle, son céphalothorax entre les segments des Hyménoptères qui sont alors eux-mêmes parvenus à leur parfait développement, et elle se change en une nymphe, dont le céphalothorax, saillant en dehors du corps de l'insecte sur lequel la larve a vécu en parasite, conserve sa forme conique et recourbée en voûte, mais prend une consistance cornée et une couleur noire. Sur la pointe mousse du céphalothorax, on reconnaît plusieurs petites éminences qui indiquent la place occupée précédemment par les deux mâchoires et par les deux lèvres de la larve, lesquelles ont alors complétement disparu. Derrière ces éminences, on voit s'étendre autour de l'extrémité céphalique une suture oblique, qui répond à la fente oblique située sur le céphalothorax des Strepsiptères femelles arrivées au dernier degré de leur développement. Le reste du corps des Strepsiptères mâles, changés en nymphes, demeure caché dans le corps des Hyménoptères, et conserve, presque comme à l'état de larve, des téguments mous et colorés en blanc un peu sali. Cette enveloppe de nymphe, sur laquelle les segments du corps sont devenus très-peu distincts, offre une grande ressemblance avec les coques de beaucoup de

(1) Dans la série animale, on trouve souvent de singulières analogies d'organisation chez des êtres d'ailleurs très-différents par leurs habitudes et placés sur des degrés de l'échelle assez éloignés les uns des autres. C'est même sur ces analogies qu'est fondée une des théories les plus ingénieuses et les plus fécondes de la science moderne. Cependant des ressemblances très-frappantes ne s'observent, pour l'ordinaire, qu'entre les animaux qui font partie du même embranchement. Il n'en est pas de même dans le cas actuel. Bien plus, il y a entre les Strepsiptères et les Marsupiaux non-seulement analogie d'organisation sexuelle, mais encore analogie d'instincts. (*Note du traducteur.*)

Diptères, chez lesquels les téguments extérieurs des larves durcissent également pour former le cocon de la chrysalide.

23° Dans l'intérieur de ces cocons, on trouve, lorsque l'état de nymphe touche à sa fin, la chrysalide proprement dite: celle-ci laisse nettement apercevoir la forme future de l'insecte parfait, ainsi que cela se remarque chez les Coléoptères, les Hyménoptères et beaucoup de Diptères.

24° Lorsque le Strepsiptère mâle est prêt à sortir de sa pupe, la suture placée sur le céphalothorax s'entr'ouvre, et la pointe mousse de l'extrémité céphalique saute comme un couvercle. L'insecte parfait, muni de ses ailes et déjà débarrassé de la membrane mince qui recouvrait la chrysalide, travaille à sortir de sa coque, et s'envole bientôt après.

25° On trouve souvent l'enveloppe de la nymphe ramassée sur elle-même au fond de la pupe abandonnée: déplissée, cette enveloppe laisse facilement reconnaître tous les contours de l'animal.

26° Les Hyménoptères de l'intérieur desquels sont sortis les Strepsiptères mâles, volent sans paraître en souffrir avec les pupes qui sont devenues vides, et dont l'ouverture s'est considérablement agrandie.

27° Les Strepsiptères mâles se distinguent par un pénis corné, en forme de crochet, qui dans l'état de repos est recourbé en haut et en arrière. Ce pénis est creux et percé à sa pointe d'une très-petite ouverture. La base de cet organe communique avec un canal éjaculateur d'abord étroit, puis plus large, qui reçoit à droite et à gauche les canaux déférents de deux testicules pyriformes.

28° Les spermatozoaires des Strepsiptères ressemblent à des filaments très-ténus et mobiles. De même que ceux de la plupart des insectes, ils se rassemblent volontiers en groupes qui, dans leurs mouvements, imitent les ondulations des vagues. C'est pendant leur séjour dans la partie supérieure et élargie du canal éjaculateur qu'ils se meuvent avec le plus de vivacité.

29° Le développement des œufs s'opère très-lentement dans les femelles larviformes des Strepsiptères. Plusieurs d'entre elles passent l'hiver sous cette forme avec les animaux sur lesquels elles vivent en parasites. Aussi, au printemps en rencontre-t-on déjà quelques-unes dont le céphalotorax fait saillie entre les

segments des Hyménoptères. Les pupes des Strepsiptères mâles ne passent jamais l'hiver ; elles se montrent toujours au commencement de l'été.

30° Chez les femelles larviformes qui passent l'hiver, les petits à six pattes se développent avant la première apparition des pupes qui renferment les mâles.

31° Celles-ci commencent à se montrer dans le courant de l'été ; elles ont achevé leur développement au bout de quelques semaines, de sorte que vers la fin de la même saison tous les Strepsiptères mâles sont éclos.

32° Lorsque les larves à six pattes ont abandonné les femelles qui leur avaient donné naissance, celles-ci se racornissent, se dessèchent en partie. Leur céphalotorax fait saillie, de même que les pupes vides des Strepsiptères mâles, au-dessus des segments du corps des Hyménoptères qui les transportent probablement partout où ils vont jusqu'à ce qu'elles meurent.

33° Pendant l'été on trouve des Hyménoptères mâles aussi bien que des femelles *stylopisés* (stylopisirt.) ; on sait que les dernières seules passent l'hiver.

Après avoir ainsi résumé ses principales observations, l'auteur entre dans des détails un peu plus circonstanciés sur les mœurs et surtout sur les caractères extérieurs qui peuvent servir à distinguer les nymphes mâles, les femelles adultes et les larves apodes ou hexapodes appartenant aux diverses espèces qu'il a examinées. On conçoit que, sans dépasser les bornes d'une simple analyse, nous ne pouvons le suivre dans ces détails uniquement descriptifs. Cependant nous ne voulons point passer sous silence ce qu'il dit de l'accouplement des Strepsiptères, bien que ses idées relativement à ce point ne soient encore qu'à l'état de conjectures. « J'ai vu un jour, dit M. de Siebold, un mâle très-agile du *Xenos Rossii*, agitant rapidement ses ailes, fixé sur l'abdomen d'un *Pollistes gallica* stylopisé, et s'occupant avec beaucoup d'ardeur à introduire l'extrémité de son abdomen entre les segments du corps de la guêpe. N'était-ce pas là une tentative d'accouplement ? La copulation ne peut guère avoir lieu qu'au moyen de la fente oblique qui se trouve sur le céphalothorax des Hyménoptères femelles parvenues à leur complet développement ; car cette fente est la seule ouverture qui puisse remplacer l'orifice vulvaire, et la seule voie par laquelle le

sperme puisse arriver jusqu'aux œufs devenus libres dans l'abdomen des femelles, et, par suite, en opérer la fécondation. Tout en faisant pénétrer son pénis aigu et crochu dans la fente, jusqu'alors fermée du céphalothorax de sa femelle, le Strepsiptère mâle ouvre par ce moyen à ses futurs petits une ouverture par laquelle ils s'échappent du canal d'incubation de leur mère (1). »

Rappelons, en terminant, que toutes les femelles des Strepsiptères sont privées d'ailes, que les mâles sont ailés, et que les prétendus parasites de ces insectes ne sont autre chose que leurs larves encore très-jeunes. Cette dernière découverte, si intéressante pour l'entomologie, est due, il est vrai, non pas à M. de Siebold lui-même, mais à M. Klug de Berlin, qui le premier a observé et très-bien décrit les larves hexapodes du *Stylops Melittæ*. Quoi qu'il en soit, de M. Siebold n'en a pas moins le mérite d'avoir jeté une grande et vive lumière sur l'histoire jusqu'à présent si obscure des insectes Strepsiptères, et en indiquant aux naturalistes la voie à parcourir, il a ouvert un nouveau champ de recherches où la moisson promet d'être abondante.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des sciences de Paris.

Séance du 4 mars 1844.—M. *Jacquinot* lit, en son nom et en celui de M. Hombron, un Mémoire ayant pour titre : *Remarques sur quelques points de l'anatomie et de la physiologie des Procellaridées, et essai d'une nouvelle classification de ces Oiseaux.* Les deux premières parties de ce travail, traitant des mœurs de ces Oiseaux et de leur distribution géographique, nous ont semblé ne reproduire que les documents que la science possède depuis longtemps sur ces deux sujets. Quant à la troisième partie, destinée à présenter une nouvelle classification de ce petit

(1) Si l'accouplement a réellement lieu de la manière indiquée par Siebold, il est impossible de ne pas reconnaître encore ici une certaine analogie d'organisation et d'instincts entre les Strepsiptères et de petits Mammifères bien connus par les dégâts qu'ils causent dans nos campagnes. Ne sait-on pas, en effet, que le mâle de la Taupe a le pénis armé d'un stylet aigu au moyen duquel il perce, au moment des premières approches conjugales, l'hymen qui ferme complétement l'entrée du vagin de la femelle? (*Note du traducteur.*)

groupe, nous allons en donner une idée en transcrivant les caractères que les auteurs assignent aux trois divisions qu'ils ont formées.

I. Bec en général plus long que la tête, bords des mandibules creusés d'une gouttière qui rend pour ainsi dire chaque bord double en le divisant en deux lames tranchantes, l'une extérieure, l'autre intérieure. La langue est petite, ayant environ un tiers de la longueur du bec; elle est en forme de fer de lance, dentelée en arrière et sur les côtés.

Genres *Diomedea*, *Puffinus*, *Thalassidroma*.

II. Cette division comprend les espèces dont le bord de la mandibule supérieure est garnie de nombreuses lamelles transverses.

Genre *Prion*.

III. Ici plus de doubles bords, plus de lames transverses; les mandibules sont simples, tranchantes, et offrent deux dents minces, allongées.

Genre *Procellaria*.

M. *Joly* adresse un mémoire intitulé : *Recherches sur les mœurs, les métamorphoses, l'anatomie et l'embryogénie d'un petit insecte Coléoptère* (Colaspis atra *Latr. vulgo* Négril) *qui ravage les luzernes du midi de la France, suivies de l'indication des procédés à employer pour le détruire.*

« La rédaction du Mémoire que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie était complétement terminée vers la fin du mois de septembre dernier; mais, désireux de savoir d'une manière positive si, comme je le présumais, le *Colaspis atra*, une fois parvenu à l'état d'insecte parfait, passait l'automne et l'hiver dans une espèce de sommeil léthargique, j'ai attendu jusqu'à présent pour livrer mon travail à la publicité. Il est résulté de ce retard que plusieurs idées que je pouvais considérer comme m'appartenant en propre il y a quatre ou cinq mois, ne m'appartiennent plus aujourd'hui, au moins par droit de priorité. En effet, M. Milne Edwards vient d'émettre (1), sur certains points de l'embryogénie des Invertébrés, des opinions avec lesquelles j'ai été flatté de voir les miennes offrir des points de ressemblance, et tout récemment M. Kolliker a publié sur le même sujet un Mémoire où se trouvent consignés plusieurs faits que j'ai proba-

(1) Journal l'*Institut*, Soc. philom. 11 déc. 1843.

blement observés en même temps que l'anatomiste de Zurich (1). Les résultats auxquels je suis parvenu en étudiant l'embryogénie du *Colaspis* venant à l'appui des nouvelles théories de M. Milne Edwards, ou remplissant certaines lacunes qui, de l'aveu même de l'auteur, se trouvent dans le travail de M. Kolliker, j'ai pensé que je pouvais laisser subsister mon histoire du *Colaspis* telle que je l'avais rédigée il y a près de cinq mois : c'est cette histoire dont je vais donner une courte analyse.

» Mon Mémoire est divisé en trois parties :

» La première est consacrée à l'historique des travaux dont le *Colaspis* a été jusqu'à présent l'objet.

» Dans la deuxième partie, je décris l'animal sous ses quatre états d'œuf, de larve, de nymphe et d'insecte parfait ; puis j'étudie ses mœurs et son anatomie.

» Dans la troisième enfin, j'indique les procédés employés ou à mettre en usage pour s'opposer aux ravages du *Colaspis*.

» Déjà inscrit par Olivier de Serres au nombre des « bestioles ennemies de la luzerne », ce petit Coléoptère, qui commet aujourd'hui de si grands dégâts dans nos départements méridionaux, était, il y a vingt ans à peine, presque totalement inconnu des naturalistes. J'ai tâché de tracer son histoire d'une manière aussi complète que possible, et je crois être parvenu à constater quelques faits intéressants au point de vue de la zoologie et de l'anatomie comparative. Ainsi j'ai acquis la certitude que, à l'inverse de ce qu'on observe chez presque tous les insectes, les *Colaspis* s'accouplent plusieurs fois avant que la ponte soit entièrement terminée. Je sais maintenant, à n'en pas douter, qu'au lieu de rester, comme on l'avait dit, enfermée pendant dix mois dans le sein de la terre, la nymphe subit sa dernière métamorphose au plus tard dans les premiers jours de septembre. C'est l'insecte parfait qui passe l'automne et l'hiver en léthargie dans le nid même que s'est creusé la nymphe.

» Quant à l'organisation intérieure de ce Coléoptère, elle a, comme on pouvait s'y attendre, beaucoup de rapport avec celle des vraies *Chrysomela*.

» Le canal digestif de la larve ressemble presque en tout à celui de l'insecte parfait. Ici l'identité de régime explique l'identité de forme.

(1) *Observationes de prima Insectorum genesi*, etc.

» Les vaisseaux biliaires, au nombre de six, s'insèrent au ventricule chylifique par une de leurs extrémités, et par l'autre au rectum; mais cette dernière insertion n'est qu'apparente, ainsi que l'a si bien prouvé M. Léon Dufour, et ainsi que je m'en suis assuré moi-même après cet habile et consciencieux anatomiste.

» L'appareil génital mâle est assez compliqué, celui de la femelle est des plus simples. Je n'ai pu, malgré bien des recherches, constater chez cette dernière l'existence de la poche copulatrice. Peut-être cette absence de *spermotheca* (si toutefois elle est réelle) pourrait-elle expliquer la fréquence des accouplements et la succession des pontes, phénomènes corrélatifs et probablement rendus nécessaires pour assurer la fécondation des œufs dont le nombre est très-considérable (plus de deux cents).

» J'ai étudié le développement de l'embryon avec tout le soin et toute l'attention que j'ai pu apporter à cette étude, d'ailleurs si difficile en raison du peu de transparence et de la petitesse presque microscopique de l'œuf. Voici, en résumé, ce que j'ai vu: vingt-quatre heures après la ponte, un vrai blastoderme, formé aux dépens du vitellus, s'étale à la face ventrale du futur embryon. La tête et le partie postérieure de l'abdomen commencent à se dessiner vers le quatrième jour; le cinquième, on aperçoit les segmentations de la face ventrale et les premiers rudiments des pattes thoraciques; le sixième jour, les antennes et les organes manducateurs, déjà bien distincts le jour précédent, se détachent de la tête; les pattes sont mieux dessinées, l'œsophage, l'intestin grêle et le rectum sont complétement formés, mais le ventricule chylifique n'existe pas encore, la chaîne nerveuse commence à paraître; le huitième jour, les yeux deviennent distincts: six taches jaunâtres disposées sur deux rangs, telle est alors, pour chaque côté, la constitution de l'organe visuel: ces taches oculaires ne tardent pas à noircir. Les vaisseaux biliaires sont adhérents au ventricule chylifique, encore légèrement ouvert à sa partie dorsale; le neuvième jour, l'animal exécute dans l'œuf des mouvements bien marqués; le dixième, les poils existent; le onzième, les trachées se montrent sous la forme de tubes extrêmement grêles, ramifiés, mais dépourvus de la fibre spirale qui entrera plus tard dans leur composition. Vers la fin de ce même jour, ou au commencement du suivant,

la larve sort de l'œuf : jaune au moment de l'éclosion, elle est toute noire quelques heures après.

» Mais c'est sans contredit le développement du système nerveux qui m'a offert les particularités les plus intéressantes. Au lieu d'être formé sur le modèle indiqué par la plupart des anatomistes pour la grande majorité des larves d'insectes hexapodes, c'est-à-dire composé de deux cordons parallèles offrant de distance en distance des renflements qui viennent se toucher sur la ligne médiane ou ne sont séparés les uns des autres que par un très-léger intervalle, le système nerveux du *Colaspis atra*, étudié chez l'embryon, est formé de deux ganglions céphaliques et de onze ganglions rachidiens, tous contigus, tous dépourvus de filets nerveux et de cordons interganglionaires. Les ganglions céphaliques, également contigus, mais non soudés à leur partie antérieure, s'écartent postérieurement pour laisser passer l'œsophage. Cet état, assez analogue à celui qu'on observe d'une manière permanente chez quelques larves de Coléoptères (*Oryctes nasicornis*, de Swammerdam, *Cetonia aurata*, de Léon Dufour), n'est que transitoire chez l'embryon du *Colaspis*. Un peu avant la naissance, on voit se former les filets nerveux des ganglions et les premiers cordons interganglionaires, c'est-à-dire ceux qui unissent les ganglions de la moitié antérieure de la chaîne ; ceux qui servent de moyen d'union entre les ganglions postérieurs n'existent jamais lors de l'éclosion, mais on les trouve tous chez la larve âgée de quatre jours. Nous sommes porté à croire que les ganglions eux-mêmes suivent dans leur formation un ordre inverse de celui d'après lequel procèdent les cordons interganglionaires ; ce qu'il y a de certain, c'est que les ganglions postérieurs offrent chez l'embryon beaucoup plus de consistance que les antérieurs, et c'est seulement chez la larve de cinq jours qu'on voit les lobes céphaliques se réunir au moyen d'une bandelette nerveuse, espèce de corps calleux qu'on n'aperçoit plus chez l'insecte parfait.

» Ces résultats, et quelques autres que nous a fournis l'examen comparatif du système nerveux chez l'embryon, la larve et l'insecte complétement développé, viennent à l'appui des nouvelles idées théoriques sur la formation des organes dont MM. Milne Edwards et Duvernoy ont récemment entretenu la Société philomatique de Paris.

» Après avoir étudié les mœurs et décrit l'organisation interne et externe du *Colaspis atra*, j'indique les procédés à employer pour le détruire, et je donne la préférence à celui qui consiste à retarder la première coupe de la luzerne, parce qu'étant basé sur les habitudes naturelles de l'insecte, ce procédé est à mes yeux le plus rationnel et le plus efficace de tous ceux qui ont été proposés jusqu'à présent par les agriculteurs. »

Séance du 11 *mars* — M. *Gervais* présente un travail ayant pour titre : *Histoire des Phrynéides, Scorpionides, Solpugides, Phalangides et Acarides.* Ce Mémoire fait partie de l'Histoire naturelle des Insectes aptères, par M. Walckenaer; il est imprimé et paraîtra dans un volume des Suites à Buffon du libraire Roret.

Séance du 18 *mars.* — L'Académie procède à l'élection d'un membre correspondant dans la section d'anatomie et de zoologie, en remplacement de feu Jacobson.

M. Ch. Bonaparte, prince de Canino, ayant réuni la majorité absolue des suffrages, est déclaré élu.

MM. *Joly* et *Lavocat* adressent une addition à leur Note sur l'*anatomie de la Girafe.* Un examen nouveau de la tête osseuse de l'animal leur a fait reconnaître que les cornes latérales ne sont point un simple prolongement des frontaux, mais constituent, comme l'avait annoncé Cuvier, des os distincts, qui peuvent être séparés du reste du crâne. La base de ces os est concave et tapissée par le périoste crânien, qui semble se dédoubler pour en tapisser la face interne.

Société philomatique de Paris.

Séance du 9 *mars* 1844. — M. *Paul Gervais*, au nom de *M. Alc. d'Orbigny* et au sien, présente la description d'une espèce nouvelle de Mammifères rongeurs du genre *Octodon* de Bennet, provenant du sommet des Andes boliviennes, à La Paz, où elle vit principalement sur les Cactus.

Octodon gliroides. La couleur et la nature de ses poils rappellent à la fois ceux du Loir (*Myoxus glis*) et du Chinchilla. Les poils sont doux au toucher, gris cendré en dessus, blancs en dessous; la queue est d'un brun noirâtre en dessous, complétement terminée de la même couleur et un peu en balai. Le dessus des pattes est blanc. Cette espèce diffère aussi de l'*Octodon Cumingii*, Benn. (*Dendrobius degus*, Meyen.) dont elle offre à

peu près la taille, par la forme de ses molaires qui sont un peu moins allongées, celles de la quatrième surtout qui a ses replis moins obliques, les supérieures étant plus triangulaires et les inférieures plus régulièrement en forme de huit arabe, sauf la postérieure, dont la partie éburnée est virguliforme, à échancrure externe et non interne comme dans l'*O. Cumingii*. Chez celui-ci la même dent et sa correspondante à la mâchoire supérieure, diffèrent moins des précédentes que chez l'*O. gliroides*, aussi bien par sa forme que par son volume.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

Séance du 6 mars 1844. M. Reiche donne communication d'un Mémoire de M. Schaum, ayant pour titre : *Observations sur la famille des* LAMELLICORNES-MÉLITOPHILES. Dans cet important travail, l'auteur rectifie quelques-uns des faits avancés par M. Burmeister, dans le troisième volume de son *Handbuch der Entomologie*, et il donne une liste complète de toutes les espèces connues de l'ancien genre des Cétoines. M. Schaum décrit et figure quelques nouvelles espèces de Cétonides.

— M. le sécrétaire lit un travail de M. Léon Dufour, ayant pour titre : *Description de deux espèces nouvelles d'Aradus des Pyrénées, et Remarques sur les Hémiptères de ce genre.* Après avoir donné de nombreux détails sur les caractères génériques des *Aradus*, M. Léon Dufour décrit deux nouvelles espèces sous les noms de *Ar. dilatatus*, et *Ar. ellipticus;* ces deux espèces sont assez voisines de l'*Ar. betulæ*, mais elles en diffèrent notablement. L'*Aradus dilatatus* est beaucoup plus grand que l'*Ar. betulæ*; son abdomen est plus large et plus arrondi, les antennes uniformément rousses, sont plus courtes et plus grosses, etc. L'*Ar. ellipticus* a une forme ellipsoïdale beaucoup plus prononcée que celle de l'*Ar. betulæ* il est un peu plus grand, plus atténué en arrière, et d'une teinte brune plus foncée.

— Il est donné lecture d'une notice de M. H. Lucas, intitulée : *Observations pour servir à l'Histoire naturelle de l'Ergates faber Linné.* L'auteur commence son travail en indiquant les mémoires qui ont été publiés sur les métamorphoses des Longicornes; il cite les ouvrages de Roësel, et ceux de MM. Bouché, Ratzeburg, Westwood, Kirby, Mulsant, Léon-Dufour, Gou-

reau, etc.; entrant ensuite en matière, il donne une longue description de la larve et de la nymphe de l'*Ergates faber*. Quoique M. Mulsant ait déjà fait connaître les métamorphoses de l'*Ergates faber*, ainsi que le dit l'auteur du mémoire dont nous nous occupons, le travail de M. H. Lucas n'en sera pas moins très-important pour les entomologistes, par les nombreux détails de mœurs et les bonnes descriptions qui y sont consignés. M. H. Lucas a eu à sa disposition beaucoup de larves de l'*Ergates faber*, qui lui avaient été données par M. le colonel Le Vaillant.

— M. Paul Gervais communique la description de trois espèces de *Scolopendra* signalées par Leach, et qu'il a faite à Londres au *British Museum*, sur les individus mêmes qui ont servi à l'établissement de ces espèces. 1° *Sc. alternans* couleur testacée; tête, anneau mandibulaire, hanches des pieds postérieurs marron clair; épines du bord interne de la cuisse des membres postérieurs médiocres, nombreux; celle du sommet du bord postérieur complexe. Long. totale, 0,14, Fab.? 2° *Sc. subspinipes*: pattes postérieures longues, grêles, aplaties en dessus, non marginées; deux petites épines seulement au bord inférieur externe; deux ou trois au bord supérieur externe; tête sub-ovalaire, subrectiligne à son bord postérieur. Hab., Afrique, et 3° *Sc. trigonopoda*; fauve foncé, lavé de verdâtre foncé sur la tête, les segments du premier tiers du corps, et vers le bord postérieur de ceux du reste du corps; tête sub-ovalaire, coupée carrément en arrière; antennes sub-allongées; mandibules, pattes et dessous du corps, fauves; pattes postérieures de médiocre grandeur, à hanches allongées; quelques petites épines à son bord externe. Long. totale, 0,082. Hab. Nouvelle-Hollande.

— M. Paul Gervais donne aussi quelques détails sur le genre *Cambala*, créé par M. J. E. Gray, mais dont on n'avait pas encore publié les caractères. M. Jones, dit M. Gervais, a donné à tort le *Cambala* comme le même genre que les Platyules : ce sont des Iules sans yeux, à forme de *Palydesmus pallipes*, mais à anneaux comme ceux des *Iulus*, et plutôt comprimés que déprimés. L'espèce-type est le *Cambala lactaria*; il a le corps d'un brun foncé, le dessous est plus clair que le dessus; il présente quarante-cinq anneaux au corps, le dernier plus étroit que les autres, et sans crochet terminal; la deuxième partie des anneaux est marqué de grosses rugosités longitudinales peu serrées.

Long. 0,035. Habite les États-Unis. Cette espèce se rapproche du *Iulus plicatus* de M. Guérin-Méneville.

— M. le marquis de Brême montre à la Société quelques cartouches de soldat, perforées vers l'une de leurs extrémités par des insectes, ou plus vraisemblablement par des larves; les balles des cartouches ont été rongées d'une manière très-notable. Nous avons donné, à la page 91 de ce numéro, un extrait de la note de M. le marquis de Brême.

Séance du 20 mars 1844. M. Eugène Desmarest fait passer sous les yeux des membres de la Société plusieurs clichés typographiques percés, à une profondeur assez grande, par des *Apate capucina*. Le même membre communique également des creusets de plomb, dont l'un entièrement percé par un *Callidium sanguineum* à l'état d'insecte parfait. Une note à ce sujet, et dans laquelle l'auteur cherche à analyser les observations qui ont été publiées jusqu'ici sur les insectes qui attaquent des plaques métalliques, a été insérée dans ce numéro de la Revue zoologique (page 90 à 97).

— M. Paul Gervais montre les dix-huit premières feuilles et les planches du troisième volume des Insectes Aptères, des suites à Buffon, de l'éditeur Roret; ouvrage qu'il va publier incessamment. Ces feuilles comprennent les Phrynéides, Scorpionides, Solpugides, Phalangides et Acarides.

— Le même entomologiste communique un grand nombre d'Acarides de l'espèce nommée par lui *Tyroglyphus bicaudatus*. Cet Acaride, parasite de l'Autruche d'Afrique, est décrit dans l'ouvrage que nous avons cité plus haut.

— M. Paul Gervais fait passer sous les yeux de la Société un assez grand nombre de Myriapodes nouveaux de Colombie. MM. Paul Gervais et Justin Goudot doivent donner d'ici à peu de temps, une description de ces Myriapodes. (E. DESM.)

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

DESCRIPTION d'un genre de Carabiques privé d'yeux, par M. Sturm. (Extrait de la Faune d'Allemagne, 15e livraison, 1844.)

Anophthalmus Schmidtii, Sturm. Tab. CCCIII. Jaune rougeâtre, lisse, les jambes un peu claires; la tête allongée avec deux callosités longitudinales placées symétriquement sur les

bords; le corselet allongé, cordiforme; les élytres faiblement striées, chacune avec deux points enfoncés, peu profonds, et une impression semi-lunaire au sommet. — Long. 3 lignes, larg. 1 ligne.

J'ai donné à cet insecte remarquable le nom de M. Ferd. J. Schmidt, négociant de Schischka, près de Laybach, qui s'est montré aussi heureux dans la recherche des productions naturelles de son pays qu'habile à les observer. Mon ami, M. Schmidt, m'écrit sur cet insecte ce qui suit :

« Le séjour de l'Anophthalmus est la grotte Luegger, dans » l'Inner-Krain (le Krain-intérieur). Je n'ai pu le trouver dans » la grotte d'Adelsberg (1), malgré tous mes efforts. Cet insecte » paraît fuir la lumière du jour, car je l'ai trouvé bien avant dans » la grotte, sous les pierres, en compagnie du *Pristonychus* » *elegans* (*variet.*, *Schrebersii*, *mihi*) et seul, à de très-rares » exceptions. Il court ordinairement vite, et il est en consé- » quence très-difficile à prendre, d'autant plus qu'un léger frot- » tement de la pierre qui lui sert d'abri suffit pour l'endom- » mager. J'ai trouvé ce Coléoptère, dans le mois de mai 1842, » dans une visite à la grotte, en compagnie de M. Kokeil, qui » lui-même en a pris deux individus. »

Ce singulier insecte doit être placé, dans l'ordre systématique,

(1) On citerait plus de mille cavernes, dans la chaîne qui, du nord-ouest au sud-est, traverse le royaume d'Illyrie. La plus importante est celle d'*Adelsberg* : elle est située près du bourg de ce nom, dans une petite vallée. On lui donne deux lieues de longueur. C'est un labyrinthe dont il est difficile de suivre les pentes rapides et les passages étroits ou sinueux qui communiquent à des salles immenses. Les stalactites qui les décorent et qui présentent tantôt les ruines d'un vieux palais, tantôt des colonnades majestueuses ; un torrent qui roule avec fracas dans ses cavités, dont les échos répètent le bruit terrible ; les ossements fossiles dont le sol est pétri, mettent cette caverne au rang des plus curieuses. (Voyez la description qu'en donne M. Rudolphe de Jenny, dans son Itinéraire de l'Autriche, et Bertrand Geslin dans sa lettre à M. Brongniart, insérée dans les Annales des Sciences naturelles, tome VII, pag. 258) A une lieu plus loin, on trouve celle de *Magdalena*, moins étendue, mais plus haute et plus remarquable sous le rapport des stalactites ; il semble que des cariatides colossales en soutiennent la voûte, dont les concrétions calcaires se montrent sous les formes les plus variées. A son extrémité on remarque un petit étang dont les eaux nourrissent cette espèce de Salamandre connue sous le nom de Protée (Proteus anguinus.) Extrait de la Géographie de Malte-Brun, revue par M. Huot, Paris, 1837, t. V, pag. 710, 711.

à côté des *Trechus*, car il offre la plus grande et la plus surprenante conformité d'organisation avec quelques espèces de ce genre, notamment avec le *Trechus littoralis* Ziegler (*Tr. longicornis*, Sturm, Faun. VI, pag. 83, tab. 151, fig. *a*. A.); le *Tr. Longhii*, de Crist.; le *Tr. crassicornis*, St.; le *Tr. micros*, Herbst, et le *Tr. discus*, Fabr.

Il se distingue de ceux-ci par le dernier article de la division externe des mâchoires et des palpes labiaux, qui n'est pas aussi court, et en forme d'alène, par le menton plus large et moins profondément échancré, par la dent à double échancrure qui existe vers le milieu du côte interne des mandibules et par la barbe épaisse qui s'étend depuis la base des mandibules jusqu'à cette dent, tandis que chez les *Trechus* le côté intérieur des mandibules n'offre vers le milieu qu'une petite dent mousse, au-dessous de laquelle règne un encochement garni, seulement à sa base, d'une faible barbe. Mais ce qui le caractérise le plus, c'est l'absence d'yeux. Bien qu'il ne soit pas facile de comprendre que la vue puisse lui manquer, aucune trace d'un organe de ce sens n'a pu être observée chez lui; et cette circonstance le laisse malaisément classer dans un groupe quelconque de Coléoptères. La tête, le corselet et les élytres sont garnis de quelques poils longs, roides et assez fins et qui peuvent être considérés ici comme des organes du tact ayant pris la place des yeux, tandis que chez les espèces du genre Trechus il n'existe absolument aucun poil analogue aux mêmes endroits.

Suivant une communication de M. le professeur Érichson de Berlin, il doit se trouver des espèces sans yeux parmi les Ptilium (qui vont paraître dans la Faune), et en conséquence, il ne faudrait plus considérer comme le seul Coléoptère privé d'yeux, le *Claviger* (1), sur la tête duquel M. le docteur H. M. Schmidt de Prague (Voyez sa *Dissertatio inaug. Zool. de Pselaphis*, etc. Prague, 1836, page 38), a découvert deux points noirs qui paraissent des yeux à biffer.

(1) Le genre *Claviger* n'est pas le seul dont les espèces soient privées d'yeux. Il faut ranger dans cette catégorie les genres *Anommatus* et *Langelandia* de MM. Robert et Aubé. (G. M.)

I. TRAVAUX INÉDITS.

Ovographie ornithologique (1). De l'influence du climat sur la coloration de l'*Œuf* des Oiseaux, par M. O. des Murs.

Au nombre et en tête des Auteurs qui ont avancé que la quantité, la forme, la grandeur et la Couleur des OEufs variaient, entre autres causes, suivant la température du Climat, il faut citer Steller (2).

D'Azara (3), lui, a fait cette remarque : « que les petits Oiseaux de l'Amérique du Sud pondent bien moins d'OEufs que ceux d'Europe. » Ce qui peut être vrai, quant au nombre d'OEufs par ponte ; mais ce qui ne prouve pas d'une manière générale, comme semble le croire M. Buhle (4), que la fécondité des Oiseaux soit plus grande sous la climature de l'Europe que sous celle du Sud-Amérique. Car il n'est pas certain que le nombre des couvées des petits Oiseaux de cette dernière contrée soit tel que, tout compte fait, et toute récapitulation faite du nombre d'OEufs de chaque ponte, on n'arrive pas à un nombre égal à celui des OEufs pondus dans une seule ou dans deux couvées par nos petits Oiseaux d'Europe.

M. Temminck (5) même, à l'appui de cette opinion, prétend que le Grêbe Castagneux (*Podiceps minor*. L.) pond une plus grande quantité d'OEufs dans les Contrées Méridionales que dans le Nord. Cette observation, très-vraisemblable pour le nombre des OEufs, ou en d'autres termes pour la fécondité de certains Oiseaux, ne prouve rien pour les variations de la Couleur de ces OEufs.

M. Moquin-Tandon (6), complétant la pensée du Savant Ornithologiste Hollandais, va plus loin. Il dit avoir observé « qu'en général le coloris des OEufs était bien plus prononcé, selon le degré d'élévation de la température dans laquelle les Oiseaux

(1) Voir le Magasin de Zoologie, 1842, pl. 25, et 1843, pl. 26, et la Revue Zoologique, 1843, pag. 353 et suiv., et 1844, page 75.
(2) *Nova Commentar., Acad. Petro*, t. IV, *an.* 1752—53.
(3) Voyages dans l'Amérique du Sud : description des Oiseaux, 1808.
(4) Description des OEufs des Oiseaux d'Allemagne, Halle, 1818, Ouvrage en Allemand.
(5) Manuel d'Ornithologie, Paris, 1821.
(6) Mém. de la Société Linnéenne de Paris, 1822.

» se reproduisaient, de manière que telle espèce commune au » Midi et au Septentrion pourrait pondre des OEufs sensiblement » variés. » Le fait existerait, qu'il ne serait pas à beaucoup près général, mais nous ne voyons point quels exemples on pourrait citer au soutien de cette opinion. Serait-ce que les Oiseaux du Nord auraient été moins favorisés de la nature à l'égard de la couleur de leurs OEufs ? On voit généralement tout le contraire. Les OEufs des Oiseaux-Mouches et des Colibris, ces riches habitants des parties les plus chaudes de l'Amérique, si brillants de plumage, sont presque tous d'un blanc uniforme et sans taches; tandis que les Guillemots (*Uria*), et les Pingouins (*Alca*), ces lourds Oiseaux des mers glaciales, dont la robe ne se compose que du mélange monotone du blanc et du noir, font les OEufs les plus riches en couleurs que l'on connaisse, qu'ils les déposent sous la Zone des glaces ou sous la Zone tempérée. Serait-ce que les espèces communes au Midi et au Septentrion auraient leurs OEufs plus diaprés ou plus agréablement variés dans l'une que dans l'autre de ces contrées ? Aucun exemple affirmatif ne se présente à nous, et nous pouvons en citer un grand nombre de positivement négatifs. Ainsi il n'y a pas de différence appréciable, quant à l'intensité des couleurs dont ils sont diaprés, entre les OEufs de Cresserelle (*Falco Tinnunculus*) et les OEufs du Corbeau noir (*Corvus Corax*), pondus au Nord de l'Europe, et ceux pondus à *Mogador* en Afrique. De même, les espèces du genre Merle ou *Turdus*, pondent des OEufs aussi brillants en vert ou en bleu au Sud de l'Afrique qu'au Nord de l'Europe ou de l'Amérique : le Merle Spréo (*Turdus bicolor*, Gm.) pour l'une, et les Merles Commun et Émigrant (*T. merula* L., et *migratorius*, Gm.) pour les deux autres en offrent la preuve. Les OEufs du Pinçon commun (*Fringilla cœlebs*, L.), de la Perdrix grise (*Tetrao cinereus*, L.) et de la Caille commune (*Perdix coturnix*, Gm.) ne diffèrent également en rien pour la couleur, soit qu'on les trouve en Afrique, soit qu'on les trouve au centre de l'Europe. Ces exemples, que l'on pourrait multiplier à l'infini, démontrent suffisamment que l'influence du climat n'entre pour rien dans la cause ou l'intensité de la matière colorante des OEufs. Il ne faut point appliquer à cette matière, qui est le résultat de l'action d'agents intérieurs, le même raisonnement que l'on fait pour la matière colorante du

plumage des Oiseaux, laquelle peut être plus ou moins modifiée par l'effet du contact et du frottement perpétuel d'un agent extérieur, l'air, qui lui-même est soumis aux variations de température des divers climats du Globe.

C'est avec plus d'apparence de raison que Steller (1), Gunther (2) et M. Buhle (3) ont dit, sans le démontrer, que la couleur de l'OEuf variait selon l'âge de la femelle. C'est en effet ce que prouve l'observation faite sur plusieurs espèces d'Europe, d'Amérique et de l'Inde : et, si borné qu'en soit le nombre, c'est une proposition que nous croyons cependant pouvoir être établie d'une manière générale. Les Oiseaux auxquels s'applique spécialement cette remarque sont, à notre connaissance, la plupart des Faucons, des Pies-grièches, des Merles, des Gros-becs, quelques espèces de Becs-fins, de Gallinacés et de Palmipèdes. Il y a même cela de particulier que, dans les espèces où elle se produit, cette variation, loin d'être accidentelle est constante. Ainsi, dans toutes les pontes du dernier âge de ces Oiseaux, les OEufs des Faucons auront beaucoup moins de rouge ou de brun, ou tireront davantage sur le blanc ; ceux de la Pie-grièche Écorcheur (*Lanius collurio*, Gm.), au lieu d'avoir leur couronne formée de taches rubracées les auront brunes ou grisâtres, quelquefois même auront à peine quelques points de cette couleur; le Merle commun aura la teinte générale des siens d'un vert plus tendre, ou même d'un blanc grisâtre sans taches ; enfin ceux du Pinçon commun seront d'un vert clair avec quelques rares points d'un noir rougeâtre, tandis que dans le jeune âge leurs OEufs sont d'un verdâtre légèrement laqué, avec des points et des lignes d'un rouge noirâtre dont les bords ou les contours se perdent ordinairement sous une teinte rosacée dans le fond de la coquille. Cette différence entre les OEufs du vieil âge et ceux que les Oiseaux pondent dans tout le cours de leur existence, ne dépend que de la quantité de la matière colorante qui est beaucoup moins abondante et dont les éléments sont beaucoup plus rares chez les vieux que chez les jeunes. Il résulte de cette dissemblance des variétés de plus à ajouter aux Collections Oologiques, et sinon quelque confusion, du moins quel-

(1) *Loc. cit.*
(2) Collection de nids et d'OEufs de divers Oiseaux, L.... Nuremberg, 1778, en Allemand.
(3) *Loc. cit.*

que difficulté pour distinguer les OEufs d'une espèce de ceux d'une autre.

Ce caractère différent que présente la répartition de la couleur dans les OEufs des Oiseaux adultes et dans ceux des vieux, nous amène naturellement à parler d'une déduction que l'on a tirée de la disposition affectée généralement, dans les OEufs maculés, par les taches qui viennent plus souvent se grouper au gros bout, toujours plus coloré, soit en forme de couronne, soit en forme de calotte, qu'au petit bout qui n'est généralement empreint que de taches fort rares. M. le Dr Thienemann (1) et M. Duméril (2) en ont conclu que les OEufs sortaient du corps de la femelle par le bout pointu. Il nous semble que cette observation, bien raisonnée, doit conduire à une conclusion diamétralement opposée. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner ce qui se passe au moment de la coloration de l'OEuf, laquelle a lieu simultanément avec sa sortie du canal. Dans cette opération l'OEuf, après avoir atteint son volume par suite de l'agglomération successive de ses parties essentielles, froisse et dilate considérablement à son passage, les parois de l'oviducte auxquelles aboutissent, comme nous l'avons dit, les extrémités des papilles sanguines, et de celles renfermant la matière calcaire. L'effet de ce froissement contre les parois, d'autant plus sensible que la coquille se forme plus vite, est de faire exprimer des papilles le sang dont les particules ferrugineuses déterminent, par leur contact avec la matière calcaire, la composition si variée des teintes de l'OEuf; et en même temps, de faire refluer toute la masse colorante, au fur et à mesure de sa formation, vers l'issue du cloaque. C'est alors que l'OEuf, mû par la contraction musculaire que l'Oiseau fait éprouver à cette partie, pour l'en expulser, venant à rencontrer cette matière colorante, en répartit la plus forte portion sur le gros bout qui se présente le premier, en sorte qu'elle se trouve épuisée, ou à peu près, et n'est plus suffisante pour recouvrir la partie inférieure qui sort la dernière. Il résulte donc évidemment de ce phénomène, que c'est par le gros bout que doit sortir et que sort l'OEuf. C'est par la même raison que les teintes des OEufs d'une même ponte diminuent sensiblement d'intensité, et que même dans certaines

(1) Description des OEufs des Oiseaux d'Allemagne, Leipsick, 1825, en Allemand.
(2) Eléments des Sciences naturelles, tome 2, nº 1117, 3e édition.

espèces, comme les Faucons, par exemple, le dernier OEuf est souvent blanc et sans aucune des taches qui distinguent ceux qui l'ont précédé.

Nous ajouterons que la dégradation, fort remarquable dans un grand nombre d'OEufs, de la teinte des taches dont ils sont ornés, dégradation qui ne commence et n'existe jamais que vers la pointe, vient compléter cette démonstration, et justifier sur ce chef l'opinion d'Aristote (1), qui le premier a dit que l'OEuf sortait toujours par le bout obtus. Nous ne pensons pas que l'on puisse citer, comme une objection sérieuse, la remarque que quelquefois le gros bout et le corps de l'OEuf sont dépourvus de la couleur qui se trouve toute refluée vers le petit bout : ce n'est qu'une exception confirmative de notre proposition.

Une autre preuve enfin, plus convaincante encore, est celle tirée des OEufs qui ont conservé le pedicule par lequel ils étaient attachés à l'ovaire, ce qui nécessite chez eux ce prolongement curieux de matière calcaire qui leur donne une apparence monstrueuse (dont nous possédons de nombreux exemples) que l'on n'observe jamais qu'au petit bout de l'OEuf, et qui dans tous les cas ne saurait sortir le premier.

C'est en définitive ce que nous ont surabondamment démontré des observations réitérées que nous avons faites sur la Poule et sur des femelles de Serin, observations auxquelles nous aurons occasion de revenir.

DESCRIPTION de deux espèces nouvelles du genre *Trichopteryx*; par M. ALLIBERT (2).

De 4 à 5 *T. rivularis*. Subquadrata, nigra, sat nitida, subpubescens, latissima; elytris thorace paulo longioribus, truncatis, antennis pedibusque testaceis. L. 0m.0006. — Lutetia.

Cette espèce se distingue de la *Bifoveolata* par l'absence des fossettes, par ses antennes jaunes et par sa taille constamment plus petite; de la *Chevrolatii*, par sa taille plus grande, par ses antennes jaunes et par la coupe différente de l'extrémité de ses élytres.

Habite les environs de Paris et fréquente les bords des étangs. Je l'ai prise sous les détritus.

(1) *Histor. animal.*

(2) Ces deux espèces, découvertes depuis la publication du synopsis de la monographie que M. Allibert nous a remise pour notre Species, figurent à leur place dans ce travail.

De 15 à 16. *T. Boudieri.* Oblongo-ovalis, nigra, nitida, convexa, subpubescens, crebre punctata; thorace basi transversim plicato, elytris apice angustatis, antennis pedibusque nigris. — L. 0^{m}.0006. — Lutetia.

Ce n'est qu'après avoir vu un grand nombre d'exemplaires parfaitement identiques, que je me suis décidé à la séparer de la Kunzei, dont elle se distingue principalement par sa forme plus bombée, par son sillon transversal et par ses pattes et ses élytres entièrement noires. Elle a été prise sur les bords du lac d'Enghien par M. Boudier, pharmacien à Montmorency, à qui j'ai cru devoir la dédier.

Ajoutez à la description de la *T. Montandonii* : antennis nigris, duobus articulis prioribus flavis apice nigro notatis, pedibus flavo-fuscis.

NOTE rectificative de quelques espèces de la famille des Sternoxes (Buprestides), et description d'une nouvelle espèce d'*Anthonomus*, découverte aux environs de Paris; par M. CHEVROLAT.

Notre collègue, M. Lucas, a donné, dans le numéro de février 1844 de la Revue, la description de plusieurs Buprestides propres à l'Algérie; quelques-unes de ces espèces ayant été publiées antérieurement, nous croyons utile d'établir leur synonymie :

Le *Buprestis Mauritanica* Lucas nous paraît devoir être rapporté, comme variété, au *Buprestis hilaris* de Klug, *Symbolæ physicæ*. C'est probablement la même espèce qui a été désignée par M. Dejean, dans sa collection, sous le nom d'*Ancylocheira Pelterii*.

Le *Sphenoptera vittaticollis* Lucas est sans aucun doute le *Buprestis rauca* de Fabricius.

L'*Acmœodera melanosoma* Lucas. Rev. zool., mars 1844, p. 88, 4, nous paraît devoir être rapportée au Buprestis *nigrita*. Ent. sys., supp., 1343, *B. regalis* F.; Sys. el. 2, 187.

L'*Acmœodera flavo-punctata*, Lucas, n° 5, est le *Buprestis barbarâ* Ol. *Buprestis bicolor* F. Ent. sys., 2, 210; Sys. el. 2, 209.

L'*Anthaxia vittaticollis*, Lucas, est synonyme de l'*A. ferulæ*, Géné.

Ne possédant pas les autres Buprestides décrits par M. Lucas, nous ne pouvons les comparer aux descriptions des auteurs. Mais nous pensons qu'ils étaient inédits avant cette publication.

Anthonomus pyri. Chevrolat. Nigro vel rubro-obscurus; caput convexum vitta longitudinali alba, fronte vix impressa, rostro masculis subarcuato, feminæ subrecto, longiore sulcis quatuor longitudinalibus, antennis nigricantibus, basi pallidis; oculis modice prominulis; thorax rotundatus, anticè paululum strangulatus, ruber, crebre et reticulatim punctatus, vitta longitudinali albo-sericea; scutellum album; elytra obovata, postice ampliora, rubra, obscura, ultra medium albo fasciata (fascia extus latiora, ad suturam interrupta et angusta), confertim punctato-striata; pedes ferruginei valde calcaratis et acutis, ad apicem nigro annulatis. — L. 4 l. 2 mill. — H. Lutetia.

Anthonomus ulmi Gyl. Ins. Sueciæ var. γ. Schr. gen. et sp. Curc. var.

Cette espèce, confondue par Gyllenhall et Schonherr avec l'*Ant. ulmi*, comme n'en formant qu'une variété, vit exclusivement sur le poirier. Notre beau-frère Cosnard l'a prise sur les écorces de cet arbre, en septembre.

L'*Ant. ulmi* de Schr. est plus petit, plus étroit, il a la trompe rouge, bien moins sillonnée; son corselet est tellement velu qu'on ne peut apercevoir qu'avec peine sa ponctuation; les élytres sont moins renflées postérieurement, et la bande est moins étendue.

NOTE sur un nouveau *Cordulegaster* d'Europe; par M. Edm. DE SELYS-LONGCHAMPS.

Je soupçonnais depuis longtemps qu'il existait en Europe deux espèces de Libellulines du genre *Cordulegaster;* mais ne possédant pas les deux sexes de l'une d'elles, j'ai attendu de nouveaux documents pour donner la caractéristique de chacune. La voici telle que je puis enfin la publier: ces deux espèces ont du reste la même taille et presque la même coloration.

C. Annulatus Latr. (Lunulatus *Charp.*)	*C. Bidentatus Selys* (N. Sp.)
L'occiput formant entre les yeux une sorte de verrue jaune bordée en arrière d'une crête de poils jaunes.	L'occiput noir point visiblement renflé entre les yeux; bordé en arrière par une crête de poils plus ou moins cendrés.
Taches jaunes du corps plus larges, tache noire du front petite.	Taches jaunes du corps moins grandes, tache noire du front grande, constante.

Mâle. Appendices anals supérieurs larges et rapprochés l'un de l'autre à leur base, offrant une seule dent latérale interne. — L'appendice inférieur plus large que long.

Femelle. Lèvre supérieure jaune, non bordée de noir inférieurement.

Une tache jaune roussâtre à la base de chacune des deux valvules vulvaires.

Deux taches basales subarrondies jaunes à la base du 8e segment.

Je possède cette espèce de Belgique, de France, d'Espagne, de Toscane, et des Pyrénées.

Il y a une variété méridionale sans tache sur le front qui pourrait être nommée *Cordulegaster immaculifrons*, s'il se trouvait qu'elle fût spécifiquement distincte.

Mâle. Appendices anals supérieurs éloignés l'un de l'autre à leur base, offrant une dent latérale interne, et une autre dent basale latérale externe penchée vers le bas. — L'appendice inférieur plus long que large.

Femelle. Lèvre supérieure jaune, bordée de noir de tous côtés.

Point de taches à la base des valvules vulvaires.

Deux taches en forme de lignes jaunes à la base du 8e segment.

J'ai pris cette nouvelle espèce dans les bois secs et montagneux de Coloustres, près de Liége (Belgique). Elle se trouvait sur le bord des ruisseaux en même temps que la *Melithea maturna*. Je l'ai reçue également de Wiesbaden.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

LISTE des *Oiseaux* trouvés jusqu'à présent dans la Nouvelle-Zélande, etc., avec leur synonymie, par J.-E. GRAY. (Suite. *Voir* à la page 107.)

Fam. FALCONIDÆ.

1. *Falco harpe.* Forst., Icon. ined., t. 36, Juv., t. 37. *Falco Novæ-Zealandiæ.* Gm. Lath., Ind. orn. I, 28?? Kahu des naturels? Yate, Polack, Dieffenbach; détroit de la Reine-Charlotte et baie Dusky, Forst.

2. *Falco brunnea.* Gould, Proc. Zool. Soc., 1837; Synop. of Austr. Birds. pl. III. *Falco harpe*, Forst., Icon. ined., t. 38. *Falco Australis*, Hombron et Jacquin., Ann. des Sc. nat., 1841, pag. 312.

Kauaua des naturels, Yate, Polack, Dieffenbach.

Kari-area des naturels du détroit de la Reine-Charlotte, Forst.

Fam. STRIGIDÆ.

3. *Athene Novæ-Seelandiæ, Strix fulva.* Forst., Icon. ined., t. 39. Vieill. Ency. meth., 1291. Strix Novæ-Zelandiæ, Gmel., Syst. nat., 296, Sp. 38; Lath., Ind. or., I. 65; *Striæ. Zelandica*, Quoy et Gaim., Voy. de l'Astrol. Zool., I. 168, pl. 2, f. 1.

Heroo roo des naturels du détroit de la Reine-Charlotte. Forst.

Eou hou des naturels de la baie Tasman. Quoy et Gaim.

Koukou des naturels, Yate, Kao koa des naturels. Polack. Ruru ruru Dieffenbach.

Fam. HIRUNDINIDÆ.

M. Polack rapporte les noms indigènes de Riroriro, Piripiri, Toutouwai, Tuturivatu, comme donnés à des espèces d'Hirondelles. Ces noms sont aussi mentionnés par M. Yate, mais non pas comme appartenant à telle ou telle famille, sauf le dernier, qu'il dit être celui d'un Plongeon.

Fam. ALCEDINIDÆ.

4. *Halcyon vagans.* — *Alcedo cyanea.* Forst., Icon. ined., t. 59. *Alcedo sacra.* Gmel., Syst Nat., I. 453; Lath. Ind. orn., 251. Var. ♂ et ♀. *Halcyon sanctus*? Vig. et Horsf. Linn. Trans. XV, 20, 6. *Alcedo vagans.* Less., Voy. de la Coq., Zool. 694; id. Man. d'Orn. II. 89. Ghotarre des naturels de la baie Dusky. Forst. Kotoretare des naturels. Yate. Kotaritari des naturels. Polack, Dieffenbach. Kotarepopa des naturels. Lesson. M. Lesson rapporte aussi à une autre espèce le nom indigène de Poukeko.

Fam. UPUPIDÆ.

5. *Neomorpha Gouldii.* G. R. Gray, List of genera of Birds, p. 15. *Neomorpha acutirostris* et *crassirostris.* Gould. Syn. Austr. Birds; Birds of Australia, pr. pl.

Huia-yate. Uia des naturels, Polack, Dieffenbach.

Fam. MELIPHAGIDÆ.

6. *Prosthemadera Novæ-Seelandiæ.* Strickl. Ann. of Zool., G. R. Gray, List of Genera of Birds, p. 20. *Certhia cincinnata*,

Forst. Icon. ined., t. 61. *Merops Novæ-Zeelandiæ*, Gml. Syst. Nat., I. 464. *Merops cincinnata*, Lath. Ind.lorn., I. 275. *Sturnus crispicollis*, Daudin, Elém. d'Orn. *Meliphaga cincinnata*, Tem. Mem. LXXXVII. *Philemon cincinnatus*. Vieill. Encycl. meth., 613. *Anthochæra*, Vig. et Horsf. Linn., Trans. XV, 323. Le Cravate frisée. Levaill., Ois. d'Afrique, pl. 92.

Poe ou toi des naturels du détroit de la Reine-Charlotte. Forst. Toui des naturels. Less, Tui des naturels. Dieffenbach.

7. *Ptilotis cincta*. — *Meliphaga cincta*, Dubus. Bull. Acad. sc. Brux., 1839, pl. 1, p. 295.

Kotihe des naturels, Yate. Ihi des naturels de Taranaki, Dieffenbach.

8. *Anthornis melanura*. G. R. Gray. List of genera of Birds, p. 20. *Certhia olivacea*, Forst. Icon. ined., t. 62. *Certhia melanura*, Sparrm. Mus. Carl., t. 5. *Certhia sannio*, Gmel. Syst. Nat., 1, 471; Lath. Ind. orn. 735. *Philedon Dumerilii* Less. Voy. de la Coq., Zool., 644, pl. XXI. *Anthomyra cæruleocephala* Sw. Class. of Birds, II, 327. *Philedon sannio*, Less. Compl. Buff., IX, 165.

He-ghobarra des naturels du détroit de la Reine-Charlotte, Forst. Koho-i-mako des naturels, Less. Kohori-mako des naturels, Yate. Kori maku des naturels de l'île du Nord, et Mako mako des naturels des îles du Sud. Dieffenbach.

9. *Anthornis melanocephala*. — Olive jaunâtre : tête noir d'acier avec une teinte de la même couleur sur le cou ; ailes et plumes centrales de la queue brunes, marginées d'olive-jaunâtre, la plume extérieure brune, les 2e, 3e et 4e de chaque côté, brun noirâtre, marginées d'un noir d'acier ; narine jaune pâle. — Long. totale, 11 1/4 pouces; ailes, 4 1/4 p. ; tarses, 1 1/2 p. ; bec, 13 lignes. — Iles Chatham. Dieffenbach.

Fam. CERTHIDÆ.

10. *Acanthisitta citrina*. G. R. Gray, List of genera of Birds, app. p. 6. *Motacilla citrinella*. Forst. Icon. ined., t. 164. *Motacilla citrina*, Gmel. Syst. Nat., 979. *Sylvia citrina*, Lath. Ind. orn. II, 529.

11. *Acanthisitta tenuirostris*, Lafr. Mag. de zool., 1841. *Acanthiza tenuirostris*, Laf. Rev. zool., 1841, 242.

Piwauwau des naturels. Oiseau n'habitant que les sommets des collines. Dieffenbach.

12. *Acanthisitta punctata*, G. R. Gray, List. of genera of Birds, app. p. 6. Sitta punctata, Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol. I, 221, pl. 18, f. 1. Less., Compl. Buff. IX, 133.

13. *Acanthisitta longipes*, G. R. Gray. List of genera of Birds, App. p. 6. *Motacilla*, Forst. Icon. ined., t. 165. *Motacilla longipes*, Gmel. Syst. nat., 979. *Sylvia longipes*, Lath., Ind. orn. II, 529.

E tectee tce pomou des naturels de la baie Dusky. Forst.

L'Oiseau donné par M. Lesson avec le nom indigène de Dida-dido, est probablement une espèce de ce genre.

14. *Mohoua ochrocephala*, G. R. Gray, List of genera of Birds, p. 25. *Muscicapa Chloris*, Forst., Icon. ined., t. 157. *Muscicapa ochrocephala*, Gmel., Syst. nat., 944. Lath., Ind. orn., II, 479. *Certhia heteroclites*, Quoy et Gaim., Voy. de l'Astrol., Zool., I, 223, pl. 17, f. 1. *Orthonyx icterocephalus*, Lafr. Rev. zool., 1839. *Orthonyx heteroclites*, Lafr. Mag. de zool., 1840, pl. 8. *Mohoua*, Less., Compl. Buff. IX, 139.

Mohoua houa des naturels de la baie Tasman, Quoy et Gaim. Popo katea des naturels du détroit de Cook, Dieffenbach.

(*La suite au prochain numéro.*)

BEITRAGE ZUR ORNITHOLOGIE Griechenlands, etc.; par H. comte Von der MÜHLE. (Leipzig. Ernest Fleischer. 1844.)

L'Ornithologie de la Grèce est une des moins connues de l'Europe, et par sa position et sa configuration, ce pays offre un intérêt puissant aux recherches du naturaliste. Aussi doit-on s'attendre à de nombreuses découvertes lorsqu'on l'aura exploré d'une manière plus suivie, ce qui n'empêche pas que M. von der Mühle ait su, dans le peu de loisirs que lui laissait un service militaire actif près d'une école d'application, recueillir un nombre notable d'observations et de faits nouveaux.

Ce mémoire, en allemand, de 152 pages, est un catalogue raisonné, précédé d'une introduction étendue dont le style est coloré, pittoresque, et s'élève souvent jusqu'à la poésie, de sorte que la lecture de ce livre est attachante et n'a rien de la

sécheresse d'un catalogue. Il énumère 321 espèces certaines d'oiseaux qu'il a eues entre les mains, et sur la provenance desquels il n'y a aucun doute, ce qui donne un grand prix à cet ouvrage. Les mœurs, la nidification, les noms en grec moderne, tout cela est indiqué avec soin, ainsi que la localité, les époques et le cri d'arrivée. Ces dénominations grecques méritent d'être étudiées, tant par les personnes qui veulent examiner les traductions des anciens auteurs, que par les naturalistes qui créent des noms nouveaux tirés du grec; car la plupart n'ont presque pas été altérés, et plusieurs nous donnent des exemples de composition et de contraction dignes d'être imités pour conserver dans la construction l'euphonie et le génie de la langue grecque.

Pour faire sentir à ceux qui veulent se tenir au courant de la science combien l'ouvrage de M. von der Mühle leur est nécessaire, je donnerai une simple énumération des observations qui m'ont semblé les plus intéressantes.

Parmi les oiseaux rares en Europe ou peu connus on remarque : *Falco laniarius.* — *Falco concolor.* — *Elanus melanopterus.* — *Aquila pennata.* — *Aquila Bonellii.* — *Strix ascalaphus.*—*Alcedo rudis.*—*Merops persica* (Ægyptius *Bonap.*). — *Certhilauda desertorum* (bifasciata *Tem.*). — *Parus lugubris.* — *Alauda isabellina.* — *Emberiza cæsia.* — *Calamoherpe olivetorum.* — *Otis hubara.* — *Anthropoides virgo.* — *Charadrius spinosus.* — *Numenius tenuirostris.* — *Anser hyperboreus.* — *Anser minutus.* — *Anser ægyptiacus.* — *Larus ichthyætos.* — *Anas mersa* (leucocephala *Tem.*).

Parmi les oiseaux nouveaux ou à peu près pour l'Europe :

1° *Milvus parasiticus* du nord de l'Afrique qui est différent de l'*Ater.*

2° *Pyrrhula sinaica*, si ce n'est pas un état différent du *P. githaginea.*

3° *Saxicola lugens*, qui est bien différent du *Saxicola leucomela* du Volga, sous le nom duquel il existe dans la plupart des collections.

4° *Lanius leucometopon* (v. de Mühle), le même que *L. nubicus* et *brubru.*

5° *Columba ægyptiaca*, peut-être la même que celle des monts Balkans que l'on a crue être la *risoria.*

6° *Numenius syngenicos* (v. d. Mühle). — Espèce nouvelle.

7° *Larus cachinnans.*

8° *Larus leucophthalmos.*

A quoi il faut ajouter (bien que n'étant pas numérotées parmi les 321) :

9° *Aquila fusca* (Brehm), qui semble différer du *nævia.*

10° *Strix*... (Strix noctua *v. d. Mühle*), probablement distinct de notre petite Chevêche.

11° *Alauda ferruginea* (v. d. Mühle), espèce ou race voisine d'*A. cristata.*

12° *Alauda moreotica* (v. d. Mühle), id. id. d'*A. calandrella.*

13° Un Pic roux-brun indéterminé, mais que l'auteur n'a pas vu lui-même.

14° Un *Columba livia* brun, qui pourrait former une espèce nouvelle.

15° Une Bécassine, qui pourraît être *Scolopax Sabinii.*

Il y a des descriptions excellentes jointes à une critique lucide pour tout ce qui est nouveau ou douteux.

L'auteur rectifie aussi l'opinion sur plusieurs espèces que l'on croyait très-communes en Grèce, et qui ne s'y trouvent jamais ou n'y arrivent que si accidentellement, qu'il n'a pu en avoir aucune connaissance pendant le séjour de cinq années qu'il a fait dans cette contrée. Ce sont surtout :

Vultur auricularis. — *Garrulus melanocephalus.* — *Sturnus unicolor.* — *Motacilla lugubris.* — *Sylvia hortensis.* — *Hirundo Riocourii* (Boissoneauti *Tem.*). — *Phasianus pictus.* — *Perdix rubra.* — *Porphyrio antiquorum.* — *Ibis religiosa.* — *Cygnus olor.* Plusieurs de ces oiseaux n'existent peut-être pas en Europe.

M. von der Mühle est d'accord avec M. Alfred Malherbe (Faune ornith. de la Sicile) pour considérer le *Moineau espagnol* comme une espèce tout à fait distincte, et ayant le bec plus long que les deux autres espèces. Ce qui est remarquable, c'est que le *Moineau commun* en Grèce et dans les îles Ioniennes est le *domestica* proprement dit du centre et du nord de l'Europe, et que l'on n'y voit jamais le *cisalpin.* Ce dernier se trouve *seul* en Crète, d'après M. Drummond. Ces auteurs sont d'accord pour

séparer définitivement la *Motacilla melanocephala* de la *Motacilla flava*, et surtout la *Saxicola aurita* de la *S. stapazzina*. Ayant vu moi-même un grand nombre de ces Traquets au marché de Rome, vers la mi-avril 1838, j'ai acquis la conviction qu'ils ne passent pas de l'un à l'autre, et qu'il y a presque autant de différence entre eux qu'entre les *Saxicola rubetra* et *S. rubicola*.

M. le docteur Hartlaub a communiqué à la Revue zoologique, en juillet 1843, un extrait d'un Essai très-détaillé et très-intéressant, dit-il, sur les Oiseaux de la Grèce, par le docteur Lindermayer, à Athènes. Je n'ai pu me procurer en ce moment le n° 5 de l'Isis de 1843, où ce travail est inséré, pour le comparer à celui de M. von der Mühle, et il faut malheureusement que ce dernier n'en ait eu aucune connaissance, car il n'en fait pas mention. — On doit faire remarquer toutefois que son mémoire, bien que portant la date de 1844, a été imprimé dans le courant de 1843; car je l'ai reçu en novembre de cette année-là, et par la voie assez lente de la librairie. M. Lindermayer a décrit les *Falco arcadicus*. — *Calamoherpe elaeica* — et *Sylvia ochrogenion*, qu'il faut ajouter au catalogue dont nous rendons compte, et signalé aussi la présence du *Lanius nubicus*.

M. Strickland a annoté aussi, en décembre 1843, dans les *Annals and magazine of natural history*, un catalogue des Oiseaux observés à Corfou et dans les autres îles Ioniennes, ainsi que sur les côtes d'Albanie, d'après des notes faites durant un séjour de quatre ans, par M. H. M. Drummond. Ce catalogue raisonné ajoute les espèces suivantes qui avaient échappé à M. von der Mühle : *Aquila imperialis*. — *Pernis apivorus*. — *Buteo lagopus*. — *Picus medius*. — *Calamoherpe palustris*. — *Hirundo alpestris* (rufula *Tem.*). — *Loxia curvirostra*. — *Scolopax peregrina*. En tout il signale 200 espèces. Je pense que, d'après ce qu'a reconnu M. von der Mühle, il faut supprimer la note de M. Strickland, qui, d'après l'opinion reçue, avait supposé que le Geai indiqué par M. Drummond devait être le *Melanocephalus*, et non le *Glandarius*.

Le même M. Drummond a publié, en même temps, une liste des Oiseaux de l'île de Crète, d'après les observations faites pendant une station de deux mois, du 27 avril au 18 juin 1843. Il en signale 105. Un seul est ajouté à la Faune de la Grèce : c'est le

Moineau cisalpin. Trois autres seulement ne font pas partie de ceux des îles Ioniennes. Certes on aurait pu croire rencontrer quelques espèces plus caractéristiques dans une île étendue qui est le point le plus méridional de l'Europe, et qui n'a pas été étudiée sous le point de vue ornithologique depuis Bellon, comme le remarque très-bien M. Strickland.

En réunissant les différents mémoires dont je viens de parler, sauf celui de M. Lindermayer (que je ne connais pas en entier), on obtient pour la Grèce un total de 345 espèces à peu près, dont 85 tout à fait étrangères à la Belgique où j'en ai publié 310 (auxquelles il faut en ajouter encore une quinzaine). M. Malherbe en indique 318 en Sicile, mais dont une vingtaine excessivement douteuses. J'ai donné ces nombres pour citer des contrées ayant un certain rapport d'étendue, mais de positions géographiques différentes.

Les amis de l'Ornithologie européenne doivent se féliciter des divers travaux qui, depuis un an, sont venus fournir des documents certains sur la Sicile et sur les diverses parties de la Grèce jusqu'ici si peu éclairées.

EDM. DE SELYS LONGCHAMS.

NOTES du docteur SCORTEGAGNA sur les *Nummulites*, et observations de M. PORRO sur ces notes (Extraites des Annales des sciences naturelles du royaume Lombardo-Vénitien, 1842).

M. le Docteur Scortegagna a lu, le 16 septembre 1842, au congrès scientifique de Padoue (section de Zoologie), une note critique relative à l'ouvrage de M. d'Orbigny sur *les Foraminifères de l'île de Cuba*, dans laquelle il s'attache à prouver que cet auteur a eu tort de réunir les grandes espèces de Nummulites aux *Foraminifères*. M. d'Orbigny, en parlant de la petite perforation de ces derniers, qui est toujours visible, dit-il, dans leur jeune âge, et qui s'oblitère dans les adultes, ne nous apprend point quelle est la taille qui peut être atteinte par ceux-ci lorsqu'ils sont imperforés. Quoi qu'il en soit, de tels caractères ne peuvent se rapporter qu'au genre *Nummulina*, et ne doivent point s'appliquer aux grandes espèces de Nummulites fossiles. Si M. d'Orbigny avait eu une pensée contraire, il l'aurait dit; mais pour prouver cette assertion, il faudrait avoir des notions précises sur l'accroissement progressif de ces Nummu-

lites, et ces observations nous manquent. Enfin les expressions employées par l'auteur même, à la page XII de son introduction, prouvent qu'il n'avait pas l'intention de comprendre les grandes Nummulites dans son genre *Nummulina*.

Il semble bien extraordinaire, poursuit le docteur Scortegagna, que M. d'Orbigny, après avoir posé de tels principes, s'en soit aussitôt entièrement écarté en comprenant dans la synomynie de son genre *Nummulina*, *la Nummulina de Montfort*, *la Nummulite de Lamarck*, *celle de Blainville*, et en un mot les grandes Nummulites fossiles! Après avoir de nouveau énuméré les caractères du genre *Nummulina* proposés par M. d'Orbigny, le docteur Scortegagna fait observer qu'ils ne peuvent se rapporter qu'aux Nummulites vivantes, et que relativement aux espèces fossiles, il est jusqu'ici à peu près impossible de prouver qu'elles aient été perforées dans leur jeune âge, et que cette perforation se soit oblitérée plus tard. Il termine par exposer les opinions de M. de Blainville et celles du docteur Catullo à l'égard des Nummulites lisses nommées *Onychomorphes* par cet auteur, et après plusieurs raisonnements, il en déduit la condamnation de l'opinion de M. d'Orbigny, malgré qu'elle soit partagée par M. Géné et Michelotti.

Ce travail critique de M. le docteur Scortegagna a provoqué des objections de la part de M. C. Porro, qui furent lues par ce dernier devant la section de Zoologie du congrès scientifique de Padoue, le 27 septembre 1842.

Après avoir présenté l'état de la science sur les Foraminifères, en discutant les travaux de MM. d'Orbigny, Deshayes, Dujardin, etc., et après avoir cherché à démontrer que c'est à tort que M. Scortegagna voudrait distraire des Céphalopodes les grandes espèces de Nummulites fossiles, M. C. Porro se résume en disant que le travail de M. Scortegagna se réduit à une simple polémique avec M. d'Orbigny, se bornant à nier l'existence des relations entre les grandes espèces de Nummulites fossiles, et les espèces Microscopiques de Foraminifères. Du reste, M. Scortegagna donnera suite à son travail quand il aura reçu de Paris des modèles en plâtre des Foraminifères.

Enfin, M. Scortegagna a cru devoir publier deux appendices en défense de ses opinions et en réponse aux objections de M. C. Porro. Voici dans quels termes abrégés il s'exprime :

1° Dans ma note je ne cherchais nullement à prouver qu'il y eût des différences entre les Céphalopodes et les grandes Nummulites fossiles, non plus qu'entre celles-ci et les Nummulines de M. d'Orbigny. Au contraire, mon but était de rechercher par des raisonnements et des faits, à quelle classe et à quelle famille avaient pu appartenir les Nummulites fossiles, sans avoir la prétention de réussir à découvrir la vérité, mais en la présentant comme une simple hypothèse entre celles qui ont été proposées;

2° Qu'en sautant à pieds joints par-dessus mon problème, M. Porro commet un paralogisme en prétendant que ce qui reste encore à démontrer a été prouvé.

3° Que ne connaissant point les Nummulites Onychomorphe et Papyracé du docteur Catullo, il les constitua faussement en un genre, tandis qu'elles se confondent en une seule espèce, et il imagina que c'étaient des polypes;

4° Que les travaux publiés sur ce sujet par MM. d'Orbigny, Deshayes, Dujardin et autres auteurs respectables, ne doivent point fermer la voie à ses recherches;

5° Que son mémoire, loin de ne point être à la hauteur de la science actuelle, telles sont les paroles de M. Porro, doit présenter de l'intérêt aux juges impartiaux;

6° Il veut m'imposer, poursuit M. Scortegagna, une tâche plus difficile que celle dont je me suis chargé, car je regarde comme impossible de préciser quel a été l'animal des Nummulites, objet des recherches actuelles, et je ne peux seulement que conclure qu'ils ne sont point identiques à ceux qui existent dans les mers actuelles. (D. B.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des Sciences de Paris.

Séance du 1er avril 1844. — *M. Pouchet* adresse un Mémoire ayant pour titre : *Suite à de précédentes recherches concernant la théorie de la fécondation chez les Mammifères.* Un extrait de ce travail, fait par l'auteur, ayant été inséré dans les comptes rendus, nous le reproduisons en entier :

« Voici, en résumé, ce que je crois avoir démontré, soit dans

mon livre intitulé : *Théorie positive de la fécondation*, soit dans le mémoire que je présente aujourd'hui à l'Académie des sciences.

» Je pense avoir donné une théorie positive de la fécondation des Mammifères, en prouvant, le premier, que chez ces animaux les œufs se développent dans les vésicules de graaf, et qu'ils en sont expulsés sans le concours du mâle, puisque cet acte s'opère à des époques déterminées et facilement appréciables.

» C'est en suivant, de moment en moment, et en figurant avec exactitude toutes les phases du développement des vésicules de graaf et de l'expulsion de l'œuf, que j'ai démontré le phénomène dant il est question.

» J'ai prouvé, si je ne me trompe, que la fécondation n'a lieu que quand le passage des ovules dans le canal sexuel coïncide avec la présence du fluide qui doit lui arriver. Mon mémoire contient des notions précises sur l'origine, la formation et le développement des corps jaunes, question naguère encore si controversée ; je prouve qu'ils sont dus à l'accroissement diamétral des vésicules qui forment la membrane propre, accroissement par lequel ces vésicules, qui n'ont d'abord que 1/110 de millim. acquièrent 6/100 à 7/100 de millimètre.

» Dans ce travail qui est accompagné de près de 300 dessins, je me suis attaché à fixer et à figurer avec précision le lieu qu'occupe l'ovule à la surface de la membrane propre de la vésicule de graaf des Mammifères, et les procédés par lesquels il se trouve expulsé de cette même vésicule.

» Pour arriver à la démonstration du phénomène de la fécondation, j'ai dû m'occuper du chemin que parcourt le fluide séminal des Mammifères dans les organes génitaux des femelles. D'après des expériences faites avec le plus grand soin, et prenant les plus minutieuses précautions pour qu'il ne s'introduise pas de causes d'erreurs, en m'appuyant, soit sur huit à neuf cents observations qui me sont propres, soit sur l'insuccès qu'a eu dans mes mains la *prétendue* expérience de Nuck, je crois pouvoir affirmer que le fluide séminal ne parvient jamais à l'ovaire dans les cas normaux. Selon moi il ne s'avance même qu'à une fort petite distance dans les trompes, et quelquefois même il n'y entre nullement. Chez la Lapine, sur laquelle ces canaux offrent de 160 à 210 millimètres de longueur, il ne se

trouvé jamais un seul zoosperme au delà des 20 premiers millimètres ; souvent il n'en existe que dans les 5 premiers, et parfois on n'y en rencontre aucun.

» Dans mon mémoire, je crois aussi avoir jeté quelque lumière sur la structure des zoospermes de l'homme et de quelques animaux.

» Le travail auquel je me suis livré me paraît de nature à jeter du jour non-seulement sur des questions importantes pour la physiologie, mais encore sur quelques-unes de celles qui concernent l'économie agricole. La théorie de la fécondation étant mieux connue, on pourrait en profiter avec avantage pour la propagation des races des animaux domestiques qui forment une si grande partie de notre richesse territoriale. »

M. I. Geoffroy St.-Hilaire rappelle qu'une discussion de priorité s'est élevée entre quelques observateurs, à l'égard des résultats et des recherches de M. Pouchet sur la fécondation chez les Mammifères. M. I. Geoffroy, dont le témoignage, lors de cette discussion, avait été invoqué par M. Pouchet, mais qui se trouvait alors absent, saisit cette occasion de déclarer, sans toutefois se porter juge de la question de priorité, que M. Pouchet lui a en effet communiqué, il y a près de deux ans, les faits et les idées que ce savant zoologiste a consignés depuis dans sa *Théorie positive de la fécondation des Mammifères*.

Séance du 8 avril. M. Duméril lit le rapport suivant sur un travail de *M. Gervais* concernant l'histoire des Phryneïdes, Scorpionides, Solpugides, Phalangides et Acarides.

« Nous avons été chargés par l'Académie d'examiner un travail de M. *Gervais* destiné à faire suite, et une grande partie du 3e volume de l'*Histoire naturelle des insectes aptères* que publie notre confrère M. le baron Walckenaër.

» L'ordre des Aptères, comme on le sait, comprend beaucoup d'insectes très différents pour la structure, les mœurs et même par les transformations ; à tel point que plusieurs naturalistes, considérant cet ordre comme tout à fait artificiel, ont cru devoir le partager en plusieurs autres réellement distincts, et qu'ils ont même proposé d'en former des classes pour y répartir les genres et les soumettre à une coordination plus naturelle, ne comptant alors parmi les insectes sans ailes que les espèces munies de six pattes seulement avec deux antennes. Cependant,

parmi ces insectes hexapodes, il y a de très-grandes dissemblances. Les uns, en effet, ne subissent pas de métamorphoses évidentes; tels sont la plupart des parasites que M. Walckenaër nomme *épizoïques;* tandis que d'autres, tels que les Puces, éprouvent réellement trois transformations, et que les Némoures, comme les Forbicines, ne peuvent être rapprochés d'aucun insecte aptère à six pattes. Les deux familles qui sont toujours privées d'ailes, et qui ont plus de six pattes, forment en effet des divisions fort naturelles; cependant il est très-difficile de leur assigner des caractères de classes d'après leur structure. Ainsi, les Myriapodes qui ont deux antennes et qu'on a nommés les Dicères, par opposition aux espèces nombreuses qui n'en ont jamais, ou les Acères, diffèrent excessivement entre eux dans toute leur économie, comme on peut s'en convaincre en nommant les Scolopendres et les Iules.

» De même, chez les Arachnides ou les Acères, le seul défaut des antennes et le nombre des pattes, qui varie même dans l'un des groupes, ne peuvent offrir des caractères de classe, car le mode de respiration et de génération n'est pas le même dans toutes les espèces. On s'est donc un peu trop hâté, selon nous, d'établir ces distinctions; aussi MM. Walckenaër et Gervais ne les ont-ils pas adoptées, car ils ont laissé parmi les insectes aptères tous les groupes établis par Linné et la plupart de ses disciples.

» M. Gervais, dans le travail qu'il a séparément entrepris, fait connaître, de la manière la plus complète, cinq des divisions indiquées par M. Walckenaër parmi les insectes sans ailes et sans antennes, la première, celle des Aranéides, ayant été traitée par notre savant confrère. Les cinq autres divisions correspondent aux genres principaux, des Phrynes, des Scorpions, des Solpuges, des Faucheurs et des Cirons, qui composent autant d'ordres distincts. Tous ressemblent aux Arachnides, parce qu'ils n'ont pas d'antennes, que leur tête n'est pas distincte du corselet, et parce que, sous leur dernière forme, ils n'ont constamment que huit pattes.

» Il nous serait difficile de suivre l'auteur dans les descriptions méthodiques qu'il en a faites; il nous suffira de dire que son mode d'exposition est constamment le même et très-régulier, et par cela très-propre à la comparaison systématique, l'un des

plus grands mérites des ouvrages de cette nature consacrés à la détermination des espèces.

» Les *Phrynéides*, dont les mandibules sont garnies d'un seul crochet mobile ou analogues à celle des Araignées, diffèrent de celles-ci parce que la paire antérieure de leurs pattes ressemble à des antennes. Ce groupe ne renferme qu'un seul genre, lequel lui-même ne réunit que neuf espèces, toutes originaires des climats les plus chauds de l'Amérique et des Indes. Leur organisation a été moins étudiée que celle des genres qui suivent. Cependant les descriptions en sont complètes et la synonymie très-érudite.

» Les *Scorpionides*, dont les mandibules forment une sorte de pince à deux branches, ont l'abdomen sessile, quoique composé de segments distincts. Ce groupe est beaucoup plus connu dans sa structure, ses mœurs et ses habitudes. L'auteur en présente l'histoire abrégée : il cite les sources dans lesquelles il a puisé, et ces documents sont parfaitements analysés. Cette famille est partagée en trois genres principaux : les Télyphones, Les Scorpions qui sont distribués en plusieurs sous-genres, et les Chélifères ; et cent vingt-cinq espèces y sont décrites avec soin.

» Les *Solpugides*, ou Galéodes, ressemblent aux Scorpions, avec cette particularité que leur ventre est distinct du corselet par un étranglement, et que leur respiration s'opère par des trachées et non dans des bourses dites pulmonaires ; ce groupe réunit quatorze espèces, toutes exotiques et des climats les plus chauds.

» Les *Phalangides*, sont encore analogues aux Scorpions, mais leur abdomen n'est pas formé de pièces articulées mobiles et ils ont des trachées ; deux tribus partagent cette famille : dans l'une, les Gonyleptes, les pattes sont inégales et les palpes épineux ; dans l'autre, les Phalangiés, les pattes sont à peu près de même longueur et les palpes lisses. Ces groupes renferment un grand nombre d'espèces décrites pour la première fois ; elles sont partagées en sous-genres, dont celui des Faucheurs en comprend trente-huit.

» Les *Acarides*, qui correspondent aux Mittes ou aux Acarus des auteurs, diffèrent de tous les insectes aptères et sans antennes, par la forme et par la structure de leur bouche, dont les pièces sont contenues dans une gaîne qui les enveloppe. Ce

groupe, qui comprend plus de trois cents espèces, se trouve décrit avec les plus grands détails, l'auteur en ayant fait depuis longtemps une étude tout à fait particulière : beaucoup de faits y sont réunis en corps de doctrine, et un assez grand nombre sont propres à l'auteur. Cette partie de l'ouvrage a exigé un travail considérable ; pour en donner une idée, nous dirons que le seule genre Trombidie comprend la description de soixante-six espèces ; les Hydrachnes, soixante-sept ; les Gammases, quarante-huit ; les Ixodes, cinquante ; les Oribates, vingt-deux ; les Cirons ou Tyroglyphes, vingt-sept, et les Sarcoptes, tels que le Ciron de la gale, plus de trente espèces.

» Cette analyse rapide de l'ouvrage soumis comme manuscrit au jugement de l'Académie, prouve que l'auteur, M. Gervais, est parfaitement instruit de tout ce qui a été écrit et observé sur ces animaux, qu'il a fait lui-même beaucoup de recherches et quelques découvertes qui seront publiées pour la première fois ; ce qui est à désirer dans l'intérêt de la science zoologique. »

M. Brullé présente un Mémoire ayant pour titre : *Recherches sur les transformations des appendices dans les Articulés.*

Ce travail est renvoyé à une commission dont nous publierons le rapport quand elle l'aura lu à l'Académie.

Séance du 15 *avril. M. Duvernoy* lit un mémoire très-important ayant pour titre : *Observations pour servir à la connaissance du développement de la Pœcilie de Surinam* (Pœcilia Surinamensis), *précédées d'une esquisse historique des principaux travaux sur le développement des Poissons aux deux premières époques de leur vie.*

Ce travail, entrepris par son auteur avec *deux* individus seulement de Pœcilies conservés dans l'alcool, montre ce que peut faire un savant doué à un degré éminent de l'esprit d'observation, et possédant d'une manière complète la connaissance des travaux publiés sur un sujet quelconque. C'est un mémoire que nous considérons comme très-utile en ce qu'il jette une vive lumière sur une question importante de physiologie et parce qu'il pourra servir de modèle aux naturalistes qui, mieux placés que M. Duvernoy pour faire des travaux semblables, pourraient faire leurs observations sur la nature vivante et dans les pays mêmes où l'on trouve ces animaux en abondance.

La première partie du mémoire est destinée à donner une esquisse historique des principaux travaux qui ont été faits jusqu'à

présent sur le développement des Poissons. M. Duvernoy y passe en revue tous les travaux faits durant le siècle actuel, il discute avec maturité et fait ressortir les points où ils ont reculé les limites de nos connaissances. Cette partie du travail du savant professeur est déjà une œuvre remarquable qui témoigne de l'étendue de l'érudition de son auteur. Il résulte de cette esquisse, dit en terminant M. Duvernoy, que malgré les facilités que l'on peut avoir de se procurer du frai de Poisson et de féconder leurs œufs artificiellement, et les avantages que l'on peut tirer, pour les observations, de la composition de l'œuf de ces animaux, un très-petit nombre d'espèces ont été suivies, jusqu'à présent, dans toutes ou même dans une partie des phases de leur développement.

La seconde partie du mémoire, lue dans la séance suivante, comprend les observations de M. Duvernoy sur le développement des *Pœcilies*. Elle est divisée en vingt paragraphes ainsi qu'il suit.

« Dans le § I, je détermine l'espèce observée dont je n'ai pu étudier que deux degrés très-avancés du développement. J'y fais cependant pressentir l'intérêt que l'étude de ces deux degrés peut avoir, en les comparant avec le développement correspondant d'autres Poissons et avec l'organisme de l'adulte.

» Je montre, dans le § II, que le lieu d'incubation de ces fœtus est l'ovaire même, et qu'ils s'y développent dans le même calice qui a servi au développement de l'ovule, au milieu d'ovules de différentes grandeurs pour les portées suivantes.

» Le § III traite des degrés de développement des fœtus observés, et fait connaître que, chez les plus avancés, il y a un tel progrès dans l'organisme, qu'il n'a été indiqué jusqu'à présent, chez d'autres Poissons, qu'à la seconde époque de la vie, c'est-à-dire après l'éclosion.

» Je rappelle, dans le § IV, ma division de la vie en cinq époques, et j'expose les caractères des dix périodes dans lesquelles je sous-divise la première époque.

» Le § V traite des enveloppes du fœtus et de sa position dans l'œuf.

» Je décris, dans le § VI, la forme générale du corps du fœtus aux degrés de développement observés, et je compare ses proportions à celle de l'adulte.

» Les §§ VII et VIII font connaître ce que j'ai pu distinguer du système nerveux central et des principaux organes des sens ou du système nerveux périphérique.

» Je montre entre autres, dans le § VII, la grande proportion des tubercules optiques en rapport avec celle des yeux, et le développement tardif du cervelet (déjà signalé par M. Serres, en 1820, dans son grand travail couronné par l'Académie, sur l'anatomie comparative du cerveau dans les quatre classes des animaux vertébrés).

» L'œil conserve longtemps sa fente choroïdale, et complète tard ses enveloppes, par la solidification de la plus extérieure, la sclérotique. Chez nos fœtus les plus avancés, le développement de cette dernière membrane a enfin comblé la solution de continuité qui subsiste encore dans les fœtus moins avancés.

» L'oreille interne, seule partie de l'appareil de l'audition qui existe chez les Poissons, ne nous a montré qu'une simple poche pyriforme avec l'origine des canaux semi-circulaires.

» Le § IX traite du développement du squelette. J'y signale, entre autres, le progrès, dans cette voie, de l'axe vertébral, mais en même temps le retard dans le développement et la solidification de la face et des parties latérales et supérieures du crâne.

» Le § X est une suite du précédent. J'y traite plus particulièrement des nageoires et j'y montre que la ceinture thoracique et les nageoires pectorales qu'elle supporte ont un développement très-avancé; qu'il en est de même de la nageoire caudale; que le développement des nageoires dorsale et anale, qui déjà ont remplacé, avec la caudale, la nageoire transitoire dite embryonnaire, est également remarquable. Ces nageoires ont déjà leurs rayons et ces rayons sont assez résistants et en même nombre que chez l'adulte; mais leur composition est différente.

» Le développement des muscles fait le sujet du § XI. J'ai pu reconnaître les séries de cellules qui composent les fibres musculaires, dans une partie seulement des grands muscles latéraux. Ce progrès dans l'organisation intime caractérise notre neuvième période.

» Le § XII traite du cœur et des vaisseaux sanguins. Le premier a déjà son ventricule placé à côté de l'oreillette; le tronc artériel qui en sort ne montre pas encore de bulbe. On sait que

celui-ci ne se développe que tard. L'oreillette et le sinus des veines caves et vitellines sont considérables.

» Je décris dans les §§ XIII et XIV, le développement des lames branchiales, de l'opercule et des rayons branchiostéges. Tandis que ceux-ci sont assez solidifiés pour montrer de l'élasticité, et que l'opercule, recouvrant complétement les branchies, chez nos fœtus les plus avancés, montrait déjà un vernis argenté, les lames branchiales commençaient seulement à germer, en petit nombre, sur deux rangs alternatifs.

» Les §§ XV et XVI traitent du canal alimentaire abdominal et du foie. J'y montre l'extrême brièveté de ce canal dans le moindre des degrés de développement observés, comparé à la longueur de celui de l'adulte. J'y fais remarquer son allongement sensible dans le degré le plus avancé.

» Le tissu du foie n'est encore qu'une agglomération de vésicules transparentes de différentes grandeurs, dont plusieurs m'ont paru liées les unes aux autres par des tubes extrêmement fins.

» J'expose dans le § XVII que la vessie natatoire est, comme le foie, une annexe du tube alimentaire et qu'elle a dans cette espèce pour l'état fœtal seulement, un canal de communication avec l'intestin, qui démontre ce rapport. Sa forme, très-différente de celle de l'adulte, est très-remarquable; son développement, assez avancé à cette première époque de la vie, n'avait pas encore été signalé chez les autres Poissons.

» L'appareil de préhension des aliments, de mastication et de déglutition des *Pœcilies adultes* et de leurs fœtus fait le sujet du § XVIII. J'y montre, entre autres, que les dents intermaxillaires et mandibulaires de l'adulte ne forment pas seulement cette simple rangée de dents coniques et crochues, saillantes aux bords extrêmes des mâchoires, décrites dans les ouvrages systématiques; mais qu'il y en a, en dedans de la bouche, plusieurs autres rangées de coniques, séparées des externes par une bande étroite et nue; qu'il existe de plus au pharynx, en haut et en bas, des plaques subcartilagineuses, hérissées de très-petites dents ayant, entre leur couronne et leur racine, une articulation qui les rend mobiles.

» Sous le rapport des dents, nos fœtus nous ont montré un développement extraordinaire, puisque nous y avons constaté l'existence de ces organes, qui ne se montrent, et seulement en

germe, qu'à la seconde époque de la vie, chez les autres poissons dont le développement est connu.

» Dans le § XIX, je traite du développement des reins et de la vessie urinaire. J'ai trouvé celle-ci très-développée ; ce qui est encore une circonstance particulière de l'organogénie des fœtus de Pœcilies.

» Enfin je montre, dans le § XX sur les téguments, qu'ils commencent à se colorer d'un pigment noirâtre qui apparaît par petites taches, et que quelques points brillants argentés semblent annoncer le premier développement des écailles, mais qui ne sont encore reconnaissables ni par leur forme, ni par leur disposition regulière. Les écailles ne se montrent généralement chez les jeunes poissons qu'à la troisième époque de la vie.

» Il résulte donc, en général, de cette étude du développement des Pœcilies :

» 1° Qu'il a lieu dans l'ovaire et dans le même calice qui a servi au développement de l'ovule ;

» 2° Que la fécondation de cet ovule a dû s'opérer à travers ce calice ;

» 3° Que c'est aussi dans cette poche de l'ovaire que l'œuf s'est complété par la formation du chorion et de la sérosité albumineuse dans laquelle le vitellus et le germe doivent se mouvoir en liberté ;

» 4° Que le degré avancé de développement, auquel les fœtus des Pœcilies parviennent dans l'ovaire et dans les enveloppes de l'œuf, et conséquemment durant la première époque de la vie, n'avait pas encore été observé chez les autres Poissons ;

» 5° Que les Pœcilies adultes ont des dents pharyngiennes à couronne articulée et mobile, dont on ne connaît pas d'autre exemple ; quoiqu'il soit probable que c'est l'unique, puisque deux autres genres de Poissons osseux, les Schals (*Synodontis*), de la famille des *Siluroïdes* et les *Salarias*, de la famille des *Blennies*, ont aussi des dents mobiles, mais par un autre mécanisme.

» Chacun des vingt paragraphes que je viens d'analyser est divisé en deux parties : la première, souvent la plus étendue, est un exposé critique de l'état actuel de la science, sur le sujet particulier traité dans ce paragraphe.

» Cet exposé historique, qui complète l'esquisse générale de

la première division de ce Mémoire, devient ainsi la pierre de touche, pour juger facilement de la valeur et de l'intérêt de mes propres observations, soit comme nouvelles, soit comme servant à confirmer les faits déjà connus. Elles sont le sujet de la seconde partie de ces mêmes paragraphes. »

M. d'Omalius d'Halloy présente un exemplaire de sa *Note sur les races humaines*, et il en donne l'analyse suivante :

« Je me suis, en premier lieu, attaché à montrer, dans cette note, que les *caractères naturels*, tels que la forme et la couleur, doivent primer, pour le classement des modifications du genre humain, sur le langage, la filiation historique et les autres considérations *sociales*. Je fais voir ensuite que l'application de ce principe porte à retirer les Indous et les Abyssiniens de la race blanche pour les réunir à la race brune, qui se trouve ainsi composée de trois groupes géographiques, respectivement séparés par la mer d'Oman et par le golfe de Bengale. D'un autre côté, je termine en faisant remarquer la tendance continuelle au développement que présentent les variétés les plus blanches du genre humain, tandis que les races colorées, ainsi que les variétés les moins claires de la race blanche, sont dans un état stationnaire ou rétrograde, d'où l'on dirait que, malgré la stabilité qui caractérise maintenant la nature organique, il se passe encore un phénomène analogue à celui que nous révèle l'étude paléontologique du globe terrestre, où nous voyons successivement paraître des espèces de plus en plus perfectionnées, de manière que les Poissons ont précédé les Reptiles, que les Reptiles ont précédé les Mammifères didelphes, que les Mammifères didelphes ont précédé les Mammifères monodelphes, et que l'homme n'a paru que pour couronner la série. »

MM. Gruby et Delafond présentent une *Deuxième note sur l'altération vermineuse du sang des Chiens par l'hématozoaire du genre filaire*. Les auteurs ont examiné le sang de 200 Chiens et ils n'ont rencontré la filaire que cinq fois. Du reste, les Chiens qui ont le sang vermineux jouissent d'une très-bonne santé. Ni la diète, ni une nourriture particulière, ni aucun des traitements essayés par les auteurs n'ont pu influer sur la forme de ces Vers, etc., etc.

M. Judas présente la *Description d'une Moule d'eau douce nouvelle ou décrite jusqu'à présent d'une manière imparfaite.*

Il pense que l'espèce pourrait être rapportée à la Moule polymorphe ; mais, dans ce cas, la description de cette dernière serait inexacte en un point qu'il signale, et ne ferait point mention d'un caractère important sur lequel il appelle l'attention.

Ce travail est renvoyé à l'examen de MM. de Blainville, Al. Brongniart et Milne Edwards.

Séance du 22 *avril.* — M. Duvernoy termine la lecture de son Mémoire sur le développement des Pœcilies (Voir plus haut).

M. Panckoucke adresse une *Notice sur un nouveau système d'impression*, qui permettrait d'économiser moitié sur les frais de papier et de tirage. M. Arago, en présentant ce travail, dit qu'au premier coup d'œil on serait tenté de regarder le système proposé par M. Panckoucke comme très-singulier et impraticable, mais qu'en y réfléchissant, il a reconnu que l'on pourrait facilement s'en servir, et qu'en effet il présenterait de grands avantages.

M. Panckoucke a remarqué qu'on peut, avec un peu d'habitude, lire sans hésitation une ligne imprimée dont on ne voit que la moitié supérieure : il propose, en conséquence, de retrancher l'autre moitié. Or, comme dès lors la partie inférieure des caractères est rangée sur une ligne droite, on peut réduire l'intervalle entre les lignes sans qu'il en résulte de confusion, l'espace que l'on maintient ordinairement n'étant nécessaire que parce que plusieurs lettres, les *p*, *q*, *f*, *g* et *y*, ont des prolongements inférieurs qui disparaissent dans l'*impression mi-type*.

Dans la brochure que M. Panckoucke a fait distribuer à l'Académie des sciences, il y a plusieurs phrases composées d'après le nouveau procédé, et tout le monde a pu lire ces phrases aussi facilement que si elles étaient en caractères entiers. Ces portions ainsi imprimées à *mi-type* occupent à peine la moitié de la place des mêmes phrases placées à côté et en caractères ordinaires.

Nous nous sommes arrêtés un instant sur le travail de M. Panckoucke, quoiqu'il soit étranger à la spécialité de notre recueil, parce que toutes les branches des connaissances humaines profiteraient de son système s'il venait à être adopté.

Séance du 29 *avril.* — *M. Jobert de Lamballe* lit un mémoire ayant pour titre : *Recherches anatomiques sur l'organe électrique de la Torpille.* L'auteur expose l'état de la science sur ce Poisson depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, et il arrive à l'exa-

men suivant de son appareil électrique. Il a trouvé, 1° une membrane qui l'enveloppe, laquelle est de nature séro-albuginée, formée de fibres entre-croisées, et pourvue, à l'intérieur, d'alvéoles communiquant avec le reste de l'appareil. 2° L'organe électrique qui constitue une masse blanche, molle, presque pulpeuse. Cette masse est formée par de petites colonnes prismatiques, solides, qui ne sont pas séparées l'une de l'autre par du tissu cellulaire, etc., mais qui sont simplement accolées. Des troncs nerveux se trouvent situés entre elles. L'extrémité de chaque colonne s'insère à la face interne de la membrane d'enveloppe. Cette masse a une forme ellipsoïde et semble composée de granulations superposées. Chaque granulation a une face convexe et une face concave. L'extrémité supérieure et l'extrémité inférieure d'une colonne sont formées par la face convexe d'une granulation. Les autres granulations ont la face concave tournée en haut. Toutes ces colonnes n'ont point la même hauteur, ce qui s'explique par la forme ellipsoïde de la masse, et les colonnes centrales possèdent de 10 à 12 granulations, qui sont pleines ou solides et n'offrent point de liquide à leur intérieur. Enfin cette masse a une apparence mucoso-gélatineuse, et l'on n'y aperçoit aucune trace de vaisseaux sanguins. L'étude de la distribution des nerfs dans l'appareil électrique de la Torpille a également occupé M. Jobert de Lamballe. Selon lui, les nerfs ne se terminent pas dans l'organe électrique et forment des anses périptériques extrêmes, qui se chargent de ramener au tronc principal le courant qui les a parcourues et qui retourne à son origine.

M. Pouchet présente une *Note sur l'histoire des Spermatozoaires de l'homme et des animaux*. Il admet, à l'exemple de quelques naturalistes allemands, que les Spermatozoaires possèdent une organisation interne. Selon lui, on découvre facilement sur eux une espèce de vésicule plus transparente que le reste du corps, et qui réside dans la région antérieure. En arrière de celle-ci, on voit une masse plus opaque qui ne peut être qu'un appareil viscéral. M. Pouchet a reconnu qu'il existe à la surface de ces Spermatozoaires une sorte d'épithelium qui enveloppe tout le corps et s'en trouve séparé par une couche très-mince de liquide. D'après lui, ces Zoospermes sont filiformes, rectilignes, très-longs, et lorsqu'ils sortent des capsules dans lesquelles ils naissent, tous sont terminés en arrière par un glo-

bule sphéroïdal ; celui-ci est attaché à l'extrémité flexible de leur queue qui lui communique un mouvement incessant. Ce globule éprouve des transformations et finit par ne plus représenter qu'un seul filament tordu, terminé en avant par une sorte d'anse qui a été prise pour une tête aplatie.

M. Guyon, chirurgien en chef de l'armée d'Afrique, adresse une *Note sur la nourriture des Ibis*. Ce savant observateur avait d'abord cru que les Ibis ne se nourrissaient pas de Reptiles; mais il n'a pas tardé à se convaincre qu'ils mangeaient assez facilement de petits Sauriens et des tronçons de Couleuvre. L'Ibis se nourrit aussi de Barbeaux. Il s'apprivoise très-facilement, et M. Guyon rapporte qu'un de ces oiseaux venait tous les jours sous la tente d'un capitaine pour chercher sa nourriture.

Le même savant adresse une note intitulée : *Des caractères distinctifs des trois races du nord de l'Afrique : l'Arabe, le Kabyle et le Mozabite.*

Ces caractères sont rédigés à la manière des naturalistes et accompagnés d'observations historiques et géographiques destinées à les appuyer.

Société entomologique de France.

Séance du 3 *avril* 1844. — *M. H. Lucas* donne lecture d'un mémoire intitulé : *Observations pour servir à l'histoire naturelle du Buprestis* (*Chalcophora*) *mariana, précédées de quelques remarques sur la composition thoracique de la larve de cette espèce et sur la position de la première paire de stigmates.* L'auteur commence son travail par donner de nombreux détails sur la composition segmentaire des larves des Insectes, et vient prendre part à la discussion qui s'est élevée, dans ces derniers temps, entre MM. Léon Dufour et Goureau : entrant ensuite en matière, il complète l'histoire des métamorphoses du *Chalcophora mariana*, sujet qui avait déjà occupé M. Pecchioli (*Magasin de zoologie*, année 1843, Insectes). M. H. Lucas a eu à sa disposition un grand nombre de larves qui lui avaient été remises par M. le colonel Levaillant.

— M. le secrétaire lit une note de M. le docteur Piccioni, de Pino (Corse). Nous avons déjà donné une analyse de ce travail (*Revue zoologique*, 1844, p. 96 et 97).

— M. E. Desmarest communique une observation relative à

quelques Insectes qui ont fait des trous nombreux dans l'intérieur d'un mur. Voir la *Revue zoologique*, 1844, p. 94 et 95.

Séance du 17 avril 1844. — M. le colonel *Goureau* donne lecture d'un mémoire intitulé : *Notes pour servir à l'histoire des Insectes qui vivent dans le Chardon penché, Carduus nutans.* Dans ce travail, le savant entomologiste se montre observateur aussi patient que consciencieux : il fait une étude complète de tous les insectes qui se trouvent dans le *Carduus nutans*, et donne des détails sur neuf espèces : un Coléoptère, *Rhynocillus latirostris;* un Lépidoptère, qui lui paraît appartenir au genre *Carpocapsa;* un Diptère, l'*Urophora cuspidata*, et six Hyménoptères; savoir : un *Bracon*, parasite du *Rhynocillus;* un *Misocampe*, parasite de l'*Urophora*, et enfin quatre Chalcidites, l'*Eurytoma verticillata?*, un *Pteromalus*, un *Encyrtus* et un *Cleonimus*. M. Goureau décrit les espèces qui lui semblent nouvelles et fait connaître les mœurs des neuf Insectes que nous venons de nommer ; il termine son mémoire par une planche dessinée avec soin. Ce travail nous semble des plus importants, et nous pensons que les entomologistes qui s'occupent de l'étude des mœurs des Insectes pourront y puiser de nombreuses et bonnes observations. E. DESMAREST.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

Dans la session de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, tenue à Cork, en août 1843, il y a eu plusieurs communications zoologiques :

M. Allman a lu une *Note sur certaines particularités qu'on observe dans le système artériel de l'Armadille à six bandes.*

Il a présenté le *Synopsis des genres et des espèces de Zoophytes qui habitent les eaux douces de l'Irlande.*

Le même savant a fait connaître un *Nouveau genre de Gastéropode terrestre*, trouvé, pendant l'automne de 1842, dans le comté de Derby. Il constitue une liaison entre les genres Arion et Limace, et diffère du premier en ce qu'il possède une coquille intérieure bien développée et par la position du pore génital qui est placé, comme dans les Limaces, derrière la racine du petit tentacule droit. Il se distingue du second genre en ce que l'orifice du sac respiratoire est sur le bord antérieur du bouclier, et enfin par sa queue tronquée, glandulifère. M. Allman

a assigné à ce nouveau genre le nom de GEOMALACUS et à l'espèce le nom de *Maculosus*.

MM. Alder et *Hancock* ont présenté un *Mémoire sur plusieurs nouvelles espèces de Mollusques nudibranches et sur la structure et le développement des animaux de cet ordre.* Les Mollusques décrits sont une nouvelle espèce de Calliopée et quatre nouvelles Éolides. Ils ont observé le développement des œufs dans cet ordre, et établissent ce fait remarquable, que ces animaux éprouvent une métamorphose complète, et sont, dans leur premier état ou sous celui de larve, munis d'une coquille nautiloïde qui disparaît plus tard complétement. Ils indiquent ensuite quelques particularités anatomiques intéressantes, et décrivent le système gastro-vasculaire de l'Éolide et l'éjection, à certains intervalles, de corps fort singuliers aux extrémités des papilles, et ayant en apparence des rapports avec ce système. Les organes des sens extérieurs font ensuite l'objet de quelques observations dans lesquelles les auteurs signalent, pour la première fois, l'existence des organes de l'ouïe dans cette classe de Gastéropodes. Ces organes sont formés de petites capsules, remplies de concrétions très-déliées, qui, dans l'animal vivant, sont dans un état continuel d'oscillation. Enfin, ils allèguent diverses raisons pour supposer que les tentacules dorsaux de ces animaux sont analogues aux véritables organes de l'odorat.

Nouveaux membres admis dans la SOCIÉTÉ CUVIERIENNE.

N° 293. M. J. GÉHIN, pharmacien de la faculté de Paris, membre de diverses sociétés savantes, à Metz.

Présenté par *M. L. Buquet.*

N° 294. M. Eugène TRUQUI, de Turin, membre de diverses Société savantes.

Présenté par *M. Ballardi*, attaché au Musée royal de minéralogie de Turin.

ERRATA. Il s'est glissé une faute d'impression, qu'il est très-essentiel de corriger dans l'article de M. Mathieu sur la *Théorie des ressemblances*, de M. Da Gama Machado. A la page 56, ligne 17, lisez : Les espèces se forment au moyen de l'*inceste*, au lieu de l'*instinct*.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Ovographie ornithologique (1). De la matière colorante dans l'*OEuf* des Oiseaux, de l'influence de l'incubation sur le développement de cette matière à la surface de la coquille ; par M. O. des Murs.

Parmi les OEufs colorés, il en est chez lesquels la matière colorante est moins adhérente à la coquille, et d'autres où elle l'est davantage. Manesse (2), nous le craignons bien, a commis une grave erreur en établissant une différence absolue pour l'origine de cette couleur dans les uns et dans les autres, et en appliquant exclusivement l'explication de la formation de la matière qui la compose, à ceux seulement chez lesquels elle résiste à l'action de l'eau. Son explication doit être la même pour ceux-ci que pour ceux chez lesquels la couleur résiste moins à cette action. Car on ne peut regarder comme une explication ce qu'il dit de ces derniers : Que le peu de résistance qu'offrent leurs taches, tient à ce qu'elles proviennent « d'un sang plus ou moins altéré ou décomposé. » Il n'a point fait attention que la couleur, chez les uns et chez les autres, provenait de la même source, était le résultat de la même combinaison ; et que si, dans certains OEufs, il est facile de la faire disparaître ou d'en atténuer la teinte au moyen du contact de l'eau, c'est simplement parce que leur coquille, ainsi que l'indique le peu d'affinité de ses pores entre eux, contient moins du gluten animal qui est le seul agent qui serve à fixer plus ou moins solidement la couleur. Cette particularité et la raison que nous en donnons, sont frappantes dans l'OEuf de certains Rapaces, dans celui des Guillemots et des Pingouins, et de quelques autres espèces. Le signe non équivoque auquel se reconnaît l'absence ou la présence de ce gluten est, en général, le poli plus ou moins brillant de la coquille ; et il n'est pas d'OEufs dont la surface calcaire soit moins lustrée que ceux des genres que nous venons de nommer, ni chez lesquels

(1) Voir le Magasin de Zoologie, 1842, pl. 25, et 1843, pl. 36, 1844, pl. 46 à 48, et pl. 49 ; et la Revue Zoologique, 1843, pag. 33, 353 et suiv., 1844, page 75 et suiv.

(2) Introduction manuscrite à une Oologie Européenne. Bibliot. Muséum.

les couleurs brunes et noires soient plus faciles à effacer : d'où il suit que plus une coquille est luisante, moins aisément s'en détachent les macules colorées. Nous n'avons jamais remarqué que l'action de l'incubation facilitât cette disparition de la couleur que lorsqu'il y avait décomposition de l'OEuf, et par conséquent désorganisation de la matière calcaire.

Nous devons pourtant avouer qu'il existe une exception aux exemples que nous venons de citer ainsi qu'au principe que nous en avons tiré : elle concerne l'OEuf du Loriot (*Oriolus galbula*, L.). On sait que cet OEuf, de forme Ovée, est blanc-lustré et parsemé de quelques taches ou points, les uns d'un brun noirâtre, les autres tout à fait noirs ; or il est constant qu'en les frottant légèrement avec un linge imbibé d'eau, l'on parvient presque toujours à faire disparaître ces taches. Mais cette exception est la seule, sur huit cents espèces environ d'OEufs composant notre Collection, que nous puissions citer : elle ne saurait donc infirmer notre proposition. Il y a même plus : il en résulte la démonstration d'une autre proposition que nous avons déjà eu occasion d'indiquer précédemment : c'est que lorsque s'effectue l'opération de la coloration de l'OEuf, la coquille est déjà toute formée, parfaite, et recouverte en grande partie de la nature de gluten propre à l'Oiseau dans le corps duquel elle s'est développée.

M. Thienemann (1), à l'obligeance duquel nous sommes redevables de bonnes espèces Oologiques, a fait, quoiqu'à un point de vue différent, une remarque qui entre à peu près dans celle de Manesse, et dont il n'est pas hors de propos de parler : « Dans » les OEufs tachés, dit-il, on remarque en général trois sortes » de taches, les unes pâles, les autres mieux colorées, les der» nières parfaitement colorées, *ce qui permet d'admettre trois* » *périodes de coloration*. Les taches pâles sont de la première, » la masse calcaire plus molle alors leur permet de la pénétrer ; » dans la seconde, la masse calcaire déjà plus compacte leur » permet moins de la pénétrer ; dans la dernière période, enfin, » les taches sont souvent tellement superficielles qu'on peut les » faire partir avec de l'eau. »

Cette remarque en elle-même est exacte en fait, et fort juste ;

(1) De la reproduction des Oiseaux d'Europe et de leurs OEufs.— Leipsick, 1825.

mais l'explication qui l'accompagne, tout ingénieuse qu'elle soit, ne nous paraît être que spécieuse. S'il en était ainsi que semble le croire M. le Docteur Thienemann, et qu'on serait, comme lui, tenté de le croire, la matière colorante pénétrerait la coquille dans une partie de son épaisseur proportionnelle (mais en raison inverse) au degré d'avancement ou de formation de celle-ci : c'est-à-dire que les taches pâles pénétreraient dans les deux tiers de l'épaisseur de la coquille ; celles plus colorées dans un tiers ; et celles parfaitement colorées, ou les plus foncées de toutes, ne reposeraient qu'à la surface. Tandis que l'observation démontre qu'à part les taches qui, par l'épaisseur et l'abondance de la matière qui les compose, font, ainsi que cela se voit souvent, saillie et relief à la surface de la coquille, toutes ces trois espèces de macules sont également superficielles, et ne sont fixées que par la cohésion ou la force d'adhérence du gluten animal entrant dans la composition de la matière calcaire. Et puis il n'y a pas de raison pour qu'à la première des trois périodes en question, il ne se forme point de taches d'un ton très-foncé plutôt que d'un ton très-clair. Car il est remarquable que les taches attribuées par M. Thienemann à la première période sont toutes ce que l'on peut appeler de fausses taches, et n'ont aucune valeur pour constituer les caractères qu'offrent les taches normales propres à chaque espèce et à chaque famille, puisqu'elles se retrouvent et se reproduisent exactement les mêmes chez toutes les espèces, sans distinction des genres ou des familles dont elles dérivent.

L'incubation a donné lieu à une observation d'un autre genre relativement à la couleur des OEufs. Ainsi Manesse (1), Lapierre (2) et M. Buhle (3) disent avoir remarqué que suivant les progrès et le temps de l'incubation, les taches dont la coquille de l'OEuf des Oiseaux est maculée, augmentaient de dimension et d'intensité, et les deux premiers mettant leur imagination à la place de la réalité, ont attribué ce phénomène, qui en serait vraiment un, s'il existait, à l'action immédiate de la chaleur. Cette observation peu aprofondie et énoncée d'une manière trop affirmative par Lapierre, lui a suggéré les hypothèses suivantes

(1) Oologie, *loco citato*.
(2) Notes et observations sur la ponte des Oiseaux de l'ouest de la France, insérées dans l'édition de Buffon de Sonnini.
(3) Des OEufs des Oiseaux d'Europe. — Hale, 1838.

dont il n'a pas essayé de démontrer la possibilité. « La chaleur, » dit-il, dilaterait-elle la matière colorante? Suffirait-elle pour » lui donner une teinte plus forte? la lumière n'y serait-elle pas » pour quelque chose? »

L'opinion de ces Auteurs, à laquelle il faut joindre celle de M. Berge (1) dans son introduction, est trop importante et nous paraît par cela même trop dangereuse, lorsqu'elle est légèrement avancée en fait de Science aussi neuve que l'Oologie, pour que nous ne tentions pas de leur opposer le résultat d'observations par nous attentivement faites et que nous avons lieu de croire exactes : elles prouveront que les apparences seules, qui sont trompeuses, ont pu induire ces Naturalistes en erreur. Mais auparavant nous allons chercher à discuter le degré d'admissibilité et le mérite rationnel de chacune des trois propositions dubitatives de *Lapierre*.

Nous ne pensons pas davantage que le calorique exerçant son action sur toutes les parties de l'OEuf simultanément, et la matière colorante se trouvant appliquée sur la coquille à laquelle elle est même, pour ainsi dire, quelquefois incorporée, elle puisse subir l'effet de ce phénomène isolément de cette dernière et d'une manière distincte.

Nous ne pensons pas davantage que le calorique puisse suffire pour donner à la matière colorante un teinte plus forte. Ce fluide impalpable comme les gaz, et incolore, ne saurait effectivement être matérialisé au point d'ajouter à l'intensité des couleurs par son contact avec elles. Ce serait exagérer étrangement le système des chimistes qui regardent, il est vrai, le calorique comme une matière, mais qui au moins ne lui donnent d'autres facultés que celles de dilater les corps, de les fondre, et de produire en un mot tous les phénomènes de ce genre sensibles.

Si notre raisonnement est fondé pour les premières hypothèses de Lapierre, nous n'hésitons pas à émettre le même jugement pour la troisième. Car il ne viendra assurément à l'idée de personne, après mûre réflexion, sinon de supposer, au moins d'affirmer que la lumière soit pour quelque chose dans l'augmentation et le développement progressif que cet observateur dit avoir remarqué dans la couleur et les taches colorées des OEufs d'Oiseaux soumis à l'incubation : lorsqu'on sait que la lumière, dont

(1) Auteur d'un ouvrage sur la reproduction des Oiseaux. Stuttgart, 1840-1841.

l'intervention est, il est vrai, nécessaire à la production des couleurs, ainsi que le prouve l'étiolement des fleurs qui en sont privées, a sur elles, dès qu'elles sont produites, une action inverse des plus vives, c'est-à-dire, qu'elle finit par les absorber en les détruisant, ce que prouve également le changement de couleur qu'éprouvent les OEufs d'Oiseaux, lorsque après avoir été vidés ils restent exposés à l'action de la lumière.

Sans se jeter dans ces hypothèses qui nous semblent peu fondées, il suffit pour se rendre compte du phénomène qui nous occupe, de bien étudier la composition interne de la coquille des OEufs, et les qualités de cette enveloppe : en elle réside tout le secret de ce mystère (1).

La coquille des OEufs est généralement peu épaisse, transparente et poreuse. La contexture de ses pores est toute capillaire ; mais indépendamment de cette capillarité, il existe encore dans son épaisseur des communications plus irrégulières et intermédiaires d'un tube à l'autre. C'est par ces pores qu'a lieu l'introduction de l'air ambiant nécessaire au développement de l'embryon ; c'est aussi par eux que s'opère, comme conséquence immédiate, l'évaporation de la matière dont l'OEuf est rempli (2).

L'enveloppe de l'OEuf ainsi rendue pénétrable à l'air le devient tout autant et d'une manière plus visible, suivant que nous l'expliquerons, aux atteintes de l'humidité résultant des substances liquides renfermées dans l'OEuf. Or, l'effet de l'humidité dans ou sur un corps étant d'augmenter l'intensité de la couleur qu'il revêt, on conçoit que la coquille d'un OEuf, quelles que soient les couleurs qui la distinguent, paraisse d'un ton plus foncé et même tout différent, lorsque l'OEuf est plein, que lorsqu'il est vide, et conserve même ce ton tout le temps qu'y pourra séjourner l'humidité dont le contact des matières liquides l'avaient imprégné. C'est ce que l'expérience démontre tous les jours, lorsque l'on vide des OEufs colorés, pour les conserver en col-

(1) Vieillot, continuateur de Bonnaterre, voulant expliquer ce phénomène, n'a pas donné assez de développement à son idée pour la faire saisir.

(2) On trouve dans l'introduction de l'ouvrage de M. Thienemann cette proposition, que : « Les pores sont les empreintes restées à l'OEuf des vaisseaux qui le contenaient. » Nous aimons à croire, si, comme nous l'espérons, cet estimable auteur fait paraître une seconde édition de son livre, qu'il en supprimera cette proposition, selon nous erronée, qui ne tendrait à rien moins qu'à détruire tout le système de la production, de la composition et du dépôt successif de la matière calcaire destinée à former la coquille de l'OEuf.

lection : car une fois la coquille débarrassée de son contenu, sa teinte générale ainsi que ses taches s'éclaircissent et se dessinent tout à coup d'une manière surprenante, comparativement à ce qu'elles étaient précédemment, au point même de changer presque de couleur, surtout lorsque la coquille est très fine, comme dans certaines petites espèces : c'est ce qui s'est observé, entre autres exemples, sur les OEufs du Loriot (*Oriolus galbula*) qui frais pondus et encore pleins, ont l'apparence d'un blanc rosé ou jaunâtre, effet de la transparence de la coquille qui s'empreint de la couleur du jaune de l'OEuf, et une fois vidés reprennent leur couleur réelle, celle du blanc de lait légèrement lustré. Toutefois ce renforcement de ton est peu de chose en comparaison de celui produit par les progrès de l'incubation.

D'un autre côté, plus un corps acquiert de densité, plus il perd de sa transparence. Eh bien! à mesure que l'effet de l'incubation se fait sentir sur le germe et les liquides qui l'entourent, plus ces substances s'épaississent, plus alors leur transparence décroît et diminue, plus alors aussi la teinte des couleurs de la coquille augmente d'intensité ; et cette intensité est à son dernier période au moment où le petit est formé. De telle manière qu'à ce moment on voit en quelque sorte saillir à la surface de la coquille des taches que l'on ne remarquait pas d'abord, parce que se perdant dans la transparence de cette enveloppe et des liquides y inclus, elles étaient d'une teinte imperceptible qui s'est trouvée repoussée et renforcée par la solidification et l'opacité graduelles de ces substances ; et qu'on en voit d'autres qui s'y trouvaient dessinées dès l'origine, mais nuancées d'un ton très-faible, augmenter d'intensité et en quelque sorte de développement, par suite du même effet. C'est, nous le croyons, ce phénomène mal observé et dont on n'a saisi que les apparences, qui a causé l'erreur dans laquelle sont tombés les Auteurs dont nous parlons.

Il faut donc établir en principe que les taches des OEufs une fois appliquées sur leur coquille, ne subissent, lorsque les OEufs sont pondus, aucune modification, ni aucune augmentation de développement dans leur composition intime, comme dans la dose de matière colorante dont elles sont composées, soit par l'effet de la lumière, soit par celui de l'incubation ; que les transformations que paraissent subir ces taches ne sont pas réelles, et ne

sont que le résultat momentané de la transparence de la coquille graduellement altérée par l'épaississement successif des matières organisées qu'elle renferme, sous l'influence de l'incubation.

DESCRIPTION de quelques Oiseaux *de la Guadeloupe*, par M. F. DE LAFRESNAYE.

1° *Saltator Guadelupensis.* Supra olivaceus, uropigyo caudaque sordide griseis, vitta superciliari angusta a naribus ad occiput ducta albida viridiscente, rostro pro mole magno, robusto, basi et medio brunneo-nigris apice albido flavo, mandibula superiore supra et lateribus, inferiore lateribus tantummodo brunneo-nigris; subtus griseo-rufescens, hypochondriis griseo-obscurioribus, ano pallide rufescente, pectore ventreque flammulis obscurioribus parum conspicuis variegatis; gutture colloque antico albis, utrinque vitta nigra marginatis. — Longit. total 20 cent. Habit. in insula Guadelupensi (1).

Cette espèce, voisine de l'Habia des grands bois, *Tanagra magna* Lin., *Saltator olivaceus* Vieillot, et d'un assez grand nombre d'espèces voisines, du Mexique, de la Colombie, du Brésil et de Cayenne, diffère du premier par une taille et surtout un bec beaucoup plus fort, par les deux nuances de ce bec, sa queue et son croupion d'un gris-ardoise, et son ventre toujours légèrement flammeché.

2° *Turdus montanus* (Grive de montagne, petite Grive à la Guadeloupe). Supra obscure fumigatus, rectricibus totis caudæ quatuor mediis exceptis pogonio interno macula alba terminatis; subtus grisescens totus maculis obscuris transversis variegatus, abdomine imo albido, tectricibus caudæ inferis ut venter maculatis. — Longit. tota 21 cent.

Cette espèce habite les parties montagneuses de l'île; quoique beaucoup plus petite que la Grive à gros bec, *Turdus densirostris* de Vieillot, Grive corossol à la Guadeloupe, elle en offre presque entièrement la coloration, mais dans des proportions beaucoup moindres.

3° *Turdus L'Herminieri.* Supra olivaceo-brunneus unicolor rostro magno elongato, supra pallide corneo, apice subtusque toto flavis; subtus totus maculis squamæformibus albis, brunneo

(1) C'est la Grive à gros bec à la Guadeloupe.

limbatis, pulchre variegatus ; abdomine albido, pedibus flavis (Grive pieds jaunes à la Guadeloupe.) Longit. tota 25 cent. Cette espèce est tout à fait remarquable par les belles taches blanches écailleuses, bordées de brun noirâtre dont elle est toute couverte en dessous.

Ces trois espèces seront figurées dans le Magasin de zoologie, ainsi que toutes les espèces non encore figurées particulières, ou de passage à la Guadeloupe.

Quoique nous eussions déjà ces trois espèces, que nous devions à l'obligeance de M. L'Herminier, avant l'affreuse catastrophe de la Pointe-à-Pitre, nous ne les avions pas publiées parce qu'il nous avait confié son projet de publier une Faune ornithologique de la Guadeloupe. Depuis lors, il nous y a autorisé, tout en nous apprenant que loin de renoncer à son projet, et malgré la perte immense pour lui de tous ses oiseaux, soit montés, soit dans l'alcool, de tous ses livres et de toutes ses notes, il s'occupe avec une nouvelle ardeur de le mettre à exécution. Il en fera paraître le synopsis dans la Revue zoologique, et les espèces nouvelles ou intéressantes seront figurées dans le Magasin. M. L'Herminier compte indiquer tous les détails de mœurs, et d'habitat de chaque espèce, en faisant connaître exactement toutes celles qui sont sédentaires dans l'île, celles qui y viennent seulement pour nicher, avec l'époque de leur arrivée et de leur départ, celles qui n'y sont de passage qu'en hiver, et celles qui n'y font que séjourner dans leur longue migration de l'Amérique méridionale dans la septentrionale, et vice versâ.

Ces détails exacts sur l'ornithologie de notre infortunée colonie, ne pourront manquer d'intéresser vivement tous les ornithologistes, et même tous les Français. Une espèce de Petrel, le *Petrel Diable*, du père Labbat, Diablotin à la Guadeloupe, *Procellaria diabolica* L'Herminier, qui y arrive vers la fin de septembre, y niche en décembre dans les Falaises ; une seconde espèce, en tout semblable de plumage à celle-ci, et n'en différant que par une taille moindre, y arrive à une autre époque, niche dans les mêmes falaises, mais à un étage différent en hauteur, ce qui les fait distinguer à la Guadeloupe par les noms de Petrels des hauts et Petrels des bas. Ces deux oiseaux seront pris pour la même espèce par tous les ornithologistes qui les posséderont

sans renseignements sur leurs mœurs. Cependant M. L'Herminier les regarde comme constituant deux espèces bien distinctes, différant essentiellement de mœurs et d'époque de passage. Mais n'anticipons pas sur les futurs documents que nous promet notre savant collègue, et qui auront un bien autre intérêt sous sa plume et racontés *de visu*.

MÉLANGES ORNITHOLOGIQUES, par F. DE LAFRESNAYE.

1. *Sur la coloration du plumage.*

On a trop souvent négligé l'examen et la comparaison des couleurs du plumage, dans les rapprochements ou la séparation des espèces chez les Oiseaux. Il est bien certain cependant que presque toujours on y trouvera des indications sûres, car dans ce cas elles sont basées sur la nature même, et sur des rapports établis par le créateur. Il est facile de reconnaître que tout en parant des couleurs les plus brillantes un grand nombre d'espèces, l'auteur de la nature s'en est complétement abstenu à l'égard de quelques autres, mais toujours dans un but d'utilité pour leur conservation. Ainsi, tandis que les Colibris par leur petitesse et la rapidité de leur vol presque continuel, les Tangaras, les Cotingas par leur séjour habituel dans l'épaisseur du feuillage, échappent malgré la vivacité de leurs couleurs à l'œil de leurs ennemis, et à la serre de l'oiseau carnassier, nous voyons d'une part les espèces à vol pesant, et dont le séjour habituel est sur le sol découvert, comme les Perdrix, Cailles, Tinamoux et une partie des Gallinacés, de l'autre, les Passereaux marcheurs comme les Alouettes, et presque tous les échassiers longirostres, comme Courlis, Barges, Bécasses, Chevaliers, avec une coloration des plus modestes et des plus ternes, presque toujours mélangée de brun et de roussâtre, et analogue à la teinte même du sol ou de la grève qu'ils parcourent habituellement, et avec lesquels il est facile de les confondre dès qu'ils cessent d'être en mouvement. Par suite du même motif conservateur, les femelles chez presque toutes les espèces, et même chez celles où les mâles sont revêtus des couleurs les plus brillantes, ont toujours un plumage sombre, qui pendant l'incubation, et lorsqu'elles guident leur jeune nichée, revêtue la

première année de la même livrée qu'elles, les dérobe à l'œil de leurs ennemis, et chose tout à fait merveilleuse et admirable, nous voyons chez certaines espèces dont les mâles accompagnent leur nichée tardive à voler comme les canards, par exemple, une double mue pendant laquelle ceux-ci revêtent la livrée du premier âge, et la conservent tant que leurs petits sont privés de la faculté du vol, de peur sans nul doute de déceler par leur plumage naturellement brillant la présence de la mère et de sa nichée. Chez les espèces qui ont le même genre de vie, d'habitation, de locomotion, on retrouve en général une coloration analogue entre elles, et les groupes que nous appellons *genres* ont presque toujours, lorsqu'ils sont naturels, chez les espèces qui les composent, un même système de coloration, ou quelque particularité de plumage commune à toutes.

Le groupe des Mésanges par exemple, outre ses caractères tranchés dans la forme des pattes, se fait encore remarquer, chez le plus grand nombre des espèces, par une coloration dont le caractère principal est une coiffe noire huppée, ou susceptible de se relever, avec la gorge de même couleur et les joues blanches. Si cette coiffe n'est pas noire, elle est au moins de teinte différente de celle du dos comme chez la Mésange bleue. Chez trois ou quatre de nos espèces européennes, telles que les deux Charbonnières et la Bleue, et chez quatre ou cinq de l'Inde, le dos est de couleur olive et le ventre jaune. Nous avons souvent été frappés des rapports presque identiques de cette livrée, avec celle de *la Falconelle à front blanc* de la Nouvelle-Hollande. Même coloration en effet dans la coiffe huppée et la gorge noire, dans les joues blanches, le dos olive, le ventre jaune, la queue cendrée bordée de blanc. Cependant la *Falconelle* a toujours été rangée dans la famille des Piegrièches, depuis Latham qui la nomma *Lanius frontatus*; et Vieillot en en formant son genre *Falconelle* (Falcunculus), la laissa dans la même famille. Cuvier néanmoins frappé de ses rapports de plumage, en fit une section sous le nom de *Piesgrièches Mésanges* (2me éd. du R. an.). Lorsqu'à la presque identité de coloration on peut ajouter que dans les pattes de ces deux genres, on retrouve entièrement la même forme, la même force de doigts et d'ongles, et la même couleur bleue plombée de tarses et de doigts, il ne reste plus de différence que dans le bec plus élevé, plus arqué

en dessus et en dessous, et légèrement échancré chez la *Falconelle.*

La *Pie-Grièche sourcil roux* de Levaillant, *Tanagra guyanensis* Gmel., offre la plus grande analogie dans la forme de son bec et de ses pattes, et même dans le fond de sa coloration olive et jaune avec la *Falconelle*, et la forme robuste des pattes de ces deux genres nous avait toujours fait soupçonner que comme les Mésanges avec lesquelles elles ont tant de rapports, elles devaient avoir aussi la faculté de se tenir cramponnées aux branches dans tous les sens. M. A. d'Orbigny a confirmé nos prévisions, quant à l'espèce américaine dont nous formâmes ensemble le genre *Laniagra* (synopsis et voy. en Amér.) ignorant que déjà Swainson l'avait formé sous celui de *Cyclarhis*, et quant à la *Falconelle*, M. Gould la décrivant dans son magnifique ouvrage *The birds of Australia*, dit que c'est un oiseau des plus vifs, et toujours en mouvement, se nourrissant d'insectes qu'il saisit dans le feuillage, et de larves qu'il sait dénicher dans les gerçures des branches et du tronc, qu'il frappe sans cesse de son bec puissant, les parcourant dans tous les sens exactement comme font les Mésanges : que faut-il donc de plus pour reconnaître la véritable place que l'auteur de la nature a assignée à ce dernier oiseau ? en lui donnant une livrée entièrement analogue à celle de nos Mésanges, et le douant de facultés locomotives particulières, mais tout à fait semblables aux leurs, c'était nous indiquer visiblement que c'était avec elles que nous devions le grouper naturellement, sans avoir égard, comme on l'a fait jusqu'ici, à la forme plus arquée et légèrement échancrée de son bec, qui d'ailleurs, comprimé comme celui des Mésanges, n'en est réellement qu'une modification. Tout en conservant le genre *Falcunculus* de Vieillot, et celui de *Cyclarhis* de Swainson, ces deux genres doivent selon nous faire partie de la famille des Mésanges, et non de celle des Pies-Grièches, où on les avait rangés jusqu'ici ; ils pourraient y former une section sous le nom de *Mésanges Pies-Grièches*, pour rappeler la juste remarque de notre savant Cuvier à leur égard.

II. *Sur les rapprochements peu naturels d'après la forme du bec.*

Il est à remarquer que les groupements d'espèces basés seule-

ment sur la conformité du bec ont souvent occasionné les rapprochements les plus incohérents et les moins naturels. N'est-il pas étonnant, en effet, que jusqu'à ce moment on ait accolé dans tous les ouvrages d'ornithologie la *Huppe* avec les *Épimaques* à cause de leur bec grêle et arqué, sans égard pour la forme de leurs pattes qui présentent entre elles les différences les plus notables, et telles qu'on les retrouverait entre les *Alouettes sirly* et les *Philédons* ou les *Souimangas*, si les rapports de leur bec les eût fait réunir, réunion qui eût été tout aussi fondée que celle des Huppes et des Épimaques ? La Huppe présente dans ses pattes conformées comme celles des Alouettes, c'est-à-dire à doigts antérieurs courts ainsi que leurs ongles, à pouce terminé par un ongle droit, les caractères typiques d'un oiseau marcheur. Aussi l'est-elle essentiellement, et la jeune Huppe que l'on vient de dénicher, court déjà avec la légèreté et la rapidité de l'Alouette et de la Caille. Cet Oiseau destiné à se nourrir sur les terrains herbus et humides de vermisseaux et de larves d'insectes coprophages qu'il retire au moyen de son long bec du fond de leurs trous, sous les fientes desséchées des animaux, ne se perche que pour se reposer ou passer la nuit, ou faire entendre son chant monotone. La seule surface du sol lui offre des moyens d'alimentation qu'il ne trouve qu'en le parcourant sans cesse : aussi ses pattes sont-elles entièrement organisées pour la marche. Comment vouloir le rapprocher alors d'autres Oiseaux, tels que les Épimaques qui, dans la longueur et la force de leurs doigts et de leurs ongles, dans le développement et la courbure de celui du pouce, indiquent au plus haut degré un type d'Oiseaux percheurs et suspenseurs comme les *Paradisiers* et les *Philédons* et toutes les espèces qui ne trouvant leur nourriture que sur les arbres, dans leurs fruits ou leurs fleurs, ont des pattes conformées de manière à pouvoir se maintenir cramponnés aux branches dans tous les sens et souvent le dos tourné vers le sol?

La Huppe que l'on eût rapprochée à plus juste titre des *Alouettes sirly*, des *Uppucerthie* de d'Orbigny, est un passereau ténuirostre essentiellement marcheur, qu'il est difficile de réunir naturellement à d'autres genres et qui nous paraît devoir former à lui seul le type d'une famille sous le nom d'*Uppupidée*, comme nous le proposâmes en 1840 à la séance du 13 octobre de la Société Zoologique à Londres, consignée dans les Proceed-

ings 1840, p. 124, idée qui a été adoptée depuis, en 1842, par le prince de Canino, dans son *Specchio generale del sistema ornitologico.*

(*La suite à un prochain numéro.*)

DESCRIPTION de quatre *Échinides* et *Stellérides* nouvelles, extraite d'un *catalogue raisonné* des *Zoophytes*, *Échinides* et *Stellérides* recueillis par *MM. J. Desjardins* et *Mathieu*, *à l'île de France* (aujourd'hui île Maurice); par M. Hardouin MICHELIN (1).

Diadema Desjardinsii, Michelin. — D. grandis, sphæroïdeo depressa, spinosa setiferaque; fasciis porosis, rectis; interstitiis tuberculatis; tuberculis minimis, dispositis inter quinque series regulares; tuberculis majoribus, spiniferis, circà mamillas sulcatis et crenatis, numerosis, dispositis in octo series inter ambulacros ex parte medianâ ad inferiorem; auriculis rugosis, tuberculosis, vel latis vel elongatis, irregulariter sulcatis.

Heresaster papillosus, Michelin. — H. radiis quinis luteolis, longis, contortis, subangulosis, rugosis, variè papillosis; papillis minimis granulosis, stelliformibus, majoribus cylindricis, dorsalibus, elongatis, supernè sparsis, infernè frequentioribus, graniferis, truncatis, à quinque lineis subdispositis; papillis marginum canalium, numerosis, teretibus, graniferis; tuberculo madreporiformi, parvulo, sulcato.

Ophidiaster marmorata, Michelin. — O. minima; radiis quinis, cylindraceis, violaceis et luteolis; parte superiori longitudinaliter quinque costatis, transversè rugosis, subtilissimè granulatis, ad interstitiis variè tribus poris ornatâ; parte inferiori granulosâ; canalibus clausis; marginibus papillosis, duabus lineis parvulis tuberculis ornatis; tuberculo madreporiformi parvulo, rotundo, sulcato, violaceo.

Oreaster Desjardinsii, Michelin. — O. quinqueloba, minima aculeata, albida; dorso arenoso, perforato, aculeato; granis magnis, irregularibus; poris solitaribus, subrotundis; aculeis crassis, elevatis, distantibus; facie ventrali, minutissimè granulosâ, subhispidâ, papillis canalium numerosis, subplanis, fasciculatis; tuberculo madreporiformi rotundo, granuloso.

(1) Le catalogue dressé par M. Michelin est sous presse et paraîtra sous peu dans le *Magasin de Zoologie*, avec la figure des espèces nouvelles décrites ici, et de quelques espèces non encore figurées. (G. M.)

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

LISTE des *Oiseaux* trouvés jusqu'à présent dans la Nouvelle-Zélande, etc., avec leur synonymie, par J.-E. GRAY. (Suite. *Voir* à la page 139.)

Fam. LUSCINIDÆ.

15. *Sphenœacus ? punctatus*, G. R. Gray, List of genera of Birds, p 27. *Synallaxis punctata*, Quoy et Gaim., Voy. de l'Astrol., I, 255, pl. 18, f. 3. Less., Compl. Buff., IX, 122.

Mata des naturels de la baie Tasman, Quoy et Gaim. Matata de Yate, Polack et Dieffenbach. — Vit dans les typha des marais et dans les fougères : son vol est court et pesant.

16. *Acanthiza igata.—Curruca igata*, Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol., Zool. I, 201, pl. 2, f. 2.

Igata des naturels de la baie Tasman. Quoy et Gaim.

17. *Certhiparus senilis*, Lafr., Rev. zool. *Parus senilis*, Dubus, Bull. Acad. sc. Brux. 1839, 297.

18. *Certhiparus Novæ-Seelandiæ*, Lafr. Rev. zool. *Parus urostigma*, Forst., Icon. ined. t. 166. *Parus Novæ-Seelandiæ*, Gmel., Syst. nat., 1013; Lath., Ind. orn., 571.

Toe toe des naturels de la baie Dusky, Forst.

19. *Certhiparus maculicaudus.—Parus Zelandicus*, Quoy et Gaim., Voy. de l'Astrol., Zool. I, 210, pl. 2, f. 3. Less., Compl. Buff., VIII, 318.

Momohoua des naturels de la baie Tasman, Quoy et Gaim. Riroriro des naturels des îles du Nord, Dieffenbach.

M. Yate parle de deux oiseaux sous les noms indigènes de Tatariki, Tataiato, qui sont peut-être des espèces du genre Certhiparus : le dernier est aussi mentionné par M. Polach.

Fam. TURDIDÆ.

20. *Turnagra crassirostris*, G. R. Gray, List of genera of Birds, 2e édit., p. 28; Forst., Icon. ined., t. 145. *Turdus crassirostris*, Gmel., Syst. nat., 815; Lath., Ind. orn. *Tanagra macularia*, Quoy et Gaim., Voy. de l'Astrol., Zool. I, 186, pl. 7, f. 1. *Keropia crassirostris*, G. R. Gray, List of genera of Birds, 1re édit. *Turnagra*, Less. Compl. Buff. VIII, 216.

Golobieo des naturels de la baie Dusky ou du détroit de la Reine-Charlotte, Forst. Pio pio des naturels de la baie de la

Reine-Charlotte, Dieffenbach. Keropia et Koko cou des naturels de la baie Tasman, Quoy et Gaim.

Fam. MUSCICAPIDÆ.

21. *Rhipidura flabellifera.*—*Muscicapa ventilabrum*, Forst. Icon. ined., t. 155. *Muscicapa flabellifera*, Gmel., Syst. nat., 943; Lath., Ind. orn. *Muscipeta flabellifera*, Temm., Man. d'orn.

Diggowagh wagh des naturels de la baie Dusky, Forst. Piwaka-waka des naturels, Polack, Dieffenbach. Pi-oua-ka-oua-ka des naturels, Less.

22. *Rhipidura macrocephala*, Swains. Nat. Libr. flyc., p. 122, *Parus macrocephalus*, Gmel., Syst. nat., 1013.; Lath., Ind. orn., 571. Hist. of Birds, I, p. 110.

23. *Rhipidura melanura.* — Olive brun foncé : tête et cou noir grisâtre, avec une tache blanche de chaque côté sur le sourcil; queue noire. — Long. totale, 6 1/2 pouces; bec, 1/2 p.; queue, 4 p.; tarses, 10 lignes. — Hab. le détroit de Cook, Dieffenbach.

24. *Miro albifrons*, G. R. Gray, List of genera of Birds, p. 43. *Turdus ochrotarsus*, Forst., Icon. ined., t. 148. *Turdus albifrons*, Gmel., Syst nat., 822; Lath. Ind. orn., 354.

25. *Miro longipes*, Less., Tr. d'orn., 389. *Musicapa longipes*, Garnot, Voy. de la Coq., Zool., 594, pl. 19, f. 1. Less., Compl. Buf., VIII, 373.

Gha toi toi des naturels de la baie Dusky, Forst. Miro miro des naturels. Garnot.

26. *Miro Forsterorum.* — *Turdus minutus.* Forst., Icon. ined., t. 149. — Noir foncé brillant, avec la poitrine et l'abdomen d'un jaune pâle, plus foncé sur le premier. La base des pennes secondaires et des plumes internes de la queue a aussi une petite tache blanche. Bec et tarses noirs, avec les doigts pâles. La femelle représentée par Forster est brune, au lieu de noir comme le mâle; du reste, les deux sexes sont identiques. — Long. totale, 5 3/4 pouces; bec, 7 lignes; ailes, 1 1/2 pouces; tarses, 1 pouce.

Mirro mirro des naturels de la baie de la Reine-Charlotte, Forst. Pirangi rangi des naturels du détroit de la Reine-Charlotte, Dieffenbach.

27. *Miro Dieffenbachii.* — Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est d'une taille moindre, la couleur sur la poitrine est plus foncée, et la base de la mandibule inférieure est pâle. — Trouvée aux îles Chatam.

28. *Miro toitoi.* — *Muscipeta toïtoï.* Garn. Voy. de la Coq. Zool., pl. 15, fig. 3. Less. Man. d'Orn., p. 188; *Id.* Compl. Buff., VIII, 383.

Nirungiru des naturels, Polack. Ngirungiru des naturels, Yate, Dieffenbach. To-i-toe des naturels, Less.

Fam. CORVIDÆ.

29. *Callœas cinerea.* Lath., Ind. orn. I, 149, G. R. Gray, List of genera of Birds, p. 51. — Forst. Icon. ined. t. 52. *Callœus*, Fort. Ench., p. 35. *Glaucopis cinerea*, Gmel., Syst. nat., I, 363. Swains, Class. of Birds, II, p. 267. Quoy et Gaim. Voy. de l'Astrol., pl. 15.

Kokako des naturels.—Corneille de la Nouvelle-Zélande. Yate, Dieffenbach. Kakako des naturels, Polack.

Fam. STURNIDÆ.

30. *Aplonis Zelandicus.* — *Lamprotornis Zelandicus.* Quoy et Gaim., Zool. I, 190, pl. 9, f. 1. Less., Compl. Buff., IX, 73.

31. *Aplonis obscurus.* — *Lamprotornis obscurus.* Dubus, Bull. Acad. sc. Brux. 1839, 297.

32. *Aplonis australis.* — *Turdus australis.* Sparm. Mus. Carl., pl. 69. Lath. Ind. orn. I, 338.

33. *Creadion carunculatus*, G. R. Gray, List of genera of Birds, p. 54. — Forst. Icon. ined., I, 144. *Sturnus carunculatus.* Gmel., Syst. nat. 1805. Lath., Ind. orn. 324. Wagl. Syst. av. sp. 6 *Creadion pharoïdes*, Vieill. Ency. meth. *Icterus rufusater* et *Novæ-Zelandiæ*, Less. et Garn., Zool. de la Coq., pl. 23, f. 1. *Xanthornus carunculatus*, Quoy et Gaim., Voy. de l'Astrol., Zool. I, pl. 12, f. 4, 5. *Philesturnus*, I. Geoffr. Ann. du Mus.; Less. Compl. Buff., IX, 51. *Oxystomus carunculatus*, Swain., Class. of Birds, II, p. 270.

Tieke des naturels de la baie Tasman. Quoy et Gaim. Tiaka, ou Purourou des naturels, Yate. Tiraouake des naturels, Less. Tierawaki, détroit de Cook. Dieffenback.

Fam. FRINGILLIDÆ.

34. ? *Fringilla albicilla.* Less., Voy. de la Coq. Zool., 662.

To-i to-i des naturels de la Nouv.-Zélande. Less.

35. *Alauda Novæ-Seelandiæ.* Gmel., Syst. nat., 799. Lath., Ind. orn. II, 497. *Alauda littorea.* Forst. Icon. ined. t. 143.

Kogoo aroure des naturels du détroit de la Reine-Charlotte. Forst. Kataitai des naturels du détroit de Cook. Dieffenbach.

Une Alouette est donnée sous le nom de Pihoihoi, par M. Yate; Piohiohi, par M. Polack; Pi-o-oie, par M. Lesson. Ce pourrait bien être cette dernière espèce. M. Polack mentionne aussi un oiseau semblable à l'Alouette, noir, sous le nom indigène de Purourou; je ne pense pas qu'il appartienne à ce genre.

Fam. PSITTACIDÆ.

36. *Platycercus Novæ-Seelandiæ.* Wagl., Monog. Psitt.—Forst. Icon. ined., t. 46. *Psittacus pacificus*, var. β. Gmel., Syst. nat. 329; var. ε. Lath. Ind. orn. I, 104. *Psittacus Novæ-Seelandiæ.* Sparrm. (non Gmel.), Mus. Carl., t. 128.

Kakariki des naturels. Dieffenbach. Powaitere des naturels. Yate. Po-e-tere des naturels. Less.

Très-commun dans les îles Chatham. Dieffenbach.

37. *Platycercus auriceps.* Vigors, Zool. Journ. 1825, p. 534, pl. suppl. II. *Psittacus pacificus*, var. δ. Lath. Ind. orn. I, 104. *Psittacus auriceps.* Kuhl., Monogr. Psitt., 46, sp. 69. *Conurus auriceps.* Kuhl., Monogr. Psitt. New-Zealand. Wagl.

Je ne l'ai jamais vu à la Nouvelle-Zélande. Dieffenbach.

38. *Trichoglossus aurifrons.* Wagl., Monog. Psitt. *Psittacus* (Lathamus) *aurifrons.* Less. Cent. Zool., pl. 18.

Appelé aussi Kakarihi. Dieffenbach.

39. *Nestor meridionalis.* — *Psittacus hypopolius.* Forst., Icon. ined., t. 50. *Psittacus meridionalis.* Gmel., Syst. nat. I, 333. *Psittacus Nestor.* Lath., Ind. orn., I, 110. *Psittacus australis.* Shaw. Mus. Liv. pl. 87. *Nestor hypopolius.* Wagl., Monogr. Psitt. G. R. Gray, List of genera of Birds, p. 68.

Kaka des naturels. Yate, Dieffenbach.

Fam. CUCULIDÆ.

40. *Eudynamis Taitensis.* — *Cuculus fasciatus.* Forst. Icon. ined., t. 56. *Cuculus Taitensis.* Sparrm., Mus. Carl., t. 32. Lath.

Ind. orn. I, 209; Vieill. Ency. meth., 1329. *Cuculus Taitius.* Gmel., Syst. nat. 412. *Eudynamys*, Less. Tr. d'Orn., 32.

Kohaperoa des naturels. Yate. Koheperoa, d'après un individu. Miss Stone Kohapiroa, Polack? Koekvia des naturels. Dieffenbach.

41. *Chryso coccyæ lucidus.* — *Cuculus nitens.* Forst., Icon. ined., t. 57. *Cuculus lucidus.* Gmel., Syst. nat. I, h. 21. Lath., Ind. orn. I, 215; Vieill., Nouv. Dict. hist. nat. VIII, 283; Ency. méth. 1335. *Chalcite.* Less., Tr. d'orn. 153.

Poopoo arouro des naturels. Forst. Pipiwawaroa des naturels. Yate, Dieffenbach.

Ces deux Oiseaux sont émigrants, ils paraissent sur les côtes au mois de décembre. Ce dernier dépose, comme on le sait, ses œufs dans le nid des petits oiseaux, surtout dans celui du Gobe-Mouche. Dieffenbach.

A cette famille appartient probablement l'oiseau appelé Kakapo par les naturels, et, à en juger par quelques plumes de la queue, d'un vert métallique brillant, que j'ai recueillies dans l'intérieur, cet Oiseau paraît être un Centropus. Il est devenu si rare qu'il n'a été vu par aucun missionnaire ni par des colons depuis quelques années. Sa destruction est due à l'introduction des Chats et des Chiens. Cet Oiseau a l'habitude de percher sur les branches inférieures des arbres, d'après le rapport des naturels, qui le prennent au moyen de la clarté d'une torche pendant la nuit. Dieffenbach.

Fam. COLUMBIDÆ.

42. *Carpophaga Novæ-Seelandiæ.* — *Columba argetræa.* Forst., Icon. ined. t. 137. *Columba Novæ-Seelandiæ*, Gmel., Syst. nat., 773; Less. Compl. Buff. VIII, 107. *Columba Zelandica*, Lath., Ind. orn. II, 603. *Columba Spadicea*, Lath., Ind. orn. suppl. LX; Less., Compl. Buff. VIII, 85. *Columba Spadicea leucophæa.* Hombron et Jacq., Ann. des sc. nat. 1841.

Nagarreroo des naturels de la baie Dusky. Forst. Kukupa des naturels, Yate.

Kuku et Kukupa des naturels, Dieffenbach.

43. *Carpophaga* ? *Columba ænea*, var. β. Lath., Ind. orn. II, 602.

44. ? *Columba brunnea*, Lath. Ind. orn. II, 603; Less., Compl. Buff. VIII, 109.

Je doute qu'il existe à la Nouvelle-Zélande une espèce de Pigeon autre que la Columba argetræa de Forster. De très-faibles variétés existent dans le plumage, mais ne sont pas suffisantes pour constituer une espèce. Dieffenbach.

Fam. TETRAONIDÆ.

45. *Coturnix Novæ-Zealandiæ*. Quoy et Gaim., Voy. de l'Astrol., Zool. I, 242, pl. 24, f. 1; Less., Compl. Buff. VII, 459.

Je l'ai vu une fois dans l'île du Nord, il est très-rare. Dieffenbach.

Fam. STRUTHIONIDÆ.

46. *Apteryx Australis*, Shaw, Nat. Misc., pl. 1057, 1058, Trans. Zool. Soc.; Gould's Birds of Australia, pl. *Dromicenis Novæ-Zealandiæ*, Less., Man. II, 210.

Kiwi ou Kiwikiwi des naturels. Less., Dieffenbach.

Il dépose ses œufs au pied des arbres, Miss Stone. A cette famille appartient probablement un Oiseau maintenant perdu, appelé Moa ou Movie par les naturels. La preuve de son existence est un os très-peu fossilisé, apporté de la Nouvelle Zélande par M. Rule à M. Gray, envoyé par ce dernier au professeur Richard Owen (Proc. Zool. Soc., 1839, 169). Je possède des dessins d'os semblables, dont l'un semble être un ongle; ils sont dans la collection du Rév. Richard Taylor, à Waimate. Ils ont été trouvés sur la côte de l'île septentrionale de la Nouvelle-Zélande, où ils avaient été apportés par de petits ruisseaux d'une montagne voisine appelée Kikorangi. Dieffenbach.

Fam. CHARADRIDÆ.

47. *Charadrius xantocheilus*. Wagl., Syst. Av. sp. 36. Jardin. and Selby's Illustr. of Orn., pl. 85.

Tuturiwhatu des naturels. Miss Stone. Takahikaki des naturels, Yate. Tuturuara des naturels du détroit de Cook. Dieffenbach.

48. *Charadrius obscurus*. Gmel., Syst. nat. 686; Lath., Ind. orn. II, 747; Wagl., Syst. nat., sp. 35. *Charadrius glareola*. Forst., Icon. ined. t. 122.

Ha-poho-era des naturels de la baie Dusky, Forst. Tuturiwatu des naturels, Yate.

On peut rapporter à ce groupe deux autres oiseaux dont parle M. Yate sous les noms de Pukunui, Pututo.

49. *Hiaticula Novæ-Seelandiæ.* — *Charadruis torquatulus.* Forst., Icon. ined. t. 121. *Charadrius Novæ-Seelandiæ.* Gmel., Syst. nat. 684. *Charadrius Novæ Zelandiæ* Lath., Ind. orn. II, 745.

Doodooroo attoo des naturels du détroit de la Reine-Charlotte, Forst.

50. *Anarhynchus frontalis.* Quoy et Gaim., Voy. de l'Astrol., Zool. I, 252, pl. 31, f. 2; Less., Compl. Buff. IX, 427.

51. *Hæmatopus pictus.* Vigors's King's, Voy. Coast of Austr. II, 420. *Hæmatopus Australasianus.* Gould, Desc. of new sp. of Austr. Birds, p. 6.

Diffère à peine de cette espèce qui est très-commune à la Nouvelle-Zélande. — Toria des naturels. Dieffenbach.

Fam. ARDEIDÆ.

52. *Botaurus melanotus.* — *Ardea* (Botaurus) *Australis.* Cuv., Less., Tr. d'Orn. 572? — Brun noirâtre sur le dos, avec quelques plumes et les ailes réticulées de blanc jaunâtre; tête, cou, pennes secondaires et queue brun sale; côtés de la tête, gorge, raies sur quelques plumes, et dessous du corps blanc jaunâtre; ces deux dernières parties avec des raies brun noir, plus ou moins marquées sur plusieurs plumes. Le jeune, brun noirâtre, réticulé de blanc jaunâtre comme le Butor commun.

Long. totale 2 pieds 2 pouces, bec 3 1/4 pouces, ailes 12 1/4 pouces, tarses 3 3/4 pouces.

Matuku des naturels, d'après un individu trouvé sur la rivière Hokianga, Miss Stone, Dieffenbach.

Matuku urepo des naturels, ou Crane, de Yate. Trouvé aussi sur le Murray, en Australie. M. Fortnum.

53. *Herodias Matook.*—*Ardea jugularis.* Forst., Icon. ined. t. 114; Wagl., Syst. Av. sp. 18. *Ardea cærulea* var. γ. Gmel., Syst. nat. 631. *Ardea Matook.* Vieill. N. Dict. Hist. nat. XIV, 416; *Id.*, Encycl. méth. 1118.

Matook des naturels du détroit de la Reine-Charlotte. Forst. Matoucou des naturels. Less.

Fam. SCOLOPACIDÆ.

54. *Himantopus Novæ-Zealandiæ.* Gould, Proc. Zool. Soc.,

1841, Birds of Austr. *Himantopus melas* (♀). Homb. et Jacq. Ann. des Sc. nat. 1841, 320.

Tutumata des naturels du port Nicholson. Dieffenbach.

Fam. RALLIDÆ.

55. *Ocydromus Australis*. Strickl., Ann. nat. Hist.; G. R. Gray, List of genera of Birds, p. 91; Forst. Icon. ined., t. 136. *Rallus Australis*. Sparrm., Mus. Carl. t. 24; Lath., Ind. orn. II, 756; Vieill., Ency. méth. 1067. *Rallus troglodytes*. Gmel., Syst. nat. 713. *Ocydromus*, Wagl.

Weka, ou Weka-weka des naturels du détroit de Cook. Poule de bois des colons. Dieffenbach.

56. *Rallus assimilis*. — La bande pectorale jaune chamois et la couleur rougeâtre des joues et des côtés du cou sont moins marquées que dans les individus australiens; du reste, ces oiseaux sont identiques.

Kouini des naturels du détroit de Cook. Dieffenbach. Katataii des naturels. Yate et Miss Stone.

57. *Rallus Dieffenbachii*. — Olive brun noir irrégulièrement rayé de jaune chamois et noir; poitrine et partie inférieure du cou jaune roux, rayé transversalement de noir; partie inférieure de la poitrine, abdomen, côtés et jugulum, noirs, rayés de blanc; crâne, partie postérieure de la tête, joue et une ligne sous l'œil, brun olive, ces deux parties teintées de noir; une bande de la narine au milieu de la tête, au-dessus de l'œil, blanche; continuation de cette bande derrière l'œil et gorge grises, mais cette dernière blanche sous le bec; queue brun noir, avec des lignes longitudinales d'un roux foncé près la base. — Long. totale 12 pouces 3/4, bec 1 pouce 1/2, ailes 5, queue 3 1/2, tarses 1 1/2.

Moeriki des naturels des îles Chatham. Dieffenbach.

58. *Porphyrio melanotus*. Temm., Man. d'orn. II, 701.

Pukeko des naturels. Yate, Dieffenbach.

Fam. ANATIDÆ.

59. *Casarca variegata*. — *Anas cheneros*. Forst., Icon. ined. t. 67. *Anas variegata*. Gmel., Syst. nat. 505; Lath., Ind. orn., II, 836. *Berniclea variegata*. Steph. Shaw, Zool. XII, 59. *Casarca castanea*. Eyton, Monogr. anat. 180, pl.

Pooa-dugghie-dugghie des naturels de la baie Dusky. Forst, Putangi-tangi des naturels du détroit de Cook ; Canard de paradis des colons. Dieffenbach.

60. *Anas superciliosa*. Gmel., Syst. nat. 537 ; Lath., Ind. orn. II, 852 ; Eyton's Anat. 139 ; Steph. Shaw, Zool. XII, 109. *Anas leucophrys*. Forst., Icon. ined. t. 77.

He-parrera des naturels de la baie Dusky et du détroit de la Reine-Charlotte. Forst. Parera des naturels. Yate, Dieffenbach.

61. *Malacorynchus Forsterorum*. Wagl., Isis, 1832, p. 1235. *Anas malacorynchus*. Forst., Icon. ined. 74 ; Gmel., Syst. nat. II, 526 ; Lath., Ind. orn. II, 862. *Rhynchaspis malacorynchos*. Steph. Shaw, Zool. XII, 123. *Mergus Australis*. Homb. et Jacq., Ann. des Sc. nat. 1841.

He-weego des naturels de la baie Dusky, Forst.

62. *Spatula rhynchotis*. — *Rhynchaspis rhynchotis*. Steph. Shaw., Zool. XII, 123. Eyton, Monogr. 2 nat. 133. *Anas rhynchotis*, Lath., Ind. orn., suppl. 70.

Nouvelle-Zélande et îles Chatham. Dieffenbach.

63. *Fuligula Novæ-Zealandiæ*. Steph. Shaw, Zool. XII, 210. *Anas atricilla*. Forst., Icon. ined., t. 79. *Anas Novæ-Zealandiæ*. Gmel., Syst. nat. 541 ; Lath., Ind. orn. II, 870.

He-patek des naturels de la baie Dusky, Forst.

Fam. COLYMBIDÆ.

64. *Podiceps* (Poliocephalus) *rufopectus*. — Dos d'un noir ocreux, avec les plumes légèrement marginées de blanc ; sommet de la tête et derrière du cou noirs, aigrettes de la tête un peu prolongées et légèrement fauves ; joues et gorge cendrées, partie inférieure et antérieure du cou et poitrine, roux foncé ; dessous du corps blanc, teinté de roux ; narines plombées ; plumes des ailes brun noir, plumes secondaires marginées de blanc, avec l'extrémité noire ; bec noir ; jambes plombées.

Long. totale 12 1/2 pouces, bec 1 1/4, ailes 4 3/4, tarses 1 1/4. — Nouv.-Zélande. Dr. A. Sinclair.

Fam. ALCIDÆ.

65. *Spheniscus minor*. Temm. Man. d'orn. p. 113. *Aptenodytes minor*. G. Forst., Icon. ined. t. 84, 85 ; J.-R. Forst., Comm. Gotten. III, 147 ; Gmel., Syst nat. 558 ; Lath., Ind. orn. II, 881.

Chryscooma minor. Steph. Shaw's Zool. XIII, 61. *Catarrhactes minor*. Cuv., Règ. an. 551.

Korora des naturels, Forst., Dieffenbach.

Dépose deux œufs blancs dans les crevasses des rochers et des cavernes au bord de la mer. Dieffenbach.

66. *Endyptes antipodes*. — *Catarrhactes antipodes*. Homb. et Jacq., Ann, des sc. nat., 281, 1. — Ile Auckland.

M. Lesson rapporte à une espèce de cette famille le nom indigène de Ho-i-ho.

Fam. PROCELLARIDÆ.

67. *Pelecanoides urinatrix*. Cuv. *Procellaria tridactyla*. Forst., Icon. ined. t. 88. *Procellaria urinatrix*. Gmel., Syst. nat. 560; Lath., Ind. orn. 827. *Haladroma urinatrix*. Illig., Prod. 274; Steph. Shaw, Zool. XIII, 257. *Puffinuria Garnotii*. Less., Voy. de la Coq. 730, pl. 46.

Teetee des naturels du détroit de la Reine-Charlotte. Forst.

68. *Puffinus æquinoctialis*. Steph. Shaw, Zool. XIII, 229. *Procellaria æquinoctialis*. Linn., Syst. nat. I, 213; Lath., Ind. orn. II, 821.

69. *Procellaria gigantea*. Gmel., Syst. nat. 563; Lath., Ind. orn. II, 820. — Détroit de Cook. Dieffenbach.

70. *Procellaria Cookii*. — *Procellaria velox*. Banks, Icon. ined. t. 168. — Dessus gris, avec l'extrémité de chaque plume légèrement marginée de blanc ainsi que la base ; tache oblongue au-dessous de chaque œil ; pennes des ailes et pennes secondaires d'un noir brunâtre, avec la base à la partie interne, blanche; front, joues, dessous des ailes et tout le reste blanc ; bec noir ; tarses et genoux jaune brunâtre; pieds noirs, jaunes au milieu. — Long. totale 12 1/2 pouces, bec 1 p. 7 lig., épaisseur au milieu 3 1/2 lig., ailes 9 1/2 p., tarses 1 p. 2 lig.

Les ailes dépassent d'un pouce la queue, comme l'a représenté Parkinson dans les Icones citées plus haut, mais le bec est plus long et plus mince.

Titi des naturels. Dieffenbach.

71. *Prion vittatus*. Cuv. *Procellaria vittata*. Gmel., Sys. nat. 560. *Procellaria Forsterii*. Lath., Ind. orn. II, 827. *Procellaria latirostris*. Bonn. Ency. meth. *Pachyptila vittata*. Illig. Prod. 274. *Pachyptila Forsterii*. Steph. Shaw., Zool. XIII, 251.

72. *Diomedea exulans*, Linn. Lath., Ind. orn. II, 789.

Il existe plusieurs espèces d'Albatros appelés par les naturels Toroa, dans les mers de la Nouv.-Zélande, mais non immédiatement sur les rivages qu'ils visitent cependant souvent.

Fam. LARIDÆ.

73. *Lestris antarcticus.* Less., Tr. d'orn. 616; *Id.*, Compl. Buff. IX, 511. *Lestris cataractes.* Quoy et Gaim., Voy. de l'Uranie, pl. 38.

74. *Larus fuscus.* Linn. Syst. nat. I, 225; Lath., Ind. orn. II, 815.

75. *Larus scopulinus.* Forst., Icon. ined. t. 109.

He-talle des naturels de la Nouv.-Zélande. Forst.

M. Lesson parle d'une espèce de ce genre sous le nom de Akiaki.

76. *Sterna striata.* Gmel., Syst. nat. 609; Lath., Syn. VI, 358, t. 98.

Fam. PELECANIDÆ.

77. *Sula Australis.* Gould, Proceed. zool. Soc. 1840, 177. *Pelecanus serrator.* Banks, Icon. ined. t. 30.

Tara des naturels du détroit de la Reine-Charlotte. Dieffenbach.

78. *Graucalus carunculatus.* — *Pelecanus carunculatus.* Forst., Icon. ined. t. 104. *Phalacrocorax? carunculatus.* Steph. Shaw, Zool. XIII, 94.

79. *Graucalus cirrhatus.* — *Pelecanus cirrhatus.* Gmel., Syst. nat. 576. *Hydrocorax cirrhatus.* Vieill., Ency. meth. *Phalacrocorax? cirrhatus.* Steph. Shaw, Zool. XIII, 95.

80. *Graucalus punctatus.* Forst., Icon. ined. t. 103. *Pelecanus punctatus.* Sparrm., Mus. Carl. t. 10; Gmel., Syst. nat. 574; Lath. Ind. orn. II. *Phalacrocorax punctatus.* Steph. Shaw, Zool. XIII, 88. *Pelecanus nævius.* Gmel., Syst. nat. 575. *Phalacrocorax nævius.* Cuv., Règ. anim. 565.

Padegga-degga des naturels du détroit de la Reine-Charlotte, Forst. — Commun dans le détroit de Cook. Ce sont des Oiseaux sociaux, ils font leurs nids plusieurs ensemble, sur de hauts arbres, près des rivières et des côtes. Ils pondent deux œufs blancs, aussi grands que des œufs de poule d'Inde : ils se nourrissent spécialement d'anguilles et de petits poissons de rivière. Dieffenbach.

81. *Graucalus auritus.* — *Carbo auritus.* Less., Man. d'orn.; *Id.*, Compl. Buff. IX, 497. *Hydrocorax dilophus.* Vieill., Gal. des Ois. pl. 275. — Nouvelle-Zélande. Lesson.

82. *Graucalus varius.* — *Pelecanus pica.* Forst., Icon. ined. t. 106. *Pelecanus varius.* Gmel., Syst. nat. 576. *Phalacrocorax varius.* Steph. Shaw, Zool. XIII, 92.

M. Lesson mentionne une espèce de ce genre sous le nom indigène de Ka-oua-ko. Toutes les espèces de Cormorans sont appelés Kauwau par les naturels. Dieffenbach.

83. *Graucalus carboides.*—*Phalacrocorax carboides.* Gould, Desc. of new. sp. of Austr. Birds, p. 7.

84. *Graucalus flavirostris.* — *Phalacrocorax flavirostris.* Gould., Desc. of new. spec. of Austr. Birds, p. 8.

DESCRIPTION des *Reptiles et Amphibies* observés jusqu'à présent dans la Nouvelle-Zélande, par J.-E. GRAY, F. R. S., etc. Suite. Voir les pages 139 et 174.

Fam. SCINCIDÆ.

1. *Tiliqua Zelandica.* Harmless Lizard. Polack, N.-Z. I., 317. Brun pâle, avec quelques petites taches noires irrégulières, avec une étroite ligne blanche de la narine au coin externe du sourcil, sur les côtés du corps et de la queue, et une étroite bande noire au-dessous : les côtés plus foncés, avec quelques taches blanches bordées de noir : gorge et dessous, verdâtre argenté, avec une étroite ligne argentée allant de la joue par le milieu des oreilles sur les côtés du cou, et un autre au-dessous du milieu des pieds antérieurs : queue mince, effilée, doigts effilés; oreilles enfoncées, rondes, avec quelques écailles rondes, obscures à la partie supérieure, et ailes lisses ; celles de la nuque ont trois sillons confus.

Il est nommé Moko-Moko par les naturels du détroit de Cook, où il vit dans les fougères sur les collines, ou dans les débris au bord de la mer. Le nom général des naturels pour les Reptiles est Ngarara. Dieffen.

2. *Tiliqua ornata.* Habite la Nouvelle-Zélande, détroit de Cook. Dieffenbach. Brun pâle avec de petits points blancs et noirs, côtés plus pâles avec de semblables points, et séparés du dos par une ligne marginale pâle à peine distincte : dessous ar-

genté, varié par le bord plus foncé des écailles : queue épaisse, effilée, brune en-dessus, tachetée de noir et blanc : dessous blanc : oreilles enfoncées, rondes, avec quelques écailles rondes, obscures au sommet : écailles lisses, minces, avec trois lignes blanches plus ou moins distinctes.

Comme le premier, décrit d'après un individu unique dans l'esprit-de-vin, qui n'est peut-être pas adulte. Il serait à désirer qu'on pût avoir d'autres individus.

Fam. GECKOTIDÆ.

Genre NAULTINUS. Gray. Brit. Mus., and Zool. Misc. 72. Doigts, 5, 5, libres, épais à la base, presque dilatés : dernière phalange allongée, épaisse, comprimée, libre, armée de griffes, tous couverts en dessous d'écailles obliques : pouce semblable, mais la base est plus courte : écailles petites, granulées, subégales dessus et dessous : queue pointue, ronde, avec des écailles comme celles du corps.

Ce genre est très-voisin du G. *Gehyra*, mais il en diffère par l'extrémité des doigts qui n'est pas aplatie. — Dans les fougères et les forêts de l'île du Nord. — Dieffenbach.

* Point de pores fémoraux.

3. *Naultinus elegans*. Gray, Zool. Misc. 72. — Habite l'île du Nord, sur les arbres morts, courant çà et là dans les fougères, appelé par les indigènes Kakariki. Pouce sans griffe, vert plus pâle en dessous : une ligne de la lèvre supérieure à l'oreille. deux raies arquées sur le sommet de la tête, taches irrégulières de chaque côté du dos, cuisses postérieures, bandes interrompues le long de chaque côté du corps, et queue blanche avec une bordure étroite et noire : queue avec une série oblique d'écailles larges et comprimées.

Les naturels disent que les âmes des morts passent dans cette espèce et dans l'autre, et les regardent avec une certaine crainte : ils les appellent Dieux Atuas. — Dieffenbach.

** Plaque triangulaire des écailles fémorales percée d'un pore central.

4. *Naultinus pacificus*. Gray, Zool. Misc. 73. *Gecko pacificus*, Gray. Brit. Mus. *Platydactylus Duvaucelli* Dum. Bibr. Erp. Gen. III, 312.

Brun pâle, marbré, et pointillé de brun noir, formant quatre

bandes, larges, irrégulières, inégales, se rencontrant sur le dos : une raie foncée de l'angle postérieure de l'œil à l'angle de la bouche, et une large bande irrégulière de la partie supérieure de l'angle postérieur des yeux juste sur l'oreille. Lèvre inférieure avec six larges plaques de chaque côté de la rostrale, les trois de devant les plus larges : lèvre supérieure avec une petite écaille ronde au milieu, juste au-dessus de la plaque rostrale.

Var ? Petit, avec seulement deux des plaques labiales inférieures de devant plus larges.

Hab. la Nouvelle-Zélande, détroit de Cook. Dieffenbach.—Iles de l'océan Pacifique. M. S. Stutchbury, 1830.

Cette espèce paraît être distribuée d'une manière plus générale que la précédente, puisqu'il y a quelques années nous en avons reçu un petit individu de M. Stutchbury, qui l'avait rapporté de l'océan Pacifique. Il s'accorde sur bien des points avec le *P. Duvaucelii*, Duméril, mais celui-ci le décrit comme venant du Bengale.

5. *Naultinus punctatus*. — Habite la Nouvelle-Zélande. Muséum de l'hôpital d'Haslar, communiqué par H. Kelsall, Esq. chirurg. R. N. Pouce armé de griffes, vert foncé, dos parsemé de très-petites taches noires de la taille d'un petit grain : côtés inférieurs jaune verdâtre : longueur du corps 4 pouces : queue brisée : doigts 5, 5 : griffes 5, 5, toutes pointues : doigts allongés, inégaux, courts, les phalanges inférieures dilatées, garnies d'une rangée de plaques obliques : la dernière phalange plus effilée, aplatie en dessous, triangulaire en dessus, couverte d'écailles granulées : abdomen avec un repli de chaque côté. Corps, membres, queue couverts d'écailles uniformes, granulées, la gorge de même et le reste du dessus du corps avec de plus larges écailles granulées. La tête couverte de larges écailles polygonales, lisses, formant de petits écussons sur le museau : côtés inférieurs de la base de la queue couverts d'écailles plus larges, lisses, polygonales : plaques labiales régulières : écailles entre les cuisses plus larges, percées chacune d'un pore, formant ensemble une tache triangulaire, et il y a deux séries de pores le long du côté inférieur de chaque cuisse.

L'Hemidactylus Oualensis, Dumér. et Bib. Erp. Gen. III, 351, t. 28, f. 7, appartient probablement à ce genre.

Fam. AGAMIDÆ.

Genre HATTERIA. Gray, Zool. Misc. 72. Tête quadrangulaire, couvertes de petites écailles : gorge avec un pli oblique : nuque et dos avec une crête d'épines comprimées : corps couvert de petites écailles, abdomen et côtés inférieurs de la queue avec de larges écailles, carrées, lisses, sans arête, placées obliquement : queue comprimée et triangulaire, couverte de petites écailles, avec une ligne de larges épines comprimées ; jambes fortes ; doigts 5, 5, courts, forts, cylindriques, un peu palmés à leur base, couvert dessus et dessous de petites écailles : griffes courtes, mousses, pores fémoraux nuls ; écailles préanales petites ; quelques-unes d'elles percées au milieu.

6. *Hatteria punctata*. Gray, Zool. Misc. 72. Lézard gigantesque, Voy. de Cook, 3, 1, 153, ou Guana. Polack, N. Z. I. 317. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Olive, côtés et membres avec de petites taches blanches ; dessous jaunâtres : épines de la crête sur la nuque et sur le dos jaunes, celle de la queue brune : écailles du dos, de la tête, de la queue et des membres petites, granulées, presque uniformes : des plis irréguliers sur la peau : garnis au sommet d'une rangée de plus larges écailles. Sur chaque côté de la base de la queue, une ligne oblique de larges écailles, et quelques lignes longitudinales de plus petites sur chaque côté de la partie supérieure de la queue.

Il y a un jeune individu de cette espèce, plus vivement coloré, dans le Musée de l'hôpital d'Haslar, Gosport.

J'ai appris l'existence d'un grand Lézard, que les naturels appellent Tuatera ou Narara, et dont ils sont fort effrayés. Mais malgré toutes mes recherches dans les endroits où l'on disait qu'il se tient, et malgré les grandes récompenses que j'offrais pour un individu, ce ne fut que peu de jours avant mon départ de la Nouvelle-Zélande que j'en obtins un pris sur un petit îlot rocheux appelé Karewa, à deux milles de la côte, dans la baie de Plenty, et qui avait été donné par le rév. W. Stack, à Tauranga, au docteur Johnson, chirurgien de la colonie. De tout ce que j'ai pu réunir sur le Tuatera, il résulte qu'autrefois il était commun dans les îles ; il vivait dans des trous, souvent dans les dunes, au bord de la mer, et les naturels le tuaient pour le manger. Grâce à cette dernière cause, et sans aucun doute aussi

à l'introduction des pores, il est maintenant très-rare, et beaucoup des plus anciens colons de l'île ne l'ont jamais vu. L'individu d'après lequel cette description est faite était vivant, et resta quelque temps en captivité : il était extrêmement paresseux, et se laissait manier sans faire aucune résistance ni mordre. — Dieffenbach.

Fam. Hydridæ.

7. Serpent de mer à deux couleurs. *Pelamys bicolor*. Polack. N. Z. I., 318. — Habite la Nouvelle-Zélande, rivière Hokianga. Polack fait remarquer qu'un naturel montra au capitaine Cook un dessin d'un Guana et d'un Serpent : il pense que ce dernier devait être un Congre. N. Z. I., 318.

Je n'ai vu aucun Serpent de terre ni de mer. Un capitaine anglais essaya d'introduire (!) le commun serpent noir de la Nouvelle Galles, mais on dit qu'il mourut et qu'il trompa ses bienveillantes intentions. — Dieffenbach.

Fam. Testudinidæ.

Sur l'autorité de M. Charles Heaphy, je rapporte qu'une petite Tortue terrestre a été trouvée près la rivière Wanganui, dans le détroit de Cook : les naturels ne m'ont jamais rien dit de l'existence de cet animal. — Dieffenbach.

Ordre Amphibies.

Polack, I, 318, dit que les Crapauds et les Grenouilles sont assez communs, surtout dans les parties montagneuses, mais il croit qu'ils ne diffèrent pas de ceux d'Europe.

Comme les espèce de ces animaux sont très-locales dans leur distribution, je ne doute pas qu'en les examinant et en les envoyant en Europe pour comparer, on ne les trouve nouveaux, et différents de ceux décrits jusqu'à présent.

Je n'en ai jamais vu. — Dieffenbach.

Essai sur les Mollusques terrestres et fluviatiles, et leurs coquilles vivantes et fossiles, du département du Gers, par M. l'abbé D. Dupuy, professeur d'histoire naturelle au petit séminaire d'Auch. (Broch. grand in-8°, figures, 1843, Paris, Libr. de Loss, rue de la Harpe.)

Depuis que le Docteur Geoffroy publia, le premier en France, un catalogue des Mollusques terrestres et fluviatiles des environs

de Paris, plusieurs auteurs tels que Draparnaud, Poiret, Brard, et MM. de Gerville, Millet, Collard des Cherres, Charles des Moulins, Grateloup, Michaud, Goupil, Bouillet, Potiez, Bouchard Chantereau, se sont occupés, de leur côté, de décrire les Mollusques du pays qu'ils avaient étudié. Tous ces catalogues renferment des recherches précieuses sur la station, les mœurs et les caractères de ces animaux, et de leur coquille. Cet exemple a été compris; nous devons donc nous attendre bientôt, à voir l'histoire de ces animaux, enrichie de faits nouveaux, fournir tous les matériaux nécessaires à une excellente monographie des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France. Mais pour arriver à ce but, nous avons la conviction qu'il faudrait employer quelques moyens qu'on a trop négligés jusqu'à ce jour. Linné a décrit dans la Faune de Suède, des espèces dont on a adopté le nom sans aucune vérification; il serait donc utile et même indispensable de comparer ces espèces avec celles qui vivent en Suède, dont M. Nillson a donné une description plus étendue. De même on ne parviendra pas à établir une bonne synonymie, sans vérifier avec les Mollusques du Danemark, celles des espèces qu'on a l'habitude de rapporter aux écrits de Muller. Il nous semble que les auteurs de Catalogues de nos départements du nord, ne peuvent asseoir convenablement la nomenclature de leurs espèces, sans avoir étudié celle des états voisins de la France, savoir d'Angleterre, de Hollande, Belgique, Prusse, etc., et même des royaumes plus au nord; comme il est également important aux naturalistes du midi de faire de semblables études sur les coquilles et les animaux des états limitrophes. Tous les savants verraient aussi avec plaisir l'adoption des noms spécifiques des auteurs systématiques postérieurs à Linné, lorsque ces noms seraient antérieurs à ceux qu'on adopte journellement sans remonter aux véritables sources. Il y a aussi des considérations d'influence locale dont on néglige de s'expliquer la cause, et qu'il serait important de connaître. Ainsi, par exemple, l'*Helix Pomatia* Linné, qui paraît vivre seulement dans la région comprise entre le 45e et le 52e degré de latitude, et qui se trouve rarement dans le Lyonnais, mais avec tous les caractères que cette espèce présente dans les environs de Paris, éprouve, dans les montagnes de l'Auvergne, une modification dans la forme de sa spire, qui tend à la rendre conique.

Quelles circonstances peuvent opérer un changement de cette nature, est-ce le climat ou la raréfaction de l'air de ces montagnes, ou bien l'influence de la nourriture ? Dans les pays au nord de la France, cette espèce placée dans les mêmes influences conserve la forme des individus du centre; il faut donc que d'autres causes s'ajoutent à celles que nous venons de citer. L'*Helix arbustorum* dont on perd la trace au delà du Lyonnais, en avançant vers le midi, acquiert sur les hautes montagnes du Dauphiné, à la grande Chartreuse et sur celles des Pyrénées, de telles variations dans les caractères, que quelques auteurs ont cru nécessaire d'en faire des espèces à part. Il serait nécessaire de rechercher les passages des unes aux autres, et d'en faire connaître les limites. Depuis quelque temps on a signalé de si nombreuses espèces de Mulettes et d'Anodontes, que la confusion menace d'en rendre la détermination exacte presque impossible. Peut-être que si l'on tenait compte des influences locales, telles que la station dans les eaux courantes ou stagnantes, claires ou troubles, leur situation dans les lieux bas ou élevés, tourbeux, sablonneux, argileux, etc., chauds ou froids, etc., toutes ces espèces se réduiraient à un petit nombre et à quelques variétés. Il y aurait donc un grand intérêt à s'occuper d'abord des causes de ces modifications, avant d'établir des espèces.

L'impulsion est donnée, de bons observateurs se forment tous les jours, tous avides d'imiter nos grands maîtres; espérons donc de leur talent et de leurs efforts réunis, des résultats qui viendront lever tous les doutes répandus sur cette partie de la conchyliologie, naguère encore, dans l'enfance. Avant de présenter l'analyse du livre de M. l'abbé Dupuy, nous croyons utile de donner une idée des travaux analogues qui l'ont précédé dans ces dernières années, afin de mieux faire apprécier les progrès qu'a fait faire, à cette partie de la Zoologie, un des observateurs qui marche sur les meilleurs traces.

M. Noulet (1), sentant l'importance d'étudier et de faire connaître les productions zoologiques du haut Languedoc, a le premier recensé les Mollusques de cette contrée. Il ne s'est pas

(1) Précis analytique de l'Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles qui vivent dans le bassin sous-pyrénéen; par M. J.-B. Noulet, professeur de culture au Jardin des Plantes de Toulouse. Brochure in-8 de 94 pages; Toulouse, 1834.

arrêté seulement au département de la Haute-Garonne, il a choisi un terrain plus vaste, et des limites naturelles; ses recherches se sont étendues à tout le bassin-sous-pyrénéen, dont il a publié le premier résultat de ses investigations dans le Précis. En tête de cet ouvrage et sous le titre d'Introduction, l'auteur s'est attaché à donner des notions générales sur l'organisation des Mollusques. Viennent ensuite: 1° Un tableau dichotomique de tous les genres qu'il décrit, précédé de la clef de cette méthode et 2° un tableau de la classification qu'il a adoptée.

L'introduction et le tableau analytique des genres répondent complétement au but que l'auteur s'était proposé; quant à la classification, principalement des Univalves, nous pensons qu'il n'a pas été aussi heureux. Ses divisions en Gastéropodes et Acéphales, présentent bien à la pensée que les uns sont pourvus d'une tête visible, et que les autres n'en montrent aucune apparence; il eût mieux valu néanmoins employer des dénominations dont le sens s'exclue réciproquement, comme celles de Céphalés et d'Acéphalés. Les Céphalés eussent été divisés ensuite en Gastéropodes pulmonés, et en Gastéropodes pectinitranches; enfin les Pulmonés en terrestres et aquatiques, selon les grandes divisions adoptées par Cuvier, Férussac, Rang, etc. Nous remarquons également que le genre Ancyle, sur la place duquel les auteurs ne sont pas encore d'accord, est classé à la fin des Gastéropodes, dans la sous-classe des Branchifères. Cependant, M. Charles Desmoulins avait, avec plus de probabilité, et par des considérations très-judicieuses, avait, dis-je, en grande partie démontré que ce genre appartenait à la famille des Limnéens de Lanck, et par conséquent à l'ordre des Pulmonés.

M. Noulet décrit avec beaucoup de soin toutes les espèces qu'il a recueillies dans le bassin sous-pyrénéen; elles sont au nombre de 59 seulement, sans compter les variétés; mais il faut en exclure l'*Helix carthusiana* Drap. non Muller, que l'auteur a reconnu depuis, ne pas appartenir à la circonscription du dit Bassin. Les descriptions sont en langue française, abrégées, mais suffisantes et surtout comparatives. Il les fait suivre d'une courte synonymie susceptible d'être améliorée, de l'habitation, et, lorsque le sujet l'exige, de remarques généralement bien faites et instructives. L'auteur signale une variété scalaire de l'*Helix nemoralis*, et fait observer avec juste raison, que l'*Unio ros-*

trata de M. Michaud, n'est qu'une variété de l'*Unio pictorum* du nord de la France et de l'Allemagne.

Au total, le précis de l'histoire nat. des Mollusques terrestres et fluviatiles de M. Noulet, est un ouvrage bien écrit, et qui témoigne des connaissances aussi profondes que variées du savant auteur de la Flore Toulousaine.

Le premier pas était fait, un savant naturaliste auquel la zoologie doit des travaux estimés, M. Moquin-Tandon (1), s'est occupé de compléter le catalogue des Mollusques du bassin sous-pyrénéen. On concevra aisément que M. Noulet ne pouvait avoir épuisé la matière ; c'est la conséquence d'un premier travail (2). Huit années d'excursions dans les environs de Toulouse, faites avec le concours des amis de M. Noulet et des siens, ont permis à M. Moquin, d'enrichir la Faune de ce pays de 59 autres espèces. Au nombre de ces espèces nous trouvons les *Helix glabra*, Stud. *Helix nitens*, Gmel. *Helix hydatida*, Rossmassler, var. minor, *Helix bigranata*, Rossm., *Helix anglica*, Potiez et Mich. et le *Planorbis intermedius*, Charpentier, Moll. Suisse. La plus grande partie de ces espèces sont nouvelles pour la Faune française.

L'auteur fait connaître les monstruosités de quelques autres, telles que les variétés. Scalariformes du *Planorbis rotundatus* Mull. (*Plan. leucostoma*, Millet), *Limn. ea palustris*, Drap. *Helix pisana*, Muller, *Helix aspersa*, Linné, qu'on n'avait pas encore découvertes dans ce pays. On y trouve l'indication d'une espèce nouvelle de *Mulette*, découverte par M. Dupuy, l'*Unio monquinianus* et d'une Anodante qui, peut-être, l'est également pour la Faune française, *Anod. Cellensis*, Schroëter. L'*Anod. Anatina*, Drap. étant différente des *Myt. anatinus*, Linné, l'auteur a adopté le nom d'*Anod. Ramassleriana* imposé par M. Dupuy à cette espèce. Enfin, outre les découvertes dont nous venons de faire connaître les principales, le mémoire de M. Moquin se distingue par le soin avec lequel il a châtié la nomenclature des espèces de son catalogue supplémentaire à la

(1) Mémoire sur quelques Mollusques terrestres et fluviatiles nouveaux pour la Faune des environs de Toulouse ; par M. A. Moquin-Tandon, président de l'Académie de Toulouse, directeur du Jardin des Plantes, et professeur de botanique à la Faculté de la même ville. Brochure de 20 pages ; Toulouse, 1er mai 1842.

(2) Nous savons que M. Noulet s'occupe, de son côté, à enrichir son Précis d'espèces nouvelles. Nous en connaissons une fort intéressante que ce savant a eu l'obligeance de nous communiquer.

conchyliologie toulousaine, l'auteur n'ayant admis de nom spécifique, qu'autant qu'il était le plus ancien. Cet exemple sera suivi, nous osons l'espérer, par tous ceux qui tiennent à la perfection et à la fixité de la nomenclature.

Ces deux catalogues portent le chiffre des espèces observées par MM. Noulet et Moquin à 132. Ce résultat prouve que le bassin sous-pyrénéen est plus riche en Mollusques que les départements de la Seine (Brard en 1815 en a décrit 64); du Finistère (Collard des Cherres en 1831, n° 74); de la Sarthe (Goupil en 1835, n° 92); de la Gironde (Ch. Desmoulins en 1828, n° 95); du Maine-et-Loire (Millet en 1833, n° 97); des Landes (Grateloup en 1829, n° 101); du Puy-de-Dôme (Bouillet en 1836, n° 101); du Pas de Calais (Bouchons-Chautereau en 1838, n° 102); et des environs de Montpellier (selon M. Grateloup, n° 126). En revanche, nous voyons qu'il est inférieur à celui de la Vienne (Mauduyt en 1838, n° 139); et à celui de l'Isère (Gras en 1840, n° 147).

M. l'abbé Dupuy, placé, comme M. Noulet, sur un terrain tout à fait neuf en recherches d'histoire naturelle, a voulu à son tour en faire connaître les productions conchyliologiques vivantes et fossiles. Il a suivi le plan que s'était tracé M. Noulet, auquel il a joint un catalogue des espèces fossiles. Son ouvrage est précédé d'une préface, dans laquelle l'auteur expose les motifs qui l'ont déterminé à préférer la limite choisie pour ses explorations, et dirigé dans sa publication, qu'il destine spécialement à ses élèves. Celui-ci n'est que le prélude d'un traité plus important, ayant pour but d'embrasser les diverses productions naturelles du département, conjointement avec d'autres naturalistes du même pays. Son introduction est un exposé de ce qu'il y a de plus saillant dans l'organisme intérieur et extérieur des Mollusques. Elle est suivie : 1. d'une note sur la nature des terrains dans lesquels se trouvent les coquilles fossiles du département; 2. d'un tableau ayant pour but de faire connaître la manière de se servir des tableaux analytiques employés dans cet ouvrage, et d'un tableau synoptique de la classification adoptée par l'auteur. Cette classification est celle de Férussac, pour les univalves, avec cette différence que la famille des Neritacés est heureusement conservée. Les bivalves sont divisées selon la méthode de M. de Blainville.

Nous aurions désiré que l'auteur eût préféré adopter les dénominations de Céphalés et d'Acéphalés, qui expriment des caractères opposés, préférablement à ceux de Gastéropode et d'Acéphales. Nous remarquons, dans ce tableau, l'institution d'une famille nouvelle pour le genre Ancyle. Après quelques expériences, tendant à démontrer que les Ancyles sont des animaux qui viennent de temps en temps respirer l'air en nature, et qu'ils conservent facilement par l'habitude qu'ils ont de se fixer à la manière des Patelles; ensuite, par l'observation que l'organe pris par les malacologistes pour des branchies, n'est qu'un véritable poumon simple, M. Dupuy a été déterminé à séparer les Ancyles des Semiphyllidiens de Lamarck et des Lymnéens de M. Ch. Desmoulins. Ceci nous suggère deux observations; la première porte sur ce que l'auteur a adopté cette opinion plutôt par la tendance qu'ont ces animaux de prendre constamment une position ascendante, que pour les avoir vus venir à la surface du liquide, absorber l'air nécessaire à leur existence. La seconde, sur la découverte d'un organe aussi important que celui qu'il indique chez ces animaux, logé comme les véritables poumons dans une cavité particulière, et dont la conformation lui paraît moins s'éloigner de celle d'un poumon simple, que de celle d'une véritable branchie. Si l'auteur a bien réellement déterminé la nature de cet organe, sur la forme duquel tant de savants éminents sont en désaccord, et nous n'avons aucun motif de suspecter sa véracité, il eût été au moins très-important de le faire dessiner dans sa position naturelle et grossie, pour en faire connaître tous les caractères. Ce moyen très-simple, en fixant les malacologistes sur des êtres que leur petitesse n'a pas permis d'étudier avec toute la précision nécessaire, leur eût donné le moyen de juger la valeur de l'opinion émise par le savant professeur du Gers, beaucoup mieux que sur une simple indication.

La description des espèces suit l'exposé de la classification. Comme dans le Précis de M. Noulet, nous trouvons ici les caractères généraux des Mollusques, un tableau dichotomique des genres, les caractères des ordres, sous-ordres, familles, genres et espèces. En tête des genres se voit un tableau analytique des espèces, excepté pour les Arions, Limaces et quelques autres, ce qui ôte de l'unité à ce travail généralement très-méthodique.

Sentant tout le prix des déterminations exactes, M. Dupuy s'est mis en rapport avec MM. Michaux et Rossmassler qui lui ont prêté un appui aussi bienveillant que fructueux pour le travail objet de ses méditations. Des excursions à Paris et à Verdun, pour consulter les collections du Muséum, et le cabinet de M. Michaux, des échanges de Mollusques avec les savants d'Allemagne, lui ont procuré la facilité d'asseoir avec plus de soins, d'exactitude que ses devanciers, la nomenclature et la synonymie de ses espèces, qui sont en effet irréprochables. A la page 123, *Index alphabeticus*, etc., on trouve un supplément de synonymes qui complètent les citations que l'auteur n'avait pu faire en entier dans le texte. Les caractères tirés des animaux et des coquilles sont en français et comparatifs, et suivis, le plus souvent, d'observations pleines d'intérêt, et qui témoignent de l'étude constante que l'auteur a dû faire de ces animaux. Cette étude a donné à M. Dupuy la certitude que plusieurs espèces des auteurs n'étaient souvent que des variétés d'autres espèces. Ainsi il réunit l'*Helix Olivieri* de Férussac, et l'*Hel. carthusiana* de Drap. à l'*Helix carthusiana* de Muller, en prévenant qu'il en a étudié tous les passages. Par les mêmes motifs nous voyons les *Plan. marginatus* et *Plan. carinatus* Drap., se ranger sous le *Plan. complanatus* de Poiret; le *Plan. complanatus* Drap. au *Plan. nitidus* de Muller; les *Plan. imbricatus* Drap. et son *Plan. cristatus* qui n'en est que le jeune âge, se confondre en une seule espèce sous le titre de *Plan. nautileus* Deshayes (c'est Fleming qu'il fallait écrire). Il décrit une jolie variété du *Pupa Goodallii*, Michaux, à labre privé de dents à l'intérieur, caractère si remarquable sur l'espèce du Nord qui en est toujours pourvue. Trois Anodontes sont décrites dans l'*Essai;* la première rapportée à l'*Anod. cellensis* de Schroëter, serait peut-être la même que l'*An. cygnea* Drap.; la deuxième, *An. Rossmassleriana* Dupuy, correspond à l'*An. anatina* Drap., différente du *Myt. anatinus* de Linné. C'est ce dont l'auteur a pris soin de s'assurer par la confrontation de son espèce avec celle de Suède. Ayant reçu de M. Rossmassler plusieurs Mulettes d'Allemagne, M. Dupuy rectifie la nomenclature et la synonymie des espèces de sa localité. Cet auteur pense avec M. Rossmassler que la var. B de son *Unio pictorum* n'est pas la même que le *Mya pictorum* Linné, et qu'elle doit en

conséquence former une nouvelle espèce. L'*Unio elongata* Mich. ne serait autre chose que le *Mya margaritifera* Linné (*Un. margaritifera* Retz) ; l'*Unio margaritifera* Drap., serait l'*Unio sinuata* Lk. A l'*Unio littoralis* Drap., l'auteur joint comme var. A, l'*Unio subtetragona* Mich. et comme var. B, l'*Unio Draparnaldii* Desh. (*Coq. caract. terr.*); c'est ce que M. Noulet avait fait avant lui. Il donne la description de l'*Unio Moquinianus*. Enfin l'ouvrage est terminé par un dictionnaire des termes techniques employés.

Dans cet essai, M. l'abbé Dupuy décrit 75 espèces d'Univalves, et 13 de Bivalves, total 86; mais comme l'auteur ramène à d'autres espèces quelques-unes de ses prédécesseurs, il s'ensuit qu'on ne peut raisonnablement comparer ces nombres à ceux des autres catalogues. Si l'on veut tenir compte de ces fusions et rétablir par la pensée ces mêmes espèces, les nombres seraient alors de 83 univalves, et de 16 bivalves, total 99.

En résumé l'*Essai* sur les Mollusques du Gers est un ouvrage important et qui sera lu avec fruit par tous ceux qui s'occupent avec zèle de l'histoire de ces animaux. C. Rz.

Catalog der Kaefer-Sammlung von Jacob Sturm. Nuremberg, 1843. (In-8°, 386 pages. Prix: 19 fr. 25 c.)

Les espèces de Coléoptères citées dans ce nouveau catalogue, et faisant partie de la collection de l'auteur, s'élèvent à 13,266. M. Sturm a adopté les genres de nouvelle création, et a suivi en partie l'ordre de distribution du catalogue de M. le comte Dejean; par la citation des ouvrages où chaque espèce se trouve décrite ou désignée, cette publication présente une utilité incontestable, mais il serait à désirer qu'il pût paraître un catalogue général renfermant tout ce qui a été décrit jusqu'à ce jour, d'après un ordre synonymique et chronologique établissant l'antériorité des auteurs (1).

A la suite de ce catalogue se trouve la description de 34 espèces qui ont été magnifiquement représentées dans 6 planches gravées et dessinées par M. Sturm lui-même avec le talent qu'on lui connaît; nous allons donner, ci-après, quelques notes recti-

(1) Nous nous proposons de donner bientôt un relevé semblable pour les deux familles des *Longicornes* et des *Curculionides*. Pour livrer la première nous n'attendons plus que la communication des espèces publiées dans la synonymie de M. Schœnherr.

ficatives sur plusieurs avec les noms qu'elles portent dans les collections de Paris.

Les trois premiers insectes, originaires du Brésil, ont été rapportés par M. Sturm au genre *Lia*, d'Eschscholtz, que M. Dejean n'a pas séparé de son genre *Lebia*. Ces espèces ont été désignées par M. le comte de Castelnault sous le nom générique de *Chelonodema*. La *Lebia dorsalis*, Dej. en fait aussi partie.

1. *Lia fasciata*, St. Nov. Sp. — 2. *L. multipunctata*, St. (*Scripta*, Laporte, Étude Ent., p. 50). — 3. *L. punctata*, St. (*Affinis*, Lap. Loc. Cit. p. 49).

Observations. — La description de la *Chelonodema variabilis*, Chevrolat Laporte, faite par M. Laporte, sur l'exemplaire unique de notre collection, est très-inexacte. Cet insecte a le corselet étroitement bordé de noir, sans points noirs. Chaque élytre offre cinq points et non pas six par deux, comme il est dit, les 3 premiers points sont très-rapprochés, et disposés triangulairement, celui placé au quart antérieur du côté de la base, est unique et beaucoup plus gros que les autres.

4. *Axinodium africanum*, nouveau genre près des *Oxystomus*, sa localité est inconnue. — 5. *Julodis Rothii*, St. de Jérusalem. — 6. *Lycus appendiculatus*, St. Sénégal. (*Dilatatus*, Dej. Cat.), la femelle n'a été ni figurée ni décrite. — 7. *Hydrophilus substriatus*, St. N. Sp. des environs de Cassel, voisin de l'*Hy. caraboides* de F. — 8. *Phanaeus Pegasus*, St. N. Sp. ♂ ♀. (*Damon*, Dej. Cat.), Mexique. — 9. *Ph. palliatus*, St. N. Sp. ♂ ♀. (*Neptunus*, Var. Chev. Cat. Dej.), Mexique. — *Ph. lævipennis*, St. N. Sp. (*Evippus*, Dej. Cat. *Custos*, Klug. in litt.), Mexique. — 10. *Scarabæus Petiveri*, Erichs. (*Dejeanii*, Buq Ann. Soc. Ent. de France, 6, 48. *Goloja Porteri* Hope), Columbia. — 11. *Pelidnota æruginosa*, St. Nov. Sp. — 12. *P. amœna* Kl. — 13. *P. modesta*, St. — 14. *P. latipennis*, St. — 15. *P. laniventris*, St. — 16. *P. psittacina*, St. — 17. *P. læta*, St. — 18. *P. ornatissima*, Mann. St. N. Sp.

Ces huit dernières espèces, toutes nouvelles et du Mexique, rentrent sans doute dans le genre *Chrysophora*, ou plutôt dans le genre *Chrysina* de M. Laporte (Hist. nat. des Art.), et ne sont peut-être que des femelles. La *Modesta* se rapproche infiniment de la *Macropa* femelle de Francillon, ayant l'extrémité de l'élytre relevée; l'*Ornatissima* est voisine de notre *Spectanda*.

19. *Amphicoma papaveris*, St. N. Sp. des environs de Jérusalem. — 20. *Chiasognathus Grantii*, Stephens, I. Chiloë. La femelle n'avait pas encore été représentée. — 21. *Ryssonotus nebulosus*, figuré déjà plusieurs fois. — 22. *Lucanus turcicus*, St. Nov. Sp. Le mâle se distingue du *L. Cervus* par sa tête rectilignement carénée par derrière. — 23. *Zopherus variolosus*, St. (*Mexicanus*, Hope Cat. Dej.), Mexique.— 24. *Corypticus Capensis*, Dej. St. (*Xiphodontus Capensis*, Westwood. *Cephax Reichii*, Lap. Hist. nat. des Art. 2, p. 175), l'auteur anglais est le premier qui ait fait connaître ce genre. — 25. *Amycterus paradoxus*, Sturm. ♂, Nouv. Holl.— 26. *Tachyopus Lecontei*, St. (*Tachygonus Lecontei*, Dej. Sch. *Tachygonus horridus*, Chevrolat. Icon. Reg. animal de Cuvier); c'est sous ce dernier nom qu'il a été figuré avant d'être publié par M. Schœnherr. —27. *Purpuricenus Dalmatinus*, St. N. Sp.—28. *Ozodes Mexicanus*, St. (*Trichophorus argentipictus*, Chev. Cat. Dej. *Trich. Chevrolatii*, Guérin texte de l'Icon. du règ. animal Ins. p. 228). — 29. *Dorcadion tomentosum*, St. Nauplie. Trouvé aussi à Athènes par M. Signoret Insecte ailé ne devant pas appartenir à ce genre qui est composé d'espèces aptères. — 30. *Saperda græca*, St. N. Sp. Grèce. — 31. *Mesophalacrus Spinolæ*, St. (*Ametala Spinolæ*, Hope, Coleopterist's Manual. *Megamerus Goryi*, Dej.) Nouv. Holl. — 32. *Platyauchenia limbata*, St. (*Sphæropalpus cinctus* Dej. Cat. Guer. Icon. Règne Anim. Ins. p. 285), Brésil.

Ce catalogue est indispensable aux personnes qui tiennent à être au courant des travaux qui se font tous les jours sur l'Entomologie. A. CHEVROLAT.

ILLUSTRATIONS CONCHYLIOLOGIQUES, ou description et figure de toutes les coquilles connues, vivantes et fossiles, etc. etc. Par M. le Docteur CHENU. Grand in-folio, fig. coloriées.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois, dans cette revue, du bel ouvrage de M. Chenu; nous avons dit aussi que ce conchyliologiste zélé s'était adjoint d'autres savants pour la publication de diverses Monographies. Nous croyons devoir rappeler cela à nos lecteurs en leur faisant connaître les progrès des Illustrations conchyliologiques, arrivées aujourd'hui à la 28e livraison. Nous ajouterons que, jusqu'à présent, M. Chenu a tenu ce qu'il avait

promis aux conchyliologistes, en leur donnant des Monographies complètes, en représentant avec exactitude, perfection, luxe même, toutes les espèces connues de coquilles, et en accompagnant ces belles figures d'un texte descriptif et synonymique complet.

Au premier coup d'œil la grandeur du format et le luxe apparent des planches des Illustrations Conchyliologiques, pourraient faire craindre que le prix de ce livre fût très-supérieur à celui des autres publications entreprises en Angleterre et en France sur le même sujet. Cependant il n'en est réellement rien, et nous nous sommes assuré qu'en définitive, les souscripteurs ne sont pas engagés dans des dépenses plus fortes qu'à l'ordinaire.

Ainsi, par exemple, une livraison des Illustrations conchyliologiques est composée de 5 planches in-folio. Chaque planche contient, en moyenne, 12 espèces. La livraison en contient donc 60, et elle coûte 22 fr. 50 c.

Une livraison de l'ouvrage que publie actuellement M. Reeve, est composée de 4 planches in-4°, qui contiennent, en moyenne, 5 espèces chacune, ce qui donne 20 espèces par livraison du prix de 6 francs. 3 livraisons de cet ouvrage donnent donc aux souscripteurs les figures de 60 espèces, comme une seule livraison de M. Chenu, et elles leur coûtent 18 francs, somme de bien peu inférieure au prix de la livraison de ce dernier, surtout quand on considère que les figures de l'ouvrage Anglais, quoique très-exactes pour la plupart, sont en général grossièrement lithographiées et coloriées, et ne peuvent composer qu'un livre utile, mais qui ne joindra pas à cette principale qualité, comme celui de M. Chenu, d'être un beau livre destiné à devenir l'ornement d'une riche bibliothèque.

Pour donner une idée exacte de l'état actuel de cette entreprise, nous allons présenter un relevé de ce qui a paru jusqu'à la 2 8 livraison.

Annelides, pl. 1 à 8, texte par M. Chenu (à continuer). — *Aspergillum*, pl. 1 à 5, texte par M. Chenu, fini, 5 pages. — *Anatifa*, pl. 1 à 4. — *Balanus*, pl. 2 à 6. — *Cassis*, pl. 1 à 2. — *Cerithium*, pl. 1. — *Clavagella*, pl. 1 à 3, texte par M. Caillaud, fini, 5 pages. — *Corbis*, pl. 2, texte par M. Chenu, fini, 1 page. — *Coronula*, pl. 1 à 3, texte par M. Chenu, fini,

1 page. — *Crassatella*, pl, 4, 5. — *Creusia* et *Pyrgoma*, pl. 1. — *Cytherea*, pl. 5 et 9. — *Dentalium*, pl. 1 à 7. — *Ficus*, pl. 1. — *Galathæa*, texte par M. Chenu, fini, 1 page. — *Glycimeris*, pl. 1, texte par M. Chenu, fini, 1 page. — *Hinnites*, texte par M. Chenu, fini, 1 page. — *Lutraria*, pl. 2. — *Mactra*, pl. 1, 2, 3. — *Magillus* et *Stylifer*, pl. 1 et 2, texte par M. Chenu, fini, 2 page. — *Natica*, pl. 2, 3, 4. — *Panopæa*, pl. 1 à 12, texte par M. Valenciennes, fini, 8 pages. — *Pecten*, pl. 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 23, 26, 43, 44, 45, 46. Texte par M. Chenu, p. 1 à 8, à continuer. — *Pedum*, texte par M. Chenu, fini, 1 page. — *Pholadomia*, pl. 1. — *Pholas*, pl. 3. — *Poronia*, texte par M. Récluz, fini, 3 pag. — *Psammobia*, pl. 1. — *Sanguinolaria*, pl. 1, 2. — *Sigaretus*, pl. 1 à 4, texte par M. Récluz, fini, 24 pages. — *Siliquaria*, pl. 1, 2, texte par M. Chenu, fini, 4 pages. — *Solen*, pl. 1 à 8. — *Spirorbis*, pl. 1 à 3, texte par M. Chenu, fini, 5 pages. — *Spondylis*, pl. 1 à 26, 28, 29. — *Strombus*, pl. 1 à 3, texte par M. Duclos, à continuer. — *Syndosmia*, texte par M. Récluz, fini, 4 pages. — *Tellina*, pl. 1. — *Tubicinella*, pl. 1, texte par M. Chenu, fini, 1 page. — *Ungulina*, texte par M. Chenu, fini, 2 pages. — *Vermetus*, pl. 1 à 5.

Voila donc quarante Monographies en cours de publication, ou terminées avec le texte de onze d'entre elles fini, à l'exception de celui des genres *Pecten* et *Strombus*, qui n'est que commencé. Cinq auteurs, MM. Caillaud, Chenu, Duclos, Récluz, et Valenciennes, ont concouru à la composition de ce texte.

On doit faire des vœux pour que cette belle entreprise soit continuée avec le même soin et la même activité. Elle méritera ainsi la faveur avec laquelle elle a été accueillie, et la protection que lui a accordée M. le Baron Benjamin Delessert, à qui elle est dédiée. G. M.

TENTAMEN dispositionis generum et specierum Coleopterorum Pseudotrimerorum archiducatus Austriæ; auctore LUDOVICO REDTENBACHER, D. Med. (Extr. du *Zeitschrift fur die Entomologie* de M. Germar, t. V).

Ce petit travail est très-bien fait, et mérite à son auteur la reconnaissance des Entomologistes; on doit seulement regretter qu'il ait été publié dans un moment où tout le monde entomologique sait que M. Mulsant imprime la troisième livraison de son *Histoire naturelle des Coléoptères de France*, destinée précisément à présenter son travail sur les *Fungicoles* et les *Aphidiphages*. En exprimant ce regret, nous ne voulons nullement adresser un reproche à M. Redtenbacher, et nous l'approuvons d'avoir publié un travail qui a dû lui coûter beaucoup de temps, de recherches et de peines. Il est évident pour nous, et pour tous les Zoologistes sérieux, qu'il serait absurde d'exiger qu'un homme qui a terminé un travail de recherches difficiles, en fît le sacrifice à la première nouvelle de l'intention qu'aurait un autre naturaliste de s'occuper du même sujet.

Une chose que nous regardons comme devant être une source de confusion pour la zoologie, ce sont des classifications générales de groupes, de familles, etc., appuyées sur l'étude des espèces d'un seul pays, d'une contrée restreinte. Il est évident que de telles classifications devront être changées quand on observera les espèces du même groupe provenant des autres pays, que les caractères des divisions secondaires et des genres ne seront pas suffisants, puisqu'ils ne s'appliqueront rigoureusement qu'à une fraction très-minime de ces divisions. Il vaudrait mieux, quand on veut faire connaître les productions naturelles d'une contrée aussi restreinte, se servir d'une classification générale déjà admise, et y faire entrer ces objets; ou bien, si l'on sent le besoin de mieux les grouper, il faudrait établir d'abord des divisions et des caractères génériques, sur l'ensemble des espèces du groupe dont on s'occupe, avant d'arriver à la description des espèces particulières à un pays.

Quoi qu'il en soit, le travail de M. Redtenbacher sera utile à tous les Entomologistes qui ne veulent connaître que les Coléoptères d'Europe. Son tableau de la distribution des Pseudotrimères en deux familles et quinze genres, est bien conçu, clair, et les caractères des coupes sont comparatifs entre eux. Il a

adopté les noms des genres proposés par M. Chevrolat, dans le catalogue de M. Dejean, mais il en a introduit un nouveau, son genre *Platynaspis*, établi avec la *Coccinella bisbipustulata* de Fabricius. Ses Pseudotrimères comprennent deux familles : les *Lycoperdinæ* (genres *Lycoperdina*, *Dapsa* et *Endomychus*). Et les *Coccinellæ* (genres *Chilocorus*, *Exochomus*, *Platynaspis*, *Anisosticla*, *Micraspis*, *Hyperaspis*, *Scymnus*, *Nundina*, *Coccidula*, *Coccinella*, *Epilachna* et *Cynegetis*. Dans la première famille, il n'indique aucune espèce nouvelle. Dans la seconde il décrit pour la première fois les *Hyperaspis quadrimaculata*, *Scymnus affinis*, *flavicollis*, *quadrillum*, et *bisbisignatus*; les *Coccinella magnifica*, *distincta* et *alpina*. Les descriptions consistent en une courte diagnose latine, accompagnée de la citation de quelques-uns des principaux auteurs pour les espèces déjà publiées. (G. M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des Sciences de Paris.

Séance du 13 mai 1844. — *M. Mandl* présente une note *sur la structure des deux épithéliums des membranes muqueuses du canal intestinal.*

L'auteur a constaté l'existence des deux couches de l'épithélium, observée par M. Flourens, et qui avaient été mises en doute par quelques auteurs. Il a, de plus, étudié les éléments dont elles se composent.

Le même anatomiste adresse une note *sur l'épithélium des Zoospermes*. Dans une note adressée à l'Académie le 29 avril dernier, M. Pouchet avait annoncé qu'il existe à la surface des Zoospermes de l'homme une sorte d'épithélium qui enveloppe tout le corps et s'en trouve séparée par une couche très-mince de liquide.

M. Mandl annonce qu'il a déjà décrit et figuré cette pellicule dans son *Anatomie générale* (Paris, 1843, pl. 5, f. 8, c). Voici le passage de cet ouvrage : « Nous avons vu sur beaucoup de Zoospermes une membrane granuleuse attachée à la queue, à quelque distance de la tête; c'est le reste de la cellule dans laquelle s'est développé le Zoosperme. » M. Mandl dit qu'en comparant son dessin avec les figures que M. Pouchet lui a fait voir, il s'est convaincu qu'il s'agit de la même membrane. Il ajoute

que cette pellicule, qu'il a indiquée dans l'ouvrage que nous venons de citer, est d'autant plus petite, que les zoospermes ont séjourné plus longtemps dans les vésicules spermatiques, et qu'un séjour prolongé la fait même disparaître ; qu'au contraire elle est plus grande sur les jeunes animalcules : or, poursuit M. Mandl, si l'interprétation de M. Pouchet était exacte, tout le contraire devrait arriver.

M. Pouchet a dit aussi que, chez les Grenouilles, le corps des Zoospermes, de rectiligne qu'il était, se courbe vers son milieu, formant un angle qui devient de plus en plus aigu, puis les deux extrémités de ces animalcules finissent par s'entre-croiser, ensuite elles s'entortillent ensemble, de manière à ne plus représenter en apparence qu'un seul filament tordu, terminé en avant par une sorte d'anse qui a été prise pour une tête aplatie, par des observateurs inattentifs. Or, dans son Traité du Microscope, qui a paru en 1839, M. Mandl a dit, en parlant de l'effet produit par l'eau sur les Zoospermes (p. 150) : Cet effet consiste principalement dans une torsion, ou plutôt une flexion en forme d'anse de la partie antérieure du corps; de sorte qu'on voit, en cet endroit, naître un corpuscule elliptique que quelques autres ont signalé comme tête, mais qui, en réalité, n'est autre chose qu'un anneau plus ou moins elliptique.

Cette note est renvoyée à la commission chargée de l'examen des pièces adressées au concours pour le prix de physiologie expérimentale.

M. Flourens présente, au nom des auteurs *MM. Carus* et *Otto*, la 6e livraison de l'*Atlas d'Anatomie*, que publient ces deux savants.

Comme M. Flourens, nous avons remarqué la troisième planche, qui est relative à la circulation des articulés et montre les modifications remarquables que subit le système vasculaire dans le cours d'une évolution qui a pour résultat définitif la diminution de la circulation. En effet, à mesure que les vaisseaux aériens, se ramifiant de plus en plus, vont chercher le sang dans toutes les parties du corps, il devient moins nécessaire que ce soit le sang qui se porte alternativement du réseau capillaire de l'appareil de nutrition vers le réseau capillaire de l'appareil respiratoire. Aussi voit-on la circulation incomplète des larves diminuer à mesure que l'appareil respiratoire se ramifie, et cesser entière-

ment chez l'insecte parfait, dans lequel la respiration se fait dans toutes les parties du corps. Au contraire, chez les vers et les crustacés, qui, à certains égards, peuvent être comparés aux larves et aux nymphes des insectes, il y a circulation du sang et même d'un sang rouge.

M. le docteur *Hœffer* présente une brochure extraite du Moniteur universel, avril 1844, ayant pour titre : *Rapport adressé à S. E. M. le ministre de l'instruction publique sur l'organisation de l'enseignement et de la pratique de la médecine en Prusse et dans les États secondaires de la Confédération germanique.* C'est un travail plein de recherches consciencieuses dans lequel M. Hœffer a fait preuve de vastes connaissances.

Séance du 20 mai. — M. le Comte de *Gasparin* présente à l'Académie, de la part de *M. Guérin-Méneville*, membre de la Société royale et centrale d'Agriculture du département de la Seine, un mémoire d'entomologie appliquée, publié par ce zoologiste dans les mémoires de cette Société et ayant pour titre : *Notice sur quelques insectes nuisibles au froment, au seigle, à l'orge et au trèfle.* (Extrait des mém. de la Soc. roy. et cent. d'Agr., année 1842 (1).

Le travail de M. Guérin-Méneville a été motivé par des observations très-importantes de M. Herpin sur les insectes nuisibles au froment, au seigle, à l'orge et au trèfle. M. Guérin-Méneville a étudié, sous le point de vue entomologique, toutes les espèces obtenues par M. Herpin; il les a rapportées à leurs genres et espèces, en a donné de bonnes figures détaillées, comme il est nécessaire de le faire dans l'état actuel de la science, et a fait connaître avec soin leurs divers parasites.

Le mémoire de M. Guérin-Méneville étant imprimé à la suite de celui de M. Herpin, les observations de l'agriculteur sont complétées par les déterminations positives de l'entomologiste, ce qui offre un tableau des connaissances acquises jusqu'à ce jour sur les insectes qui nuisent à nos récoltes de céréales, et occasionnent chaque année des pertes considérables aux cultivateurs.

Ce travail devra être étudié par les agronomes, et il leur donnera des enseignements qui leur seront très-utiles.

(1) Ce volume de 1842, par suite de retard dans l'impression de ses dernières feuilles n'a paru qu'au commencement de 1844.

Séance du 27 mai. — *M. Pouchet* écrit qu'il n'a pas eu la prétention d'avoir observé l'épithélium des Zoospermes avant M. Mandl, et qu'il le cite, ainsi que plus de 20 autres auteurs, dans le mémoire développé qu'il a présenté pour le prix de Physiologie.

M. Agassiz adresse une *Lettre sur quelques Poissons fossiles du Brésil.* Toutes ces espèces appartiennent à des genres qui n'existent plus. Il rappelle, à cette occasion, les rapports qui existent entre les particularités de forme et de structure des Poissons fossiles les plus anciens et les modifications que subissent les embryons des Poissons vivants, dans les diverses phases de leur développement. Ces rapports sont si frappants et si nombreux, qu'il les considère comme une démonstration de cette idée, si souvent mise en avant mais jamais démontrée, savoir : que le développement individuel répète, dans certaines limites, les degrés d'organisation d'une classe tout entière, de la même manière qu'il a montré dans la présente Notice les divers types de Poissons fossiles cadrant dans leur succession avec l'ordre systématique que leur assignent leur affinités naturelles.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

Monsieur,

Dans votre numéro du premier avril de cette année, j'ai lu une notice de M. Aug. Chevrolat, ayant pour titre : Note rectificative de quelques espèces de la famille des Sternoxes (Buprestides), etc., etc. Je ne sais si mon collègue, M. Chevrolat, a vu ou possède les espèces de Buprestides que j'ai décrites dans votre revue, mais je suis forcé d'avouer que sa note rectificative est tout à fait erronée. Il est fâcheux que M. Chevrolat, avant de publier cette petite notice, n'ait pas comparé plus attentivement mes descriptions avec celles de Fabricius, car si cet entomologiste s'était donné réellement la peine d'en faire le sujet d'un examen un peu consciencieux, il aurait vu, sans aucun doute, que les espèces nouvelles de Buprestides que j'ai fait connaître n'ont aucune analogie avec celles qui ont été décrites par Fabricius.

Buprestis mauritanica, Lucas, Revue Zool., ann. 1844, p. 50. C'est à tort que M. Chevrolat considère cette espèce comme étant

une variété du *B. hilaris* de M. Klug, Symb. Phys. N° 22, Pl. 2, Fig. 9. Si ce savant entomologiste avait lu la description que donne M. Klug de cette espèce, et surtout s'il avait comparé ma description avec celle de cet auteur, il n'aurait pas rapporté comme variété du *B. hilaris*, mon espèce du Nord de l'Afrique. En effet, dans le *B. hilaris*, les taches jaunes qui ornent la tête, le corcelet et les élytres sont en plus grand nombre et ont toutes une forme différente. Les antennes, dans le *B. mauritanica*, sont entièrement noires, tandis que dans le *B. hilaris*, ces mêmes organes sont ferrugineux avec le premier article jaune au sommet.

Je ne puis être non plus de l'opinion de M. Chevrolat pour le *Sphenoptera vittaticollis*, Lucas, op. cit., p. 50. Cette espèce se distingue du *B.* (*Sphenoptera*) *rauca*, de Fabricius, par son thorax qui présente en dessus trois sillons très-profondément marqués, lesquels chez le *B. rauca* ne sont jamais aussi bien sentis; elle en diffère encore par les intervalles des élytres qui sont beaucoup plus saillants, par les dépressions longitudinales qui ont une disposition bien différente, et enfin par partie postérieure de ces mêmes élytres qui, au lieu d'être tridentée comme cela a lieu dans le *B. rauca*, est au contraire sinueuse.

Acmœodera melanosoma, Lucas, op. cit., p. 88, N° 4. M. Chevrolat rapporte cette espèce au *Buprestis nigrita*; Fabr. Ent. Syst. (Suppl.) p. 134, N° 3, 4. *B. regalis*, ejusd. Syst. Eleuth. t. 2, p. 187, N° 5. Fabricius, au sujet de ce *Buprestis*, dit qu'il est glabre, que la partie postérieure est bidentée et que le corps en dessous est d'un bronzé brillant. Dans mon espèce, au contraire (*A. melanosoma*), la partie postérieure n'est pas bidentée, et en dessous le corps est noir et revêtu de poils courts, blanchâtres. Je crois que mon *A. melanosoma* est bien distinct du *B. nigrita* Fabr. *B. regalis*, ejusd., et que c'est à tort que M. Chevrolat l'y a rapporté.

Acmœodera flavopunctata, Lucas, op. cit., p. 88, N° 5. Je ne comprends pas que M. Chevrolat ait considéré cette espèce comme étant le *B. bicolor*, Fabr. Ent. Syst. tom. 2, p. 210, N° 103; ejusd. Syst. Eleuth., tom. 2, p. 209, N° 129. Fabricius dit dans sa description, au sujet de cette espèce, que la tête et le thorax sont lisses, Ent. Syst. tom. 2, p. 210, N° 13, avec deux

points rapprochés, à la base du thorax, Syst. Eleuth. tom. 2, p. 209, N° 129. Chez mon espèce, au contraire (*A. flavopunctata*), la tête et le corselet sont finement ponctués, et ce dernier organe ne présente pas les deux points enfoncés à la base signalés par Fabricius. De plus les élytres présentent de chaque côté trois ou quatre points jaunes placés longitudinalement, et que Fabricius ne mentionne pas dans la description de son *B. bicolor*. C'est donc encore à tort que M. Chevrolat a rapporté mon *A. flavopunctata* au *B. bicolor*, Fabr., qui, comme il est facile de le voir, en est bien distinct.

Anthaxia vittaticollis, Lucas, Op. cit., p. 89, N° 8. Cette espèce est bien réellement l'*A. ferulæ* de M. Géné (de quib. Ins. Sard. nov. aut. min. cognit., etc., etc. Fasc. 2, p. 13, N° 11, Pl. 1, fig. 8.), erreur au reste que j'avais déjà remarquée, mais que je n'ai pu réparer parce que le bon de la feuille où se trouvait cette description avait été donné le bon à tirer. Du reste, je comptais bien mettre mon nom de *vittaticollis* comme synonyme de *ferulæ* dans la grande publication que le gouvernement est sur le point de mettre à exécution au sujet des travaux qui ont été faits par la commission scientifique de l'Algérie, pendant un séjour de deux ans et demi dans les possessions françaises du nord de l'Afrique.

A la fin de sa notice, M. Chevrolat dit : « Ne possédant pas les autres Buprestides décrits par M. Lucas, nous ne pouvons les comparer aux descriptions des auteurs, etc., etc. » Afin d'éviter à M. Chevrolat la peine de faire des rectifications fautives, je suis prêt à lui communiquer ces diverses espèces qu'il ne possède pas et que j'ai décrites dans votre Revue.

Veuillez, Monsieur, je vous prie, insérer cette petite note rectificative dans votre prochain numéro, et agréer, etc.

20 mai 1844. H. LUCAS.

Nota. Dans un article très-intéressant sur *deux Cicindélètes nouvelles* inséré par M. le professeur Germar dans notre *Magasin de Zoologie*, 1843, 8e livr., Insectes, pl. 124, il s'est glissé quelques fautes typographiques qu'il est important de corriger. Ainsi la localité dans laquelle le nouveau genre *Myrmecoptera* a été trouvé n'est pas *Fesogl* mais *Fasogl* (Nubie), et les numéros des deux figures ont été transposés.

SEPTIÈME ANNÉE. — JUIN 1844.

I. TRAVAUX INÉDITS.

OVOGRAPHIE ORNITHOLOGIQUE.

Du rapport qui peut exister entre la forme et la disposition générales des taches, à la surface de la coquille des OEufs colorés, et le mode de sortie ou d'exclusion de l'OEuf du Cloaque. — Par M. O. des Murs.

Avant d'entrer en matière et de justifier le titre qui précède, nous nous empressons d'avertir que le but de cette Notice est de rectifier une erreur moins grave pour notre amour-propre, que pour l'imputation indirecte d'inexactitude que semble diriger contre les observations d'un de nos Savants Professeurs et d'un honorable Naturaliste Allemand, la fin d'un article que nous avons fait paraître dans le n° 4 de cette année de la Revue Zoologique.

Nous l'avons dit, en commençant la publication de nos articles d'*Ovographie Ornithologique* : que ces articles n'étaient que des Extraits d'un Ouvrage d'assez longue haleine dont nous nous occupons depuis près de vingt ans. Il en résulte que la rédaction de plusieurs d'entre eux remonte souvent à une époque assez éloignée, et où nos observations n'étaient pas toujours plus exactes que complètes.

Or, à une époque de ce genre appartient l'Article en question.

N'ayant point le temps de le transcrire de nouveau, nous l'avions adressé à l'impression, en nous bornant, par un encadrement, à indiquer que toute la partie de cet article correspondant aux pages 132 et 133 devait être mise de côté et supprimée, comme n'ayant aucun rapport avec l'énonciation du Titre, et concernant un autre objet. Nous nous réservions en effet d'en faire la matière d'un article à part que nous avions dans nos cartons, et qui avait été complété et rendu plus exact par de nouvelles et sérieuses observations. Ce signe n'a malheureusement pas été compris : de là l'hérésie physiologique et l'erreur dont nous venons présentement opérer la rectification.

La forme la plus généralement accusée par les macules dont

est revêtue la Coquille des OEufs colorés de plusieurs teintes ne peut mieux se comparer qu'à celle d'une larme ou d'une goutte d'eau dont la pointe est constamment dirigée vers le gros bout de l'OEuf, et la base au contraire tournée vers le bout le plus aigu.

En réfléchissant à cette remarque, nous avions, pendant quelques années, été induit à penser, d'après cette forme réunie à la disposition affectée par ces taches, qui viennent plus souvent se grouper au gros bout, toujours plus coloré, soit sous l'aspect d'une couronne, soit sous celui d'une calotte, qu'au petit bout, qui n'est généralement empreint que de taches fort rares, que les OEufs sortaient du corps de la femelle par le bout obtus. Aussi nous étonnions-nous de voir M. le Docteur Thienemann de Dresde (1), et M. le Professeur Duméril (2) en conclure au contraire que l'OEuf sortait par le bout pointu.

Et voici, à cet égard, comme nous raisonnions et comme nous établissions notre Théorie pour prouver que l'observation devait conduire à une conclusion diamétralement opposée à celle de ces Savants :

« Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner ce qui se passe au » moment de la coloration de l'OEuf, laquelle a lieu simultané- » ment avec sa sortie du canal. Dans cette opération, l'OEuf, » après avoir atteint son volume par suite de l'agglomération » successive de ses parties essentielles, froisse et dilate considé- » rablement à son passage les parois de l'oviducte auxquelles » aboutissent, comme nous l'avons dit, les extrémités des pa- » pilles sanguines et des papilles renfermant la matière calcaire. » L'effet de ce froissement contre les parois, d'autant plus sen- » sible que la coquille se forme plus vite, est de faire exprimer » des papilles le sang dont les particules ferrugineuses déter- » minent, par leur contact avec la matière calcaire, la compo- » sition si variée des teintes de l'OEuf, et en même temps de » faire refluer toute la masse colorante, au fur et à mesure de » sa formation, vers l'issue du cloaque. C'est alors que l'OEuf, » mû par la contraction que l'Oiseau fait éprouver à cette partie » pour l'en expulser, venant à rencontrer cette matière colorante » en répartit la plus forte portion sur le gros bout, qui se pré-

(1) Description des OEufs des Oiseaux d'Allemagne. Leipsick, 1823, en allemand.
(2) Éléments des Sciences naturelles, tome II, n° 1117, 3e édition.

» sente le premier, en sorte qu'elle se trouve épuisée, ou à peu » près, et n'est plus suffisante pour recouvrir la partie infé- » rieure, qui sort la dernière. Il résulte donc de ce phénomène » que c'est par le gros bout que doit sortir et que sort l'OEuf. » C'est par la même raison que les teintes des OEufs d'une même » ponte diminuent sensiblement d'intensité, et que même dans » certaines espèces, comme les Faucons, par exemple, le der- » nier OEuf est souvent blanc et sans aucune des taches qui dis- » tinguent ceux qui l'ont précédé.

» Nous ajouterons que la dégradation, fort remarquable dans » un grand nombre d'OEufs, de la teinte des taches dont ils sont » ornés, dégradation qui ne commence et n'existe jamais que » vers la pointe, vient compléter cette démonstration et justifier » sur ce chef l'opinion d'Aristote (1), qui le premier a dit que » l'OEuf sortait toujours par le bout obtus. Nous ne pensons pas » que l'on puisse citer, comme une objection sérieuse la remar- » que que quelquefois le gros bout et le corps de l'OEuf sont » dépourvus de la couleur qui se trouve toute refluée vers le » petit bout : ce n'est qu'une exception confirmative de notre » proposition.

» Une autre preuve enfin, plus convaincante encore, est celle » tirée des OEufs qui ont conservé le pédicule par lequel ils » étaient attachés à l'ovaire, ce qui nécessite chez eux ce pro- » longement curieux de matière calcaire qui leur donne une » apparence monstrueuse (dont nous possédons de nombreux » exemples) que l'on n'observe jamais qu'au petit bout de » l'OEuf, et qui, dans tous les cas, ne saurait sortir le pre- » mier.

» C'est en définitive ce que nous ont surabondamment dé- » montré des observations réitérées que nous avons faites sur la » Poule et sur des femelles de Serins, observations auxquelles » nous aurons occasion de revenir. »

Avouons ici que ce n'était évidemment qu'une idée préconçue, et que le vice de travaux reposant sur de pareilles idées nous parut bientôt démontré dans tout son jour : car toutes nos études, toutes nos expériences, influencées par cette préoccupation, nous donnèrent deux fois sur trois, pour des femelles de Serin (*Fringilla canaria*, Lin.), et deux fois sur deux pour des Poules

(1) *Histor. animal.*

(*Gallus Gallorum*, Lin.), un résultat presque toujours, ou à peu près, conforme à cette manière de voir.

Certes ce petit nombre d'expérimentations pouvait à la rigueur suffire à une jeune imagination, telle qu'était alors la nôtre, pour étayer un système, et motiver une explication qui paraissaient d'autant plus intéressants qu'ils étaient plus nouveaux; mais ne suffisait pas pour autoriser une imputation d'erreur à des hommes consommés en Zoologie comme l'étaient déjà alors et comme le sont toujours MM. Thienemann et Duméril. Notre histoire, on le voit était celle de tous ceux qui commencent à écrire dans les Lettres comme dans les Sciences.

Depuis, nous avons eu plus d'une occasion de revenir de cette erreur, et de reconnaître que les Maîtres étaient dans le vrai, et que c'était nous qui étions dans le faux: ce qui nous fait d'autant plus vivement regretter la publicité qui lui a été si fortuitement et si mal à propos donnée.

C'est donc d'une tout autre manière que l'on doit raisonner. Au lieu de partir de la forme et de la disposition des taches en question, pour en conclure au mode d'exclusion de l'OEuf, il est indispensable d'examiner ce mode d'exclusion pour en conclure la disposition et la forme de ces taches.

Eh! bien, il est constant, et il faut poser en fait: que *c'est par le bout aigu* que sort l'OEuf, et dans les espèces où il est coloré, et dans celles où il ne l'est point, chez les Pies (*Corvus Pica*, Lin.) comme chez les Serins, comme chez les Poules: c'est ce que prouvent les expériences de M. Thienemann, de M. Duméril, de M. de Blainville et de M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire; c'est ce que nous ont surabondamment démontré nos propres observations.

Maintenant le fait de la forme et de la disposition des taches en devient peut-être plus facile et plus satisfaisant à expliquer.

Tout le monde sait que la base essentielle de l'OEuf est le jaune qui, existant à l'état de globule fixé à la grappe de l'ovaire, s'en détache à sa maturité sous la forme sphéroïdale pour tomber dans l'oviducte où il se munit de son albumen et se recouvre de son tégument calcaire. Le globe du jaune servant d'élément ou en quelque sorte de moule à chacune des parties animales et calcaires qui s'y viennent ainsi réunir et déposer, l'oviducte, à l'endroit où s'opèrent ce travail et cette réunion, est

toujours entretenu dans un certain degré de tension et de volume qui devient de plus en plus sensible relativement à la partie inférieure de cet organe encore à l'état de repos et d'inaction. L'effet de cette tension partielle est évidemment de faire refluer l'excédant de toutes ces matières organiques vers cette partie inférieure, et cet excédant ne s'y peut rendre que sous la forme la moins développée et la plus amincie, en un mot, sous une forme dégénérant insensiblement en pointe plus ou moins aiguë.

L'agglomération et l'agencement de toutes les parties internes constitutives de l'OEuf une fois effectués, le travail ou la sécrétion de la matière calcaire une fois opérés, et alors que la coquille est toute formée, l'OEuf accomplit son mouvement circonvolutionnel de sortie, toujours le petit bout en avant.

Dans cette opération la pointe de l'OEuf est sans doute assez en contact avec la surface interne des parois de l'oviducte pour faciliter les combinaisons chimiques donnant naissance à la matière colorante, ou, pour mieux dire, à la couleur elle-même, et en prendre l'empreinte ou la teinte; mais pas assez pour provoquer le suintement de ces parois et l'explosion ou l'éruption des granules ou papilles engorgés de sang. Ces effets ne se produisent qu'au moment du passage du diamètre transversal le plus large de l'OEuf, qui distendant outre mesure la partie de l'oviducte où il se présente, se trouve dans le contact immédiat et le plus complet avec toute la surface de ses parois. C'est alors que l'effort étant plus grand, la majeure partie de matière colorante se trouve répartie vers le gros bout de l'OEuf; l'éclat des petites vésicules de sang s'opérant à la partie la plus large du diamètre de l'OEuf, pour y déposer l'empreinte de leur base et finir en mourant ou en forme de pointe à partir de ce diamètre jusqu'au sommet de l'OEuf, où elles se perdent en se confondant. Ce qui n'est, chez aucune famille d'Oiseaux, plus remarquable que dans les OEufs de forme *Ovée* ou *ovoïconique*, c'est-à-dire chez les Gralles et une partie des Palmipèdes.

Il en résulte donc que la matière colorante ne se conduit plus dans cette opération comme dans l'hypothèse que nous avions autrefois imaginée.

Ainsi, la matière colorante n'est pas refoulée vers l'issue du cloaque; elle est au contraire absorbée, pour ainsi dire, par la

coquille, au fur et à mesure que celle-ci, par son passage, force le sang de s'échapper des vésicules dont est parsemée intérieurement la membrane de l'oviducte.

La longueur de notre rectification nous force d'arrêter là le dévelopement de cet article. Nous pensons en avoir dit suffisamment pour réparer l'erreur bien involontaire, puisqu'elle n'est même pas notre fait, que nous tenions à rectifier, et pour justifier nos intentions d'une imputation mal fondée d'inexactitude qui a pu nous échapper, à l'égard de M. Duméril dont le talent est l'objet de nos respects, alors que nous n'avions aucune prétention à la publicité, mais dont on ne saurait sans injustice nous rendre sciemment coupable dans l'état actuel de la Science et de nos études.

DESCRIPTION de sept *Oiseaux* nouveaux de Guatemala, par M. le Docteur HARTLAUB, de Brême.

1. *Picus guatemalensis*, m. Frontis et verticis plumis nigris, his elongatis; plumulis narium, mento, capitis lateribus et occipite nitide scarlatinis; gula, collo antico et postico, tergo, uropygio, tectricibus caudæ superioribus, alarum superficie externa caudaque supra nigris; facia utrinque per colli latera descendente, dorso medio, alæ flexura et tectricibus internis, pogoniique interni remigum macula magna basali pallide ranunculaceo-flavidis, pogoniis externis subtus obscure flavescentibus; cauda subtus eadem flavedine induta; corpore inferiore reliquo pallide flavido et nigricante-fusco irregulariter fasciato; rostro eburneo, basin versus cærulescente-corneo; pedibus plumbeis. — Long. 11 1/4", rostr. 1" 10 1/2"'.

Turdus (*Merula*) *rufitorques*, m. Capite toto cum gula et regione parotica, alis cum tectricibus internis, cauda, corpore supra et subtus nigris, nonnihil in fuliginosum vergentibus; collo toto, nucha et pectore læte et pure cinnamomeis; mento albido; rostro et, ut videtur, pedibus læte flavis.—Long. 8 1/3".

3. *Tyrannus* (*Milvulus*) *monachus*, m. Supra pallide cinereus; pileo et capitis lateribus circumscripte fuliginoso-fuscis; remigibus alæque tectricibus fuscis, brunnescente-albido marginatis; tectricibus internis remigumque pogoniis internis basi albo-flavidis; cauda nigra, profunde furcata, rectricis extimæ pogonio externo versus basin flavescente-albo; subtus unico-

lor albus; rostro nigricante, pedibus nigris. — Long., 7 1/2″, caud. 4 1/2″.

4. *Conirostrum superciliosum*, m. Pileo, capitis lateribus, collo postico et laterali, alis caudaque cinereis; superciliis niveis, corpore superiore reliquo læte olivaceo-viridi; flexura alæ flavo variegata, tectricibus internis albis; remigibus majoribus nigris, tenuissime cinereo-limbatis; gula, collo antico, pectore et epigastrio læte flavis; abdomine imo, crisso et subcaudalibus albidis; macula colli antici transversa rufa; rostro et pedibus corneis. — Long., 4 1/3″.

5. *Garrulus* (*Cyanocoraæ*) *melanocyaneus*, m. Supra glaucescente-cæruleus, subtus obscure violascente-cæruleus; capite colloque totis, interscapulio et pectore superiore nitide nigris; remigum primariarum et secundariarum pogoniis externis cæruleis, internis pallide nigricantibus, tertiariis totis cæruleis; cauda supra læte cærulea, subtus nigra; alæ superficie interna pallide cana; rostro flavo, apicem versus cærulescente-corneo, pedibus nigris; plumis frontalibus brevibus, erectis, rigidiusculis, verticalibus nonnihil elongatis.—Long., 11 1/2″, caud., 6″, rostr. a rict., 14‴.

6. *Geococcyx affinis*, m. Differt a G. *viatico*, Licht. cui primo adspectu simillimus 1. Plumis corporis superioris et rectricibus intermediis omnino magis cupreo-brunneis (in G. *viatico* magis æneo virescentibus), limbo multo angustiore albido.

2. Corpore subtus toto fulvescente-ochraceo, pectore maculis nonnullis longitudinalibus nigris sparsim notato; hypochondriis et subcaudalibus rufescente-fuscis. (In G. *viatico* abdomini concoloribus, albidis.)

3. Statura minore; rostro et tarsis multo brevioribus, cauda *pro mole* longiore. Long. tarsi, 2″ (in G. viatico, 2″ 7 1/2‴); long. rostri a rict., 1″ 8‴ (in G. viatico, 2″ 2‴); long. rostri a front., 1 1/2″ (in G. viatico, 1″ 8‴); long. caud., 10″ 2‴ (in G. viatico, 10 1/4″); long. alæ, 5 3/4″ (in G. viatico, 7″).

On n'avait qu'une seule espèce du genre *Geococcyx* dont voici la synonymie :

Cuculus viaticus, Licht., in Mus. Berol. — *Geococcyx variegatus*, Wagl. Isis, 1831, p. 524. — *Diplopterus viaticus*, Boje, Isis, 1831, p. 541. — *Saurothera marginata*, Kaup, Isis, 1832, p. 991, pl. XXVI. — *S. californiana*, Less., compl. VI, p. 420

(1829). — *S. Bottæ*, Blainv., Less., Traité d'Orn., p. 145. — Nouv. Annal. du Mus., IV, p. 121, pl. 9. — *Leptostoma longicauda*, Sw., Classif., II, p. 325. — *Ib.*, I, fig. 172. — Koitlallotl, Hernand, 2. — *Phasianus mexicanus*, auct. — *Geococcyx mexicanus*, Strickl., Ann. et Mag. of Nat. Hist., VIII, p. 544.

La découverte d'une seconde espèce de ce genre curieux est d'un grand intérêt scientifique.

Le premier de ces six oiseaux, le *Picus guatemalensis*, se rapproche beaucoup du *P. lineatus*, Auct., et du *P. robustus*, Licht., mais il en diffère essentiellement, et par des caractères très-prononcés. — Le *Turdus rufitorques* est une belle espèce de Merle qu'on pourrait placer dans le système près du *T. migratorius*, L. — Le *Tyrannus monachus* appartient à un petit groupe de ce genre, formé par M. Swainson, et caractérisé par une queue très-allongée et profondément fourchue, dont on ne connaît à présent que trois espèces : 1. *T. Savana*, Viell. 2. *T. forficatus*, Gm., et 3. *T. longipennis*, Sw. (= *Muscicapa pullata*, Bonap.?) — Le *Garrulus melanocyaneus* offre une grande ressemblance avec le *G. azureus*, Temm.; la distribution de couleurs est à peu près la même chez les deux espèces, mais la taille de notre oiseau est beaucoup plus petite, et en les comparant plus minutieusement, on découvre plusieurs autres différences. Un second exemplaire, qui semble être parfaitement adulte, comme celui que nous avons décrit, et qui n'en diffère d'ailleurs pas, a le bec *noir* sans la moindre trace de jaune.

J'ajoute la description d'un petit oiseau assez rare dans les collections, qui fut présenté à l'association des naturalistes anglais à Liverpool par M. Sandbach, sous la dénomination de :

Parus melanotis, Sandb. Reports of the meetings of the Brit. Associat., vol. VI, p. 99. — Supra pallide cinerascente-brunneus; pileo dilute cinereo, fascia lata utrinque a rictu per regionem ophthalmicam et paroticam ducta nuchamque occupante nigra cincto; alis et cauda pallide brunnescentibus, subtus albidus, abdomine imo, crisso et subcaudalibus pallide rufescentibus; rostro et pedibus nigris. Long., 3 3/4. — Mexico. Guatemala.

MÉLANGES ORNITHOLOGIQUES, par M. DE LAFRESNAYE. (Suite du précédent numéro, page 169.)

Si les rapports de coloration nous ont fait reconnaître, comme nous l'avons indiqué dans le précédent numéro, la place véritable que doit occuper le genre *Falconelle* dans l'ordre le plus naturel, nous observerons que d'un autre côté ces rapports sont souvent détruits dans chacun de nos grands continents par quelques espèces qui lui sont particulières et qui semblent s'y être revêtues d'une livrée toute différente de celle des espèces du même genre ou de la même famille appartenant aux autres régions du globe. Ainsi l'Afrique seule possède, dans le genre *Mésange*, trois espèces à couleur noire intense, relevée seulement par quelque plaque ou tache blanche. De ces trois espèces, l'une, la *Mésange noire* de Levaillant, habite la pointe sud de l'Afrique; l'autre, le *Parus leucomelas* de Ruppel, ou *Leucopterus* de Swainson, se trouve au Sénégal et en Abyssinie, et la troisième, la *Mésange à dos blanc*, *Parus leuconotus*, Guérin (Rev. cuv., 1843, p. 62), est particulière à l'Abyssinie. Ce vaste continent, que l'on peut appeler le pays du Mélanisme, semble avoir imprimé chez certains groupes d'oiseaux, comme chez l'homme, son influence nigrifiante; ainsi, outre ce groupe de Mésanges négresses, nous y trouvons encore, dans les *Aquilinées*, le seul aigle du genre *Aquila* proprement dit qui soit d'un noir profond, n'ayant qu'une plaque blanche au croupion, c'est le *Cafre* de Levaillant, ou l'*Aigle Verreaux* de Lesson (Cent. zool.), magnifique espèce et des plus grandes. Il possède encore exclusivement la seule espèce d'Épervier noir, le *Sparvius niger*, *Epervier noir*, *V. Gal.*, Pl. 22, miniature aussi intéressante dans ce groupe que le *Falco cæruleus*, ou *Faucon moineau* de l'Inde l'est dans le genre Faucon. Les Perroquets semblent y avoir pris une livrée de deuil chez les deux espèces de *Vasas* de Madagascar et le Jacquot gris de la Guinée, et les Pies-grièches chez cette belle espèce à longue queue presque toute noire, le *Lanius melanoleucus* Smith, *Pie-grièche demi-deuil*, Nob. Mag. de Zoologie, 1836, Pl. 61. De la côte occidentale: parmi ses *Traquets*, dont elle possède tant d'espèces qu'elle semble le berceau de cette famille en deuil, un très-grand nombre s'y font aussi remarquer par leur teinte noire uniforme,

n'ayant qu'une tache frontale, alaire ou coccygienne, d'un blanc de neige.

On peut dire sans exagération que des quatre continents méridionaux, l'Afrique est décidément la moins bien partagée sous le rapport des brillantes couleurs de ses oiseaux, car malgré son parallélisme équatorial avec eux, sur plus de deux cents espèces de perroquets connues, si admirablement variées des plus riches couleurs chez les *Aras* et les *Perruches* d'Amérique, les *Loris* et les *Kakatoes* de l'Inde, les *Platycerques* de l'Australie, etc., elle ne possède que huit ou neuf espèces, sur lesquelles trois, que nous avons déjà citées, sont noires ou grises, quatre autres, le *Perroquet de Levaillant*, *celui de Meyer*, le *Mascarin* et le *Perroquet à tête grise* du Sénégal n'ont rien de brillant dans leur plumage, et les deux dernières, la *Perruche à collier rose* et le *Psittacus tarenta* (Stanley), n'ont qu'une tache rose ou rouge sur un fond vert.

Par contre, nous remarquons que, par une sorte de compensation, quelques petits groupes appartenant à des familles dont les congénères ne nous offrent, dans les autres continents, que des teintes obscures, ont pris en Afrique des couleurs vives et tranchantes; ainsi chez elle exclusivement nous trouvons un groupe de Pies-grièches noires à ventre d'un rouge éclatant, telles que le *Gonolek*, le *Lanius erythrogaster* Ruppel, l'*Atrococcineus* Swainson, la *Pie-grièche Perrein*, *Lan. gutturalis* Daudin, et un autre groupe d'espèces à ventre d'un beau jaune jonquille, telles que le *Bakbakiri* de Levaillant, son *Blanchot*, le *Lan. aurantio-pectus* Less. Chez ses trois espèces de grands Corbeaux, les analogues de notre *Corvus corax*, elle a encore modifié la couleur noire uniforme qu'ils nous présentent généralement sur le reste du globe par une plaque d'un blanc de neige régnant sur le haut du dos du *Corbivau* de Levaillant, du Cap, du Corbeau à *scapulaires blancs* du Sénégal et du Cap, et sur la nuque du *Corvus crassirostris* Ruppel, d'Abyssinie, le géant des Corvidées.

En même temps, des espèces propres à l'Abyssinie et à l'Afrique orientale semblent, par leur teinte ochreuse, pâle ou isabelle, analogue à certaines variétés d'Albinos, avoir emprunté du sol même ou des sables qu'elles parcourent cette livrée bizarre en apparence, mais qui doit les sauver du danger et de

l'œil de leurs ennemis, telles sont les *Alouettes bifasciée*, *bilophe* et *isabelline* de Ruppel et Temminck (Pl. coloriées), les *Engoulevents isabelle* et *distingué* de Ruppel et Temminck, les *Mérions de l'acacia*, *squamiceps*, *grêle* et *criard* des mêmes, et une partie des espèces africaines formant le genre *Crateropus* de Swainson, ou Merles à grandes pattes, telles que l'*Ixos plebeius* Ruppel, ses *Turdoides leucocephalus* et *Leucopygius*, ses *Traquets pallida*, *isabellina* et autres, toutes espèces à teintes pâles, à pattes blanchâtres, quelquefois à tête blanche. Il ne faut cependant pas passer sous silence les familles brillantes que nous présente l'Afrique : celles qu'elle possède exclusivement sont ses gracieux *Touracos*, ses *Taitsous* d'un bleu céleste, ses *Vouroudrious*, ses *Barbicans*, ses *Lamprotornis* aux reflets métalliques, et en commun avec l'Asie et l'Australie, ses *Rolles* et *Rolliers*, ses éclatants *Coucous chalcites*, ses *Guêpiers* et ses *Souimangas* si variés, et dans les échassiers son *Ibis huppé* de Madagascar.

Quelque brillants que soient les divers groupes africains que nous venons d'énumérer, lorsqu'on vient à leur comparer ceux que nous offre le Nouveau-Monde, ils ne peuvent soutenir la comparaison, et sous ce rapport l'Amérique l'emporte décidément sur tous les autres continents. Que peut-on mettre en parallèle effectivement avec ses Colibris et ses Oiseaux-Mouches, qui ne sont réellement comparables qu'aux pierres précieuses dont ils portent les noms, avec ses *Couroucous pavonins*, ses innombrables *Tangaras*, si variés, si riches en couleurs, ses *Cotingas*, ses *Coqs de roche* et ses *Manakins?* Elle semble même privilégiée par l'addition de quelques couleurs gracieuses et variées dans les familles à teinte rembrunie généralement sur le reste du globe; ainsi, parmi ses oiseaux carnassiers, on ne peut s'empêcher d'admirer les nuances douces de son *Roi des Vautours*, son *Condor*, ses *Harpies*, son superbe *Aigle-Autour huppé* ou *urutaurana*, et son charmant petit *Milan* à queue carrée, le *Gampsonyx Swainsonii* Vigors. Toutes ses espèces de Geais sont revêtues d'une nuance azurée plus ou moins vive, tels sont le *Geai bleu* de l'Amérique septentrionale, les *Geais de Steller* et *couronné* du Mexique. Et chez ses nombreuses espèces de Pies elle a égayé le noir par un mélange de bleu ou de violet de toutes les nuances, en sorte qu'il n'en

est pas une seule espèce au milieu d'elles qui, comme celles d'Europe, d'Afrique et de l'Inde, ne présente que du noir et du blanc dans son vêtement.

Chez ses Troupiales enfin, qui peuvent être regardés comme les représentants de nos Étourneaux, le noir est presque toujours égayé par le rouge, le jaune et l'orangé le plus vif, diversifiés à l'infini parmi ses innombrables espèces.

(*La suite à un prochain numéro.*)

DESCRIPTION de vingt insectes Coléoptères recueillis pendant le voyage autour du monde de *l'Astrolabe* et la *Zélée*, par M. LE GUILLOU, chirurgien-major de la *Zélée*.

1. *Laccophilus Yvietæ.* Tête et corselet jaunes, celui-ci ayant le bord postérieur et une tache transverse au milieu du bord antérieur noirs. Élytres noires, très-finement chagrinées, avec une bande transversale maculaire près de la base, une autre bande formée de petites stries très-rapprochées près de l'angle apical et le bord externe jaunes. Dessous noir, antennes et pattes jaunes. —L. 3 1/2 m., l. 1 3/4 m. Hab. le Chili.

2. *Monocrepidius Chazali.* D'un jaune d'ocre. Tête et corselet fortement ponctués, velus; une faible tache brune sur le vertex. Corselet plus long que large, un peu plus étroit en avant, bombé, avec les angles aigus; les postérieurs prolongés en épines assez longues; marqué au milieu d'une faible ligne longitudinale brune, qui n'atteint pas les extrémités. Écusson triangulaire brun. Élytres striées, fortement ponctuées, velues, avec la suture un peu élevée, d'un brun pâle. Dessous d'un jaune brunâtre, garni d'un duvet jaune comme le dessus. Antennes et pattes d'un jaune plus pâle. — L. 15 m., l. 4 m. Hab. Noukahiva.

3. *Monocrepidius Leluti.* D'un jaune un peu fauve. Tête et corselet finement ponctués, couverts d'un duvet jaune assez serré et couché. Corselet un peu plus long que large, très-peu rétréci en avant, avec les angles antérieurs peu saillants, les postérieurs épineux. Écusson arrondi. Élytres ponctuées, velues avec des stries assez profondes ayant des points très-marqués au fond de chaque sillon; bord réfléchi des élytres, dans leur premier tiers, d'un jaune fauve assez vif. Dessous d'un rougeâtre

brun, couvert d'un fin duvet jaune. Antennes et pattes jaunes. — L. 20 m., l. 6 m. mill. Hab. l'Australie sept.

4. *Monocrepidius Eveillardi.* D'un brun marron un peu fauve, couvert d'un duvet assez épais et jaunâtre. Tête et corselet finement chagrinés; corselet plus long que large, un peu rétréci en avant, avec les angles antérieurs à peine sensibles, les postérieurs épineux. Écusson arrondi, globuleux, rougeâtre au milieu. Élytres finement ponctuées, fortement striées d'un brun fauve plus foncé au milieu avec la base rougeâtre. Dessous brun avec les antennes, les pattes et l'extrémité de l'abdomen d'un fauve pâle. — L. 12 mill., l. 3/12 mill. — Hab. l'Australie septentrionale.

5. *Monocrepidius Cordieri.* D'un noir luisant. Tête et corselet fortement ponctués, couverts d'un fin duvet gris; corselet bombé, plus long que large, un peu rétréci en avant, à angles antérieurs presque arrondis, les postérieurs terminés par une petite épine; le milieu du corselet offre une faible impression longitudinale visible surtout en arrière. Écusson arrondi, élytres finement chagrinées avec d'assez fortes stries ponctuées. Dessous finement ponctué, un peu velu. Antennes et pattes noires, velues; tarses bruns. — L. 12 m., l. 3/12 m. Hab. Hobart-Town.

6. *Dicrepidius Tastui.* D'un brun jaunâtre; tête et corselet finement ponctués, garnis de quelques petits poils jaunes. Corselet à peine aussi long que large, très-rétréci en avant, à bords latéraux arrondis, ayant les angles antérieurs très-peu saillants, les postérieurs fortement épineux; il offre, au milieu, en arrière, une impression longitudinale bien marquée; ses bords antérieur et postérieur sont jaunâtres. Écusson allongé, à côtés parallèles, avec l'extrémité anguleuse. Élytres d'un jaune d'ocre, finement ponctuées, striées, sensiblement rétrécies en arrière, avec la base d'un jaune plus vif. Dessous d'un brun jaunâtre, avec le milieu du prothorax, les bords des segments abdominaux, le dernier segment en entier, les pattes et les antennes jaunes. — L. 12 m., l. 3 1/2 m. Hab. Hamoa.

Lycus Bremii. Noir terne en dessus avec les élytres d'un rouge ferrugineux, tachées de noir près de l'écusson. Tête et corselet finement chagrinés; celui-ci plus large que long, un peu rétréci en avant, à côtés arrondis, avec deux fortes impres-

sions de chaque côté et un large sillon longitudinal au milieu. Écusson de forme carrée, noir. Elytres au moins quatre fois plus longues que le corselet, finement chagrinées et tomenteuses, ayant chacune quatre côtes élevés, un peu obliques, s'effaçant en arrière; dessous, pattes et antennes d'un noir peu luisant. L. 9 m., l. 3, m. mill. Hab. Hobart-Town.

Ce *Lycus* se rapproche de l'*Ochraceus* (Shonnehrr) chez lequel le corselet est rouge sur les côtés et les antennes flabellées.

8. *Lycus Goryi*. Noir terne avec les élytres bordées extérieurement de jaune. Tête finement chagrinée, corselet aussi large que long, rétréci et arrondi en avant, avec les angles postérieurs très-saillants, offrant en-dessus des carènes très-élevées qui circonscrivent des fossettes bien limitées et de formes diverses. Écusson allongé, à côtés parallèles, arrondi en arrière. Élytres près de cinq fois plus longues que le corselet, plus larges que lui à la base, un peu élargies en arrière, portant chacune quatre côtes élevées entre lesquelles il y a une côte moins saillante et des élévations transversales formant une réticulation bien marquée; le jaune des bords part de l'angle huméral, qui est occupé par une tache assez large, suit le bord externe jusqu'à la première côte élevée, arrive à l'extrémité où il s'élargit, et remonte un peu sur la troisième côte et à la suture. Antennes fortement dentées en scie, comprimées ainsi que les pattes. — L. 10 m., l. 2 3/4 mill. Hab. Hobart Town. Voisin du *Cinctus* (Fab.) provenant de l'Océanie; mais dans celui-ci il n'y a qu'un rebord parfaitement limité, et les rugosités forment trois séries bien ordonnées; ce ne serait peut-être qu'une variété de l'*Hémorrhoïdalis*? venant du Chili.

Les deux insectes précédents me sembleraient appartenir à la division que j'ai vue établie dans plusieurs collections, d'après celle de M. Dejean, sous le nom de *Charactus*, distincte des vrais *Lycus* par l'absence du long bec et la forme des antennes.

9. *Lampyris Bardelii*. D'un brun foncé presque noir. Antennes aplaties, serriformes. Corselet finement chagriné, arrondi en avant, à bord postérieur tronqué, avec les angles assez saillants, offrant de chaque côté une large tache longitudinale de forme carrée, et d'un rose assez vif, visible en dessous. Écusson noir, triangulaire, avec une petite tache rouge à

la base. Élytres allongées, très-finement chagrinées. Dessous et pattes noirâtres. — L. 9 1/2, l. 2 3/4 mill. Hab. Talcahuano au Chili.

10. *Lampyris Bremeri.* Finement chagriné, fauve, avec la tête noire. Élytres brunes à bout noirâtre, avec le milieu pâle. Base de l'abdomen noirâtre avec les deux derniers segments jaunes. — L. 6, l. 2 mill.; hab. l'Australie sept.

11. *Telephorus Magellanicus.* Noir luisant, angles et bords postérieurs du corselet d'un rouge ferrugineux. Élytres chagrinées d'un beau bleu tirant un peu sur le vert. — L. 9, l. 3 1/2 m. Hab. le détroit de Magellan.

12. *Hololepta Urvillei.* D'un noir luisant, lisse. Tête offrant un sillon transversal un peu arqué entre les yeux. Corselet ayant un sillon près des bords latéraux et un petit point enfoncé vis-à-vis l'écusson. Celui-ci petit, triangulaire. Élytres offrant deux stries près du bord externe, et en arrière une très-petite strie. Partie découverte du premier segment de l'abdomen lisse dans sa première moitié, fortement ponctuée ensuite; dernier segment entièrement ponctué. Dessous lisse et luisant, avec les côtés du premier segment abdominal garnis de nombreuses stries obliques.—L. 6, l. 3 1/2 mill. Hab. Vavao.

13. *Hololepta Paugami.* D'un noir luisant lisse. Tête largement excavée en avant, semblable au précédent pour le corselet, mais ayant à chaque élytre trois stries longitudinales, et une très-petite strie vers l'extrémité. La partie saillante de l'abdomen est entièrement ponctuée. Côtés du métathorax longitudinalement striés. — L. 4 1/4, l. 2 3/4 m. Hab. les îles Aroë.

14. *Ontophagus difficilis.* Très-voisin du *Tricornis* de Megerle. (Indes) dont il diffère cependant, 1° par les stries des élytres; 2° par le crochet des tarses postérieurs; 3° par les saillies du vertex. Ne possédant que la femelle, je dois me dispenser d'en donner plus longuement la description. L. 8, l. 5 mill. Hab. Bornéo.

15. *Anomala Bousqueti.* Tête noire avec une tache fauve sur le vertex; corselet ponctué, luisant, jaune, très-finement bordé de noir verdâtre. Écusson triangulaire d'un vert très-foncé avec de gros points profondément creusés. Élytres jaunes, avec des stries de points enfoncés, réunies quelquefois entre elles par des points transversaux. Pattes et dessous du corps noirs, garnis

d'assez longs poils jaunâtres. — L. 14 1/2, l. 7 mill. Hab. Mankassar.

N. G. CAULOBIUS (καυλος, tige; βιος, nourriture) qui vit de tiges). Nouveau genre de Mélolonthides, voisin des Sériques, des Pseudosériques et des Diphucéphales, mais se distinguant des deux premiers genres par ses antennes composées seulement de huit articles, et du troisième par la forme de sa tête, les proportions des articles des antennes et les crochets des tarses. Voici un résumé des caractères essentiels de notre nouveau genre.

Antennes de 8 articles, les trois derniers formant une massue feuilletée à feuillets peu allongés. Chaperon faiblement échancré au milieu, laissant le bord antérieur du labre à découvert. Mâchoires cornées, tronquées carrément au sommet, armées de six dents aiguës au côté interne. Palpes maxillaires filiformes, courts, à dernier article un peu plus long, cylindrique. Lèvre presque aussi longue que large, un peu échancrée en avant. Palpes labiaux filiformes et courts. Corps ovalaire, allongé, Pattes assez longues; crochets des tarses égaux et simples.

16. *Caulobius villosus*. Noir terne, entièrement couvert de longs poils jaunâtres; disque des élytres d'un brun rougeâtre, couleur d'acajou; jambes antérieures armées à l'extrémité externe de deux fortes dents arrondies et marquées à leur base externe d'une légère échancrure accompagnée d'une dent peu prononcée. Extrémité des autres pattes garnie d'épines roides et nombreuses. Tarses plus longs que les jambes. — L. 10, l. 4 1/2 mil. Hab. Hobart-Town.

17. *Heteronyx obscurus*. D'un brun marron presque noir, luisant, garni d'un faible duvet pâle, mais peu visible à l'œil nu. Tête et corselet ponctués. Élytres couvertes de gros points enfoncés, souvent confluents et réunis, ce qui leur donne un aspect chagriné. Dessous et pattes ponctués. Jambes antérieures armées de trois dents au côté externe. — L. 9, l. 4 mill. Hab. Hobart-Town.

18. *Goniocephalus granulatus*. Gris, entièrement couvert d'une granulation très-serrée. Élytres offrant chacune quatre côtes longitudinales élevées, formées par des tubercules plus élevés que les autres, ceux des côtés plus forts que ceux du

disque. Dessous du corps et pattes entièrement granuleux.—L. 10, l. 4 1/2 mill. Hab. Hobart-Town.

19. *Lagria aureopilosa.* D'un brun marron pâle, entièrement couverte d'un fin duvet doré, très-serré, couché et laissant sur chaque élytre des espaces découverts qui forment une assez large tache à la base, près de l'écusson, et dix taches ou gros points ronds de la couleur du fond. Dessous et pattes de la même couleur et garnis du même duvet doré.—L. 9, l. 3 3/4 m. Hab. Triton-Bay.

20. *Zonitis tricolor.* Tête, corselet, métathorax, base des cuisses et des élytres, lisses et d'un jaune orangé. Antennes, extrémité des cuisses, pattes, tarses, une tache au milieu de la te et sur le bord antérieur du corselet noirs. Elytres depuis leur quart antérieur, très-rugueuses, d'un beau vert tirant sur le bleu ainsi que l'abdomen.—L. 15, l. 4 m. Hab. Hobart-Town.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Liste des Poissons découverts jusqu'ici sur les côtes de la Nouvelle-Zélande, par J. Richardson, M. D., inspecteur des hôpitaux à Halar; avec la description par J. E. Gray, Esq. et Richardson, des nouvelles espèces rapportées par Dieffenbach. (Suite. *Voir* à la page 189.)

Fam. Percoidæ.

1. *Serranus lepidopterus.* — Butterfly barber-fish. Rich., Annals of Natur. Hist., for March 1842. — (*Perca lepidoptera*, J. B. Forster, Ms. II, 58, apud Bl. Schn. p. 302).

2. *Polyprion cernuum.* — Wreck-fish, Cherney ou Jewfish. C. et V. 3, p. 24, t. 42. (*Sciæna Gadoides*, Solander, Ms. Pisces Australiæ, p. 38. Banks, fig. pict. 2, t. 75. *Palotera*, Forster, fig. pict. Bibl. Banks, 2, t. 218. (*Perca prognathus*, J. R. Forster, Ms. IV, 19, apud Bl. Schn. p. 301.)

3. *Centropristes trutta.* — Le Kahavai, C. et V. 2, p. 54. (*Sciæna trutta* G. Forster, fig. pict. 2, t. 210. *Perca trutta*, J. B. Forster, apud Bl. Schn., p. 542.) — Hab. le détroit de la Reine-Charlotte.

4. *Centropristes mulloïdes.* — (*Sciæna mulloides*, Banks, fig. pict. 2, t. 68. *Sciæna mulloides* ♀ (sapidissima), G. Forster, fig. pict. 2, t. 211). — Habite Hetrawaii et le détroit de la Reine-Charlotte.

5. *Centropristes sapidissimus.* — *Mulloides sapidissimus.* Solander, Pisc. Austr. p. 22. Banks, fig. pict. 2, t. 67.—Hab. Tegadoo-Bay et Tolaga.

6. *Aplodactylus meandratus.* — Richard. Zool. Trans. 3, p. 83. (*Sciæna meandrata*, Banks, fig. pict. 2, t. 65. *Sc. mæandrites*, Sol. Pisc. Austr. p. 2.) — Pris au cap Kidnappers.

7. *Percis colias.* — Perche Coaly, C. et V. 3, p. 273. (*Labrus macrocephalus*, Sol. Pisc. Austr. p. 27. Banks, fig. pict. 2, t. 57. *Gadus Colias*, G. Forster, fig. pict. 2, t. 181, J. R. Forster, Ms. II, 36, apud Bl. Schn. p. 54.) — Hab. le détroit de la Reine-Charlotte.

8. *Percis nicthemera.* — Perche noire et blanche, C. et V. 3. p. 274. — Habite la Baie-des-Iles, et n'est peut-être pas spécifiquement distinct des précédents.

9. *Uranoscopus maculatus.*—Bearded Uranoscope, Rich. Ann. Nat. Hist., for May 1842. *Uranoscopus maculosus*, Sol. Pisc. Austr. p. 21. *U. maculatus*, J. R. Forster, apud Bl. Schn., p. 49. G. Forster, fig. pict. 2, t. 176, 177, *U. Kouripoua*, Less. Voy. par Duperrey, pl. 18. (*U. cirrhosus*, C. et V. 3. p. 314. *U. Forsteri*, id. p. 3, 8.) — Fréquente le détroit de la Reine-Charlotte, Tolaga et la Baie-de-Iles. Bedee est son nom indigène d'après Forster, et Kouripooa, d'après Lesson.

10. *Upeneus Vlamingii.* — C. et V. 3, p. 452. (*Labrus calophthalmus*, Sol. pisc. Austr. p. 35. Banks, fig. pict. 2, t. 46. — Habite le détroit de la Reine-Charlotte.

11. *Upeneus porosus*, C. et V. 3. p. 455. — Habite les rivières.

Fam. Cottoïdeæ.

12. *Trigla papilionacea.* — Le Kumu, C. et V. 4, p. 50. (Sol. Pisc. Austr. p. 23. Banks, fig. pict. 2, t. 104.) — A été pris dans la baie Tolaga, à Oporaga, dans la Baie-des-Iles et sur d'autres points de la côte.

13 *Scorpæna cardinalis.* — Rich. Ann. Nat. Hist. for 1842, p. 212. (Sol. Pisc. Austr. p. 28. Banks. fig. pict. 2, t. 212.) Sur la côte d'Eahee-no-mauwee.

14. *Scorpæna cottoides.* — J. R. Forster, apud Schn., p. 196. (G. Forst. fig. pict. 2, t. 190.) Le nom indigène est Enooheetara.

15. *Scorpæna plebeia.* — Rich. Ann. Nat. Hist. for 1842, p. 212. (Sol. Pisc. Austr. p. 21.) — Habite Tolaga bay.

16. *Scorpæna cruenta.* — Rich. ut suprà. (Sol. Pisc. Austr. p. 5.) Pris au cap Kidnappers.

17. *Sebastes percoides.* — Rich. Ann. Nat. Hist. for July 1842, p. 384. (Sol. Pisc. Austr. p. 4. Banks. fig. pict. t. 16.) — Pris à Motuaro, dans le détroit de la Reine-Charlotte.

Fam. SCIÆNOIDEÆ.

18. *Cheilodactylus carponemus.* — Rich. Zool. Tr. 3, p. 99. (*Sparus carponemus*, G. Forster, fig. pict. 2. t, 206. *Sciænoides abdominalis*, Banks, fig. pict. 2, t. 206.) — Habite Matarruhow et la baie Dusky, ainsi que le port du roi Georges à la Nouvelle-Hollande, et le port Arthur à la terre Van Diemen.

19. *Cheilodactylus macropterus.* — Rich. Zool. Trans. 3, p. 101. (*Sciæna* et *Sciænoides abdominalis*, Sol. Pisc. Austr. p. 11 et 27. Banks, fig. pict. 2, t. 40. *Sciæna macroptera* G. Forster, fig. pict. 2, t. 206. J. R. Forster, Ms. II, 54, apud Bl. Schn. p. 342.) — Pris au Kidnappers, dans le détroit de la Reine-Charlotte, et à la baie Dusky.

20. *Latris? salmonea.*—Rich. Zool. Trans. 3, p. 114. (*Sciæna salmonea*, Banks, fig. pict. 2, t. 66.) — Habite la baie de Totæranue, dans le détroit de la Reine-Charlotte.

21. *Latris lineata.* — Rich. Zool. Trans. 3, p. 108. (*Sciæna lineata*, G. Forster, fig. pict. 2, t. 204. J. R. Forster, Ms. II, 52, apud Bl. Schn. p. 342.) — Ce poisson a été pris par l'expédition de Cook dans la baie Dusky, et nommée par eux, Queue-Jaune. Il ressemble beaucoup au Trumpeter si estimé à la terre de Van Diemen.

22. *Latris ciliaris.* Rich. Zool. Trans. 3, p. 115. (*Sciæna ciliaris*, G. Forster, 2, t. 205 et 2 t. 209. J. R. Forster II, 55, apud Bl. Schn., p. 311.) — Ce poisson est appelé Moghee par les naturels de la baie Dusky. C'est aussi un habitant du détroit de la Reine-Charlotte.

Fam. SPAROIDÆ.

23. *Pagrus guttulatus.* — C. et V. 6. p. 160 — Habite les embouchures des rivières.

24. *Pagrus micropterus.* — C. et V. 6. p. 163. — Habite l'embouchure de la Tamise, Nouvelle-Zélande.

25. *Pagrus latus.* — Rich. Ann. Nat. Hist. for 1842, p. 392. (*Sciæna lata*, Sol. Pisc. Austr. p. 25. *Sciæna aurata*, G. Forster, fig. pict. 2, t. 208. J. R. Forster, Ms. apud Bl. Schn. p. 266.) — Pris dans la mer, entre Owhooragi et Opooragi, ainsi que dans le détroit de la Reine-Charlotte. Dans cette dernière localité, son nom indigène est Ghooparee.

Fam. SCOMBEROIDEÆ.

26. *Scomber loo.* — C. et V. 8. p. 52 ? (*Scomber scombrus*, Sol. Pisc. Austr. p. 31). Solander a observé ce maquereau dans le détroit de la Reine-Charlotte. Son identité avec le *Scomber loo* n'est pas parfaitement établie.

27. *Thyrsites atun*, var. *altivelis.* — Rich. Zool. Tr. 3. p. 119. (*Scomber splendens*, Sol. Pisc. Austr. p. 37. *Scomber dentex*, G. Forster, fig. pict. 2, t. 216. *Scomber dentatus*, J. R. Forster, Ms. II, 58, apud Bl. Schneid.) Ce poisson est nommé Maga par les naturels du détroit de la Reine-Charlotte, où il a été vu par les Forster. Solander le vit le premier dans la baie des Assassins.

28. *Gempylus Solandri.* — C. et V. 8. p. 216, (*Scomber macrophtalmus*, Sol. Pisc. Austr. p. 40. Banks, fig. pict. 2, t. 91.) — Fréquente les côtes d'Eaheenomauwee.

29. *Histiophorus* ? — Un poisson-épée est mentionné dans la description de la Nouvelle-Zélande, par Polack. L'espèce n'est pas certaine, c'est peut-être l'*indicus*.

30. *Naucrates* ? — Le même auteur parle d'un poisson pilote.

31. *Chorinemus Forsteri.* — (*Scomber maculatus*, G. Forster, fig. pict. 2, t. 228. J. R. Forster, Ms. II, 120, apud Bl. Schn., p. 26.) — Le poisson est appelé Milinjidne par les naturels du port Essington, sur la côte nord de la Nouvelle-Hollande. C'est probablement la même espèce que le *Chorinemus commersonianus* de l'histoire des poissons.

32. *Trachurus Novæ Zelandiæ.* — C. et V. 9. p. 26. — Ha-

bite les mers de la Nouvelle-Zélande et la baie du Requin à la Nouvelle-Hollande.

23. *Trachurus? clupeoides.* — (*Scomber clupeoides*, Sol. Pisc. Austr. p. 31.) — Habite la baie Dusky.

34. *Caranx lutescens.* — (*Scomber lutescens*, Sol. Pisc. Austr. p. 38.) — Habite le détroit de la Reine-Charlotte.

35. *Caranx sinus-obscuri.* — (*Scomber trachurus*, Var. G. Forster, fig. pict. 2, t. 223. C. et V. 9. p. 20.) — Habite la baie Dusky.

36. *Caranx platinoides.* — (*Scomber platinoides*, Sol. Pisc. Austr. p. 13.) — Hab. Tolaga.

37. *Seriola cultrata.* — (*Sciæna cultrata*, G. Forster, fig. pict. 2, 212, J. R. Forster, Ms. IV, 9, apud Bl. Schn. p. 344.) — Trouvé à Norfolk par les Forster.

38. *Capros australis.* — Rich. Zool. Trans. 3. — C'est probablement le Dory dont parle Polack.

Fam. SIGANOIDEÆ.

39. *Acanthurus triostegus.* — Bl. Schn. p. 215. (*Harpurus fasciatus*, J. R. Forter, apud Schn. *Teuthis australis*, Gray, King's Voy. Austr. Append. 435.) — Habite les mers de l'île de France, de la Nouvelle-Zélande, de la Nouvelle-Hollande et de la Polynésie.

Fam. MUGILOIDEÆ.

40. *Mugil Forsteri.* — C. et V. XI. p. 141. (*Mugil albula?* G. Forster, fig. pict. 2, t. 239.) — Polack dit que les mulets sont appelés par les naturels: Kanai; mais nous ne savons de quelle espèce il parle.

Fam. GOBIODEÆ.

41. *Clinus littoreus.* — C. et V. XI, p. 389. (*Blennius littoreus*, G. Forster. fig. pict. 2, t. 184. J. R. Forster, Ms. II, 42, apud Bl. Schn. p. 177.) — Appelé Kogop par les naturels du détroit de la Reine-Charlotte.

42. *Acanthoclinus fuscus.* — Jenyns, Zool. of Beagle, pl. 18, fig. 2. — Trouvé par M. Darwin à la Baie-des-Iles. L'espèce précédente est regardée par M. Jenyns comme faisant partie de ce groupe.

43. *Christiceps australis.* — C. et V. XI, p. 102. — Habite

les rivières de la Nouvelle-Zélande et de la terre Van Diemen.

44. *Tripterygion nigripinne.* — C. et V. XI, p. 413. — Habite les rivières.

45. *Tripterygion varium.* — C. et V. XI, p. 414. (*Blennius varius*, G. Forster. fig. pict. 2, t. 185. J. R. Forster, Ms. II, 43, apud Bl. Schn. p. 178.) Appelé Kekegop par les naturels du détroit de la Reine-Charlotte.

46. *Tripterygion Forsteri.* — C. et V. XI, p. 415. (*Blennius tripinnis*, J. R. Forster, Ms. II, 41, apud Bl. Schn. p. 154.)

47. *Tripterygion fenestratum.* — C. et V. XI, p. 416. (*Blennius fenestratus*, G. Forster. fig. pict. 2, t. 186. J. R. Forster, Ms. II, 39, apud Bl. Schn. p. 153.) — Habite les ruisseaux de la baie Dusky, et est appelé par les naturels Hetarooa.

48. *Tripterygion capito.* — Jenyns. Zool. of Beagle, pl. 19. fig. 1. — Rampe sur les rochers découverts par la marée dans la Baie-des-Iles.

49. *Eleotris gobioides.* — C. et V. XII. p. 247.

50. *Eleotris radiata.* — C. et V. XII. p. 250. — Pris à l'embouchure de la Tamise.

51. *Eleotris basalis.* — Gray. Zool. misc. 73. — Hab. la Tamise, Nouvelle-Zélande, Dr Dieffenbach.

Brun, dans l'esprit-de-vin, avec de fines taches plus foncées; nageoires plus foncées, noirâtres; la pectorale avec une large bande jaune à la base; tête noirâtre; queue arrondie; première dorsale à 7 rayons, postérieure à 10; ventrale à 5 rayons. Gray.

52. *Hæmerocætes acanthorhynchus.* — C. et V. XII. p. 311. (*Callionymus acanthorhynchus*, G. Forster. fig. pict. 2, t. 175. J. R. Forster, II, 30, apud Bl. Schn. p. 41. *C. Monopterygius*, Bl. Schn. L. C. *L'Hémérocet acanthorhynque*, C. et V. 12. p. 311.)

Les Forster, père et fils, décrivirent et figurèrent un individu de ce poisson qui fut jeté, dans une tempête, sur la côte du détroit de la Reine-Charlotte. Depuis, il ne fut rencontré par aucun naturaliste, jusqu'à Dieffenbach qui s'en procura un individu à la baie Wangaroa, aux îles Chatam, et l'envoya au collége des chirurgiens. Il possède aussi une esquisse coloriée du poisson vivant. Grâce à la bienveillance du professeur Owen, j'ai pu examiner cet individu et en faire la description ci-jointe. Quoique Cuvier n'ait connu ce poisson que d'après le dessin et

les notes des Forster, quoiqu'il y ait d'importantes omissions et d'obscurs passages dans les note publiées par Schneider, Cuvier semble avoir assigné la véritable place dans son système ; car ce poisson paraît très-voisin des Callionymus, genre auquel Forster le rapportait. Le nom indigène est Kogohooe d'après Forster, et Kohikoi d'après Dieffenbach.

Forme allongée, avec la largeur aux ouïes, où elle est la plus grande, excédant la hauteur; à partir de cet endroit, la tête est déprimée et s'abaisse graduellement jusqu'à l'extrémité, qui, vue d'en haut, semble former une pointe longuement lancéolée, et vue de profil, montre un tranchant mince. Le sommet de la tête est uni, convexe latéralement, et cette même forme déprimée-arrondie se représente sur la face supérieure du corps, de l'occiput à la nageoire dorsale, avec une ligne médiane aiguë, mais non élevée. Au commencement de la dorsale, la hauteur et l'épaisseur du corps sont à peu près égales; de là, ces deux dimensions diminuent graduellement jusqu'à la base amincie de la caudale. Les côtés sont tout à fait lisses, le dos et le ventre sont arrondis, avec une rainure pour la dorsale et l'anale. La tête forme un peu moins du cinquième de la longueur totale, la caudale comprise, et sa hauteur aux yeux est à peu près égale au tiers de sa propre longueur. Les orbites sont larges, ovales, placés très-près l'un de l'autre sur l'obliquité latérale de la tête, verticaux et un peu saillants. Un renflement de la membrane sur la moitié supérieure du globe de l'œil, forme ce que Forster appelle une membrane semilunaire oignante; le bord supérieur est lisse et faiblement relevé et est bordé d'une étroite dépression linéaire. Le préorbitaire, large et triangulaire, a le bord lisse et uni, avec quelques élévations faibles et lisses à sa surface. Une membrane extérieure, libre en dessous, s'étend d'un préorbitaire à l'autre sur le museau, comme dans le *Callionymus;* c'est cette partie à quoi Forster fait allusion en disant : « *Labium superiùs duplex, apice semilunato spinis duabus.* » Le bord antérieur de la membrane est faiblement échancré, les pointes du croissant sont formées par l'extrémité subulée des maxillaires qui sont les épines de Forster. Les maxillaires se dilatent à leur extrémité qui est tronquée, et peuvent se retirer entièrement sous le bord du préorbitaire et de la marge écailleuse des joues à l'angle de la bouche; leur extrémité se mon-

tre quand les mâchoires sont étendues. Les intermaxillaires forment toute la lèvre supérieure et leur surface, couverte du tégument ordinaire, passe sous la membrane préorbitaire et est protractile à un degré moindre cependant que les *Callionymus*, et sans donner d'inclinaison à la bouche. En résumé, la structure des mâchoires est identique avec celle du genre précité. La bouche est assez large et s'étend presque au bord antérieur de l'orbite. La mâchoire inférieure est plus aiguë et plus courte que la supérieure; elle est bordée d'une lèvre membraneuse mince, qui s'étend vers l'angle de la bouche et se plie en arrière quand l'orifice est fermé. Les narines sont placées à peu de distance et au devant des yeux, et juste au-dessus du coin supérieur du préorbitaire. L'ouverture postérieure est petite et ovale, et on peut facilement la confondre avec les pores qui couvrent les parties voisines dépourvues d'écailles; l'antérieure est contiguë, et peut à peine en être distinguée, étant presque cachée par une petite membrane. Un petit groupe de pores entre les angles antérieurs des orbites a été probablement regardé par Forster comme les narines; voici ses expressions: *Nares inter oculos contiguæ*. Les mâchoires supérieure et inférieure, les membranes branchiostéges, les préorbitaires, les disques des préopercules et un espace étroit entre les yeux sont couverts d'une membrane nue, marquée irrégulièrement de pores très-fins. Un double rang de ces pores existe au milieu de chaque limbe de la mâchoire inférieure; des écailles assez larges couvrent la joue jusqu'aux orbites, et dépassent un peu en avant le coin de la bouche. Les écailles de l'opercule et du préopercule sont un peu plus larges et cachent complétement la jonction des deux os. L'interopercule est également écailleux, mais étant plus étroit, on le distingue facilement. Le disque du préopercule est en lune, et est muni d'un bord membraneux, sans écailles et étroit. Aucun vestige d'épines n'existe sur son bord arrondi. L'opercule entier a une forme semi-ovale, obtuse; et son bord mince, flexible, arrondi, dépasse beaucoup l'ouverture des branchies, et s'applique sur la région pectorale assez hermétiquement pour cacher l'ouverture, quoiqu'il soit très-large, et s'avance jusqu'à la racine de la langue. Les opercules, écailleux à leur extrémité, se joignent imperceptiblement avec les écailles de la base des nageoires pectorales, sans donner

signe de l'existence de l'ouverture jusqu'à ce que l'opercule soit levé ; mais, de chaque côté du cou, l'opercule, qui est dilaté, reste baîllant à peu près comme la valve d'une *mya*. Tout ceci est fidèlement représenté dans la figure de G. Forster; mais il y a dans la note de J. R. Forster une ambiguïté qui a conduit Cuvier à penser que l'ouverture branchiale était réduite à une ouverture tubuleuse, comme dans les *Callionymus*. Voici ce passage : *Opercula squamosa, calcari simplice; apertura branchialis, supera subovata tubulosa.* L'éperon, auquel il fait allusion, ne peut être que le lobe arrondi de l'opercule, qui, étendant son bord supérieur depuis l'ouverture jusque sur les côtés du cou, ressemble, vu de profil, à l'éperon obtus d'une violette. La dernière partie de ce passage est aussi compréhensible, si c'est l'adverbe *suprà* qu'a voulu écrire Forster. La membrane branchiostége n'est pas large; mais quand elle se déploie, elle prend un peu, par la tension de son bord, la forme enflée, commune dans les Gobioïdes et les Cottoïdes; quand la bouche est fermée, le coin interne de la mâchoire inférieure, venant en contact l'un avec l'autre, couvrent et cachent complétement la membrane des branchies et son attache à l'isthmus.

Les intermaxillaires sont entièrement garnis d'une bande étroite de courtes dents recourbées. Les têtes arrondies et articulées des maxillaires se prolongent sur le palais de la bouche et sont revêtues de téguments nus. Le chevron du vomer, contigu aux maxillaires, est uni et déprimé sur la ligne médiane, mais forme de chaque côté une petite éminence finement dentée, près de la partie antérieure des os du palais. Forster décrit cette structure en disant : *Palatum papillosum, denticulatum.* Il dit aussi des mâchoires : *Dentes minuti*; ce qui semble avoir été passé par les auteurs de l'Histoire des Poissons, quand ils écrivent : *Mais sur les dents des mâchoires, Forster garde le silence.* La langue est étroite et coriacée, libre en dessous dans une grande partie de sa longueur et lisse à sa surface. Les pharyngiens sont armés de petites dents courtes, semblables à des cheveux; et les arcs branchiaux, longs et étroits, sont garnis de tubercules arrondis, lesquels sont frangés de quelques dents fines.

Les écailles sont assez larges, semi-ovales et tronquées à la base par une ligne ondulée, qui produit un lobe médian peu

marqué. Il y a à la base environ 13 sillons presque parallèles, et le sommet de l'écaille est mince et membraneux. La ligne latérale est droite, composée de 48 écailles qui sont plus petites et plus lobées que les autres. Un petit tube muqueux perce le disque de chaque écaille et s'élève à sa surface. Derrière les pectorales, il y a trois rangs d'écailles au-dessus de la ligne latérale, et cinq au-dessous. Les écailles se terminent à la base de la caudale par une pointe lancéolée de chaque côté de la nageoire.

Rayons : Br. 7-7 ; D. 41 ; A. 39 ; C. 12 2/2 ; G. 20 ; V. 1/5. Les pectorales ont une forme ovale ; les rayons du centre sont les plus longs, et les autres diminuent graduellement des plus hauts aux plus bas, qui sont courts. Tous les rayons sont fourchus à l'extrémité, et une plaque triangulaire de petites écailles couvre la base de chaque rayon central. Les ventrales elliptiques et plus aiguës sont attachées à environ moitié de leur longueur au-devant des pectorales. Leur courte et mince épine a l'extrémité flexible. Les cinq autres rayons sont fourchus, le quatrième l'est le plus, et est en même temps le plus fort et le plus long. L'espace écailleux entre les ventrales les excède en largeur. L'extrémité de ces nageoires, quand elles sont couchées en arrière, va un peu au delà du milieu des pectorales, et touche le premier rayon anal. La dorsale, commençant au premier tiers des pectorales, s'étend presque à la caudale. Son quatrième rayon est au delà de l'anus. Deux ou trois des rayons antérieurs sont gradués, la partie voisine est à peu près unie et plus haute environ d'un quart que l'épaisseur du corps. Le quart postérieur de la nageoire est aussi gradué, et le dernier rayon a seulement un tiers de la longueur du plus long. Tous les rayons sont articulés, pointus et flexibles, et, à l'exception de deux du milieu qui sont faiblement fourchus, tous simples. La membrane, comme celle des autres nageoires, est transparente et délicate, et disparaît si facilement quand on la manie, que l'on ne peut pas être sûr de sa véritable étendue dans notre individu. La figure la représente comme à peu près aussi haute que les rayons, et formant un cran derrière chaque extrémité des rayons. L'anale est semblable à la dorsale pour la forme et la structure, mais elle a un tiers de moins en hauteur. Sa première épine est au bord de l'anus et distinctement articulée.

Les rayons du milieu sont plus évidemment fourchus que les rayons correpondants de la dorsale. Les deux nageoires, quand elles sont couchées en arrière dans leurs sillons respectifs, ont leurs rayons tous tournés du même côté, comme les Blennies, et non alternativement à droite et à gauche, comme les rayons épineux de la plupart des Acanthoptérygiens. La caudale est composée de huit rayons fourchus, de deux simples, gradués en haut et bas, et de deux plus courts à la base. Le premier rayon fourchu est le plus long et forme une pointe avancée au reste de la nageoire arrondie. La figure du Dr Dieffenbach est d'accord sur ce point avec l'individu, ce qui prouve que la nageoire n'a pas été endommagée depuis que le dessin a été fait. Mais Forster donne à la caudale un bord terminal en croissant. La longueur de la partie de la queue, comprise entre la caudale et les deux autres nageoires verticales, est à peu près égale à la hauteur. Les papilles anales sont petites et ne dépassent pas l'orifice.

Dans l'esquisse du Dr Dieffenbach, la couleur générale de la tête, du corps et de la caudale est jaune de cire ou vert jaunâtre, plus luisant en dessous. Quatre bandes bleu de lin descendent de derrière en avant, obliquement sur la nuque, les opercules et les joues ; il y a quelques teintes bleues sur les mâchoires, et deux raies de taches de même couleur courent le long de la queue. L'extrémité de la caudale est noirâtre. La base et le bord supérieur de la dorsale ont la teinte verdâtre du corps ; la partie médiane est alternativement bleuâtre et rosée ; avec une bande irrégulière de taches d'un rouge sombre. L'anale est colorée de rose avec une marge pourpre ; les pectorales et les ventrales sont entièrement rosées.

Dimensions :	Longueur de l'extrémité de la mâchoire supérieure, quand elle est rentrée, à la caudale	8 p.	2 l.	1/2
Do Do	à la base de la caudale	7	0	
—	au commencement de l'anale	3	3	1/3
—	au commencement de la dorsale	1	11	1/3
—	aux pectorales	1	9	1/2
—	aux ventrales	1	5	
—	au bord des opercules	1	9	
—	à l'angle antérieur de l'œil	0	7	1/2
Diamètre de l'œil dans sa longueur		9	4	1/2

Plus grande hauteur de la dorsale (du 11e au 15e rayon,	0	10	1/2
Hauteur du 1er rayon dorsal	0	7	
— du dernier	0	3	1/2
— des rayons médians de l'anale	0	7	
Longueur de la dorsale	4	6	1/4
— de l'anale	4	5	
— de l'espace entre la dorsale ou l'anale et la caudale	0	2	1/2
— des ventrales	0	11	
— des pectorales	1	2	
— de la caudale	1	2	
Hauteur du corps à l'anus	0	9	
Épaisseur au même endroit	0	8	
Largeur aux opercules	0	9	1/2
— de l'espace entre les orbites	0	2	

Les dimensions de Forster sont à peu près les mêmes que celles ci-dessus.

Jeté par une tempête dans le détroit de la Reine-Charlotte, et appelé par les naturels Kogohooee ; à Wangaroa, îles Chatham, on l'appelle Kohikoi. Dr Dieffenbach. L'individu est maintenant au Musée britannique.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des Sciences de Paris.

Séance du 3 *juin* 1844. — M. *F. Robert* écrit d'Alais (Gard) pour annoncer la découverte qu'il vient de faire de divers ossements humains à l'état fossile.

« J'ai trouvé, près de la petite ville d'Alais, en cassant un bloc de calcaire marneux, des ossements fossiles sur lesquels j'ai l'honneur d'appeler toute votre attention. Ces fossiles sont d'un homme; il y a une portion assez considérable du crâne où s'aperçoivent une apophyse et des dents bien caractérisées, telles que molaires, incisives et canines. Le terrain qui renfermait ce fossile humain est une couche sédimentaire de nature calcaire, d'environ un mètre d'épaisseur et d'une couleur jaunâtre. Il repose sur d'autres couches d'un calcaire très-compacte à cassure conchoïde, alternant en divers lits de couleur noire et blanche, veiné de chaux carbonatée. Au-dessus de l'ensemble de cette formation se trouve un banc considérable de cailloux roulés,

qui appartient au terrain de transport diluvien, ce qui ne laisse aucun doute sur l'époque reculée où a été enveloppé ce fossile.

Séance du 17 juin. — *M. le ministre de l'instruction publique* invite l'Académie à charger une commission de faire un rapport sur les résultats scientifiques obtenus par MM. Galinier et Ferret, capitaines d'état-major, dans le cours d'un voyage en Abyssinie qui a duré plusieurs années. A cette lettre sont joints deux mémoires sur la *Géologie de l'Abyssinie*, rédigés par les deux voyageurs, et un résumé de l'ensemble de leurs travaux transmis à M. le ministre de l'instruction publique par M. le ministre de la guerre. Les commissaires sont MM. Arago, de Mirbel, Beautemps Beaupré, Élie de Beaumont, Isid. Geoffroy-St-Hilaire et Milne Edwards.

Séance du 24 juin. — *MM. Galinier et Ferret* adressent la 1re partie du *Catalogue raisonné des matériaux zoologiques* qu'ils ont rapportés de leur voyaye en Abyssinie (*Mammifères* et *Oiseaux*, par M. Guérin Méneville).

Quoique la mission confiée à MM. Galinier et Ferret par le maréchal ministre de la guerre, n'ait pas eu pour principal objet des recherches d'histoire naturelle, ces deux jeunes officiers, pleins d'instruction et animés d'un zèle qu'on ne saurait trop louer, ont employé tous les moments qui ne devaient pas être consacrés à la partie officielle de leur mission, pour faire des recherches d'histoire naturelle, pensant bien que les productions de ce curieux pays étaient encore loin d'être suffisamment connues, même après les recherches des voyageurs qui les avaient précédés et surtout de M. Ruppel. Leur espoir n'a pas été trompé, et, dans l'examen que nous avons fait de leur collection, composée de 14 espèces de Mammifères, et de près de 200 esp. d'Oiseaux, nous avons reconnu comme nouveaux, un Mammifère du genre Mangouste et quinze Oiseaux appartenant à quatorze genres divers, ce qui est un résultat très-remarquable après la publication assez récente faite par M. Ruppel, zoologiste voyageur, qui avait séjourné longtemps dans le même pays dans le but unique de récolter des objets d'histoire naturelle.

MM. Galinier et Ferret ont pris de nombreuses notes sur les Mammifères, et surtout sur les Oiseaux qu'ils ont rapportés, et ces notes pourront servir à compléter l'histoire de ceux qui ont été publiés avant eux. Ainsi ils font connaître leurs mœurs, l'épo-

que de leur nidification, la couleur de leurs yeux et des diverses parties nues de leur tête et de leurs pattes, le nom qu'ils portent dans le pays, etc., etc., renseignements très-nécessaires aux zoologistes et pour la plupart nouveaux.

Ce catalogue raisonné aura un véritable intérêt comme document positif destiné à faire connaître la distribution géographique des Mammifères et des Oiseaux sur le vaste continent de l'Afrique; car nous avons eu le soin d'indiquer, autant que cela nous a été possible, les espèces qui se trouvent sur d'autres points et celles qui sont tout à fait propres à l'Abyssinie, et nous avons donné une description étendue et une bonne figure de celles qui nous ont paru nouvelles ou non encore figurées. Nous ajouterons que nous avons soumis toutes ces espèces à l'examen de notre savant ami M. le baron de la Fresnaye, qui a bien voulu nous aider de son expérience et de sa vaste érudition ornithologique.

Le pays parcouru par MM. Galinier et Ferret étant très-montagneux et offrant, depuis les vallées chaudes jusqu'au sommet des montagnes couvertes de neige, toutes les variations de température, la physionomie de ses productions zoologiques est en rapport avec cette constitution physique. Ainsi, dans la collection de ces voyageurs, nous avons reconnu, à côté des Oiseaux des parties les plus chaudes de l'ancien continent, telles que le Sénégal, le cap de Bonne-Espérance, etc., des espèces propres à des pays plus tempérés comme l'Algérie, le Portugal et l'Espagne, et même des Oiseaux qui habitent les parties froides de l'Europe, des Alpes et de la Suède.

L'entomologie de l'Abyssinie présente le même aspect, aux yeux d'un zoologiste versé dans les détails de cette science, et il doit en être certainement de même de la botanique. Les Insectes rapportés par MM. Galinier et Ferret ont été confiés à M. Reiche, membre de la société entomologique de France; le travail dont ils font le sujet sera présenté à l'Académie dans une prochaine séance.

Le manuscrit présenté aujourd'hui par MM. Galinier et Ferret est accompagné de 16 dessins parfaitement exécutés par M. Prêtre et représentant les Mammifères et Oiseaux nouveaux décrits dans ce travail.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. A. Chevrolat nous adresse la lettre suivante :

Mon cher collègue,

M. H. Lucas vient de répondre dans notre Revue (n° 4, 1844, pages 206-209) aux notes rectificatives que je vous avais adressées (page 134) sur quelques Buprestides de Barbarie qu'il y avait décrits comme inédits. Voici mes nouvelles remarques à ce sujet.

Buprestis (*Ancylocheira*, Dej. Lat.) *mauritanica* Lucas, 1844, page 50. La constance et la régularié des taches jaunes sur les élytres des quelques individus que j'ai été à même de voir dernièrement, me font croire que cette espèce est réellement nouvelle, néanmoins lorsqu'on suit la description du *B. hilaris* de Klug, espèce qui appartient à l'Égypte, on y trouve de tels points d'identité, qu'on serait tenté de regarder le *B. mauritanica* comme une variété de cette espèce, car l'obliquité et la confusion des taches du *B. hilaris* ayant les mêmes dispositions et la petite gouttelette jaune sur le premier article des antennes ne me sembleraient pas devoir écarter le doute que j'avais émis, en considérant surtout les nombreuses variétés qui se retrouvent parmi les *B. flavo-maculata* et *vittata* de F., espèces qui appartiennent toutes deux à la même division ou au même genre de certains auteurs.

Sphenoptera vittaticollis, Lucas, 1844, page 50. Les trois sillons longitudinaux blanchâtres qu'offre le corselet de cette espèce n'étant apparents que sur les exemplaires excessivement frais, je ne vois pas pourquoi cette espèce ne serait pas rapportée au *B. rauca* de F. *Entomolog. Syst.*, 191, 25, ainsi désigné : *Elytris bidentatis*. En me réfutant, M. Lucas donne trois dents aux élytres du *B. rauca*; ceci confirmerait plutôt ce que j'ai avancé, car l'auteur de Kiel n'a pu prendre pour une dent l'angle obtus situé entre la dent suturale et la dent marginale de l'extrémité. Je trouve que M. Lucas aurait dû indiquer dans sa description la poussière blanche qui recouvre tout le dessous du corps, à l'exception des segments abdominaux, qui montrent, chacun sur le côté, une place plus luisante, et déterminer ainsi plus minutieusement les stries des élytres qui sont géminées et disposées par quatre paires sur chaque étui : ces stries

sont étroitement sillonnées vers l'extrémité, près de la base elles portent des points arrondis, irréguliers ou allongés, mais ces points sont plus évidents, comme je viens de le dire, à la base et du côté externe.

Acmœodera melanosoma, Lucas, 1844, p. 207. Ayant obtenu tout récemment cette espèce, je me suis convaincu qu'elle était nouvelle. Je n'aurais pu la confondre avec le *B. nigrita* de F., si M. Lucas l'avoit comparée à cette dernière. En effet, elle est beaucoup plus étroite dans toute sa longueur, plus cylindrique et acuminée obtusément à l'extrémité, le disque du corselet est seul aplati ; de plus, le corps en dessus est couvert d'une villosité courte, noirâtre, excessivement épaisse. Ces caractères n'avaient pas été exprimés.

Acmœodera flavopunctata, Lucas, 1844, page 207. Elle est évidemment, en effet, distincte du *B. bicolor* de Fab. J'ai eu le tort de ne pas assez vérifier cette description.

Quant à l'*Anthaxia vittaticollis*, Lucas, M. Lucas a reconnu depuis que cette espèce devenait synonyme de l'*A. ferulæ* de M. Géné.

D'après ces explications franches, notre zélé collègue reconnaîtra, je l'espère, que la première fois, comme aujourd'hui, je n'ai publié mes remarques que dans un intérêt purement scientifique.

PHOSPHORESCENCE de la *Fulgora laternaria*.

Dans une lettre que M. le marquis SPINOLA nous a adressée de Gênes le 18 de ce mois, nous trouvons le passage suivant :

« Vous savez que j'ai soutenu, dans mon *Essai sur les Fulgorelles*, la phosphorescence des grandes Fulgores ; ce fait, qui a été injustement contesté, m'a été confirmé dernièrement par M. Kaffer, qui a accompagné le prince Eugène de Carignan dans le voyage conçu dans l'origine pour l'océan Pacifique, et qui a fini sur les côtes du Brésil. Un soir, dans les environs de Sandos, il a pris, sur une plante nommée vulgairement Banane sauvage, une Fulgore de la plus grande taille qui répandait une lumière éclatante : c'est cette lumière qui a attiré l'attention du chasseur. Elle a persisté après la prise de l'insecte, elle a reparu à plusieurs reprises pendant sa captivité et n'a disparu définitivement que par la mort de l'animal.

I. TRAVAUX INÉDITS.

NOTICE et Considérations *Oologiques* sur la place à assigner au Genre Ornithologique Flamant (*Phœnicopterus*, L.), par M. O. des MURS.

On est depuis longtemps d'accord pour reconnaître, en Histoire naturelle, l'imperfection des Méthodes adoptées jusqu'à présent pour la Classification des Êtres animés. Nous croyons que cette imperfection n'est nulle part plus frappante qu'en ce qui concerne l'Ornithologie, dans laquelle se rencontrent à peine quatre à cinq Familles réellement naturelles, et où les Familles dites artificielles offrent les contradictions les plus choquantes et les rapprochements les plus forcés. On aurait tort, sans doute, de rendre les Savants distingués qui dirigent cette Science responsables de ce résultat et de ces anomalies : la source principale en est dans la complication et les difficultés inextricables qui résultent, d'une part, des découvertes importantes que fait chaque jour l'Ornithologie, et, de l'autre part, de l'ignorance où elle se trouve au sujet de l'organisation et des habitudes des individus qu'elle découvre. Aussi, ne faut-il pas considérer ces vices inhérents aux Méthodes, comme absolument irremédiables : il est impossible qu'à l'aide du temps et des perfectionnements qu'il amène à sa suite, on n'arrive pas à des corrections et à des modifications importantes.

Nous avons déjà, dans quelques articles publiés tant dans cette Révue que dans le Magasin de Zoologie, essayé de mettre sur la voie de ces améliorations, au moyen des caractères tirés de l'inspection de l'OEuf de certains genres d'Oiseaux : c'est un nouvel et semblable essai que nous venons tenter aujourd'hui au sujet du Genre Ornithologique Flamant (*Phœnicopterus*, L.), Genre fort restreint, puisqu'il ne renferme que trois espèces tellement identiques qu'elles n'ont l'air que de variétés locales d'une seule et même espèce.

Le Flamant, plus que tout autre Oiseau, devait exercer la sagacité des Naturalistes Méthodistes, par la réunion et l'assemblage qu'il offre, dans le même individu, de deux sortes de ca-

ractères tellement hétérogènes, que l'un, la longueur excessive du *tibia*, la jambe, est devenu le signe exclusivement distinctif de toute une nombreuse Famille, connue sous le nom d'Échassiers (*Grallæ* ou *Grallatores*), et l'autre, la présence de palmatures complètes réunissant chacun des trois doigts, est devenu le signe tout aussi distinctif d'une Famille encore plus nombreuse connue sous le nom de Nageurs (*Natatores*).

C'est, en effet, jusqu'à un certain point, un Oiseau de transition et intermédiaire, ainsi que le considérait Buffon, entre les Échassiers et les Palmipèdes; nous disons jusqu'à un certain point, parce que, ordinairement, dans les Oiseaux ainsi qualifiés, il y a presque toujours indécision des caractères qui s'y rencontrent, c'est-à-dire que chacun de ces caractères est si peu tranché ou si peu arrêté que l'on est forcé d'hésiter si on les rapprochera de tel Genre plutôt que de tel autre.

Ici et chez le Flamant n'existe pas la même difficulté : il est impossible, d'un côté, de trouver un Oiseau qui offre dans un plus grand développement et dans son type le plus parfait, le caractère, sinon unique, au moins principal et presque exclusif des Échassiers, qui réside dans la longueur relative excessive de la jambe, et dans l'absence de plumes au-dessus du genou; de l'autre côté, il n'est point d'Échassier qui possède d'une manière aussi prononcée la palmature des doigts.

Il est résulté de cette complication une divergence extrême entre tous les Naturalistes, sur la place à assigner au Flamant; trois systèmes se sont trouvés et se trouvent encore en présence : deux *exclusifs* et un *de fusion* ou *mixte*.

M. Temminck, M. de Blainville et M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire en ayant peu ou point d'égard à la palmature qui est à l'état rudimentaire chez presque tous les Échassiers proprement dits, l'ont considéré comme un véritable Gralle; en conséquence, le premier l'a placé dans sa seconde famille de cet Ordre, entre les Genres *Scopus*, Briss.; *Recurvirostra*, L.; *Platalea*, L.; *Tantalus*, L., etc.; le séparant de plus des vrais Palmipèdes par les Pinnatipèdes; le deuxième entre les Genres *Scolopax* et *Ciconia*, le séparant des Palmipèdes par le Genre *Rallus*; et le troisième entre les Scolopacidés et les Glaréolidés, le séparant des Palmipèdes par les Palamédéidés, les Parridés, les Rallidés et les Fulicidés.

Brisson, au contraire, Scopoli, Schœffer, Buffon, Latham, Lacépède, M. Duméril et M. G.-R. Gray, n'ont pas hésité, mettant en quelque sorte de côté la longueur caractéristique des jambes, à en faire un véritable Palmipède : Brisson, en terminant sa Série Ornithologique par une Famille composée des Genres *Phœnicopterus*, *Recurvirostra* et *Ardeola*, qui suit immédiatement le Genre *Onocrotalus*, dernier de l'Ordre des vrais Palmipèdes; ce qui impliquait dans son esprit judicieux la division adoptée plus tard par Latham des Palmipèdes à longs pieds et des Palmipèdes à pieds courts; Lacépède, en le mettant à la tête des Palmipèdes; M. Duméril, avec une merveilleuse sûreté de vue et de science instinctives, en le plaçant entre les Harles (*Mergus*) et les Pélicans (*Pelecanus*) : justifiant ainsi l'opinion de bon nombre d'observateurs, tels que M. Florent-Prévôt, Chef des Travaux Zoologiques au Muséum, qui considèrent avec quelque raison le Flamant comme un véritable Canard à longues jambes; et M. Gray, avec moins de bonheur, suivant nous, que M. Duméril, en en faisant le premier sous-genre de ses Anatidés.

Enfin, Linnée, Illiger, Cuvier, Vieillot, Latreille et MM. Ch. Bonaparte et Lesson, adoptant un système mixte, l'ont, comme les trois premiers Auteurs que nous avons cités, placé dans les Gralles, mais en ayant particulièrement égard aux palmatures; ce qui a permis à chacun de ces Naturalistes de rapprocher le Flammant le plus près possible des Palmipèdes, en le renfermant toutefois dans l'Ordre des Échassiers, dont il forme, chez chacun de ces Méthodistes, le dernier échelon.

De ces trois systèmes, nous n'hésitons pas à adopter le second. On ne peut nier, en effet, que, sinon par la forme, au moins par l'ensemble et l'organisation de son bec, le Flamant ne se rapproche éminemment du type du bec de tous les Anatidés : il a la même nature molle et cellulaire; il est lamellé de la même manière sur les côtés, et, en l'examinant attentivement, il n'est pas impossible de voir que la pièce principale et médiane, l'arête de la mandibule supérieure, serait presque exactement semblable à celle du Pélican, si on la rétablissait sur un plan horizontal, de courbe et surbaissée qu'elle est. Certes, ces caractères similaires ajoutés à la palmature qui est exactement la même chez les Anatidés, il est difficile de résister à le considérer

comme un simple Gralle. On pourrait même ajouter à ces éléments d'assimilation un caractère de mœurs malheureusement encore trop problématique pour être rangé à l'état de fait ; mais qu'on n'en doit pas moins pour cela entrevoir comme très-vraisemblable : c'est celui de l'emploi de la palmature à la natation, qui n'a pu être observé jusqu'ici. Et le moyen pourtant de le révoquer en doute ! après tout ce que l'on sait de l'Avocette (absolument construite, à l'exception du bec, sur le même type que le Flamant), qui jouit de la faculté de se soutenir et de se mouvoir dans les eaux dont elle ne peut atteindre le fond, selon le mode des Palmipèdes, et en utilisant, au profit de la locomotion les membranes natatoires qui réunissent ses doigts?

Aussi, sommes-nous convaincus que l'on ne tardera pas à revenir unanimement au système de Brisson, beaucoup plus largement et plus positivement appliqué par M. Duméril que par M. Gray, système qui nous paraît on ne peut plus rationnel, et qui ne supporte pas la moindre objection, lorsqu'on en vient à considérer un caractère tout nouveau et pris en dehors de l'animal, quoique soumis aux règles de son organisation, nous voulons parler du caractère Oologique.

L'OEuf du Flamant, quant à sa coquille, a tous les caractères constitutifs et organiques des OEufs de la Famille Ornithologique *Pelecanus* de Linnée, composée, comme on sait, des Genres *Pelecanus*, *Sula*, *Phalacrocorax*, Briss., et *Frégate*, auxquels nous ajouterions le Genre *Plotus*, L.

Or la Famille des Pélécanides est, sous ce rapport Oologique, une Famille excessivement naturelle. La coquille de l'OEuf des espèces et des Genres qui la composent (à l'exception du Genre *Phaëton* que nous ne nous déciderons de longtemps à y placer), n'a jamais aucune tache; elle est toujours d'un blanc plus ou moins légèrement bleuâtre, dans sa transparence, et présentant une surabondance de matière calcaire telle, que la coquille semble formée de l'agglomération ou de la superposition de deux couches ; la première assez compacte, la seconde, intérieure, très-poreuse, mate, et d'une apparence toute crayeuse et sans homogénéité ; les molécules qui la composent étant si peu adhérentes l'une à l'autre, qu'elle laisse aux doigts qui l'ont touchée une marque blanchâtre et pulvérulente, à l'instar de la craie et du plâtre.

Telle est identiquement la coquille de l'OEuf du Flamant.

Il n'en est pas ainsi de l'OEuf des Anatidés proprement dits, quoique cette Famille soit aussi des plus naturelles sous le rapport purement Oologique. La coquille de l'OEuf de toutes les espèces de cette nombreuse Famille n'est jamais tachetée de matière colorante; elle est toujours d'un ton clair uni, et le luisant de cette coquille a, pour la vue comme pour le toucher, quelque chose tenant de la nature d'un corps gras ou oléagineux.

Parlerons-nous de l'OEuf de l'Avocette, qui a le caractère propre à tous les OEufs des vrais Gralles ou Échassiers? c'est-à-dire forme *Ovoïconique*, coquille, reflétant légèrement la lumière; couleur d'un fond d'ocre plus ou moins jaune ou verdâtre, parsemé surtout au gros bout de nombreuses taches brunes ou noirâtres, entremêlées d'autres taches d'un gris nuageux.

Duquel de ces trois caractères Oologiques si différents se rapproche le plus l'OEuf du Phénicoptère? Évidemment de celui de l'OEuf des Pélécanidés avec lequel il est on ne peut plus facile de le confondre.

Les considérations tirées de l'inspection de l'OEuf chez le Phénicoptère viennent donc, de la manière la plus satisfaisante, confirmer en tout point la classification si judicieuse de ce Genre, adoptée par M. Duméril sur les premières données de Brisson, classification qui a pour elle, à défaut de l'unanime adhésion des Naturalistes Méthodistes, la consécration du temps.

Il faut bien reconnaître, lorsqu'en suite d'un laps de près de quarante années, l'idée émise, en fait de classification, par un Savant de l'ordre de M. Duméril, vient à être reprise, quoique selon nous à un point de vue plus étroit et moins complet, en sous-œuvre, par un laborieux Méthodiste de la valeur de M. Gray, que tout ce qui a été proposé et établi en dehors de cette idée, de quelque illustre source que ce puisse être, n'a été qu'erreur.

Nous ne regrettons qu'une chose, au nom de la Science, c'est que les Classificateurs ou Méthodistes aient pris, en général, la fâcheuse habitude de publier, en matière d'Ornithologie surtout, des Synopsis dans lesquels chacun d'eux procède toujours d'une donnée différente sans l'accompagner d'aucune justification. Il nous semble que c'est, au contraire, la partie philosophique et raisonnée de ces sortes d'Ouvrages qui en ferait tout le mérite

et qui profiterait à la Science beaucoup plus que tous les Prodrômes : car nous avons peine à concéder à qui que ce soit, en Histoire Naturelle, le droit de dire : *Je procède*, ou *l'on doit procéder ainsi*, sans dire en même temps le pourquoi ; en un mot, d'imposer sa volonté sans en exprimer les raisons et les motifs.

DESCRIPTION de plusieurs espèces nouvelles de coquilles de la France, et Observations sur plusieurs autres; par C. A. RÉCLUZ, pharmacien à Vaugirard.

1° Genre GOODALLIA, Turton; *Brit. bivalves*. — En poursuivant nos études sur les coquilles des mers de la France, nous avons été amené à examiner deux petites et intéressantes bivalves des côtes de la Manche, découvertes et décrites pour la première fois par l'excellent auteur des *Testacea britannica*. Montagu en fit deux espèces qu'il mit dans le genre *Mactra* de Linné, bien que, par leur charnière bidentée, l'absence de dents latérales et de la dent en V, par leur ligament extérieur et leur impression palléale simple, ces coquilles n'appartinssent point à ce genre. Néanmoins Pennant, *Brit. Zool*, *éd.* 2, Maton et Rackett, Dillwyn, etc., acceptèrent ce classement.

Turton, *Brit. bivalves*, adopta les deux espèces de Montagu et croyant leur reconnaître des caractères particuliers et indépendants des autres genres connus, les comprit dans un autre tout à fait nouveau qu'il dédia au savant docteur Goodall, prévôt d'Eton. Il donna à ce genre les caractères suivants :

Goodallia. Testa trigona, æquivalvis, inæquilateralis, clausa. *Cardo* valvæ alterius dentibus duobus cum fovea trigona interposita; alterius dente unico; lateralibus obsoletis. *Ligamentum* internum.

Nous possédons des côtes d'Angleterre les *Mactra* ou *Goodallia triangularis* et *minutissima* dans l'état que Montagu et Turton les ont décrites et figurées. D'un autre côté, nous avons reçu des côtes de Granville (Manche), la même coquille, dans un état parfait de conservation, plusieurs variétés de coloration et quelques-unes qui, par leur contact avec l'air et leur exposition sur la grève, se trouvaient avoir perdu leur épiderme et acquis le *facies* des types de Montagu et de Turton. Les plus récentes étaient

pourvues de leur mollusque et nous avons pu reconnaître que le manteau était fermé presque en entier et son bord, plus ou moins finement ondulé ou uni, selon que les coquilles avaient leur marge interne crénelée ou complétement unie. Pouvant opérer sur des individus frais, il nous sera donc possible d'analyser exactement leurs caractères, de juger la valeur du genre institué par Turton et en même temps de déterminer si les deux mactres de Montagu sont deux espèces distinctes ou bien deux variétés seulement du même type. Voici les caractères que nous leur avons trouvés.

Coquilles très-petites, solides, relativement à leur diamètre, triangulaires, à côté antérieur plus ou moins allongé, sensiblement plus étendu que le côté postérieur et légèrement comprimé sous les crochets; le côté postérieur obliquement droit et les angles inférieurs des valves arrondis. *Sommets* petits, à peine infléchis antérieurement et obtus. La *Surface* des valves, à l'extérieur, est brillante, comme polie, mais sous la lentille elle présente des rides concentriques fines et irrégulières. La *couleur* varie : les unes sont marron, jaune-orange, paillées, ou bien blanchâtres, soit uniformément soit rayonnées de lignes rouge brun. Sous les crochets (du côté antérieur) se voit une *Lunule* ovale, à sommet cordiforme et légèrement imprimée ; derrière ces crochets (du côté postérieur) le *corselet* est étroit, enfoncé et plus long que large. Sur la moitié supérieure du corselet se montre un ligament court, étroit, blanchâtre, toujours externe et ne faisant aucune saillie dans les nymphes. Selon les variétés, le corselet et la lunule sont plus ou moins imprimés dans le bord supérieur; sur quelques individus une portion est seulement marquée. Le ligament est également plus ou moins court, mais généralement il occupe la place que nous avons indiquée. La *face intérieure* des valves est très-brillante, fauve pâle, jaune ou blanchâtre, avec ou sans rayons apparents ; aucune strie ne s'y montre. Leur bord est ou très-uni ou très-distinctement et très-régulièrement crénelé : les crénelures marquées de très-petits points marron, au moins sur le plus grand nombre.

La *charnière* de ces coquilles est formée, sur la *valve droite*, d'une dent forte, épaisse, verticale, triangulaire, fendue longitudinalement et peu profondément dans le centre. Cette dent est bordée, de chaque côté, d'une fossette dans laquelle vont se

loger les dents correspondantes de la valve gauche. Sur le côté extérieur de la fossette postérieure on aperçoit, à un fort grossissement, une autre dent cardinale oblique, linéaire qui, le plus souvent, est soudée avec la marge de ce côté. Les bords supérieurs internes de la coquille sont marqués d'une rainure étroite, allongée et mieux imprimée antérieurement que postérieurement. La saillie interne qu'occasionne le sillon ne présente aucune trace de dent latérale, et se présente ici comme sur certaines *Corbules*, *Crassines*, *Crassatelles*, *Ervilies*, *Lutraires*, etc.

La *valve gauche* est munie de deux dents apicales (cardinales) assez fortes, divergentes, séparées par une fossette triangulaire à sommet allongé, dans laquelle se loge la dent fendue de l'autre valve. Les bords supérieurs internes sont également rainurés, mais sur cette valve la rainure est plus profonde sur le côté postérieur que sur l'autre.

Les impressions musculaires sont un peu différentes, l'antérieure oblongue, faiblement cintrée en dedans ou réniforme ; la postérieure un peu plus grande et ovale arrondie. L'impression palléale simple.

Par l'exposition détaillée que nous venons de faire des caractères de ces coquilles, il nous paraît évident qu'ils se rapportent à ceux que Lamarck a attribués à son genre Crassine, et Sowerby à son Astarté. Nous croyons utile de rapporter ici la caractéristique du genre de Lamarck avec les observations qui y font suite, afin de mettre nos lecteurs à même de juger si l'opinion que nous formulons est fondée sur des motifs valables.

« Crassina. *Testa orbiculata, transversa, æquivalvis, subæquilatera, clausa. Cardo dentibus duobus validis divaricantibus in valvula dextra, dentibus inæqualissimis duobus in altera. Ligamentum externum in latere longiore.* — Observations. — La *Crassine*, dit Lamarck, ressemble à une petite *Crassatelle* par son aspect et par l'épaisseur, la solidité et la clôture parfaite de ses valves dans leur rapprochement, mais la situation de son ligament l'en distingue. Elle ne peut être du genre *Vénus*, puisqu'elle n'a pas plus de deux dents sur chaque valve, et qu'elle semble même n'en avoir qu'une sur une seule, très-grosse sur la valve gauche (droite), l'autre dent étant fort peu saillante. » Sowerby, *Mineral conchology*, t. II, p. 85, donne

les caractères suivants de son genre ASTARTE. « *Testa æquivalvis, suborbicularis aut transversa; ligamentum externum*; *Lunula distincta; dentes duo sub apice, divergentes. Impressiones musculares ovatæ, palliaris simplex non sinuata.* » Enfin, M. Philippi, dans la description étendue de son *Astarte incrassata*, fait connaître deux autres caractères des Astartés (*Lunula* foveam ovatam refert; *Arca* foveam lanceolatam fere duplo longiorem paulo angustiorem) que nous avons signalés sur les deux Goodallia de Turton.

En comparant ces descriptions avec celle que nous avons tracée plus haut des Mactra de Montagu, il sera facile d'y voir une ressemblance telle qu'on sera forcé de reconnaître que ces Mactres ne sont que des Astartés. Les seules différences que l'on pourrait y trouver sont que le ligament est situé sur le côté le plus court sur les Goodallia et que la dent centrale de la valve droite (gauche, Lamk) est fendue dans toute son étendue. Peut-on considérer ces différences comme tellement importantes qu'elles puissent autoriser la séparation générique des coquilles qui en sont pourvues? Telle n'est pas notre opinion; cette dent fendue longitudinalement, bien qu'elle n'ait été signalée sur aucune espèce d'Astarté, est pour nous un caractère spécifique dont les Vénus, auxquelles les Astartés ressemblent assez, offrent souvent des exemples. D'ailleurs la *Venus scotica*, Maton et Rackett, pl. 2, fig. 2, en montre un commencement à la base de la dent antérieure de cette figure, ce qui la rend bifide; elle se retrouve également sur l'*Astarte incrassata*, Philippi (*Ven. incrassata*, Brocchi, *Ven danmoniensis*, Montagu) comme il ressort des exemplaires connus et de la description de M. Philippi « *Anticum* (*dentem*) *profundè bifidum ostendit.* » Quant à la position du ligament, nous ne pensons pas que ce caractère, qui tient à la forme propre de ces Goodallia, soit suffisant pour déterminer, à lui seul, une distinction générique. Turton admet dans la description de son genre des dents latérales obsolètes. Il y a certainement erreur dans l'énonciation de ce caractère, car l'auteur prend ici pour des dents latérales les portions internes des marges dorsale et ventrale de la coquille séparées des portions externes par la rainure que nous avons signalée. Mais outre que cette marge est linéaire et ne fait aucune saillie au delà du plan plane du pourtour interne des valves, les Astartés ou Cras-

sines présentent aussi le même caractère, et cependant Lamarck, Sowerby, de la Jonkaire, Blainville, Deshayes, Rang, etc., n'ont pas jugé nécessaire d'en faire usage sous ce point de vue, pas plus que Turton lui-même dans sa caractéristique de sa Crassine « (dentibus) *lateralibus nullis.* » Si, contrairement à l'opinion reçue on veut avec Turton que ce soient là des dents latérales obsolètes ou rudimentaires, il faudra admettre aussi qu'on en trouve sur les Astartés ou bien *vice versâ*.

En résumé, il nous paraît convenable de rejeter le genre *Goodallia* de Turton, puisque ses caractères sont conformes à ceux des Astartés, et de rapporter à ce genre les espèces que cet auteur y admet.

Doit-on considérer les *Mactra triangularis et minutissima* comme deux espèces distinctes?

Lorsqu'on ne possède que quelques individus décolorés de la *Mactra minutissima*, on serait tenté de l'isoler de la première. On est presque porté à faire cette distinction quand on ne possède que quelques variétés. En effet, la *M. minutissima* présente assez souvent quelques caractères qui sembleraient justifier la distinction spécifique que, depuis Montagu, tous les auteurs anglais ont cru nécessaire d'adopter. Le bord des valves présente un tranchant plus acéré et plus transparent, vu dans un certain sens, ce qui se conçoit facilement puisque ces bords sont plus minces. La lunule et le corselet sont quelquefois moins creux, moins allongés et parfois peu apparents. Le côté antérieur, sur quelques-unes, est proportionnellement plus long que sur quelques autres. Les crochets paraissent un peu plus réfléchis quoique non crochus. Enfin, contrairement au nom imposé à cette coquille, elle est, dans son plus grand accroissement, un peu plus longue et large que la plupart de celles à marge crénelée. Cependant ces caractères ne sont pas stables; les plus grands individus ont la lunule et le corselet parfaitement semblables à l'espèce à marge crénelée, et les coquilles du volume ordinaire de la *Mactra triangularis* ont la forme de cette dernière. Nous possédons des valves détachées de celles-ci aussi grandes que notre grand individu du *Good. minutissima*, de sorte que ces coquilles atteignent les mêmes dimensions. Les variétés de coloration s'observent de même sur les deux, néanmoins, celles à marge crénelée ont un plus grand nombre d'individus marron et l'autre

un nombre plus grand jaune orangé. Enfin lorsqu'on a les deux espèces mélangées on ne peut les distinguer qu'après les avoir ouvertes ou en les examinant une par une entre l'œil et la lumière avec le secours d'une forte loupe; mais pour cela il faut beaucoup d'habitude. Il nous paraît résulter de ces diverses variations de forme et de dimensions qu'elles ne peuvent servir à constituer deux espèces, puisqu'elles ne sont qu'accidentelles. Turton paraît être de ce sentiment lorsqu'il dit : « Les dimensions et la forme de la *Good. minutissima* ressemblent à celles de la *Good. triangularis*, avec laquelle elle a assurément des rapports, mais elle présente les mêmes différences qu'on remarque entre les *Crassina sulcata* et *scotica*, la marge étant plus mince et sans aucune apparence de crénelures. » (Turton, l. c., p. 78.)

Reste maintenant à apprécier si la présence ou l'absence des crénelures marginales est suffisante pour les considérer comme espèces distinctes. Nous venons de reconnaître que les *Goodallia* de Turton ne sont que des Astartés, elles doivent donc être sujettes aux mêmes variations. Déjà nous avons vu par le passage de Turton que les *Astarte sulcata* et *scotica* ne diffèrent que par la présence ou l'absence des crénelures marginales internes et M. Sowerby affirme le même fait. « Secundum Sowerby, *Min. conch.* (Astarte scotica) unice margine integro (Astarte sulcata) differt, » dit M. Philippi. Ce dernier auteur, *En. moll. Sicilia*, p. 38, décrivant l'*Astarte incrassata*, dit : « *Margine integerrimo aut crenulato*, » et introduit dans la synonymie de cette espèce les deux Astartés ci-dessus, sans tenir aucun compte des variations de la marge interne. D'un autre côté, M. Deshayes décrivant aussi l'*Astarte incrassata* dit dans sa phrase « *Margine sæpius denticulato ;* » ce qui veut dire que *quelquefois cette marge est unie* ou sans dentelures, il s'ensuit donc que ce caractère est inconstant et propre tout au plus à faire des variétés. Nous-même, avons eu l'occasion d'étudier cette coquille et celles d'Angleterre, et nous ne leur avons trouvé aucune autre différence que d'avoir les bords unis ou crénelés (1). Puisque ce

(1) Cette circonstance nous a déterminé à partager l'opinion de M. Philippi, en réunissant les *Venus dannonieuses* (*Crassina L.*) *sulcata* et *scotica* (*Lam.*) de Montagu aux *Venus fusca* Poli, *Ven. incrassata* Brocchi (Capsa incrassata. Lk) sous le nom d'*Astarte truncata*, attendu que ce nom spécifique est le plus antérieur (*Pectunculus truncatus*). Da Costa, *Brit. conch.* (1778), p. 195. (*Venus fusca*, Poli, Test. utr. Sicil. 1791 ; *Venus incrassata* Brocchi, Conch. subappen. (1814), etc.

caractère est variable sur la même espèce, qu'il n'y a que ce moyen de distinguer la *Mactra triangularis* de la *M. minutissima*, nous proposons de les réunir en une seule divisée en deux variétés.

G. Astarte.— 2e sect.— Coq. triangulaire, dent centrale de la valve droite légèrement fendue en long.

Astarte triangularis. Testa minima, triangulari antico latere vix longiore, irregulariter, tenue ac concentrice striata, colore varia, interdum radiata; lunula oblongo cordata et area lanceolata sæpius impressis.

(Var. a.) Testa sæpius castanea, margine interno crenulato : crenulis nunc castaneo punctatis, nunc pallidis.

Mactra triangularis, Montagu, *Test. brit.* p. 99, pl. 3, f. 5; Pennant, *Brit. zool.* ed. 2, t. 4, p. 195; Maton et Rackett, *Lin. trans.* 8, p. 72; Dillwyn, *Descript. Catal.*, p. 143; Turton, *Conch. dict.*, p. 32; *Goodallia triangularis*, Turton, *Brit. biv.* p. 77, pl. 6, f. 14, *cardo non bene.* — Fleming, *Brit. an.*, p. 429, n° 453. Forbes, *Malacologia monensis*, p. 48, n° 71.

(Var. b.) Testa sæpius luteo-aurantia aut pallide luteola, castaneo obsolete radiata, marginibus valvarum integerrimis.

Mactra minutissima, Montagu, *Test. brit. suppl.* p. 37; Pennant, *l. c.* p. 197; Dillwyn, *l. c.* p. 143; Turton, *l. c.* p. 83. — *Goodallia minutissima*, Turton, *Brit. biv.*, p. 77, n° 2, pl. 6, f. 15, *cardo non bene*; Fleming, *l. c.*, p. 429, n° 454; Forbes, *l. c.* p. 48, n° 2.

Hab. Les côtes d'Angleterre en Cornouailles, Devonshire et en Irlande, rare; en France, sur les côtes de Granville, commune dans le sable. Diamètres : var. a. Long. 2 1/2 à 3; larg. 2 1/2 à 2 1/3 à 3; convexité 1 1/2 millim. — Var. b. Long. 2 1/2 à 3; larg. 2 1/3 à 3; convexité 1 1/2 millim.

M. Fleming dit que la *G. minutissima* n'est ni si anguleuse, ni aussi longue en proportion que sa largeur; enfin qu'elle est moins grande que l'autre; c'est une erreur.

M. Forbes, *Malacol. mon.* art. *Goodallia*, publie la note suivante :

« Plusieurs conch. anglais ont supposé que les coq. de ce genre sont des jeunes Astartés. J'ai dans ma collection, dit l'auteur, un jeune de l'*Astarte scotica* du même diamètre que le *G. triangularis*, présentant néanmoins tous les caractères de la coq. à l'état adulte. »

Cette note nous suggère deux observations ; si ces coquilles paraissent être à ces conchyologues des jeunes Astartés, ils reconnaissent donc qu'elles doivent appartenir à ce genre et, sous ce rapport, leur opinion confirme la nôtre. Ces *Goodallia* ne peuvent être des jeunes d'aucune autre espèce connue, et nous pouvons assurer que nos petites Astartés sont parfaitement adultes. Aucune autre Astarté n'a la forme, la sculpture et la coloration des deux variétés ci-dessus, ni la dent centrale fendue dans toute sa longueur. M. Forbes a donc raison de ne leur trouver aucune ressemblance avec les jeunes de l'*Astarte scotica*.

(*La suite à un prochain numéro.*)

DESCRIPTION de *Coléoptères nouveaux* découverts par M. A. NIÉTO dans l'intérieur du Mexique, par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE. — Ire Décade.

Nous nous proposons de faire connaître dans une suite de notices semblables à celle-ci, les insectes nouveaux que notre honorable confrère M. Niéto nous enverra du Mexique. Cet observateur zélé recueille des renseignements sur les mœurs des espèces, sur leurs métamorphoses, sur le tort qu'elles peuvent faire aux végétaux cultivés au Mexique, etc.; ce qui rendra un vrai service à la science, car l'on ne sait presque rien sur les insectes étrangers à l'Europe. M. Niéto n'a pas eu le temps de joindre des notes à la première expédition qu'il nous a faite, mais il nous en annonce pour un prochain envoi actuellement en route. Cependant, dans la lettre qu'il nous a adressée avec son premier envoi, nous avons trouvé deux observations intéressantes que nous croyons devoir consigner ici. L'une porte sur les métamorphoses de la *Chrysina macropa*. M. Niéto a découvert les larves et la chrysalide de ce superbe insecte dans le tronc d'un énorme Ficus. L'insecte parfait éclôt au milieu du mois de juin et se trouve jusqu'en juillet. La seconde observation porte sur le beau Scarabée du sous-genre *Dynastes*, publié dans notre Magasin de zoologie, 1843, pl. 111 et 112, sous le nom de *Dynastes hyllus* Chevr. Voici ce qu'il nous écrit à ce sujet : «Vous trouverez un bon nombre de grands Lamellicornes que j'ai eu le bonheur de surprendre groupés en forme de grappe de raisin dans les branchages d'un frêne, au mois d'août 1842.

Depuis dix ans que je m'occupe de collecter des insectes, je n'ai pu me procurer que six individus de cette espèce. »

Nous espérons beaucoup pour la science du zèle de M. Nièto et il est certain qu'il donnera un grand intérêt aux objets qu'il nous enverra, en les accompagnant de notes prises avec discernement et conscience. Depuis quelque temps des collections d'objets du Mexique arrivent en abondance à Paris, tous les marchands d'histoire naturelle en reçoivent, mais personne, avant M. Niéto, ne s'est livré à des observations scientifiques.

1. *Cicindela Nietii.* — Elle appartient à la 3e division de M. Dejean et devra être placée entre les *C. analis* et *concinna*. Elle est cylindrique, assez allongée, d'un beau bleu à reflets violets, avec une tache au milieu du front, une autre sur le vertex ainsi que sur le dessus des élytres, au milieu et jusque près de l'extrémité, d'un beau rouge cuivreux. Élytres ponctuées offrant chacune deux grandes taches arrondies et blanches placées au bord externe; l'une au milieu de leur longueur, l'autre près de l'extrémité à l'angle externe. Antennes noires avec les quatre premiers articles d'un bleu violet. Labre avancé, tridenté de chaque côté avec une dent intermédiaire plus avancée. Palpes jaunes avec le dernier article d'un noir bleuâtre; dessous et pattes d'un beau bleu luisant à reflets violets, avec les trochanters et les genoux fauves. — L. 0,010; l. 0,004.

2. *Morio Lafertii.* — Il ressemble beaucoup aux *M. monilicornis* et *brasiliensis*, mais il s'éloigne du premier par ses stries lisses et par les trochanters de ses pattes postérieures qui sont beaucoup plus grands, et atteignent au delà de la moitié de la longueur des cuisses, tandis qu'ils sont beaucoup plus courts chez le *Morio monilicornis*. On le distingue facilement du *Morio brasiliensis* par sa forme plus élargie, par les angles postérieurs de son corselet arrondis, par ses antennes simplement moniliformes et non renflées au milieu, comme cela a lieu chez un *M. brasiliensis* que nous avons sous les yeux. Chez l'espèce brésilienne le devant du chaperon est un peu échancré, coupé droit au milieu et il n'y a que deux impressions au dessus, ce qui présente seulement des traces de dents antérieures. Chez notre espèce il y a quatre fortes dents, dont les latérales plus avancées, mais celles du milieu ne sont pas relevées

en tubercules comme dans le *M. monilicornis*. — L. 0,017 à 0,023 ; l. 0,0055 à 0,007.

3. *Calosoma peregrinator*.—Corps entièrement noir, presque entièrement terne en-dessus, un peu luisant dessous. Tête petite, assez fortement chagrinée avec une fossette oblique en avant, près de l'insertion des antennes. Corselet transverse, tronqué, presque droit à ses deux extrémités, anguleux de chaque côté et au milieu, avec l'espace compris entre l'angle latéral et le bord antérieur arrondi, et l'espace entre ce même angle et le bord inférieur coupé droit. Son disque finement chagriné avec les bords plus fortement rugueux et une faible ligne longitudinale enfoncée au milieu. Écusson petit, triangulaire. Élytres beaucoup plus larges que le corselet à leur base, allongées, arrondies en avant et en arrière, presque parallèles au milieu, fortement rebordées, offrant chacune quatorze ou quinze lignes de petits points enfoncés, graduellement effacés vers l'extrémité postérieure des élytres, et trois séries de points distants, à peine visibles, sans aucune teinte métallique susceptible de les faire distinguer sans le secours de la loupe. Dessous et pattes presque lisses ; quelques gros points enfoncés sur les pièces latérales du métathorax et du premier segment abdominal, les suivants très-finement striés longitudinalement au milieu. — L. 0,026 ; l. 0,011.

Cette espèce se distingue de toutes celles qui ont été décrites par M. Dejean, à cause de son corselet à bords anguleux. Elle se rapproche par ce caractère du *C. angulatum* de M. Chevrolat (Col. du Mex ; fasc., 2 mars 1843). Mais chez ce dernier les élytres ont chacune quatorze côtes.

4. *Cebrio Chevrolatii*. — Allongé, parallèle, assez déprimé, d'un jaune fauve un peu brunâtre en dessus, surtout vers l'extrémité postérieure des élytres, avec le dessous et les cuisses d'un jaune plus pâle. Tête noirâtre, ponctuée, avec des poils jaunes couchés et dirigés en arrière. Antennes à peine deux fois plus longues que la tête et le corselet, d'un brun noirâtre avec le premier article presque fauve ; leur extrémité, quand elles sont repliées en arrière, n'atteignant pas la moitié de la longueur totale de l'insecte. Corselet d'un fauve plus vif, transversal, deux fois plus large que long, en arrière, légèrement arrondi sur les côtés et rétréci en avant, avec les angles postérieurs très-aigus et prolongés en arrière, son bord postérieur bi-arqué, ou offrant au

milieu un lobe prolongé sur la base de l'écusson. Écusson deux fois plus long que large, un peu arrondi sur les côtés, terminé en pointe mousse, ponctué. Élytres trois fois aussi longues que le corselet et la tête (moins les mandibules), plus larges que le corselet à leur base, parallèles, couvertes de points enfoncés assez forts avec huit côtes assez bien marquées. Dessous et cuisses jaunes, couverts de poils de la même couleur. Jambes et tarses bruns, ponctués et velus; les jambes antérieures fortement bidentées extérieurement.

Cette jolie espèce est assez voisine de celle que M. Chevrolat a décrite sous le nom de *C. femoralis* (Coléopt. du Mex. fasc. 8 n° 200, sept. 1835). Mais chez celle-ci, que nous avons sous les yeux, tout le dessus est d'un brun noirâtre foncé, le corselet est beaucoup plus large, surtout en avant et les élytres, sont beaucoup moins allongées et moins parallèles.

5. *Agrilus blandulus.* — Allongé, noir avec le dessus d'un noir vert taché de gris soyeux argenté et de noir vif. Tête et corselet d'un gris argenté, rugueux; le bord antérieur du corselet offrant un bourrelet noir et lisse. Antennes presque de la longueur de la tête et du corselet, noires avec les quatre ou cinq derniers articles épaissis. Corselet aussi long que large, un peu rétréci et bisinueux en arrière. Écusson d'abord transversal, terminé brusquement en arrière par une pointe triangulaire. Élytres ayant un peu plus de deux fois la longueur de la tête et du corselet, un peu élargies en arrière et arrondies au bout, finement granuleuses couvertes de duvet gris argenté à l'exception des côtés, jusqu'au milieu de leur longueur, et de l'extrémité qui sont d'un vert bleuâtre métallique. Elles ont près de la base une assez large bande d'un noir de velours, partant de l'angle huméral et allant obliquement atteindre la suture un peu au-dessous de l'écusson; au-dessous de cette bande on voit un crochet noir relevé, dirigé en haut et terminé un peu au delà du milieu de la largeur de l'élytre. Enfin de la partie inférieure de ce crochet à la suture, part une autre bande noire, plus large que la première, dirigée obliquement vers le bas et allant se terminer au bord externe de l'élytre, un peu au delà du milieu de sa longueur. Côtés et dessous du thorax et de l'abdomen ayant des taches blanches argentées, produites par des poils couchés. Pattes allongées, un peu comprimées et noires. — L. 0,007 ; l. 0,002.

6. *Lissomus flavipennis.* — Noir, luisant, avec les élytres d'un beau jaune orangé. Tête et corselet ponctués, couverts de poils jaunâtres couchés et peu serrés. Deux espaces lisses sur le milieu du corselet. Écusson noir, arrondi, peu ponctué. Élytres d'abord parallèles, arrondies à l'extrémité, d'un jaune orangé plus ou moins vif, très-luisantes, couvertes de très-petits points enfoncés, oblongs, dont quelques rangées sont régulièrement disposées en stries et composées de points un peu plus forts. Elles ont près du bord externe un sillon profond qui n'atteint pas l'extrémité postérieure. Dessous et pattes fortement ponctués; lamelles inférieures des tarses brunes. — L. 0,012; l. 0,006.

7. *Amphidesmus Nietii.*— D'un beau jaune vif tirant sur l'orangé, avec le dessus de la tête, les antennes, trois lignes longitudinales sur le corselet, l'écusson, une large tache au milieu de la base des élytres et leur extrémité, ainsi que les pattes et le dessous du corps, noirs. Antennes du mâle d'un tiers plus longues que le corps, celles de la femelle d'un tiers plus courtes que lui, composées d'articles obconiques. Tête jaune avec les palpes, les mandibules, le dessus et le dessous noirs; une petite tache jaune sous le menton, se continuant sur le bord antérieur du prothorax en dessous. Chez quelques individus tout le milieu du prothorax est jaune en dessous. Corselet assez convexe, chagriné, plus large en avant dans le mâle, plus étroit chez la femelle, avec une faible saillie près de l'angle antérieur et une dent assez forte au milieu, de chaque côté; tout son dessus d'un jaune un peu orangé plus vif que sur les élytres, ayant de chaque côté deux fortes impressions placées vis-à-vis les tubercules latéraux et marqué en dessus de trois bandes longitudinales noires; les deux latérales atteignant les bords antérieur et postérieur, l'intermédiaire partant du bord postérieur et arrivant au milieu seulement. Écusson assez grand, triangulaire et aigu en arrière, finement chagriné. Élytres ayant à leur base la largeur du corselet, prise d'un tubercule à l'autre, un peu élargies en arrière, assez convexes en dessus, fortement ponctuées et chagrinées, ayant chacune trois côtes assez élevées en dessus, n'atteignant pas l'extrémité postérieure qui est arrondie et noire, et marquées au milieu de la base d'une grande tache noire qui n'atteint pas les angles huméraux. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, il y a une petite tache jaune sous les cuisses

antérieures; le sternum du prothorax est très-saillant, arrondi au bout et jaune. Le sternum du mésothorax s'avance en pointe vers le précédent et est également jaune. — L. 0,025 : l. 0, 008.

8. *Amphidesmus xanthomelas.*—Noir. Corselet convexe, chagriné, jaune dessus et dessous, avec deux larges bandes longitudinales noires en dessus, se réunissant au milieu, en avant et en arrière. Écusson noir, triangulaire. Élytres parallèles jusqu'à leur extrémité, avec trois côtes longitudinales élevées dont l'externe est éloignée des deux autres et longe le bord. Elles sont jaunes avec l'extrémité noire, et offrent un peu avant le milieu une large bande transverse et sinueuse noire. Antennes, dessous et pattes noirs sans taches. — L. 0,016 ; l. 0,004.

Nous avons donné à cette espèce le nom qu'elle porte dans la collection de notre ami M. Chevrolat. Elle en a encore deux autres : pour M. Dejean c'est l'*A. Hopfneri;* pour M. Klug c'est l'*A. torquatus.*

Ce genre *Amphidesmus* a été établi par M. Serville (Ann. soc. entom. de France, t. III, p. 65, 1834) avec une espèce du cap de Bonne-Espérance, décrite et figurée en 1795, par Olivier (t. 4, n° 67, p. 37, Pl. XIX, *fig.* 144), sous le nom de *Cerambyx analis*, et que Fabricius a nommée, en 1801 (Syst. Eleuth., t. II, p. 274, n° 39), *Cer. quadridens*, sans faire connaître les motifs qui l'ont porté à ne pas adopter le nom d'un auteur, qu'il cite cependant, quand il n'était pas obligé de faire ce changement de nom à cause de l'existence antérieure d'un autre *Cerambyx analis.*

Il est fâcheux que M. Serville ait employé ce nom générique d'Amphidesme, car il sert depuis longtemps à désigner un genre de Mollusques bivalves. Pour ne pas embrouiller encore la nomenclature, nous croyons devoir le laisser subsister. Ce genre nous semble devoir se placer naturellement après le genre *Lophonocerus* de Latreille et près de celui que nous avons publié sous le nom d'*Amallocerus* (Icon. règne anim. Ins. texte, p. 218), mais M. Serville (Ann. soc. ent. de France) le relègue fort loin de ces genres. Il distingue le groupe qui renferme le genre *Lophonocerus* de celui qui renferme les *Amphidesmus* par la forme du corselet qui, suivant lui, est dilaté sur les côtés, souvent déprimé en dessus, ni globuleux, ni cylindrique dans les premiers, tandis que dans les seconds, le corselet est

plus ou moins arrondi latéralement, mais point dilaté, constamment déprimé en dessus. Suivant nous le genre *Amphidesmus* ne diffère des *Lophonocerus* et *Amallocerus* que parce que son corselet n'offre pas les six gros tubercules que l'on voit chez ceux-ci, parce que ses antennes sont formées d'articles obconiques, tandis qu'ils sont cylindriques et garnis de brosses dans le premier genre et aplatis et en scie dans le second.

9. *Chlorida cincta*. — Jaune. Yeux et antennes noirs, celles-ci ayant les trois premiers articles jaunes. Corselet d'un vert noirâtre velouté en dessus, biépineux de chaque côté et tuberculeux en dessus. Écusson arrondi, vert pâle. Élytres d'un beau vert, avec des côtes élevées comme celles de la *Chlorida festiva*, ayant une large bordure jaune à la base et sur les côtés, mais n'atteignant pas tout à fait les bords latéraux et postérieur. Dessous et cuisses jaunes; les trochanters, les jambes, les tarses et l'extrémité de l'abdomen d'un jaune fauve assez foncé. — L. 0,023 à 0,030; l. 0,007 à 0,009.

10. *Chrysophora* (*Macropoides*) *Nietii*.—D'un brun noirâtre foncé en dessous avec le dessus de la tête et du corselet ainsi que les élytres d'un jaune un peu brunâtre ou marron très-clair et le milieu de l'écusson et du pygidium jaune pâle. Pattes de la couleur du dessous avec les jambes antérieures tirant sur le fauve. Pattes postérieures du mâle très-grandes avec les cuisses aplaties, très-élargies et armées en dessous et au milieu d'une forte épine; leurs jambes très-arquées avec les tarses beaucoup plus courts que les jambes. — L du mâle 0,026; l. 0,014. De la femelle. L. 0,021; l. 0,010.

Le genre *Chrysophora* est loin d'être bien caractérisé et bien limité, à moins que l'on ne s'en tienne à la caractéristique abrégée que Latreille en a donnée dans la seconde édition du *Règne animal*, t. IV, p. 552. Si l'on veut suivre ces caractères, on ne laissera dans le genre *Chrysophora* de Latreille que le *Melolontha chrysochlora* du voyage de Humboldt, et l'on sera obligé, à l'exemple de Kirby, d'en séparer le *Scarabæus macropus* des auteurs anglais, quoique Latreille l'ait rapporté à son genre *Chrysophora* en le citant avec l'espèce de Humboldt, dans la note qui suit les caractères de ce genre. En effet, le mâle de ce *Scarabæus macropus*, quoique ayant aussi *les pieds postérieurs très-grands, avec les cuisses grosses et les jambes*

arquées, n'a pas ces jambes *terminées à l'angle interne en une pointe très-forte*, mais ces jambes sont simplement tronquées obliquement. Dans le *Melolontha chrysochlora* de Latreille, les tarses postérieurs des mâles sont beaucoup plus longs que la jambe, avec le cinquième article plus court que les quatre premiers réunis, tandis que dans le *Scarabæus macropus* ces mêmes tarses sont de moitié plus courts que la jambe qui les supporte avec le cinquième article au moins aussi long que les quatre premiers réunis. Dans le premier de ces insectes le crochet interne des tarses antérieures est plus grand et un peu bifide au bout, et l'écusson est transversal arrondi en arrière et en demi-cercle; dans le second le crochet interne des mêmes tarses antérieurs est aussi plus grand, mais il n'est que tronqué au bout, et l'écusson est en triangle curviligne et un peu plus long que large. Ces caractères ou une partie de ces caractères, observés chez des femelles, ont porté M. Georges Gray, d'après Kirby, à établir son genre *Chrysina* (Animal Kingdom, Insectes, vol. 1, p. 316, Pl. 14 et 46). Il est singulier que M. Georges Gray, qui a fait donner une copie de la figure du *Scarabæus macropus* (Pl. 14) n'ait pas reconnu que sa *Chrysina mexicana* n'en était que la femelle, et nous ne sommes pas moins étonné de voir que M. Sturm figure plusieurs de ces femelles (Catal. der kœfer sammlung, Nurnberg, 1843) sous le nom générique de *Pelidnota*, quand il possède le mâle qu'il a placé à côté dans le genre *Chrysophora*.

Le superbe insecte que M. G. R. Gray a publié sous le nom de *Chrysophora Kirbyi* (Anim. Kingd., Ins., t. I, p. 516, pl. 46, fig. 2) et qui est connu dans les collections sous celui de *Rutela fulgida* Dej., se rapproche des vraies *Chrysophora* par les tarses postérieurs des mâles plus longs que les jambes, et dont le dernier article est beaucoup plus court que les précédents réunis, et par son écusson arrondi et transversal, mais il tient des vraies Rutèles par ses mandibules bidentées au côté externe, tandis que dans les *Chrysophora* et les *Chrysina* ces organes sont arrondis et minces au dehors; tous les crochets des tarses de cet insecte sont simples, quoique inégaux; son corps est généralement plus étroit dans les deux sexes et les jambes postérieures des mâles sont droites, dilatées sur la tranche externe et dépourvues de la longue pointe ou prolongement qui caractérise le vrai genre *Chrysophora* de Latreille.

Quant à l'insecte avec lequel M. Dupont a établi son genre *Heterosternus* (Mag. de zool., 1832, cl. IX, pl. 10), il tient des *Chrysina* mâles par la brièveté de ses tarses postérieurs et des vraies *Chrysophora* par le prolongement de ses jambes postérieures, et par la forme de l'écusson; mais il s'éloigne de ces deux genres par les crochets de ses tarses dont l'externe est bifurqué aux pattes antérieures et intermédiaires seulement, et par le bord externe de ses mandibules qui est presque droit, épais, avec leur extrémité antérieure terminée par une pointe assez forte qui se relève et va atteindre le bord du chaperon.

Ces derniers caractères nous conduisent au sous-genre que nous nous proposons de nommer *Macropoides* : chez cet insecte les six tarses ont leur crochet externe bifurqué; l'écusson est encore transverse et arrondi en arrière; les cuisses postérieures des mâles sont très-fortes, comme dans le *Scar. macropus*, leurs jambes sont arquées, un peu prolongées au-delà de l'insertion des tarses (qui sont beaucoup plus courts que la jambe), mais moins que dans le genre *Heterosternus*, et ses mandibules sont presque droites et sans dents au côté externe, terminées par une pointe assez forte qui se relève et va atteindre le bord du chaperon.

Comme on le voit par l'exposé des différents caractères qui distinguent et rapprochent tous ces insectes entre eux, on pourrait les réunir en un seul genre en employant un caractère qui est commun à tout le groupe, l'extrême développement des pattes postérieures des mâles. Nous pensons cependant qu'il serait plus conforme à la manière actuelle d'envisager l'entomologie, de considérer, pour classer ces insectes, d'autres organes que ceux de la locomotion terrestre, ou de faire concourir un plus grand nombre de caractères à leur signalement. On arriverait ainsi à la formation de plusieurs sous-genres composés chacun, il est vrai, d'une seule ou de peu d'espèces, mais qui ne peuvent que s'augmenter quand on aura mieux exploré l'intérieur des différentes contrées du globe et surtout de l'Amérique intertropicale. En effet, pour le moment, ces petits genres ne peuvent être considérés que comme des têtes de groupes plus nombreux en espèces, et que le temps ne manquera pas de compléter.

Voici le tableau des principaux caractères que l'on pourrait assigner à ces genres si on les adoptait.

I. Mandibules arrondies et dilatées extérieurement.
  A. Tarses postérieurs des mâles plus longs que la jambe. . . . . *G. Chrysophora.*
  B. Tarses postérieurs des mâles moins longs que la jambe.
    1. Tous les crochets des tarses simples. *G. Chrysina.*
    2. Crochet externe des quatre tarses antérieurs bifide. . . . . *G. Heterosternus.*
II. Mandibules droites et non dilatées extérieurement, terminées en avant par une pointe relevée. Crochets externe de tous les tarses bifide. . . . . *G. Macropoides.*
III. Mandibules échancrées ou bidentées extérieurement.
  A. Tarses postérieurs des mâles plus longs que la jambe. . . . . *G. Anisocheirus.*
  B. Tarses postérieurs des mâles moins longs que la jambe. . . . . *G. Rutela, Pelidnota, etc.*

Nous aurions poussé plus loin ce travail de classification, si nous n'attendions pas un volume de M. Burmeister dans lequel ce groupe de Lamellicornes doit être traité. Il est certain qu'il y a fort à faire sur ces insectes et que les genres fondés par Latreille dans le Règne animal ne suffisent plus.

NOTE sur quelques nouvelles espèces d'insectes qui habitent les possessions françaises du nord de l'Afrique, par M. H. LUCAS.

Les quelques insectes que je vais faire connaître dans cette petite notice, m'ont été communiqués par M. Doué et tous ont été recueillis aux environs de Biskra, ville qui se trouve située à cinquante-cinq lieues au sud de Constantine et qui maintenant fait partie des possessions françaises en Algérie. Les Coléoptères, qui ont été récoltés aux environs de cette ville, appartiennent pour la plupart à la grande famille des Mélasomes qui sont, comme on le sait, répandus en prodigieuse quantité dans toute l'Afrique. Tous les points que nous possédions en Algérie, jusqu'en 1842, pouvaient être considérés comme faisant partie du littoral au moins entomologiquement parlant, et pendant le séjour que j'y fis, comme membre de la commission scientifique de l'Algérie

ans les années 1840, 1841 et une partie de 1842, j'ai été obligé de me borner aux lieux qu'occupait alors notre armée, de manière que dans toutes mes excursions, je n'ai trouvé en entomologie que ce que peut nourrir, à partir du littoral, un rayon de vingt à vingt-cinq lieues environ. Les quelques insectes qui ont été recueillis pendant l'expédition de Biskra ont un faciès bien plus africain que tout ce qui a été rencontré jusqu'à présent en Algérie, et ce faciès semble démontrer que, lorsqu'on a dépassé un certain rayon, les productions entomologiques changent complétement ou se modifient assez pour présenter des espèces bien différentes de celles qui ne quittent pas le littoral. Ce qui vient à l'appui du fait que je cite, c'est que tous les mélasomes qui nous sont arrivés jusqu'à présent du nord de l'Afrique ne nous ont toujours offert qu'une seule espèce d'*Adesmia*, *A. costata*, qui est très-commune aux environs d'Oran et qui se retrouve à Mascara et même jusqu'à Tlemcen. Cette diversité dans les espèces et ce rapprochement surtout de formes véritablement africaines doit aussi se présenter non-seulement dans les autres familles de l'ordre des Coléoptères, mais aussi dans tous les animaux articulés en général. Si jamais le gouvernement était amené à renvoyer une seconde fois en Afrique la commission scientifique de l'Algérie, ses premiers travaux étant avant tout entièrement achevés, que de découvertes précieuses ne ferait-on pas dans toutes les branches de la zoologie, maintenant surtout que la sécurité dans notre belle colonie d'Afrique grandit de jour en jour. Au sujet de l'envoi qui a été fait à M. Doué, mon collègue de la Société entomologique de France, et qui ne renfermait que des Coléoptères, je dois dire ici que tous les insectes qui formaient cet envoi ont été recueillis par M. de Farémont, capitaine adjudant-major au 3e régiment des chasseurs d'Afrique. Parmi ces insectes, se trouvent quatre espèces nouvelles d'*Adesmia* remarquables par leurs formes véritablement africaines et les granulations que présentent les élytres; il en est une surtout qui se distingue des trois autres par des taches et des bandes régulièrement disposées et qui sont dues à une tomentosité très-courte, très-serrée et d'une belle couleur blanche. Dans cette même petite note, je décrirai aussi un joli Curculionide appartenant au genre des *Cleonis* et différant de toutes les espèces qui ont été rencontrées jusqu'à présent en Algérie par sa forme

courte et ramassée, et les tubercules qui entourent ses élytres.

Adesmia Faremontii. — Long. 12., larg. 6 millim. — Noire, tachetée de blanc. La tête d'un noir moins brillant que les élytres, présente une ponctuation très-fine et très-peu serrée, et entre les yeux, on aperçoit trois dépressions dont la médiane est arrondie, tandis que celles qui occupent les côtés latéraux sont longitudinales. Les organes de la manducation ainsi que les antennes sont d'un noir mat, et les divers articles qui composent ces dernières sont légèrement comprimés. Le corselet est ponctué, d'un noir mat, et la ponctuation qu'il présente est un peu plus forte et un peu plus serrée que celle de la tête; son bord antérieur est hérissé de poils courts très-serrés, d'une belle couleur blanche. Les élytres étroites, d'un noir brillant, présentent de chaque côté trois côtes, dont celle qui est située près de la suture est très-peu saillante, les suivantes sont très-prononcées et ont leurs bords crénelés et granuleux; les intervalles sont larges et offrent des rangées longitudinales de tubercules arrondis, et entre ces derniers, qui sont assez espacés, on aperçoit des dépressions arrondies, assez profondes, revêtues d'une tomentosité courte, très-serrée et d'une belle couleur blanche; postérieurement, cette tomentosité forme de chaque côté des élytres deux petites bandes blanches dont celle qui est située près de la suture est plus petite et un peu plus finement marquée; les bords externes de ces mêmes organes sont aussi revêtus d'un duvet blanc qui forme de chaque côté une bande qui part de la partie antérieure et qui doit atteindre, dans les individus frais, la partie postérieure. Le corps en dessous est d'un noir mat, chagriné, avec les second et troisième segments abdominaux striés longitudinalement à leur bord antérieur. Les pattes de même couleur que l'abdomen sont très-légèrement épineuses.

Cette espèce se rapproche un peu par la forme de l'*A. ægrota* dont elle diffère par la disposition des côtes des élytres et par les taches et bandes blanches que présentent ces organes.

Cette Adesmie a été rencontrée sous les pierres dans les environs de Biskra; M. Doué possède seulement deux individus de cette belle espèce.

Adesmia Biskreensis. — Long. 16, long. 8 millim. — D'un noir brillant; la tête est ponctuée et la ponctuation qu'elle présente est fine et très-peu serrée; elle est déprimée entre les

yeux et près des antennes, on aperçoit une dépression assez profonde et longitudinale. Les organes de la manducation et les antennes sont d'un noir brillant avec l'extrémité du dernier article de ces organes, blanchâtre. Le corselet est ponctué et cette ponctuation, qui est un peu plus forte et un peu moins serrée que celle de la tête, est surtout très-sensible sur les côtés latéraux. Les élytres, étroites, d'un noir un peu plus brillant que la tête et le corselet, sont entièrement hérissées de tubercules saillants, serrés, à extrémité très-légèrement épineuse et dont la direction est tout à fait postérieure. Le corps en dessous, d'un noir moins brillant que les élytres, est profondément strié, et ces stries se montrent jusque sur les premier et second segments abdominaux. Les pattes sont d'un noir brillant et assez profondément chagrinées. Cette espèce, qui a été prise dans les environs de Biskra, me paraît avoisiner l'*A. excavata*, Klug, Symb. physicæ Zool. Ins., p. 26, pl. 12, n° 13, avec laquelle elle ne pourra être confondue à cause des tubercules qui hérissent les élytres et qui sont plus fins, plus épineux et beaucoup plus serrés.

Adesmia Douei. — Long. 18, larg. 10 millim. — D'un noir mat; la tête, d'un noir un peu moins mat que les élytres, présente une ponctuation fine très-peu serrée, et de chaque côté des antennes on aperçoit une dépression assez profonde. La lèvre supérieure beaucoup plus profondément échancrée que dans les deux espèces précédentes, est ponctuée et cette ponctuation est beaucoup plus serrée que celle de la tête. Les antennes, d'un noir mat, sont comprimées avec l'extrémité du dernier article roussâtre. Le corselet, d'un noir moins brillant que la tête avec les côtés latéraux fortement chagrinés, est beaucoup plus ponctué que cette dernière et cette ponctuation est beaucoup plus serrée et surtout beaucoup plus forte; son bord antérieur est hérissé de poils très-courts, très-serrés et d'une belle couleur blanche. Les élytres, larges, sont d'un noir mat, et présentent de chaque côté trois côtes fortement prononcées et la naissance d'une quatrième, mais peu apparente, près de la suture; ces côtes sont fortement granulées, et dans les intervalles qui sont larges, on aperçoit des rangées longitudinales de tubercules peu serrés et assez saillants; les côtés latéraux sont ponctués et très-finement tuberculés. Le corps en dessous est d'un noir brillant, strié, et ces stries se présentent jusque sur le troisième segment abdominal. Les

pattes sont d'un noir mat, chagrinées et très-finement tuberculées.

Cette espèce a un peu d'analogie avec l'*A. crenata* et elle en diffère par les côtes qui présentent de fortes granulations et par les intervalles qui sont fortement tuberculés.

Cette Adesmie a été trouvée sous des pierres, dans les environs de Biskra.

Adesmia Solieri. — Long. 15, larg. 9 millim. — D'un noir un peu moins mat que la précédente; la tête est ponctuée, et cette ponctuation est plus serrée et surtout beaucoup plus prononcée que dans l'*A. Douei*: de plus, elle présente quelques dépressions placées entre les yeux et dont celles qui sont situées près des antennes sont beaucoup plus prononcées. La lèvre supérieure est lisse et l'échancrure qu'elle présente dans la partie médiane paraît un peu moins prononcée que dans l'espèce précédente. Les antennes sont d'un noir mat, comprimées, avec l'extrémité du dernier article blanchâtre. Le corselet, chagriné sur les côtés latéraux, un peu moins large que dans l'espèce précédente, présente une ponctuation assez forte, bien marquée et un peu plus serrée que dans l'*A. Douei*. Les élytres sont aussi moins larges, moins allongées, et les côtes, dont la première n'atteint pas la partie antérieure des élytres et que ces organes présentent, sont beaucoup plus saillantes, plus granuleuses et beaucoup plus fortement crénelées; les intervalles sont plus enfoncés et les tubercules dont ils sont hérissés sont un peu plus forts et moins serrés; les côtés latéraux sont aussi très-fortement chagrinés et à peine tuberculés. Tout le corps en dessous est d'un noir brillant, profondément strié surtout sur le sternum, et ces stries se continuent, mais faiblement, jusque sur le troisième segment abdominal; les suivants, c'est-à-dire les quatrième et cinquième, sont très-finement chagrinés. Les pattes sont un peu plus grêles, très-profondément chagrinées, avec les fémurs très-légèrement épineux.

Cette espèce, quoique bien voisine de la précédente et habitant la même localité, s'en distingue, au premier aspect, par sa taille plus ramassée et moins large; mais ce qui empêchera de la confondre avec l'*A. Douei*, c'est la ponctuation de la tête et du corselet qui est plus serrée et surtout plus prononcée, et les côtes des élytres dont la première n'atteint pas la partie antérieure de

ces organes et qui sont beaucoup plus saillantes, plus granuleuses et plus fortement crénelées.

Cleonis margaratiferus. — Long. 10, larg. 6 millim. — Brun, recouvert d'une tomentosité d'un gris-cendré très-clair, courte et très-serrée. La tête présente en dessus deux sillons longitudinaux fortement prononcés, divisés dans leur partie médiane par une côte également longitudinale très-saillante; près de la base on aperçoit une fossette médiane profondément marquée. Les antennes sont brunes, tomenteuses. Le corselet est très-rugueux, fortement creusé dans sa partie médiane et sur ses côtés latéraux; ces derniers, saillants, sont profondément échancrés dans leur milieu et présentent en dessus, de chaque côté, deux petits tubercules d'un brun brillant, arrondis et perliformes; la tomentosité d'un gris-cendré très-clair qui revêt le corselet est surtout très-apparente dans les parties concaves, tandis que les parties saillantes sont d'un brun foncé. Les élytres courtes, très-larges, sont ponctuées, très-rugueuses, et présentent de chaque côté deux saillies fortement tuberculées; à leur partie antérieure, on aperçoit de chaque côté deux tubercules saillants dont un est situé tout près de l'écusson; les côtés latéraux sont entourés par une rangée régulière de tubercules perliformes très-prononcés, et entre cette rangée de tubercules et le bord externe, on remarque deux lignes longitudinales de points d'un brun foncé assez profondément marqués, et parmi lesquels on voit poindre çà et là quelques petits tubercules d'un brun brillant. Tout le corps en dessous, ainsi que les pattes, sont bruns, mouchetés de cette couleur et revêtus de poils d'un gris blanchâtre, très-courts et très-serrés.

Cette belle espèce, dont M. Doué ne possède qu'un seul individu, a été trouvée sous les pierres dans les environs de Biskra; elle se rapproche un peu par la forme du *C. gibbicollis.* Déj., près duquel elle vient se placer.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

LISTE de toutes les espèces d'*Oiseaux* qui se trouvent au Muséum Britannique (*List of the specimens of Birds in the Collection of the British Museum*), par M. JOHN EDWARD GRAY.

On vient de publier à Londres la 1re Livraison d'un fort petit Ouvrage que nous avons entre les mains, qui ne paraît qu'en brochure et dans le format le plus modeste, mais qui présente le plus grand intérêt sous le rapport de l'Ornithologie à laquelle il est consacré. Ce n'est rien moins que le Catalogue de toutes les espèces d'Oiseaux que renferme le Muséum Britannique; mais un Catalogue minutieux, détaillé et équivalant à un Catalogue raisonné, car voici dans quel ordre d'idées il est conçu et rédigé.

L'auteur, M. John Edward Gray, se conforme naturellement à la Méthode et au mode de classification suivis dans ce grand Établissement; il procède donc par Ordres, par Familles ou Genres et par Espèces. Chaque Espèce est indiquée d'abord sous son nom spécifique anglais; vient ensuite toute la Synonymie latine, puis successivement, l'indication de l'âge, du sexe, des variétés de plumage et de l'*habitat* de chaque Exemplaire composant la Collection Britannique, et enfin sa provenance, c'est-à-dire, le nom de la Collection ou de la personne de laquelle le Musée tient chacun de ces Exemplaires soit à titre de dons, soit à titre d'échange.

Comme on le voit, c'est un véritable Catalogue Ornithologique auquel il ne manque, comme OEuvre, que quelques phrases Linnéennes, des Diagnoses caractéristiques, et des descriptions, ce qui ne rentrait plus dans le plan si simple et si bien ordonné de l'Auteur.

La Ire Partie de ce Catalogue, la seule parue, ne renferme que les Accipitres Diurnes et Nocturnes, et ne contient pas moins de 204 Espèces pour les premiers et de 73 pour les seconds! Si à ces chiffres on ajoute celui des variétés d'âge, de sexe, de plumage et de localités, qui, pour un grand nombre d'Espèces, s'élève à plus de 15, on conviendra qu'il est difficile, pour un Muséum public, de se montrer plus au niveau de la Science; car nous doutons qu'elle possède à l'heure qu'il est beaucoup plus de 204 Espèces d'Oiseaux de proie Diurnes.

Nous attendons impatiemment les Parties suivantes, et nous

souhaitons qu'elles soient aussi riches d'indications et aussi complètes.

Ajoutons que ce n'est pas sans plaisir et sans quelque vanité que nous avons vu figurer fréquemment dans cette Liste d'un Musée Étranger, le nom de notre compatriote et ami J. Verreaux, pour toutes les nombreuses et belles espèces qu'il a rapportées de ses Voyages au Sud et au Centre de l'Afrique, alors qu'à notre Musée National, nous le disons avec regret, à notre Muséum de Paris auquel il a procuré les mêmes espèces, son nom ne figure nulle part ! Sans doute, ce n'est qu'une omission qui ne procède d'aucun parti pris à l'avance, et la confiance toute récente dont l'Administration du Muséum a investi J. Verreaux, en le chargeant d'une Exploration Scientifique en Australie nous fait espérer que les riches provenances qu'elle vient d'en recevoir lui feront penser à réparer avec le temps une omission qui, trop prolongée, semblerait réfléchie et par cela même une injustice.

C'est, nous le croyons, un bon exemple que l'Administration du Muséum Britannique vient de donner dans la personne de M. John Edward Gray à toutes les Administrations de Musées Nationaux d'Histoire Naturelle, et que celle du Jardin des Plantes de Paris, si brillamment composée sous le rapport du mérite et de la portée Scientifique de chacun de ses membres, ne saurait trop tôt s'empresser de suivre. Car, c'est encore une manière utile de vulgariser les richesses enfouies dans ces Dépôts Nationaux, qui à ce titre doivent compte au public studieux ou savant de ce qu'ils reçoivent ou de ce qu'ils renferment en trésors de ce genre. Et puis n'est-ce pas un moyen de mettre chaque Musée à même de connaître officiellement ce qui manque à son voisin, ou ce qu'il peut en recevoir, et de faciliter ainsi entre ces divers Établissements des échanges ou même une émulation des plus favorables à la Science. C'est de plus un mode de stimulation très-efficace pour les Voyageurs Naturalistes des Gouvernements et de ces Administrations ; car leurs Noms, le plus souvent oubliés, ne figureront plus désormais sur des lambeaux de papier isolés et perdus dans la poussière des Magasins ; ils trouveront en leur temps leur place d'honneur au pied de chaque objet classé dans les rayons des Cabinets publics ; mais en attendant, ils le verront transmis, par la voie de la Presse, à une publicité dont ils chercheront de plus en plus à se rendre dignes.

Toutes ces considérations nous donnent le ferme espoir que l'honorable M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, si empressé à faciliter les progrès de cette partie de la Science, sera des premiers à provoquer ou à autoriser un Ouvrage semblable.

(O. Des M.)

Liste des Poissons découverts jusqu'ici sur les côtes de la Nouvelle-Zélande, par J. Richardson, M. D., inspecteur des hôpitaux à Haslar; avec la description par J.-E. Gray, Esq. et Richardson, des nouvelles espèces rapportées par Dieffenbach. (Suite. *Voir* aux pages 189 et 225.)

52. ***Labrus pœcilopleurus.*** — C. et V. XIII, p. 95.

M. Lesson assure que le nom indigène est Parequiriquiri.

53. ***Julis? rubiginosus.*** — (***Sparus rubiginosus***, Banks, fig. pict. 2, t. 38. Sol. Pisc. Austr. p. 7.)

Pris au cap Kidnappers.

54. ***Julis notatus.*** — (***Sparus notatus***, Sol. Pisc. Austr. p. 16, Banks, fig. pict. 2, t. 37.)

55. ***Julis miles.*** — (***Labrus coccineus***, J. R. Forster, apud Schn. ***Labrus miles***, Bl. Schn. p. 264.)

Appelé le soldat par les matelots de Cook à son second voyage.

56. ***Julis celidotus.*** — (***Labrus celidotus***, J. R. Forster, apud Bl. Schn. p. 265.)

57. ***Julis prasiophthalmus.*** — (***Sparus prasiophthalmus***, Sol. Pisc. Austr. p. 5.)

58. ***Odax pullus.*** — C. et V. XIV, p. 304. — (***Scarus pullus***, G. Forster, fig. pict. 2, t. 202. J. R. Forster, Ms. IV, 17, apud Bl. Schn. p. 208.)

Appelé Marareé par les habitants du détroit de la Reine-Charlotte.

59. ***Odax vittatus.*** — (***Coregonoïdes vittatus***, Sol. Pisc. Austr. p. 1-39. ***Callyodon coregonoïdes***, Banks, fig. pict. 2, t. 44.

Habite la mer à Matarnhow.

Fam. Cyprinoideæ.

60. ***Leuciscus*** (***Ptycholepis***) ***salmoneus.*** — (***Mugil lavaretoïdes***, Sol. p. 15? ***Mugil salmoneus***, G. Forster, fig. pict. 2, t. 237. J. R. Forster, Ms. II, IV, 14, apud Bl. Schn. p. 121.)

Habite Tolaya.

Fam. Esocideæ.

61. *Galaxias alepidotus.* — Cuv. R. Anim. 2, p. 283. — *Esox alepidotus*, G. Forster, fig. pict. 2, t. 235. J. R. Forster, Ms. II, 52, apud Bl. Schn. p. 395.) — Appelé par les naturels de la baie Dusky, He-para, et par les matelots de Cook, Truite de roche.

62. *Hemiramphus marginatus.* — Lacép. (Cuv. R. Anim. II, p. 286.)

Un des poissons envoyés par le Dr Dieffenbach au collége des chirurgiens (maintenant au Musée britannique), est un *Hemiramphus*. Ses écailles sont en grande partie disparues, comme cela arrive souvent quand les poissons de ce genre sont mis dans de l'alcool faible; mais, du reste, il est en bon état. Je l'ai rapporté au *marginatus* de Lacépède, quoique, dans l'absence de bonnes figures, je le fasse avec doute. J'avais reçu deux individus du même poisson du port Arthur, de la terre Van-Diémen, avant de voir la collection du Dr Dieffenbach. La table des dimensions donnera une idée suffisante des proportions de ces poissons.

Sa forme est la forme allongée des *Hemiramphus* ordinaires : la hauteur du corps est à peu près uniforme du museau à l'anus, qui est éloigné de la tête. L'épaisseur est un peu moindre que la hauteur ; mais la forme devient plus comprimée à l'origine de la dorsale et de l'anale qui sont opposées l'une à l'autre. La hauteur diminue rapidement jusqu'à la base de la queue, qui est courte et mince. Le dos est large et arrondi, et quand les écailles sont enlevées, on voit les lignes longitudinales marquant la place des longs muscles du dos. Il y a une bande brillante, argentée sur les côtés, et la ligne latérale, suivant la courbe du ventre près de son bord, peut à peine être tracée. La mâchoire supérieure, triangulaire et écailleuse, comme le reste du genre, peut s'exhausser au moyen d'une espèce d'articulation, mais sans pouvoir s'étendre. La mâchoire inférieure, qui ressemble à un bec de bécasse, est bordée d'une lèvre mince, moitié moins large que la mâchoire même. Cette lèvre se replie en arrière, et, quand elle se relève, on peut voir à la base de la mâchoire, une rangée de quinze ou seize pores arrondis. L'orifice de la bouche correspond exactement avec la forme semi-lancéolée de la mâchoire supérieure, et est armée tout à l'entour d'une bande

étroite de dents courtes, linéaires, tricuspidées et pressées. Les pointes sont faiblement divergentes; la centrale est la plus longue. Dans une seconde espèce du port Arthur, dont la mâchoire inférieure est plus étroite et à peine bordée, les pointes latérales des dents sont très-faibles : et, dans une espèce très-voisine des mers de la Chine, les dents sont plus clairsemées, et les pointes latérales sont si peu visibles à l'aide d'une loupe ordinaire, que les dents paraissent simplement subulées. La langue est attachée presque jusqu'au bout; elle est charnue, avec le disque concave, lisse, et une marge membraneuse faiblement relevée.

Rayons : Br.; D. 16 ; A. 18; C. 16 4/4 ; P. 12; V. 7. La pectorale est aiguë, les rayons s'allongent graduellement du plus bas au plus haut, qui est simple, mais articulé. Les autres sont fourchus à l'extrémité. Les articulations des premiers rayons de la dorsale et de l'anale sont peu marquées. La fourche de la caudale s'étend à peine à la moitié de sa largeur : le lobe inférieur est le plus grand, comme dans tout le genre. Les ventrales, petites et rapprochées, sont placées au delà de la moitié de la longueur totale du poisson.

	Espèce de Van-Diémen n° 1.		Espèce de la Nouvelle-Zélande.		Espèce de Van-Diémen n° 2.	
Dimensions : Longueur de l'extrémité de la mâchoire inférieure à l'extrémité de la caudale	10 p.	9 l.	11 p.	0 l.	12 p.	2 l.
Projection de la mâchoire inférieure au delà de la supérieure	1	11	1	8	2	0
Longueur de l'extrémité de la mâchoire supérieure à l'extrémité de la caudale	8	9	9	3	10	2
— à la base de la caudale	7	6	7	8 1/2	8	6
— à l'anus	5	8	5	11	6	6
— aux ventrales	4	7 1/2	4	8	5	3 1/2
— aux pectorales	1	7 3/4	1	8 1/2	1	9 1/2
— à l'angle des opercules	1	6	1	7	1	8

	Espèce de Van-Diémen n° 1.		Espèce de la Nouvelle-Zélande.		Espèce de Van-Diemen n° 2.	
Longueur du lobe inférieure de la caudale	1	2	1	2	1	5
— des pectorales	1	0	1	0	1	3
— des ventrales	0	5 1/2	0	6	0	6 1/2
— de la dorsale ou anale	1	2	1	2	1	5
— du tronc de la queue entre les nageoires verticales	0	6	0	6	0	6
Hauteur du museau	0	8 1/2	0	9 1/2	0	9 1/2
— du corps	0	8	0	8 1/2	0	9 1/2
Épaisseur du corps	0	6	0	6 1/2	0	8
Diamètre de l'orbite	0	4	0	4	0	4 3/4
Longueur de la mâchoire supérieure	0	4	0	4	0	4 1/2

63. *Galaxias fasciatus.* — Gray, Zool. misc. 73. — Habite la Tamise à la Nouvelle-Zélande.

Corps brun avec des bandes obliques presque régulières de chaque côté. Cette espèce ressemble pour la forme et les proportions à l'*Esox alepidotus*, Forster, Icon. Ined. Brit. Mus. n° 235 : mais la figure représente cette dernière espèce comme d'un vert olivâtre. Le dos, la tête, la base des dorsales et les côtés du corps sont marqués de taches jaunes, inégales, moyennes, irrégulières : quelques-unes de ces taches sont luniformes, et, de chaque côté, sur la pectorale, il y en a une en forme d'anneau avec un œil au milieu, tandis que tous les individus rapportés par le Dr Dieffenbach, adultes et jeunes, sont marqués des mêmes bandes obliques. — Gray.

64. *Sairis scombroides.* — (*Esox scombroides*, Sol. Pisc. Austr. p. 40. *Esox saurus*, G. Forster, fig. piet. 2 t. 233. J. R. Forster, Ms. II, 65. Apud Bl. Schn. p. 394.) — Habite la baie Dusky et la mer entre la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Zélande. Les indigènes le nomment He-eeya.

65. *Exocetus subpellucens.* — (*Esox subpellucens*, Sol. Pisc. Austr. p. 14.) C'est une espèce à barbes.

66-67. *Exocetus exiliens et volitans.* Auct.

Les voyageurs ont constaté que ces deux espèces habitent les

mers de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Hollande, mais nous n'avons vu aucun individu ni aucun dessin venant directement de la Nouvelle-Zélande.

Fam. CLUPEOIDEÆ.

68. *Clupea lata.* Sol. Pisc. Austr. p. 17. — Habite Tolaga.

Nous ne savons à quelle subdivision du Genre *Clupea* ce poisson appartient spécialement. Le Genre Mégalops est propre à l'Australie.

Fam. GADOIDEÆ.

69. *Lota baccha.* — Cuv. Règ. Anim. 2, p. 334. — (*Gadus rubiginosus*, Sol. Pisc. Austr. p. 49. *Gadus bacchus*, G. Forster, 2, t. 180. J. R. Forster, Ms. II, 34. Apud Bl. Schn. p. 53.) — Habite la baie des Assassins. C'est probablement le *Haddock* des colons. Son nom indigène dans le détroit de la Reine-Charlotte est Ehogoa.

70. *Lota rhacina.* — (*Gadus rhacinus*, G. Forster, fig. pict. 2, t. 179. J. R. Forster, Ms. IV, 16. Apud Bl. Sch. p. 56.)— Porte le nom de Adhoroo parmi les naturels du détroit de la Reine-Charlotte.

71. *Brosmius venustus.*— (*Blennius venustus*, Parkinson, fig. pict. 2, t. 5.) — Habite Totœramie, ou Shipcove dans le détroit de la Reine-Charlotte. C'est probablement le *Hake* des colons. Polack parle de la Morue comme portant le nom indigène de Wapuka, mais nous ne connaissons pas le poisson auquel il fait allusion. Le *Polach* dont il parle est peut-être le jeune âge du *Percis colias*, dont l'adulte est connu des colons sous le nom de *Colefish*.

Fam. PLATESSOIDEÆ

72. *Platessa?* (*Rhombus?*) *scapha. Pleuronectes scapha*, G. Forster, fig. pict. 2 vol. 193. J. R. Forster, Ms. II, 46. Apud Bl. Schn. p. 163). — Appelé par les naturels du détroit de la Reine-Charlotte, Mahoa.

73. *Rhombus plebejus.* Sol. Pisc. austr., p. 12.

Glib bonnet flenk.—*Olivaceus, immaculatus, dentibus solearum scopulæ-formibus, unilateralibus; squamis parvis lævibus, linea laterali recta; prima caudæ truncata subrhomboidali, pinnis aliis squamosis.* Ray : Br. 7-7 ; D. 60; A. 45; C. 12 5/5 ;

P. 11-11; V. 6. Un seul individu de ce poisson a été envoyé par le Dr Dieffenbach au collége des chirurgiens. Il est maintenant au Musée Britannique. Voici une courte notice que Solander a faite sur un poisson de cette nature dans ses *Pisces Australiæ.— Pleuronectes plebejus, sæpè pedalis, latus dextrum e cinereo pallide olivaceum; latus sinistrum albicans. Iris e cinereo argentea : pupilla nigra. Habitat Tolaga.* Comme ce passage convient à l'individu du Dr Dieffenbach, comme le poisson de Solander n'a pas été figuré, il n'y a pas d'inconvénient à attribuer, comme nous l'avons fait, le nom spécifique de *plebejus* au poisson ci-dessus décrit. Le *Pleuronectes scapha* (G. Forster, t. 193; J. R. Forster, apud Schn. p. 163) du détroit de la Reine-Charlotte a les écailles plus larges, la ligne latérale arquée sur la pectorale, une caudale arrondie, et deux fois autant de rayons à la dorsale que le *plebejus*.

La forme du *plebejus*, en retranchant les nageoires verticales, est un ovale dont le petit axe dépasse la moitié de la longueur du grand : mais le poisson entier a une forme quelque peu rhomboïdale à cause des rayons de la dorsale et de l'anale qui augmentent de longueur au milieu des nageoires. Le tronc seul de la queue forme 1/9 de la longueur du poisson, en retranchant la caudale. Cette queue est tronquée par deux lignes se rencontrant sous un angle excessivement obtus au bout du rayon central. La tête forme 1/6 de la longueur totale, y compris la caudale. La bouche est assez petite et ses côtés ne sont que faiblement inégaux. Le côté droit ou coloré est lisse, médiocre et tout à fait sans dents comme les Soles. L'autre côté, ou l'inférieur, est convexe et armé sur les deux mâchoires d'une bande de dents courtes, serrées comme une brosse : celles de la mâchoire inférieure sont un peu plus grandes que les intermaxillaires.

Il n'y a pas de dents au palais de la bouche. Le nœud du vomer et les têtes articulaires des maxillaires forment une saillie lisse et arrondie dans l'intérieur de la bouche. L'extrémité des maxillaires se prolonge, comme d'ordinaire, sous les téguments du museau. Les mâchoires forment le bout de la tête, l'inférieure remontant quand la bouche est fermée, mais dépassant la supérieure quand elle est abaissée. Les yeux, placés du côté droit, sont près l'un de l'autre, leurs orbites n'étant séparés que par une arête lisse, arrondie, étroite et faiblement courbée, dont on

peut suivre la trace avec le doigt à travers les inégalités de l'os, sur la partie postérieure de la tête, près de l'angle de l'opercule. L'œil supérieur est environ un tiers de son diamètre plus en arrière que l'inférieur. L'ouverture postérieure des narines est un petit trou avec des bords minces : l'antérieure est encore plus petite avec des lèvres tubulaires. Les narines sont plus rapprochées en dessous qu'en dessus. Toute la surface au devant des yeux, la mâchoire inférieure, l'isthmus, la membrane des branchies, une ligne élevée entre les orbites, sont nus. Il y a quelques écailles éparses sur le disque du préopercule : le reste de la tête est écailleux, les écailles inférieures sont plus petites et plus molles, mais distribuées comme sur le côté coloré. Le disque du préopercule seul est visiblement lisse sur son côté inférieur qui est privé du velouté ordinaire aux Soles.

La ligne latérale est entièrement droite et va jusqu'à l'extrémité de la caudale. Les écailles sont fortement couchées sur la peau du corps ; elles adhèrent fortement et sont douces au toucher dans tous les sens : leur forme varie avec leur position : il y en a d'ovales, d'obliquement arrondies, de tronquées : toutes ont le sommet étroit, rhomboïdal, avec un épiderme épais et tacheté. Avec un fort microscope on peut voir plusieurs lignes ou sillons transparents, rayonnant du sommet rhomboïdal au bord postérieur de l'écaille, séparés par de fines arêtes qui semblent jointes transversalement et comme composées de plaques serrées et imbriquées. Quand l'écaille est privée de son épiderme, on n'aperçoit plus que quelques-unes de ces plaques irrégulièrement semées sur la surface de l'écaille. On ne trouve aucune dent ni crènelure sur le bord de l'écaille. Des filets écailleux existent entre les rayons de la caudale. Les autres nageoires sont sans écailles.

La membrane branchiostége est supportée par sept rayons de chaque côté ; le rayon inférieur est le plus petit et s'éloigne des autres en se rapprochant de la ligne médiane. Les pectorales sont arrondies et contiennent onze rayons. La dorsale commence un peu au devant des narines, presque à l'extrémité du museau : mais les mâchoires la dépassent.

Les soixante rayons de la dorsale augmentent graduellement de hauteur jusqu'au milieu de la nageoire, et décroissent ensuite vers son extrémité, les derniers rayons étant très-courts. Les

trois premiers ont leur extrémité libre, mince comme du fil, et la membrane entre eux est fortement échancrée. L'anale est faite comme la dorsale, excepté que les sommets de ses premiers rayons ne se prolongent pas si loin au delà de la membrane : elle a 45 rayons. La ventrale est située dans même plan que l'anale, leurs membranes sont contiguës, la position seule de l'anus indique où l'une finit et où l'autre commence. Si l'on regarde cette nageoire comme la réunion de deux ventrales, il n'y aurait alors que trois rayons dans chaque, les trois premiers ressemblent aux rayons correspondants de la dorsale, et ont leur membrane profondément échancrée. Le bassin forme un angle avancé, séparé de l'os hyoïde par une échancrure.

Dimensions. Longueur de l'extrémité du museau à l'extrémité

de la caudale	10 p.	8 l.	1/3
D° D° au commencement de la caudale	8	9	
La plus grande hauteur verticale du corps	4	9	1/2
— du corps et des nageoires	6	11	
Longueur de l'extrémité du museau à l'opercule	1	9	
D° D° à l'angle de l'orbite supérieur	0	8	
Entre les orbites	0	2	
Hauteur de la queue entre les nageoires verticales	1	0	
Longueur de d°	0	6	
Épaisseur du corps	0	7	
Diamètre des orbites	0	6	1/2
Petit diamètre	0	5	
Hauteur de la dorsale centrale ou des rayons de l'anale	1	2	
Longueur de la caudale	1	11	1/2

Habite Tolaga.

Polack parle d'un poisson plat, intermédiaire entre le Carrelet et la Sole, et appelé Pitiki par les naturels.

Fam. Discoboli.

74. *Lepadogaster pinnulatus.* — J. R. Forster, Ms. IV, 15, apud Bl. Schn., p. 2. (*Cyclopterus pinnulatus*, G. Forster, fig. pict. 2, t. 248.) — Habite les rivages pierreux et les embouchures des ruisseaux dans le détroit de la Reine-Charlotte. Les naturels l'appellent Moyeadoo.

75. — *Gobiesox littoreus.* Cuv. Règ. An. 2 p. 345. (*Cyclo-*

pterus littoreus, J. R. Forster, Ms. II, apud Bl. Schn. p. 199.) — Habite les rivages pierreux.

Fam. ECHENEIDEÆ.

76. *Echeneis naucrates. L.*

Fam. ANGUILLIFORMES.

77. *Anguilla Dieffenbachii.* — Gray. Zool. Misc. 73. — Habite la Tamise, Nouvelle-Zélande. Dr Dieffenbach. — Mâchoire supérieure plus courte : dents petites, sur plusieurs rangs, comme du velours : tête courte, conique : brune, dans l'esprit-de-vin, avec de petites lignes noires, courtes, diversement placées : face avec trois pores de chaque côté juste au-dessus de la lèvre supérieure, et quatre pores en une courte ligne arquée juste sur les narines tubulaires : menton avec une série de sept pores de chaque côté près du bord : ligne latérale formée de pores distants, tubulaires; la ligne est faiblement courbée sur la pectorale. Long. 15 p. de la tête à la pectorale, 1 3/4, longueur de la dorsale 10, de l'anale, 8 3/4. — Gray.

78. *Ophidium blacodes.* — G. Forster, fig. pict. 2, t. 174. (Bl. Schn. p. 285. Cuv. Règ. An. 2, p. 359.) — Appelé Ekokh par les indigènes, se cache dans la mer aux endroits pierreux Les naturels le chassent et l'estiment comme nourriture.

Fam. LOPHOBRANCHII.

79. *Hippocampus abdominalis.* — Less. Mém. de la Soc. d'Hist. Nat. IV. p. 411, sept. 1818 (*Voy.* de Dup. Zool. p. 125.) Il y a encore plusieurs espèces du genre dans ces mers.

Fam. PLECTOGNATHI.

80. *Tetraodon Hamiltoni.* — Sp. nov. Il y a un individu au muséum d'Haslar.

81. *Monacanthus scaber.* — J. D. Forster, Ms. II. 72, apud Bl. Schn. 477. (G. Forster, fig. pict. 2, t. 247.) — Connu parmi les naturels du détroit de la Reine-Charlotte sous le nom de Baddeek.

Fam. CHIMÆRIDÆ.

82. *Callorhynchus antarcticus.* — Lacép. I. XII. (*Chimæra callorhynchus.* Sol. pict austr. p. 18.) — Habite la baie des Assassins et d'autres points de la côte. C'est le Erhe-Perhepe des naturels, et le poisson éléphant des colons anglais.

Fam. Scyllia.

83. *Scyllium? lima.* — Müller und Henlé, Plagiostomen, p. 26. (*Squalus lima*, Banks, fig. pict. 1, pl. 53. *Sq. Isaulle*, Lac. I. 225. — Fréquente la côte d'Eaheenomauwee.

Fam. Carchariæ.

84. *Carcharias (Prionodon) melanopterus.* — Müller und Henlé, Plagiostomen, p. 43 (*Carcharias melanopterus.* Quoy et Gaim. Freyc. pl. 43.) — Commune dans les mers de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

85. *Carcharias* (*Prionodon*) *maoo.*—Müller und Henlé, Plagiostomen, p. 44. (*Squalus Carcharias*, Banks, fig. pict. I, t. 51. — Habite les mers de la Polynésie et les côtes d'Eaheenomauwee.

Fam. Spinaces.

86. *Acanthias maculatus* (*Squalus maculatus*, Parkinson, fig. pict. I, t. 52). — Fréquente les côtes d'Eaheenomauwee.

Fam. Squatinozaiæ.

87. *Rhinobatus* (*Syrrhnia*) *Banksii.* — Müller und Henlé, p. 150 et 123. (*Raia rostrata*, Banks, fig. pict. I, p. 45.)

88. *Trygonorhina fasciata.* — Müller und Henlé, Plag., p. 124. (*Raia fasciata*, Banks, fig. pict. I. p. 47.)

Fam. Raiæ.

89. *Raia nasuta.* Banks, fig. pict. I, t. 44. — Habite Totœranue.

Fam. Trygones.

90. *Tœnuira lymma.* — Müller und Henlé, Plag. p. 171 (*Trygon Halgani*, Less. Dup. *Voyez Trygon ornata*, Gray. Illustr. Ind. Zool.).—Habite la mer Rouge, l'océan Indien, et les mers Polynésiennes et Australiennes.

Fam. Myliobatides.

91. *Myliobatis Nieuhofi.* Müller und Henlé, Plag., p. 177. (*Raia macrocephala*, Banks, fig. pict. I, t. 48.)

Fam. Cyclostomi.

92. *Heptatrema Dombeyii.* — Lac. Cuv. Règ. An. 2, p. 205. (*Petromyzon cirrhatus*, G. Forster, fig. pict. II, t. 251, Bl. Schn. 532). — Habite la baie Dusky.

Cette liste est extraite d'un Rapport sur l'Ichthyologie de la Nouvelle-Zélande, lu, à Manchester, à la réunion de l'Association

Britannique, et qui paraîtra dans le volume publié annuellement par ce corps. On y a ajouté la description des nouvelles espèces rapportées par le Dr Dieffenbach.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des Sciences de Paris.

Séance du 1er *juillet* 1844.—MM. *Galinier* et *Ferret* adressent de nouveaux documents relatifs aux résultats scientifiques de leur voyage en Abyssinie. Parmi ces pièces se trouve la description des Insectes, confiée à MM. Reiche et Marchal.

Dans une note que M. Reiche a jointe à ce travail, il fait remarquer que cette partie de la collection, quoique peu nombreuse en individus (les voyageurs n'ayant pu conserver qu'une petite partie de ce qu'ils avaient récolté), offre cependant un grand intérêt par la proportion vraiment extraordinaire des espèces nouvelles qui s'y trouvent. Ainsi, sur cent quatre-vingt-huit espèces rapportées par MM. Galinier et Ferret, il y en a, suivant M. Reiche, cent trente-huit qui étaient restées jusqu'à ce jour complétement inconnues aux Entomologistes. Ces insectes ont été principalement recueillis dans le district d'Inteschaou, au royaume de Tigré, ou MM. Galinier et Ferret furent contraints, par de graves maladies, de faire un long séjour. Comme on devait s'y attendre, dit M. Reiche, l'entomologie de ce pays participe de celle de l'Égypte et du Sénégal; mais, ce qui est remarquable, c'est qu'elle a encore plus de rapport avec l'entomologie du cap de Bonne-Espérance.

Ce travail avait d'abord été renvoyé à l'examen de M. Milne-Edwards, mais l'Académie, à cause de l'absence de cet académicien, a chargé M. Duméril de faire partie de la commission et de lui faire un rapport sur ce mémoire.

M. *Flourens* présente à l'Académie, au nom de M. Mayer de Bonn, un Opuscule sur l'organe électrique de certains Poissons, et principalement de la Torpille. Relativement à ce dernier animal, M. Mayer soutient que les derniers rameaux des nerfs qui se rendent à l'organe électrique se distribuent réellement dans l'intérieur des colonnes prismatiques juxtaposées, et ne se bornent pas, comme on l'a dit récemment, à former des anses autour de ces prismes.

Dans une seconde partie de son mémoire, M. Mayer s'occupe de ce qu'il nomme l'*organe pseudo-électrique* de certaines Raies qui ne donnent point de commotions; il en présente la figure pour la Raie batis, et annonce l'avoir trouvé également dans la Raie bouclée, la Raie de Schultz et plusieurs autres. En terminant M. Mayer donne une courte description de deux espèces d'Hœmatozoaires qu'il a observées dans le sang de la Grenouille commune, et qu'il considère comme nouvelles.

M. *Flourens* présente encore au nom de M. Mayer, une dissertation sur les petits corps observés par M. Paccini, à la plante des pieds et à la paume des mains chez l'homme, et que M. Lacauchie a depuis observés dans le mésentère des chats. M. Mayer a vainement cherché ces organes dans le mésentère chez d'autres carnassiers; mais quant à ceux des extrémités, il les a observés chez le Blaireau et le Renard.

Séance du 8 *juillet.* — M. *Marcel de Serres* écrit pour donner de nouveaux détails sur les ossements humains fossiles trouvés dans les environs d'Alais, par M. F. Robert. Il reconnaît que ces débris appartiennent évidemment à l'espèce humaine, mais il dit qu'il n'est pas possible d'être fixé sur leur gisement réel, puisqu'ils n'ont pas été rencontrés en place, mais seulement au milieu de déblais extraits des terrains tertiaires d'eau douce. Nous ignorons donc, poursuit M. Marcel de Serres, si la tête à laquelle avaient appartenu les deux maxillaires n'avait pas été emportée au milieu des marnes environnantes.

Séance du 15 *juillet.*—M. *Léon Dufour* adresse un travail intitulé : *Note sur la prétendue circulation du sang dans les insectes.* — « Dans l'analyse que M. Flourens a donnée de l'Atlas d'Anatomie comparée de MM. Carus et Otto (*Comptes rendus*, t. XVIII, p. 893), j'ai été heureux de lire ces mots : « ... La circulation cesse entièrement dans l'insecte parfait, chez lequel la respiration se fait dans toutes les parties du corps. » C'est là un véritable triomphe pour moi qui n'ai pas cessé depuis vingt ans de répéter que le raisonnement et les faits repoussaient l'existence de cette circulation. Que dis-je? ce triomphe est celui de mon illustre maître, du grand Cuvier. Il y a près d'un demi-siècle qu'il avait hautement proclamé l'incompatibilité physiologique d'un système vasculaire avec un système trachéen aérifère

qui porte dans tous les tissus le bénéfice de la respiration sanguine. Lorsque par delà le Rhin, et même en deçà, on proclamait la circulation dans les insectes, lorsqu'on ne balançait pas à annoncer, à décrire, à figurer un cœur, avec toutes ses appartenances et dépendances, un cœur avec ses oreillettes, ses ventricules, ses valvules; lorsqu'on allait jusqu'à parler d'artères et de veines, ou de courants équivalents, j'étais seul à opposer à ces assertions une dénégation formelle. Dans un Mémoire que je présentai à l'Académie des sciences, il y a trois ans, et dont elle daigna, l'année suivante, voter la publication, non encore réalisée, je crois avoir traité à fond cette question litigieuse, avoir victorieusement combattu les partisans de cette circulation, et motivé mon opinion négative, soit par des faits qui me sont propres, soit par des observations consignées dans les annales de la science. De nombreuses autopsies, dirigées depuis lors spécialement vers ce but, corroborent et confirment chaque jour ma manière de voir. Tout récemment encore, je viens de constater dans le *Lucanus*, le *Cossus*, le *Platystoma* et autres insectes parfaits de divers ordres, que le prétendu cœur ou vaisseau dorsal est sans issue à ses extrémités, et qu'antérieurement il s'insère à l'œsophage sans pénétrer dans l'intérieur de ce conduit alimentaire. J'avais déj, dans le Mémoire en question, cité plusieurs faits analogues.

« MM. Carus et Otto, tout en déclarant que la circulation *cesse* dans les insectes parfaits, la maintiennent encore, quoique incomplète, dans les larves. Ces savants feraient ainsi, de ce premier âge des insectes, une organisation plus compliquée, conséquemment plus parfaite que celle de leur état adulte. Je m'inscris contre une semblable réserve. Indépendamment de ce que plusieurs larves, celles par exemple des Orthoptères et Hémiptères, ont les mêmes formes générales, le même genre de vie que les insectes parfaits; toutes les autres, sauf un très-petit nombre d'aquatiques, ont un système trachéen aussi répandu, aussi ramifié que celui des insectes parvenus à leur dernière métamorphose; elles sont dans les mêmes conditions anatomiques et physiologiques sous le rapport de la nutrition et de l'absence d'un véritable appareil de circulation. »

M. *De Quatrefages* adresse un travail ayant pour titre : *Sur les Mollusques gastéropodes.* L'auteur s'est occupé d'étudier de

nouveau l'organisation des Mollusques pour lesquels il a proposé le nom de *Phlébentérés*, dont la plupart, suivant lui, ont échappé aux naturalistes sans doute à cause de leur petitesse. Il en a recueilli vingt et une espèces nouvelles dont un petit nombre seulement rentrera dans des genres connus. Il annonce posséder l'anatomie complète de presque toutes ces espèces, et présente ensuite quelques-uns des principaux résultats auxquels il est parvenu, ajoutant que M. Milne-Edwards a bien voulu vérifier ses observations.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans les sept premiers paragraphes de son travail, dans lesquels il passe en revue les divers organes des *Phlébentérés*; mais nous allons présenter les conclusions qu'il a tirées de ses observations.

« Le nombre des espèces de *Phlébentérés* que j'ai examinées vivantes avec le plus grand soin est, aujourd'hui, de trente, dont vingt-neuf sont des espèces nouvelles. Dans ce nombre, six appartiennent à la famille des Dermobranches (*Dermobranchiata*, Nob.); six à la tribu des Entérobranches rémibranches (*Remibranchiata*, Nob.); dix-huit à la tribu des Entérobranches proprement dits (*Entérobranchiata*, Nob.). De cette étude, je crois pouvoir déduire les conclusions suivantes :

» 1° Chez tous les Mollusques gastéropodes phlébentérés, la fonction de la digestion se confond, pour ainsi dire, avec celles de la respiration et de la circulation. C'est là le caractère dominateur de ce groupe.

» 2° Cette espèce de fusion entraîne la disparition des organes de respiration proprement dits. Aucun Phlébentéré n'a de branchies dans l'acception ordinaire de ce mot.

» 3° Par la même raison, l'appareil circulatoire se simplifie progressivement jusqu'à son annihilation complète. Aucun Phlébentéré ne possède de veines; les artères et le cœur même disparaissent dans le plus grand nombre. Quand ils existent, ce ne sont plus que des organes destinés à agiter, à mélanger le sang. Ils n'ont pas d'autres fonctions que le vaisseau dorsal des insectes.

» 4° Chez les Entérobranches, la division de l'appareil digestif entraîne le morcellement du foie; chez les Dermobranches, cette glande ne forme qu'une portion des parois des poches gastro-vasculaires abdominales. Chez aucun Phlébentéré, le foie n'existe comme organe distinct. Dans l'embranchement des

Mollusques, le caractère anatomique appartient, jusqu'à présent, exclusivement au groupe dont nous parlons.

» 5° L'appareil reproducteur est toujours asymétrique chez les Phlébentérés. A cette exception près, les organes, tant internes qu'externes, présentent une symétrie latérale binaire, qui serait entière si l'anus ne se portait quelquefois à droite de la ligne médiane. Ceux de ces Molluques qui possèdent des organes extérieurs multiples tendent, en outre, à les répéter en série longitudinale. Ces deux tendances rapprochent les Phlébentérés du type des animaux annelés. Remarquons ici que, parmi les Gastéropodes nudibranches, il en est qui rappellent les Phlébentérés par la disposition symétrique de certains organes extérieurs. Les quelques espèces qui, sous ce rapport, présentent de l'analogie avec nos Mollusques, s'en rapprochent, en outre, quelquefois par leur organisation intérieure. Ce sont des termes de transition destinés à rattacher l'une à l'autre deux séries d'ailleurs parfaitement distinctes. »

Le même anatomiste a envoyé aussi une *Note sur divers points de l'anatomie et de la physiologie des animaux sans vertèbres.* Ses observations portent sur des corps solides, autres que la coquille, dans les téguments des mollusques gastéropodes. Ces corps sont des spicules calcaires dont est parsemée toute la partie charnue du corps de deux genres voisins des *Doris.* Il a étudié les sexes dans les Annélides, les Holoturies, les Planaires, etc. Il a observé les yeux de plusieurs Némertes qu'il a trouvés composés d'une couche de pigment et d'une poche renfermant une espèce d'humeur vitrée. Il a vu l'organe auditif d'une Annélide renfermant plusieurs otolithes. Enfin, il a vu à la tête d'un ver marin voisin des *Naïs*, trois yeux présentant chacun deux ou trois cristallins et un œil à côté de chacune des nombreuses pattes abdominales.

Séance du 22 juillet. — M. *Pomel* lit un travail ayant pour titre : *Note sur un Bouc fossile découvert dans les terrains meubles des environs d'Issoire.*

Dans ce mémoire, qui nous a semblé très-bien fait, M. Pomel fait connaître les restes fossiles d'un Bouc, auquel il propose de donner le nom de M. Rozet, savant géologue (*Capra Rozeti*). L'auteur compare les portions fossiles de ce Bouc et surtout des dents aux mêmes organes dans divers genres vivants ou fossiles

et il prouve que son espèce ne peut être rapportée à aucune de celles qui ont été décrites jusqu'ici.

Séance du 30 juillet. — M. J. Z. *Amussat*, l'un de nos chirurgiens les plus distingués, lit la relation d'une opération d'entérotomie lombaire, sans ouvrir le péritoine, qu'il a pratiquée avec succès sur une femme âgée de 53 ans. Il fait suivre cette relation de considérations très-importantes sur l'anatomie pathologique de l'intestin colon lombaire.

— M. *Duvernoy* lit un mémoire intitulé : *Fragments d'anatomie et de physiologie comparée sur les organes génito-urinaires des Reptiles et leurs produits.*

Dans le premier de ces *Fragments* il fait connaître que l'espèce de *Tryonix* ou Tortue molle de l'Amérique septentrionale, désignée par M. Lesueur sous le nom spécifique de*s piniferus*, est sujette aux pierres vésicales. Parmi les individus que M. Lesueur a eu l'occasion d'ouvrir, deux avaient une pierre dans la vessie. La première de ces concrétions, que M. Duvernoy a extraite lui-même de la vessie de l'un de ces deux individus qui était une femelle, avait une forme oblongue, $0^m,017$ de long, $0^m,011$ de large, et pesait 0,720 grammes. Sa densité, comparée à celle de l'eau, a été trouvée de 1,780 à la température de + 6 C.

Cette dernière détermination est due à M. Lassaigne, qui a fait l'analyse de ce calcul au mois de février dernier. Ce chimiste a reconnu qu'il avait pour noyau un fragment de coquille, et que sa substance était composée de :

Phosphate de chaux	64,70
Carbonate de chaux	15,10
Matières organiques et eau	20,20
	100,00

M. Lassaigne a de plus constaté que le phosphate calcaire était à l'état neutre et différait essentiellement du sous-phosphate de chaux qui existe dans les os.

Le second de ces calculs, beaucoup plus considérable, pesait 16,980 grammes. Sa forme est ronde, un peu aplatie, sa couleur d'un blanc jaunâtre à l'extérieur ; il est blanc à l'intérieur. On distingue dans son agrégation des couches concentriques, peu adhérentes entre elles, très-friables ; les plus extérieures

ont montré quelques débris de coquilles. Sa densité, suivant M. Lassaigne, qui en a fait également l'analyse au mois de mai dernier, est de 1,875. Sa composition chimique s'est trouvée très-analogue à celle du premier calcul. Cent parties ont fourni :

Phosphate de chaux	56,19
Carbonate de chaux	3,04
Carbonate de magnésie	1,10
Quartz en grains transparents	4,76
Sels et matières organiques solubles	1,91
Matière organique insoluble dans l'eau	13,00
Eau	20,00
	100,00

M. Duvernoy se livre ensuite à des considérations anatomiques et physiologiques pour expliquer l'introduction des corps étrangers dans la vessie de ces animaux.

Il a découvert un tissu élastique particulier dans les parois de leur cloaque ou de leur vestibule génito-excrémentitiel, qui est ici un long boyau se prolongeant du bassin jusqu'à l'extrémité de la queue.

Dans le second de ses fragments M. Duvernoy traite de *l'existence des Urolithes fossiles et de l'utilité que la science des fossiles organiques pourra tirer de leur distinction d'avec les Coprolithes pour la détermination des restes fossiles de Sauriens et d'Ophidiens.*

L'auteur, après avoir fait remarquer que deux ordres de la sous-classe des Reptiles propres sont les seuls animaux vertébrés qui rendent séparément de leurs fèces alimentaires une urine épaisse, ductile, durcissant immédiatement à l'air et prenant la consistance de la craie, rappelle que déjà en 1834 il a montré que le Caméléon rendait une urine de cette nature, de forme souvent turbinée. Il a montré le rapport de cette forme avec la disposition transversale de la fente anale et le plus grand développement de la lèvre postérieure de cette fente. Il en a conclu déjà à cette époque qu'une partie des Coprolithes à forme turbinée pourraient bien avoir été des Urolithes.

Les analyses des prétendus Coprolithes trouvés à Passy par M. Robert, dans lesquels M. Dufrénoy, rapporteur du mémoire

de M. Robert, annonce l'existence d'une quantité notable d'acide urique, changent les conjectures de M. Duvernoy en certitude. Ce sont évidemment des Urolithes.

Ceux qui ont une forme turbinée bien évidente, doivent avoir appartenu à des Sauriens proprement dits ou à des Ophidiens à fente anale transversale. Ceux qui ont une forme conique ou irrégulièrement cylindrique ont été rendus par des Crocodiliens à fente anale disposée longitudinalement.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. le baron De Lafresnaye nous adresse la lettre suivante :

Mon cher collègue, étant souscripteur au *Species général des Coquilles* de M. Kiener, j'ai cru être agréable à ceux de vos lecteurs souscripteurs au même ouvrage, en leur donnant ici connaissance d'une réponse que je viens de recevoir de l'auteur touchant son ouvrage.

Vous savez que l'on a reproché dans un temps à quelques-unes de ses planches d'être un peu trop uniformément de couleur bistrée..... etc.

Sensible à ce reproche, M. Kiener a fait soigner davantage leur coloration et l'on doit convenir qu'aujourd'hui ses dernières monographies, et entre autres celles des *Turritelles*, des *Ovules* et des *Porcelaines*, ne laissent rien à désirer sous ce rapport. On a encore reproché à l'auteur de figurer beaucoup moins d'espèces que les autres species généraux qui paraissent en même temps ; j'ai moi-même partagé cette opinion, et sur la représentation que je lui en ai faite directement, il m'a fait la réponse suivante.....

« Comme notre *Species général des Coquilles* vivantes est parvenue à sa 102e livraison et comprend un assez grand nombre » de genres terminés, plusieurs de nos souscripteurs nous ont » exprimé comme vous, Monsieur, le désir de voir figurer dans » notre ouvrage les espèces supplémentaires dont ces genres se » sont enrichis depuis que nous les avons fait paraître. Quoique » nous soyons bien loin d'admettre l'établissement positif de cette » quantité innombrable d'espèces que les auteurs modernes ont » publiées, nous savons cependant que plusieurs d'entre elles, re- » connues incontestablement comme espèces distinctes, doivent » trouver place dans notre Species, mais nous désirons qu'il ren-

» ferme le moins d'erreurs possibles et pour ce motif nous n'y » joindrons les espèces nouvelles qu'après un examen consciencieux selon la méthode que nous avons toujours suivie. Ce sont » ces suppléments aux divers genres qui ont paru, et dont nous » avons déjà des dessins tout prêts, que nous publierons prochainement. Recevez, Monsieur..... etc. »

Du moment où M. Kiener va ajouter aux monographies qu'il a publiées les espèces supplémentaires déjà parues, il faut convenir que son ouvrage, dont les planches et la coloration se sont singulièrement perfectionnées, offrira bientôt aux conchyologistes une iconographie aussi complète que soignée pour la classification de leurs collections et plus à portée de toutes les bourses qu'aucune des autres ses contemporaines.

NÉCROLOGIE.

Obsèques de Geoffroy-St.-Hilaire.

Quoique la *Société Cuvierienne* n'ait pas eu le bonheur de compter l'illustre Geoffroy-St.-Hilaire parmi ses membres, nous avons la certitude que nos honorables confrères approuveront le sentiment qui nous porte à leur parler de l'immense perte éprouvée par la zoologie tout entière, dans la personne de ce savant si justement célèbre.

Étienne Geoffroy-St.-Hilaire a été accompagné à sa dernière demeure par un concours immense, composé de savants et d'hommes de lettres, et MM. Duméril, Chevreul, Pariset, Dumas, Serres, Lakanal et Quinet ont prononcé des discours au nom des divers corps savants auxquels appartenait ce naturaliste éminent. Les limites de ce recueil ne nous permettent pas de reproduire ces remarquables discours, qui, du reste, ont été publiés par l'Académie des sciences. Dans tous on trouve la juste appréciation des nombreux services rendus à la science par le savant que nous regrettons, dans tous se trouve aussi le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un homme, celui des qualités de son cœur. En effet, ce sont ces nobles et précieuses qualités qui ont toujours distingué Étienne Geoffroy-St.-Hilaire. Il était dévoué, obligeant, et rendre un service était pour lui le plus grand des bonheurs.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Quelques observations sur le Faucon pèlerin, *Falco peregrinus*, Linn., faites dans l'arrondissement de Dieppe, par M. J. Hardy.

Le Faucon pèlerin se reproduit dans nos hautes falaises ; il cherche pour cela, dans un endroit élevé, soit un trou, soit une anfractuosité qui lui offre une surface plane suffisante ; il en gratte le milieu de manière à y former une légère cavité ; voilà son aire, à laquelle il reviendra fidèlement chaque année ; c'est là que la femelle dépose ses œufs au nombre de quatre.

J'ai fait monter à plusieurs aires, elles étaient semblables ; si donc, comme l'indiquent MM. Temminck dans son manuel, et de Selys-Lonchamps dans la faune de Belgique, ces oiseaux nichent quelquefois sur les arbres, c'est apparemment qu'ils y trouvent un nid tout fait.

Les œufs sont obtus, longs de 54 à 57 millimètres, couverts, sur un fond plus clair, de nombreuses taches variant du gris brun au rouge de brique et de sang figé (1). Ces œufs étaient symétriquement rangés dans l'ordre gardé sur le dessin ; l'incubation ne faisait que commencer, elle paraissait un peu plus avancée sur les nos 2 et 4 : ils proviennent d'un couple que je connais depuis longues années, et leurs variétés individuelles de coloration tendront peut-être à en faire rechercher la cause ailleurs que dans l'âge, la nourriture, ou même le sexe de l'œuf, car les nos 1 et 3 qui se ressemblent le plus par la couleur, s'éloignent le plus par la taille et contenaient nécessairement mâle et femelle.

Malgré la mauvaise réputation que Buffon a voulu leur faire, d'après des observations incomplètes, les Faucons pèlerins ont toutes les qualités qui font les bons parents. Si la femelle couve

(1) A cette note était joint un dessin représentant quatre variétés de ces Œufs provenant d'une couvée dénichée le 23 avril dernier. Les trois premières figures représentent des variétés qui ont été déjà très-bien figurées dans divers ouvrages et surtout dans celui de M. Awiston. La quatrième offre une variété assez curieuse, parce que ses couleurs sont uniformément disposées : les plus foncées occupant la moitié antérieure ou le gros bout.

seule, le mâle partage avec elle le produit de sa chasse. Dès que les petits sont éclos, ils deviennent l'objet des soins les plus assidus; la mère ne les perd plus de vue; d'un point avancé, d'où elle domine en silence tout ce qui l'entoure, aperçoit-elle quelqu'un se dirigeant du côté de son aire, une espèce de gémissement prolongé (*quouée*) avertit d'abord ses petits qu'ils aient à se blottir au fond de leur trou, ce qui a lieu sans délai; puis tout à coup la voilà qui s'élance avec impétuosité à la rencontre de l'importun visiteur, décrit de grands cercles au-dessus de sa tête, en poussant ses cris désagréables, *crê crê crê crê*, répétés sans relâche; elle ne cessera de le poursuivre ainsi qu'il n'ait vidé les lieux. Il est rare que le mâle n'arrive pas de suite se joindre à la femelle; leurs cris sont d'autant plus forts que les jeunes approchent davantage du moment de quitter le nid, ce qui a lieu vers le 15 de juin; c'est, en effet, le moment où la faiblesse et l'inexpérience de la jeune famille vont l'exposer aux plus grands dangers, et comment des parents n'en auraient-ils pas l'instinct? J'ai provoqué maintes fois ces scènes d'angoisses et de colère, même alors que les jeunes avaient depuis plus de huit jours fait leurs premiers essais de vol.

En quittant le nid les jeunes sont aussi gros que père et mère, et pourraient à la rigueur se passer de leur assistance, j'en ai eu la preuve; néanmoins ceux-ci les pourvoient encore de pâture pendant une quinzaine de jours, après quoi ils s'éloignent et se répandent dans nos campagnes de l'intérieur, d'où ils descendent parfois dans nos vallées à la poursuite des palmipèdes et échassiers à leur double passage. Les jeunes au contraire ne quittent guère nos falaises avant l'automne, quelques-uns même y passent l'hiver s'il est peu rigoureux, mais dès les premiers jours du printemps ils ont disparu.

Ils ne reviennent pas l'année suivante; rien de plus rare sur notre littoral que les individus en moyen âge, je n'en ai jamais vu qu'un seul qui avait été tué en automne dans les environs du Havre.

Ils ne nous reviennent pas davantage alors que l'âge adulte les appelle à l'œuvre de la reproduction. Leur aile vigoureuse les porte rapidement à des distances immenses, et quand une contrée leur offre retraite sûre et gibier abondant, ils s'y fixent, oublieux du pays natal : *ubi benè, ibi patria.* C'est ainsi, sui-

vant moi, qu'ils se répartissent sur la surface de l'Europe, et voilà sur quelle expérience je me fonde.

Il y a quinze à dix-huit ans, j'en comptais six aires sur une ligne de six lieues de falaises tant en amont qu'en aval de Dieppe, et malgré la reproduction annuelle ce nombre restait toujours stationnaire. Je me mis à leur faire la guerre au moment où leurs petits quittent le nid, seule époque de l'année où l'on puisse les chasser avec succès. Les couples désunis par la mort de l'un des deux membres, se trouvent reconstitués aux printemps suivants, mais ceux qui furent entièrement détruits, n'ont point été remplacés. Depuis plusieurs années que cette guerre de destruction a eu lieu, nous n'avons plus sur toute cette ligne que le seul couple dont j'ai eu les œufs au mois d'avril dernier, et cela durera jusqu'à ce que des individus des deux sexes, arrivés à l'âge adulte, se rencontrent accidentellement sur nos rives à l'époque des amours, et veuillent s'y établir; mais le pourront-ils?

Les grands corbeaux nichent aussi dans nos falaises et leur nombre a doublé dans ces dernières années; nous en avons aujourd'hui un nid par demi-lieue. Comment se loger sans luttes acharnées et à chances inégales au milieu d'adversaires si rapprochés, voisins hargneux et jaloux à qui la convoitise, plus souvent encore que l'amour paternel, donne du courage pour livrer ces combats si bien décrits par Buffon, d'après Frisch, mais dont l'issue n'est pas toujours aussi bénigne? J'ai failli un jour être témoin d'un de ces duels où le faucon tomba roide mort; le corbeau lui avait fendu le crâne d'un coup de son formidable bec!

Il est donc à craindre que le Faucon pèlerin ne disparaisse de nos rivages; nos gardes-chasse ne s'en plaindront pas, mais moi qui suis le grand coupable, je le regretterais vivement, car c'est un bel et vaillant oiseau.

Prodrome d'une *Monographie du genre Érycine;* par C.-A. Récluz, pharmacien à Vaugirard (Seine).

Lamarck a institué dans le tome 6e, page 216 des Annales du Muséum, un genre Érycine qu'il a ainsi caractérisé :

Erycina. Testa *bivalvis*, *æquivalvis*, *inæquilatera*, *transversa*. Dentes *cardinales bini*, *supernè* (*infernè*) *divergentes*, *cum foveola minima intermedia :* laterales *compressi oblongi*. Ligamentum *faveola cardinali insertum*. Et afin de bien faire

comprendre toute l'étendue de ces caractères, il ajoute ce qui suit : « Il paraît qu'il existe un genre particulier de coquilles bivalves qui est très-voisin des Mactres par ses rapports et dont on ne connaît encore que des espèces fossiles. Dans ce genre, le ligament des valves est intérieur, comme dans les Mactres, Crassatelles, Lutraires, etc. Mais ce qui le distingue essentiellement, c'est que ce ligament est entre les deux dents cardinales de chaque valve, dans l'intervalle médiocre qui les sépare; en sorte que la fossette très-petite qui le reçoit, a peu d'apparence et n'est point à côté des dents cardinales ou de la dent double et en gouttière. Quelquefois on ne voit qu'une seule dent cardinale, l'autre étant très-petite et en grande partie avortée ou interrompue dans sa formation par le peu d'espace que laissait le ligament. — Les dents latérales sont comprimées, oblongues, toujours apparentes. N'ayant vu que des valves dépareillées, j'ignore si la coquille est baillante sur les côtés ; mais leur forme me fait présumer qu'elle l'est un peu. — Les Érycines paraissent être des coquilles marines : je ne connais aucune bivalve fluviatile qui ait le ligament intérieur; elles ont deux impressions musculaires. »

Tels sont les renseignements les plus étendus que Lamarck ait donnés sur ces coquilles ; ceux qui se trouvent dans le t. 5e de ses *An. s. vertèbres*, ne sont qu'une répétition abrégée de ce qui précède.

Nous possédons depuis longtemps quelques bivalves des côtes de France et de pays étrangers, dont les caractères principaux sont : la place qu'occupe le ligament dans une fossette divergente derrière une ou deux dents cardinales, des dents latérales intrantes, les valves parfaitement closes et l'impression palléale simple. Ces coquilles nous paraissaient singulièrement se confondre avec une espèce du genre *Kellia* de Turton, les *Montacuta* de cet auteur, et avec les *Bornia* de M. Philippi. Elles nous paraissaient aussi s'accorder avec les caractères principaux d'une petite bivalve fossile de Lamarck, nommée par lui *Erycina pellucida*. Cette grande affinité entre des coquilles classées sous des noms différents, nous détermina à rechercher si elles n'appartiendraient pas au genre *Erycine* de Lamarck. Mais les caractères remarquables que l'auteur lui attribue, nous éloignaient constamment de cette idée. Cependant, après avoir réfléchi que Lamarck

avait placé dans ce genre son *Erycina pellucida*, dont nos coquilles avaient tous les caractères génériques, nous jugeâmes indispensable d'étudier les types qui avaient servi à le caractériser, attendu que les figures des Annales nous paraissaient incorrectes et les descriptions insuffisantes à notre but.

Ayant eu d'abord l'occasion de consulter, dans la collection de Lamarck, les trois valves qu'il possédait de son *Erycine cardioïde*, il nous fut aisé de reconnaître, ainsi que par l'étude des types du muséum de Paris, qu'elles appartenaient à une Vénus ayant les plus grands rapports avec celles de la section du genre dont la *Venus marica* est le type. Cette observation fut pour nous un trait de lumière. Présumant dès lors, d'après l'étude de cette espèce et de la diversité des charnières figurées dans les Annales, qu'il devait exister parmi les vraies Érycines des coquilles de genres différents, nous fûmes examiner les types dont Lamarck s'était servi pour ses descriptions et qui sont conservés dans le cabinet de M. Defrance. Ce savant naturaliste, plein d'obligeance et désireux de faciliter nos moyens d'investigation, mit pendant plusieurs heures ces coquilles à notre disposition. De leur étude approfondie est résultée pour nous la certitude que nos prévisions étaient fondées.

En effet, elles se composaient d'espèces que nous classons dans l'ordre suivant :

1° Lucines de la section dont M. Bronn a fait le genre *Diplodonte*. — *Erycina fragilis*, *Er. elliptica*, *Er. pellucida* (ou *diaphana*), Lamarck, n° 8, non n° 2. (*Er. pellucida*, *var.* Defrance), nec *Eryc. orbicularis*, Deshayes.

2° Tellines. — *Erycina inæquilateralis*, *Er. lævis*, *Er. radiolata*. Lamk. Il faut y joindre aussi les *Erycina dubia* et *Er. striatula*, Defrance.

3° Crassine ou Astarté. — *Erycina miliaria*. Lamk.

4° Érycines ou coquilles ayant pour caractères 1 ou 2 dents cardinales antérieures, une fossette étroite, postérieure et oblique, pour le ligament interne ; deux dents latérales sur chaque valve ; deux impressions musculaires superficielles, et une impression du manteau sans excavation. *Erycina pellucida*. Lamarck, n° 2. *Er. undulata* Lamk., et *Er. orbicularis* Deshayes.

D'après ce résultat, ce n'est pas sans raison que Lamarck a dit, dans son *Hist. des anim. sans vertèbres*, que « les Érycines

sont des coquilles en quelque sorte équivoques, dont le caractère de la charnière est assez difficile à juger, » puisque sur onze de ses types deux espèces seulement doivent rester dans le genre et les autres être reléguées dans ceux dont elles ont les caractères. Ces Érycines ont, comme nous l'avons dit plus haut, 1 ou 2 dents cardinales antérieures, une fossette ligamentaire postérieure et des dents latérales, dont une quelquefois très-rapprochée de la fossette. C'est ce qui peut expliquer pourquoi Lamarck a cru que cette fossette était entre les dents cardinales, et que lorsque la dent latérale postérieure était écartée de celle-ci, la dent cardinale, prétendue de ce côté, était effacée. L'époque à laquelle Lamarck se livrait à des travaux importants et nombreux sur les bivalves, encore dans un certain chaos dans les ouvrages des auteurs, et les difficultés sans nombre qu'il a plus tard surmontées en proposant des genres nouveaux pour des espèces ambiguës, doivent être mis dans la balance avant de porter un jugement sur la constitution de son genre *Érycine*. Il faut se rappeler aussi qu'il n'a eu à sa disposition, que des valves dépareillées de ses espèces, qu'il n'a pu revoir ses anciens types, et par suite corriger ce qu'il avait laissé d'imparfait. Que l'on compare ses travaux à ceux de ses prédécesseurs et même à ceux de ses contemporains, et il ressortira la preuve que nul n'a autant ni aussi bien fait que lui. Néanmoins, l'assemblage défectueux qu'il fit de ses espèces, les mauvaises figures publiées dans les Annales, dont aucune ne rend la forme générale et les véritables caractères de la charnière, la rareté, pendant quelque temps, des Érycines normales, etc., etc., ont dû présenter beaucoup de difficultés aux auteurs pour bien comprendre ce que Lamarck nommait Érycine. Aussi ne faut-il pas s'étonner que MM. Defrance et Deshayes aient partagé l'incertitude générale et se soient contentés de grouper avec les espèces de Lamarck, d'autres coquilles analogues. Cependant, M. Deshayes, recherchant plus tard le caractère essentiel du genre, présuma que les coquilles pourvues d'une fossette en cuilleron juxtaposé sur le bord cardinal, pour recevoir le ligament, devaient être de véritables Érycines. Confiant dans cette manière de voir, il introduisit dans le genre la *Tellina pusilla* de Lamarck, qui possédait ce caractère. Mais cette innovation n'était pas exacte, car, dans les espèces décrites par Lamarck, aucune n'avait un cuilleron ligamentaire ainsi con-

formé. S'il s'en fût trouvé une, Lamarck l'eût certainement classée dans les Tellines, et dans ses An. sans vertèbres, parmi ses Amphidesmes, comme il l'a fait pour les *Mya tenuis*, *elliptica* et *Boysii* de Montagu. Cette nouvelle direction dans la recherche du caractère principal des Érycines fut adoptée ensuite par M. Philippi, dans son *Enumeratio Moll. Siciliæ*. Dans cet ouvrage, ce savant naturaliste a rassemblé sous ce titre les petites coquilles dont nous avons fait depuis notre genre *Syndosmie*, et groupé sous celui de *Bornia* deux véritables Érycines, les *B. corbuloïdes et inflata*. Quelque temps après l'apparition des *Coq. foss. de Paris*, M. Sowerby, également incertain sur la nature des Érycines, s'en rapportant à la caractéristique donnée par Lamarck, crut reconnaître sur quelques *Crassatelles* et *Amphidesmes* de cet auteur, les caractères essentiels des Érycines. C'était encore une erreur que M. Deshayes a réparée en ramenant ces prétendues Érycines à son genre *Mésodesme*. Turton ne reconnut pas davantage les Érycines, puisque, pour quelques-unes d'elles, à l'état vivant, il a institué deux genres, le *Kellia* et le *Montacuta*. Le type de son Kellia, celui seul qui correspond au caractère de son genre, le *Kellia suborbicularis*, est une Érycine, l'autre un *Poronia*. Parmi les *Montacuta*, plusieurs espèces manquent de dents cardinales, d'autres en sont pourvues (*Montacuta purpurea*, Bean, etc.), mais comme les dents cardinales s'oblitèrent ou s'effacent dans les Érycines, et que les dents latérales, la fossette ligamentaire et les impressions musculaires et palléales du genre de Turton, sont semblables à celles des Érycines, les *Montacuta* doivent leur être réunies.

Tel est en abrégé l'histoire de ce genre; avant de le livrer à l'impression et d'en publier une Monographie, nous avons voulu consulter un savant conchyliologue, l'élève de Bruguière et de Lamarck, l'auteur d'ouvrages justement estimés, qui, en toute circonstance, veut bien nous éclairer de ses conseils et de son expérience. Nous lui avons fait l'analyse de nos recherches sur le genre Érycine, annoncé le résultat de nos études et le projet que nous formions de le décrire de nouveau ainsi que les espèces inédites. M. Deshayes a discuté avec nous chacun des points de la question, approuvé nos conclusions et mis à notre disposition les espèces nouvelles qu'il destinait à un supplément des *Coq.*

foss. des environs de Paris. L'amitié dont il nous honore alla même jusqu'à nous annoncer qu'il profiterait ultérieurement de notre travail dans son article Érycine, qui doit faire partie du *Dict. d'hist. nat.* dirigé par M. d'Orbigny ; qu'il nous permette tout d'abord de lui en témoigner notre bien vive reconnaissance. Nous vivons dans un temps où les jeunes naturalistes ne rencontrent pas toujours sur leur passage des hommes éminents qui encouragent de leurs conseils et de leur expérience ceux qui se livrent aux mêmes études ; lorsqu'il s'en trouve, on est sûr de les reconnaître à leur profond savoir.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Animal *tenue, ovatum seu rotundatum, tentaculis labiorum siphonibusque nullis.* Pallium *postice et inferne apertum, marginarum appendiculis regulariter remotis ornatum, antice in cucullo reverso, triangulari, apice sursum arcuato dispositum.* Pes *elongatus, angustus, margine acutus et in medio pediculo attenuato sustentatum.*

Testa *libera, æquivalvis, inæquilateralis, sæpiùs transversalis, omnino clausa.* Dentes *cardinales* 1-2 *cum fovea divergente, postica.* Dentes *laterales bini in utraque valva compressi, elongati, penetrantes, antico sæpius cardinalis proximo, interdùm utroque.* Ligamentum *duplex, externum angustum, lineare ;* internum *robustum, faveolis cardinalibus insertum.* Impressiones musculares *rotundatæ*, pallii *simplex, aut non excavata.*

OBSERVATIONS.

M. le docteur Deshayes a le premier observé l'animal d'une des espèces, celui de l'*Erycina Geoffroyi* de Payraudeau, et nous en a montré un fort beau dessin destiné à figurer dans l'intéressant ouvrage de l'*Expédition scientifique de l'Algérie* dont il faisait partie. D'après cette figure et ce que M. Deshayes nous a appris, cet animal est peu épais, privé de tentacules labiaux et de siphons. Son manteau, qui revêt la surface interne des valves, ouvert dans les trois quarts de son étendue, est orné sur ses bords d'appendices, ou tentacules courts et régulièrement distancés. Le côté antérieur de ce manteau est soudé et prolongé, par le bas et en avant, en une sorte de capuchon trigone,

renversé, la pointe dirigée antérieurement et recourbée en crochet vers le haut. Le pied, allongé, étroit, tranchant à la marge, est supporté dans son centre par un pédicule élastique.

Cet animal vit sous les pierres, et lorsqu'il se met en mouvement, il rampe sur son méplat la coquille renversée, et paraît se fixer par la portion antérieure de son pied. Selon d'autres observateurs, ces bivalves vivent dans le sable des côtes ou dans la profondeur des mers, quelquefois sur les vieilles coquilles, que l'on a cru qu'elles perforent, et d'autres fois on les trouve fixées, dit-on, par un byssus très-grêle aux pointes des *Echinus esculentus et purpureus*. Il est peut-être probable que l'animal s'y attache par la partie antérieure de son pied, car malgré toutes nos recherches nous n'avons pu apercevoir aucune trace de byssus sur les *Erycina substriata*, *seminula et purpurea*, occupées par leur mollusque.

M. Deshayes ayant observé que l'animal de nos Poronies avait beaucoup d'analogie avec celui des Érycines, pense que les deux genres doivent former une petite famille voisine de celle des Mactracés; nous partageons entièrement cette judicieuse opinion.

La coquille des Érycines varie dans sa forme; il y en a d'arrondies, d'ovales, d'oblongues, d'elliptiques, de déprimées, de convexes et de renflées ou presque globuleuses, d'équilatérales et de très-inéquilatérales. Elles ne sont pas toujours minces, translucides et fragiles, nous en connaissons et décrivons de fortes et d'opaques. Mais le plus grand nombre des espèces est transversal, inéquilatéral, ovale ou oblong, mince et pellucide.

Les dents cardinales sont généralement petites, inégales, tantôt au nombre de deux, le plus souvent d'une, et celle-ci quelquefois se trouve oblitérée ou si petite, que la transparence des valves fait qu'on ne peut la voir.

Les dents latérales sont toujours intrantes, cependant quelques-unes manquent sur une des valves, et alors les bords chevauchent sur ceux de la valve opposée. Ces dents sont allongées, minces ou comprimées, d'autres fois rétrécies, en triangle à angles égaux ou scalène, à cause de la troncature postérieure qu'elles affectent sur leur côté externe. Quelques-unes, allongées de côté, sont au contraire coupées verticalement près des

crochets ; d'autres, plus courtes en dehors et également tronquées en dedans, se prolongent en avant ou se recourbent vers les crochets ; ces dernières ont été prises à tort pour des dents cardinales antérieures ou postérieures. Enfin les dents latérales sont distancées, mais ordinairement l'antérieure est plus rapprochée de la cardinale. Il y a de ces dents tellement petites, que pour les voir il faut scruter perpendiculairement la marge supérieure des valves, par rapport à l'axe longitudinal des coquilles, avec le secours d'une bonne lentille. Il y a aussi des Érycines dont les dents latérales sont avortées sur les deux valves.

La fossette ligamentaire, assez souvent étroite, varie également dans sa forme ; tantôt courte et étroite, plus ou moins divergente, selon le rapprochement de la dent latérale postérieure ou sa forme, elle s'allonge jusqu'à sa rencontre, oblique vers son milieu ou vers les deux tiers de son étendue, ou bien elle devient moins oblique et côtoie une très-faible partie du centre. Elle ne forme aucun cuilleron proprement dit ou à peine digne de ce nom, et presque toujours se présente sous forme d'impression superficielle, à moins cependant qu'elle soit, par rapport à l'épaisseur du bord cardinal, profondément creusée dans sa substance.

Quelques Érycines ont l'intérieur des valves rayonné de linéoles, comme usées, et peu régulièrement espacées ou rapprochées ; d'autres, interposés entre l'œil et la lumière, laissent apercevoir de petits traits bruns interrompus ou brisés.

Ces coquilles n'atteignent guère qu'un petit volume. Le nombre des espèces qui nous est connu est déjà considérable, si l'on en juge par le peu qui a été décrit, et s'il n'est pas plus grand, c'est que leur petitesse et la couleur uniforme qu'elles possèdent, sont peu propres à capter l'attention des collecteurs. On a dû souvent aussi les prendre pour de jeunes coquilles sans importance. Elles paraissent répandues dans toutes les mers ; quelques-unes vivent sur les côtes des îles de la mer du Sud, de l'Amérique, mais le plus grand nombre est propre à l'Europe. Parmi celles-ci, les espèces fossiles se trouvent plus particulièrement dans le terrain parisien, peut-être parce qu'il a été plus soigneusement exploré. Il est quelques-unes de ces dernières sur lesquelles nous manquons de renseignements suf-

fisants pour pouvoir les caractériser convenablement; nous n'en traiterons pas encore. Voici la diagnose de celles sur lesquelles nous n'avons aucun doute.

La suite au prochain numéro.)

DESCRIPTION de plusieurs espèces nouvelles de coquilles de la France, et observations sur plusieurs autres; par C. A. RÉCLUZ. (Voy. p. 246.)

2e genre ARTHEMIS, Poli, Test. utr. Sicil.—Lamarck a compris dans son genre Lucine deux espèces qui appartiennent au genre Arthémis de Poli, ce sont sa *Lucina reticulata* et sa *Lucina undata* dont nous avons vu les types. La première étant peu connue, nous allons en donner une description détaillée.

Arthemis reticulata. — Testa orbiculari, compresso-convexa, crassa, albida, subæquilatera; lamellis concentricis regularibus; interstitiis longitudinaliter, regulariter et crebre striatis; lunula ovato-cordata, medio gibba; area elongata, medio convexa; ligamento semi-externo; marginibus valvarum integerrimis.

Lucina reticulata Lamk. *An. s. vert.*, p. 542, n° 10. *Vidi* (non *Venus reticulata* Linné, mus. Lud. Ulricæ, p. 503, n° 64.

Coquille orbiculaire, comprimée, épaisse, subéquilatérale, le côté antérieur à peine plus étroit, arrondi, le côté postérieur arrondi, mais obliquement tronqué à la base du corselet. Au dessous de cette troncature du bord postérieur, on voit une saillie arrondie et comprimée en dedans. *Crochets* petits, recourbés sur la lunule, obtusément arrondis et teints de fauve. *Surface des valves* sculptée de stries lamelleuses régulièrement espacées dans les 2/3 supérieurs, plus rapprochées dans le tiers inférieur, avec les interstices ornés de stries longitudinales, rapprochées, très-fines et régulières. Lunule *ovale-cordiforme*, ayant assez l'apparence d'un écusson d'armoirie, circonscrite par une strie creuse, relevée dans le centre et rayonnée de stries. *Corselet* lancéolé, allongé, bordé d'un sillon, relevé dans le centre et orné de stries rayonnantes. *Ligament* placé dans une fossette creusée dans la

marge supérieure et s'étendant de l'extrémité et au-dessous des crochets jusqu'à la troncature postérieure des valves. Ce ligament se montre en partie à l'extérieur. Marge supérieure interne saillante, étendue postérieurement, courte antérieurement. *Charnière* formée sur la *valve droite* de trois dents : la postérieure très-grande, en triangle allongé, obliquant en avant par son sommet, comprimée et largement canaliculée sur le centre avec les bords relevés ; la deuxième verticale, comprimée de chaque côté, saillante en avant et séparée de la postérieure par une fossette centrale en carré long ; dent extérieure en lamelle courte, un peu oblique et occupant la partie supérieure d'une grande fossette trigone et antérieure. *Valve gauche* ayant également trois dents, la postérieure large subarquée, peu saillante, bordée en arrière par une fossette oblongue et oblique pour la dent postérieure de l'autre valve ; la centrale lamelleuse, saillante, obliquant en arrière par son sommet et séparée de la précédente par un creux profond, étroit et oblique pour la dent centrale opposée ; dent extérieure tuberculiforme, placée à la base d'une fossette trigone et située au-dessous de la base de la lunule. Impression musculaire antérieure elliptique, la postérieure pyriforme, bordée postérieurement par un angle saillant et obtus lequel est entouré par un sillon étroit. Impression palléale écartée de 4 millim. de la marge, profondément excavée en cône aigu, bien imprimée, obliquant et atteignant un peu au-dessus du centre des valves, à environ 10 millim. de la dent antérieure. *Marge* entière et obliquement comprimée du dehors en dedans et sans traces de crénelures. *Dimensions* : Long. 28 1/2; larg. 27 1/2; épaisseur 12 millim.

Cette coquille n'a aucune ressemblance avec la *Venus reticulata* de Linné.

Hab. les côtes de France près de Lorient (Lamarck). Il faut que cette espèce soit rarissime, puisqu'elle ne se trouve dans aucune collection de Paris et qu'elle n'a été citée par aucun auteur. Elle ne peut être confondue avec la *Tellina reticulata* de Poli qui est une véritable Lucine nommée *Lucina squammosa* Lamk., fort bien figurée dans l'*Encyclopédie méthodique*, mais grossie.

Arthemis undata. Testa suborbiculari, convexa, tenui, fragili, pellucida, nivea, transversim inæqualiter striata, subundata ; api-

cibus fulvis; cardinis dentibus in valvula dextra duobus, in sinistra tribus, centrali canaliculata, basi profunde bifida.

Venus undata, Pennant, *Brit. zool.* (1777) t. 4, pl. 55, f. 51 ; *bona*, *ib.* ed. 2 (1812), t. 4, p. 209 , pl. 58 , f. d.; — Montagu, *Test. brit.* p. 117; Donovan, *Brit. shells*, t. 4, pl. 121 *sinu palleari nullo*; Maton et Rack. Lin. tr. 8, p. 86. — Turton, *Brit. Fauna*, p. 157; Dillwyn, *descript. Catal.*, p. 197; Turton, *Conch. dict.* p. 241, f. 54 *mala*; *Mysia undata*, Leach, ex fide Lamk.; *Lucina undata* Lamk. An. s. vert. t. 5, p. 543, n° 13. *Vidi in collectione ejus*; Turton, *Brit. biv.*, p. 115, n° 5.

Var. β minor. Testa suborbiculari ; umbonibus fulvis.

Var. γ minor. Testa orbiculari; umbonibus fulvis ; cardine in valvula dextra dentibus tribus minimis, postica absoleta.

Venus incompta Philippi, *En. moll. Sicil.*, p. 44, pl. 3, f. 9 *bene*.

Var. δ minor. Testa transversa, subovata, cætera ut in var. γ.

An *Cytherea lactea*, Lamk. l. c. t. 5, p. 572, n. 47?

Hab. La Manche, sur les côtes d'Angleterre (Pennant) sur celles de France, à Cherbourg, rare. Les var. α , γ et δ, la Méditerranée, à Agde, Cette et dans l'étang de Thau, commune ; la var. γ en Sicile et à Naples (Philippi).

Cette espèce par sa charnière appartient aux Vénus, et par la forme de son sinus palléal en cône oblique aux *Arthemis* de Poli.

Le type océanique ressemble beaucoup, par sa forme tantôt en triangle arrondi ou tout orbiculaire et par sa coloration, à la *Lucina diaphana* (le Félan d'Adanson.—*Venus diaphana* Gmel. p. 3292); mais cette dernière n'a que deux dents cardinales sur chaque valve, dont une bifide ; son ligament est semi-interne et ses valves beaucoup moins minces. Par les mêmes motifs elle ne peut être confondue avec la *Lucina* (Diplodonta) *rotundata* (*Tellina rotundata* Montagu , *Lucina rotundata* Turton) qui est aussi plus convexe et transversalement ovée. Sa charnière et son ligament externe la séparent génériquement de la *Lucina antiquata* (*Lucina lactea* Lamk. Payraudeau , Turton. *Tellina lactea* Montagu) *non* Linné.

Venus (Cytherea) *occitanica*. Testa orbiculato-transversa, inæquilatera, tenuiuscula, concentrice regulariter sulcata, albida , radiis spadiceis divergentibus maculis pallidioribus picta ;

apicibus obtusis; lunula compresso-cordata, vix impressa; area nulla; valvarum marginibus integerrimis.

Jolie Cythérée large de 11 mill., haute de 10 et épaisse de 6 mill., transverse, presque ovale-orbiculaire, un peu oblique supérieurement, à peine inéquilatérale, mince, profondément et régulièrement sillonnée en travers; les sillons et les côtes d'égal diamètre et très-lisses. Elle est d'un blanc paillé, ornée de rayons d'un rouge brun, divergents, entre lesquels sont des taches de même couleur, mais plus pâles et souvent confluentes. Sommets petits, saillants, recourbés, jaunâtres à la pointe, comprimés en dessous et marqués d'une lunule peu enfoncée et en cœur. Corselet non marqué. Intérieur des valves rose livide. Marges très-entières; ligament semi-interne et très-étroit; charnière formée de quatre dents. Valve droite, deux dents centrales rapprochées, allongées, entières; les deux latérales écartées, triangulaires, la postérieure échancrée. Valve gauche; toutes les dents triangulaires, les deux centrales en forme d'A, la postérieure rapprochée des centrales. Sinus palléal à peine indiqué par une inflexion sous l'impression musculaire postérieure.

Notre coquille ressemble assez bien, pour la forme et la disposition des rayons, à la figure 8 de la planche 292 de l'Encyclopédie méthodique; mais celle-ci représente une petite *Amphidesme* jaune à rayons roses et dont le ligament est logé dans une fossette creusée dans la marge supérieure et postérieure des valves.

Hab. Elle n'a encore été trouvée que deux fois, la première fois sur la côte d'Agde, par mon frère, et la deuxième fois à Cette, par M. Mongini, officier piémontais réfugié.

Description de deux genres nouveaux de *Mollusques nudibranches*, par M. Verany, de Gênes.

G. Janus. — Corps limaciforme, gastéropode; tête distincte, pourvue en avant et de chaque côté d'un prolongement tentaculiforme, deux tentacules dorsaux, non rétractiles, coniques, implantés sur un gros pédicule leur servant de base commune; yeux sessiles, peu apparents, situés en arrière de ce pédicule; branchies formées, comme dans les Éolides, par un grand nombre de cirrhes cylindroïdes, disposés par rangées longitudinales sur

les côtés du dos, mais s'étendant jusqu'à la partie supérieure de la tête et se réunissant également en arrière de manière à former autour de la face dorsale de l'animal une série non interrompue; anus dorsal, postérieur et médian : terminaison des organes de la génération dans un tubercule commun situé en avant et du côté droit.

G. Lomanotus. — Corps allongé, cunéiforme, gastéropode; tête aussi large que le corps, munie d'un voile frontal portant de chaque côté de petits prolongements tentaculiformes : deux tentacules dorsaux, rétractiles, terminés en massue comme dans les Doris, et logés chacun dans une espèce d'étui caliciforme; organes de la respiration formés par deux membranes minces et frangées fixées de chaque côté entre la face dorsale de l'animal et les faces latérales; orifices de l'anus et des organes génitaux comme dans les Tritonies.

Les deux espèces qui forment les types de ces deux genres seront décrites d'une manière très-détaillée et avec des figures, dans une prochaine livraison du Magasin de Zoologie (1).

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des possessions Néerlandaises dans l'Inde, par les Membres de la commission d'histoire naturelle de l'Inde et quelques autres auteurs. — *Orthoptères*, par M. De Haan.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois de cette belle entreprise scientifique (1840, p. 50; 1842, p. 150 et 359). Nous allons aujourd'hui donner à nos confrères une idée du travail que M. De Haan vient encore d'y insérer sous le titre de *Mémoire sur les Orthoptères*.

Ce Mémoire, accompagné de 14 planches, offre des détails sur 12 groupes nouveaux, et 200 espèces nouvelles, ainsi que des observations sur 150 espèces déjà connues, lesquelles ont été rassemblées pendant le laps d'une vingtaine d'années par divers naturalistes dans les colonies Néerlandaises des Indes orientales,

(1). M. Verany a bien voulu remettre les types de ces genres à M. Souleyet, qui fera connaître leur anatomie à la suite du travail de cet observateur zélé et instruit. (G. M.)

au Japon et au cap de Bonne-Espérance, sauf quelques espèces publiées par Stoll, et dont l'ensemble se trouve au Musée royal des Pays-Bas.

Les Orthoptères sont représentés dans ce Mémoire comme constituant une série continue dans laquelle les Blattes sont liées aux Mantes par les Chæradodes ; les Mantes aux Phasmes par les Thespes et Diaphérodes ; les Phasmes aux Acridies par les Proscopies et Bacilles ; les Acridies aux Locustes par les Pneumores et Callimènes, les Locustes aux Grillons par les Schizodactyles, enfin les Grillons aux Forficules par les Xyes, et les Grillons aux Blattes par les Mirmécophiles.

L'auteur a accepté une dénomination ternaire, en changeant les Familles proposées par MM. Serville et Burmeister en Genres et leurs Genres respectfs en groupes. Tout ce qui a rapport à la différence des sexes, des ailes, ainsi qu'aux organes externes en général, tout ce qui regarde la distribution géographique, a été étudié avec le plus grand soin.

L'auteur remarque, à l'égard des Mantes, qu'elles se distinguent par un stigmate sur les ailes supérieures et par le manque de formes aptères ; que les deux ailes ont la partie antérieure membraneuse ; que les ailes antérieures suivent la proportion du prothorax ; que, dans quelques espèces, la forme ou la couleur des ailes ou du prothorax diffèrent totalement, suivant les sexes ; que le premier article des tarses offre des proportions très-différentes par rapport aux articles suivants.

Les Oxypyles se distinguent par plusieurs formes très-singulières.

A l'égard des Phasmes, M. de Haan a fait les observations suivantes. Les yeux globuleux des mâles sont convexes à l'état de larves. La première paire de stigmates est placée, dans les Ascéphasmes, sur le bord antérieur du prothorax. Les ailes inférieures des deux sexes sont égales, ayant une forme allongée, arquée ou carrée, comme dans les Hétéroptéryx, on inégales, étant allongées dans les mâles et arquées dans les femelles ; ou elles offrent une différence encore plus marquée, se prolongeant dans les mâles, restant petites et presque nulles dans les femelles. Les ailes des deux sexes ont la même couleur, sauf celles des Cyphocranes, ou bien les supérieures diffèrent ; celles-ci sont relevées en pointes ou en cônes, au-dessus de l'insertion des in-

férieures. Les nervures principales des premières ailes sont au nombre de quatre, comme dans les Mantes; mais, généralement, elles sont toutes indistinctes. La partie supérieure des secondes ailes a cinq nervures bien distinctes dont le cours est différent pour les sexes de deux espèces de Nécroscies, dans lesquelles la seconde nervure est simple dans les mâles et bifurquée dans les femelles; les ailes inférieures des deux sexes des Hétéroptéryx, petites et coriaces, ne sont pas séparées en deux parties. Les pieds antérieurs sont sinués vers leur base intérieure, afin d'y recevoir la tête lorsque, à l'état de repos, ils sont portés en avant. Les pieds postérieurs, généralement grêles, sont robustes dans les Eurycanthes. Les tarses sont tétramères dans deux espèces. Les pelottes manquent aux pieds des Eurycanthes adultes, mais existent dans ceux des larves. Dans aucun Genre d'Orthoptères on ne trouve autant d'exemples de pieds abortifs ou régénérés que dans les Phasmes; l'auteur en cite quatre modifications. Les espèces s'étendent sur un terrain très-circonscrit; tellement que les îles voisines offrent généralement des espèces distinctes. Les plus grandes se trouvent dans les îles du golfe du Mexique, ainsi qu'au cap de Bonne-Espérance, à la Nouvelle-Hollande et à la terre Van-Diémen.

Ils ne s'élèvent pas, en Europe, au delà du 43° lat. bor.; en Afrique, jusqu'au 10°, on ne rencontre que des espèces Aptères, et jusqu'au 33° seulement des Bacilles. On connaît du Cap de Bonne-Espérance, sur 33° lat. mér., deux espèces ailées. Dans l'Asie méridionale, le nombre des espèces ailées et aptères semble équivalent. Sur le nouveau continent, les Bacilles sont représentées par les Anisomorphes; jusqu'à l'Amérique centrale, on n'a trouvé que des espèces aptères; sur les îles du golfe du Mexique, le nombre des espèces ailées et aptères est égal. Dans la Colombie et dans la Guyane, les espèces ailées surpassent quatre fois, et au Brésil, deux fois le nombre des aptères. Au Japon et aux îles Sandwich, 29° à 19° lat. bor., on n'a observé que des espèces aptères. Les Phyllium s'étendent des Séchelles jusqu'à la Nouvelle-Guinée, sur une longitude de 90°. Les Nécroscies et les Ascéphasmes appartiennent presque exclusivement aux îles de la Sonde; elles manquent aux Moluques, à l'île de Timor et à la Nouvelle-Guinée. Les Cyphocranes de Java, de Timor, des Moluques, de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Hollande et de la

terre Van-Diémen, ne se trouvent pas sur les îles de Bornéo et Sumatra. Le groupe des Hétéroptéryx est commun à l'Indostan et à Sumatra. Sur les îles de la Sonde le nombre des espèces ailées est quadruple de celui des aptères, comme à la Guyane.

Dans la disposition systématique, l'auteur a surtout suivi la forme et la proportion des ailes. Les groupes dont les deux sexes sont ailés ont les ailes plus courtes ou égales aux élytres, dans d'autres, les ailes des deux sexes sont plus longues que les élytres. Les derniers, qui renferment le plus grand nombre, offrent de grandes modifications par rapport à la proportion des élytres aux ailes; les élytres sont en forme de petites pointes, ou elles acquièrent le 1/8-1/5 des ailes, ou elles égalent le 1/4-1/2 de celles-ci. Dans la partie descriptive, l'on trouve des détails intéressants par rapport aux groupes Hétéroptéryx, Diaphérode, Ascéphasme, Cyphocrane, Bactérie et Acanthodère.

Dans le genre des Acridies, le groupe Trigonoptéryx offre des élytres allongées et triangulaires. Les ailes sont arquées, prolongées, presque carrées ou hémicycloïdes; aux deux dernières formes se lie presque constamment un bord externe fortement crénelé.

La partie géographique offre des faits intéressants; ainsi les espèces qu'on trouve en Laponie appartiennent aux Gomphocères et aux Tétrix, auxquels s'associent les OEdipodes, dans l'Europe centrale, et les Truxales, Pyrgomorphes, Opsomales, Pamphages, Acridies, Oxyes, Caloptènes et les Érémobies, dans l'Europe méridionale. L'Afrique septentrionale se distingue par le grand nombre des Truxales et des Pœcilocères. L'Afrique méridionale, par les Pneumores. Les Acridies de l'Asie septentrionale ont beaucoup d'analogie avec les espèces de la Russie; ceux de l'Asie occidentale, avec les espèces de l'Égypte. On trouve au Japon et sur l'île de Celèbes, des Truxales, des Acridies, des Oxyes, des OEdipodes, des Gomphocères et des Tétrix. Les îles de Bornéo et de Sumatra sont remarquables par les Chœrætypes et les Mastax, auxquels s'allient les Trigonoptéryx, dans la première localité. L'île de Luçon et la Nouvelle-Guinée se ressemblent par les Hyménotes. La Nouvelle-Hollande n'offre pas de formes particulières, sauf une espèce de Tropinote et de Xiphocère. L'Amérique septentrionale, au contraire, est caractérisée par les Rhomalées, tandis que les Truxales et les Pœcilocères ne

s'y trouvent pas; l'Amérique méridionale, par les Xiphicères, Tropidonotes, Proscopies, Trybliophores, Monachidies, et par les Ommexèches. La partie systématique mérite l'intérêt par rapport aux Pyrgomorphes, aux Oxyes, au seizième groupe, aux Mastax, Chærætypes, aux Hyménotes et aux Tétrix.

Les Locustes sont très-remarquables par rapport à la différence des sexes; on trouve des espèces dont les femelles sont aptères; chez d'autres, les mâles ont les ailes membraneuses planes ou ont des ailes coriaces bombées. Il y en a dont la forme et les nervures des élytres diffèrent, comme c'est le cas dans les Hexacentres et dans quelques Pseudophylles; chez certaines espèces, les mâles ont la tête plus grande, plus lourde, comme dans les Mégalodons, que les Javanaises aiment à faire battre ensemble dans des tuyaux de bamboux; enfin, on en trouve dont les parties de la bouche, les yeux et les pieds sont disparates, comme dans la *Locusta vorax*, de Stoll. Le premier stigmate thoracique est de la largeur de deux lignes dans quelques groupes. La *Locusta crenifolia* a une forme particulière d'élytres. Ces organes sont parallélogrammes, avec le bord supérieur crénelé. Les jambes des pieds antérieurs ont une dilatation sur laquelle deux lobes de l'épiderme, placés de chaque côté, recouvrent une membrane interne; ces lobes ne laissent qu'une fente entre eux dans les Leptodères, Steirodons, Serv., et beaucoup d'autres; ils ne recouvrent la membrane qu'à moitié, ou celle-ci est tout à fait à nu et spéculiforme, comme dans les Phyllopteres de Serv., et dans les Phanéroptères, à l'exception de six espèces, telles que la *L. dalmatina*, Serv. et *lilifolia*, Burm. dans d'autres enfin, la membrane est recouverte d'un côté de la jambe, et à nu de l'autre côté, comme dans les Ancylèches, Serv.; encore, est-il à remarquer que les Gnatoclites mâles l'ont recouverte et que les femelles n'en montrent pas de traces; que les larves des Phyllophores, des Steirodons, de la *L. crenifolia*, l'ont spéculiforme, et que les insectes développés l'ont recouverte; elle manque tout à fait, ainsi que l'organe stridulant, dans les quatre derniers groupes des Locustes.

La distribution géographique nous fait reconnaître quarante-cinq espèces de Locustes propres à l'Europe, dont trois se trouvent en Laponie. Les espèces des pays méditerranéens ont beaucoup de rapport entre elles. Au Japon on trouve la *L. vi-*

ridissima, jointe à une douzaine de formes des îles de la Sonde. En général, on peut observer que quatre groupes de ce Genre sont communs à quatre parties du monde; quatre autres groupes à trois parties du monde; que sept sont spécialement américains; qu'un est propre à l'Europe moyenne; qu'un autre ne se trouve que dans l'Europe méridionale et en Afrique; que deux habitent l'Amérique méridionale; deux la Nouvelle-Hollande, et trois les îles de la Sonde. Dans la disposition méthodique, on a suivi la forme des ailes; les groupes 1 à 4 ont les ailes très-courtes, cachées sous le prothorax; dans les groupes 5 à 9, les femelles sont aptères, ou leurs élytres sont coriaces; les groupes 10 à 13 se composent d'espèces à élytres étroites plus courtes que les ailes; les espèces des groupes 14 à 22 ont les élytres élargies; celle des groupes 23 à 30 les ont étroites, avec des ailes demi-circulaires; chez les groupes 31 à 34 les élytres sont étroites, membraneuses, avec des ailes allongées et de la même longueur; enfin, les groupes 35 à 38 sont composés d'espèces à formes aptères, ou dont les élytres sont formées d'une manière abnorme.

Les Grillons ont, au sommet des élytres, entre la partie supérieure et inférieure, un espace moyen, plié sur lui-même à l'état de repos, et plus clair que le reste des ailes. Parmi les espèces décrites, un *Platyblemmus* du Japon et plusieurs espèces d'Encoptères, dont les mâles manquent d'organe stridulant sur les élytres, méritent d'être remarqués.

Le mémoire de M. de Haan est terminé par la description de quelques espèces de Forficules, parmi lesquelles se trouvent des formes très-remarquables.

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des Sciences de Paris.

Séance du 12 août 1824. — *M. Flourens* présente à l'Académie un ouvrage qu'il vient de publier et qui a pour titre : *Buffon, histoire de ses travaux et de ses idées.*

Déjà le savant secrétaire perpétuel de l'Académie s'était montré juge compétent et historien fidèle et impartial, dans un ouvrage accueilli avec une grande faveur, l'*Analyse raisonnée des OEuvres de Cuvier.* Il a étudié ce grand génie, qui fut son ami, il l'a comparé à Buffon et il a montré, avec un rare bonheur, que l'histoire des travaux de celui-ci touche partout à celle des travaux de Cuvier.

« Ces grands travaux, poursuit M. Flourens, lient deux siècles : Buffon devine, Cuvier démontre ; l'un a le génie des vues, l'autre se donne la force des faits ; les prévisions de l'un deviennent les découvertes de l'autre. Et quelles découvertes ? Les âges du monde marqués, la succession des êtres prouvée, les temps antiques restitués, les populations éteintes du globe rendues à notre imagination étonnée ; les travaux de Buffon et de Cuvier sont pour l'esprit humain la date d'une grandeur nouvelle. J'ai vu ces grands travaux, j'ai voulu en écrire l'histoire. »

— M. *Souleyet* présente les observations suivantes sur les Mollusques gastéropodes désignés sous le nom de *Phlébentérés* par *M. de Quatrefages.*

« M. de Quatrefages a communiqué à l'Académie des Sciences une série de recherches sur un groupe de Mollusques gastéropodes, dont l'organisation s'éloignerait beaucoup, d'après ce naturaliste, de celle des animaux du même type, et présenterait des particularités fort singulières. M. de Quatrefages dit, en effet, avoir constaté chez ces Mollusques la disparition partielle ou complète des organes de la circulation, d'où résulterait une dégradation correspondante dans les organes de la respiration, et il est, de plus, très-porté à affirmer que l'ouverture postérieure du tube digestif disparaît même chez quelques-uns de ces Gastéropodes, ce qui les rapprocherait par conséquent beaucoup

des animaux les plus simples dans leur structure, des Médusaires, par exemple.

» L'étrangeté de ces résultats, qui me semblent contraires non-seulement à tous les faits acquis sur l'organisation des Mollusques, mais encore à tous les principes admis et reconnus en zoologie, m'a porté à étendre des recherches que je fais depuis quelques années sur l'anatomie et la physiologie de ces animaux, à ceux qui ont fait le sujet du travail publié par M. de Quatrefages. Ayant déjà eu l'occasion d'observer quelques-uns de ces Gastéropodes pendant l'expédition autour du monde de *la Bonite*, j'ai cherché à compléter cette étude par celle des espèces qui se rencontrent sur nos côtes; mais, en attendant que je puisse soumettre à l'Académie le travail que j'ai fait à ce sujet, et qui est un peu retardé par l'exécution des dessins qui doivent l'accompagner, je demande la permission d'exposer succinctement quelques-uns des résultats auxquels je suis arrivé, et qui me paraissent contredire presque entièrement ceux qui ont été annoncés par M. de Quatrefages.

» On sait que parmi les Mollusques dont il s'agit ici, se trouvent d'abord les Éolides, et quelques autres genres très-voisins (1), les Cavolines, les Tergipes, les Calliopées, les Glaucus, etc., genres qui ne diffèrent souvent entre eux que par des caractères extérieurs peu importants, et qui forment certainement dans la classe des Gastéropodes une des familles les plus naturelles. Cependant, d'après les observations de M. de Quatrefages, ces Mollusques présenteraient dans leur structure intérieure les différences les plus grandes : ainsi les Éolides auraient un cœur et des artères, sans système veineux, et dans les autres genres du même groupe que ce naturaliste a eu occasion d'examiner, il n'existerait plus aucune trace de l'appareil circulatoire. J'ai observé des Cavolines, des Calliopées, des Glaucus, des Tergipes (genre qui me paraît avoir les plus grands rapports

(1) Je ne crois pas devoir mentionner parmi ces genres, les *Éolidines* qui différeraient des Éolides, d'après M. de Quatrefages, *par l'absence des tentacules labiaux*; ces tentacules n'existent dans aucune des espèces connues du genre Éolide. Quelques auteurs ont pris pour des prolongements tentaculaires, d'après des individus contractés par l'alcool, les pointes latérales que forme le bord antérieur du pied, et ont ainsi assigné trois paires de tentacules à ces Mollusques; mais cette erreur a déjà été relevée par plusieurs naturalistes.

Quelques autres genres de ce groupe, comme les Cavolines, les Amphorines, les Zéphirines, etc., ne reposent pas sur des caractères assez importants ou assez bien constatés pour qu'on doive les adopter; mais je ne puis entrer ici dans une discussion à ce sujet

avec le genre Amphorine proposé par M. de Quatrefages), ainsi qu'un Mollusque qui m'a offert les caractères assignés par MM. Alder et Hancock à leur genre Vénilie, auquel M. de Quatrefages a rapporté lui-même son genre Zéphirine, et je puis affirmer que tous ces mollusques sont pourvus d'un cœur et d'un système artériel disposés comme dans les Éolides. Il n'est même pas très-difficile de constater l'existence de ces organes, si l'on ne se borne pas à étudier ces animaux par transparence.

» Je viens de dire que M. de Quatrefages reconnaît l'existence d'un cœur et d'un système artériel dans quelques-uns de ces Mollusques; il n'en est pas de même du système veineux qu'il dit, d'une manière très-explicite, manquer dans tous; et, comme il était nécessaire d'expliquer cependant, chez les Éolides, le retour du sang vers le centre circulaire, ce naturaliste suppose que ce fluide, après avoir parcouru son trajet dans les artères, se répand dans la cavité générale du corps, d'où les contractions de l'animal le poussent par ondées successives jusqu'au ventricule. En acceptant même cette théorie comme vraisemblable, voici un fait anatomique qu'il est très-facile de vérifier sur les grandes espèces d'Éolides, et qui me semble la détruire d'une manière complète. Si, après avoir ouvert avec soin le péricarde, on injecte l'oreillette par le ventricule (expérience que j'ai faite plusieurs fois sur l'Éolide de Cuvier qui est assez commune sur les côtes de la Manche), et si l'on pousse le liquide lentement, on voit bientôt ce liquide gonfler l'oreillette et pénétrer ensuite dans l'épaisseur des tissus de l'enveloppe extérieure, en formant des courants qu'il est possible de suivre jusqu'aux appendices branchiaux; je n'ai jamais vu le liquide de l'injection se répandre dans la cavité viscérale. Il est encore possible, par un examen très-attentif, de reconnaître les petits vaisseaux veineux qui, des viscères et surtout de l'ovaire, se rendent dans l'enveloppe extérieure. Mais je crois devoir rappeler aussi que, dans la plupart des Mollusques, le système veineux est beaucoup moins apparent que le système artériel, et qu'il arrive assez souvent, comme l'a indiqué M. de Blainville dans son *Traité de Malacologie*, que les parois des vaisseaux veineux, déjà extrêmement minces, se confondent en outre tellement avec le tissu des parties, qu'il devient très-difficile de les reconnaître; le plus généralement alors ces vaisseaux veineux ne prennent l'apparence

de vaisseaux bien distincts que dans les gros troncs qui se rendent aux organes respiratoires, lorsque ceux-ci sont *bien circonscrits;* mais si ces organes n'offrent pas ce dernier caractère, comme cela a lieu évidemment chez les Éolides, le système veineux présentera nécessairement une diffusion analogue. Les faits me semblent donc concorder avec le raisonnement et avec l'analogie pour établir que le système veineux existe bien chez les Éolides, et dans tous les autres Mollusques du même groupe.

» Les détails dans lesquels je viens d'entrer, et ceux qu'il me sera possible de donner encore sur la structure des appendices extérieurs de ces Mollusques, feront voir aussi, j'espère, que ces appendices servent bien réellement aux fonctions respiratoires.

» M. de Quatrefages croit avoir trouvé la raison de la dégradation des organes de la circulation et de la respiration chez les Mollusques *phlébentérés*, dans une particularité anatomique observée d'abord par MM. Milne Edwards et Lowen, dans les Calliopées et les Éolides, et qui consisterait en un prolongement de la cavité digestive dans les appendices des branchies. Ce naturaliste pense que cette disposition du tube digestif a pour objet de suppléer à l'absence des organes de la respiration, en permettant l'action directe de l'air sur les matières nutritives.

» Les faits et arguments qui suivent me semblent contredire encore tout à fait cette théorie.

» 1° Si tel était réellement le but assigné par la nature à cette disposition organique, il devrait évidemment y avoir un rapport entre la dégradation progressive des organes de la circulation et le développement de ces *ramifications* de la cavité digestive qui devraient les suppléer dans leurs fonctions; or, c'est précisément le contraire qui a lieu. Ainsi les Éolides qui, d'après M. de Quatrefages lui-même, ont encore une circulation et de nombreux appendices branchiaux, ont aussi un tube *très-ramifié*, et les derniers genres de son ordre qu'il désigne sous les noms de Pavois et de Chalide, qui n'offrent plus ni circulation ni appendices pour la respiration, ne présentent plus également aucune trace de ces *ramifications* de la cavité digestive.

» 2° Lorsqu'on étudie la structure intérieure des appendices branchiaux dans tous ces Mollusques, on voit que les prolongements de la cavité digestive qui en parcourent le centre, sont toujours séparés de l'enveloppe dermoïde (ainsi que le représen-

tent du reste les dessins de M. de Quatrefages) par une couche plus ou moins épaisse, suivant la grosseur de ces appendices, d'une substance granuleuse, brunâtre ou jaunâtre, que ce naturaliste a considérée comme le foie, détermination que j'adopte complétement, parce qu'il me semble véritablement impossible d'en donner une différente. Il faudrait donc admettre que l'oxygénation des matières nutritives se ferait à travers cet organe, et que la nature qui, dans la construction des parties destinées à la fonction de la respiration, a toujours cherché à rapprocher le plus possible le fluide extérieur du liquide sur lequel doit s'exercer son action, aurait suivi ici une règle toute contraire.

» 3° En admettant que cette action de l'air fût encore possible, malgré ce que je viens de dire, resterait encore à expliquer, il me semble, comment le fluide nourricier, après l'avoir subie, pourrait être porté dans les diverses parties du corps, chez des animaux qui n'offrent plus aucune trace d'organes circulatoires.

» 4° Si l'on n'est plus préoccupé par l'idée de trouver dans l'organisation de ces animaux une combinaison organique qui remplace les appareils de la respiration et de la circulation, puisque ces appareils existeraient d'après mes observations, il est possible de donner de cette disposition *ramifiée* du tube digestif dans les Éolidiens une explication beaucoup plus naturelle. En effet, d'après ce que j'ai dit ci-dessus, que ces ramifications aboutissaient dans le foie, et d'après ce qu'il me sera facile de faire voir, que les troncs qui les fournissent *s'ouvrent toujours* dans la poche stomacale, il me semble en résulter tout naturellement que ces canaux ramifiés ne sont autre chose que des canaux biliaires; aussi les trouve-t-on presque toujours remplis d'une matière épaisse et brunâtre qui a toute l'apparence de la bile. Cet appareil *gastro-biliaire* (dénomination qui me paraît dès lors plus convenable que celle de *gastro-vasculaire*) ne diffère du même appareil, chez la plupart des autres Mollusques, qu'en ce que les vaisseaux biliaires, au lieu de se réunir successivement pour donner lieu à un tronc unique, forment de chaque côté une série de canaux qui s'ouvrent isolément dans la poche stomacale, et il est facile de saisir la liaison qui existe entre cette disposition et l'espèce de diffusion qu'offre, pour ainsi dire, le foie dans tous les appendices qui recouvrent le dos de l'animal. Dans un autre Mollusque, sur les analo-

gies duquel les zoologistes sont encore fort incertains, mais qui me paraît, sous beaucoup de rapports, devoir être placé à côté des Éolides, le Phylliroé, le foie se présente sous la forme de cœcums qui s'ouvrent isolément dans la cavité stomacale, et offre ainsi une disposition qui conduit à celle que l'on observe dans tous les Mollusques de la famille des Éolides. Seulement, chez ces derniers, les cœcums du foie, au lieu de rester intérieurs, deviennent extérieurs en poussant, pour ainsi dire, la peau devant eux, particularité remarquable et tout à fait exceptionnelle, qui se rattache peut-être à quelques circonstances biologiques chez ces Mollusques.

» Dans sa dernière communication à l'Académie, M. de Quatrefages a émis l'opinion que ce *morcellement* du foie se trouvait nécessité par la disposition *ramifiée* de la cavité digestive; mais cette nécessité n'est pas très-évidente, et d'après ce que j'ai dit ci-dessus, cette position du foie autour des ramifications de l'estomac se trouve tout à fait en contradiction, au contraire, avec les fonctions que leur assigne ce naturaliste.

» J'ai déjà dit que cet appareil gastro-biliaire s'ouvrait toujours dans la cavité stomacale, et, en effet, c'est à tort que M. de Quatrefages le fait aboutir aussi dans l'intestin ou dans la cavité buccale; ne pouvant entrer ici dans des détails à ce sujet, je me bornerai à dire que, dans tous ces Mollusques, l'intestin proprement dit a échappé aux recherches de ce naturaliste; ce qui lui a fait assigner une position fausse à l'anus, ou l'a conduit à méconnaître l'existence de cette ouverture (1).

» Dans l'exposé que je viens de faire du résultat de mes recherches sur les Éolides et les autres genres qui appartiennent au même groupe, je n'ai mentionné que ce qui m'a paru avoir trait aux questions générales soulevées par le travail de M. de Quatrefages; mais je dois dire que, sur plusieurs autres points, mes observations sont en désaccord avec celles de ce naturaliste, et notamment sur les organes de la génération, dont la conformation ne me paraît ressembler en rien à la description qu'il en a donnée; je ferai voir, en effet, que cet appareil est tout à fait

(1) La description que M. de Quatrefages a donnée de l'appareil gastro-biliaire dans l'Éolidine est tout à fait inexacte; les canaux qui partent de la cavité stomacale n'aboutissent jamais à des troncs latéraux, comme le représente la figure donnée par ce naturaliste.

analogue à celui des autres Mollusques nudibranches, et surtout des Tritonies.

» Parmi les autres genres de Mollusques que M. de Quatrefages a placés à la suite des Éolidiens, dans son ordre des *phlébentérés*, se trouve celui qu'Ocken a désigné sous le nom d'*Actéon*, et qui est le même, ainsi que je m'en suis assuré, que le genre décrit par M. Risso, sous le nom d'*Elysie*. Les observations que j'ai faites aussi sur ce petit Mollusque offrent une divergence complète avec celles de M. de Quatrefages, qui n'en a donné, du reste, qu'une description très-peu détaillée; mais je ne puis indiquer que très-brièvement ici les erreurs qu'il me paraît avoir commises.

» 1° Contrairement aux assertions de ce naturaliste, l'Actéon a un cœur, un système artériel, etc., en un mot un appareil de circulation complet qui a beaucoup d'analogie avec celui des Éolides.

» 2° La poche dorsale que M. de Quatrefages a considérée comme l'estomac et de laquelle naissent les canaux ramifiés qui recouvrent supérieurement les expansions latérales de l'animal, n'a aucune communication avec le tube digestif; c'est un appareil particulier qui s'ouvre au dehors par un orifice propre placé en arrière de celui de l'anus, et qui paraît servir à la respiration chez ce Mollusque. Pareillement, les ramifications de cet appareil n'ont aucune communication avec les organes vésiculeux, *ampulliformes*, lesquels n'offrent nullement aussi la position régulière que ce naturaliste leur assigne dans ses figures.

» 3° Tout le tube digestif, à partir de la cavité buccale, dont la description ne s'accorderait également pas avec mes observations, me paraît avoir échappé encore aux recherches de M. de Quatrefages.

» 4° La position que M. de Quatrefages assigne à l'anus, *à la partie postérieure et médiane du corps*, est bien positivement inexacte; il n'y a dans ce point ni orifice ni *cloaque*. L'ouverture anale se trouve à la partie antérieure et dorsale de l'animal, du côté droit, et se présente toujours sous la forme d'un petit bourrelet saillant, fort reconnaissable.

» 5° L'orifice génital n'est pas *unique*, et n'aurait également pas la position que lui assigne M. de Quatrefages; l'ouverture de l'o-

viducte se trouve du côté droit, dans un petit sillon qui descend de l'anus vers la face inférieure de l'animal ; celle de l'organe mâle est située du même côté, à la base du tentacule.

» Mes observations sur ces caractères zoologiques de l'Actéon s'accordent tout à fait avec celles qui m'ont été communiquées par M. Vérany, de Gênes, qui a eu souvent l'occasion d'observer ce petit Mollusque.

» M. de Quatrefages n'a donné aucun détail sur l'appareil reproducteur de l'Actéon ; mais il semble dire que la disposition de cet appareil est la même que celle qu'il indique d'une manière succincte dans son genre Actéonie ; dans ce cas, je pourrais encore affirmer que les organes de la génération dans l'Actéon n'ont aucune analogie avec la description qui en est donnée par naturaliste.

» Je ne puis rien dire des genres Actéonie, Placobranche, Pavois et Chalide qui se trouvent encore dans l'ordre des Mollusques *phlébentérés* de M. de Quatrefages, n'ayant pu jusqu'à présent me procurer ces Mollusques. Mais de ces genres, le premier ou l'Actéonie ne différerait pas de l'Actéon, d'après ce naturaliste lui-même qui n'a, du reste, donné d'autre détail sur son organisation intérieure, que la description fort courte de l'appareil générateur que j'ai déjà citée. C'est donc un genre dont on ne peut rien conclure. Le genre *Placobranche*, établi par Van-Hasselt, n'a été rapporté à cet ordre que par l'analogie qu'il offre avec le genre Actéon ; resteraient donc les deux derniers genres Pavois et Chalide, au sujet desquels il m'est impossible d'opposer mes observations à celles de M. de Quatrefages (1). Mais si l'on veut bien tenir compte des nombreuses erreurs d'observation que j'ai indiquées dans le travail de ce naturaliste, et dont il me sera possible de fournir les preuves ; si l'on veut encore admettre que ces erreurs ont pu être plus faciles à commettre sur des animaux qui sont presque microscopiques, il devra en résulter, je pense, que les faits que M. de Quatrefages a signalés dans l'organisation de ces Mollusques n'offrent pas un degré de certitude suffisant pour être acceptés en bonne zoologie, ces faits se trouvant surtout en contradiction avec tous les autres faits acquis et avec toutes les analogies.

(1) Je n'ai pu examiner les objets mêmes recueillis et décrits par M. de Quatrefages, ce naturaliste ne les ayant pas déposés dans les galeries du Muséum.

» En combattant, dans cette courte Note, les assertions avancées par M. de Quatrefages, j'ai pu quelquefois argumenter sur des faits qui ne me semblent pas avoir reçu l'explication la plus rationnelle, et chacun pourra, par conséquent, apprécier la valeur et la justesse de mes arguments ; mais le plus souvent, je me suis trouvé en désaccord avec les faits, et je n'ai pu alors qu'en contester l'exactitude ; je sais ce qui me reste à faire à ce sujet, c'est de présenter les faits contraires ; mais ces preuves, je les ai entre les mains, je les mettrai en même temps que mon travail sous les yeux de l'Académie, et elles mettront hors de doute, j'espère, tout ce que j'ai avancé et tout ce que j'ai contesté. »

Ce travail, qui a été inséré en entier dans les comptes rendus, nous semble d'une haute importance pour l'anatomie et la zoologie. De la discussion qu'il va provoquer jailliront certainement des connaissances positives sur la véritable organisation des Mollusques phlébentérés, et la science ne peut que gagner à ce débat scientifique. Les savants qui voudront être au courant des questions soulevées par cette communication, devront consulter les comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences des 8 et 15 janvier 1841, t. 18, p. 13 et 63, et l'analyse que nous avons donnée de ces travaux dans cette Revue, 1844, p. 25. Nous ajouterons que M. Souleyet doit la plupart des espèces qu'il a disséquées à l'obligeance de MM. Bouchard-Chantereau, à Boulogne, Leroy de Méricourt, à Brest, et Vérany à Gênes.

Séance du 26 août. — M. *Vallot* écrit pour présenter ses conjectures sur le ver si recherché des gourmets du Fezzan et qui se trouve dans le lac Natron. Suivant le rapport des voyageurs qu'il cite, ces vers sont invisibles à l'œil nu et sont munis de chaque côté d'une sorte de nageoire, etc. Après diverses observations sur les textes qu'il cite, l'auteur croit qu'il n'est question que de provisions de sauterelles salées après avoir été grillées sur des charbons.

M. *Flourens*, secrétaire perpétuel, dépose sur le bureau le texte explicatif de l'Iconographie du règne animal de Cuvier ; le savant académicien s'exprime ainsi au sujet de ce grand travail :

« En présentant à l'Académie, au nom de M. Guérin-Méneville, le texte explicatif de son *Iconographie du règne animal de Cuvier*, ouvrage plein de recherches savantes et consciencieuses, et fruit d'un travail de plusieurs années, je dois lui rap-

peler qu'elle a entendu à son sujet un rapport très-favorable fait sur le manuscrit, par notre savant confrère M. Duméril.

» Ce fort volume imprimé en caractères très-compactes, contient la matière de quatre volumes ordinaires, et il complète et termine un ouvrage destiné à illustrer la dernière édition du *Règne animal* publiée par Cuvier lui-même. Exécutée par un zoologiste plein de foi scientifique et de zèle, qui a donné de nombreuses preuves de capacité comme savant et comme dessinateur, l'*Iconographie du Règne animal* présente aux naturalistes la figure de tous les genres d'animaux avec la représentation des caractères zoologiques propres à les distinguer; c'est une série de 450 planches remplies de détails étudiés avec soin, sous la direction de Cuvier et de Latreille, par un de leurs élèves les plus distingués, et dessinées d'après nature par ce naturaliste lui-même avec une précision que le savant peut seul donner à un travail scientifique semblable.

» M. Guérin-Méneville m'a montré le manuscrit du rapport très-favorable que Cuvier a fait, en 1832, sur son Iconographie, et il fait bien de conserver cet autographe, qui lui a été remis par Cuvier, car c'est un titre très-honorable pour lui. »

Société entomologique de France.

Séance du 8 *mai* 1844. — Il est donné lecture d'une note de M. *Trobert* contenant la description d'une nouvelle espèce de *Cicindèle* provenant de la Syrie. Cette espèce, que l'auteur nomme *Cicindela syriaca*, vient se placer à côté de la *C. sexguttata*.

— M. le docteur *Aubé* communique quelques détails sur plusieurs espèces de *Myrmedonia*, qu'il a trouvées aux environs de Paris, dans des nids de fourmis et auprès desfourmilières.

Séance du 5 *juin* 1844.—M. *Guénée*, de Châteaudun, lit l'introduction d'un grand travail qu'il vient de terminer sur les *Microlépidoptères*. Le savant entomologiste fait connaître ce que l'on sait aujourd'hui sur cette famille si peu étudiée; il donne le catalogue complet des Microlépidoptères d'Europe, et décrit brièvement les espèces nouvelles. Ce mémoire sera d'une grande utilité pour les entomologistes, et viendra compléter l'*Index methodicus* de M. le docteur Boisduval, qui s'arrête à cette division des Lépidoptères.

— On fait connaître une note de M. *Justin Goudot*, contenant la description d'une nouvelle espèce de *Cutérèbre* trouvée dans la Nouvelle-Grenade. L'auteur nomme ce diptère *Cuterebra noxialis*, décrit les métamorphoses de cet insecte et donne des détails sur ses mœurs.

—M. le secrétaire donne lecture d'une note de M. *Léon Dufour* intitulée : *Rectification relative à la composition de la bouche du Choragus Sheppardi.*

— M. Guérin-Méneville communique un travail de M. *Redtenbacher*, portant le titre de : *Tentamen dispositionis generum et specierum Coleopterorum pseudotrimerorum*, etc. Une analyse de ce travail a déjà été publiée dans la Revue zoologique (1844, p. 202 et 203).

Séance du 3 *juillet* 1844. — M. *Blisson* qui, il y a quelques années, avait déjà présenté quelques observations sur le mode de préparation des *Æshua* et des *Libellula*, donne de nouveaux et nombreux détails sur le même sujet. Cette note sera insérée dans le bulletin du 3e trimestre de 1844 des Annales de la Société entomologique de France.

— Le même membre communique des observations sur des larves de deux espèces de Sésies, et il se propose d'adresser à ce sujet une notice à la Société d'ici à quelques mois.

Séance extraordinaire du 24 *juillet* 1844. — La Société ayant obtenu une salle pour tenir ses séances dans le palais de l'Hôtel-de Ville (*salle de la caisse d'épargne*), s'y est réunie en séance d'installation, le mercredi 24 juillet à 8 heures du soir.

— M. le marquis de *Brême*, président, a prononcé un discours d'installation, qui a été couvert des applaudissements de l'assemblée.

M. *Eugène Desmarest*, secrétaire, a lu le résumé des travaux de la Société, depuis l'année 1833 jusqu'à l'année 1843. Dans ce travail l'auteur cherche à indiquer tous les mémoires, notes et communications (au nombre de plus de cinq cents), qui ont été présentés à la Société dans les onze années qui se sont écoulées entre 1833 et 1843. M. Brullé ayant publié en 1833 un travail semblable pour l'année 1832, la Société possède aujourd'hui un résumé complet de ses travaux depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année dernière.

— M. *Goureau*, vice-président, donne lecture d'un mémoire

très-intéressant sur l'utilité de l'entomologie, et dans lequel il cherche à démontrer que l'étude des insectes n'est pas seulement une science purement zoologique, mais qu'elle peut s'appliquer à plusieurs branches des connaissances humaines, et principalement à l'agriculture.

— Il est communiqué un mémoire en latin de M. *Camillo Rondani*, intitulé : *Species italicæ generis Chrysotoxi ex insectis dipteris.*

— M. *Audinet Serville* donne des détails sur les mœurs de l'*Oberea pupillata* Gyllenhal, qu'il a trouvée en assez grande quantité sur un chèvrefeuille. L'auteur décrit les deux sexes de cette espèce.

— M. *Westwood* adresse une note à l'occasion d'une discussion qu'il a eue avec M. P. Gervais, sur le genre *Campodea*.

— M. *P. Gervais* répond à la note de M. Westwood, et maintient ce qu'il a dit à ce sujet dans plusieurs ouvrages. E.D.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

BAISSE DE PRIX

De l'Iconographie du règne animal.

Ouvrage terminé. (*Voy. p.* 317.)

Par suite des sacrifices que je viens de faire pour redevenir seul propriétaire de mon *Iconographie*, et dès lors affranchi de coûteuses remises, je puis baisser considérablement le prix de cet ouvrage, que l'on pourra acquérir par sections séparées aux prix suivants :

EXEMPL. IN-8°.		FIG. NOIRES.	FIG. COLOR.
Mammifères.	53 Pl. . . .	16 fr. . . .	40 fr.
Oiseaux.	70	20	44
Reptiles.	30	12	32
Poissons	70	20	44
Mollusques et Zoophytes.	63	20	44
Annélides, Crustacés, Arachnides.	66	20	44
Insectes.	111	60	140

Suivant mon traité, je ne puis vendre le texte complet et séparément des planches, qu'à partir du 28 février 1845. Je ferai connaître à cette époque les avantages que je pourrai offrir aux acquéreurs.

S'adresser au Bureau de la *Revue Zoologique*, rue des Beaux-Arts, 4.

I. TRAVAUX INÉDITS.

MÉLANGES ORNITHOLOGIQUES, par M. F. DE LAFRESNAYE (suite).

I. Sur l'*Halcyon platyrostris* de M. Gould.

M. Gould a décrit dans les *Proceedings*, 1842, p. 72, sous le nom d'*Halcyon platyrostris*, une espèce de la famille des Martins-pêcheurs, qui nous paraît être la même que celle que nous avons décrite la même année sous le nom de *Todiramphus recurvirostris* dans la Revue Zool., p. 134, remarquable effectivement par un bec très-déprimé et légèrement recourbé; or, c'est en mai que notre description a été publiée, tandis que celle de M. Gould ne l'a été qu'en juin, comme il est facile de s'en convaincre par la date des deux articles; la nôtre étant donc antérieure d'un mois, afin d'éviter un double nom, nous croyons devoir réclamer l'adoption de celui de *Recurvirostris*, puisque ce droit d'antériorité est devenu une loi généralement adoptée aujourd'hui. Du reste, cet oiseau sera figuré dans le magasin de zoologie tant à cause de la forme assez particulière de son bec que pour donner à M. Gould la possibilité de reconnaître, d'après une figure exacte, son identité ou sa non-identité avec son *Halcyon platyrostris*. Nous observerons à ce sujet que le genre *Todiramphe*, dont il fait partie, et dans lequel cependant M. Gould ne l'a pas rangé, quoiqu'il soit adopté dans la liste des genres de Gray, fut créé par M. Lesson en 1828, qu'il semble basé sur des caractères suffisamment importants, car d'après les détails fournis par M. Lesson (Man. d'orn., t. 2, p. 98), les espèces de ce petit groupe, remarquables déjà par un bec déprimé, obtus, élargi dans toute sa longueur, à bords droits sans compression vers l'extrémité, rappelant enfin celui des Todiers, le seraient encore par une alimentation toute muscivore. Les deux espèces qu'il y range et qu'il nomme l'un *Todiramphe sacré*, *T. sacer*, Alcedo tuta et sacra, var. *a* Gmelin, et l'autre *Todiramphe Dieu*, *Todiramphus divinus* Less., se tiennent habituellement, suivant ce savant voyageur, sur les cocotiers qui forment au bord de la mer les ceintures des îles d'Otahiti et de Borabora, et ne

se nourrissent que de moucherons qui viennent en quantité se poser sur les fleurs de ces arbres. Si cette nourriture présente une analogie complète avec celle des Muscicapidées, la forme du bec déprimée, élargie, n'en présente pas moins avec celui de ces derniers et dans cette famille des *Alcididées* ou *Martins-pêcheurs*, il est facile de reconnaître que si les espèces types ou les Martins-pêcheurs proprement dits (Alcedo) sont uniquement piscivores, les Martins-chasseurs Dacelo Leach, *Halcyon* Vigors, habitants des forêts ou des prairies plantées, sont au contraire piscivores et insectivores, mais insectivores d'espèces de tous les ordres, tandis que les Todiramphes, toujours postés sur les palmiers, ne paraissent être que muscivores, et ici la forme du bec devient un indice sûr du genre de nourriture particulier à chacun de ces trois groupes, comprimé et effilé dans toute sa longueur chez les plongeurs et piscivores, renflé à sa base, mais comprimé vers son extrémité, chez les chasseurs d'insectes de tous les ordres qui dépècent leur proie, enfin déprimé et élargi dans toute sa longueur, sans compression aucune chez les muscivores ou *Todiramphes* de Lesson, qui saisissent probablement au vol, à la manière des Gobe-mouches, les moucherons dont ils se nourrissent.

Malgré les grands rapports qui existent entre ce dernier groupe et celui des Martins-chasseurs, il suffit pour les distinguer de comparer leur bec vu d'en haut. Chez les premiers effectivement il paraîtra dans cette position former un angle aigu, mais à bords latéraux parfaitement droits dans toute leur longueur ou même légèrement arqués en saillie en dehors; tandis que chez les Martins-chasseurs (Dacelo proprement dits) l'angle aigu qu'il formera n'aura ses bords droits que sur les deux premiers tiers de sa longueur, et dans le dernier tiers, ces bords se rétréciront par un sinus rentrant plus ou moins prononcé, ce qui rend l'extrémité du bec comprimée et très-aiguë, loin d'être obtuse comme chez les Todiramphes.

Dans les Proceedings de la même année, M. Fraser, aide-naturaliste au Muséum de la Société zoologique de Londres, après un voyage sur les bords du Niger et la côte ouest d'Afrique, décrit plusieurs nouvelles espèces intéressantes d'oiseaux de Fernando-Po, entre autres deux espèces de Moucherolles du genre *Playsteira* qu'il nomme l'une *Platys castanea*, et l'autre *Plat.*

leucopygialis, toutes deux de Clarence à Fernando-Po, un Tisserin sous le nom de *Ploceus collaris*, un *Euplectes* sous celui d'*Eupl. rufovelatus*, une *Sylvia badiceps*, un *Coccothaustes olivaceus*, le *Nigrita fusco-notus*, les *Amadina Poensis* et *bicolor*, le *Strix Poensis* et enfin la *Pitta Pulih* de Sierra-Leone.

Il observe, quant à ce dernier oiseau, qu'il est remarquablement intéressant, non-seulement comme une espèce nouvelle appartenant à un groupe assez restreint, mais à cause de son *habitat* nouveau, toutes les espèces de Brèves connues jusqu'ici appartenant au continent de l'Inde, aux îles indiennes et à l'Australie. M. Thomson, qui fit la première découverte de cet oiseau, observe que le *Pulih* ou *Mocking-bird* ne se rencontre que dans la contrée de Timneh, que son chant est d'une douceur extrême, et que lorsqu'un habitant veut faire d'un poëte ou d'un orateur l'éloge le plus flatteur, il dit que c'est un Pulih parfait.

L'espèce a les plus grands rapports avec la *Pitta brachyura* des auteurs, mais elle en diffère par le rouge dont son bec est coloré ainsi que ses pieds, par la bande sourcillière qui est couleur de tan et non d'un brun olive, par la teinte uniforme des primaires, des secondaires et des rectrices, les premières n'étant pas terminées de blanc, ni les dernières de vert, et enfin par l'absence de rouge au bas de l'abdomen.

La découverte d'une Brève en Afrique est effectivement, comme le dit M. Fraser, un fait aussi nouveau qu'intéressant pour l'ornithologie, car jusque-là, ce vaste continent semblait ne posséder ni Brèves ni Fourmiliers, ces derniers paraissant y être remplacés par les espèces du genre *Bagadais*, Prionops Vieillot, dont la Piegrièche Geoffroy est le type et qui sont mangeurs de Termites. Du reste, cette découverte d'une première Brève en Afrique peut faire supposer que de nouvelles investigations y feront peut-être rencontrer aussi quelque espèce de véritables Fourmiliers, les espèces de Fourmis et de Termites étant aussi nombreuses sur ce vaste continent.

Dans les mêmes Proceedings, M. Gould, p. 165, a présenté une nouvelle espèce de Perroquet appartenant au genre Coryphilus et particulier à nos îles Marquises. Il le nomme *Coryphilus Dryas* et en donne la diagnose suivante :

« Cor. vitta frontali metallice viridi, cærulescente verticem » versus, hujus plumis elongatis et saturate cæruleis ; dorso et

» alis obscure viridibus, uropygio caudæ tectricibus et crisso pal-
» lide viridibus, caudæ tectricibus albis, marginibus pallide-
» virescenti cæruleo tinctis ; loris albis, pectore vitta saturate
» cærulea ornato ; abdomine albo, femoribus saturate cæruleis. »

Nous pensons que le Muséum possède ou possédera bientôt cette espèce particulière à notre nouvelle colonie et décrite en Angleterre dès 1842.

II. Sur le *Tyrannus* (Milvulus) *monachus* du docteur HARTLAUB, Rev. Zoolog. 1844, p. 214.

Notre savant collègue, le docteur Hartlaub, ayant publié dans le n° 6 de la Rev. Zool. de cette année, la description de sept oiseaux nouveaux de Guatemala, nous avons cru reconnaître dans son numéro 3, *Milvulus monachus* (Hart.), le jeune du Tyran savana, *Milvulus savana* , *Muscicapa tyrannus* Gmel. Voilà sur quoi nous basons cette opinion. Le docteur Hartlaub décrit son oiseau comme étant d'un cendré pâle en dessus avec le dessus et les côtés de la tête d'un noirâtre fuligineux, les rémiges et leurs couvertures noirâtres bordées de blanc brunâtre, les couvertures internes de l'aile et les barbes internes de leurs rémiges à leur base d'un blanc jaunâtre ; la queue noire, profondément fourchue, sa dernière rectrice latérale d'un blanc jaunâtre à sa base sur les barbes externes, le dessous blanc unicolore et le bec et les pieds noirs, ayant de longueur 7 pouces 1/2 sur lesquels la queue 4 1/2. Or, il est bien certain que chez les espèces de Tyrans à queue carrée ou à queue fourchue (*Milvulus*) qui ont le vertex huppé de jaune ou d'orangé, l'adulte seul présente ce caractère ; les jeunes au contraire ont le dessus de la tête plus ou moins noirâtre, unicolore et d'une teinte plus pâle que chez l'adulte, quelquefois même avec une plaque centrale gris-clair, ils ont toujours, comme la plupart des jeunes oiseaux, les couvertures supérieures de l'aile bordées largement d'une teinte plus claire et salie, et chez les espèces dont la queue a un grand développement, elle n'est encore que de longueur médiocre.

Nous possédons deux jeunes du Tyran savana, à l'un desquels la description du *Milvulus monachus* Hartlaub convient parfaitement, si ce n'est que chez notre oiseau la coiffe noirâtre fuligineuse est bordée postérieurement de noir, que les côtés de la

tête et quelques plumes du front présentent cette couleur, et qu'enfin une très-petite mèche noire à base jaune apparaît déjà sur le vertex au milieu de la teinte fuligineuse. Il n'est pas douteux que ces plumes noires dont la tête est parsemée irrégulièrement, ne soient nouvellement poussées, qu'auparavant la coiffe et les côtés de la tête ne fussent uniformément fuligineuses, comme chez les *Milvulus monacha* du docteur Hartlaub, et que cette teinte, ainsi que les bordures des couvertures de l'aile, ne soient qu'une livrée de passage à laquelle vont succéder le noir uniforme de la tête avec la tache jaune orangée du vertex et des couvertures alaires grises unicolores, particuliers à l'adulte. Possédant plusieurs jeunes du Tyran savana, ainsi que du Tyran intrépide *Lanius tyrannus* (Gmel.) des États-Unis, qui offrent entre eux des différences graduées de plumage, nous sommes très-portés à croire qu'outre le plumage du nid, ces oiseaux prennent encore une ou deux livrées différentes avant celle de l'adulte, sans compter celle particulière à la femelle.

Nous possédons le *Garrulus* (Cyanocorax) *melanocyaneus* Hartlaub, n° 5, même article, et adoptons le nom que ce savant lui a imposé. Comme lui aussi nous possédons un individu à bec noir et un autre à bec jaune terminé de noir. Nous sommes très-portés à croire que ce dernier caractère, qui se retrouve aussi chez certains individus de la Pie Piapiac du Sénégal, est particulier à la femelle. — Dans le même article ce savant a décrit et fait distinguer d'une manière très-précise deux espèces différentes du genre *Géococcyx*, découverte importante pour la science.

PRODROME d'une *Monographie du genre Érycine* ;
par C.-A. RÉGLUZ, pharmacien à Vaugirard (Suite).

Genre ÉRYCINE, *Erycina*. Nobis.

Erycina partim, Lamk., Deshayes. Defrance, *non* De Blainville, nec Rang, Sowerby, etc., *Myæ* species, Montagu, Maton, Rackett, Turton, Pennant, Wood, Dillwyn ; — *Ligulæ* species, Montagu, Pennant. — *Tellinæ* species, Turton. — *Kelliæ et Montacutæ* species, Turton, Macgillivray, etc.

A. *Espèces vivantes.*

1. ERYCINA DESHAYESII (nobis). *Testa orbiculata, compressa, antice latiore et rotundiore, solida, costis radiantibus crassis,*

elevatis, sulcisque subæqualibus sculpta; umbonibus lævigatis; in adultis marginibus inflexis, interne regulariter plicatis.

Hab. la Nouvelle-Hollande. Elle est du cabinet de M. Deshayes, qui nous a permis de la décrire, ainsi que beaucoup d'autres, et à qui nous en faisons hommage. Long. 11, larg. 13, convex. 7 à 8 millimètres. Lorsqu'elle est bivalve, ses bords infléchis comme ceux du *Pecten inflexus*, et sa forme orbiculaire, aplatie en dessus, lui donnent l'apparence d'une boîte. Les côtes de sa surface ressemblent à des chevrons emboîtés les uns dans les autres, mais ils ne se continuent pas jusqu'au sommet des valves, dont la partie supérieure est comprimée, très-lisse et comme rongée faiblement par un acide.

2. Erycina donacina (nobis). Testa ovata, transversa, depresso-convexiuscula, valdè inæquilatera, antice duplo longiore, postice truncata, solidiuscula, superne lævissima, inferne creberrime, tenuissime ac regulariter striata : striis obscure crenatis; albida, umbonibus luteo-aurantiis.

Hab. les Antilles (notre cabinet). Nous n'avons pu recueillir qu'un seul individu de cette espèce. Dent cardinale forte, exactement triangulaire, comprimée en dessus, paraissant divisée en deux parties par une strie très-fine, et deux dents latérales comprimées sur la valve droite; une dent obsolète sur la valve gauche, sans dents latérales. Long. 5, — larg. 7, convexité 3 1/2 millimètres.

3. Erycina Geoffroyi (Payr.). Testa ovato-trigona, subæquilatera, compressa, lateraliter ad basim obsolete et laxe plicata, tenui, exalbida, hyalina, concentrice ac lævissime striata, lineolis longitudinalibus, in incola, fusois, interruptis, signata; dente laterali unico, postico, fossulæ approximato.

Erycina Geoffroyi : Payr. *Cat. moll. Corse*, p. 30, n° 40, pl. 1, f. 3-4, *benè*, et fig. 5, *pro cardine*, *subbenè*.—Deshayes, in Hist. nat. an. s. vert. de Lamk, ed. 3, t. 6 (1835), p. 118, n° 2.

Hab. la Corse (Payr.). Long. 10 à 10 1/2; — larg. 12 1/2 à 13, — convex. 4 à 5 mill. Cette Erycine diffère du *Bornia inflata* de M. Philippi en ce que ce dernier est ovale arrondi, renflé, pourvu de deux dents latérales dont la postérieure est très-écartée de la cardinale, tandis que sur l'espèce de M. Payraudeau, il n'y a qu'une dent latérale rapprochée de la fossette (N. Cabinet).

4. Erycina corbuloides (Bivona). Testa subtriangulari, angulis utrinque rotundatis, marginibus interne laxe plicatis, subæquilatera, compressa, tenuissima, albo-vitrea, pellucida; dentibus lateralibus binis, approximatis: antico cardinalis propinquiore.

Erycina corbuloides, Bivona *ex fide* Philippi. — *Bornia corbuloïdes*, Philippi, En. moll. Sicil. p. 14, n° 1, pl .1, f. 15. *Descriptio bona*. Hab. la Corse, à Valinco, sur la côte d'Agde, peu commune; en Sicile, à Palerme et à Catane, où elle n'est pas rare (Philippi), etc.; probablement sur la côte de Naples. Long. 6, larg. 7 1/2, convex. 3 mill. Ses caractères et l'absence de traits bruns brisés à l'intérieur des valves, la différencient de l'*Eryc. Geoffroyi*.

5. Erycina inflata (*Bornia*, Philippi). Testa ovato-suborbiculari, inflata, tenuissima, subæquilatera, hyalina aut flavescente, dentibus lateralibus remotis, cardinalibus binis: postico remoto.

Bornia inflata, Philippi, *En. moll. Sicil.*, p. 14, n° 2, *Syn. Payraudeauano excluso*; non *Kellia suborbicularis* Turton.

Hab. la Sicile, à Palerme, Trapali, dans les profondeurs de la mer, souvent dans les cavités des Polypiers, des Balanes, etc.; rare (Philippi). Long. 7, larg. 7 3/4, convex. 5 1/2. Les caractères que M. Philippi attribue à son espèce nous donnent la certitude qu'elle n'est pas la même que le *Kellia suborbicularis* de Turton, auquel l'auteur paraît la rapprocher dans son supplément à l'*Enumeratio moll. Siciliæ*.

6. Erycina suborbicularis (*Kellia*, Turton). Testa ovato-subglobosa, inæquilatera, antice breviore et augustiore, vesiculari, albido-lutescente, concentrice tenue striata, pellucida, tenui; dente cardinali in valvula dextra postico unico, laterali antico cardinalis contiguo: postico valde remoto; in sinistra dente cardinali nullo. Var B. subæquilatera.

Mya suborbicularis, Montagu, *Test. brit.* (1803), p. 39 et suppl. p. 564, pl. 26, f. 6. Maton et Rack, *Lin. trans.* 8, p. 41. Turton, *Brit. fauna*, p. 168, Pennant, *Brit. Zool. ed.* 2, t. 4 p. 166, Wood, *Conch.* p. 111, Dillwyn, Catal. descript., p. 55. *Tellina suborbicularis*, Turton, *Conch.* Dict., p. 179. *Amphidesma physodes*. Lamk. *An. s. vert.*, t. 5 (1818), p. 493, n° 16,

Habitat. excluso (vidi) (1). *Kellia suborbicularis*, Turton, *Brit. bivalv.*, p. 57, n° 1, pl. 11, fig. 5 et fig. 6, *pro cardine*, *bene*. Fleming, Brit. animals, p. 430, n° 457, etc.

Hab. les côtes d'Angleterre, à Scarborough, etc., dans les trous des pierres calcaires ou à la racine des *Fucacées* (Fleming). Montagu présumait que cette coquille était perforante. En France, aux environs de Cherbourg. C'est par erreur que Lamk. la dit du Port du Roi Georges. Elle vit aussi sur les côtes de Boulogne-sur-Mer où elle est très-rare. Long. 6 à 7, larg. 8 1/2 à 9 1/2, conv. 4 à 5 mill.

7. ERYCINA LAPEROUSEI (*Chironia*, Deshayes). Testa ovato-transversa, subæquilatera, inflato-turgida, lævigata, subepidermide viridi-lutescente alba; umbonibus minimis, acutis, dente cardinali in valvula sinistra parvulo, dextra nullo; laterali antico cardinalis sursum revoluto valde approximato, postico remoto. *Chironia Laperousei*, Deshayes, Revue zool. soc. Cuv. (1839), p. 357, et Magasin de zoologie, 1840, pl. 12, fig. A. B.

Hab. les côtes de la Californie. Cette espèce ressemble beaucoup par la forme, la ténuité de ses valves et la disposition des dents à l'*Erycina suborbicularis*. Long. 19, larg. 24, convexité 16 3/4. Peu commune.

8. ERYCINA NUCLEOLA (nobis). Testa ovato-obliqua, parvula, transversa valdè inæquilatera, anticè truncata ac brevissima, postice duplo longiore, convexiuscula, exalbida, hyalina, tenui, lævissima; dentibus cardinalibus altero binis, altero unico; laterali unico, postico, in utraque valvula.

Hab. la côte de Cherbourg. Très-rare. Long. 4 mill., larg. 5 1/2, convex. 2 1/2; le côté antérieur a 3 millim. et le postérieur 4 d'étendue. Nous avions présumé que cette espèce pouvait être une variété de l'*Amphidesma nucleola* de Lamarck; nous avons été fort surpris de trouver que celle de cet auteur était un fort bel individu d'une espèce de notre genre Poronia, privée d'épiderme et n'ayant de couleur que sur les bords et au sommet des valves, tandis que dans un bon état de conservation elle est d'un pourpre livide en totalité. La coquille de Lamarck n'est pas de

(1). Nous nous sommes assuré que l'*Amphidesma purpuraceus* était l'*Ervilla nitens* de Turton, et que l'*Amphidesma nucleola*, était une belle espèce de Poronie des côtes de la Nouvelle-Hollande et non de celles de France.

nos côtes, elle provient de la Nouvelle-Hollande, selon l'inscription que porte l'espèce du cabinet de M. Deshayes. Il y a eu sans doute transposition de localité entre cette coquille et l'Amphidesma (Erycina) physodes de Lamarck. (N. cabinet.)

9. ERYCINA THRACIERINA (nobis). Testa minima, ovato-oblonga, depressa, transversa, hyalina, tenui, antice breviore, truncata, postice fere duplo longiore; dentibus cardinalibus nullis? lateralibus utrinque approximatis; apice prominulo, reflexiusculo.

Hab. la Corse, très-rare. Nous n'avons pu recueillir qu'un seul individu dans du sable provenant de la côte de Calvi. Il ne nous a pas été possible de voir aucune trace de dent à la charnière, à cause sans doute de la petitesse de la coquille; les latérales et le ligament interne assez robuste se montrent sous la loupe. Cette Érycine n'a que 1 mill. de hauteur, 2 de largeur et 1/2 de convexité. (N. cabinet.)

10. ERYCINA PURPUREA (*Montacuta*, Bean). Testa ovata, convexa, valde inæquilatera albida, supernè intusque fusco-castanea, transversim substriata, pellucida, tenui, dente cardinali in altera unico cum laterali concavo valde proximo, in altera profunde bifido cum laterali augusto fere contiguo.

Montacuta purpurea, Bean, ex fide Petit de la Saussaie—an *Tellina elliptica*, Brown, Illustr. conch. of Great Brit., pl. 16, fig. 20, 21? *Valde aucta; satis benè.*

Hab. la côte de Scarborough (Bean) où elle paraît commune; très-commune sur celle de Cherbourg, d'où nous l'avons reçue, long. 1 1/2, larg. 2, conv. 1 mill. Elle a l'apparence de petites graines de chenevis. (N. cabinet.)

11. ERYCINA SEMINULA (nobis). Testa ovato-rotundata, seu lenticulari, obliqua, compressa, antico latere duplo longiore subepidermide intense rubro, hyalina, tenuissima, lævigata, nitida, interdum costulis radiantibus paucisque sculpta; dentibus cardinalibus nullis; dente laterali in altera antico, concavo, porrecto, apicis proximo, dentem cardinalem simulante; in altera triangulari compresso, penetrante; fossula ligamentali lineari, divergente.

Hab. les côtes de la Méditerranée, en France, Corse, Sicile, d'où nous l'avons reçue. Elle vit sur les pointes des Oursins, principalement sur celles de l'*Echinus esculentus*, Lamk, n° 1, sur lesquelles elle adhère, dit-on, par un court bissus, mais

plutôt par son pied. On la trouve sur la côte mêlée au sable ; mais comme par sa forme et sa couleur rouge brillante elle a l'aspect d'une petite graine, on néglige de la recueillir. C'est à feu Caron, naturaliste-voyageur, que l'on doit la découverte de cette espèce. Long. 2 1/2, larg. 3, conv. 1 1/2 mill. (N. cabinet.)

12. ERYCINA SUBSTRIATA (*Montacuta*, Turton). Testa orbiculata, hyalina, vitrea, valde inæquilatera, obliquata, postice duplo breviore, tenuissima, fragili, costulis radiantibus obsoletis ; dente laterali in altera transverso concavo porrecto, apicis approximato, in altera, lamelloso, penetrante ; cardinalibus nullis?

Ligula substriata, Montagu, *Test. brit. suppl.*, p. 25 ; Pennaut, *Brit. zool.*, éd. 2, p. 25, *Mya substriata*, Dillwyn, Descrip. catal., p. 47, Wood, conch., p. 102. Turton, conch. Dict., p. 103. *Montacuta substriata*, *Brit. biv.*, p. 59, n° 1, pl. 11, fig. 9 et 10, *valde aucta, benè.*

Hab. Commune en Angleterre sur les épines de l'*Echinus purpureus*, auxquelles elle est attachée par un filament très-mince par le milieu de son bord ventral (Turton). La mer du Nord (M. Petit). Selon Turton cette espèce est blanche ou d'un blanc jaunâtre, probablement lorsqu'elle est pourvue d'épiderme ; nous ne la connaissons que d'une couleur vitrée quoique recueillie avec son mollusque desséché. Long. 2 1/2 mill., larg. 2 3/4, conv. 1 mill. (Cab. de M. Petit).

13. ERYCINA FRANCISCANA (nobis). Testa oblonga, transversa, albo-vitrea, hyalina, tenui, antico latere duplo longiore, concentrice tenuiter striata, apice acutiusculo, emarginulato, lateraliter compresso ac margine supero prominulo ; dente laterali antico triangulari, fossula ligamentali divergente proximo, postice lineari-elongato ; postico abbreviato cum fossula contigua.

Hab. Trouvée dans l'estomac d'un carrelet (*Pleuronectes rhombus*, Lin.), pêché dans la Manche (cabinet de M. Defrance). Nous ne connaissons que la valve gauche. Long. 5 mill., larg. 8 mill., convex. de la valve, 2 mill. ; ce qui suppose 4 millimètres d'épaisseur de la coquille entière. Le côté antérieur a 5 5/6 d'étendue et le côté postérieur 4 seulement.

14. ERYCINA CAROBURGENSIS (nobis). Testa ovata, albo-lactea, tenui, antice angulata, margine subtruncata, postice 1/2 longiore, margine infero rectiusculo ; superne convexa, inferne compressa et tenuissime transversim striata ; apice integerrimo

parvulo ; dentibus lateralibus in valvula sinistra duo, apicis aproximatis, valde divergentibus brevibus, externe recte truncatis, basi subapiculatis, in dextra elongatis, lamellosis, externe compressis ; dentibus cardinalibus nullis ?

Hab. La rade de Cherbourg (cabinet de M. Defrance). Long. 5 mill., larg. 6 3/4 mill., conv. 4 millimètres. Coquille singulière ayant sur le côté antérieur le pli flexueux des Tellines, la charnière des Erycines à dents cardinales oblitérées, les crochets petits et opposés et le ligament placé au-dessous de la dent latérale postérieure où il ne laisse qu'une impression comme sur la section des Erycines nommées Kellia ; mais cette impression est placée un peu moins au-dessous de la dent.

15. Erycina bidentata (*Montacuta*, Turton). Testa subovata, lævi, subepidermide rudi, tenui, albida, inæquilatera, compressa, postice breviore, latioreque, antice longiore et attenuata ; dentibus lateralibus antrorsum porrectis, obliquis : antico concavo, postico lamelloso, utrinque apicis proximis ; dentibus cardinalibus nullis ?

Mya bidentata, Montagu, *Test. brit.*, p. 44, pl. 25, fig. 5. Maton et Rack, *Lin. trans.* 8, p. 41 ; Turton, *Brit. fauna*, p. 147 ; Pennant, *Brit. zool.*, éd. 2, t. 4, p. 166. Wood, *Conch.*, p. 99. Dillwyn, *Descrit. catal.*, p. 45 ; Turton, *Conch. diction.*, p. 102. — *Montacuta bidentata*, Turton ; *Brit. bivalv.*, p. 60, n° 2.

Hab. Trouvée dans le sable fin et sur le dos des vieilles huîtres, des côtes d'Angleterre. Nous ne connaissons de cette espèce que ce qu'en disent les auteurs anglais. MM. Maton et Rackett la croient perforante. Elle n'a guère qu'un huitième de pouce anglais de diamètre (3 mill. 1/2).

16. Erycina oblonga (*Montacuta*, Turton). Testa oblonga, transversa, lævi, nitida, concentrice substriata, hyalina, antice duplo longiore, postice oblique subrecta ; dentibus lateralibus apicis approximatis, erectis ; cardinalibus nullis ? apice prominulo.

Montacuta oblongata, Turton, *Brit. biv.*, p. 61, n° 4, pl. 11, fig. 11 et 12 *aucta*.

Hab. Trouvée dans le sable à Torbay, dans le Devonshire (Turton). Cette petite espèce ressemble à l'*Erycina ferruginosa* (*Montacuta*, Turton), mais elle n'a que la moitié de son dia-

mètre ; elle est lisse ou très-obscurément striée en travers et brillante. Elle a dû être probablement considérée comme un jeune individu de cette dernière ; mais elle en diffère essentiellement par toutes ses dents dressées (Turton). Diamètre, environ 3 millimètres.

17. ERYCINA FERRUGINOSA (*Montacuta*, Turton). Testa oblonga, transversa, inæquilatera, concentrice subrugosa, tenui, pellucida, alba, ochraceo-maculata ; dentibus lateralibus binis, altero in utraque valva erecto, altero interne valde declivi ; cardinalibus nullis ? apice obtuso.

Mya ferruginosa, Montagu, *Test. brit. suppl.*, p. 22, pl. 26, fig. 2. — Pennant, *Brit. zool.*, éd. 2, t. 4, p. 167. — Wood, Conch., p. 100. — Dillwyn, *Descript. cat.*, p. 46. — Turton, *Conch. dict.*, p. 102. *Montacuta ferruginosa*, Turton, *Brit. biv.*, p. 70, n° 3.

Hab. L'Écosse et les côtes occidentales de l'empire britannique (Turton). Long. 6 1/2 mill. environ, larg. 12 1/2 à peu près. Cette espèce est blanche, couverte ou tachée d'un enduit ochracé ; ses valves sont obscurément ridées en travers. Chaque valve porte deux dents latérales, celles d'un côté dressées, celles de l'autre fortement inclinées en dedans et obliquant vers le bas (Turton).

18. ERYCINA SOULEYETANA (Nobis). Testa oblonga, subtriangulari, transversa, æquilatera, basi in medio compressa, concentrice striata, superne lævigata ; apice minimo, obtusiusculo ; dente cardinali in valvula dextra producto, antrorsum curvo ; laterali unico, minimo, cardinalis approximato ; fossula ligamentali oblonga, obliqua, brevi.

Hab. Nous n'avons pu nous procurer qu'une seule valve de cette espèce recueillie sur la côte de Brest. Elle est assez mince. Long. 10 mill., larg. 16 mill. ; convex. de la valve 4 millimètres. Nous la dédions à notre ami Souleyet.

B. *Espèces fossiles.*

19. ERYCINA ORBICULARIS (Deshayes). Testa orbiculata, obliquata, antice breviore, postice ac oblique subtruncata, tenuiter radiatim costulata ; dente cardinali crassiusculo, brevi ; laterali minimo, paulo divergente ; area cardinali angusta, utrinque stria impressa notata ; apice parvulo, subacuto.

Erycina orbicularis, Deshayes, *Descript. coq. foss., Paris*, pl. 6, fig. 27, 28, 29, 30, et in *Hist. nat. An. s. vest. Lamk.*, éd. 2, t. 6, p. 119, n° 5.

Hab. Fossile à Grignon, près Versailles (cab. de M. Deshayes). Nous n'avons vu du type de M. Deshayes que la valve droite. L'*Erycina pellucida*, Lamk, Annales du mus., t. 6, p. 415, n° 8, figurée sous le nom d'*Erycina translucida*, pl. 31, fig. 4, dont M. Defrance a fait dans son cabinet une variété de l'*Eryc. pellucida*, Lamk, n° 2, est une *Lucine* de la section des *Diplodontes*. Long. 7; larg. 8; convex. 1 1/2 mill. de la valve droite. La dent latérale est petite, peu oblique, contiguë à la fossette ligamentaire, divisée en deux parties, dont l'inférieure est plus grande que la supérieure et qui doit servir à recevoir la dent intrante de la valve opposée. Sous cette dent il y a une callosité soudée avec elle, dans laquelle est fixée, à l'intérieur, l'extrémité postérieure du ligament. C'est une sorte de cuilleron renversé en dedans.

20. Erycina complanata (*Bornia*, Philippi). Testa ovato-orbiculari, subtriangulari, transversa, subæquilatera, compressa, utrinque rotundata, margine laxe et pauci-plicata; apicibus acutis.

Bornia complanata, Philippi, Enumeratio moll. Sicil., p. 14, pl, 1, fig. 14 (non vidi). Hab. La Sicile; fossile à Palerme, à Melazzo (Philippi). Long. 11 1/2, larg. 13 1/2, convex. 4 1/2. Elle diffère, selon l'auteur, de l'*Eryc. corbuloides* en ce qu'elle est plus grande, beaucoup plus comprimée, plus solide, et qu'elle n'a, sur la marge de l'un et l'autre côté, que 3 à 4 plis assez saillants.

Obs. Les *Erycina Renieri*, *Er. ovata*, Philippi, et probablement aussi son *Er. pusilla* (non Lamk.) sont des *Syndosmies;* son *Eryc. seminulum*, est une *Poronie;* quant à son *Eryc. anodon*, ce ne peut être une Érycine puisqu'elle a une excavation palléale.

21. Erycina irregularis (nobis). Testa ovato-obliqua, postice truncata, valdè inæquilatera, convexiuscula, basi striata; lunula areaque distinctis lanceolatis, medio convexis ac striatis; dente unico, antico, robusto, brevi, divergente, erecto; dentibus lateralibus utrinque subobsoletis, postico remoto; fossula ligamentali parva, breviuscula, subhorizontali.

Hab. Fossile à Houdan (cabinet de M. Deshayes). La lunule est formée par un lobe de la coquille qui, sur chaque valve, est comprimé dessus et dessous, relevé ou ascendant à la marge et séparé de la marge dorsale antérieure et interne, par la continuation de ce bord qui forme une saillie obliquement droite. Long. 6 2/3; larg. 8; conv. 4 mill. Le côté antérieur a 1 mill. de plus que le côté postérieur.

22. ERYCINA PARISIENSIS (nobis). Testa orbiculato-trigona, vix inæquilatera, posticè breviore, angulata : angulo obtusiusculo ; concentrice striata ; dente cardinali producto, obliquato, anticè compresso, posticè convexo ; lateralibus approximatis : antico cardinalis propinquiore.

Hab. Fossile de Paris (cab. de M. Deshayes). Nous ne connaissons que la valve droite, dont les dents latérales sont fendues en travers, ce qui suppose celles de l'autre valve pénétrantes. Long. 4 1/2; larg. 5, conv. 1 1/2 mill. Le côté antérieur est plus étendu de 1/3 de millimètre que le côté postérieur.

23. ERYCINA LAMARCKIANA (nobis). Testa ovato-subtrigona, transversa, æquilatera, antice rotundata, postice subangulata, tenuissima, lævigata ; apice minimo, vix producto, rectiusculo ; dente cardinali brevi, obliquo ; lateralibus proximis : antico vix propinquiore.

Hab. Fossile de Vermandois (cabinet de M. Deshayes). Long. 4, larg. 5, convexité 1 1/2 millimètres ; les côtés sont égaux en étendue, ce qui modifie un peu la caractéristique du genre dans laquelle nous disons les coq. d'Erycine inéquilatérales. Mais, dit-on, l'exception confirme la règle. C'est au célèbre auteur de la *Partie botanique de l'Encyclopédie méthodique*, *de la Flore française*, au savant illustre qui a produit *la philosophie zoologique*, *l'histoire des animaux sans vertèbres*, *et tant d'autres ouvrages dignes de notre admiration*, que nous dédions cette espèce.

Elle diffère de l'*Eryc. pellucida* par son sommet peu apparent, par sa marge supérieure convexe, par ses impressions bordées d'un angle sensible à l'intérieur et à l'œil nu, et par la seule dent cardinale qu'elle possède, plus saillante que l'antérieure de l'espèce à laquelle nous la comparons.

24. ERYCINA DEFRANCEI (nobis). Testa transversa, ovata, valde inæquilatera, depresso-convexiuscula, tenuissima, pellucida,

fragili, concentrice læviter striata ; dente cardinali simplici in valvula dextra, late truncato in sinistra ; lateralibus binis, obsoletis.

Hab. Fossiles à Parnes (cabinet de M. Deshayes). Long. 4, larg. 5, conv. 2 millimètres. Le côté antérieur a 3 ou 4 mill. d'étendue, le côté postérieur 2 1/3 à 2 1/2. Nous faisons, avec un grand plaisir, hommage de cette espèce au vénérable M. Defrance ; le premier dans ce pays il a recueilli les coquilles fossiles, appelé l'attention des naturalistes sur ces dépouilles intéressantes des mollusques et enrichi la science d'un grand nombre d'excellentes observations.

25. Erycina pellucida (Lamk). Testa ovato-orbiculata, subæquilatera, margine supero utrinque compressiusculo, transversa, concentrice tenue striata, subpellucida ; apice prominulo ; dentibus cardinalibus duobus contiguis, postico obsoleto ; lateralibus binis ; fossula ligamenti brevissima.

Var b.). Testa antice longiore, rotundata, postice vix angustata ac angulata, oblique truncata.

Hab. Fossile de la Ferme-de-l'Orme, à Parnes (cabinet de M. Deshayes). Long. 4 1/2 ; larg. 5 1/2 ; convexité 2 3/4. Le bord antérieur est étendu de 3, 3 1/2 à 4 mill., et le côté postérieur de 3 1/4 à 3 3/4 de millimètre.

26. Erycina Turtoni (nobis). Testa transversa, oblonga, æquilatera, utrinque rotundata, tenui, subpellucida, concentrice tenuiter ac ferè regulariter striata ; apice brevi, acutiusculo ; dente cardinali angusto, obliquo, brevissimo ; dentibus lateralibus obsoletis, remotis.

Hab. Fossile des environs de Paris (cabinet de M. Deshayes). Long. 6, larg. 8 1/2, convex. 1 2/3 de la valve ; étendue des deux côtés et séparément 5 millimètres. Belle et intéressante espèce dont nous ne connaissons qu'une valve. Ce n'est point l'*Erycina elliptica* de Lamarck ; qui appartient à cette section des Lucines nommées *Diplodontes* par Bronn. Nous établirons dans un mémoire prochain l'affiliation qui s'opère entre ces deux genres.

27. Erycina Philippiana (nobis). Testa ovata, transversa, inæquilatera, postice breviuscula ; convexa, lævigata, parva ; dentibus cardinalibus binis obsoletis, lateralibus validioribus ; margine infero rectiusculo.

Hab. Fossile de Sicile (cabinet de M. Deshayes). Cette intéressante espèce, à laquelle nous avions d'abord donné un nom relatif à sa petite taille (*Eryc. minuta*), est remarquable par ses deux dents cardinales tuberculeuses, obsolètes, en avant d'une fossette courte, trigone et oblique. Ses dents latérales sont lamelleuses, transversalement divisées en deux parties pour loger celles de l'autre valve et placées à une distance égale de la charnière. Nous la dédions au savant auteur de la *Faune conchyliologique de la Sicile*, ouvrage plein d'excellentes observations et aussi bien pensé que bien écrit.

28. ERYCINA VESICULARIS (nobis). Testa ovato-globosa, vesiculari, inæquilatera, postice longiore; tenuissima, hyalina, fragili, lævigata; dente cardinali, in valvula dextra lineari, ab apice ad marginem porrecto; laterali antico remoto, triangulari, minimo.

Hab. Fossile des environs de Paris (notre cabinet). Cette Erycine est très-voisine par sa forme de l'*Erycina Laperousei* et de l'*Eryc. suborbicularis*, et par sa charnière de l'*Erycina purpurea*. La dent cardinale qui est étroite, linéaire et creusée en gouttière, prend naissance sous le crochet et s'étend horizontalement sur la marge supérieure qu'elle borde comme un léger filet. Nous n'en connaissons qu'une valve. Long. 4 mill.; larg. 5 mill.; convex. 1 1/2 mill. de la valve.

29. ERYCINA BASTEROTIANA (Nobis). Testa orbiculari, margine supero depresso, transversa, striis concentricis crebris, profundis, longitudinalibus, lævissimis obsolete decussata; dente cardinali (in valvula dextra sæpius nullo) brevissimo, laterali antico, majori, contiguo.

Hab. Fossile de Bordeaux. La dent cardinale, exiguë sur la valve droite, ne s'y voit pas souvent : elle est oblitérée ou détruite, mais on la trouve toujours sur la valve gauche. Il faut scruter la face externe de cette coquille avec une bonne loupe pour apercevoir les stries longitudinales et le treillis léger qu'elles forment principalement sur les côtés. Long. 8 3/4, larg., 4 ?/4 convex. 2 1/2 mill. Nous donnons à cette espèce le nom du savant géologue M. De Basterot. Elle a quelques rapports avec l'*Eryc. pellucida* Lamk., mais elle en diffère par ses caractères.

Sur l'Iule que j'appelai autrefois *Iulus dispar;* par M. le Professeur Waga de Varsovie.

Iulus albipes. I. ventre pedibusque albis, supra aut niger (*mas*) aut bruneus linea dorsali nigra (*fœmina*), segmento ultimo corporis mucronato.

Koch Deutschl. Crust. Myriap. Arachn. fasc. 22. Tab. 10 mas *Iulus albipes.* — Tab. 8 fœmina *Iulus fasciatus.*

Cette espèce, qui appartient aux plus grosses de notre pays, et qui n'est particulière qu'aux bois, s'y trouve conjointement avec l'Iule des sables (*l'I bilineatus* de M. Koch), et vit également sous la mousse ou sous les feuilles tombées des arbres. Le mâle vivant est foncé, luisant; au premier coup d'œil il paraît être entièrement noir; mais, en l'observant de plus près, on voit que les moitiés striées de ses anneaux ont seules cette couleur, car les moitiés lisses qui s'emboîtent sont brunâtres, surtout au soleil; différence si peu sensible que, nonobstant cette particularité, toute la teinte de cet animal paraît être entièrement noire. On aperçoit encore sur le milieu du dos un point noir sur chaque anneau, ce qui est le rudiment de la ligne dorsale commune à plusieurs espèces d'Iules. Après la mort de l'animal son éclat disparaît, et sa couleur devient bleuâtre. En l'envisageant généralement sous sa forme il se rapproche du type des espèces dont la tête, et surtout le corselet, paraissent être un peu plus volumineux que le reste du corps; cependant la femelle conserve toute la proportion de l'Iule des sables, dont le corps, vers le milieu, est ordinairement plus ramassé que l'extrémité où est le corselet et la tête. Cette femelle est plus volumineuse que son mâle dont elle diffère encore par la couleur; elle est d'un brun clair, tirant un peu sur l'incarnat; le long des côtés se répand une ombre obscure, le long du dos court une ligne noire qui ne commence à être réellement visible que sur le sixième anneau, attendu que sur le premier on n'en aperçoit encore aucune trace. Cette ligne allant donc, comme chez l'Iule des sables, par le milieu de l'aire brune, la partage en deux rubans de cette couleur, ce qui donne à la femelle de l'Iule albipède une grande ressemblance avec l'Iule des sables. Après la mort de l'animal la couleur grise des côtés et la ligne dorsale deviennent bleuâtres.

Les pattes, tant chez le mâle que chez la femelle, sont blanches; le ventre de l'un et de l'autre se distingue par la même

couleur c'est-à-dire l'espace entre les paires de pattes; mais après les pattes de la femelle suit une couleur brun roussâtre qui, chez les individus morts, devient presque rose et qui, dans les collections, les distingue au premier coup d'œil de l'Iule des sables, les flancs de ce dernier étant entièrement noirs. Cette couleur rose ne tarde pas à être éclipsée par une ombre grise, après quoi suit la couleur brune du dessus partagée en deux rubans par la ligne noire du dos.

Telle est donc la disposition des couleurs chez la femelle de cet Iule. Les antennes, chez le mâle comme chez la femelle, ne présentent rien qui soit exclusif à leur espèce. Les yeux sont noirs, luisants et composent par leur agglomération un groupe presque réniforme, un peu plus allongé que chez l'Iule des sables. La surface du dessus de la lèvre supérieure est blanche, luisante, lisse, sans poils, sans tubercules. Les anneaux du corps présentent un aspect fort agréable; ils sont striés beaucoup plus régulièrement que chez les autres espèces voisines, et particulièrement chez l'Iule des sables. Les stries de la femelle sont plus fines que celles du mâle. Le microscope découvre de très-petits poils sur les antennes sur les premiers et les derniers anneaux du corps, sur la plaque hémisphérique qui ferme l'anus et sur la pointe qui termine l'anneau caudal; les ouvertures défensives sont bien visibles, et l'odeur qui s'en exhale est analogue à celle de l'Iule terrestre, sauf qu'elle est plus forte. Enfin, la forme du stylet qui termine l'anneau caudal est tout à fait la même que chez l'Iule des sables.

J'enfermai dans un bocal deux individus de cette espèce, mâle et femelle; ils y vécurent longtemps ne mangeant que, comme l'Iule des sables, des feuilles de coudrier mortes et humectées. En octobre je vis les deux individus s'accoupler; alors chaque fois qu'ils s'étaient détachés l'un de l'autre, ils ne manquaient pas de se réunir de nouveau, ce qui me mit hors de doute que les deux individus appartenaient à la même espèce et qu'ils étaient adultes. Je mesurai leur grandeur: le mâle et la femelle avaient une longueur presque égale de 33 millimètres sur 3 de diamètre chez celui-là et 4 chez celle-ci; le corps de la femelle était composé de 50 anneaux, non compris l'hémisphère anal et la tête, et présentait 182 pattes. Le nombre d'anneaux chez le mâle surpassait d'un celui de la femelle; aussi présen-

tait-il 186 pattes. Les parties sexuelles du mâle pendant l'accouplement se manifestèrent tout en dehors, et bien qu'elles fussent par leur situation et leur conformation analogues aux pattes, elles en différaient cependant par leur volume plus considérable, par leur couleur jaune, par plus d'éclat à leur surface et surtout par leur structure inarticulée. Avant l'époque de cet accouplement la femelle déposa sa dépouille; je l'observai pendant la mue; elle ne changea sa disposition spirale qu'après son dévêtement complet qui s'opéra par une ouverture faite dessous quelques anneaux antérieurs. La dépouille très-blanche qu'elle laissa offrait la totalité la plus parfaite; elle n'était endommagée nulle part et avait conservé sa forme spirale. Un fil très-délié, attaché au bout antérieur de cette dépouille et de sa couleur, était, sans doute, cette membrane qui tapisse l'intérieur du canal alimentaire de l'animal, et que M. Savi (1) a observée le premier. Immédiatement après sa mue la femelle apparut d'une couleur tout à fait gris de plomb, c'est-à-dire ayant presque celle du mâle. Contournée en spirale, elle demeura immobile pendant les cinq jours suivants, affaiblie et cherchant le repos. Je ne vis sa ponte qu'au mois de mars de l'année suivante en lui changeant sa nourriture dans le bocal où j'aperçus quelques paquets d'œufs dont j'obtins bientôt des jeunes, mais que je n'observai pas rigoureusement sous le rapport de leur développement progressif.

C'est la même espèce de myriapode, dont j'ai fait mention, il y a cinq ans, dans cette Revue (2), sous le nom d'*Iulus dispar*, nom que je n'ose plus employer par la raison que le naturaliste allemand, M. Koch, a décrit et figuré cette espece quelque temps avant moi, dans ses beaux cahiers qui font suite à ceux de Panzer. La figure du mâle que l'auteur appelle l'*Iulus albipes* est assez exacte dans cet ouvrage, excepté peut-être qu'elle représente les pattes trop longues et que le nombre n'en est pas justement rapporté dans la description. Au contraire, la description de la femelle, qui y est considérée comme espèce particulière sous le nom d'*Iulus fasciatus*, est tout à fait conforme pour tous les détails avec la femelle de mon *dispar*.

(1) Memorie scientifiche, decade prima, pag. 66, n. 76.
(2) Numéro 3 de 1839, page 77.

DESCRIPTION de quelques Carabiques nouveaux pour la Faune de la France et de nos possessions d'Algérie ; par M. GAUBIL, officier au 17e régiment léger.

FERONIA (Argutor) MARITIMA. *Alata, nigra, thorace subquadrato, postice utrinque fortiter punctato, irregulariter transverse strigato ; Elytris oblongis, subparallelis, striatis, striis punctatis punctoque impressis in interstitio tertio, stria prima prope scutellum bifurcata. Antennis fuscis, basi pedibusque piceis.* — L. 7 mill., l. 3. mill.

Entièrement d'un noir brillant, avec un léger reflet verdâtre sur les élytres, tête presque triangulaire, très-légèrement rétrécie postérieurement, finement chagrinée en dessus ; antennes d'un brun obscur avec le premier article d'un rouge ferrugineux, palpes de la couleur de ce premier article. Le corselet de moitié plus large que la tête, presque aussi long que large, arrondi sur les côtés, très-légèrement sinué vers la base, légèrement convexe, toute la base couverte de gros points notablement plus forts et plus enfoncés vers les côtés et n'arrivant pas jusqu'aux bords, entièrement couvert de rides irrégulières sur son disque, avec le bord antérieur légèrement échancré, les côtés rebordés, les angles postérieurs et la base coupés carrément.

Élytres plus larges que le corselet, légèrement ovales, presque parallèles, peu convexes et sinuées à l'extrémité. Elles ont chacune neuf stries ponctuées et le commencement d'une dixième à la base, qui se réunit à la première ; les troisièmes, quatrième, cinquième et sixième, se réunissent deux à deux en arrière, et n'atteignent pas l'extrémité ; les intervalles sont presque planes ; il y a un seul point enfoncé sur le troisième intervalle touchant à la deuxième strie et situé au tiers postérieur de l'élytre ; des ailes sous les élytres. Dessous du corps et cuisses noirs, jambes et tarses d'un brun ferrugineux.

Cette espèce se distingue de la *Feronia vernalis*, à laquelle elle ressemble beaucoup, par son corselet plus sinué, par les impressions des angles postérieurs moins marquées, par les points plus forts, plus nombreux qui en couvrent la base et se prolongent le long des bords, par les rides de son disque plus distinctes, ses élytres plus ovales, plus sinuées à l'extrémité et surtout par le commencement d'une dixième strie située à la

base et se réunissant à la première, ainsi que par le point unique placé sur le troisième intervalle.

Je l'ai trouvée à Beziers, près de la mer, où elle est assez rare.

AMARA (Celia) FLORALIS. *Oblongo-ovata, supra ænea, nigra sive cærulea; thorace antice angustato, postice obsolete bifoveolato, foveis crebre punctulatis; elytris striato-punctatis; antennis basi rufo-piceis; pedibus brunneis.*—L. 7 mill. l. 3 1/2 mill.

Corps convexe d'un bronzé obscur plus ou moins foncé, quelquefois un peu bleuâtre et quelquefois presque tout à fait noir; dessous d'un bronzé foncé avec un reflet vert. Tête petite, presque aussi large que longue; palpes d'un noir obscur avec l'extrémité du dernier article flave; yeux proéminents; lèvre noire, ayant souvent un reflet métallique; antennes d'un brun noirâtre avec les trois premiers articles et la base du quatrième d'un rouge ferrugineux. Corselet beaucoup plus large que la tête, plus large que long, assez convexe, le bord antérieur peu échancré; en arrière, il est presque de la largeur des élytres, les angles antérieurs sont assez arrondis, cependant un peu saillants, les angles postérieurs assez aigus, la base coupée presque carrément; de chaque côté de la base, on voit une impression ponctuée, entre cette impression et le bord externe il y a un groupe de petits points plus ou moins bien marqués, et quelquefois même effacés. Elytres légèrement convexes un peu sinuées à l'extrémité, assez fortement striées; les stries sont ponctuées; et les intervalles sensiblement élevés; des ailes sous les élytres. Dessous du corps d'un noir verdâtre avec les pattes d'un brun ferrugineux plus ou moins obscur.

Cette espèce est très-voisine de l'*Amara rufipes*, Dej., mais, si l'on s'en rapporte au travail de M. Zimmermann, elle s'en distingue nettement, puisque cet auteur place cette dernière espèce dans un autre sous-genre, ses vraies *Amara*.

Je l'ai trouvée à Beziers, à la fin d'avril, en fauchant dans les prairies au bord de la mer; elle est assez commune.

HARPALUS MAURITANICUS. *Oblongus, æneus: thorace quadrato, postice utrinque fovealato foveis punctatis, angulis posticis subrotundatis; Elytris, striatis, interstitio tertio punctis tribus impressis; antennis piceis articulo primo fulvo-testaceo pedibusque nigro-piceis.* — L. 10 1/2 mil. l. 4. mil.

Il est voisin de l'H. *distinguendus*, mais paraissant un peu plus allongé, d'un noir bronzé obscur sur la tête et le corselet, et plus clair à la base de ce dernier. Élytres d'un cuivreux obscur; les palpes et le premier article des antennes d'un rouge ferrugineux, les autres d'un brun obscur. Corselet très-légèrement rétréci postérieurement, nullement sinué à la base, cette dernière entièrement couverte de petits points très-distincts, les côtés arrondis à l'extrémité. Élytres subparallèles, striées, à stries lisses, ayant trois ou quatre points enfoncés sur le troisième intervalle vers la partie inférieure. Dessous du corps d'un noir obscur, pattes entièrement d'un brun noirâtre.

Cette espèce habite les environs de Jimmilah, dans la province de Constantine où je l'ai prise lors de la première expédition de Sétif.

Bembidium (Tachys) Guerinii. *Rufo-testaceum; thorace subquadrato, postice utrinque foveolato, angulis posticis rectis; elytris ovatis, striato-punctatis, striis quinque dorsalibus distinctis; antennis testaceis apice infuscatis; abdomine pedibus que pallidis.* L. 3 mil., l. 1 1/2 mil.

Un peu plus grand que le B. *globulum*, entièrement d'un jaune testacé. Tête lisse, presque triangulaire, ayant une ligne transversale en avant des antennes et une impression très-marquée, dont l'arc est ouvert en avant, et située entre les yeux; antennes ayant les quatre derniers articles un peu plus foncés que les premiers; yeux noirs. Corselet en cœur, d'un tiers plus large que la tête, moins long que large, arrondi, très-légèrement sinué à la base, assez convexe sur les côtés en avant, les angles postérieurs peu saillants, légèrement élevés et coupés presque carrément à la base, sur laquelle on aperçoit un sillon en forme d'équerre, dont le fond paraît légèrement ponctué, vu avec une forte loupe; la ligne longitudinale est bien marquée et ne dépasse pas les deux impressions. Élytres au moins deux fois plus larges que le corselet, ovales, légèrement convexes, offrant chacune cinq stries ponctuées, dont quatre à partir de la suture, arrivant en diminuant de longueur jusqu'au milieu de la largeur de l'élytre, la cinquième rapprochée et parallèle aux bords externes, la première se prolonge jusqu'à l'extrémité, se recourbe, remonte et forme un sillon

assez marqué ; des points, notablement plus gros à la base et très-obsolètes à l'extrémité. Des ailes sous les élytres.

Cette espèce diffère du B. *globulum*, par sa taille plus grande, par les quatre derniers articles des antennes un peu plus obscurs, par le dessous du corps qui est unicolore, et surtout par les stries ponctuées, la quatrième assez bien marquée et la première qui se prolonge jusqu'à l'extrémité, et se recourbe comme dans quelques Tréchus.

Cet insecte m'a été donné par M. Lépine, qui l'a trouvé dans le département de l'Aveyron.

Description de trois Longicornes, de la tribu des Lamiaires, faisant partie du genre *Sternotomis* de MM. Guérin et Percheron, *Sternodonta* de M. Dejean ; par M. A. Chevrolat.

1. *S. Bohemani.* — Viridi-obscura, maculis velutinis rubricantibus, albo-fimbriatis. Caput truncatum, nigrum, vage punctatum, longitudinaliter carinatum, vittis duabus rubris, una longitudinali antica, altera transversali ultra oculos ; singula mandibula versus basin antice cornuta ; antennis nigris. Thorax transversim biconstrictus, fasciis duabus rubris, costa arcuata mediana, usque ad oculos extensa. Elytra modice rotundata, in humero oblique protensa, truncata, dentulata ; fasciis circiter sex : prima basali ; secunda inferiori, abbreviata, longe suturam acuta ; tertia et quarta e quinque maculis quæque formata ; quinta angulose ad marginem extensa ; sexta hamata. Corpus subtus rubrum, segmentis abdominalibus medio nigro-nitidis. Sternum porrectum, latum, truncatum. Prosternum protensum, postice conicum, antice obliquum, apice arcuatim emarginatum.

Mas. Long. 25 mill., lat. 10. Port-Natal. Nous avons dédié cette espèce très-remarquable à M. le professeur Boheman, de qui nous l'avons obtenue.

2. *S. nivisparsa.* — Albida. Caput antice albidum, lineis sex nigris ; postice nigrum, linea pone oculos alba, in fronte lineolis duabus albis ; carinula longitudinali alba ; antennis nigris. Thorax niger, rugulosus, valde constrictus, lineis octo transversalibus, albis. Scutellum nigrum, in medio album. Elytra nigra, lineolis oblongis et contiguis albis obtecta ; maculis quatuor majoribus albis : prima in medio basi ; secunda marginali ;

tertia mediana ; quarta submarginali ante apicem. Pedes nigri, albo-irrorati. Sternum modice productum, truncatum. Prosternum arcuatim et obtuse fuscatum.

Femina. Long. 21 mill., lat. 9 1/2. — Port-Natal.

Nous devons encore cette espèce à la générosité de M. Boheman ; ces deux *Sternotomis* ont été communiquées à M. Westwood, qui nous a témoigné le désir de les faire figurer dans ses *Arcana Entomologica.*

3. *S. Caillaudi.* —Nigra, subcyanea. Caput lineolis quatuor anticis (media duplicata) et fascia postica albis, labio subquadrato, albo. Thorax profunde biconstrictus cum fasciis tribus flavis, postice sulcatum, cyaneum. Scutellum cyaneum. Elytra modice ad apicem rotundata, in humero protensa, oblique truncata, crenata ; notis et fasciis albicantibus nempe ; prima fascia ad basin, latere abbreviata ; secunda ante medium suturam haud attingente ; has inter, fasciola suturali, notulisque duabus marginalibus. Post medium, notulis quinque : duabus marginalibus, transversis ; duabus suturalibus (notula superiore gemina), quinta in medio ; ad apicem lineolis duabus. Corpus subtus albo flavoque lanuginosum, cyaneo-fasciatum. Pedes cyanei, marginibus albo tomentosi. Sternum porrectum latissimum, truncatum, prosternum valde protensum, apice emarginatum.

Latreille a rapporté à tort cette *Sternotomis* (Description d'Insectes d'Afrique recueillis par M. Caillaud, Voyage à Méroë, page 17) à la *Lamia ornata* d'Olivier ; elle en est très-distincte. — Trouvée à El-Ouâh-el-Bahryeh, petite oasis, par le célèbre voyageur français auquel nous sommes heureux de la dédier.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

DICTIONNAIRE universel d'histoire naturelle, etc. Dirigé par M. Charles d'ORBIGNY. Livr. 51 à 53, t. 5.

Cet utile ouvrage se poursuit régulièrement et son directeur tient à honneur de remplir exactement les engagements qu'il a pris vis-à-vis du public. Dans ces trois livraisons on remarque, comme toujours, la beauté des planches qui sont exécutées avec une grande perfection artistique. Plusieurs articles importants méritent aussi d'être cités. Nous parlerons entre autres de l'ar-

ticle Drile, dans lequel M. Duponchel a fait connaître les observations de M. Lucas sur une nouvelle espèce découverte par cet entomologiste en Algérie. Cette espèce, nommée *Drilus mauritanicus* Lucas, vit, à l'état de larve, dans le *Cyclostoma Wobstianum*. L'article Eau, rédigé par M. Duponchel fils, est traité avec assez d'étendue pour faire connaître les principales propriétés de ce corps qui joue un rôle si important dans la nature. Nous devons citer aussi les articles Échasses et Échassiers, par M. Gérard; Échidné, Échinodermes, Édentés, etc., par M. Paul Gervais; Éclipse, par M. Ch. d'Orbigny; Écorce, par M. A. Richard; Élan, par M. E. Desmarest, et enfin Électricité, qui nous a paru un peu long pour ce Dictionnaire quoiqu'il soit signé de M. Becquerel.

Sur les Dents des Musareignes, considérées dans leur composition et leur structure intime, leurs rapports avec les mâchoires, leur développement et leur succession; par M. Duvernoy. Paris, 1844, in-4°. — Imprimerie Royale.

Ce beau travail, que son auteur a lu à l'Académie des sciences les 8 et 16 août et 5 septembre 1842, et sur lequel l'Académie a entendu un rapport des plus flatteurs de M. Duméril, fait partie du tome IX des Mémoires de l'Académie des sciences, savants étrangers. C'est un ouvrage qui fera époque dans la science, et il est en tous points digne de la haute réputation de son savant auteur, du digne collaborateur et ami de notre grand Cuvier.

Tout le monde connaît les nombreux et excellents travaux de M. Duvernoy, et il serait superflu de les rappeler ici. On sait qu'ils ont valu à leur auteur une des plus belles réputations scientifiques de notre époque, et l'une des plus méritées à tous égards. En effet, tous les travaux de ce savant sont empreints d'un esprit éminemment élevé et philosophique, ils sont faits avec une grande conscience scientifique et rédigés avec clarté, méthode et élégance. Ce sont aussi les qualités qui distinguent le mémoire que nous annonçons aujourd'hui.

Nous devons nous borner ici à cette simple annonce, car nous avons déjà reproduit dans cette Revue (1843, p. 249 et suivantes) les conclusions du rapport de M. Duméril, qui fait si bien ressortir l'importance de ce travail en en résumant les principaux résultats. Nous ajouterons seulement que le mémoire que nous

avons sous les yeux est accompagné de quatre belles planches représentant la structure intime des dents des Musareignes avec une exactitude et une perfection remarquables. Nous devons féliciter aussi le dessinateur, M. Lackerbauer, pour la finesse et la pureté des figures qu'il a exécutées sous les yeux de l'auteur et d'après les préparations admirables qui ont été présentées à l'Académie des sciences à l'appui de ce mémoire. (G. M.).

CATALOGUE des Mollusques et de leurs Coquilles, trouvés jusqu'à présent à la Nouvelle-Zélande, avec la description des espèces récemment découvertes; par J. E. GRAY, F. R. S. etc. (*Voir* page 280.)

Parmi les Coquilles trouvées dans d'autres parties de l'océan Pacifique, beaucoup sont d'une taille plus grande et d'une couleur plus brillante que les espèces trouvées à la même latitude dans les mers de l'hémisphère boréal, et c'est particulièrement ce qui arrive dans ce groupe d'îles : quelques-unes d'entre elles appartiennent à des genres qui ne se trouvent que dans la partie la plus chaude de la moitié septentrionale du globe. Le genre *Struthiolaria* est particulier à la Nouvelle-Zélande. Il est probable que certaines des espèces renfermées dans cette liste, sur l'autorité de Favanne, Chemnitz et autres anciens auteurs, y seront reconnues comme placées par erreur : car, avant que l'attention fût portée sur la distribution géographique des animaux, on tenait peu compte de l'habitat des espèces, et d'ailleurs beaucoup de ces coquilles avaient passé par les mains de divers marchands avant d'arriver à leur descripteur. J'ai marqué d'un astérisque les plus douteuses.

Fam. STROMBIDÆ.

1. *Strombus troglodytes*.—Hab. la Nouvelle-Zélande. D. Sinclair.

Fam. MURICIDÆ.

2. *Ranella argus*. Lam. —Var., tours, plissés transversalement, subnoduleux.—Hab. la Nouvelle-Zélande, Manukao et le détroit de Cook. D. Dieffenbach.

3. *Triton variegatum*, Lam. *Murex tritonis*, L. — Hab. la Nouvelle-Zélande, côte ouest de l'île septent., près le cap Maria Van Diemen. D. Dieffenbach.

4. *Triton leucostomum.* — Hab. la Nouvelle-Zélande, détroit de Cook. D. Dieffenbach.

5. *Triton Spengleri*, *Murex Spengleri.* Chemn., XI, 117, t. 191, f. 1839-40. — Hab. la Nouvelle-Zélande. D. Stanger.

6. *Murex Zelandicus.* Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 529, t. 36, f. 5-7. — Hab. le détroit de Cook. Quoy, B. M.

7. *Murex octogonus.* Quoy et Gaim., Voy. Astrol. II, 531, t. 36, f. 8-9. — Hab. la baie des Iles. Quoy.

8. *Murex foliatus*, Gmel., 3329. *M. purpura alata*, Chemn. X, t. 169, f. 1538-39. Wood, Cat. f. 13. *Purpura foliata*, Martyn. U. C. II, 66. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Humphrey. La baie du Roi-Georges, Martyn.

9. *Murex lyratus*, Gmel., 3531. *M. glomus cereus*, Chemn. X, t. 169, f. 1634. *Buccinum lyratum*, Martyn, U. C., II, t. 43. — Hab. la Nouvelle-Zélande, le port du Roi-Georges, Martyn.

10. *Pollia linea*, *Buccinum linea*, Martyn, U. C. t. 48. *Murex lineatus*, Chemn. X, 278, t. 164, f. 1572. *Murex lineatus*, Dilwyn, Cat. 105. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Martyn.

Le *Fusus lineatus*, Quoy et Gaim., t. 34, f. 78, n'est peut-être qu'une variété plus mince de cette espèce.

11. *Pollia lineolata. Bucc. lineolatum*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 419, t. 30, f. 14-16. — Hab. la Nouvelle-Zélande. M. Stranger, M. B. La gorge est évidée. On l'appelle Onareroa.

12. *Pleurotoma rosea*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 314, t. 35, f. 10, 11.

13. *Fusus nodosus. Bucc. nodosum*, Martyn, U. C. t. 5. *Murex raphanus*, Chemnitz, X, f. 1558. *Fusus raphanus*, Lam. VIII, 128; Enc. méth. t. 435, f. 1. *Bucc. raphanus*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 428, t. 31, f. 5-6. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy et Gaim., le détroit de Cook.

14. *Fusus dilatatus*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 498, t. 134, f. 15-16. — Hab. la baie des Iles, Quoy.

15. *Fusus Zelandicus*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 500, t. 34, f. 4-5. — Hab. la baie de Tasman.

16. *Fusus Stangeri.* — Hab. la Nouvelle-Zélande, D. Stanger. — Coquille petite, ovale, fusiforme; brune, striée régulièrement et finement; spire aiguë, plus courte que les tours du milieu; le tour supérieur avec deux côtes, le tour du milieu avec une seule; avec huit côtes spirales, distantes; les postérieures

sont les plus éloignées et les plus élevées ; bouche brun foncé ; canal court, ouvert ; axe 3/4 pouce. C'est un *Murex lyratus* en miniature.

17. *Fusus caudatus*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 503, t. 34, f. 20-21. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

18. *Fusus vittatus*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 504, t. 34, f. 18-19. — Hab. la baie des Iles.

19. *Fusus duodecimus.* — Coquille ovale, fusiforme, d'un jaune pâle, longitudinale, à côtes ; spire conique, aiguë, tours arrondis, le dernier a environ la moitié de la longueur de la coquille, avec douze côtes arrondies, concentriques, et une bande blanche centrale, avec quelques lignes spirales, croisant les varices et se terminant sur le canal court et ouvert. — Hab. la Nouvelle-Zélande . D. Sinclair.

* 20. *Conus fuscatus*, Born. Mus. 147 ; Chemn. II, t. 62, f. 692-3 ; Enc. méth. t. 319, f. 3. *Conus imperialis* β, Gmel. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Favanne. D'autres auteurs disent que cette espèce vient des Indes et de Madagascar.

* 21. *Conus hyæna*, Brug. Chemn. XI, t. 181, f. 1750-51 ; Enc. méth. t. 327, f. 5-7.—Hab. la Nouvelle-Zélande, Favanne.

* 22. *Conus fulmineus*, Gmel. Martini, II, t. 58, f. 644. *Conus fulgurans*, Lam. H. N., Brug. E. M. t. 3376. — *Conus spectrum*, 2. Gmel. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Favanne.

* 23. *Conus distans*, Sol. M. S. Brug. E. M. 634, t. 321, f. 11. *Conus mennonikarum*, Chemn. X, 24, t. 138, f. 1281. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Brug. ; la mer du Sud et Nicobar. Chemn.

* 24. *Conus informis*, Brug. E. M. t. 337, f. 8. *Conus spectrum Sumatræ*, Chemn. X, 91, t. 144, *a*, *f*, *g* et *h*. Var. β. *Conus rudis*, Chemn. X, t. 144, *a*, *f*, *e*, *f*.—Hab. la Nouvelle-Zélande Favanne ; l'océan Américain, Bruguière.

25. *Conus eques*, Brug. Enc. méth. t. 335, p. 9. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Favanne.

26. *Struthiolaria vermis* ; *Bucc. vermis*, Mart. N. C. t. 53. *Struth. crenulata*, Lam. VIII, 148. Quoy. et Gaim. Voy. Astr. II, 430, t. 51, f. 7 et 9. *Murex australis*, Gmel. Spengl. Naturfor. XVII, *f*, *c* et *d*. —Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart., 1784. Baie de Tasman : on l'appelle Takai, Quoy.

27. *Struthiolaria papillosa*, *Bucc. papillosum*, Mart. N. C., t. 54. *Murex stramineus*, Gmel. 3542, Wood's Cat. f. 62. *M.*

Pes Struthio cameli, Chemn. X, t. 160, f. 1520-21. Spengl. Naturf. XVII, 24, t. 2, f. A et B. *S. nodulosa*, Lam. *S. straminea*, Sow. Gen. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart. 1784. Côte ouest de la Nouvelle-Zélande, Dieffenbach. — Ils vivent dans le sable comme les Olives, et ont un opercule excessivement petit. La coquille, avant que la bouche soit formée, est très-fragile : elle est ordinairement ornée d'une bande pourpre longitudinale.

28. *Struthiolaria scutulata*, *Bucc. scutulatum*, Mart. N. C. t. 55. Wood's Cat. f. 81. *Str. oblita* Sow. Chemn. et Vig. 21, *f*, *e* et *d*. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Martyn.

Fam. BUCCINIDÆ.

29. *Bucc. melo*, Less. Rev. zool. 1840, 355. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Lesson.

30. *Bucc. triton*, Less. Rev. zool. 1841, 37. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Lesson. Est-il distinct du *Fusus nodosus?*

31. *Purpura. Bucc. striatum*, Mart. N. C., t. 41. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart. C'est peut-être un individu jeune de l'espèce précédente.

32. *Purpura succincta*, Lam. *Bucc. succinctum*, Mart. N. C., t. 45. *Bucc. orbita*, Chemn. X, 199, t. 154, f. 1371-72. Wood's Cat. f. 75. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart. *Purpura emarginata*, Desh. Mag. Zool. 1841, t. 25, semble n'être qu'une monstruosité de cette espèce, avec une échancrure à la lèvre inférieure. Elle atteint une grande taille : l'axe a 4 1/2 pouces de longueur et 1 1/2 de diamètre. D. Stanger.

33. *Purpura textilosa*, Lam. VIII, 242. Enc. méth. t. 358, f. 4-6. Quoy et Gaim, Voy. Astr. II, 552, t. 37, f. 1-3. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Passe des Français. Quoy. Variété du précédent très-probablement.

34. *Purp. scobina*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 567, t. 38, t. 12-13. — Hab. la Nouvelle-Zélande, passe des Français, Quoy.

* 35. *Purp. crassilabrum*, Less., Rev. zool. 1842, 103. — Hab. la Nouvelle-Zélande? Lesson.

36. *Purp. Novæ-Zelandiæ*, Less., Rev. zool. 1841, 355. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Less.

37. *Purp. tessellata*, Less., Rev. zool. 1840, 356. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

38. *Purp. rugosa;* Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 569, t. 38, f. 19-21. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy.

39. *Purp. lacunosa. Bucc. striatum*, Mart. N. C., t. 7. *Bucc. orbita*, var. Dilw. II, 618. *Bucc. orbita lacunosa*, Chemn. X, 200, t. 154, f. 1473. *Bucc. lacunosum*, Brug. — Hab. la Nouvell-Zélande, Mart. C'est peut-être seulement une variété plus effilée du *B. succincta.*

40. *Purp. maculosa. Bucc. maculosum*, Mart. N. C. t. 8. *Bucc. testudineum*, Chemn. X, f. 1454; Lam. 265; Quoy et Gaim. 415, t. 30, f. 8-13. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart.

41. *Purp. albomarginata*, Desh., Mag. zool. 1841, t. 43. — Hab. la Nouvelle-Zélande, M. Deshayes.

42. *Purp. haustrum*, Lam., Quoy et Gaim. Voy. Astr. t. 37, f. 4-8. *Bucc. haustrum*, Mart. N. C., t. 9. *Bucc. hauritorium*, Chemn. X, f. 1449-50. *Bucc. haustorium*, Gmel. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Martyn.

43. *Purp. lamellosa. Bucc. lamellosum*, Gmel., Wood's Cat. f. 60. *Bucc. plicatum*, Mart. N. C. II, t. 44. *Bucc. compositum*, Chemn. X, 179. Vign. 21, f. A, B. *Bucc. crispatum*, Chemn. XI, 84, t. 187, f. 1802-3. *Murex crispatum*, Lam. 174. — Hab. la Nouvelle-Zélande, le port du Roi-Georges, Chemn., Martyn, côte de Colombie.

44. *Purpura turgida. Bucc. turgidum*, Gmel. 3490, Chemn. X, t. 154, f. 14e5-6. *Bucc. turgitum*, Gmel., Dilw. II, 621. *Bucc. maculatum*, Mart. U. C. II, t. 49. *Bucc. auspersum*, Brug., E. M. 265, Chemn. X, 201, t. 154, f. 1475-76. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart.

Nous avons trois variétés distinctes : Var 1. Tours réguliers, spire aiguë. 2. Partie postérieure du tour principal gonflée, ventrue. 3. Partie postérieure du tour principal irrégulière, avec des impressions.

45. *Purpura catarracta*, *Bucc. catarracta*, Chemn. X, 188, t. 152, f. 1455. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Chemn.; cap de Bonne-Espérance, Humphrey.

46. *Purpura* (*ricinula*) *rodostoma*, Less. Rev. zool. 1840, 355. — Hab. la Nouvelle Zélande, Less.

47. *Monoceros calcar. Bucc. calcar*, Mart. N. C. t. 90. *Mon. imbricatus*, Lam. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

48. *Mon. tessellata*, Less. Rev. zool. 1840, 356. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Less.

49. *Dolium variegatum*, Lam. ? — Hab. la Nouvelle-Zélande, cap Maria Van Diemen, Dieffenb.

50. *Terebra spicatus*, *Limax spicatus*, Mart. N. C. t. 121. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart.

51. *Bullia Martinii*. *Limax fuscus*, Mart. N. C. t. 421, f. 2.

52. *Bullia? fuscus*. *Limax fuscus*, Mart. N. C. t. 121, f. 3.

53. *Oliva erythrostoma*, Lam. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Stanger.

54. *Ancillaria albisulcata*, Sow. Spec. conch. I, t. 1, f. 14-19. Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 19, t. 49, f. 5-12. — Hab. détroit de Cook, Quoy.

55. *Ancill. australis*, Sow., Spec. conch. I, f. 44-47. Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 20, t. 49, f. 13-17. — Hab. la Tamise.

Fam. VOLUTIDÆ.

56. *Voluta Arabica*, Gmel. *Bucc. Arabicum*, Mart. N. C. t. 52. *Vol. pacifica*, Sol., Lam. VIII, 344 ; Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 625, t. 44, f. 6. *Vol. insularis*, Sol. Var. petite, plus mince, *Voluta gracilis*, Swainson.—Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart.. 1784. Le détroit de Cook et le havre de Manukao, Dieff.

Ces coquilles sont souvent couvertes d'érosions verdâtres, et piquées même sur l'animal vivant.

* 57. *Voluta magnifica*, Chemn. X, t. 174, 175. — Hab. la Nouvelle-Zélande ; Chemn. Nouvelle-Hollande, Nouvelle-Calédonie.

58. *Voluta fusus*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 627, t. 44, f. 7-8. — Hab. la baie de Tasman.

* 59. *Mitra aurantiaca*, Lam., Desh., Mag. zool. 1832, t. 6. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Desh.

Fam. CYPRÆADÆ.

* 60. *Cypræa aurora*, Sol., Portl. Cat., 10; Chemn. XI, 34, t. 180, f. 1737-38. *C. aurantium*, Mart., N. C. II, t. 59; Lam. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Chemn. ; Taïti, Sol. ; îles des Amis, Mart.

Je crois que Chemnitz se trompe pour l'habitat.

61. *Cypræa caput serpentis*, Linn. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Sinclair.

62. *Cypræa Arabica*. Var. *maculata*, *C. maculata*, Barnes. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Sinclair.

Fam. TURBINIDÆ.

63. *Imperator heliotropium*; *Trochus heliotropium*, Mart. N. C., t. 30. *Tr. imperialis*, Lam. VIII, 10; Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 224, t. 61, f. 1-4. *Tr. Solaris imperialis*, Chemn. V, t. 193, f. 1714-15; Wood's Cat.; 68. *Imp. aureolalus*, de Montf. II, 199. *Turbo echinatus*, Var. Gmel. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart.

64. *Imperator Cookii*, *Trochus Cookii*, Gmel., 3582; Wood's Cat., f. 42; Lam. VII, 17. *Tr. Cooksianus*, Chemn. V, f. 1540, 51; Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 224, t. 60, f. 19-23. *Tr. sulcatus*, Mart. N. C. *Turbo sulcatus*, Gmel. 3592. — Hab. la baie de Tasman, Chemn.

* 65. *Imp. inæqualis*, *Trochus inæqualis*, Gmel., 3582; Mart. N. C., t. 31. *Tr. gibberosus*, Dilw., Chemn. X, 287; Vig. 23, f. A, B. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Fav.; les îles des Amis, Mart.

66. *Turbo granosus*, *Trochus granosus*, Mart. N. C., t. 37. — Hab. la Nouvelle Zélande, Mart.; le détroit de Cook, Dieff.

67. *Turbo stramineus*, *Helix stramineus*, Mart. N. C., t. 71. *Turbo torquatus*, Gmel., Chemn. X, 293.; Vig. 24, f. A, A. Lam. 40. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart.

68. *Turbo smaragdus*, Lam. VIII, 45. Quoy et Gaim., Voy. Astr., III, 219, t. 60, f. 6-8; Wood's Cat., f. 22. *Helix smaragdus*, Mart. N. C., t. 73, 74. — Hab. la Nouvelle-Zélande, le détroit de Cook, Dieff.

69. *Turbo argyrostomus*, Gmel., Chemn. V. t. 165, f. 1562-63. *Trochus atramentarius*, Callones. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Fav.

70. *Turbo Lajonkairii*, *Delphinula Lajonkairii*, Desh., Mag. zool., t. 6. — Hab. la Nouvelle-Zélande, M. Desh.

* *Phasianella bulimoïdes*, *Buccinum australe*, Gmel., a été annoncé dernièrement comme Coquille d'eau douce de la Nouvelle-Zélande.

Fam. TROCHIDÆ.

* 71. *Ziziphinus canaliculatus*. *Trochus canaliculatus*, Mart. N. C., t. 32. *Trochus dolarius*, Chemn. X, f. 1579-80, Wood's

Cat., f. 96. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart.; la Californie, capit. Belcher.

* 72. *Ziziphinus annulatus. Trochus annulatus*, Mart. N. C. t. 33. *Trochus virgineus*, Chemn. X, f. 1581-2. Wood's Cat., f. 98. *Trochus cœlatus* β, Gmel. — Hab. la nouvelle-Zélande, Mart.; la Californie, cap. Belcher.

73. *Ziziphinus Cunninghami*, Gray, Griffith, Anim. Kingd. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Allan Cunningham.

74. *Ziziphinus tigris. Trochus tigris*, Mart. N. C., t. 75. *Trochus diaphanus*, Lam. VII, 45. Quoy et Gaim. III, 255, t. 64, f. 1-5. *Troch. granatum*, Gmel. 3584. Chemn. V, t. 170, f. 1654-55. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart.

75. *Ziziphinus selectus. Trochus selectus*, Chemn. XI, f. 1896-97. Wood's Cat., f. 101. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Chemn. C'est peut-être le jeune âge du dernier.

76. *Ziziphinus punctulatus. Trochus punctulatus*, Mart. N. C., t. 36. *Troch. punctulatus*, Gmel. *Troch. diaphanus*, Gmel. *Troch. asper*, Chemn. V, 26, t. 161, f. 1520-21. Spengl, Naturf. IX, 152, t. 5, f. 2. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mus. Brit.

77. *Troch.* (*Gibbium*) *sanguineus*, Nov. sp.—Hab. la Nouvelle-Zélande, Stranger. Coquille pointue, blanche, avec des rangs de nombreuses taches rouge de sang; tours aplatis, le dernier obscurément caréné; surface convexe avec des carènes aiguës, et spirales.

78. *Rotella lineolata.* — Hab. la Nouvellle-Zélande; Karvia, la côte O. de l'île Septentrionale, D. Dieffenbach.

79. *Monodonta angulatum. Trochus angulatus*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 259, t. 69, f. 16-20.—Hab. la baie des Iles.

80. *Monodonta reticularis*, Gray. Yate, Nouv.-Zél. App. *Trochus reticularis*, Gray Wood's Cat. suppl. f. 21. *Trochus Zelandicus*, Quoy et Gaim. Voy. *Astr.* 111, 257, t. 64, f. 12-15. Hab. le détroit de Cook. Dieff.

81. *Monod. tricarinata*, Lam. *Trochus asper*, Chemn. VI, t. 166, f. 1582. Hab. la Nouvelle-Zélande, Fav.

82. *Monod. subrostrata*, Gray, Yate, Nouvelle-Zélande, App. Hab. la côte Est. Yate. Coquille conique, suborbiculaire, solide, noire, avec des lignes onduleuses jaunes, serrées; spire courte, cinq tours, le dernier large, arrondi, avec sa partie

postérieure garnie de trois ou six carènes spirales; axe imperforé, bouche lisse et argentée.

83. *Polyodonta elegans*, Gray, Yate, Nouvelle-Zélande, App. *Trochus trixatus*, Quoy et Gaim. Voy. *Astr.* 111, 256, t. 64, f. 6-11. Hab. la côte Est. Yate. Baie de l'Astrolabe. Quoy, le détroit de Cook. Dieff. Coq. conique, tachetée de pourpre : tours aplatis, avec le bout supérieur élevé, et six ou sept lignes spirales de granulations : base lisse granuleuse, tachetée de pourpre; ombilic conique, profond, lisse, opaque, blanc.

84. *Polyodonta tuberculata*, N. Sp. Hab. la Nouvelle-Zélande, Dieff. Coq. conique, plutôt allongée, blanchâtre : tours unis avec quatre séries de larges tubercules arrondis; la surface du dernier tour est unie avec des stries spirales serrées; les intérieures étant les plus grandes et les extérieures les plus petites; ombilic conique avec trois stries spirales, opaque, blanc.

85. *Elenchus Iris*, Humph. Cal. Cat. 25, n. 434. *Limacon opalus*, Mart. N. C. t. 24. *Trochus Iris*, Gmel. 3580; Chemn. V, f. 1522-23. *Turbo smaragdus*, Gmel. 112. *Cantharidus Iris*, Montf. II. Hab. la Nouv.-Zél., Mart. Le détroit de Cook. Dieff.

86. *Elench. purpuratus. Limax purpuratus*, Mart. N. C. t. 68, f. 2. Habite la Nouvelle-Zélande, Mart., Baie des Iles. Dieff.

87. *Elench. elegans. Trochus elegans*, Gmel. 3581. Zorn. natur f. VII, 167. t. 2. f. D1 et D2. Hab. la Nouvelle-Zélande, Chemn.

Fam. HALIOTIDÆ.

88. *Haliotis Iris*, Mart. N. C. t. 61. Wood's Cat. f. 13. Chemn. X. f. 1612-13. Hab. la Nouvelle-Zélande, le détroit de Cook. Dieff., très-commun sur la côte est. Sinclair. Le pied est noir quand l'animal est vivant. Les colons l'appellent poisson-mouton, le mangent bouilli, mais il est coriace. On se sert des morceaux de la coquille pour appâts. D. Sinclair.

89. *Haliotis virginia*, Chemn. X, 314, t. 166, f. 1607-8. Hab. la Nouvelle-Zélande, Chemn.

* 90. *Hal. australis*, Gmel. *H. rugosoplicata*, Chemn. X, f. 1604-5. Hab. la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Hollande, Chemn.

Fam. FISSURELLIDÆ.

91. *Emarginula striatula*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. VII, 332, t. 68, f. 21-22. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

92. *Em. fissurata*, *Patella fissurata*, Humph. Conch. 20, t. 4, f. 3. Chemn. XI, 188, t. 197, f. 19, 29-30. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Favanne.

93. *Tugali elegans*. — Hab. la Nouvelle-Zélande, île de la Grande-Barre, D. Sinclair. Coq. oblongue, blanche, avec des stries serrées et radiées, et cancellée par une carène concentrique, qui forme des côtes arquées en coupant les stries. Très-voisin de l'*Emarginula parmaphoroida*, et Quoy, 342, t. 68, f. 15-16, de la Nouvelle-Hollande, qui paraît appartenir aussi à ce genre. Dans ce genre, la coquille est oblongue, étroite en devant, striée, le sommet est conique, subpostérieur, recourbé, la marge de la coquille profondément crénelée avec une large sinuosité au devant, et sans échancrure. Ce genre nous semble intermédiaire entre *Parmaphorus* et *Emarginula :* il a la partie antérieure lobée comme le premier, et la forme conique, ainsi que la cancellation radiée du dernier.

Fam. LOTTIADÆ.

94. *Lottia fragilis*, *Patelloida fragilis*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 351, t. 71, f. 28-30. Chemn. t. 197, f. 19-21. Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy.

95. *Lottia pileopsis*, *P. pileopsis*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 359, t. 71, f. 25-27. Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy

Fam. NERITIDÆ.

96. *Nerita nigra*, Quoy et Gaim. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy. Manukao, dans l'île septentrionale, côte ouest. Dieff. On dit que la *Nerita bidens* de Favanne, t. 10, f. 12, se trouve à la Nouvelle-Zélande.

Fam. JANTHINIDÆ.

97. *Janthina exigua*, Lam. Sorr. Gen. — Hab. la Nouvelle-Zélande, côte de Taranaki, île du N. Dieff.

Fam. NATICIDÆ.

98. *Natica Zelandica*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 237, t. 66, f. 11-12. — Hab. la Nouvelle-Zélande, côte E, dans l'île du N. Dieff. L'opercule est solide, concave extérieurement. M. Bidwell.

Fam. LITTORINIDÆ.

99. *Cerithium bicarinata*. — Hab. la Nouvelle Zélande, D. Stanger. Baie des Iles, Sinclair. Coq. turriculée, brune ; tours

convexes, striés fortement en spirale, et plissés transversalement d'une manière peu distincte ; le tour principal avec deux carènes à son bord externe, séparées par une rainure concave, bouche ovale, avec un canal court.

100. *Cerithium australis*. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Baie des Iles, D. Sinclair. Coq. ovale, turriculée, noire, faiblement plissée longitudinalement, tours presque plats, avec deux sillons spiraux, éloignés sur la moitié postérieure ; la partie antérieure du dernier avec deux lignes spirales proéminentes, la postérieure au-devant du bord postérieur de la lèvre intérieure, et l'antérieure autour du canal ; bouche ovale, lèvre intérieure avec une carène distincte ; canal court, ouvert.

101. *Amnicola antipodarum*. — Hab. la Nouvelle-Zélande, dans l'eau douce. Coq. ovale, aiguë, subperforée, généralement couverte d'un enduit terreux brun : tours arrondis, bouche ovale, axe 3 lignes, opercule corné et subspirale : var. : spire plus longué, tours plus arrondis. Cette espèce ressemble à la *Paludina nigra*, Quoy et Gaim. ; mais l'opercule est plus spiral : Quoy décrit l'opercule comme concentrique, mais le figure subspiral. La *Paludina ventricosa* de Quoy, est évidemment une *Nematura*.

102. *Amnicola? Zelandiæ*.—Hab. la Nouvelle-Zélande, dans les mares d'eau douce. Coq. ovale, turriculée, imperforée, d'un verdâtre transparent, généralement couverte d'une croûte terreuse brune : tours convexes : bouche arrondie, ovale, réfléchie : opercule corné, subspiral : axe 1/4 p. ; comme la dernière, mais plus petite et plus effilée.

103. *Littorina coccinea*, *Limax coccinea*, Mart. N. C. t. 68, f. 1. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Mart.

104. *Litt. Diemenensis*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. II, 479, t. 33, f. 8-11. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy. D. Sinclair. Avec une bande blanche en avant de la bouche.

105. *Litt. cincta*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. II, 481, t. 30, f. 20-21. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

106. *Litt. rosea*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. II, 136, t. 55, f. 24-26. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Stanger. Mangonui, côte E., île du nord. Dieff.

Fam. VERMETIDÆ.

107. *Vermetus cariniferus*, Gray. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Parengarenga, cap. N. de l'île N. Dieff. Coq. épaisse, irrégulièrement cordonnée, blanc opaque, avec une carène ondulée, haute, comprimée, le long du bord supérieur; bouche orbiculaire, avec une dent en dessus formée par la carène; opercule orbiculaire, corné.

108. *Vermetus Zelandicus*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 293, t. 67, f. 16-17. — Hab. la baie des îles.

109. *Vermetus roseus*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 300, t. 67, f. 20-24. — Hab. la Tamise.

Fam. CREPIDULIDÆ.

110. *Crepidula costata*, Sow. Gen. f. 3. Desh. Quoy et Gaim. Voy. Astr. t. 72, f. 10-12. — Hab. la baie des Iles, côte E. de l'île N. Dieff. Ile de la Grande-Barre. D. Sinclair. Cette coq. est très-difficile à arracher entière des pierres; on la trouve dans les eaux profondes. Bidwell.

Cette espèce varie beaucoup de forme, suivant celle du corps où elle est attachée; elle est ordinairement convexe, avec une profonde cavité en dessous, mais elle est souvent plate en dessus, et le *septum* se dresse sur le rebord de la cavité; enfin les deux extrémités de la coquille se recourbent souvent en dessous l'un vis-à-vis l'autre. Les côtes existent presque toujours, ainsi que la couleur sombre; mais quelquefois la coquille est toute blanche.

111. *Crepidula contorta*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 418, t. 72, f. 15-16. — Hab. la baie des Iles, toujours blanche et lisse; diffère grandement par la forme extérieure, et la profondeur de la cavité.

112. *Calyptræa dilatata*, Sow. Gen. *Crepidula maculata*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 422, t. 72, f. 6-9. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Yate. Baie des Iles. Dieff. Ile de la Grande-Barre. Sinclair. La forme normale de cette coquille est d'avoir le bord arrondi : mais dans de petits individus, qui ont vécu dans un espace étroit, le devant de l'ouverture est souvent allongé, et le côté droit tellement contracté, que la coquille prend une forme allongée, comme une crépidule, dont elle se distingue

principalement par une petite cavité située sur le diamètre, près de l'angle de la lèvre interne, et la spire plus aiguë.

Fam. BULLIDÆ.

113. *Bulla Quoyii*, Gray, n. s. *Bulla striata*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. II, 354, t. 26, f. 8-9. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy, Stanger. Coq. ovale, lisse, marbrée de taches gris purpurin et blanches; spire perforée, ressemble à la *Bulla striata*, Lam., mais est bien distincte.

114. *Bulla australis*, Gray, King's. Voy. N. H. Quoy et Gaim. t. 26, f. 38-39. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Yate.

115. *Bulla Zelandiæ*, Gray, n. s. — Hab. la Nouvelle-Zélande. D. Dieff. Coq. ovale, subglobuleuse, imperforée, mince, pellucide, finement striée de lignes concentriques, couverte d'une peau verdâtre très-mince, lèvre interne avancée sur l'axe, lisse. Ressemble beaucoup à la *B. hydatis*, d'Angleterre, pour la taille, mais est plus ventrue.

Fam. PTEROTRACHEIDÆ.

116. *Carinaria australis*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. II, 394, t. 29, f. 9-16. — Hab. les mers entre la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Zélande.

Fam. ARGONAUTIDÆ.

117. *Argonauta nodosa*, Sol. *A. tuberculata*, Shaw. *A. oryzata*, Musgrave. — Habite l'île de la Grande-Barre. Dieffenbach.

Fam. DORIDÆ.

118. *Doris carinata*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. II, 254, t. 16, f. 10-14. — Hab. la Nouvelle-Zélande; rivière Tamise.

Fam. TRITONIADÆ.

119. *Eolidia longicauda*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. II, 288, t. 21, f. 19-20. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Détroit de Cook.

(*La suite au prochain numéro.*)

DESCRIPTION de quelques espèces de Coléoptères de l'Afrique tropicale, appartenant à la section des Hétéromères. Par M. J. O. Westwood. (Extr. des Trans. de la Soc. Zool. de Londres, Vol. III, p. 207 pl. 14 et 15).

M. Westwood a choisi pour sujet de ce mémoire des insectes remarquables, parce que la plupart d'entre eux sont les géants du groupe auquel ils appartiennent; comme les Goliaths parmi les Cétonides, les Manticores parmi les Cicindelètes, etc. Les Chiroscelis, ces géants des Ténébrionides, ont la plus grande affinité avec les Ténébrions par la couleur et la forme. Les *Odontopus*, par leurs couleurs métalliques, ressemblent aux Hélopiens, comme les *Pezodontus* et les *Metallonotus* qui ont l'article terminal des antennes plus grand et une forme convexe, ont des relations avec les Lagries.

L'auteur mentionne ou décrit 4 espèces de *Chiroscelis*, 4 espèces de *Prioscelis*, 2 *Pycnocerus*, 3 *Odontopus*, 1 *Metallonotus*, 3 *Prœugena*, 1 *Calostega*, genre nouveau; 8 *Nyctobates*, 1 *Nesioticus*, 1 *Ogcoosoma* et 1 *Megacantha*, genres nouveaux.

M. Westwood a partagé notre première erreur en adoptant notre nom de *Nyctobates* pour un groupe de Ténébrions, mais il n'a pas connu notre texte de l'Iconographie du règne animal, dans lequel nous restituons à ce genre le nom de *Mylasis* que lui avait antérieurement donné Pallas.

Ce beau travail est accompagné de deux planches représentant les principales espèces avec leurs caractères génériques et spécifiques. (G. M.).

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des Sciences de Paris.

Séance du 9 *septembre* 1844.— M. *Flourens* présente au nom de l'auteur, M. Muller, un mémoire imprimé sur l'anatomie et la physiologie du *Branchiostoma lubricum*, Costa (*Amphioxus lanceolatus*) Yarrel. Ce mémoire est écrit en allemand et accompagné de nombreuses figures.

Après avoir rappelé les divers travaux des zoologistes sur ce singulier poisson, que Pallas avait considéré comme un Mollusque, M. Muller en fait connaître les caractères extérieurs : il donne quelques détails sur le genre de vie de l'animal, sur les lieux dans lesquels on le trouve; puis il décrit, avec sa précision accoutumée, les organes actifs et passifs de la locomotion, le système nerveux, les appareils de la respiration, de la circulation, de la nutrition, de la reproduction, et enfin il discute la place que l'animal doit occuper dans la série ichthyologique. 5 planches, comprenant 38 figures, donnent tous les détails graphiques nécessaires à l'intelligence du texte.

— M. *Guyon* adresse, comme pièce à l'appui d'un *Mémoire sur les Cagots des Pyrénées*, qu'il avait soumis précédemment au jugement de l'Académie, une série de figures représentant la *conformation de l'oreille*, qu'il considère comme un caractère distinctif de la race. « Ce caractère, dit M. Guyon, consiste dans un arrondissement de l'oreille résultant de l'absence de lobule. »

Séance du 16 *septembre*. — M. *Valenciennes* présente un mémoire ayant pour titre : *Observation d'une espèce de ver de la cavité abdominale du Lézard vert piqueté des environs de Paris*, le *Dithyridium Lacertæ*.

Ces petits helminthes sont courts, de forme ovoïde, leur longueur est de 3 millimètres et leur largeur d'un seul. Quand la tête est tout à fait sortie, poursuit l'auteur, elle se montre sous la forme d'un disque convexe portant 4 oscules creux. Ce ver est voisin des *Scolex*, mais il se range très-bien dans le genre *Dithyridium* de Rudolphi.

Séance du 23 *septembre*. — M. *Duvernoy* lit un mémoire intitulé : *Suite des fragments sur les organes génitaux urinaires des Reptiles*. Troisième fragment : *Sur l'appareil de la généra-*

tion chez les mâles, plus particulièrement, et chez les femelles des Salamandres et des Tritons.

Cet intéressant travail est divisé en plusieurs parties, sous-divisées elles-mêmes en paragraphes. Dans une première partie, M. Duvernoy étudie les organes préparateurs de la semence ou glandes spermagènes des Salamandres et des Tritons. Il montre d'abord la forme et la structure intime de ces organes en faisant précéder le paragraphe d'un exposé historique très-savant sur l'état de la science à ce sujet. Il s'occupe ensuite du corps graisseux, des canaux efférents séminifères, de l'épididyme, du canal déférent et de terminaison dans le cloaque : Il fait connaître ensuite les spermatozoïdes des Tritons et des Salamandres, leur développement, la structure intime de la glande spermagène, etc. et enfin il termine en résumant ainsi ses belles observations :

« Voici les conclusions que je crois pouvoir tirer des observations précédentes sur la glande spermagène des Salamandres et des Tritons, son organisation intime et le produit de sa sécrétion :

» 1° Cette glande n'est jamais multiple, comme plusieurs anatomistes l'ont cru, mais elle peut être divisée plus ou moins profondément en deux, trois parties et plus, suivant les espèces.

» 2° La *Salamandra atra* de Schreiber ne l'a pas divisée.

» 3° Elle est toujours divisée, à l'âge adulte, dans la *Salamandra maculosa*, Laur. : nouvelle preuve que ces deux espèces sont réellement distinctes.

» 4° Chez le *Triton alpestris*, Bechst., la glande spermagène n'est pas divisée.

» 5° Elle est divisée en trois parties, au moins, hors de l'époque du rut, dans le Triton à crête ; ses divisions se multiplient jusqu'au nombre de sept lorsque l'animal est en plein rut ; mais plusieurs sont peu profondes, résultant d'étranglements peu prononcés dans le sens du diamètre transversal de la glande, et ne sont pas des séparations réelles. D'autres n'ont plus entre elles qu'un canal tordu ou contourné en spirale, formé par la membrane propre de la glande, revêtue du péritoine, et ne contenant aucune capsule glanduleuse (aucun granule, comme le disait M. Rathke déjà en 1820).

» 6° Les divisions des testicules peuvent varier pour la forme et pour le nombre chez le même individu, non-seulement suivant qu'il est hors du rut ou à cette époque, mais encore d'un testicule à l'autre, de sorte qu'il y a, dans quelques cas, sous ce rapport, dans ces organes pairs, une complète asymétrie.

» Ces différences dans la forme n'étonneront pas, si l'on réfléchit que le testicule est un organe de sécrétion, ou un organe *chimique*, ainsi que je l'ai dit du foie (dans le Mémoire que j'ai eu l'honneur de lire à l'Académie, le 6 octobre 1835); que la forme générale d'un organe de cette nature peut varier sans changer sa fonction qui dépend uniquement de son organisation la plus intime, tandis que dans les organes physiques, tels que l'œil, les muscles, les os, employés comme leviers, la forme est essentielle et ne peut varier sans modifier ou même sans empêcher entièrement le jeu de la fonction.

» 7° La structure intime de ces organes de sécrétion est la circonstance organique qui ne varie point; elle se compose :

» *a*. De cloisons polygonales qui paraissent un prolongement de la membrane propre du testicule et dont l'usage doit être analogue à celui du corps d'highmor des Mammifères;

» *b*. De *capsules primaires* ou de *poches glanduleuses* de différentes formes sphériques, oblongues, coniques, qui remplissent le sac plus ou moins distendu, formé par la membrane propre du testicule;

» *c*. De *capsules secondaires* ou *génératrices* des spermatozoïdes, remplies de leurs écheveaux contournés en pelotes, à l'époque du rut, ou de simples granules hors de cette époque.

» Cette structure est entièrement analogue à celle des glandes spermagènes des Raies dont nous avions décrit, en 1805, les principales circonstances organiques, mais que MM. J. Müller, Stannius et surtout M. Hallmann (1) ont exposées plus en détail; ce dernier, en faisant connaître à la fois le développement le plus circonstancié de leurs spermatozoïdes, que M. Lallemand étudiait presque en même temps (2).

» 8° J'ai constaté que le développement des spermatozoïdes

(1) *Archives de J. Müller* pour 1840, pages 41 et 207.
(2) *Annales des Sciences naturelles*, 2e série, t. XV, p. 257; Paris, 1841.

chez les Tritons et les Salamandres, à l'époque du rut, n'était pas simultané, mais successif, dans les divisions principales de la glande spermagène, et que c'est cette circonstance qui donne des apparences différentes de couleur aux parties dont se compose la glande spermagène dans le Triton à crête.

» La division du testicule où les spermatozoïdes sont complétement formés dans leurs capsules génératrices, prend une couleur blanc de lait; tandis que celle où ces capsules ne renferment encore que des granules et des gouttes d'huile est gris de perle; elle a ses vaisseaux sanguins très-injectés.

» Cette partie n'est donc pas une glande particulière, comme l'avait rapporté M. Dufay. Elle devient semblable aux autres par suite de son développement, et renferme à son tour des spermatozoïdes, contrairement à l'opinion des physiologistes qui avaient pensé qu'elle n'en renfermait jamais. Ces spermatozoïdes n'y acquièrent pas de suite leurs proportions et leur complication organique; il y a des degrés dans leur développement.

» 9° J'ai découvert l'existence d'un épididyme considérable chez les Tritons à crête et alpestre, dans la Salamandre noire et la commune, et j'ai reconnu et décrit les canaux séminifères qui s'y rendent, sa structure vasculaire et sa terminaison dans le canal déférent. Ce sont autant de faits nouveaux pour l'anatomie comparée.

» Ce corps, intermédiaire entre les testicules et le déférent, paraît donc exister chez toutes les espèces de Tritons et de Salamandres; mais il ne devient évident qu'à l'époque du rut.

» On peut en conclure que la glande spermagène est aussi compliquée chez ces reptiles que dans les animaux supérieurs. Seulement la partie de la glande chargée de la sécrétion se compose de capsules au lieu de canaux.

» 10° La découverte que j'ai faite d'un amas de spermatozoïdes dans la vessie urinaire de deux Tritons à crête, à l'époque du rut, qui y paraissaient en dépôt comme dans leur réservoir naturel et conservaient, dans l'un de ces animaux que j'avais eu vivant, toute l'activité de leurs mouvements, constate de nouveau l'innocuité de l'urine pour ces machines animées; et montre à la fois les rapports plus ou moins intimes qui existent entre les organes génitaux et les organes urinaires. »

Ce travail est accompagné de dessins admirablement exécutés d'après les fines dissections de l'auteur, et qui montrent tous les détails d'organisation mentionnés dans le mémoire.

Séance du 30 *septembre.* — M. *Flourens* présente à l'Académie une série de pièces anatomiques destinées à démontrer aux yeux les trois propositions sur lesquelles repose sa belle théorie de la formation des os.

De ces trois propositions, la première est que l'os se forme dans le périoste ; la seconde, qu'il croît en grosseur par les superpositions de couches externes ; et la troisième, que le canal médullaire s'agrandit par la résorption des couches intérieures de l'os.

« Première proposition. *L'os se forme sous le périoste.* Les expériences sur lesquelles je m'appuie aujourd'hui pour démontrer cette proposition ont été faites sur des chiens.

» On a retranché, sur plusieurs chiens, une portion de côte, en n'enlevant que l'os proprement dit et en laissant le périoste. Au bout de quelques jours il s'est formé dans le périoste, laissé entre les deux bouts de côte, un petit noyau osseux. Peu à peu ce noyau osseux s'est développé ; et il a fini par rejoindre l'un à l'autre les deux bouts de côte.

Les pièces n° 1 à 4, mises sous les yeux de l'Académie, démontrent d'une manière claire et positive cette première proposition.

» Deuxième proposition. *L'os croît en grosseur par la superposition des couches externes.* Les expériences qui suivent ont été faites sur des lapins et sur des chiens.

» On a commencé par mettre à nu, sur chacun de ces animaux, l'un des deux tibias ; le périoste a été ensuite incisé ; et l'on a fait passer enfin un anneau de fil de platine entre le périoste et l'os. L'os a continué de croître, et, à mesure qu'il a crû, il a recouvert de ses nouvelles couches l'anneau de platine.

Plusieurs pièces démontrent cette deuxième proposition.

» Troisième proposition. *Le canal médullaire s'agrandit par la résorption des couches intérieures de l'os.*

« Je reprends les pièces de la série qui précède. Dans la pièce n° 5, l'anneau est encore sur l'os ; dans les pièces 6 et 7, il est déjà recouvert, et de plus en plus par l'os ; dans la pièce n° 9, il est beaucoup plus près du canal médullaire que de l'extérieur de l'os. Dans les pièces 10 et 11, il est déjà dans le canal médullaire

par un de ses côtés ; et dans la pièce 12, il est tout entier dans le canal médullaire.

« Ici, dans cette pièce n° 12, le canal médullaire a toute la grandeur, tout le diamètre qu'avait primitivement l'os lui-même : l'anneau qui d'abord entourait l'os est maintenant entouré par l'os ; l'os, qui d'abord était contenu dans l'anneau, contient maintenant l'anneau, le canal médullaire s'est donc agrandi, et beaucoup agrandi. Comment cela s'est-il fait ?

« Cela ne peut s'être fait que de deux manières. Ou bien l'os s'est étendu, s'est rompu et s'est rejoint ensuite par dessus l'anneau ; et c'est ainsi que Duhamel expliquait les choses. Ou bien, à mesure que l'os croissait, d'un côté par l'addition de couches externes, le canal médullaire s'agrandissait, de l'autre, par la soustraction des couches internes ; et c'est ce que pensait Hunter. Hunter avait raison.

« Les pièces que je mets sous les yeux de l'Académie montrent avec la dernière évidence, que l'os ne s'est point étendu, qu'il ne s'est point rompu, qu'il ne s'est point rejoint par dessus l'anneau. Les couches internes de l'os ont été successivement résorbées ; et cette résorption successive est le ressort qui a produit, et qui a produit seul, l'agrandissement du canal médullaire.

L'agrandissement du canal médullaire tient donc à la résorption des couches internes de l'os.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

La collection d'anatomie comparée du Musée d'Histoire Naturelle de Paris ne possédait point encore de squelette complet d'hippopotame du Sénégal. MM. Remondet, chirurgien major du *Galibi*, et Chassaniol, chirurgien major d'infanterie de marine, attachés tous deux à la station française du fleuve, plus heureux que leurs prédécesseurs, sont parvenus à se procurer deux individus de cette espèce et à les expédier à Paris, l'un à l'état de squelette naturel complet parfaitement préparé, l'autre en peau bourrée avec soin, avec la tête et les pieds naturels. Ces Messieurs avaient aussi expédié les organes intérieurs de l'un de ces deux individus (femelle en état de gestation) ; mais par un hasard qui ne s'explique pas, cette partie de l'envoi n'est point arrivée.

Ces deux beaux échantillons constituent une précieuse acqui-

sition pour les belles collections du Muséum qu'ils tendent à compléter, et fourniront, sans aucun doute, aux savants qui sont à la tête de ce bel établissement l'occasion de faire des rapprochements intéressants et des remarques importantes relativement aux grandes lois de l'anatomie comparée, cette espèce paraissant constituer une variété distincte de celle du Cap.

Le conseil d'administration du Muséum a adressé à M. le ministre de la marine, chef direct de MM. Rémondet et Chassaniol, et qui leur avait donné mission pour faire cet envoi, une lettre de remercîments qui leur sera, sans doute, communiquée, ce qui les encouragera à continuer, comme ils ont si bien commencé à le faire, à employer les loisirs de leur service à des recherches et à des occupations utiles à la science. L'on ne désespère pas entièrement qu'il ne leur soit possible d'emmener vivant jusqu'en France un de ces animaux, ce qui ne s'était vu, dit l'histoire, qu'une seule fois à Rome sous l'empire des Césars.

Le révérend M. Brodie va publier par souscription une *Histoires des Insectes fossiles trouvés dans les terrains secondaires d'Angleterre.*

Tout le monde sait que la géologie a fait de grands progrès depuis que l'étude des corps organisés fossiles est devenue plus générale et plus certaine. Les Insectes, qui ont joué un rôle important dans la nature à ces époques antédiluviennes, ne méritent pas moins d'intérêt que les débris des autres animaux, aussi M. Brodie ayant parfaitement senti l'utilité de cette étude, s'est-il proposé de faire connaître les nombreuses espèces d'insectes fossiles que l'on a découvertes dans les diverses formations de l'Angleterre. Toutes les espèces seront décrites et figurées avec grand soin, et l'auteur s'attachera à bien faire connaître les couches dans lesquelles elles ont été trouvées.

S'adresser pour souscrire à M. Lee, libraire, High street, Cheltenham.

NOTE sur la découverte d'une espèce de *Filaire* vivant dans les pommes; par M. WAGA, de Varsovie.

Vers la fin du mois de septembre 1839, un de mes amis se promenant sur les bords de la Vistule, couverte alors de bateaux chargés de pommes, en acheta quelques-unes pour les manger.

Une de ces pommes, d'une variété douce et à peau très-délicate, connue en Pologne sous le nom de *Pomme à papier* (Papierowka), lorsqu'il la partagea avec les dents, lui présenta un être vivant si extraordinaire qu'il n'hésita pas, vu l'intérêt qu'il prend au progrès de la science, de venir aussitôt me communiquer l'objet de sa surprise. En examinant les deux parties de la pomme, je trouvai que son intérieur offrait, tout auprès de l'endroit qu'occupent les graines, une cavité assez régulière de quelques lignes de diamètre, formée organiquement; du moins les parois intérieures étaient voûtées de manière que la cavité ne montrait aucun signe sensible qu'elle eût été rongée; il n'y avait même aucun indice de la voie par laquelle l'animal destructeur aurait pu entrer dans l'intérieur de la pomme, qui n'avait point l'aspect vermoulu. Cette cavité était occupée presque entièrement par un Ver vivant, ramassé en forme de nœud, qui, détortillé, se lançait assez vivement çà et là, et qui, étendu, offrit une longueur de 5 pouces et l'épaisseur d'un gros fil. Je crois que l'animal appartient au genre des Filiaires; mais la comparaison exacte de cet exemplaire, dont la couleur ne s'est presque point altérée dans l'esprit-de-vin, avec les espèces anciennement connues (que nos collections ne possèdent pas, mais qui ne manquent pas certainement dans celles de Paris), ne serait peut-être pas sans intérêt pour la science, d'autant plus que c'est le premier cas, à ce que je crois, où l'on ait découvert une Filiaire dans le domaine végétal.

Un grave dérangement dans la santé de M. H. Gory interdisant à cet entomologiste tout travail, il s'est décidé à se défaire de sa belle collection de Coléoptères.

Cette collection, si connue de tous les entomologistes, est composée de plus de 21,000 espèces toutes bien nommées. Chaque espèce compte, terme moyen, 2 ou 3 individus, ce qui peut produire un total de 60,000 insectes en grande majorité exotiques et de la plus grande beauté. Il y a en outre environ 1,000 individus exotiques non classés, dont beaucoup sont de la Nouvelle-Hollande.

Tout le monde sait que M. Gory a publié seul ou en association avec MM. Delaporte de Castelnau et Percheron, plusieurs grandes monographies. On trouve dans sa collection les types qui ont

servi à ces travaux et qui seront d'un grand intérêt pour les entomologistes. Ainsi ses séries de *Cétonides*, *Buprestides*, *Clytus*, *Sysiphes*, etc., etc., sont admirables par le nombre des espèces qu'elles contiennent, et du plus haut intérêt pour les hommes qui comprennent l'utilité qu'il y a de posséder les types qui ont servi à la rédaction de certains ouvrages.

Les autres familles ne sont pas moins bien partagées et elles présentent toutes un genre d'intérêt. Ainsi ses Carabiques ont été tous comparés sur la collection Dejean; ses Brachélytres ont été classés d'après le dernier ouvrage de M. Érichson, et ils offrent un grand nombre d'espèces exotiques très-belles. Ses Hétéromères, tous communiqués à M. Sollier, ont été nommés avec soin par ce savant, et forment ainsi des types précieux. M. Percheron a classé les Passales, les Xylophages ont été comparés chez M. Reiche, possesseur de ce groupe provenant de la collection Dejean; M. Aubé a travaillé et nommé les Pselaphiens, etc., etc. Le catalogue en a été fait avec soin, il est manuscrit, et relié.

Écrire *franco*, au bureau de la Revue Zoologique pour obtenir de plus amples renseignements et pour faire des offres.

ERRATA.

Il s'est glissé quelques fautes typographiques assez graves dans l'article de M. Souleyet relatif aux *Mollusques phlébentérés* (pag. 309 à 317 précédent numéro), quoique la composition de cet article ait été faite sur les Comptes Rendues de l'Académie des Sciences. Voici l'indication de ces fautes :

Pag. 311, ligne 9. Je viens de dire que M. de Quatrefages. *Lisez :* Je viens de dire que *si* M. de Quatrefages.

Pag. 312, ligne 26. Dégradation progressive des organes de la circulation. *Lisez* : Dégradation progressive des organes *de la respiration et* de la circulation.

Pag. 312, ligne 31. Ont aussi un tube très-ramifié. *Lisez* : Ont aussi un tube *digestif* très- ramifié.

Pag. 315, ligne 26. Aussi la position régulière. *Lisez :* Aussi la *disposition* régulière.

Pag. 317, ligne 7. Je sais ce qui me reste à faire. *Lisez :* Je sais *que* ce qui me reste à faire.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Notices Ornithologiques, par M. Hartlaub, de Brême.

I. *Nouveau genre des Tanagridées.*

Gen. Poecilornis, Charact. generis : *Rostrum* breve, valde compressum, emarginatum, grypanium; culmine arcuato, distincte carinato, sulco longitudinali a basi ad medium usque utrinque instructo, plumulas frontales cultri instar intrante, in hamulum apicalem ultra mandibulam deflexum excurrente, commissura rectiuscula; nares subrotundatæ, occultæ, setulis brevibus adpressis plumulisque holosericeis obtectæ. *Alæ* mediocres, caudæ medium fere attingentes; remiges 3 et 4 omnium longissimæ, subæquales. — *Cauda* subrotundata, mediocris. — *Pedes* graciles, longiusculi; digitus externus interno multo longior, posticus digito medio multo brevior. — *Plumæ* verticales dimidio apicali strictæ, sublanceolatæ.

Typus : *Arremon rufivertex*, Fl. Prev. Lafresn. Rev. v. p. 335.

Les différences entre ce genre nouveau et celui d'*Arremon*, sont prononcées par des caractères très-saillants. Le coloris brillant du *P. rufivertex* le sépare au premier abord de toutes les espèces connues du genre *Arremon*. La forme du bec n'offre en vérité aucune ressemblance avec celle de 10 espèces d'*Arremon* que nous avons examinées; il est construit d'une manière tout à fait particulière; quant aux ailes, elles sont courtes chez les *Arremon* et surpassent à peine la base de la queue, tandis qu'elles en atteignent presque le milieu chez le *Pœcilornis*. Chez les *Arremon*, les doigts externe et interne sont de longueur égale, chez le *Pœcilornis* l'externe est considérablement plus long que l'interne, et celui du milieu surpasse beaucoup le postérieur.

II. *Nouvelle espèce de Tyrannula*, Sw.

Tyrannula Tschudii, color fere idem ac in *Scaphorhyncho audaci* (Gm.), Tschudi; differt ab illo : statura minore, rostro multo minore, graciliore, dorso *indistincte* longitudinaliter

variegato, gula cinerea, immaculata, pectore et epigastrio obsolete cinerascente et flavescente variis, abdomine imo, crisso et subcaudalibus pallide sulphureis, unicoloribus. Long. 6″ 9‴.

Habit. Bahia.

III. *Nouvelle espèce du genre Tinactor*, Wied.

Tinactor guatemalensis, Diversus a *T. fusco*, Wied: tectricibus caudæ superioribus obscure olivaceo-fuscis, dorso concoloribus (in *T. fusco* laete rufis), subcaudalibus et pectore *vix* rufescentibus, tarsis pro mole brevioribus.

Statur. *T. fusci.*

IV. Dans lequel des genres modernes faut-il ranger le « Merle à calotte noire » Levaill. (*Turdus nigricapillus, Viell.—Gracula cucullata*, Licht. in Mus. Berol.)?

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE PALÉONTOLOGIE, ou Histoire naturelle des Animaux fossiles considérés dans leurs rapports zoologiques et géologiques, par F. J. PICTET, professeur de l'Académie de Genève. T. 1^er^, 1844 (Paris, Langlois et Leclerc, libr., rue de la Harpe, 81).

Ce nouvel ouvrage de M. Pictet est encore un témoignage de son zèle pour les progrès de la Zoologie. C'est un travail qui manquait à la science et qui doit donner une grande impulsion à l'étude de la Zoologie, et surtout de la Géologie, car il présentera aux hommes qui cultivent ces deux branches importantes des sciences naturelles des enseignements importants, et il sera pour le géologue un guide exact, au moyen duquel il marchera d'un pas assuré dans ses études géologiques et paléontologiques.

Pour donner une juste idée du plan de M. Pictet, nous allons reproduire quelques passages de sa préface.

« Quoique l'histoire des animaux fossiles ait bien récemment pris place au rang des sciences, elle a déjà attiré l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux questions importantes de la philosophie naturelle; fondée par des naturalistes éminents, elle compte déjà, dans sa courte histoire, plusieurs travaux célèbres, et peu de branches des connaissances humaines ont fait des pro-

grès aussi rapides. Maintenant qu'elle commence à s'asseoir sur des bases solides, il me semble nécessaire que son étude soit facilitée par des traités élémentaires, et je crois que le moment est venu où l'on peut essayer de combler la lacune qui existe à cet égard.

» Il m'a semblé qu'un livre où seraient réunis tous les principes, les lois, les théories et les faits principaux, dont l'exposition et la discussion sont aujourd'hui épars dans une multitude de mémoires et d'ouvrages divers, pourrait rendre un service réel à ceux qui commencent l'étude de la science.

» Mon désir principal est que cet ouvrage donne aux jeunes gens le goût de la science et leur permette d'entreprendre l'étude de l'histoire des animaux fossiles sur des bases solides. Dans ce but, je dois dire quelques mots des principes qui me semblent devoir les diriger.

» Il faut d'abord qu'ils se pénètrent bien de l'idée que la Paléontologie est une branche de la Zoologie, et que les mêmes méthodes qui règlent l'étude des animaux actuels doivent aussi servir de guide dans celle des êtres qui les ont précédés. Certes, il y a eu des géologues qui ont fait de très-bons travaux paléontologiques; mais c'est parce qu'ils ont su en même temps être zoologistes. Combien n'y en a-t-il pas d'autres qui, par des déterminations légères, des associations erronées et l'ignorance des lois de l'histoire naturelle organique, encombrent la science d'erreurs, et la font reculer plutôt qu'avancer. Il est nécessaire que la Paléontologie sorte de cette voie fatale, et pour cela il ne faut plus que l'histoire des animaux fossiles soit réduite à ne former qu'un chapitre accessoire des traités de Géologie.

» Il faut aussi que les commençants s'habituent à lier les faits avec les théories, mais toujours en subordonnant ces dernières à l'étude de la nature. La rédaction de cet ouvrage m'a convaincu tous les moments davantage du peu de solidité de la plupart des lois que l'on a cru pouvoir tirer de la généralisation des faits et des théories que l'on a imaginées pour les expliquer. Sans doute, ces idées générales sont nécessaires pour rendre la science intéressante et pour exciter au travail; mais il faut se garder aussi que des idées préconçues, auxquelles il est facile de s'affectionner, ne fassent envisager d'une manière fausse l'état réel de choses.

» Pour atteindre ces buts divers, le choix d'une bonne méthode était indispensable. Voici celle qui m'a semblé la meilleure.

» J'ai réuni dans une première partie les considérations générales, c'est-à-dire tout ce qui a trait à la Paléontologie en général, savoir : l'histoire de la science, les définitions, la manière dont les fossiles ont été déposés, et leurs apparences diverses, ainsi que la classification des terrains. J'ai réduit ces premiers chapitres aux faits qui m'ont paru strictement nécessaires pour fournir à l'élève les connaissances géologiques indispensables à l'étude de la Paléontologie. J'ai supposé que, s'il était désireux d'approfondir davantage cette branche de la science, il en trouverait les moyens dans l'étude des nombreux traités qui ont été publiés sur la Géologie proprement dite. »

Nous ne suivrons pas M. Pictet plus loin dans l'exposition de son plan. On peut voir, par ce que nous venons de transcrire, que l'auteur a apporté dans la rédaction de cet ouvrage les vues philosophiques et le bon esprit qui brillent dans tous ses travaux et justifient le rang éminent qu'il a si justement conquis dans la science. Les autres chapitres de son livre donnent une idée complète des lois que l'étude des fossiles permet d'établir, et de quelques théories sur la succession des êtres organisés et présentent les principes zoologiques de la classification et de la détermination des fossiles. M. Pictet a supposé que les études préliminaires sur les lois de l'Ostéologie comparée et de la Zoologie avaient été faites par ses lecteurs, car pour suppléer à ces premières études il aurait été obligé de consacrer autant de temps qu'à celle des animaux fossiles, ce qui eût beaucoup augmenté son ouvrage.

Dans la seconde partie, il arrive à l'histoire spéciale des animaux fossiles ; surtout il s'attache à faire connaître dans chaque groupe les phases de leur histoire paléontologique, c'est-à-dire l'époque de leur apparition et leur abondance plus ou moins grande dans telle ou telle période, ainsi que leurs variations de formes et les transitions zoologiques présentées quelquefois par certains types éteints.

Pour donner une idée des principales formes des animaux antédiluviens, M. Pictet a joint à son ouvrage de nombreuses figures au trait suffisantes pour ce but.

Le premier volume contient les Mammifères et les Oiseaux ; dans le second, l'auteur donnera l'histoire des Reptiles, des

Poissons et des Mollusques; enfin, dans le troisième et dernier, il traitera des Articulés, Échinodermes et Polypiers, ainsi que des applications de la Paléontologie à la classification des terrains. (G. M.)

Catalogue des Mollusques et de leurs Coquilles, trouvés jusqu'à présent à la Nouvelle-Zélande, avec la description des espèces récemment découvertes; par J. E. Gray, F. R. S. etc. (*Voir* page 280.)

Fam. Patellidæ.

120. *Patella denticulata*, Mart. U. C. t. 65. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Mart.

121. *P. radians*, Gmel. 3720, Chemn. X, 329, t. 168, f. 1618. *P. argentea*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 345, t. 70, f. 16-17. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

122. *P. Stellularia*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 347, t. 70, f. 18-21. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Mus. Brit.

123. *Patella inconspicua*, Gray, n. s. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Coq. conique oblongue, avec environ vingt côtes, sommet élevé, disque blanc, verdâtre au sommet, long. 1 1/2 pouces.

124. *P. stellifera*, Gmel. *P. Stellata* seu *stellifera*, Chemn. X, 329, t. 168, 1607. — Hab. la Nouvelle-Zélande, et les îles des Amis.

125. *P. Margaritifera*, Chemn. X, t. 197, f. 1914-15. *P. ornata*, Dilw. 1029. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Chemn.

126. *P. cochlear*, Born. Mus. 420, t. 18, f. 3. *P. caudata*, Mus. Lever., 242. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Fav. Cap de Bonne-Espérance.

127. *P. nodosa*, Homb. et Jacq. Comp. Rend. 1841, 221. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

128. *P. stermus*, id.

129. *P. radiatilis*, id. Ces trois espèces sont indiquées, mais pas décrites.

Fam. Chitoniadæ.

130. *Acanthopleura nobilis*. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Manteau rugueux, raboteux, avec de longues soies brunes, effilées, dispersées; valves brunes convexes, arrondies, avec de

très-petites taches chagrinées, surface latérale, faiblement marquée de trois ou quatre rayons peu distincts, intérieur blanc; long. 3 pouces.

131. *Acant. aculeatus*, *Chiton aculeatus*, Gmel.? Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 373, t. 74, f. 1-5. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

132. *Acant. longicymba*, *Chiton longicymba*, Blainv. Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 390, t. 75, f. 1-6. — Hab. la Nouvelle-Zélande, baie des Iles. Ile de la Grande-Barre. Sinclair.

133. *Acant. undulatus*, *Chiton undulatus*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 393, t. 75, f. 19-24. — Hab. la baie des Iles. Ile de la Grande-Barre et Vandiemen, Sinclair.

134. *Chiton canaliculatus*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 394, t. 75, f. 37-42. — Hab. la baie de Tasman. Stanger.

135. *Chiton pellis serpentis*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 381, t. 74, f. 17-22.—Hab. la baie des Iles, et l'île de la Grande-Barre. Sinclair.

136. *Chiton viridis*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 383, t. 74, f. 23-28. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy. Baie des Iles, et île de la Grande Barre sur des coquilles, etc. Sinclair. Var. brun-rougeâtre pâle. Var.: brun verdâtre, rayée.

137. *Amicula monticularis*, *Chiton monticularis*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 406, t. 73, f. 30-36. — Hab. la Nouvelle-Zélande, baie de Tasman, appelé Karmion. Quoy.

138. *Acanthochætes biramosus*, *Chiton biramosus*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 378, t. 74, f. 12-16. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

139. *Acant. violaceus*, *Chiton violaceus*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 403, t. 73, f. 15-20. — Hab. la baie des Iles, et l'île de la Grande-Barre. Sinclair.

140. *Chitonellus Zelandicus*, *Chiton Zelandicus*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 400, t. 73, f. 5-8. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

Fam. HELICIDÆ.

141. *Limax bidenticulatus*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 149, t. 13, f. 1-3. — Hab. la baie de Tasman.

142. *Helix Busbyi*, Gray, Ann. d'Hist. nat. VI, 1841, 317. — Hab. la Nouvelle-Zélande, M. Busby. — Coq. déprimée, subdiscoïdale, largement ombiliquée, blanc opaque, couverte

d'une peau lisse, très-épaisse, d'un vert foncé, infléchie sur la lèvre; spire aplatie, rugueuse, tour extérieur lisse, déprimé, arrondi; bouche large, courbée vers l'axe. Ressemble beaucoup à l'*H. Cunninghami* de la Nouvelle-Hollande, pour la forme et la taille, mais est bien distincte par l'épaisseur et la couleur de son épiderme.

143. *Helix Dunniæ*, Gray, Ann. d'Hist. nat, VI, 1841, 317. — Hab. la Nouvelle-Zélande, M. Busby. — Coq. déprimée, large, ombiliquée, brun pâle, tour externe anguleux, lisse.

144. *Helix (carocolla) Zelandiæ*. — Hab. la Nouvelle-Zélande. — Coq. déprimée, turbiforme, perforée, couleur de corne, pâle, pellucide, variée de taches brun rougeâtre, finement striée de lignes concentriques; spire convexe, tour à peine marqué, l'intérieur avec une carène courte, arrondie en devant, convexe, ombilic profond, péristome mince, étroit.

* 145. *H. cornu*, Chemn. XI, f. 2051, 52. *H. vesicalis*, Lam. — Du Cap; on a dit qu'elle venait aussi de la Nouvelle-Zélande.

* 146. *Achatina sultana*, *H. sultana*, Wood's Cat., f. 75. — De l'Amérique méridionale; on a dit aussi qu'elle venait de la Nouvelle-Zélande.

147. *Bulimus antipodarum*. — Hab. Kaitaia, Nouvelle-Zélande, Dieff. — Coq. oblongue, imperforée, lisse, brun pâle, couverte d'un épiderme brun pâle, opaque, varié de lignes foncées, surtout près de la suture; sommet rougeâtre, arrondi, tours faiblement convexes. Décrit d'après un jeune individu qui n'avait que quatre tours de spire; la bouche était abîmée; axe long d'un pouce, le dernier tour a un pouce de diam.; ressemble beaucoup au *B. fulgitans*, Brod., des Philippines.

148. *B. fibratus*, *Helix aurantia*, Fér. Prod. 47, Perry, t. 29, f. 1, *Bul. bovinus*, Brug., *Limax fibratus*, Mart., Chemn. IX, t. 121, f. 1039-40. *Voluta australis*, Dillw., *Auricula auris bovina*, Lam. — Hab. le cap Maria Van-Diemen, Dieff. Deux individus morts, décolorés, avec la lèvre externe épaisse intérieurement et largement sinuée.

(*La suite au prochain numéro.*)

THE *zoological Miscellany*. MÉLANGES ZOOLOGIQUES, pour être continués à l'occasion, par J.-E. GRAY. (In-8°, 1831 et 1842.)

Nous ne parlons aujourd'hui de ce recueil, déjà assez vieux, que pour signaler son singulier mode de publication et pour le déplorer. En effet, arrêté dès son origine, en 1841, à la pag. 40, nous pensions que ce journal était mort depuis cette époque; mais nous avons été très-surpris de recevoir, il y a quelques mois, des mains de M. Gray lui-même, les pag. 41 à 80, portant au bas la date de 1842. Sans l'obligeant cadeau de M. Gray, nous ignorerions encore, ainsi que tous les zoologistes, l'existence de ces quarante pages, car elles n'ont jamais quitté, que nous sachions, les îles où elles sont nées, et les bons travaux qui y sont insérés seraient totalement inconnus. Ces travaux sont :

1° Synopsis des espèces de serpents à queue préhensile ou famille *Boidæ*, par J.-E. Gray, travail dans lequel l'auteur divise ce groupe en vingt genres.

2° Synopsis des espèces de serpents à sonnettes ou famille des *Crotalidæ*, par le même. Groupe divisé en dix genres.

3° Description de quelques espèces jusqu'ici non décrites de Reptiles et de Batraciens australiens, par le même. Il décrit plusieurs espèces nouvelles de Reptiles appartenant à divers genres et provenant du voyage en Australie du capitaine Grey, et il caractérise deux genres nouveaux dans les *Geckotidæ*, et un autre genre dans les *Agamidæ*.

4° Description de quelques nouvelles espèces de Reptiles, principalement de la collection du Muséum britannique, par le même, contenant plusieurs espèces nouvelles et deux genres nouveaux de *Geckotidæ*.

5° Synopsis monographique des Serpents d'eau ou de la famille des *Hydridæ*, par le même. Il y établit vingt-cinq genres.

6° Synopsis monographique des Vipères ou de la famille des *Viperidæ*, par le même. Ce groupe est divisé en huit genres.

7° Description de deux espèces nouvelles de Reptiles de la Nouvelle-Zélande, présentées au Muséum britannique par M. Dieffenbach; par le même. Ces deux Reptiles nouveaux sont les *Hatteria punctata* et *Naultinus elegans*. Gray.

8° Trois espèces nouvelles de Poissons d'eau douce apportées de la Nouvelle-Zélande et présentées par M. Dieffenbach au Muséum britannique; par le même.

Ces trois poissons sont les *Galaxias fasciatus*, *Anguilla Dieffenbachii* et *Eleotris basalis*. Gray.

9° Caractères de Lépidoptères non décrits, par M. Edw. Doubledai. Ces espèces sont : *Papilio ganesa*, Assam, Nepal ; *Pap. polyeuctes* et *Xenocles*, Silhet ; *Leptalis Atthis*, Mexico ; *Lept. Cydno*, patr. incon. ; *Pieris Lalage* et *Thestylis*, Silhet ; *Pier. Janthe*, Sierra-Leone ; *Pier. Anactorie*, Afrique du sud, et *Rhodocera Lycorias* du Silhet.

10° Description d'un insecte Orthoptère et de deux nouvelles espèces de Crustacés de la Nouvelle-Zélande, par M. Adam White.

L'Orthoptère est nommé *Deinacrida heteracantha ;* les deux crustacés sont un *Grapsus strigilatus* et un nouveau genre voisin des *Nephrops*, le *Paranephrops planifrons* de M. White.

11° Enfin le dernier article a pour titre : Descriptions synoptiques des Insectes hémiptères des îles Philippines, etc., par M. A. White. L'auteur décrit quatre *Callidea* et trois *Plataspis ;* la description du troisième n'est pas finie et doit se trouver, avec la suite du Mémoire, à la page 81 que nous n'avons pas reçue.

Aurons-nous cette suite dans dix ans ? Peut-être ; puisqu'il en a fallu autant pour préparer les pages 41 à 80. G. M.

Mémoire sur la récolte d'Insectes coléoptères faite en 1842 et en 1843, par M. le comte Mannerheim. (Deux fascicules extraits des années 1843 et 1844 des Bulletins de la Société impériale des naturalistes de Moscou.)

Ces deux fascicules sont remplis d'observations intéressantes sur les Coléoptères de la Finlande. M. Mannerheim, qui possède une terre à Kavantholm, à vingt verstes N.-E. de Wibourg, a pu se livrer pendant quelques mois, dans l'automne de 1842 à 1843, à des recherches suivies sur les habitudes des Insectes de cette localité. Il a découvert plusieurs espèces nouvelles ; il a trouvé dans ce pays beaucoup d'autres espèces qui n'y avaient jamais été prises, et il a indiqué pour les unes et pour les autres les particularités précises de leur habitat, la plante qui les nourrit, etc.

Dans ce petit travail, M. Mannerheim se montre entomologiste aussi érudit que bon chasseur. Il a retrouvé dans ce pays le *Pe-*

lecotoma Latreillii de Fischer, que ce savant avait d'abord nommé *P. mosquense*, et il nous apprend que cet insecte n'est autre que le *Ripiphorus fennicus*, décrit, il y a près d'un demi-siècle par Paykull, dans sa *Fauna Suecica*, et reproduit par Gyllenhall. Cet insecte sort des petits trous qui se trouvent souvent dans les poutres des vieilles maisons en bois, et il se montre de préférence du côté qui regarde le nord. M. Mannerheim et M. de Motschoulsky, entomologiste distingué, qui l'a aussi trouvé aux environs de Saint-Pétersbourg, pensent que cet insecte doit subir ses métamorphoses dans le nid des Hyménoptères (Chrysis ou Trypoxylon) qui ont creusé ces trous, comme notre *Ripiphorus paradoxus* qui passe les premiers états de sa vie dans les nids de la *Vespa crabro*.

Pour trouver un grand nombre d'espèces rares, M. Mannerheim emploie un appareil très-commode, et dont les entomologistes français et allemands se servent fréquemment. Cet appareil consiste en un sac de toile grossière cousu sur un cercle traversé par un bâton qui sert de manche; à l'intérieur, vers le milieu du sac, on place un crible rond dont les bords sont étroitement cousus au sac. La partie inférieure du sac, au-dessous du crible, se termine par une boîte ronde en ferblanc avec un couvercle à charnière, ou bien on peut fermer cette extrémité par une simple attache, afin de pouvoir prendre par portion les Insectes et les fins détritus qui ont passé à travers le crible. Pour se servir de cet instrument, il n'y a qu'à placer dans la partie supérieure du sac, au-dessus du crible, une certaine quantité de détritus végétaux pris au bord d'une mare, près d'un tas de fumier, contre les murs d'une écurie ou au fond d'une fourmilière; on secoue le tout fortement, et il n'y a plus qu'à garder ce qui a passé, soit dans une boîte, soit dans un petit sac, afin de l'emporter chez soi pour choisir les insectes en étalant ces matières par petites portions sur un drap blanc ou sur du papier.

Après avoir exposé d'une manière générale les circonstances les plus intéressantes de ses chasses, M. Mannerheim donne la liste des espèces en indiquant pour chacune les observations qu'il a pu faire sur leur rareté, sur leur manière d'être, leur agilité, etc. Il décrit les espèces nouvelles avec beaucoup de détail en les comparant d'une manière suffisante à celles dont elles sont voisines, ce dont nous l'approuvons fort. En effet, dans l'état actuel

de la science, une description isolée, faite sans cette précaution, peut être considérée comme tout à fait inutile, surtout quand il s'agit de petites espèces européennes, si peu distinctes des espèces déjà connues. Du reste, un pareil travail n'a aucun mérite, car son auteur n'a pas la moindre recherche à faire; il lui suffit de rapporter l'espèce à son genre, tant bien que mal, et de décrire tout ce qu'il voit ou croit voir. Au contraire, pour procéder comme l'a fait M. le comte Mannerheim, et comme le font tous les entomologistes qui tiennent à être utiles à cette branche de la Zoologie, il faut connaître tout ce qui a été fait antérieurement, faire pour chaque espèce décrite un travail monographique sur le genre auquel elle appartient, afin de bien faire ressortir la place qu'elle occuperait dans une monographie, dans telle division ou subdivision, à côté de telle ou telle espèce dont elle se distingue surtout par tel ou tel caractère, etc. Enfin il faut être, comme M. Mannerheim, un entomologiste consommé et un homme consciencieux.

A la suite de ces deux mémoires sur ses récoltes de 1842 et de 1843, M. Mannerheim a donné la *description de quelques espèces nouvelles de Coléoptères de Finlande*. Il fait connaître par de bonnes descriptions détaillées dix-neuf espèces appartenant à divers genres.

Tous ces travaux devront être consultés et étudiés par ceux qui désirent se tenir au courant des progrès de l'entomologie; ils pourront aussi servir de modèle aux entomologistes des provinces ou des pays étrangers qui désirent se rendre utiles à cette science, car ils leur montreront comment ils doivent s'y prendre pour faire de bonnes et utiles observations. (G. M.)

SINGULORUM GENERUM CURCULIONIDUM unam alteramque speciem additis iconibus, a David LABRAM ad naturam delineatis, illustravit L. IMHOFF, Med. Dr., in-12. pars 1, fasc. 1 à 10. Bâle, 1842. (Prix, 2 fr. par fasciule.)

Ce petit ouvrage est destiné à mieux faire connaître les nombreux genres de Curculionites fondés ou adoptés par M. Schœnherr, dans son livre intitulé : *Genera* et *species Curculionidum*. Il sera très-utile aux entomologistes en leur donnant une idée, au moyen de figures suffisantes, des formes de ces nombreux genres,

des types des principales divisions établies parmi eux, et des caractères sur lesquels Schœnherr les a établis. MM. Labram et Imhoff publient chaque genre sur une planche isolée, et le texte relatif à ces figures est également isolé. Au moyen de ce mode de publication, ils peuvent donner tous les genres qu'ils possèdent actuellement et attendre, pour les représenter, qu'ils aient pu se procurer des types des genres qu'ils n'ont pu voir en nature jusqu'à ce jour. Dans le texte, rédigé en latin et en allemand par M. Imhoff, on trouve les caractères du genre et la citation de l'espèce typique avec le renvoi à la description qu'en a donnée M. Schœnherr.

Chaque fascicule, composé de huit planches coloriées in-12, et du texte nécessaire (au moins 1 feuille), est d'un prix très-modéré, ce qui rendra cet utile ouvrage accessible aux plus modestes amateurs. C'est un supplément nécessaire à tous les entomologistes qui ont l'ouvrage de M. Schœnherr, car l'auteur du texte a pu introduire des rectifications importantes ; il a décrit et figuré des genres nouveaux, des espèces encore inédites et qui ne figurent pas dans l'ouvrage du célèbre entomologiste suédois. De ce nombre sont les genres *Deuterocrates*, *Anacerastes*, *Decataphanes*, *Meconemus*, *Chirotenon*, *Systaltocerus*, *Discotenes* et *Nemotrichus*, et en espèces nouvelles nous trouvons les *Ceocephalus Riisii*, *Tophroderes striolatus*, *Mecocerus disparipes*, *Anthribus dama et retusus*, *Polycorynus pantherinus*, *Cratoparis tapirus* et *Phœniton albosparsus*.

En nous envoyant ce premier volume, M. Imhoff nous a signalé les rectifications suivantes en nous priant de les mentionner dans cette Revue. Voici ces rectifications :

1. L'*Ischnomerus erythroderes* a été publié par M. Schœnherr, suppl. V, p. 564, sous le même nom spécifique, mais dans le genre *Teramocerus*.

2. L'*Ischiromerus Madagascariensis* est décrit par M. Schœnherr sous le nom de *Rhyticephalus brevicornis* (suppl. V, p. 521). M. Imhoff fait remarquer seulement que le nom générique donné par cet auteur ne se rapporte qu'à un caractère possédé par le mâle seul, tandis que le sien, pris dans la forme robuste des cuisses, appartient aux deux sexes.

3. L'*Ulocerus tetraurus* semble à M. Imhoff n'être que l'*Upannosus* Sch. Suppl. V, p. 589.

4. Le *Nemotrichus indistinctus* doit être rangé dans le genre *Corrhecerus* Sch., et se rapproche du *C. pilicornis* Sch. Suppl. V. p. 255.

5. Le *Meconemus tuberculatus* lui semble le même que l'*Ischonocerus infuscatus* de Schœnherr, comme il l'a pensé en recevant le supplément de l'ouvrage de M. Schœnherr, comme le lui a écrit M. Germar.

6. Le *Xenocerus saperdoides*, variété, est regardé comme espèce distincte et décrit sous le nom de *X. flagellatus* Sch. Suppl. V, p. 239.

7. Le *Phlœotragus heros* est regardé par M. Germar comme étant le *Phl. gigas* Fabr.

8. Enfin M. Imhoff s'exprime ainsi au sujet de son *Rhynchites grandis*. « M. Érichson prétend que c'est la même espèce que le *R. cœlestinus* Sch. J'avais aussi eu cette opinion, mais je l'ai abandonnée parce que dans mon insecte : 1° Le dessus du corps est couvert de poils blanchâtres comme le dessous, tandis que M. Schœnherr dit positivement : *Subtus et lateribus dense cinereo pubescens;* 2° parce que je lui voyais le dessous des tarses noir, tandis qu'on lit dans le texte de M. Schœnherr : *tarsis (dilatatis) subtus brunneo-spongiosis.*

Nous pensons que ces légères différences ne peuvent suffire pour distinguer deux espèces. M. Schœnherr aura reçu des individus usés, frottés, chez lesquels les poils de dessus auront été enlevés. Du reste il est probable que c'est le même insecte qui a été décrit par M. Chevrolat sous le nom de *Rhynchites philippensis*. (*Revue zool.* 1840, p. 224.)

En terminant cet article, nous nous permettrons de donner un conseil à M. Imhoff, dans l'intérêt de son ouvrage et des entomologistes : ce serait de mettre une date au bas des descriptions de genres ou d'espèces nouveaux, afin de mettre les lecteurs à même de juger s'il a la priorité sur les ouvrages ou mémoires qui se publient journellement. Il suffirait, par exemple, d'avoir mis au bas de la page où est institué le genre *Deuterocrates*, par exemple, cette date (mars 1840), si c'est à cette époque qu'a paru la livraison dans laquelle ce genre se trouvait.

Outre les rectifications que nous avons placées dans cet article, M. Imhoff en a fait quelques autres qui ont été indiquées dans un petit feuillet publié avec la dix-huitième livraison.

M. Érichson a publié aussi quelques autres observations sur cet ouvrage dans ses Archives.

Il est à désirer que les auteurs puissent continuer et faire marcher rapidement leur entreprise, qui est conçue dans un but d'utilité et tout à fait en faveur de ceux qui veulent étudier cette famille nombreuse et très-intéressante de Coléoptères.

(G. M.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 7 octobre 1844. M. *Vallot* adresse quelques détails sur les habitudes de la *Phalène monoglyphe* et sur les dommages qu'elle cause à la vigne.

Séance du 14 octobre 1844. M. J. *Geoffroy St.-Hilaire*, présente le premier volume d'un *Cours d'histoire naturelle*, fait en 1772, par Michel Adanson. Ce célèbre académicien, mort en 1806, dans un âge fort avancé, a laissé plusieurs ouvrages manuscrits, et particulièrement le second volume de son *Voyage au Sénégal*, une seconde édition de ses *Familles naturelles des plantes*, un *Cours complet d'histoire naturelle* et un *Cours de botanique rurale*. M. Adanson, neveu, aujourd'hui possesseur de ces précieux manuscrits, a eu la pieuse pensée et a pris la résolution de les publier, et M. Payer a accepté le soin de diriger cette importante publication. Le premier volume du *Cours d'histoire naturelle* renferme un discours préliminaire qui donne une idée du plan et des vues d'Adanson, et les leçons sur l'Homme, les Mammifères et les Oiseaux. Le second volume ne tardera pas à paraître.

M. De Quatrefages adresse la lettre suivante à M. le secrétaire perpétuel : « Dans une Note présentée le 12 août à l'Académie, M. Souleyet a avancé que les résultats auxquels m'avaient conduit mes recherches sur les Mollusques phlébentérés, étaient *contraires* à tous les principes, à toutes les analogies, à tous les faits acquis sur l'organisation des Mollusques en général ; enfin, qu'ils étaient contraires à tout ce qu'une étude plus attentive que la mienne lui avait appris sur l'organisation de ces mêmes phlébentérés. A cette époque, absent de Paris, je ne

pouvais répondre sur-le-champ. J'espérais d'ailleurs que, selon sa promesse, M. Souleyet ne tarderait pas à publier ses principes et les faits si opposés aux miens dans un Mémoire détaillé. Mais deux mois se sont déjà écoulés, et j'ai cru ne pouvoir plus longtemps différer ma réponse. Comme celle-ci renferme l'énoncé de quelques faits pour lesquels je désire prendre date, je prie l'Académie de vouloir bien en accepter le dépôt jusqu'au moment où elle pourra m'accorder la parole. »

M. Flourens annonce, à cette occasion, que M. Souleyet doit très-prochainement présenter le Mémoire qu'il avait annoncé, Mémoire qui eût été soumis plus tôt à l'Académie, sans la maladie du dessinateur chargé de l'exécution des figures qui doivent l'accompagner.

Séance du 21 octobre. M. *De Quatrefages* lit un Mémoire intitulé : *Réponse aux objections présentées à l'Académie par* M. Souleyet, *sur mes travaux relatifs aux Phlébentérés.* Comme nous avons inséré en entier la note de M. Souleyet, nous croyons juste de reproduire aussi la réponse de M. De Quatrefages, quoiqu'elle soit un peu longue. Les questions débattues entre ces deux anatomistes sont tellement importantes et se rattachent à des circonstances si intéressantes pour l'académie des sciences, que tous les documents qui s'y rapportent doivent être mis intégralement sous les yeux du public savant.

« J'étais absent de Paris lorsque M. Souleyet a présenté à l'Académie une note dans laquelle il attaque *tous* les résultats que j'ai publiés sur un groupe de Mollusques gastéropodes, jusqu'à ce jour confondus avec les autres nudibranches, groupe que j'ai proposé de distinguer par l'épithète de *Phlébentérés.* Selon M. Souleyet, ces résultats *sont contraires, non-seulement à tous les faits acquis sur l'organisation des Mollusques, mais encore à tous les principes admis et reconnus en zoologie* (1). De plus, les faits que j'ai publiés sont, ou *complétement inexacts*, ou bien ils ont été interprétés d'une manière *peu rationnelle.* On voit que M. Souleyet m'attaque au nom des principes, au nom de l'analogie, au nom des faits, au nom de la logique et du raisonnement. Je viens répondre brièvement sur ces quatre chefs.

(1) Expressions de M. Souleyet, Comptes rendus, t. XIX, p. 355.

I. Bien que M. Souleyet me combatte au nom des principes, il n'énonce nettement aucun de ceux sur lesquels il s'appuie. On peut seulement soupçonner, d'après quelques-uns des reproches qu'il m'adresse, qu'au nombre de ces principes se trouvent les deux suivants.

1° M. Souleyet paraît admettre que dans un groupe comme celui des Gastéropodes nudibranches, on ne peut, sans une préoccupation systématique, voir de dégradation organique analogue à celle que j'ai signalée chez les Phlébentérés.

2° Ce naturaliste admettrait encore que, dans une famille où les genres ne diffèrent que par des caractères extérieurs souvent peu importants, il ne peut exister de différences organiques considérables.

Sur ces deux points, d'un si grand intérêt pour la zoologie générale, je suis en désaccord complet avec Souleyet. Ne pouvant développer ici mes idées sur ce sujet, je ne ferai qu'énoncer les principes contraires qui me semblent être l'expression de la vérité.

1° Si l'ensemble du règne animal ne formait qu'une seule série s'étendant par des dégradations successives, des premiers mammifères aux derniers zoophytes, ce serait en effet à l'extrémité seulement de cette série qu'on pourrait rencontrer des simplifications organiques importantes. Mais il n'en est pas ainsi. Le nombre des séries qui composent ce grand ensemble est, au contraire, assez considérable. Chacune de ces séries porte le cachet d'un type particulier; chacune d'elles renferme des animaux qui présentent à un haut degré les caractères du type de leur série, et des animaux chez lesquels le type tend à s'effacer. Presque toutes se dégradent à leur extrémité inférieure. Or, lorsqu'on compare entre elles plusieurs de ces dernières séries, on reconnaît que la dégradation a toujours lieu par des moyens semblables ou analogues. Les deux embranchemens des Annelés et des Mollusques présentent sous ce rapport une sorte de parallélisme des plus remarquables; l'un et l'autre se décomposent en un certain nombre des groupes secondaires dont plusieurs présentent la simplification organique poussée, pour ainsi dire, jusqu'à ses limites extrêmes. Dans tous les deux nous voyons la nature procéder à cette simplification graduelle par les mêmes moyens. Dans tous les deux les appareils les premiers modifiés,

les premiers réduits, sont ceux de la respiration et de la circulation; ces faits sont tellement nombreux, tellement évidents, que la pluralité des séries animales et leur dégradation n'est, pour ainsi dire, pas *un principe*, c'est purement et simplement *un fait*.

2° Dans chaque série animale, tant que le type est fortement caractérisé, les formes extérieures et l'organisation intérieure paraissent assez intimement liées, *bien que cet accord soit loin d'être constant*. Mais aussitôt que les animaux d'une série tendent à s'écarter de leur type, on voit apparaître une véritable confusion à cet égard. Alors les formes extérieures varient souvent sans que l'organisation intérieure subisse de modifications notables : d'autres fois au contraire, les formes extérieures demeurant sensiblement les mêmes, c'est l'organisation interne qui présente des variations parfois très-considérables.

En résumé M. Souleyet paraît admettre *l'unité de la série animale et la constance des groupes animaux secondaires*. J'admets *la pluralité des séries et la dégradation organique de plusieurs d'entre elles*. M. Souleyet semble penser que *la forme extérieure traduit* TOUJOURS *l'organisation intérieure*. Je crois, au contraire, que dans une infinité de cas *la forme générale du corps et l'organisation intérieure sont parfaitement indépendantes l'une de l'autre*.

Avant d'aller plus loin, qu'il me soit permis d'exprimer le regret que j'éprouve d'être entré dans une discussion où je suis forcé de combattre de simples déductions faites par moi-même. Mais les expressions souvent répétées dans la note de M. Souleyet m'en imposent l'obligation. Il fallait bien chercher à prouver que les faits et les résultats annoncés par moi n'étaient pas *contraires à tous les principes admis et reçus en zoologie*. Réduit à juger par conjecture de ceux qu'a embrassés M. Souleyet, j'ai pu, dans ce qui précède, prêter à ce naturaliste des opinions qui ne sont pas les siennes. En ce cas je serai le premier à reconnaître les erreurs dont il pourrait avoir à se plaindre. Mais s'il juge à propos d'en relever quelques unes, j'espère qu'il voudra bien s'expliquer aussi clairement que je viens de le faire sur les points suivants, qui touchent directement à la question actuelle. 1° L'existence d'une ou de plusieurs séries animales; 2° la dégradation de ces séries; 3° le mode général de

cette dégradation ; 4° la valeur de la forme extérieure comme traduisant *toujours* l'organisation intérieure.

II. M. Souleyet ajoute que les résultats que j'ai publiés relativement aux Phlébentérés sont *contraires à tous les faits acquis sur l'organisation des mollusques*, *contraires à toutes les analogies*. Ici je me vois forcé de faire la même remarque que tout à l'heure. De toutes ces analogies M. Souleyet n'en signale aucune ; de tous ces faits acquis M. Souleyet n'en indique aucun. Une seule fois, pour justifier la détermination qu'il donne des cœcums qui pénètrent dans les appendices de l'Éolide, ce naturaliste s'appuie sur ce qu'on voit, dit-il, chez les Phylliroé. Mais les particularités anatomiques existantes chez ce dernier mollusque peuvent aussi s'interpréter autrement que ne le fait M. Souleyet. Ainsi le prétendu fait qu'il invoque n'est autre chose qu'une détermination toute personnelle et dont il faudrait commencer par prouver l'exactitude.

Quoi qu'il en soit, prenons les expressions de M. Souleyet telles qu'elles sont, et appliquons-les aux faits singuliers que présentent les Phlébentérés, sous le rapport des organes d'alimentation, de respiration et de circulation. Si, en faisant connaître les Phlébentérés, je les avais en même temps considérés comme des mollusques ordinaires, on aurait pu, en effet, s'armer contre moi des *faits acquis relativement à l'organisation de ces derniers*. Mais je les présentais, au contraire, comme des animaux à *organisation exceptionnelle sur plusieurs points*. Dès lors l'analogie tirée des mollusques *à organisation normale* n'était évidemment pas applicable à ces *particularités exceptionnelles*.

Ces particularités d'organisation isolent-elles tellement les mollusques phlébentérés qu'ils soient sans analogues dans le règne animal ? Non, certes. Mais il est évident que ce n'est pas dans le groupe dont ils tendent à s'écarter qu'il faut chercher ces analogies. C'est dans des groupes parfois très-éloignés. Ici se présente l'application d'un des principes que j'ai formulés tout à l'heure. Le *Phlébentérisme* (qu'on me passe cette expression) est un fait qui se retrouve et dans le règne animal considéré dans son ensemble, et dans plusieurs des séries secondaires ou tertiaires qui concourent à le former. Presque partout nous le voyons coïncider avec une dégradation manifeste de l'organisme entier : presque toujours il coïncide avec la disparition

totale ou partielle des organes uniquement destinés à la respiration : presque toujours il coïncide avec la simplification ou l'annihilation complète des organes de circulation. Mais cette question, trop étendue pour être traitée en passant, fera l'objet d'un mémoire spécial. En attendant, les expressions générales dont je viens de me servir suffiront pour rappeler à tous les anatomistes bien des faits particuliers qui sont déjà dans la science, et pour leur prouver que l'analogie invoquée par M. Souleyet est tout entière en ma faveur.

On comprend que lorsque j'emploie les mots *analogue*, *analogie*, je n'entends nullement parler d'*affinité*, de *voisinage*. M. Souleyet paraît avoir confondu ces deux choses, bien différentes pourtant, lorsqu'il me reproche de *rapprocher* les Phlébentérés des Méduses. Il aurait pu s'étonner tout aussi bien de me les voir *rapprocher en même temps* des Crustacés ordinaires, des Nymphons, des Entomostracés, des Annélides errantes, des Hirudinées, des Carbellariées et en particulier des Planaires, etc. Car j'ai également signalé les *analogies* existantes entre ces divers groupes d'animaux et les Phlébentérés. En tout cas ce ne serait pas l'*absence d'anus* qui me les aurait fait *rapprocher* des Méduses, mode de raisonnement que me prête M. Souleyet (1), puisque bien loin de manquer d'anus, les Méduses en ont plusieurs. C'est au contraire en m'appuyant sur ce dernier fait que j'ai employé le raisonnement diamétralement opposé, à propos de quelques observations de MM. Alder et Ancock. (*Ann. Sc. nat.*, mars 1844, p. 179.)

III. Passons maintenant à des considérations d'un autre ordre, et occupons-nous des faits. Selon M. Souleyet, presque tous ceux que j'ai avancés sont inexacts. Je ferai remarquer d'abord que, dans la plupart des cas, M. Souleyet se contente de dire *que je me suis trompé*, ou bien *que tel organe m'a échappé;* mais sans nous faire part de ses observations personnelles. Le plus souvent alors ses critiques ne sont que la reproduction d'observations imprimées dans mes propres Mémoires. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, M. Souleyet dit en parlant des Phlébentérés en général : « Je me bornerai à dire que, dans tous ces » Mollusques, l'intestin proprement dit a échappé aux recher-

(1) Voir la note de M. Souleyet, *Comptes rendus*, t. XIX, p. 355.

» ches de ce naturaliste (M. de Quatrefages); ce qui lui a fait » assigner une position fausse à l'anus, ou l'a conduit à mécon- » naître l'existence de cette ouverture (1).. »

Or, voici ce que je disais dans mon Mémoire sur les Phlébentérés : « Dans aucune des considérations précédentes, je n'ai fait » entrer en ligne de compte l'absence ou la présence de l'anus, » non plus que la position de l'orifice. Bien que je croie être » certain qu'il manque dans les Zéphyrines, et surtout dans » les Pavois et les Chalides, je suis le premier à reconnaître » son existence dans les Actéons, les Actéonies, etc. Il serait » donc très-possible qu'il m'eût échappé dans les genres que je » viens de nommer. » Plus loin j'ajoute : « La difficulté extrême » d'appercevoir l'orifice anal, alors même qu'il existe bien réelle- » ment, l'impossibilité où je me suis trouvé de distinguer la » portion rectale de l'intestin, nous apprennent du moins que » cette portion doit être d'un très-petit calibre. » Et plus loin enfin, au sujet des observations que m'avaient faites MM. Alder et Ancock, je m'exprime ainsi : « Quoi qu'il en soit, j'ai dit plus » haut comment et pourquoi la question de l'existence et la » position de l'anus dans les Mollusques Phlébentérés me sem- » blait devoir être réservée jusqu'à plus ample informé (2). » On voit que ces passages de mon mémoire, et celui de la note de M. Souleyet se ressemblent beaucoup. On voit, en même temps, avec quel soin j'appelais sur les points qui me semblaient douteux l'attention des autres naturalistes.

Mais depuis la publication de ce mémoire, j'ai envoyé de Messine une note qui a été lue à l'Académie et insérée dans les comptes rendus, bien avant la critique de M. Souleyet; ici je pouvais être plus explicite et je l'ai été. Voici en quels termes je m'exprime : « L'intestin proprement dit est en général très- » difficile à voir. Chaque fois que j'ai pu le distinguer nette- » ment, il s'est montré comme un tube court, assez large, par- » tant en arrière du milieu de l'estomac, ne formant que peu » ou point de circonvolutions; la position de l'anus m'a aussi » souvent échappé. Lorsque j'ai pu le voir, je l'ai trouvé placé » tantôt à l'extrémité (3), tantôt au milieu, tantôt au tiers an-

(1) Voir les *Comptes rendus*, t. XIX, p. 355.
(2) Mémoire cité, p. 176 et 177.
(3) Ceci ne regarde que certains Actéons, Mollusques que je considère comme appartenant à l'ordre des Phlébentérés et que je comprenais dans ces rapides résumés.

» térieur du corps. Quelquefois aussi il est exactement sur la ligne » médiane ; d'autres fois, il est un peu sur le côté ; mais dans » tous les cas je l'ai toujours vu dorsal (1). » Si ce sont là les résultats que M. Souleyet a voulu attaquer, il me sera très-facile de démontrer que c'est lui qui est dans l'erreur (2).

On voit aussi par ce passage que mes idées sur le point en discussion avaient été complétées par les recherches que je faisais en Sicile. On comprendra sans peine qu'il a dû en être ainsi pour bien d'autres. Le premier j'ai cherché à faire connaître avec détail les mollusques chez qui M. Milne Edwards avait découvert l'appareil gastro-vasculaire. A peine entré dans cette voie de recherches toutes nouvelles, et où je manquais entièrement de termes de comparaison, je n'ai pas eu la sotte prétention d'avoir *tout vu*, je n'ai pas eu celle de ne m'être *jamais trompé*. Les travaux que je rapporte de Sicile compléteront mes premiers mémoires sur bien des points, les rectifieront aussi sur quelques autres. Ainsi j'ai reconnu l'existence de deux orifices génitaux, distincts chez une grande Vénilie de Favignana. J'ai reconnu que ces deux orifices, ou confondus en un seul ou entièrement invisibles chez les Tergipédéens en temps ordinaire, devenaient très-apparents à l'époque de la copulation. J'ai constaté dans la disposition des organes génitaux des différences très-considérables, les uns consistant en un simple tube ovarien et une poche testiculaire; d'autres présentent une grande complication et s'accompagnent de poches et de vésicules accessoires. J'ai reconnu pour être une de ces poches un organe dont j'avais signalé l'existence chez quelques Phlébentérés de la Manche et que j'avais désigné sous le nom d'*organe énigmatique* (3) et dont je n'avais pu préciser les fonctions, l'appareil reproducteur n'étant pas à cette époque en activité. J'ai vu que je m'étais trompé sur un des points en discussion entre MM. Alder et Ancoch et moi. Les appendices branchiaux sont perforés à leur extrémité, comme les naturalistes anglais l'ont dit les premiers. Mais d'autre part, je me suis assuré que ces orifices, au lieu d'être en quelque sorte des anus supplé-

(1) *Comptes rendus*, t. XIX, p. 190.

(2) Depuis la rédaction du passage que je viens de rappeler, je me suis assuré que dans l'Eolidine la dernière portion du tube digestif présente une disposition toute semblable à celle que je viens de décrire. Seulement l'intestin prend naissance plus en avant et l'anus est placé sur le côté droit entre deux rangs de cirrhes branchiaux.

(3) *Organe énigmatique*, *organe indéterminé*, telles sont les expressions dont je me suis servi (Mém. cité, texte et explication des planches).

mentaires, servent à l'émission de spicules sécrétés par la glande terminale, spicules qui ressemblent presque entièrement à ceux des Actinies, des Médusaires, des Synaptes, etc.

Je passe maintenant aux quelques faits précisés par M. Souleyet, et qui sont en opposition avec ce que j'ai vu moi-même.

1° Ce naturaliste affirme que les troncs ramifiés, dont les cœcums pénètrent dans les appendices branchiaux, s'ouvrent toujours isolément dans l'estomac. Je n'ai jamais trouvé de disposition semblable, soit dans les espèces que *j'ai disséquées*, soit dans celles que j'ai pu observer par transparence. Presque toujours j'ai vu, comme M. Milne Edwards l'avait observé dans les Calliopées, ces troncs ramifiés se réunir en deux grands troncs principaux qui débouchent l'un à droite, l'autre à gauche, dans l'estomac. Dans un Tergipédéen trouvé à Favignana, il n'y avait qu'un seul tronc principal médio-dorsal. J'avais déjà fait connaître une disposition analogue dans l'Éolidine. De nouvelles recherches faites récemment à Granville, et où j'ai employé tour à tour la dissection et l'observation par transparence, ont confirmé les résultats imprimés dans mon premier Mémoire. J'ai toujours trouvé un tronc unique s'étendant de la poche stomacale, où son orifice est très-distinct, jusqu'à l'extrémité du corps de l'animal.

2° M. Souleyet regarde les canaux ramifiés de l'appareil gastro-vasculaire comme de simples canaux biliaires. Ceci est une interprétation que je combattrai plus loin; mais ce naturaliste ajoute qu'*on les trouve presque toujours remplis d'une matière épaisse et brunâtre, qui a toute l'apparence de la bile.* Ceci est un fait d'observation, et ce fait est inexact. Déjà M. Edwards avait trouvé dans l'intérieur de cet appareil, chez les Calliopées, des détritus organiques, des débris de conferves, de la matière verte, etc., toutes substances appartenant bien évidemment aux aliments dont se nourrissent ces mollusques. Depuis, j'ai fait des observations analogues sur une grande Vénilie de Favignana, et sur quelques-uns des Tergipédéens que j'ai trouvés en Sicile; mais il faut observer que, dans le plus grand nombre de ces animaux, le liquide qui remplit l'appareil gastro-vasculaire est fluide et incolore comme de l'eau, et qu'il renferme seulement une petite quantité de corpuscules en voie de digestion. J'ajouterai qu'on voit très-facilement, au microscope, ces corpuscules

aller et venir de l'estomac dans les troncs de l'appareil gastro-vasculaire, pénétrer dans un cœcum, puis en sortir pour être entraînés dans un cœcum voisin.... Tous ces faits, d'une vérification facile sur le vivant, sont entièrement opposés à toute idée d'une simple sécrétion.

3° J'arrive aux faits relatifs à la circulation, faits sur lesquels M. Souleyet a donné quelques détails plus précis que sur les autres points en discussion. Observons d'abord que j'ai le premier décrit le cœur et les artères de ces mollusques dans mon mémoire sur l'Eolidine. M. Souleyet n'a rien ajouté à cet égard. J'ai dit, depuis, que ces deux parties manquaient chez certains Phlébentérés, et je répète ici cette assertion. Dans mon voyage en Sicile, j'ai observé un très-grand nombre de ces animaux : chez les uns le cœur existe et alors il se distingue très-facilement. En général, ses contractions sont très-visibles, même par simple réflexion, par suite des mouvements qu'elles impriment aux téguments. Mais, dans d'autres espèces qui présentaient une transparence *égale*, que j'examinais avec le *même* soin, en employant *de la même manière les mêmes* instruments, je n'ai rien pu découvrir de semblable. La taille des individus soumis à mes recherches n'avait d'ailleurs aucune influence sur ces résultats. L'un des plus petits *Phlébentérés* que j'ai examinés est un Tergipédéen trouvé tout récemment à Saint-Malo, et dans lequel j'ai parfaitement vu et le cœur et les artères. Je suis donc très-convaincu que le système vasculaire manque entièrement dans un certain nombre de Phlébentérés (1).

4° Dans aucun des Phlébentérés que j'ai observés je n'ai trouvé de veines : je pense qu'elles n'existent pas. M. Souleyet affirme qu'elles existent *toujours*. Ici je ne puis que répéter *ce que j'ai vu* il y a déjà longtemps, *ce que j'ai revu* avec le plus grand soin depuis l'apparition de la note de M. Souleyet : sur des individus parfaitement transparents, les globules irréguliers du sang arrivent en arrière du cœur dans un grand sinus medio-dorsal. Là on les voit aller et venir jusqu'à ce qu'ils soient poussés dans le cœur par l'afflux continuel du liquide. Dans plusieurs cas, j'ai suivi ces globules depuis la partie antérieure

(1) Je ne comprends plus dans ce nombre les Vénilies, décrites par moi sous le nom de Zéphyrines. Le peu de détails que j'avais vus chez ce Mollusque avaient été observés à l'aide de la *dissection*, et sa taille très-petite, jointe au petit nombre des individus que j'ai pu recueillir, m'empêchèrent de porter bien loin mes investigations.

de l'animal dans la cavité générale, jusqu'à leur retour vers le cœur.

5° M. Souleyet assure que *jamais* les injections qu'il a poussées dans le ventricule des Éolides n'ont pénétré dans la cavité générale du corps. Or, il est très-facile, avec un peu d'habitude de ce genre d'observation, de se convaincre que le sang, après avoir traversé les artères, lorsqu'elles existent, passe dans la cavité viscérale. On l'y retrouve avec ses globules parfaitement reconnaissables, et l'on suit les mouvements irréguliers dépendant uniquement des contractions générales du corps, ou de celles des appendices branchiaux. On les voit pénétrer dans ces derniers entre les cœcums gastro-vasculaires et les téguments, etc. Ce ne sont point des *suppositions*, des *théories*, comme le dit M. Souleyet ; ce sont des faits d'observation très-faciles à vérifier. Au reste, il me sera possible de prouver par la simple analogie tirée des Mollusques ordinaires, tout ce qu'a de hasardé l'assertion de M. Souleyet ; mais je dois attendre pour cela qu'un travail que je sais devoir être présenté sous peu à l'Académie, ait été publié.

Ces faits, ces résultats peuvent se résumer dans les termes mêmes employés par M. Souleyet : *Disparition partielle ou complète des organes de la circulation; dégradation correspondante dans les organes de la respiration. Sont-ils donc si contraires à tous les principes, à toutes les analogies?* Bien loin de là : ils confirment ceux des premiers que j'ai énoncés plus haut (*Existence de plusieurs séries animales, dégradation de ces séries par la simplification ou la disparition des appareils de circulation et de respiration*) ; ils montrent dans la classe des Gastéropodes des faits entièrement semblables à ce qu'on voit ailleurs. Dans la classe des Crustacés, les Entomostracés; dans la classe des Arachnides, les Acariens reproduisent, on le sait, tous ces mêmes phénomènes. Il en est de même de certaines séries appartenant aux Mollusques. Depuis longtemps M. Milne Edwards a démontré l'existence d'une circulation toute interstitielle dans l'abdomen de quelques Ascidiens. Les Eschares et les Flustres, qui ne sont que des Mollusques dégradés, n'ont aucune trace d'appareil vasculaire. Il en est de même de plusieurs annelés inférieurs. En présence de cette multitude de faits, l'absence de veines, de cœur et d'artères chez

quelques Gastéropodes n'a plus rien d'étrange que d'être signalée pour la première fois. Ces mêmes faits répondent aussi largement à l'objection que M. Souleyet tire de la nécessité des organes circulatoires pour transporter le fluide nourricier dans les diverses parties du corps. Un simple coup d'œil jeté sur quelques-uns des animaux que je viens de nommer, suffit pour prouver que, pour la nature, ce n'est pas une difficulté.

Je dois ici faire une réserve importante. Il pourrait bien se faire qu'il existât, chez quelques-uns des Mollusques qui font l'objet de la discussion actuelle, un appareil vasculaire branchio-cardiaque. Bien que je n'aie rien vu de semblable, je comprends très-bien qu'il pourrait en être ainsi. En ce cas cette disposition, si elle existait, confirmerait encore une des analogies sur lesquelles j'ai le plus insisté; car alors la circulation des Phlébentérés deviendrait *entièrement semblable* à celle des Crustacés, chez lesquels les vaisseaux branchio-cardiaques existent en même temps qu'une respiration veineuse *uniquement lacunaire*. Ce serait d'ailleurs une preuve de plus que *la forme extérieure demeurant sensiblement la même, l'organisation intérieure peut présenter de très-grandes variations*, un des principes énoncés plus haut.

IV. Il est tout simple que partant de principes aussi diamétralement opposés que nous paraissons le faire, M. Souleyet et moi, nous ne nous rencontrions guère dans la manière d'envisager le petit nombre de faits sur lesquels nous sommes d'accord. Aussi serai-je très-bref sur ce point.

1° Je ferai observer d'abord que M. Souleyet me semble n'avoir pas très-bien saisi le sens de ce que j'ai dit relativement à la respiration chez les Phlébentérés. Ma manière de voir a pourtant été assez longuement exprimée, et dans mes mémoires et dans le Journal l'Institut, à la suite de discussions qui eurent lieu à la Société Philomatique sur ce sujet. De mon côté, j'avoue n'avoir pas compris ce que ce naturaliste entend par les mots de *respiration diffuse* appliquée à des animaux ayant des *organes servant bien réellement aux fonctions respiratoires* (1).

2° J'ai le premier, dans mon mémoire sur l'Éolidine, regardé

(1) Voir la note de M. Souleyet, *Comptes rendus*, t. XIX, p. 355. Ou bien la respiration est réellement *diffuse*, c'est-à-dire se fait par la peau dans tout le corps, et alors il n'existe plus d'*organe respiratoire spécial;* ou bien ces organes existent et alors la respiration est localisée, elle n'est plus *diffuse*.

comme représentant le foie, la substance granuleuse opaque, tantôt plus ou moins diaphane, qui entoure les cœcums gastro-vasculaires. M. Souleyet adopte cette détermination : mais il va plus loin. Pour lui, ces cœcums eux-mêmes ne sont autre chose que les canaux biliaires. Les faits que j'ai rappelés tout à l'heure relativement à la prétendue bile qui remplirait ces canaux, suffisent pour démontrer que l'interprétation de ce naturaliste n'est pas exacte. Je reviendrai d'ailleurs sur ce sujet dans mon mémoire sur le Phlébentérisme. Aujourd'hui je me bornerai à faire observer que la détermination que j'ai adoptée, après M. Milne Edwards, rend tout naturellement compte du morcellement du foie, qui n'est à mes yeux qu'une conséquence de la division de l'intestin. Tous les physiologistes savent, en effet, quelles relations intimes unissent ces deux organes, et il est tout simple de voir le foie suivre en quelque sorte les vicissitudes de l'intestin, dans lequel il doit verser le produit de la sécrétion. Au contraire, M. Souleyet, pour expliquer le prolongement des prétendus cœcums hépatiques, hors de la cavité viscérale, en est réduit à dire que *chez les Éolides ces cœcums poussent pour ainsi dire la peau devant eux, particularité*, ajoute ce naturaliste, *qui se rattache peut-être à quelque circonstance biologique chez ces mollusques*. Ces expressions me paraissent d'autant plus obscures que, d'après ce que nous a dit quelques lignes plus haut M. Souleyet, *cette pequ, repoussée par les canaux biliaires*, forme *un organe réellement respiratoire*, et qu'il existe, *en même temps, une respiration diffuse*.

V. M. Souleyet termine sa note par un passage spécialement consacré à l'Actéon. Ici j'ai de la peine à m'expliquer plusieurs de ses critiques, entre autres celle qui est relative aux organes générateurs. En effet, voici le passage que renferme la note de M. Souleyet : « M. de Quatrefages n'a donné *aucun détail* » sur l'appareil reproducteur de l'Actéon ; mais il semble dire » que la disposition de cet appareil est la même que celle qu'il » indique dans son genre Actéonie : dans ce cas, je pourrais » encore affirmer que les organes de la génération, dans l'Ac- » téon, n'ont aucune analogie avec la description qui est donnée » par ce naturaliste. »

Or, voici comment je m'exprime sur ce sujet dans la dernière communication que j'ai faite à l'académie : « Chez les Actéons,

» les organes mâles seuls conservent cette position dans le corps » proprement dit (1). (Il s'agit de la cavité abdominale.) Les » ovaires pénètrent entre les deux lames des rames respiratrices » latérales. Leurs ramifications se mêlent à celles de l'appareil » gastro-vasculaire, disposition entièrement semblable à celle » qu'on observe chez certaines Planaires. » Voilà, ce me semble, des détails assez précis, et l'on voit que rien ne rappelle ici les organes générateurs de l'Actéonie, qui consistent en un sac testiculaire et un ovaire en forme de boyau unique replié sur lui-même dans la cavité abdominale.

Le peu de faits nettement exprimés par M. Souleyet, relativement à ce qu'il affirme avoir vu de l'anatomie des Actéons, ne me semble pas plus exact que ses citations. Ce naturaliste parle d'un appareil respiratoire spécial, ayant un orifice distinct en arrière de l'anus, c'est-à-dire d'un appareil aquifère. Or, cet appareil n'existe bien certainement pas chez les Actéons. Indépendemment de ce que j'ai vu chez ces Mollusques, dont je possède une anatomie très-détaillée, il me sera facile de démontrer que l'analogie seule peut faire rejeter comme inexacte cette observation d'un appareil destiné à porter de l'eau dans l'intérieur du corps. Mais je dois attendre, pour cela, que le travail auquel j'ai déjà fait allusion ait été publié.

M. Souleyet affirme avoir trouvé dans l'Actéon un cœur, des artères, des veines. Je crois pouvoir assurer que rien de tout cela n'existe. On trouve bien, en arrière du corps proprement dit, une poche sphérique contractile, à parois musculaires très-épaisses; une autre poche à parois à peu près semblables se trouve plus en avant et un peu à gauche, dans la cavité abdominale. Serait-ce l'une des deux que M. Souleyet aurait prise pour le cœur? Mais la première est une vésicule copulatrice, l'autre une vésicule séminale; je les ai trouvées pleines de spermazoïdes, comme aussi je les ai vues maintes fois se contracter aussi bien que tout le canal de l'oviducte. Ces détails sont très-faciles à reconnaître sur les espèces d'Actéons que j'ai observées dans la Méditerranée, car leur transparence est bien plus con-

(1) J'ai le premier signalé la distinction à établir, chez les Actéons, entre le corps proprement dit et les lames respiratrices, jusque-là regardées comme un simple manteau. M. Souleyet ne s'explique pas sur cette distinction. C'est cependant le seul moyen de savoir quelle est la position qu'il assigne aux orifices extérieurs de l'intestin et des organes génitaux. Je ne puis donc discuter ces points avec lui.

sidérable que celle des espèces que j'avais trouvées sur les côtes de l'Océan.

En terminant cette note, je prierai l'académie de vouloir bien excuser ce qu'elle peut sembler avoir de trop personnel. Répondant à une critique très-vive, et où il n'était question que de mes travaux, il m'était difficile de parler d'autre chose que de M. Souleyet et de moi. Ce sera d'ailleurs, j'espère, la dernière fois. M. Souleyet nous a promis, il y a plus de deux mois, un Mémoire détaillé et les preuves à l'appui. Il comprendra, je pense, que cette présentation ne peut être retardée plus longtemps. Alors, *moi aussi*, je présenterai mes preuves, et l'Académie jugera. »

M. *Arago* présente de la part de M. Brullé, un Mémoire intitulé : *Recherches sur la coloration des os dans les animaux mis au régime de la garance.* Ce travail, après les observations remarquables publiées par M. Flourens sur le même sujet, peut cependant apporter quelques lumières. Il a été renvoyé à l'examen de MM. *Magendie*, *Serres* et *Flourens*.

Séance du 28 *octobre.* M. *Arago* lit un *Rapport* sur le voyage scientifique en Abyssinie, de MM. *Galinier* et *Ferret*.

Après avoir fait ressortir ce qu'il y a de neuf et d'intéressant dans les observations géographiques, physiques, etc. de MM. Galinier et Ferret, M. Arago arrive à l'Histoire naturelle, en commençant par la géologie dont il fait un éloge mérité. Pour cette partie de leur travail, les voyageurs se sont adjoint M. Rivière, bien connu par ses excellents travaux géologiques.

Pour l'ornitologie, nos deux compatriotes, poursuit M. Arago, ne pouvaient guère espérer de faire des découvertes réelles dans un pays qui, avant eux, avait été visité par un des plus célèbres zoologistes de l'Allemagne. On doit néanmoins féliciter MM. Galinier et Ferret du soin qu'ils ont pris de recueillir un grand nombre d'oiseaux, et de les rapporter en bon état. La collection a été remise à MM. Guérin Méneville et de la Fresnaye, qui en ont dressé le catalogue. Le travail de ces deux naturalistes, fait avec beaucoup de soin et d'exactitude, est purement relatif à la distinction et à la synonymie des divers oiseaux confiés à leur examen. Quelques espèces y sont seulement mentionnées, il en est d'autres que les auteurs du catalogue caractérisent, soit par une phrase latine, soit avec plus de détail. On remarque dans le nombre des espè-

ces qui avaient échappé à l'explorateur habile et zélé de l'Abyssinie, et quelques notions qu'on ne trouve pas non plus dans les écrits de M. Ruppel. Plusieurs planches ont été mises sous les yeux de la commission : elles sont d'une belle exécution.

MM. Galinier et Ferret ont également porté leur attention sur tout ce qui pouvait contribuer aux progrès des diverses branches des connaissances humaines. La collection d'Insectes d'Abyssinie que la commission a eue sous les yeux est fort remarquable ; elle a d'ailleurs été l'objet d'un examen approfondi de la part de MM. Marchal, Reiche et Spinola. Ce travail a fait reconnaître 140 espèces tout à fait nouvelles.

Conclusions générales.

Chacun des chapitres du rapport dont l'Académie vient d'entendre la lecture, offre des preuves manifestes du courage, du zèle éclairé, de l'esprit d'entreprise qui animaient MM. Galinier et Ferret pendant leur voyage en Abyssinie. Placés presque toujours dans des circonstances très-difficiles, ces jeunes officiers ont fait tout ce que les sciences pouvaient attendre d'eux. Nous regrettons vivement que nos usages nous interdisent de provoquer une démarche directe tendant à demander, pour ces deux hardis voyageurs, des récompenses qu'ils ont largement méritées. Nous avons du moins la certitude que l'Académie voudra bien appuyer la commission lorsqu'elle émettra le vœu que des travaux si neufs, si intéressants, si utiles, si laborieusement exécutés, soient mis, le plus promptement possible, sous les yeux du public.

Signé Arago, J. G. S. H. Beautemps, Beaupré, C. Duméril.

M. le Docteur *Decerfz* adresse des *Observations* sur une Scolopendre rendue vivante par le nez.

Il rapporte qu'une de ses clientes, âgée de dix-neuf ans, était en proie, depuis deux ans, à une céphalalgie sus-orbitaire du côté gauche qui avait résisté à tous les remèdes, lorsque le 31 décembre 1842, après avoir éternué, elle sentit quelque chose remuer dans la narine gauche, et il en sortit un insecte vif et agile qui courait précipitamment sur son mouchoir. Les douleurs cessèrent immédiatement, et depuis lors, la céphalalgie n'a plus reparu. M. Decerfz destine l'insecte à l'Institut ; mais le bocal qui le contient n'est pas encore arrivé. Il annonce que c'est la *Scolopendre electrica* de Geoffroy.

M. *Flourens* donne lecture de la lettre suivante, adressée par M. Souleyet.

« M. le Président, j'ai adressé dernièrement à l'Académie (séance du 12 août), une note dans laquelle j'ai attaqué des faits énoncés par M. de Quatrefages sur l'organisation de certains mollusques gastéropodes, faits sur lesquels ce naturaliste établit des théories qui me paraissent contraires aux véritables principes de la zoologie. Cette note, dans laquelle je me suis borné à exposer fort succinctement les principaux résultats contradictoires auxquels j'ai été conduit par l'observation des mêmes animaux, devait être suivie, ainsi que je l'ai annoncé alors, d'un travail détaillé sur le même sujet. Des circonstances tout à fait indépendantes de ma volonté (1) ont un peu retardé la présentation de ce mémoire; mais M. de Quatrefages n'ignorait pas, à la dernière séance de l'Académie, que cette présentation serait très-prochaine, d'après ce que M. le secrétaire perpétuel avait bien voulu dire à ce sujet dans la séance précédente. Je regrette donc que M. de Quatrefages, qui n'a répondu à ma note qu'après deux mois, et qui n'aurait gardé un silence aussi long que dans l'attente de mon mémoire (2), n'ait cependant pas cru devoir attendre quelques jours de plus pour s'éclairer complétement sur tous les points qu'il me reproche de n'avoir pas développés suffisamment dans ma note. En effet, il eût pu éviter ainsi de combattre longuement les opinions hypothétiques qu'il a cru devoir me prêter, tandis que, sur quelques points importants de la discussion, sa réponse eût probablement été plus précise et plus détaillée; puisqu'il n'en a pas été ainsi, la lecture faite, il y a huit jours, par M. de Quatrefages, me met aujourd'hui dans l'obligation de lui répondre, et j'espère que l'Académie voudra bien, vu l'importance de la question, m'accorder la parole à ce sujet à la séance prochaine. Je mettrai alors sous ses yeux les préparations anatomiques, les dessins et les descriptions que je dois produire à l'appui de mes assertions, assertions qui me semblent confirmées sur plusieurs points bien plutôt que détruites par la réponse de M. de Quatrefages.

(1) La présentation de ce mémoire a été retardée par une maladie grave dont le dessinateur, M. Borromée, a été atteint, ce qui l'a mis hors d'état, depuis le mois de juin, d'exécuter les dessins qui accompagneront ce travail. M. Souleyet a donc été forcé, après avoir attendu en vain, d'avoir recours en dernier lieu à d'autres peintres.

(2) Voir la lettre écrite à l'Académie, par M. de Quatrefages, dans la séance du 14 octobre.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. Edm. De Sélys-Longchamps nous adresse la lettre suivante :

Monsieur,

Le tome 17 de *l'Histoire naturelle des Poissons*, que M. le professeur Valenciennes a publié cette année, contient la nombreuse tribu des *Ables* ou *Poissons blancs* (Leuciscini *Bonap*). Pour faciliter autant qu'il était en moi les recherches de ce Naturaliste relativement aux espèces décrites dans ma *Faune Belge*, je les lui avais adressées en nature, mais cet envoi ne lui étant parvenu sans doute que peu de temps avant l'impression, il en sera résulté, pour les citations qu'il a bien voulu faire de mon ouvrage, un peu de hâte et quelques inexactitudes qu'il est indispensable de rectifier brièvement, en attendant une occasion qui me permette d'entrer dans plus de détails.

Leuciscus Jeses. — Mon *Leuciscus Jeses* (Jurine), est excessivement voisin du *Rutilus* et du *Rutiloïde*; par conséquent il n'a aucun rapport avec le *Jeses* de Bloch. Je suis surpris que M. Valenciennes, qui a cité mon ouvrage à chaque instant, n'ait pas fait cette remarque en décrivant le *Jeses* de Bloch, qui est un poisson à écailles nombreuses, à tête large et à dorsale courte, voisin de l'*Idus* et du *Grislagine*.—Mon *Jeses*, selon M. Heckel, est le *Cephalus* de Linné. Quant au *Cephalus* de M. Jenyns, que M. Valenciennes regarde comme son *Jeses*, je crois pouvoir avancer que ce n'est pas la même espèce, ayant reçu sous ce nom, de M. Jenyns lui-même, un *Dobula*, ainsi que j'en ai prévenu dans mon ouvrage.

Leuciscus Selysii. — En parlant de cette nouvelle espèce, M. V. dit : les ventrales et l'anale *blanches*. Elles sont rougeâtres (voyez ma description faite sur le vivant, *loco citato*).

Leuciscus Idus. — Il indique : l'anale *blanche*. Elle est d'un rouge vif sur les individus frais. Je me permets de faire ces observations, parce que M. V. annonce qu'il a reçu des exemplaires de ces deux espèces en bon état; peut-être le liquide dans lequel ils auront été placés à Paris, aura-t-il fait disparaître les belles couleurs que j'ai décrites.

Leuciscus Orphus. — On lit dans le Règne Animal de Georges Cuvier que ce poisson se trouve « dans les rivières d'Allemagne » et de Hollande. »

Lors de l'excursion que je fis en Hollande en 1841, il résulta des renseignements fournis par les naturalistes du pays, que ce poisson ne s'y trouve pas, et craignant qu'on ne me reprochât de ne pas dire un mot dans la Faune Belge, d'un poisson d'eau douce des rivières communes aux deux pays, je publiai la note suivante :

« Je me suis assuré que c'est sur une fausse indication que » Cuvier a écrit que *L. Orphus* (auct.) espèce d'Allemagne, se » trouvait dans les *rivières de la Hollande.* »

A cela M. Valenciennes répond : « L'Orphe est un poisson fort » rare en France, cependant j'en ai pris moi-même un individu » *dans la Somme*, en 1824, *ainsi j'affirme que M. Selys Long-* » *champs a eu tort de dire* dans une note de son ouvrage, *que* » *M. Cuvier avait cru*, sur des renseignements erronés, *que* » *notre poisson s'avançait jusque dans cette rivière.* »

Il suffit de relire ma note pour voir que je n'ai pas dit un mot de la *Somme*, que naturellement je n'ai pu vouloir désigner en parlant des rivières de la *Hollande.*

Je laisserai aux naturalistes de la Picardie, et d'Abbeville notamment, le soin de retrouver l'*Orphus* dans la Somme, afin de s'assurer si celui pris en 1824, par M. Valenciennes, ne s'y était pas rencontré fortuitement.

J'ai voulu signaler quelques erreurs de fait et non soutenir mes opinions ; il y a toutefois un point de dissidence que je crois devoir indiquer : M. Valenciennes regarde mon *Abramis Heckelii* comme le même que mon *Abramis Buggenhagii*. Je crois pouvoir insister de plus en plus sur leur distinction, et renvoyer simplement aux caractères fixes que j'ai donnés dans la Faune Belge.

J'ajouterai que si mon *A. Heckelii* n'est pas une espèce, c'est à l'*A. Leuckarti* (*espèce admise par M. Valenciennes*), et non au *Buggenhagii* qu'il faudrait le rapporter.

Il me reste à souhaiter que le savant professeur du Jardin des Plantes, voie dans ces lignes des notes dictées par la nécessité d'assurer de plus en plus les données zoologiques et non par le désir d'exercer une critique à laquelle il est impossible qu'un ouvrage considérable ne donne pas lieu.

Liége, 24 novembre 1844. *Edm. de Sélys Longchamps.*

I. TRAVAUX INÉDITS.

Nouvelles espèces d'oiseaux de l'Inde; par M. Hartlaub de Brême.

1. *Iora Lafresnayei*, m.—Supra olivaceo-virescens, plumarum apicibus nigricantibus, fronte et uropygio flavescentibus; alis et cauda unicoloribus chalybeo-nigris, alæ tectricibus inferioribus remigumque marginibus internis dimidio basali albis; loris, plumulis periophthalmicis corporeque inferiore toto (mento et sub caudalibus inclusis) lætissime flavis; rostro plumbeo, tomiis albidis, pedibus ut videtur plumbeis. — Long. tot. 5 3/4" (pied de roi), rostri a rictu 10 1/2"', a fronte 8"'. — Malacca.

Espèce grande, belle et typique, probablement la quatrième du genre.

2. *Ixos* (*Trichixos*, *Less.*) *phæocephalus*, m. — Supra olivaceo-virescens, alis et cauda rufescente-olivaceis; pileo et nucha saturate cinereis, setis nonnullis nuchalibus satis elongatis, tenuissimis; capitis lateribus dilute canis; mento, gula et collo antico albidis, corpore inferiore reliquo læte flavo, lateribus pectoris hypochondriisque olivaceo adumbratis; pedibus pallidis, gracilibus, rostro dilute corneo. — Long. 7 1/4", cauda 3 1/4", rostri a fr. 8"'. — Malacca.

3. *Brachypteryx albogularis*, m. — Supra rufescente-brunnea, capitis, nuchæ, colli postici dorsique plumis nigricante marginatis, macula infra et poneoculari nuda; alis et cauda saturate brunneo-rufis; mento, gula colloque antico albis, irregulariter nigro circumdatis (in junioribus plumæ albæ gulæ et colli antici scapo limboque marginali tenuissimo nigricant), pectore, abdomine, crisso et subcaudalibus sordide cinereis, nonnihil pallidius variegatis, lateribus dorsi colore adumbratis; rostro, nigricante-corneo, pedibus dilute fuscis, valde robustis. — Long. 6" 11"', rostri a rictu 11"', a fronte 8 1/2"', tarsi 14"', digiti medii 13"', caudæ a basi 2 1/4", alæ 3" 4 1/2"'. — Malacca.

J'ai hésité à décrire cette espèce comme nouvelle, car il se peut qu'elle soit le même oiseau que le *Malacopterum macrodactylum*

de M. Strickland (*Ann. and Magaz. of Nat. Hist.* n°86, p. 417). En tout cas l'espèce dont il s'agit ici, et dont j'ai sous les yeux deux individus adultes, doit être attribuée au genre *Brachypteryx*, dont elle possède tous les caractères ; qu'on compare seulement la mandibule du *M. magnum* Eyt. et celle de notre oiseau.

4. *Timalia pyrrhophœa*, m. — Capite, collo corporeque subtus saturate murinis ; dorso, uropygio, alis caudaque læte cinnamomeis ; occipite rufescente lavato ; abdomine imo, hypochondriis, crisso et subcaudalibus obsolete et pallide brunnescentibus ; rostro acuto, gracili, nigricante, pedibus pallidis ; *juv* collo postico nuchaque magis dorso concoloribus, abdomine, crisso et subcaudalibus obsolete isabellinis. — Long. 4" 5"'. — Malacca. Sumatra.

5. Une espèce de Pic des plus rares et des plus intéressantes, c'est le *Hemicircus rubiginosus*, Swains (West. Afr. II, p. 150). Nous en donnerons une seconde description en rectifiant en même temps l'indication de la patrie. — P. capite brunneo, fronte et mento pallidioribus ; collo postico, dorso, tergo, uropygio remigumque secundariarum et tertiariarum pogoniis externis obscure fuscescente-sanguineis, internis fuscis, pallidius fasciatis ; rectricibus nigricante-fuscis, indistincte fasciatis ; macula utrinque parotica pulcherrime coccinea ; subtus unicolor nigricante-fuliginosus ; gula colloque antico pallidius brunnescentibus ; rostro læte flavo, basi magis corneo, pedibus nigris.— Long. 8", rostri 1" 3"'. — *Malacca* (non pas la Sénégambie).

Une espèce semblable, mais beaucoup plus grande, c'est le *P. pyrrhosis*, Hodgson.

6. *Garrulax bicolor*, S. Müller. — Fuliginoso-umbrinus ; capite cristato, collo toto pectoreque superiore albis, occipitis nuchæque plumis leviter cinereo tinctis ; macula frontali, plumis periophthalmicis et fasciola poneoculari nigris ; cauda nigricante-umbrina ; rostro et pedibus nigris. — Long. 9 3/4" — Sumatra occident.

Cette belle espèce de Garrulax nous semble être inédite ; elle est bien différente du *G. leucolophus*, Hardw. (G. Belangeri Less.). Nous respectons et gardons la dénomination, écrite sur l'étiquette, que nous avons trouvée affichée à l'exemplaire reçu dans un envoi d'Oiseaux de la côte occidentale de Sumatra.

7. *Brachypteryx malaccensis*, m. — B. cauda brevissima,

tarsis elongatis; supra rufescente-brunnea, fronte et capitis lateribus dilute cinereis; gula alba; corpore inferiore reliquo fulvo, medio albescente; pedibus pallidis, maxilla cornea, mandibula albida. — Long. 4 1/2", cauda 8"'. — Malacca.

J'ai reproduit les descriptions de cette espèce et de la précédente dans mon catalogue des Oiseaux du Musée de Bremen.

NOTE sur la découverte faite en Algérie, par M. le docteur GUYON, d'une nouvelle espèce du genre *Cébrio* : par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Nous nous occupions de la comparaison de toutes les espèces connues du genre *Cébrio*, en préparant la monographie de ce genre de coléoptères pour notre *Species des animaux articulés*, lorsque nous fûmes interrompus par l'arrivée d'un officier porteur d'une petite boîte et d'une lettre de la part de M. Guyon, qui nous fait souvent l'honneur de nous communiquer ses observations sur l'histoire naturelle de l'Algérie. Laissant là notre travail pour ouvrir cette boîte, quel ne fut pas notre étonnement et notre satisfaction, en trouvant dans la toile d'une grosse arachnide, très-commune dans les broussailles de l'Algérie, et qui est l'*Æresus lineatus* de Latreille, un individu très-bien conservé d'une espèce tout à fait nouvelle de Cébrion, d'une espèce que ni M. Lucas, membre de la commission scientifique d'Algérie, ni les officiers qui ont rapporté des foules d'insectes de ce pays, n'avaient rencontrée. Cet insecte avait été pris par l'araignée propriétaire de la toile que nous examinions ; elle l'avait enveloppé de ses fils déliés, et nous pûmes le dégager de ce réseau sans le casser, ce qui nous a permis d'en faire la description suivante, en le dédiant à l'observateur zélé qui nous l'a procuré.

Cebrio Guyonii. — Long. 15 l., 5 mill. — Sa tête est noire, petite, arrondie et parsemée de points assez forts, profondément marqués et peu serrés. Les mandibules sont noires, lisses. Les palpes labiaux et les palpes maxillaires sont d'un brun roussâtre. Les antennes sont d'un brun roussâtre en dessus, roussâtre en dessous avec l'extrémité du dernier article jaunâtre ; les divers articles qui composent ces organes sont ponctués et revêtus de poils roussâtres, courts et peu serrés Le thorax est étroit, fauve avec ses bords antérieur et postérieur bordés de brun foncé ; il est ponctué et ces points paraissent plus fins et plus ser-

rés que ceux de la tête ; l'épine de chaque côté de la base est assez fortement prononcée, avec son extrémité assez aiguë et légèrement teintée de brun roussâtre. L'écusson est finement ponctué, roussâtre dans sa partie médiane, et d'un brun foncé sur les parties latérales et postérieures. Les élytres sont allongées, étroites, d'un brun roussâtre, surtout dans leur partie médiane ; elles sont striées et présentent une ponctuation assez forte, irrégulièrement marquée et peu serrée. Tout le corps en dessous est jaune, ponctué, avec la partie médiane du sternum ainsi que ses bords latéraux teintés de brun foncé. Les pattes sont ponctuées, d'un brun roussâtre.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

CATALOGUE des Mollusques et de leurs Coquilles, trouvés jusqu'à présent à la Nouvelle-Zélande, avec la description des espèces récemment découvertes : par J. E. GRAY, F. R. S. etc. (*Voir* page 373.)

Fam. ONCHIDIADÆ.

149. *Onchidium patelloides*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 212, t. 15, f. 21, 23. — Baie de Tasman, Nouvelle-Zélande.

150. *Onch. nigricans*, Quoy et Gaim. II, 214, t. 15, f. 24, 26. — Anse de l'Astrolabe, Nouvelle-Zélande.

Fam. AMPHIBOLIDÆ.

151. *Amphibola avellana*, *Helix avellana*, Gmel. 3640, Wood, Cat. f. 146, Chemn. V, f. 1919-20. *Ampullaria avellana*, Lam., VI. *Ampullacera avellana*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 176, t. 15, f. 1-8. — Hab. la Nouvelle-Zélande ; vu dans le sable. Les naturels les mangent, Quoy, II, 199. Ils vivent dans des trous marécageux. Quelques individus ont tous les tours dans le même plan, et les stries très-marquées.

Fam. SIPHONARIADÆ.

152. *Siphonaria Australis*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 329, 25, f. 32-34. — Hab. le détroit de Cook.

153. *Siph. Zelandica*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. II, 344, t. 17, f. 17-18. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy.

454. *Siph. scutellum*, Desh., Mag. de Zool. 1841, t. 35. — Hab. les îles Chatham, M. Deshayes.

Fam. LYMNEADÆ.

155. *Physa variabilis*, Gray. — Hab. les rivières avec l'*Amnicola antipodarum*. — Coq. ovale, spire conique, sommet souvent érodé, tours ventrus, gonflés, et souvent aplatis et carénés en dessous. La coq. jeune a une spire aiguë. Ces coq. varient tellement en apparence que si je ne les avais pas reçues en un seul envoi, comme venant de la même localité, je serais porté à y voir plusieurs espèces. Elles varient non-seulement de taille, de 3/4 à 1/4 de pouce, avec le même nombre de tours, mais encore pour la partie inférieure du dernier tour qui est tantôt arrondie, tantôt aplatie, ou anguleuse avec une carène distincte; pour la hauteur de la spire, qui est généralement environ 2/3 de la longueur de la bouche, et qui dans d'autres atteint à peine moitié de cette longueur; et, enfin, d'autres, au lieu d'être courtes et renflées, comme à l'ordinaire, sont allongées et effilées.

Fam. VENERIDÆ.

156. *Arthemis subrosea*, Gray. Yate, New-Zealand, App. — Hab. la Nouvelle-Zélande, côte E., Yate. — Coq. orbiculaire, convexe, blanc opaque, pourpre rosé sur l'ombilic, avec des sillons serrés, réguliers, fins, concentriques, croisés par quelques stries obscures, radiées; lunule courte, cordiforme, blanche en dedans, disque opaque. Var. lunule plus petite. Vit enfoncée à 9 pouces dans le sable.

157. *Arthemis australis*, *Venus australis*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 528, t. 84, f. 11, 12. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy.

158. *Dosina Zelandica*, Gray, Yate's New-Zealand, App.— Hab. la côte E., Yate. — Coq. ovale-cordiforme, ventrue, solide, brune, avec des lamelles serrées, régulières, peu élevées, concentriques, qui sont plus hautes à chaque extrémité; lunule large, ovale-cordiforme, blanc pâle en dedans; bord de la charnière modéré; inclinaison postérieure simple, sans aucun espace lisse incliné sur la valve gauche. Ressemble beaucoup à la *D. rugosa*, mais les raies sont plus minces, plus serrées, la coq. est plus oblongue, le bord de la charnière plus mince, la lunule plus longue et plus étroite à proportion. Les *Dosina* ont une petite dent antérieure, additionnelle au bord de la char-

nière. Lamark les rapporte aux *Venus* : elles sont intermédiaires entre les *Venus* et les *Cytherea*.

159. *Dosina oblonga*. — Hab. la Nouvelle-Zélande, entre les pierres dans la vase, ou plutôt dans le gravier. — Coq. oblongue, cordiforme, blanche avec quelques rayons rouges près de l'ombilic ; avec des stries très-faiblement rayonnées ; avec des lignes nombreuses, étroites, serrées, régulières, concentriques, très-arrondies, lamellées à chaque extrémité ; lunule cordiforme. Le bord est finement crénelé, les plis sur les côtés sont crénelés par les stries rayonnées, mais le reste de la coq. est à peu près uni ; le dedans est blanc ; la dent antérieure latérale est distincte, mais petite. Var. plus allongée postérieurement.

160. *Venus Yateii*, Gray, Yate's New-Zealand, App. — Hab. la côte E., Yate. — Coq. ovale, tronquée postérieurement, solide, brune, avec des lamelles minces, distantes, concentriques, plus hautes derrière et devant, et ondulées ; inclinaison postérieure déprimée, en forme de losange ; lunule lamellée. Ressemble à la *V. plicata*, mais plus courte, lames concentriques plus hautes, ondulées et déchiquetées aux extrémités.

161. *V. Dieffenbachii*, Gray. — Hab. la Nouvelle-Zélande. — Coq. trigone, cordiforme, solide, épaisse, blanche ; ombilic brun, avec des côtes larges, rayonnées, et des stries distinctes, élevées, aiguës, concentriques ; côté antérieur avec des stries serrées, concentriques, aiguës ; côté postérieur avec de larges côtes peu distinctes, rayonnées ; lunule cordiforme ; disque de la jeune coquille, bord postérieur et charnière de la coquille adulte, pourpres. La jeune coquille est quelquefois plus oblongue, étant prolongée postérieurement.

162. *V. Stutchburii*, Gray, Wood's Cat. supp. *V. costata*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 521, t. 84, f. 1-2. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy, M. B.

163. *V. Zelandica*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 522. t. 84, f. 5-6. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy, M. B.

164. *V. crassa*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 523, t. 84, f. 7-8. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy, M. B.

165. *V. intermedia*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 526, t. 84, f. 9-10. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy, M. B.

166. *Venerupis reflexa*. — Habite les roches, Nouvelle-Zélande. — Coq. oblongue très-irrégulière ; arrondie en devant,

tronquée derrière ; surface avec des lignes minces, aiguës, concentriques, plus hautes et plus arquées au bord postérieur ; elles ont ordinairement entre elles deux ou trois lignes concentriques plus basses ; dents de la charnière 3, 3 ; jaunâtre en dedans, moitié postérieure pourpre noirâtre, avec un bord jaune. Ces coquilles sont quelquefois oblongues, allongées, régulières ; mais généralement elles le sont irrégulièrement : les régulières sont rarement blanches en dedans, et leurs dents sont toujours plus obliques et moins proéminentes que dans les individus irréguliers.

167. *V. mesodesma*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 532, t. 84, f. 17-18. — Hab. la Nouvelle-Zélande. — Cette coq. varie pour sa convexité, et pour la régularité et la hauteur des stries concentriques.

168. *V. violacea*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 533, t. 84, f. 19-20. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

* 169. *V. plumbea*, Gmel., 3210. *Crassatella incrassata*, Lam. Fossile à Paris : a été figurée par Chemnitz comme venant de la Nouvelle-Zélande.

Fam. MACTRIDÆ.

170. *Mactra discors*, Gray, Mag. N. H. I, 371. — Hab. la Nouvelle-Zélande, côte O., île du N., Dieff.

171. *Spisula ovata*, Gray, N. S. — Hab. la Nouvelle-Zélande, côte O., île du N., Dieff. — Coq. ovale, ventrue, inéquilatérale, mince, faiblement ridée concentriquement ; arrondie en devant, atténuée et prolongée derrière ; blanche, couverte d'une peau mince, brun pâle, dépassant le bord postérieur ; dedans jaune ; dents latérales courtes, hautes, subtriangulaires.

172. *Spisula elongata*, Gray, Mag. N. H. I, 271. *Mactra elongata*, Quoy et Gaim., Voy. Ast. III, 518, t. 83, f. 1-2. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy.

173. *Lutraria acinaces*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 545, t. 83, f. 516. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy.

Fam. MESODESMIDÆ.

174. *Mesodesma Chemnitzii*, Desh., Enc. Méth. II, 443 ; Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 504, t. 82, f. 9-11. — *Mya Novæ-Zelandiæ*, Chemn., VI, t. 3, f. 19-20. *Paphies Roissyana*, Less., Voy. Coq. II, 424, t. 15, f. 4. *Mya australis*, Gmel.,

3221. *Mactra australis*, Wood's Cat. f. 24. *Machæna ovata*, et *M. subtriangulata*, Leach., Mss. M. B. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Chemn., la baie de Tasman, Quoy. Appelée Pipae par les naturels qui la mangent. Très-abondante à la baie des Iles, dans les eaux saumâtres, Dr Sinclair. Partout, Dieff.

175. *Mesodesma ventricosa*, Gray, N. S. — Coq. ovale, en forme de coin, tronquée derrière, mince, ventrue, blanc opaque, faiblement striée concentriquement; couverte d'une peau mince, presque transparente, d'une couleur de corne, bord mince; dents latérales courtes, lisses, comprimées, près de la fossette du muscle, dedans de la valve gauche le plus grand. L'inflexion siphonale n'atteint pas le centre du disque. Ressemble à une espèce cunéiforme d'Amérique, mais est plus courte, plus haute, plus mince, plus ventrue, et les dents sont différentes.

176. *Mes. subtriangulata*, *Erycina subtriangulata*, Gray, Ann. Phil. — Hab. la Nouvelle-Zélande, côte O., île N., Dieff.

Fam. SAXICAVIDÆ.

177. *Hiatella minuta*, *Solen minutus*, Linn., Lam. *Hiatella arctica*, Lam. *Donax rhomboides*, Poli. *Saxicava rhomboides*, Desh. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Je ne vois pas de caractère qui puisse séparer les individus que j'ai vus de la Nouvelle-Zélande de l'espèce anglaise. Le *S. australis*, Lam., paraît différent.

Fam. CARDIADÆ.

178. *Cardium pulchellum*, Gray, N. C. — Hab. la Nouvelle-Zélande, côte E. l'île du N. Dieff. — Coq. subcordiforme, plutôt ventrue, mince, blanc rosé varié de rouge; charnière, bords et deux raies concentriques, brillantes, avec de nombreuses côtes, 60 ou 65, noduleuses, inclinaison postérieure faiblement aplatie; dedans blanc, varié de rouge brillant. Décrite sur une seule valve, probablement jeune.

Fam. TELLINIDÆ.

179. *Psammobia Stangeri*, Gray, N. S. — Hab. la Nouvelle-Zélande. — Coq. oblongue, solide, arrondie en devant, tronquée obliquement derrière; verdâtre, avec des raies pourpres, faiblement striée concentriquement, plus profondément en devant; surface interne et cartilage de la charnière pourpre; dents grandes. Ressemble beaucoup à la *P. vespertina*. L'incli-

naison postérieure des deux valves est également lisse, l'inflexion siphonale atteint à la même distance au-devant de l'ombilic. Les coquilles jeunes sont couvertes d'une peau lisse, brune; elles sont généralement pourpre foncé en dedans et rouge extérieurement; quelques-unes sont orange, d'autres blanchâtres en dedans. Nommée en l'honneur de mon ami, le docteur Stanger, qui a généreusement fait cadeau de ces coquilles et d'autres productions de la Nouvelle-Zélande au Muséum, et qui est bien connu pour les difficiles devoirs qu'il eut à remplir pendant le retour de l'expédition de la Société africaine.

J'ai vu cette coquille appelée *P. Tongana*, Quoy, mais elle est plus haute que la figure.

180. *Ps. nitida*. Hab. la Nouvelle-Zélande. — Coq. oblongue, mince, ovale, pellucide, poreuse, arrondie en devant, amincie derrière, couverte d'une peau dure, polie, couleur de corne; surface interne, blanc purpurin ou pourpre; charnière avec des dents petites. Cette coq. est voisine de la *Ps. flavicans*, (qui est la même que les *Sanguinolaria livida* et *P. alba*, Lam.); mais elle n'est pas si haute, ni prolongée inférieurement, est plus mince, et l'inflexion siphonale n'est pas si avancée vers le bord antérieur.

(*La suite au prochain numéro.*)

ZEITSCHRIFT für die Entomologie; fünfter Band. Erstes und zweites Heft, herausgegeben von Ernst Friedrich GERMAR.

Nous allons rendre un compte succinct des mémoires contenus dans ce nouveau cahier d'un ouvrage que nous regardons comme indispensable à tous les entomologistes.

1. *Essais* d'une exposition monographique des genres de Coléoptères *Corticaria* et *Latridius*, par M. le comte de *Mannerheim*, pag. 1 à 112.

L'auteur, après avoir passé en revue les travaux qui ont été publiés sur ces insectes, ce que l'on sait de leurs larves, passe aux genres et aux espèces qui sont décrits en latin. Ces descriptions sont faites avec tout le soin que cet entomologiste distingué

met à ses ouvrages ; il donne pour le genre *Corticaria* 66 espèces, dont 5 qu'il n'a pas vues ; sur le reste, plus de la moitié est décrite pour la première fois. Le genre *Latridius* n'est pas moins riche ; il est représenté par 46 espèces, dont 5 n'ont pas été vues par l'auteur, et pour le reste les deux tiers sont décrits pour la première fois

2. *Tentamen dispositionis generum et specierum Coleopterorum pseudotrimerorum*, etc., par M. Lud. *Redtenbacher*, pag. 113-132.

Pour donner un extrait de ce travail entièrement générique, il faudrait donner le mémoire en entier. Il suffira d'indiquer que l'auteur divise ces insectes en deux familles, les LYCOPERDINÆ, qui comprennent les genres 1. *Lycoperdina*, 2. *Dapsa*, et 3. *Endomychus*, et les COCCINELLÆ comprenant les genres : 1. *Chilocorus*, 2. *Exochomus*, 3. *Platynaspis*, 4. *Anisosticta*, 5. *Micraspis*, 6. *Hyperaspis*, 7. *Scymnus*, 8. *Nundina*, 9. *Coccidula*, 10. *Coccinella*, 11. *Epilachna*, 12. *Cynegetis*.

3. *Remarques* sur les *Elatérides*, par M. *Germar*, pag. 133-192.

C'est la continuation d'un travail monographique entrepris par M. Germar avec d'autres collaborateurs, et dont il a déjà été rendu compte ; cette partie embrasse les genres *Cryptohypnus*, 29 espèces ; *Ampedus*, 41 espèces ; *Ischnodes*, 1 espèce ; *Aphanobius*, 11 espèces. Les descriptions sont en latin avec les observations en allemand.

4. *Mémoire* sur les insectes qui vivent au milieu des fourmis, par M. F. Markel, deuxième partie, pag. 197-271.

L'auteur mentionne 284 espèces d'insectes dont un certain nombre nouvelles. Ces espèces se répartissent sur cent et quelques genres de Coléoptères et quelques genres appartenant à d'autres ordres.

5. *Remarques* sur quelques espèces de *Mantis*, décrites par A.-A.-H. *Lichtenstein*, dans un mémoire imprimé dans les transactions de la société Linnéene à Londres, par T. *Charpentier*, p. 278 à 309.

Cette revue critique embrasse deux grands genres : les *Phasmes* qui comprennent 25 espèces, et les *Mantes* propres qui en contiennent 44. Le mémoire est entièrement en allemand.

6. *Examen* critique des espèces européennes de Diptères du

genre *Trypeta* de Meigen, par M. Lœw, pag. 312 à 437, avec deux planches.

Ce travail embrasse, outre le genre Trypète de Meigen, plusieurs autres genres qui en avaient été démembrés par MM. *Robineau*, *Macquart Walker*, *Fallen*, etc., sous les noms de *Tephritis*, *Acidia*, *Forellia*, *Euleia*, *Anomoia*, etc. L'auteur décrit 80 espèces qu'il divise d'abord par la disposition des taches des ailes, et ensuite subdivise par la couleur du corps. Le mémoire est en allemand, mais chacune des espèces nouvelles est accompagnée d'une phrase diagnostique en latin. Enfin deux excellentes planches accompagnent ce travail et représentent l'aile de 72 espèces. Ces deux planches, que je regarde comme un chef-d'œuvre, indiquent la voie où doit marcher actuellement l'iconographie entomologique, sous peine d'être tout à fait abandonnée à cause de son grand prix, puisqu'elles résolvent le problème des figures à bon marché. Ces deux planches, dans le système actuel, auraient donné place à 12 ou 16 insectes entiers et, en donnant seulement la partie essentielle de l'insecte, elles éclairent la description de 72 espèces; une planche de plus donnant un insecte entier, sa larve, ses caractères buccaux, quelques ailes de plus, et le travail de l'auteur se trouvait traité tout à fait monographiquement.

Supplément à mon essai de classification des *Nitidulaires*, par M. *Érichson*, pag. 438-458.

C'est une addition à un travail du même auteur qui a paru dans le tome IV du même recueil, pag. 225.

8. *Supplément* à la monographie du genre *Scydmaenus*, par M. *Schaum*, pag. 459-472.

L'auteur donne d'abord un tableau des divisions, au nombre de six, à introduire dans ce genre, et décrit 7 espèces nouvelles.

Ces deux cahiers se terminent par quelques courtes notes. Ce sont :

Remarques sur les *Myrmécophiles*, par M. *Schiodte*. — *Sur* la structure de l'*abdomen* dans quelques genres de Coléoptères, par M. *Schiodte*. — *Sur* la larve de la *Clitellaria Ephippium*, par M. *Markel*. — *Supplément* et rectification au travail sur le genre *Heterocerus*, par M. *Kiesenwetter*. (A. P.)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale des Sciences de Paris.

Séance du 11 *novembre* 1844. *M. Duvernoy* lit un important travail ayant pour titre : *Fragments sur les organes génito-urinaires des Reptiles et sur leurs produits.* C'est la suite du mémoire que ce savant a lu récemment à l'Académie.

Le troisième fragment a pour titre : *Sur l'appareil de la génération chez les Salamandres et les Tritons.* Il est divisé en trois parties : la première a déjà été lue à l'Académie; M. Duvernoy, après en avoir rappelé les principaux résultats, passe aux deuxième et troisième parties de ce même fragment, qui ont pour sujet : 1° *le vestibule genito-exrémentitiel de ces mêmes Reptiles*, et 2° leur *mode de fécondation.* M. Duvernoy conclut des observations qu'il a faites sur ce dernier sujet : 1° que la fécondation, chez ces animaux, a lieu avant la ponte, dans l'ovaire ou dans le commencement de l'oviducte, avant que l'ovule soit entouré de son albumen et de sa coque; 2° Que les sexes se rapprochent pour cette fécondation, et que la verge du mâle, chez les Tritons, s'introduit dans le vestibule génito-excrémentitiel de la femelle, et sert à un accouplement intime. Si cet accouplement n'a pu être observé par Spallanzani, ni par Rusconi, c'est qu'il a lieu probablement pendant la nuit, ou qu'il dure peu d'instants, comme chez certains Oiseaux.

Le quatrième fragment comprend en premier lieu,

1° Une description détaillée des Reins des Salamandres et des Tritons.

2° La description détaillée d'un singulier appareil de canaux excréteurs des reins dans la Salamandre commune, dans la Salamandre noire et dans trois espèces de Tritons.

M. Duvernoy termine l'analyse de ce beau travail en disant : « Dans les troisième et quatrième fragments, pour l'examen desquels je prie M. le Président de vouloir bien nommer des commissaires, j'espère avoir montré, comme dans mes observations sur les dents, comme dans celles sur le développement des Pœcilies, le soin que je mets à me livrer à des recherches

anatomiques de structure intime et d'analyse microscopique. »

« Après avoir assisté, il y a plus de quarante ans, à l'époque de création de l'Anatomie comparée, pour laquelle cette Académie peut revendiquer la gloire d'avoir préparé, dès l'instant de sa fondation, une notable partie des matériaux nécessaires, je suis heureux d'être encore acteur, durant l'époque actuelle, qui est celle de perfectionnement de cette belle science. »

Nous nous permettrons seulement d'ajouter que M. Duvernoy est par trop modeste, quand il dit avoir *assisté*, il y a quarante ans, à la création de l'Anatomie comparée. Il aurait été plus exact en disant qu'il y avait *puissamment contribué*, ce qui, du reste, est reconnu et proclamé par les savants de tous les pays.

MM. Prévost et *Lebert* adressent des *Recherches sur la formation des organes de la circulation du sang dans l'embryon du Poulet.*

Séance du 18 *novembre.* M. Duméril, en présentant le 6e volume de son *Erpétologie générale*, s'exprime ainsi :

Le volume que nous avons l'honneur de présenter à l'Académie est le sixième de l'ouvrage sur les Reptiles que M. Bibron et moi publions sous le titre d'*Erpétologie générale et complète.* Il traite uniquement de l'ordre des Serpents, mais il ne comprend que l'histoire générale des Ophidiens et celle de quelques-unes des espèces non venimeuses.

L'étude des animaux de l'ordre des Ophidiens a offert jusqu'ici de très-grandes difficultés. Ces Reptiles étant privés de membres, leurs mouvements sont à peu près les mêmes, ainsi que les organes qui sont destinés à leur procurer des sensations ; et chez eux les instruments qui servent à la digestion, à la respiration, à la circulation et à la reproduction sont absolument semblables. Leurs caractères étant, par cela même, trop naturels, il a fallu en découvrir d'autres, essentiellement propres à les faire distinguer en genres et en espèces, à l'aide d'une méthode rigoureuse. Nous espérons être parvenus à ce résultat, depuis longtemps désiré dans la science, par l'examen que nous avons fait des parties solides qui composent la bouche des Serpents. Comme les mâchoires et les dents sont, chez ces reptiles, les seuls agents propres à la préhension des aliments, ces instruments, indispensables à leur genre de vie, doivent toujours être en rap-

ports avec le volume et la nature de la proie dont ces animaux doivent s'emparer et se nourrir.

Convaincus du rôle important que les mâchoires remplissent dans l'économie, et de la facilité que l'on trouve, quand on a bien étudié la structure de la tête des Serpents, pour reconnaître et distinguer les formes de ces pièces solides, même à travers la peau, en raison du peu d'épaisseur des chairs qui les recouvrent, nous avons fait mettre à nu et représenter cette portion du squelette chez un très-grand nombre d'espèces différentes, choisies dans les tribus qui nous paraissaient être d'ailleurs les plus naturelles, et ce procédé nous a fourni de très-heureux résultats.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, par l'examen comparatif que nous avons fait de près de cinq cents espèces que nous avions à étudier et à décrire, nous avons pu les classer méthodiquement et les caractériser de manière à diviser l'ordre entier des Ophidiens en cinq sections bien distinctes, et celles-ci en familles et en genres qui réunissent les espèces. Ces indications caractéristiques viendront puissamment en aide aux naturalistes pour leurs déterminations qui étaient restées jusqu'ici excessivement embarrassantes et trop souvent impossibles.

Favorisés par les circonstances de notre position au Muséum d'histoire naturelle, où nous dirigeons cette partie des Collections qui est maintenant, sans contredit, la plus considérable qui existe dans le monde entier, nous avons pu voir, rapprocher et comparer entre elles les espèces de toutes les régions de la terre, dont un très-grand nombre nous etaient inconnues, et constater sur beaucoup d'individus, d'une même race, les modifications et les variétés produites par l'âge, les dimensions, le sexe, et quelquefois par le climat.

Depuis huit ans que nous avons terminé, avec le V^e^ volume de notre Erpétologie, l'étude de l'ordre des Lézards, nous recevions très-souvent des Serpents que nous étions forcés de reconnaître et de décrire comme des espèces nouvelles, de sorte que notre travail ne pouvait se terminer. Dans l'intérêt de la science nous avons cru devoir suspendre la rédaction définitive de l'Ophiologie, en continuant cependant à recueillir, avec persévérance et utilité, tous les documents qui nous étaient indispensables, et dont nous avons pu heureusement profiter.

C'est alors, et dès l'année 1840, que nous nous sommes décidés à publier, par anticipation, le VIII^e^ volume de l'Erpétologie qui comprend l'histoire générale des Batraciens et en particulier celle des espèces qui sont privées de la queue. Le travail qui concerne cet ordre de Reptiles est maintenant rédigé complétement; mais la partie qui traite des Urodèles, ou des espèces qui conservent la queue pendant toute la durée de leur vie, devra former un IX^e^ tome qui contiendra, en outre, avec un résumé général et méthodique de nos travaux, les tables et les suppléments. Ce sera le complément et la fin de l'ouvrage sur cette partie de la zoologie. Ce dernier volume ne pourra cependant être imprimé que lorsque notre entreprise sera entièrement achevée. Nous devons prévenir que le VII^e^ volume, qui doit comprendre la fin de l'ordre des Ophidiens, sera si étendu, que nous nous verrons forcés de le diviser en deux parties dont la pagination ne sera pas interrompue. Par le fait, l'ouvrage entier se composera de dix gros volumes : il sera orné de plus de cent planches, dont les dessins coloriés et exécutés d'après nature par M. Prêtre, sont parfaitement gravés sur acier. Plus de 80 planches sont déjà publiées.

Nous avons employé, dans cette Histoire naturelle des Serpents, la marche que nous avions suivie précédemment pour les autres ordres de Reptiles, et que l'un de nous avait adoptée dans la zoologie analytique publiée, et il y a maintenant près de quarante ans, et puis dans son grand travail pour la classification des Insectes, distribués par familles naturelles, dont les prémices avaient été insérés dans les tableaux zoologiques qui sont placés à la fin du premier volume des leçons d'anatomie comparée de G. Cuvier. Il croit devoir reproduire à ce sujet les idées principales qui ont dirigé jusqu'ici tous ses travaux.

La méthode qui règne dans tout l'ouvrage consiste à observer la ressemblance des êtres d'après leur nature intime ou dans l'organisation, les formes et les habitudes, afin de les rapprocher autant que possible. Or, comme tout être ne peut être distingué d'un autre qu'autant qu'il en diffère plus ou moins, il s'agit de saisir et d'exprimer cette différence par des notes précises ou par des caractères.

En observant ainsi successivement ce qui est commun à un grand nombre, et ce qui est propre à quelques-uns seulement,

on parvient à distinguer l'espèce, et, par une marche naturelle et méthodique, on descend par des degrés plus ou moins espacés, qui opèrent des soustractions réelles et l'on arrive définitivement à l'unité. C'est par une série de divisions dichotomiques représentées et figurées par des tableaux synoptiques, qu'on est conduit d'abord aux classes, puis aux ordres, sous-ordres et successivement aux familles, aux genres, enfin aux espèces; car la connaissance de l'individu est le but que doit atteindre tout système ou toute méthode en histoire naturelle.

Tel est le procédé que nous avons employé dans toutes les parties de cet ouvrage. L'observateur s'y trouve constamment dirigé de manière à parvenir rapidement d'abord à la connaissance du nom donné à l'individu qu'il examine, puis ensuite à celle de son histoire détaillée ; car les caractères ne sont pas imaginés d'avance ; mais tracés, indiqués ; ils peuvent être, pour ainsi dire, lus comme ils sont inscrits sur l'objet même que le naturaliste a sous les yeux, et c'est toujours le cas dans lequel se trouve l'observateur quand il veut étudier un être qu'il voit pour la première fois.

Dans ce volume, après avoir fait connaître les caractères généraux des Serpents et l'historique des classifications diverses proposées pour leur étude, nous sommes entrés dans beaucoup plus de détails sur l'organisation, les fonctions et les mœurs de ces Reptiles, en traitant, dans autant de chapitres, des organes du mouvement et des actions diverses qu'ils permettent, puis des organes des sens, des différentes modifications que présentent ceux de la nutrition, pour la digestion, la circulation, la respiration et les sécrétions. Enfin nous avons terminé cette étude par l'examen et les fonctions des organes générateurs.

Un chapitre est spécialement consacré à la partie littéraire. C'est là que nous faisons connaître les principaux écrits anatomiques, physiologiques, descriptifs et topographiques relatifs à l'histoire naturelle des Serpents.

Le reste de l'ouvrage est employé à l'étude et à la description de la première section de l'ordre des Ophidiens, qui comprend les espèces de Serpents non venimeux. Ce groupe se trouve partagé en deux tribus : celle des *Scolécophides* ou vermiformes et celle des *Azémiophides* ou cicuriformes. Les trois autres tribus seront étudiées dans le volume suivant.

M. Alc. d'Orbigny lit un Mémoire ayant pour titre : *Re-*

cherches sur les lois qui président à la distribution géographique des Mollusques marins côtiers. Voici les conclusions que l'auteur a déduites de ses observations :

1° Deux mers voisines, communiquant entre elles, mais séparées seulement par un cap avancé vers le pôle, peuvent avoir leurs faunes distinctes.

2° Il peut exister en même temps, par la seule action de la température, dans le même océan et sur le même continent, des Faunes distinctes, suivant les diverses zones de température ;

3° Sous la même zone de température, sur des côtes voisines d'un même courant, les courants peuvent déterminer des Faunes particulières ;

4° Une Faune distincte de la Faune du continent le plus voisin peut exister sur un archipel, lorsque les courants viennent l'isoler.

5° Des Faunes distinctes, ou du moins très-différentes entre elles, peuvent se montrer sur des côtes voisines, par la seule action de la configuration orographique ;

6° Lorsqu'on trouve les mêmes espèces sur une immense étendue en latitude, dans un même bassin, les courants en seront la cause ;

7° Les espèces identiques entre deux bassins voisins annoncent des communications directes entre eux ;

8° Les plus grands affluents n'ont absolument aucune influence sur la composition des Faunes marines voisines ; ainsi, toutes les déductions qu'on en a tirées, dans le cas des bassins tertiaires, deviennent illusoires.

M. Raciborski présente un Mémoire intitulé : *De la Nature des corps jaunes et de leurs rapports avec la fécondation.*

M. Guillot adresse une lettre contenant ses *Recherches sur la structure intime du foie des animaux mammifères et de l'homme.*

M. Lasseigne présente les résultats de l'analyse qu'il a faite de certaines parties d'un squelette humain annoncé comme fossile. Il montre que les ossements prétendus fossiles de la carrière à plâtre et ceux de cadavres inhumés à Pantin, après la bataille livrée en 1814, contiennent à peu de chose près les mêmes éléments.

Séance du 25 *novembre. M. Duvernoy* présente un grand Mémoire ayant pour titre : *Du système nerveux des Mollusques acéphales bivalves ou lamellibranches.* Ce travail est divisé en trois parties : la première est historique; la seconde comprend vingt monographies; la troisième est une description générale, résumée de ces observations particulières; cette dernière partie donne le sujet de vingt-cinq chapitres qu'il serait trop long d'analyser ici. Ce beau travail, fruit de plusieurs années d'études de l'auteur, est accompagné de quarante et une figures, distribuées dans neuf grandes planches, représentant les divers systèmes nerveux des espèces décrites dans les vingt monographies qui composent la seconde partie de ce travail. Ces planches ont été examinées avec le plus vif intérêt par MM. les membres de l'Académie.

M. Milne Edwards présente, sous le titre de *Recherches zoologiques faites pendant un voyage en Sicile*, une petite brochure reproduisant son Rapport au ministre de l'Instruction publique, inséré dans le *Moniteur universel*; il donne une idée des travaux qu'il a pu effectuer, et des moyens qu'il a employés pour obtenir ces résultats. Comme nous reviendrons sur ce Rapport officiel dans un prochain numéro, nous nous bornons à reproduire ici l'article qui a été fait à son sujet par le spirituel rédacteur du feuilleton scientifique du *National* (27 novembre 1844). Voici cet article.

« M. Milne Edwards dépose un rapport imprimé adressé à M. le ministre de l'instruction publique sur la mission scientifique qu'il vient de remplir sur les côtes de Sicile. Ce travail a moins pour objet l'anatomie descriptive que la physiologie zoologique, science *toute nouvelle* apparemment, et que, par modestie sans doute, on fait remonter à Geoffroy St-Hilaire, mais à laquelle il ne serait pas difficile d'assigner une origine plus exacte en la faisant remonter jusqu'à Aristote. Quoi qu'il en soit, la génération nouvelle possède une école physiologique, dont la spécialité est d'étudier les modifications par lesquelles l'organisme se simplifie chez les être inférieurs. C'est même de cette génération que datent les recherches sur l'embryologie, soit normale, soit tératologique. Comme si Cuvier, comme si M. de Blainville, comme si Latreille, Lamarck, n'avaient, de toute leur vie, fait que des examens comparatifs et grossiers du méca-

nisme animal, comme si Straus s'était contenté de cadavres informes pour scruter la nature. Mais revenons à la mission de M. Milne Edwards : ce savant, persuadé que la connaissance physiologique des animaux inférieurs peut seule conduire à des idées justes sur le plan général de la création animée, nous apprend qu'il a étudié les Zoophytes, les Mollusques, les Vers et les Crustacés, d'abord sur les côtes de l'Océan, puis de la Manche, puis enfin de la Méditerranée, récent théâtre des explorations de notre voyageur. C'est sur les côtes de Sicile qu'elles ont eu lieu, et comme dans ces eaux la marée est peu sensible ; comme, par conséquent, les retraites passagères des animaux inférieurs sont moins accessibles que dans les parages où les marées ont lieu, M. Milne Edwards s'est pourvu d'une cloche à plongeur. Les lieux qu'à parcourus l'auteur sont : Torre dell' Isola, le cap Santa-Vito, l'île Favignana, Trapani et lieux intermédiaires jusqu'à Salinunte ; le cap Milazzo, Stromboli, Messine, Taormine et Catane ; la côte d'Augusta et de Syracuse ; enfin, les environs de Naples et quelques points des côtes de la France.

» M. Milne Edwards attachait une haute importance à vérifier « si les affinités zoologiques sont proportionnelles à la durée plus » ou moins longue d'une certaine similitude dans la marche des » phénomènes génésiques chez l'embryon des divers animaux ; » de sorte que ceux-ci, lorsqu'ils sont en voie de formation, » cessent de se ressembler d'autant plus qu'il appartiennent à » des groupes distincts d'un rang plus élevé dans le système de » nos classifications naturelles, et que les caractères essentiels » de chacune de ces divisions consisteraient non pas, comme » on le pense, dans quelques particularités de formes orga- » niques visibles chez les adultes, mais dans l'existence plus ou » moins prolongée d'une constitution primitive commune, du » moins en apparence. » Des observations récentes faites sur le développement des annélides semblaient contredire cette hypothèse ; mais un examen nouveau et plus scrupuleux des phénomènes génésiques de cette classe a fourni à l'auteur des arguments qui lui permettent d'élever ses idées sur ce point à l'état de théorie. L'ovologie des Mollusques a conduit à des résultats analogues : « c'est-à-dire que l'embryon offre d'abord les » mêmes caractères, et que c'est dans les dernières périodes de » ses métamorphoses que le genre animal acquiert des particu-

» larités d'organisation d'après lesquelles la classe dont il fait » partie se subdivise en famille et en genre distincts. La dissec- » tion de quelques grands Mollusques a permis de constater que » le système des vaisseaux à l'aide desquels le sang circule dans » l'économie est plus ou moins incomplet, et que ce liquide » s'épanche tantôt dans les grandes cavités du corps, tantôt » dans les lacunes dont la substance des tissus est creusée. » Enfin, les Acalèphes ont été l'objet d'études nombreuses de la part de M. Milne Edwards.

» M. Souleyet, qui jusqu'ici n'a pu obtenir un seul instant d'attention de la part de l'Académie, et qui a le mauvais goût d'appartenir à cette école prosaïque et vulgaire qu'on nomme école descriptive, M. Souleyet, disons-nous, se chargera du soin de rétablir, pièces en main, l'anatomie de certains animaux inférieurs dont l'école physiologique avait tellement simplifié l'organisme, que le cœur, le poumon et l'estomac ne faisaient plus qu'un seul et même organe, et que cette trinité viscérale élisant domicile dans l'estomac, collaborait d'un effort commun et isolé tout ensemble pour le triple effet fonctionnel de la respiration, de l'hématose et de l'assimilation alimentaire. Puissent les faits qui seront soumis très-incessamment à l'Académie ne point altérer la confiance de la nouvelle école physiologique dans ses idées touchant la *subordination des affinités naturelles des animaux à la durée du parallélisme dans la direction des phénomènes génésiques ;* mais si elles sortent victorieuses de la lutte, il ne nous restera plus qu'à relire la Fausse Clélie, le Berger Lisis ou Don Sylvio de Rosalva, pour bien nous saturer des sentiments exquis, et, par là, nous rendre plus accessible l'intelligence du langage physiologique de ces messieurs.

» Lamark qui ne voyait partout que des différences, disait : « Il n'y a pas d'espèces ni de genres, il n'y a que des individus. » Geoffroy, de son côté, qui ne trouvait partout que des ressemblances, disait : « Il n'y a ni individus, ni espèces, ni genres ; il n'y a qu'un animal diversement modifié. » Aristote et Cuvier admettaient les ressemblances et les différences. Mais que conclure de ces opinions diverses? C'est que, si peu qu'on sache d'histoire naturelle, on acquiert promptement la conviction qu'il est impossible de préciser les points de rapport entre tous les êtres animés, et de les circonscrire par des caractères physiques

inamovibles; d'où il suit que, à nos yeux, les partisans de l'unité absolue comme ceux de la variété indéfinie sont et seront toujours impuissants.

» De son côté, M. Quatrefages, le compagnon de voyage de M. Milne Edwards, ce nouvel Astrée de la physiologie réformée, a lu un morceau sur l'anatomie des mollusques phlébentérés. M. Quatrefages nous avait annoncé, il y a trois semaines à peu près, qu'il attendrait que M. Souleyet eût administré les preuves des doutes nombreux que soulevait la théorie gastro-pneumo-vasculaire touchant ces mêmes phlébentérés. Mais M. Quatrefages n'y a pas tenu; il a pris la parole dans la séance de ce jour. Cependant, nous devons dire que M. Souleyet est inscrit depuis longtemps pour lire sa réponse; mais, puisqu'il suffit de se dire candidat à la section de zoologie pour obtenir un tour de faveur, nous engageons M. Souleyet à profiter du subterfuge; autrement on ne saura la vérité qu'après l'élection. Ce n'est *certainement* pas ce qu'on veut, mais enfin cela pourrait arriver. »

M. Valenciennes, candidat, lit des *Recherches sur la structure et la nature du tissu élémentaire des cartilages*. L'auteur a soumis au microscope des quantités de cartilages de Poissons chondroptérygiens et cyclostomes et de divers mollusques; il a fait dessiner toutes ces observations à la suite les unes des autres comme elles avaient été faites, et il a composé avec cela un assez long mémoire que l'on peut, à plus juste titre, appeler procès-verbal-catalogue de tout ce qu'il a vu.

Il y a loin de cet enregistrement régulier et presque mécanique d'une série de faits, à des travaux de véritable physiologie tels que ceux des Flourens, des Magendie, des Duvernoy et de quelques autres savants, qui envisagent cette belle science d'une manière élevée, et savent tirer de leurs observations des vues neuves, générales et susceptibles de faire progresser la science.

M. Guérin-Méneville, candidat (1), lit des *observations sur*

(1) A l'appui de ma candidature, j'ai rappelé à MM. les membres de la section d'anatomie et de zoologie, qu'ils m'ont fait l'honneur de placer mon nom sur la liste des trois candidats présentés au choix du ministre pour la chaire d'entomologie, vacante au Muséum en décembre 1841. Les titres qui m'ont mérité cette haute faveur, l'un des plus grands témoignages d'estime que l'Académie puisse donner à un savant, sont

un Insecte qui attaque les olives dans nos départements méridionaux, et cause une diminution très-considérable dans la récolte de l'huile. Voici ce travail :

Voué depuis plus de vingt ans à l'étude de la zoologie, et plus spécialement à celle de l'organisation, des mœurs et de la classification des animaux articulés, cette grande division du règne animal qui en comprend plus des trois quarts, j'ai envisagé cette étude, à l'exemple de Cuvier, Geoffroy-Saint-Hilaire et Latreille, mes illustres maîtres, non pas seulement comme devant se borner à l'utile mais aride enregistrement des nombreuses espèces que l'on découvre tous les jours, mais surtout à la recherche des rapports naturels qui unissent les groupes entre eux, rapports basés sur leur organisation, et entraînant nécessairement des mœurs analogues.

Je me suis constamment tenu au courant des observations dont les anatomistes spéciaux ont enrichi la science, je m'en suis toujours servi pour appuyer mes travaux zoologiques, j'ai fait souvent moi-même des recherches semblables, afin de reconnaître les véritables affinités des divers groupes, et mon ***Iconographie du règne animal***, remplie de plus de six mille figures, représentant les nombreuses dissections que j'ai dû faire pour assurer les coupes zoologiques par des caractères solides, est une preuve de la tendance véritablement anatomique de mes travaux et de mes idées sur la zoologie pure (1).

devenus plus importants et plus nombreux depuis ce temps, et j'espère que la section reconnaîtra qu'ils me donnent des droits à une faveur semblable dans cette circonstance.

(1) Pour qu'un zoologiste vraiment digne de ce titre ait acquis des connaissances suffisantes et puisse rendre de véritables services à la science, il doit avoir fait des études anatomiques et physiologiques, afin de connaître d'une manière générale les organes des animaux et leurs fonctions depuis les premiers états de ces êtres jusqu'à l'époque de leur reproduction; mais il faut aussi, et c'est la partie la plus longue et la plus difficile de sa tâche, qu'il se soit mis au courant des innombrables travaux des zoologistes, du degré relatif de valeur de ces travaux, de l'esprit dans lequel ils ont été composés, des diverses méthodes de classification, et des observations qui ont été faites sur l'histoire des mœurs de beaucoup d'espèces. Ces connaissances ne peuvent être acquises en peu de temps, et il faut de nombreuses années d'études pour qu'on puisse se flatter de les posséder; en un mot, un véritable zoologiste ne peut s'improviser.

Du reste, tous les naturalistes véritablement animés du désir de voir la science faire des pas assurés et certains, reconnaissent que la zoologie systématique, envisagée sous ce point de vue, est la véritable clef des études plus spécialement anatomiques et physiologiques. En m'y dévouant avec persévérance, j'ai donc contribué à mettre en pratique un des principes fondamentaux de l'histoire naturelle, ainsi formulé par Cuvier lui-même : « *La détermination précise des espèces, et de leurs caractères distinctifs, fait la première base sur laquelle toutes les recherches de l'histoire naturelle doivent être fondées; les observations les plus curieuses, les vues les plus nouvelles, perdent presque tout leur mérite quand elles sont dépourvues de cet appui, etc., etc.* »

Après ces travaux purement zoologiques, j'ai cherché à appliquer l'histoire naturelle des animaux articulés au bien-être de l'humanité, comme on l'a fait dans ces derniers temps, et avec un grand succès, pour les autres sciences. J'ai toujours partagé les idées d'un savant que l'Académie des sciences vient d'admettre dans son sein, et je crois comme lui que « *la science ne doit pas avoir seulement pour mission de satisfaire chez l'homme ce besoin de tout connaître, de tout approfondir, qui caractérise la*

Il n'en est pas de même pour l'observation des phénomènes physiologiques, pour l'étude des divers systèmes d'organes, et surtout pour l'examen de leur structure intime; les connaissances préalables d'un docteur en médecine ou en chirurgie, et un bon microscope suffisent, et il n'est pas rare de voir des médecins instruits et accoutumés à l'observation, se livrer à ces sortes de recherches et produire, au bout d'un ou deux ans d'études, des travaux remarquables dans ce genre, et que je regarde comme devant être très-utiles au perfectionnement de la zoologie. J'irai même plus loin, et je dirai que, dans cet ordre de recherches, on peut exécuter d'intéressants travaux sans avoir fait d'études anatomiques préalables, car, un jeune entomologiste, qui s'occupe depuis peu d'années de l'histoire naturelle des insectes seulement, a pu, pendant un voyage de quelques mois, et dans ses moments de loisir, faire une série intéressante de recherches anatomiques sur le système nerveux des Mollusques. Quel est l'anatomiste, quel est le physiologiste qui pourrait ainsi faire spontanément de la bonne et véritable zoologie, de cette zoologie comme en faisaient Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Latreille, et plusieurs autres savants dont la France a droit d'être fière, et comme en font encore actuellement quelques zoologistes dignes de suivre les traces de ces maîtres?

plus noble de ses facultés ; elle en a aussi une autre moins brillante, sans doute, mais peut-être plus morale, je dirai presque plus sainte, qui consiste à coordonner les forces de la nature pour augmenter la production et rapprocher les hommes de l'égalité par l'universalité du bien-être. »

Appelé par élection à faire partie des quarante membres qui composent la Société royale et centrale d'agriculture, j'ai dû souvent mettre ces idées en pratique et chercher, dans l'étude de l'organisation et des mœurs de divers animaux articulés, des moyens propres à combattre leur trop grande multiplication dans nos cultures, afin de prévenir, ou du moins d'atténuer les pertes qu'ils font éprouver aux cultivateurs.

C'est pour cette importante et utile application de la science, qu'il est nécessaire d'entrer dans les plus petits détails de l'étude de ces êtres, dont les espèces sont si variées ; il ne suffit plus ici d'avoir des connaissances profondes sur leur organisation intime sur leur physiologie (1). Pour faire de l'histoire naturelle appli-

(1) Je regarde cependant ces connaissances comme de première nécessité en histoire naturelle, car elles complètent l'histoire des êtres que le naturaliste doit connaître d'une manière détaillée. Déjà la science est riche de ces sortes d'observations, le Règne Animal de Cuvier en est la preuve, et je pourrais citer parmi les naturalistes vivants (sans parler des créateurs de cette zoologie de notre époque, appuyée sur la connaissance du mode et des lois de l'organisation des animaux), des noms qui font la gloire de l'Académie des sciences. On doit donc applaudir aux efforts des hommes qui dirigent leurs travaux vers ce but, en étudiant l'organisation de ces groupes inférieurs, dont l'anatomie ne peut être faite que sur le vivant, et que ne purent comprendre dans leurs investigations les créateurs de la nouvelle zoologie. Ces études spéciales, faites sur des êtres difficiles à voir et à disséquer, souvent de proportions minimes, doivent être exécutées par des hommes habiles et surtout très-consciencieux, car peu de naturalistes auront le loisir et les moyens d'aller les vérifier sur les lieux ; ils devront en accepter les résultats de confiance, quand ils les emploieront au perfectionnement de la méthode naturelle, qui est toute la science puisqu'elle doit être l'expression exacte et complète de la nature entière. Il faut que l'architecte, en recevant ces matériaux pour les mettre en œuvre, puisse être certain de leur solidité, car, je le répète, il ne saurait les soumettre tous à une vérification scrupuleuse, comme il le pourrait facilement s'il s'agissait d'observations faites sur la nature morte et conservée dans nos Musées. Il doit donc s'enquérir, avant tout, de la moralité scientifique de celui qui les

quée à l'agriculture, il faut surtout bien connaître les diverses espèces, trouver en elles des caractères qui permettent de les distinguer facilement de celles qui leur ressemblent le plus, mais qui ne s'attaquent pas aux végétaux cultivés et utiles. En effet, il arrive souvent que deux insectes du même genre, d'espèces très-voisines, et qu'il semblerait puérile de chercher à distinguer, diffèrent d'une manière notable par leurs mœurs. Ainsi, par exemple, entre le Scolyte qui détruit si rapidement les arbres de nos promenades et de nos routes, et celui qui nuit gravement aux pommiers à cidre, il n'y a que la différence de quelques impressions plus marquées sur les élytres de l'un, presque effacées chez l'autre, et si l'on voulait s'en rapporter à ces naturalistes superficiels, qui se posent cependant en réformateurs de la zoologie, quoiqu'ils n'aient jamais pénétré dans ses détails, et par conséquent dans les difficultés de cette science, on devrait confondre ces deux espèces et flétrir les naturalistes qui cherchent péniblement à les distinguer. Cependant l'une, celle de l'orme, se construit *invariablement*, et sur cet arbre seulement, des galeries d'une forme particulière et *toujours* la même, tandis que l'autre ne s'attaque jamais qu'au pommier, et construit sur cet arbre, et *invariablement* aussi, des galeries d'une forme *toujours* très-différente.

Je pourrais citer une foule d'exemples semblables pour prouver que, sous le point de vue si important de ses applications, l'histoire naturelle des animaux doit être faite avec un soin tout particulier, avec minutie même. Je pourrais aussi parler des observations délicates qui démontrent que toutes les espèces d'insectes nuisibles à nos cultures ont des parasites destinés à limiter leurs multiplications ; que ces parasites eux-mêmes sont attaqués par d'autres espèces qui les empêchent de faire disparaître les premières ; mais les faits consignés dans plusieurs de mes mémoires d'entomologie appliquée à l'agriculture, ont été mis sous les yeux de l'Académie et du public savant, et ils peuvent être appréciés par chacun. J'arriverai donc au but particulier du présent mémoire.

apporte, de ses habitudes de scrupuleuse exactitude, de la sagesse et de la rectitude de son esprit, et n'accepter les résultats de ses recherches que lorsqu'ils sont en harmonie avec certaines lois naturelles déduites de l'observation, et qui ne pourraient être contestées par personne.

Depuis longtemps les habitants du midi de la France et de l'Italie, où la culture de l'olivier est une source de richesses, se plaignent des pertes que leur causent les insectes, et demandent au gouvernement et à la science des secours pour remédier au mal. Cet arbre si utile est attaqué par plus de vingt espèces différentes. Le Scarabéide connu sous le nom d'*Oryctes grypus*, et les larves des Cigales, rongent ou sucent les racines de cet arbre et l'affaiblissent considérablement; plusieurs espèces de Charançons rongent ses feuilles; plusieurs Coléoptères xylophages font mourir ses branches; une Cochenille et trois Hémyptères des genres Cercope, Psylle et Thrips sucent et font languir ses jeunes pousses; trois Lépidoptères attaquent son bois et ses feuilles; un autre vit aux dépens du fruit, et, enfin, ce même fruit est encore attaqué par un Diptère qui, dans certaines années, fait perdre entièrement la récolte d'huile.

Ces ravages, causés par des insectes, ont toujours préoccupé les agriculteurs et les naturalistes; beaucoup de mémoires ont été publiés par les uns et par les autres, mais les travaux des premiers n'étant pas appuyés sur une méthode scientifique n'ont fait que signaler le mal; leurs auteurs ont proposé des moyens de destruction inapplicables, et souvent dirigés sur des espèces innocentes des ravages dont on se plaignait. Ceux des naturalistes sont restés aussi inutiles, pour la plupart du moins, parce que les descriptions qu'ils contenaient étaient trop vagues pour bien faire connaître ces insectes, dont souvent ils n'avaient observé qu'un seul état. Néanmoins ces derniers travaux renferment des remarques utiles dont on peut tirer parti quand on reprend le sujet à fond.

Dans le courant de cette année, M. le ministre de l'agriculture et du commerce ayant reçu de M. Blaud, agriculteur très-instruit qui habite Beaucaire, un mémoire étendu sur la culture de l'olivier et sur les insectes qui nuisent à cet arbre, l'a envoyé à la Société royale d'agriculture en lui demandant un rapport sur ce document. Chargé de ce travail, j'ai dû, tout en approuvant en général les études de M. Blaud, lui demander d'envoyer la plupart des insectes qu'il avait observés, parce que ses descriptions et ses figures n'étaient pas appuyées sur des connaissances entomologiques suffisantes pour qu'il fût possible de porter un jugement définitif. Cet agriculteur se conformant au

vœu de la commission dont j'avais été l'organe, a adressé, le 4 septembre dernier, à M. le ministre, une petite boîte contenant des olives gâtées par la chenille qui ronge l'intérieur de leur noyau, ce qui m'a permis d'étudier et de figurer cette espèce d'une manière convenable, et m'a mis à même de découvrir l'un de ses parasites, échappé jusqu'ici aux recherches des agriculteurs et des naturalistes. Le mémoire dans lequel je décris cet insecte et son parasite serait trop long pour être lu dans cette enceinte, et je le réserve pour une lecture devant la Société d'agriculture. Je me bornerai aujourd'hui à en présenter un résumé très-succinct.

1. Les olives sont attaquées par une petite chenille qui s'introduit dans leur noyau, ronge l'amande, en sort vers la fin d'août par une ouverture près du pédoncule et se laisse glisser à terre au moyen d'un fil, pour se métamorphoser en un papillon très-petit.

2. Cette chenille, en perçant son trou de sortie, fait mourir le pédoncule de l'olive, et celle-ci tombe longtemps avant sa maturité.

3. Une fois à terre, la chenille cherche sous l'arbre quelque feuille morte ou l'anfractuosité de quelque motte de terre, s'y construit une légère coque soyeuse, et se métamorphose ou chrysalide dans l'espace de trois jours; six jours après le papillon éclôt.

4. Ce Lépidoptère appartient au genre *OEcophora* des auteurs. C'est l'*OEcophora olivella* de M. Duponchel, publiée dans son Histoire naturelle des Lépidoptères de France (Suppl. noct., t. IV, p. 439), et qui correspond à la *Tinea oleella* de Fabricius.

5. Au moment où la chenille quitte l'olive pour se transformer en chrysalide, elle est attaquée par divers ennemis. Les oiseaux lui font la chasse pendant qu'elle est suspendue au fil au moyen duquel elle se glisse à terre; les fourmis la saisissent quand elle est sur le sol; enfin un petit hyménoptère Chalcidite profite de cet instant pour pondre sur son corps un grand nombre d'œufs, lesquels venant à éclore, donnent naissance à autant de très-petites larves qui vivent et se développent aux dépens de ses parties charnues et graisseuses, sans attaquer d'abord les sources de la vie; arrivées à leur entier développement, elles font mourir

la chenille ou la chrysalide, si celle-ci a pu se former, et se construisent sous sa peau des coques ovales au nombre de 15 à 20.

6. Sur 28 nymphes et chenilles envoyées du Midi, et qui m'ont été transmises par M. le ministre, plus de la moitié étaient ainsi piquées et ont donné naissance à une quantité de petits chalcidites presque microscopiques, d'un beau noir de velours, avec la tête verte. Ces hyménoptères appartiennent à la tribu des *Ptéromaliens*, mais forment un sous-genre propre que je nommerai *Trigonogaster*, à cause de la forme triangulaire de leur abdomen. L'espèce n'ayant pas été décrite, je propose de la qualifier par un nom qui fera allusion aux services qu'elle rend à l'humanité, en limitant la multiplication du papillon dont la race aurait depuis longtemps fait disparaître l'olivier. Ce sera donc le *Trigonogaster bienfaisant*. (Tr. benignus).

7. Comme on le voit, la nature, dans ses admirables harmonies, a voulu qu'une race destinée à s'opposer à la trop grande multiplication de l'olivier, fût conservée, quoique restreinte dans de justes limites; mais l'homme est obligé de chercher à rompre ces harmonies, afin de favoriser la multiplication et la production des végétaux qui lui sont utiles. Il doit donc chercher à profiter des connaissances qu'il acquiert tous les jours sur la manière de vivre des animaux qui attaquent ces végétaux, et, dans le cas présent, il trouvera un moyen facile de détruire un grand nombre de ces lépidoptères, en attaquant la chenille et la nymphe au moment où elles sont, pour ainsi dire, à sa discrétion. Ainsi, nous avons vu plus haut que les chenilles sortent des olives vers la fin d'août, pour descendre à terre, sous les arbres, se construire des coques soyeuses, et se transformer en chrysalides dans les anfractuosités du terrain ou contre les feuilles tombées. On comprend déjà qu'il suffira de creuser la terre de quelques centimètres au dessous de chaque arbre, d'accumuler dans ces fosses les feuilles mortes, afin de présenter aux chenilles un abri commode, et l'on n'aura plus, vers les premiers jours de septembre, qu'à réunir ces feuilles en tas, à les brûler, et à remettre la terre dans les fosses afin d'enterrer le peu de chrysalides qui auraient échappé au feu en se cachant dans les anfractuosites du terrain.

Dans mon mémoire, j'entre dans plus de détails sur cette opération, qui a été essayée avec succès par M. Blaud, et qui

équivaut à un simple amendement; j'insiste aussi sur la nécessité de la pratiquer simultanément dans toute une contrée; car, autrement, les oliviers du propriétaire négligent communiqueraient le mal à ceux auxquels on aurait donné les soins les plus intelligents et les plus efficaces. Enfin je crois qu'il est nécessaire d'appeler l'attention du gouvernement sur un sujet si important, en provoquant des mesures analogues à celles qui ont été prises pour régulariser l'échenillage.

M. *de Quatrefages* lit un mémoire intitulé : *Observations sur le Phlébentérisme; anatomie des Pycnogonides.* Ces observations, qui occupent 7 pages et demie du compte rendu, ne sont guère susceptibles d'analyse. Comme elles ont rapport au débat engagé entre l'auteur et M. Souleyet, que des circonstances indépendantes de la volonté de MM. Milne Edwards et de Quatrefages, ont privé d'un tour de lecture jusqu'à ce moment, nous croyons devoir attendre le jugement que l'Académie sera appelée à porter sur cette question si importante pour MM. de Quatrefages et Souleyet, mais surtout pour M. Milne Edwards, auteur du Rapport sur les travaux de M. de Quatrefages.

M. *Dujardin* adresse un *Mémoire sur les Acariens, et en particulier sur les organes de la manducation et de la respiration chez ces animaux*. Dans ce travail l'auteur examine la forme extérieure et les organes locomoteurs des Acariens; les organes de la manducation et l'appareil digestif, l'appareil respiratoire, le système nerveux et les yeux, l'appareil reproducteur, et enfin les affinités d'après lesquelles on peut classer les Acariens, et, sur ces différents points, il fait connaître les observations qui lui sont propres.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

Note sur deux genres à retrancher du Catalogue zoologique.

M. *Van Beneden* a lu à l'Académie des sciences de Bruxelles, une note très-intéressante sur deux animaux marins dont M. de Quatrefages a formé deux nouveaux genres sous les noms d'*Éleuthérie* et de *Synhydre*, et il a démontré que l'une de ces deux espèces est une larve et que l'autre appartenait à un genre publié antérieurement.

Relativement au genre *Éleuthérie*, M. Van Beneden se livre

à un examen détaillé de ses caractères, et il pense que cet animal n'est qu'un premier âge d'un Polype voisin des Tubulaires.

Quant au genre *Synhydre*, le Polype avec lequel M. de Quatrefages l'a établi, a été découvert par M. Van Beneden, en 1839, après une forte tempête, et désigné par lui, dans la séance de l'Académie de Bruxelles, du 6 janvier 1841, sous le nom générique d'*Hydractinie*.

En 1842, M. Philippi publia le même animal dans les Archives de Wiegmann, sous le nom de *Dysmorphosa conchicola;* il provenait du golfe de Naples.

En 1843, M. Allman a parlé à l'Association britannique de Corck, d'un zoophyte hydroïde nouveau qui tient le milieu entre les Corynes et les Hermies. Il l'appelle *Cordylophora*. Le peu de mots que l'auteur en dit ne laisse point de doute : c'est encore le même animal.

Tout à fait à la fin de l'impression de mon mémoire, poursuit M. Van Beneden, j'ai reçu le cahier des Annales des sciences naturelles du mois d'octobre 1843, dans lequel se trouve un mémoire de M. de Quatrefages sur la Synhydre parasite, nouveau genre de Polypes voisin des Hydres. M. de Quatrefages a observé ce polype plusieurs fois à St-Vast-la-Hougue (côtes de Normandie), et une seule fois à Bréhat (côtes de Bretagne), c'est encore le même animal que notre Hydractinie, et nous sommes étonné que cette identité avec l'animal que nous avions figuré déjà en 1841, ait échappé à M. de Quatrefages.

Nos observations sur les Hydractinies ne s'accordent guère avec celles de M. de Quatrefages sur les Synhydres, quoique ce soit le même animal, surtout pour tout ce qui regarde la reproduction. J'aurai l'occasion de revenir sur ce sujet; la différence de nos résultats provient, probablement, de ce que j'ai consacré plus de temps à étudier l'Embryogénie de ces animaux, et cela dans différents genres.

Voici la synonymie que M. Van Beneden donne de son genre Hydractinie :

1. Hydractinie Van Beneden. *Recherches sur la structure de l'œuf dans un nouveau genre de Polype* (Hydractinie). Bulletin de l'Acad. roy. de Bruxelles, t. VIII, 1841, p. 89, pl. 1-5.— *Recherches sur l'embryogénie des Tubulaires*. Mém. de l'Acad. roy. de Bruxelles, t. XVII, pl. 6.

2. Dysmorphosa Philippi. *Zoologische Beobachtungen*. Wiegman's Archiv., 1842, p. 33, pl. 1, f. 2, 3.

3. Cordylophora. Allman. *Synopsis des genres et des espèces de Zoophytes*. Association britannique, XIII^e^ session, tenue à Corck en 1843. — Édimbourg, Philos. journal, 1843; — Bibliothèque universelle, 1844. — Journal l'Institut, 1844, p. 118.

4. Synhydra. De Quatrefages. *Mémoire sur la* Synhydre parasite, *nouveau genre de Polypes voisin des Hydres*. Annales des sciences naturelles, octobre 1843.

Nous sommes loin de faire un crime à M. de Quatrefages d'avoir considéré comme deux genres inédits le jeune âge d'une espèce, et un Polype qui avait été publié par trois auteurs avant lui. Ce fait montre seulement qu'il ne suffit pas de décrire et de figurer des animaux, même très-inférieurs, pour faire de la bonne zoologie, mais qu'il faut donner beaucoup de temps à l'étude de ce qui a été écrit avant nous, car, autrement, on s'exposerait à *découvrir* une foule de choses déjà connues depuis longtemps.

Monsieur le rédacteur, je viens de lire dans le dernier numéro de la *Revue zoologique* les notices ornithologiques de M. le docteur Hartlaub, et ce avec un vif intérêt. Mais, partageant la manière de voir de ce savant sur la nécessité d'éviter, le plus possible, les doubles emplois qui encombrent la nomenclature et la rendent si difficile, je viens vous prier de fixer la priorité pour le genre *Præcilornis* du docteur Hartlaub. J'ai créé, pour le même oiseau, le genre *Iridosornis* et y ai nommé l'espèce *Iridosornis rufivertex*. Je suis heureux de voir mes idées sanctionnées par celles de cet ornithologiste. La caractéristique de ce genre a paru dans mon catalogue de la collection Abeillé et a été imprimée dans l'*Écho du monde savant* de cette année, n° 4, p. 80, et par conséquent dans les premiers jours de juin.

Agréez, etc. P. Lesson.

Rochefort, 12 novembre 1844.

Essai monographique sur les *Clérites* (insectes coléoptères), par M. le marquis Max. Spinola. (Extrait du prospectus.)

Cet ouvrage, composé de 2 volumes in-8° et de 47 *planches* gravées et coloriées, représentant toutes les espèces décrites, au nombre de 235 *environ*, est sur le point d'être terminé. Il sera

tiré à 250 *exemplaires* seulement. Pour en faciliter l'acquisition, l'auteur s'est décidé à le diviser en 24 livraisons, dont les 23 premières contiendront chacune trois feuilles de texte et deux planches, et la dernière une seule planche avec un plus grand nombre de feuilles de texte, où l'on trouvera : 1° Une explication des planches ; 2° la table alphabétique des noms propres ; 3 la table analytique des matières.

Le prix de la livraison est de *trois francs*, il sera ajouté 25 centimes par livraison pour l'envoi *franco* par la poste.

On souscrit sans rien payer d'avance, chez :

M. Lucien BUQUET, trésorier de la Société Entomologique de France, rue Dauphine, n° 25, à Paris.

M. BEUF, libraire à Gênes.

A céder, 1° Une collection d'insectes coléoptères très-bien conservés, composée de 11,500 individus, dont 5,500 espèces environ ainsi réparties, savoir :

1,500 d'Amérique, 830 d'Afrique, 250 d'Asie, 40 d'Océanie, 2,880 d'Europe.

Cette collection, renfermée dans 130 cartons, est nommée, étiquetée et classée suivant la méthode adoptée par M. le comte Dejean, dans son catalogue.

On traitera de gré à gré, et à des conditions très-avantageuses pour la vente de cette collection.

2° Le premier volume, complet, ainsi que les livraisons portant les nos 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 19 qui y font suite immédiatement, de l'ouvrage intitulé : *Arcana entomologica, or illustrations of new, rare, and interesting exotic Insects*, par J. O. WESTWOOD.

S'adresser pour les renseignements à M. Lucien Buquet, rue Dauphine, n° 35, à Paris (*affranchir*).

Nouveau membre admis dans la Société Cuvierienne.

N° 295. M. Gaetano OSCULATI, membre de diverses sociétés savantes, à Milan.

Présenté par M. le comte *Porro*, de Milan.

I. TRAVAUX INÉDITS.

Oiseaux nouveaux, par M. R. P. Lesson.

1° Picolaptes cinnamomeus, *P. capite rufo-brunneo, corpore cinnamomeo; gulâ niveo; corpore infrà ochraceo; rostro pedibusque albidis.* Hab. Guayaquil.

Cette jolie espèce de Grimpic, facile à distinguer des autres espèces par la coloration de son plumage, provient de cette partie de l'Amérique intertropicale que baigne l'océan Pacifique. C'est aux environs de Guayaquil qu'elle vit.

De même forme et de même taille que notre Grimpic zoné, cet oiseau a au plus 18 centim. de longueur totale. Sa coloration, sur les parties supérieures du corps, est d'un rouge cannelle assez vif, rouge cannelle qui part de la nuque et s'étend sur le dos, les ailes et la queue. Les pennes primaires seules sont blondes dans leur première moitié et brunes dans leur portion apparente.

Un rebord blanc marque l'épaule.

Le menton et le devant du gosier sont blancs; le devant du cou, le thorax, le ventre et les flancs sont d'une couleur rouille pâle. Les couvertures inférieures de la queue sont jaune brunâtre à la base et blanches à leur sommet. Le bec est brunâtre en dessus, blanc en dessous. Les tarses sont blanchâtres.

2° Ornismya Feliciana (race *hylocharis*). O. *Corpore viridi-aurato suprà; gulâ smaragdinâ. Thorace, abdomine, lateribusque cæruleis; Caudâ cæruleo atro tinctâ: tectricibus inferioribus nigris. Hab. circiter* Guayaquil.

Cet oiseau-mouche de petite taille est remarquable par sa vive coloration. Il a au plus 8 centimètres de longueur totale. Son bec est médiocre, droit, noir en dessus, blanc en dessous. Un riche vert doré couvre le dessus de la tête, du cou, le corps et les ailes. Une plaque chatoyante, d'un vert émeraude, recouvre le devant du cou à partir du menton. Un riche bleu azur métallisé recouvre le ventre, les flancs et le thorax. La région anale est garnie d'un duvet blanc, les couvertures inférieures de la queue, sont d'un noir sériceux. La queue, presque égale et médiocre, est

bleu d'acier intense. Les ailes étroites, et atteignant les deux tiers de la queue, sont brun pourpré. Les tarses sont brunâtres.

Le nom de cet oiseau est celui de Madame Félicie Abeillé qui cultive l'Ornithologie avec goût et dont le mari possède une magnifique collection d'oiseaux rares et précieux. L'oiseau-mouche Félicie habite les alentours de Guayaquil, sur les rivages de l'océan Pacifique.

3 TROGLODYTES MURINUS, *T. corpore suprà griseo-murino, vittis brunneis lævibus striolato; infrà albido ochraceoque; rectricibus brunneo et albido zonatis; alis brunneis albido punctatis; rostro nigro suprà, albido infrà. Pedibus luteis.* Hab. Pérou.

Le genre Troglodyte se compose aujourd'hui de 18 espèces, ainsi réparties. En Europe, le *Troglodytes europæus;* au Japon le *T. fumigatus;* en Abyssinie, le *T. micrurus* et les autres de l'Amérique. Ceux de cette dernière partie du globe sont : *T. arada*, Guyane et Bolivie ; *OEdon*, Brésil et Missouri ; *Furva*, Surinam, Brésil et Guyane ; *Platensis*, Plata et Paraguay ; *Leucogastra*, Mexique ; *Hornensis*, Terre de feu ; *Hyemalis*, Brésil, États-Unis, Corrientes et Plata ; *Fulva*, Bolivie ; *Louisianæ* et *Bewickii*, la Louisiane ; *Brevirostris*, les Massachusetts, États-Unis : *Pallida*, la Patagonie et le Chili ; *Guarayana*, la Bolivie, et *Tessellata*, le Pérou (tacna).

Notre espèce sera la 19e et vit au Pérou comme le *Troglodytes tessellata* avec lequel elle a quelques rapports. Sa taille est celle du Troglodyte d'Europe, et sa longueur de 10 centim au plus.

Son plumage n'est pas sans une certaine analogie de coloration avec celui du *Trogl. pallida* de d'Orbigny. Tout le dessus du corps est d'un gris roux tendre, confusément rayé ou vermiculé de brun. Le gris est plus foncé sur la tête et plus roux sur le croupion. Les rayures brunes sont plus apparentes sur le milieu du dos. Les ailes sont gris roux, rayées en travers de brun, de manière à ce que les rayures soient alternatives et de même largeur. Les pennes primaires sont brunes, et seulement ocellées de gris-roux clair sur leurs bords. La queue est médiocre, à pennes moyennes grises, rayées en travers de brun, et les latérales rayées de brun et de blanc, tout le dessous du corps est gris roussâtre uniforme, mais le roussâtre plus foncé sur les flancs est remplacé par du blanchâtre sur le milieu du ventre. Les

couvertures inférieures sont rousses avec des taches noires. Le bec, de couleur de corne en dessous, est brun en dessus. Les tarses sont jaunes.

Cet oiseau habite le Pérou.

4° Arremon Abeillei, *A. sincipite, genis, torque jugulari nigerrimis. Corpore suprà schistaceo; gulâ, thorace, regione longitudinali ventris et anali albis. Pteromatibus albidis; caudâ nigrâ; rostro atro; pedibus luteis, superciliis niveis.* Hab. Guayaquil.

Le genre Arremon compte aujourd'hui 14 espèces, toutes de l'Amérique méridionale. Celle-ci sera la 15e et représente le genre sur la côte de l'Amérique baignée par l'océan Pacifique.

Cet Arremon, de la taille du *Silens*, a le sommet de la tête jusqu'à la nuque, les joues, et un collier en bas du cou d'un noir soyeux et profond. Tout le dessus du corps est d'un ardoisé uniforme. Le devant et les côtés de la gorge sont d'un blanc de neige. Deux bandes sourcilières partent également des yeux et s'étendent sur les côtés du cou. Le haut du thorax, le bas-ventre et la région anale sont blancs; un gris de perle assez intense colore les côtés de la poitrine et les flancs. Les couvertures inférieures sont blanchâtres. La queue est franchement brun noir. Les ailes sont tiquetées de blanc à l'épaule, et les couvertures moyennes sont frangées de blanc peu apparent. Les rémiges sont brunes.

Le bec est noir mat et les tarses sont d'un jaune pâle et translucide. Cet oiseau provient de Guayaquil.

5° Tiaris cruentus, Mas: *Corpore suprà aterrimo; cristâ occipitali fulgidâ; collo antice, thorace, igneis; abdomine lateribusque aurantiacis, rostro et pedibus plumbeis: caudâ et alis nigris.*

Fœmina: *corpore olivaceo suprà; luteo ochraceo infrà, Cauda, alisque brunneis.* hab. Guayaquil.

Les Tiaris sont des petits passereaux fort voisins des Chardonnerets, et qui, jusqu'à ce jour, n'avaient que deux espèces: Le *Fringilla ornata* de Wied et le *Tiaris pusillus* de Swainson. Celle-ci sera la troisième, et provient également de l'Amérique méridionale.

Le *Tiaris cruentus* mâle a le dessus du corps d'un noir assez intense, mais ce noir, très-luisant sur la tête et sur le dos, s'affai-

blit sur le croupion, où chaque plume est cerclée de gris. Une tache triangulaire d'un rouge de feu recouvre le sinciput.

Tout le dessous du corps est rouge, mais la nuance varie en intensité suivant les parties, ainsi c'est un rouge de sang sur le devant du cou et le thorax, et un rouge pâle tirant à l'orangé sur le ventre et sur les flancs. Les couvertures inférieures sont de ce même rouge. La queue légèrement arrondie est noir bleu. Les ailes sont aussi de cette dernière nuance, mais toutes les pennes sont, en dedans et à leur base, d'un blanc pur; les tarses sont plombés. La taille de cet oiseau est celle du Chardonneret d'Europe.

La femelle est complétement gris olivâtre sur le corps, d'un jaune rouillé sur les parties inférieures, jaune tirant un peu à l'orangé sur le gosier et sur le thorax. Les flancs sont grisâtres. Les couvertures inférieures jaune rouille. Les pennes des ailes sont brunes, finement frangées d'olive : il en est de même de celles de la queue; un trait jaune coupe l'aile au sommet des couvertures moyennes.

Ce Tiaris a le bec allongé, pointu, conique : il se rapproche des Conirostres sous ce rapport; il est brun en dessus, nacré en dessous. Les ailes dépassent peu le croupion, elles ont les 3e et 4e pennes égales et les plus longues.

Cette espèce d'Oiseau habite les provinces baignées par l'océan Pacifique et notamment celle de Guayaquil.

6° PENDULINUS CALIFORNICUS, *P. Corpore luteo; fronte et jugulo aterrimis, dorso brunneo; plumis olivaceo limbatis; caudâ nigrâ, lineâ albâ infrà terminatâ; alarum plumis nigris, niveo marginatis, rostro lamellâ nacreâ tecto.* Hab. California.

Le genre *Pendulinus* de Vieillot mérite d'être conservé. Les oiseaux de ce groupe ont leur bec très-pointu et courbé en arc. La queue est longue, disposée en éventail et à pennes étagées. Les ailes ont leur première penne plus courte que les 2e, 3e, 4e et 5e qui sont presque égales.

Le Carouge, penduline de la Californie, est un oiseau fort remarquable par sa vive coloration. Il mesure 19 centim. de longueur totale. La masse de son plumage, sur le corps, est d'un jaune intense et tirant au sordide, tant la nuance est foncée, sans passer à l'orangé. Un rebord noir part des narines et se recourbe sur le gosier en formant une plaque d'un noir profond. Le milieu

du dos est traversé par une large écharpe noire, mais comme chaque plume est bordée d'une frange grise jaunâtre, il en résulte que cette partie est émaillée. La queue, étagée, est d'un noir luisant en dessus, mais les rectrices sont brunes en dessous et terminées à leur rebord par un triangle blanchâtre. Les ailes, couvertures, rectrices moyennes et rémiges, sont noires, mai toutes les plumes de ces parties sont plus ou moins frangées de blanc de neige. Le dedans des ailes est jaune serin. Une plaque large et blanc pur traverse le moignon de l'épaule. Le bec est fortement recourbé, très-acéré, et recouvert d'une lamelle nacrée. Les tarses sont bruns.

Cet oiseau habite la Californie. Il est bien distinct de plusieurs des espèces décrites dans ces derniers temps et provenant du Mexique. Il est dans la collection du docteur Abeillé.

MONOGRAPHIE des Sylvidées ou Fauvettes d'Europe. — Première notice sur le genre *Hippolaïs*, par M. Z. GERBE.

« Sous ce titre, je vais publier, dans un des prochains numéros du Magasin de zoologie, un travail qui intéressera sans doute les ornithologistes. Je me bornerai à en donner ici les préliminaires où j'expose le but de ce travail.

» Je me propose de passer en revue, dans une série de notices, les diverses coupes génériques établies sur la plupart des espèces européennes, qui font partie de la famille des Sylvidées ou Fauvettes.

» Mon but, en cela, est de chercher à apprécier convenablement la valeur de chacune de ces coupes, à constater, par conséquent, quelles sont parmi elles celles qu'il conviendra de conserver comme étant seules légitimées par les faits.

» Ce premier résultat, sauf illusion, je crois pouvoir l'atteindre en donnant pour base à mes appréciations l'ensemble et la discussion de toutes les particularités caractéristiques d'organisation et de mœurs qu'il me sera possible d'invoquer.

» Jusqu'à ce jour on s'est généralement et presque exclusivement borné, pour l'établissement des divisions génériques, à se servir d'un petit nombre de caractères tirés principalement du bec et des tarses. Ces éléments dont l'emploi peut dans beaucoup de cas suffire à la distinction bien nette des genres, sont, à mon avis, dans beaucoup d'autres cas d'une insuffisance manifeste.

A l'appui de cette assertion, je citerai, entre autres exemples dont la classe des oiseaux me laisse le choix, celui que me fournissent les Fauvettes. Ici, malgré l'existence bien positive d'un certain nombre de genres, les différences d'organisation que présentent les espèces ne sont cependant pas toujours fort appréciables, et par cela même, les divisions proposées vers ces derniers temps n'ont pas aux yeux de tous les ornithologistes une valeur suffisamment générique. Aussi conçoit-on aisément que la plupart d'entre eux se soient refusés à les reconnaître et aient persisté à englober, sous le nom de *Sylvia*, des espèces qui, bien qu'appartenant à des genres différents (ce que j'espère pouvoir démontrer), offrent pourtant, sous le rapport du bec, des tarses et de quelques autres parties, une analogie manifeste.

» Signaler l'insuffisance d'un moyen n'est pas en repousser l'emploi : c'est dire que je suis bien éloigné de ne point vouloir me servir des caractères extérieurs. J'essayerai au contraire d'en étendre les limites, en prenant en considération le système de coloration, non-seulement des adultes, mais encore des jeunes, soit avant, soit après leur première mue (1). Mais à ces éléments je veux en associer d'autres, et ceux-ci me seront fournis par l'histoire des mœurs des espèces.

» A la vérité les principes admis, en exigeant que la caractéristique d'un genre ne repose que sur des faits accessibles à l'observation immédiate, excluent toute considération d'un autre ordre. Mais de ce que les mœurs ne sauraient avoir en zooclassie l'importance des faits physiques, je ne pense cependant pas qu'on doive ne point y avoir égard lorsque leur examen peut conduire à quelque résultat. D'ailleurs, s'il est vrai que les caractères organiques qui constituent le genre, entraînent réellement avec eux une modification marquée dans les habitudes, il est évident que celles-ci doivent être non-seulement un moyen de confirmation, mais peuvent même, en provoquant l'attention, nous faire saisir des différences caractéristiques, dont il eût été, sans cela, difficile de se rendre compte. C'est donc pour ce double motif que je consulterai les mœurs, le genre de vie, le mode de nidification, etc., des Fauvettes (2).

(1) L'étude de la livrée des jeunes, surtout avant la première mue, me paraît être, pour les ornithologistes, un nouveau moyen propre à leur faire apprécier, dans beaucoup de cas; la valeur d'un genre. Les faits nombreux que j'ai déjà rassemblés, me permettent de publier bientôt, je l'espère, quelques observations à ce sujet.

(2) J'ai déjà, dans un autre opuscule, insisté sur la nécessité d'étudier préalablement

» Je veux aussi, dans ces notices étudier, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici, les rapports qui existent entre les espèces, à cette fin de conserver à chacune d'elles la place que lui assigneront ses affinités naturelles.

» Enfin, j'ai encore pour but d'essayer de faire cesser la confusion à laquelle quelques espèces ont donné lieu, et de faire disparaître le doute qui s'est élevé dans l'esprit de plusieurs ornithologistes, relativement à l'authenticité de quelques autres.

» Réaliser le travail que je me suis proposé, et l'accomplir en consacrant une citation à celles des espèces étrangères qui me paraîtront se rapporter à tel ou tel de nos genres européens, ce sera répondre en quelque sorte à ce *desiderata* exprimé par G. Cuvier : « qu'aucun genre d'oiseau n'exigerait plus que » celui-ci de nombreuses études monographiques et un rappro- » chement de nomenclature des divers auteurs (1). »

» J'avais jusqu'ici reculé devant la difficulté de la tâche. Il m'avait toujours paru que malgré le nombre de bons travaux déjà exécutés, malgré les excellents renseignements que je dois à des personnes très-distinguées dans la science, et dont je me ferai un devoir de citer les noms en temps et lieu, malgré les observations et les faits que je possède moi-même, je ne pourrais peut-être tirer de tous ces éléments des preuves assez éclatantes pour amener la conviction des ornithologistes au degré de la mienne et fixer leur opinion sur la valeur des genres que je crois légitimement établis et sur celle des espèces à y introduire. Cependant malgré le désir d'une perfection, chimérique sans doute, j'ai dû céder à des sollicitations bienveillantes.

» J'aurais pu dès à présent livrer, dans un travail d'ensemble, le résultat de mes recherches sur les Fauvettes d'Europe; mais ce travail, dans quelques-unes de ses parties, aurait beaucoup laissé à désirer. J'ai cru préférable de faire de chaque genre l'objet d'une notice. Cet expédient, tout en me permettant de publier ce que j'ai déjà de complet ou d'à peu près complet, devant

les habitudes des Oiseaux afin d'arriver à la connaissance rationnelle des genres et de pouvoir les classer rigoureusement selon leurs rapports naturels. Je suis de plus en plus convaincu de cette nécessité, et j'ai la persuasion bien intime qu'il y a dans l'observation des mœurs des espèces de bons éléments de progrès pour l'ornithologie. Ce moyen conduira nécessairement à perfectionner nos méthodes ornithologiques en faisant surtout disparaître les rapprochements choquants qu'elles renferment.

(1) Regne Animal, t. 1, p. 386. (Note relative aux Fauvettes.)

me donner en même temps la faculté de pouvoir faire sur quelques genres des recherches qu'il m'a été jusqu'ici impossible d'entreprendre. Malgré ce mode de publication partielle, la forme générale que je donne à ces notices, indiquera suffisamment, je pense, qu'elles ont été conçues dans un esprit d'ensemble. Au reste après avoir traité, en particulier, de tous les genres que j'adopte, j'essayerai de les présenter dans un tableau, suivant l'ordre de leur subordination et de leurs rapports naturels.

» Si ce travail avait seulement pour résultat d'appeler l'attention des ornithologistes sur une famille des plus intéressantes que puisse fournir l'ornithologie européenne, je m'estimerais heureux de l'avoir entrepris. »

Après ces préliminaires, et afin de prendre une connaissance préalable du terrain que j'ai à parcourir, j'ai dû passer rapidement en revue les modifications et les changements divers que l'on a fait subir à la famille des Fauvettes, après quoi je fais l'histoire du genre Hippolaïs. Ce genre que j'accepte et dont je discute et je démontre la légitimité, renferme quatre espèces : *L'Hippolaïs polyglotta* (*Syl. polyglotta* Vieill.); *l'Hippolaïs icterina* (*Syl. icterina* Vieill.); *l'Hippolaïs olivetorum* (*Syl. olivetorum* Strick) et *l'Hippolaïs elaïca* (*Syl. elaïca* Lindermayer).

La *Sylvia flaveola* de Vieillot devrait faire partie de ce genre, mais je suis persuadé qu'il faut rayer ce nom du catalogue des oiseaux d'Europe, attendu que l'espèce qu'il servait à désigner, n'est fondée que sur un caractère factice. En effet la forme du bec, seul caractère dont s'est servi Vieillot, pour établir la flavéole, est une forme provoquée et, chose assez curieuse, les deux individus que j'ai pu examiner m'ont paru appartenir à deux espèces différentes, l'un à l'*H. polyglotta* et l'autre à l'*H. icterina.*

Trois planches représentant l'*Icterina*, l'*Elaïca* et des détails, accompagnent cette première notice.

NOTE sur un OEuf d'Aigle, recueilli dans le département de l'Aube et attribué avec doute à l'Aigle royal (*Aquila chrysætos*), par M. Z. GERBE.

L'oologie, cette science qui a pour objet la connaissance des œufs des oiseaux, n'a jamais été cultivée avec autant d'ardeur

que de nos jours ; à la vérité toutes les personnes qui s'en occupent ne le font pas dans un but scientifique. Pour la plus grande partie des collecteurs, les œufs sont jusqu'à présent un simple sujet de curiosité ; pour quelques autres, au contraire (et ceux-ci sont en petit nombre), l'oologie est bien autrement importante. C'est pour ces derniers que je viens d'écrire une note relative à un œuf d'Aigle. Cet œuf recueilli par M. Jul. Ray, à quelques lieues de Troyes, dans la forêt d'Aumont (contrée dite le Bois-l'Abbé), et comparé à tous ceux que renferme la riche et nombreuse collection de M. O. Desmurs, n'a pu être rigoureusement déterminé. Ce motif, joint à l'importance qu'a toujours un fait qui se rapporte à l'ornithologie de la France, m'a porté à faire, au moyen de cette note, une sorte d'appel aux oologistes qui, à l'aide de leurs échantillons, seraient à même de pouvoir juger si l'œuf en question appartient bien réellement à l'espèce à laquelle il a été attribué avec doute.

Je crois devoir signaler que cet œuf, qui déjà avait subi un commencement d'incubation, était unique dans l'aire. Rattachant ce fait à plusieurs autres de même valeur, j'ai été conduit à examiner les opinions émises par les ornithologistes, au sujet du nombre d'œufs pondus par les grandes espèces d'aigles.

Ce petit travail, qu'une bonne figure accompagne, et que je me borne à indiquer sommairement, paraîtra prochainement dans un numéro du Magazin de Zoologie.

L'Oie d'Égypte (*Anser Ægyptiacus*), que quelques ornithologistes rangent encore, avec une sorte de réserve, parmi les oiseaux d'Europe, est une espèce définitivement acquise à l'ornithologie européenne. Déjà en décembre 1833, trois individus, d'après M. Holandre, ont été tués aux environs de Metz; M. le baron de Pitteurs de Budingen, en mars 1835, en a recueilli un quatrième, sur la Meuse, aux environs de Namur; enfin M. de Selys-Lonchamps est en possession d'un cinquième individu tué en 1837, également sur la Meuse, près de Liége. A ces captures, les seules que l'on puisse citer à cause de leurs indications précises, s'en joint une nouvelle non moins authentique. Une Oie d'Égypte vient d'être tuée (fin novembre 1844), dans les environs de Paris, près de Neuilly.

Les personnes qui conserveraient encore quelques doutes sur

l'apparition de cette Oie, dans nos contrées, et qui auraient toujours de la tendance à croire que les captures citées jusqu'à ce jour ont pu être faites sur des individus échappés des parcs ou des ménageries ne sauraient, pour le cas dont il s'agit, alléguer une pareille raison; car le sujet tué dans les environs de Paris, faisait partie d'une bande composée de neuf individus. Quelque répandue que soit l'Oie d'Égypte dans les divers lieux de l'Europe où on la conserve, on ne saurait raisonnablement admettre qu'une bande aussi nombreuse que celle qui vient de faire son apparition en France, puisse en provenir. Il est bien plus naturel de penser que cette espèce, comme la plupart de celles qui nous visitent accidentellement, peut quelquefois dans ses migrations, et pour des causes qu'il est impossible d'apprécier rigoureusement, s'avancer jusque dans nos contrées. Les faits authentiques précités et celui que nous consignons ici écartent tous les doutes qui pourraient s'élever à cet égard. Z. G.

NOTE sur le genre *Holoparamecus* de Curtis, par M. Victor de MOTSCHOULSKI.

Ce genre a été fondé par Curtis en 1836, dans son British Entomology, sur une espèce qu'il avait nommée *Holoparamecus depressus*. Mais nous trouvons dans les : « *Beitrage zur Baierschen insecten faune* » (matériaux pour la Faune de Bavière) de Beck, sous le nom de *Silvanus singularis*, un insecte qui a le plus grand rapport avec le Coléoptère de Curtis. Beck publia sa brochure vingt ans avant Curtis, en 1817, et voilà ce qu'il dit de son *Silvanus singularis* :

« *Nitidus, ferrugineus, depressus; antennis novemarticulatis, elytris substriatis.* »

» L'insecte est luisant, d'un jaune roussâtre. Les antennes ont » neuf articles, dont les trois premiers sont allongés, ceux du » milieu globuleux, et les derniers distinctement plus gros. Le » corselet est presque carré, avec deux impressions à la base. » Les élytres ont sur leur partie dorsale des stries presque im» perceptibles. Il se trouve dans le riz pourri. Peut-être est-il » exotique? »

Il est donc évident que le *Silvanus singularis* appartient au genre *Holoparamecus*, Curtis, et que ce genre a effectivement des antennes qui n'ont que 9 *articles*. La description et la figure

donnée par Beck, conviennent assez bien à l'espèce de Curtis, les deux impressions à la base du corselet, et la supposition de Curtis que son *Holoparamecus depressus* est un insecte importé du Mexique, semblent aussi constater que ces deux Coléoptères appartiennent à la même espèce.

Maintenant il s'agit de décider si les *Calyptobium* de M. Aubé sont effectivement des *Holoparamecus*, c'est-à-dire s'il ont 9 articles aux antennes, ce qu'on avait mis en doute, comme on le voit à la page 35 de la Revue Zoologique 1844. Je possède deux espèces de *Calyptobium* d'Aubé, dont une m'a été donnée par M. Aubé lui-même et par M. Villa de Milan, c'est le *C. Villæ*, dont j'ai 17 exemplaires, tous avec des antennes de 9 articles. Une seconde espèce a été trouvée par moi au bois de Boulogne, sous l'écorce d'un vieux peuplier, et n'a également que 9 articles à chaque antenne. J'ai pris un autre exemplaire de cette dernière espèce sous une pierre en Géorgie. D'après ce qui a été dit dans les séances mentionnées plus haut, il me paraît que cette dernière espèce appartient au *Cal. caularum* Aubé; elle concorde aussi très-bien avec la figure du *Silvanus singularis* Beck, mais les impressions du corselet la distinguent suffisamment. Je ne puis décider définitivement de son identité avec l'insecte de M. Aubé, faute de posséder ce dernier coléoptère ainsi que l'ouvrage où M. Aubé a décrit ses *Calyptobium*; mais d'après ce qui a été exposé, il n'y a pas de doute que les noms de *depressus* Curtis ainsi que *Villæ* Aubé et le genre *Calyptobium* ne soient à rayer, et que le nom donné par Beck à cette espèce doive être conservé. Il y aurait donc un *Holoparamecus singularis* Beck et un *Holoparamecus caularum* Aubé.

Note additionnelle, par M. Guérin Méneville.

Quand nous avons eu avec M. Aubé la petite discussion scientifique à laquelle M. de Motschoulsky fait allusion dans cet article, toute la question portait sur l'espèce que M. Aubé avait nommée *Calyptobium caularum*, espèce dont il avait figuré les caractères génériques, dans la planche qui accompagne son mémoire (Ann. soc. ent. de France, 2e série, t. 1, p. 241, pl. 10). Il ne nous est pas venu un instant à la pensée que les quatre espèces admises par M. Aubé dans sa monographie, ne possédaient pas toutes les caractères que cet entomologiste assigne à son

genre, et cette persuasion nous a fait faire une critique injuste de la figure que Curtis a donnée de l'antenne de son *Holoparamecus depressus*. Dans notre aveugle confiance, (et qui ne l'aurait partagée?) voyant le *Calyptobium Villæ* en tête du genre, nous n'avons pas même songé à examiner son antenne, nous l'avons considéré comme le vrai type du genre, et nous avons dû penser que les figures caractéristiques prises sur le *Cal. caularum* lui convenaient aussi bien qu'aux deux autres espèces (*C. Kunzei* et *nigrum*).

Quelle n'a pas été notre surprise en lisant l'article ci-dessus! Nous avons craint d'abord une erreur de M. de Motschoulsky, mais possédant le *Cal. Villæ*, nous avons fait, de concert avec M. Aubé, mais tardivement il est vrai, ce que nous aurions dû faire tous deux il y a longtemps; nous avons examiné l'antenne du *C. Villæ*, et nous avons reconnu que M. Motschoulsky avait raison, que l'antenne de cet insecte avait bien réellement 9 articles et qu'elle ressemble en tous points à la figure que Curtis a donnée de celle de son *Holoparamecus depressus*.

Voilà donc des insectes tout à fait semblables pour la forme, pour la taille et pour la couleur, qui offrent une différence énorme dans un de leurs organes les plus essentiels. Voilà un genre fondé sur quatre espèces qu'il faut déjà démembrer, quoiqu'il date à peine d'un an.

D'après ce qui précède on voit qu'il faut adopter deux genres :

L'un, à antennes de 11 articles, conservera le nom de *Calyptobium*, que lui a imposé M. Aubé en le publiant le premier. Les espèces qui composeront ce genre sont les *C. caularum*, *Kunzei* et *Nigrum*, Aubé.

L'autre, à antennes de 9 articles, conservera le nom d'*Holoparamecus*, que lui a imposé M. Curtis en le publiant le premier. Les espèces qui composent ce genre sont les *H. depressus*, Curtis; *H. Villæ*, Aubé; *H. singularis* (*Silvanus singularis* Beck), à moins qu'on ne reconnaisse que ces trois espèces ne sont que nominales et n'en font qu'une. Dans ce cas on devrait conserver à cette espèce le nom le plus ancien, celui qui lui a été assigné par Beck.

Le singulier fait qui a donné lieu à ces notes nous semble mériter une sérieuse attention, et devoir servir d'enseignement

aux zoologistes qui établissent un genre nouveau ou veulent publier une monographie. En effet, il leur montre qu'il faut, pour qu'un genre soit convenablement établi, que son fondateur étudie attentivement toutes ses espèces, afin de s'assurer qu'elles possèdent les caractères génériques formulés par lui. Il ne suffit pas, on le voit par cet exemple, de donner des caractères pris sur l'une des espèces et de conclure que les autres possèdent ces caractères parce qu'elles ont le même *faciès*.

NOTE sur les genres *Trichopteryx*, Kirby et *Ptilium*, Schüppel, par M. Victor de MOTSCHOULSKI.

Dans le IV^e^ vol. des *Insecta suecica*, page 293, Gyllenhal a imposé le nom de *Ptilium* à deux espèces : le *Pt. atomarium* de Géer, et le *Ptilium fasciculare* Herbst, tandis que pour le *Silpha evanescens* Marsham, il a conservé le nom de *Scaphidium;* il en résulte donc que Gyllenhal distinguait déjà deux divisions pour les *Ptilium* d'aujourd'hui. Kirby, de son côté, fonda le genre *Trichopteryx* sur le *Silpha evanescens* Marsham, et constitua ainsi un genre différent des *Ptilium* Schüppel. Si on examine de plus près la tribu des *Ptilium*, on reconnaît facilement deux genres : les *Ptilium* Schüppel qui ont le corps déprimé, velu et soyeux, le corselet nullement rétréci vers les élytres, et celles-ci fortement tronquées à l'extrémité, qui laisse une partie de l'abdomen découverte ; et les *Trichopteryx* Kirby, qui sont convexes, luisants, et dont le corselet est visiblement plus étroit vers les élytres, qui sont pointues à l'extrémité et recouvrent entièrement l'abdomen. D'après cet aperçu, j'ai conservé les deux genres, avec les espèces suivantes :

Trichopteryx.	*Ptilium.*
1 Evanescens, Marsk.	12 Atomarium, de Géer.
2 Punctata, Gyll.	13 Fasciculare, Herbst.
3 Elongatula, m.	14 Rotundatum, m.
4 Myrmicophila, m.	15 Picicorne, Mannerh.
5 Salina, m.	16 Atratum, m.
6 Obscuricornis, m.	17 Volans, m.
7 Aquatica, m.	18 Latum, m.
8 Foveolata, Markel.	19 Quadratum, m.
9 Trisulcata, Aubé.	20 Acuminatum, m.
?10 Sulcicollis, Chevr.	21 Brevis, m.
?11 Excavata, Markel.	22 Bovinum, m.

23 Dilutum, m.
24 Flavescens, m.
25 Fuscipenne, m.
26 Longicorne, m.
27 Depressum, m.
28 Testaceum, Chevr.

Quant au *Ptilium apterum* mihi, j'ai découvert cet insecte sous l'écorce des vieux chênes et hêtres, dans la forêt de Fontainebleau en 1836, et j'en possède encore 18 exemplaires. En ayant examiné de nouveau, je me suis convaincu que ces Coléoptères étaient bien certainement dépourvus d'ailes; il n'y a donc aucun danger de présumer qu'on pourrait les attraper au vol. Ce coléoptère appartient à mon genre *Ptinella*, troisième dans la famille des Ptiliens. J'ai formé ce nouveau genre sur les *Ptilium* aptères, allongés, à élytres très-fortement tronquées et beaucoup plus courtes que l'abdomen, et dont plusieurs (entre autres la *Ptinella aptera*) n'ont pas d'yeux distincts. Voici les espèces que je possède dans ce genre :

Ptinella.

29 Bicolor, m.
30 Fusca, m.
31 Aptera, m.
32 Picipes, m.
33 Oblonga, Markel.
34 Aterrima, m.
35 Conformis, m.
36 Foveola, Mann.
37 Minima, Herbst.
38 Limbata, m.
39 Hæmorrhoidalis, m.
40 Formicaria, m.
41 Gallica, m.
42 Minima, Mark, pusilla, m.
43 Minutissima, Weber, Gyll.

Je place la famille des *Ptiliens* à côté des *Pselaphus* et des *Catops*.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

CATALOGUE des Mollusques et de leurs Coquilles, trouvés jusqu'à présent à la Nouvelle-Zélande, avec la description des espèces récemment découvertes; par J. E. GRAY, F. R. S. etc. (*Voir* page 404.)

Fam. TELLINIDÆ.

181. *Psammobia lineolata*, Gray, Yates, New-Zealand, App. *P. livida* Lam.? — Hab. la côte E. Yate. — Coq. oblongue, transverse, comprimée, tronquée obliquement en arrière,

pourpre rosé, avec des bandes concentriques plus sombres et des lignes très-fines, radiées, s'anastomosant.

182. *Tellina alba*, Quoy et Gaim. V. Astr. 111, 500, t. 81, f. 1-3. — Hab. la baie de Tasman.

183. *Tel. lactea*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. 111, 501, t. 81, f. 14-16. — Hab. la baie de Tasman. Quoy. Wangaroa, île du N. Dieff. — Cette coquille, souvent rose extérieurement, jaune en dedans, couverte d'une peau brun-pâle, diffère considérablement pour la taille, l'épaisseur et la convexité des individus. Il y a deux variétés distinctes venant de différentes parties de l'île; l'une courte, haute, renflée, comme dans la figure de Quoy; l'autre comparativement plus longue et plus comprimée. Elles vivent parmi les pierres dans les endroits où l'eau est basse, enfoncées au moins à trois brasses. L'animal est très-petit et a un petit pied. Les tubes ont 6 à 8 pouces de long et atteignent la surface du sable. Elles sont couchées horizontalement dans le sable, la valve lisse ou gauche en dessous. Docteur Stanger.

FAM. PHOLADÆ.

184. *Barnia similis*, Gray. *Pholas similis*, Gray, Yate's New Zealand. App. — Hab. la côte est. Yate. — Coq. oblongue, allongée, aiguë en devant, effilée postérieurement avec des lames concentriques rapprochées; partie antérieure avec des sillons serrés et rayonnés; bords de la charnière réfléchis, simples en dessous; plaque dorsale unique, allongée, aiguë en avant, tronquée en arrière; ressemble beaucoup au *Pholas parvus*, mais plus large, plus grande, plus aiguë en avant.

185. *Talona tridens*, Gray. — Hab. la Nouvelle-Zélande dans les pierres calcaires. Bidwell. — Coq. ovale, avec un profond sillon central; moitié antérieure avec des lignes serrées, ondulées, concentriques; moitié postérieure avec des sillons éloignés, réguliers, concentriques; devant de l'ouverture large, grande, ovale; les deux avances de la charnière formant ensemble un creux aussi long que large; elles sont marquées chacune d'une côte centrale, submarginale. Ce genre, caractérisé par les muscles abducteurs renfermés dans une case calcaire, formée par le bord réfléchi de la valve, et qui a à l'extrémité deux petites valves additionnelles, a la faculté de fermer son ouverture antérieure et de former un prolongement en forme de cylindre pour protéger les tubes à leur extrémité quand ils sont tous étendus.

On trouve d'autres espèces en Angleterre, comme *Talona papyracea*; en Afrique, *T. clausa*; j'en ai vu d'autres de l'Amérique méridionale.

186. *Teredo...*? — Hab. la Nouvelle-Zélande. Stanger. — Cette espèce forme, de distance en distance dans son tube, des cloisons imparfaites percées d'un trou large, central, simple, oblong, entouré par un bord réfléchi; ce tube est mince, d'une texture prismatique, cristalline. Je n'ai pas vu les valves ou palettes.

FAM. SOLENIDÆ.

187. *Panopea zelandica*, Quoy et Gaim. Voy. Astr., III f. 47, t. 83, f. 7-9. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Quoy, Yate.

FAM. ANATINIDÆ.

188. *Panopea Solandri*, Gray, N. S. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Tauranga. Dieff. — Coq. oblongue, ventrue, arrondie en devant, étroite et tronquée derrière, lisse, blanche. Ressemble beaucoup à la *P. Aldrovandi* d'Europe, mais est plus petite et plus resserrée derrière; elle est plus ventrue que la *P. Zelandiæ*. Nommée en l'honneur du docteur Solander qui accompagna le capitaine Cook dans son expédition et illustra l'histoire naturelle de la Nouvelle-Zélande et d'autres contrées.

189. *Myadora striata*, *Pandora striata*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. 111, 537, t. 83, f. 10. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Le drap marin est marqué admirablement, mince, transparent, couvert de nombreuses séries de petites écailles oblongues, divisées en groupe par des lignes rayonnées; il est réfléchi en dedans des valves. Il est extrêmement difficile de séparer les valves de cette coquille. Le pied est petit et est carré quand il se contracte. Bidwell.

FAM. CORBULIDÆ.

190. *Corbula zelandica*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 511, t. 85, f. 12-14. — Hab. la Tamise.

FAM. SOLENOMYADÆ.

191. *Solenomya australis*, Lam.? — Hab. la Nouvelle-Zélande, Tauranga, baie de l'Abondance. Dieff. Commune. Bidwell. — Coq. oblongue, brune, rayée de plus pâle, arrondie en avant, tronquée en arrière; peau d'un brun foncé, plus étendue. Cette espèce est très-semblable à celle de la Méditerranée, mais elle paraît plus courte, plus haute, plus ventrue. Long. 1 2/12

pouces, hauteur 7/12 pouces; la peau dépasse le bord de la coquille de 3 ou 4 lignes. Le pied est très-curieux; il se divise à son extrémité et est frangé; quand l'animal l'étend, ce qu'il peut faire les 2/3 de sa longueur, il se ferme et s'ouvre comme une ombrelle ou un champignon; cela lui donne plus de prise que ne le comporterait un pied ordinaire. Ils vivent au bord de l'eau très-basse, et même dedans, dans une vase grasse, environ six pouces au-dessous de la surface; ils sont dans toutes sortes de positions. Bidwell.

FAM. CARDITIDÆ.

192. *Venericardia australis*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 480, t. 78, f. 11-14.—Hab. la Nouvelle-Zélande. Tauranga. Dieff. M. B., ovale, avec 12 côtes noduleuses arrondies; dedans rose, partie inférieure brune.

FAM. LUCINIDÆ.

193. *Lucina zelandica*, Gray, Yates, New-Zealand. — Hab. la côte E. Yate. — Coq. suborbiculaire, comprimée, solide, blanc opaque, lisse, très-faiblement striée concentriquement, couverte d'une peau mince, lisse, comme la *L. lactea*, mais plus comprimée et opaque; ligament linéaire interne, marginal.

194. *L. divaricata*, Lam. 27. *Tellina divaricata*, Linn. — Hab. la Nouvelle-Zélande. — Ils vivent à la profondeur d'un fer de bêche (10 p.), dans le sable sur la côte, et ne sont pas communs. Bidwell. C'est une des espèces des Mollusques répandues généralement partout sur les côtes d'Europe, de l'Inde, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Australie.

FAM. UNIONIDÆ.

195. *Unio Menziesii*, Gray, N. S. — Hab. la Nouvelle-Zélande, les rivières et le lac Taupo. Dieff.—Coq. oblongue, haute, comprimée, mince, tronquée postérieurement d'une manière oblique, couverte d'une peau mince olive, plus encoriée vers l'ombilic. Dents latérales postérieures allongées, seulement élevées sur leur extrémité postérieure où elles se croisent; la dent interne antérieure de la valve droite est large, épaisse, ovale, rugueuse. — Var. : coq. allongée, plus basse, plus allongée et plus arrondie postérieurement; partie postérieure des dents latérales postérieures, droite. Nommée en l'honneur d'Archibald Menzies qui accompagna le capitaine Vancouver comme chirurgien.

196. *Unio aucklandica*. — Hab. la Nouvelle-Zélande, baie

des Iles et les îles Auckland, à la baie d'Amabrusa. Dr. Sinclair. Coq. oblongue, épaisse, arrondie en avant, tronquée obliquement derrière, couverte d'une épaisse peau olive ; ombilic noir, dénudé, dents cardinales basses, émoussées, obliques ; dents postérieures latérales laminaires, éloignées des premières ; surface interne perlée, empourprée vers l'ombilic, verdâtre au bord postérieur. La surface interne de la coquille (morte?) est souvent si enfoliée qu'à peine reste-t-il quelque chose autre que le drap marin, si bien qu'on ploie la coquille dans tous les sens lorsqu'elle est mouillée.

FAM. ARCADÆ.

197. *Pectunculus laticostatus*, Quoy et Gaim. Voy. Ast. III, 466, t. 77, f. 4-6, *Pect. ovatus*, Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 467, t. 77, f. 1-3. — Hab. la Nouvelle Zélande. — Coq. régulière quand elle est jeune ; devenant épaisse, haute et plus ou moins tronquée postérieurement. Quoy et Gaimard en ont fait deux espèces.

198. *Pectunculus*... Le docteur Sinclair m'a rapporté un certain nombre d'individus d'une autre espèce de ce genre, trouvés fossiles près le Cap Est en compagnie d'un *Cardium*, d'une *Nucula*, d'une *Ostrea* et de trois univalves; deux sont probablement des Fuseaux ; l'autre a une forme qui me semble nouvelle. Il a été constaté que ces coquilles fossiles ne se trouvent pas vivantes dans les îles. Dr. Sinclair.

199. *Nucula australis*. Quoy et Gaim. Voy. Astr. III, 471, t. 78, f. 5-10. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

FAM. MYTILIDÆ.

200. *Mytilus canaliculatus*. Mart. N. C. t. 78. Wood's cat. f. 47. *Myt. latus*, Chemn. VIII, 167, t. 84, f. 747. Dillw. R. S. 311, *M. durus*, Sol. — Hab. la Nouvelle-Zélande. Mart. Le détroit de Cook. Dieff. — Cette espèce, comme la moule ordinaire des côtes d'Angleterre, varie de taille, de forme et d'épaisseur suivant la localité où elle se trouve. Une variété est allongée, blanche en dedans, avec une teinte pourprée sur l'impression musculaire submarginale ; les jeunes individus sont minces et couverts d'une peau mince. Cette variété atteint quelquefois une grande taille, 7 p. de long et 3 p. de large. La peau de ces individus est noirâtre, vert brillant au bord. La seconde variété est plus épaisse, plus solide, plus large et arrondie. Les valves sont

couvertes d'une peau olive foncé, plus pâle du côté ventral, brun pourpré et perlé près l'impression musculaire postérieure. Quelques individus ont le bord postérieur des valves noir-pourpre. — Hab. le nord de la Tamise et le Cap Est, Nouvelle-Zélande. Dr. Sinclair. Diffère du *M. smaragdulus* de Chine par les jeunes coquilles plus ventrues, plus minces et rayées de brun.

201. *Myt. polyodontes*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 462, t. 78, f. 15-16. — Hab. la Nouvelle-Zélande.

202. *Modiola albicosta*, Lam.? — Habite la Nouvelle-Zélande, le détroit de Cook, Dieff., Terre de Van-Diemen, R. Gunn. Esq.

203. *Mod. securis*, Lam.? — Hab. la Nouvelle-Zélande, Dieff. On ne nous a envoyé qu'une seule petite valve.

204. *Lithodomus truncatus*.—Hab. la Nouvelle-Zélande, dans les pierres. D. Stanger.—Coq. oblongue, subcylindrique, mince, courte, tronquée circulairement en avant, contractée au milieu, allongée et effilée postérieurement, couverte d'une peau brun foncé; ombilic proéminent, infléchi; intérieur pourpré, plutôt perlé. Facilement reconnaissable par la troncature antérieure et la proéminence de l'ombilic. La moitié postérieure de la coquille est couverte d'une peau formée de lames vertes, régulières; peut-être sont-ce des algues. — Commune dans les roches, sur la côte Est, Dieff.

205. *Modiolarca impacta*. *Mytilus cor*, Martyn, U. C. t. 77. *Myt. impactus*, Herm. Naturf. XVIII, 147, t. 3, f. 5-8, XIX, 183, Wood's Cat. 59, f. 40. *M. discors australis*, Chemn. VIII, f. 768. *Modiola discors*, Lam. VI, pl. 16. *Myt. lanatus*, Cal. Cat. 43. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Sol.; baie des Iles, Dr Sinclair; cap Est, Dieff.

Fam. PINNIDÆ.

206. *Pinna Zelandica*, Gray, Yate's New-Zeal., App., Gmel. 3166, Wood. Cat. 60, f. 10. *P. adusta*, Gmel.? — Hab. la côte Est, Yate; baie des Iles, Dieff. — Coq. triangulaire, allongée, noirâtre; dedans pourpre perlé; valves convexes, avec des côtes longitudinales serrées, armées d'épines serrées, courtes, demi-cylindriques, creuses. Diffère de la *P. squammosa*, étant plus petite, noire, et plus tronquée à l'extrémité. Ce pourrait être la *P. adusta*, Chemn. VIII, 237, t. 91, f. 782. La *P. exusta*, Gmel., est citée comme venant de la Nouvelle-Zélande par Humphreys, et

de Manille, par Chemnitz. Les gigantesques coquilles, Cook, 3e Voy. II; Polack, I, 324, sont probablement des Pinnes, d'après la forme qu'ils décrivent.

Fam. PECTINIDÆ.

207. *Pecten Zelandiæ*, Gray, N. S.—Coq. avec de nombreuses (environ 40) côtes, inégales, aiguës, écailleuses, pourprées; oreilles inégales avec des côtes écailleuses radiées. Valves subégales, la droite plus convexe. Ressemble au *P. varius*, mais les côtes sont plus nombreuses.

208. *P. laticostatus*, Gray, Yate's New-Zeal. App. — Hab. la côte E., Yate, baie des Iles, Dieff. — Coq. inéquivalve, avec 16-18 côtes rayonnées, blanc purpurin; valve droite convexe, côtes lisses, les plus larges déprimées par un ou deux sillons longitudinaux interrompus; valve gauche concave, lisse, pourpre brun, pourpre près l'ombilic; côtes éloignées, étroites.—Prise avec une drague au fond des baies. La saveur est excellente: les tentacules oculiformes ressemblent extrêmement à des yeux. Il est impossible de donner la coquille intacte: les bords sont si minces qu'ils se brisent généralement. Bidwell.

209. *Lima linguatula*, Lam. VI, 157. Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 453, t. 76, f. 11-12. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Quoy.

Fam. OSTREIDÆ.

210. *Ostreæa...?*—Hab. Waïtamata, côte E. de l'île N. Dieff. M. B. — Coq. solide, plissée; mais dans un état trop imparfait pour être décrite.

211. *O.....?* — Hab. la Nouvelle-Zélande, Sinclair. — Petite espèce, à peine séparable de l'*O. edulis*. Les deux espèces sont très-abondantes; elles couvrent les rivages depuis le cap Est jusqu'au Nord. Les Huîtres qui ressemblent beaucoup à l'*O. edulis* sont plus savoureuses que les Crêtes-de-coq. Dr Sinclair.

Fam. ANOMIADÆ.

212. *Anomia Zelandica*, Gray, N. S. — Hab. la Nouvelle-Zélande, dans l'intérieur des coquilles de moules. — Coq. suborbiculaire, blanchâtre, lisse, avec des stries distantes, radiées, près du bord; vert foncé intérieurement; échancrure de la valve inférieure large, ovale, triangulaire; canal mince, écailleux, près du sommet, formé de lames cornées parallèles dans la plus grande partie de sa longueur. Cet animal a la faculté d'ab-

sorber la surface de la coquille à laquelle il s'est fixé avant d'augmenter la grandeur de son canal. Celui-ci n'est évidemment qu'une modification de l'espèce de faisceau lamellé formé par l'extrémité du pied des arches ; car, comme lui, il est formé de nombreuses lames cornées, parallèles, droites, longitudinales, placées à côté l'une de l'autre, s'étendant du sommet jusqu'au rebord, et c'est sur ces lames que la matière calcaire se dépose quand l'attache prend sa consistance cornée. On observe la même structure dans le canal de l'*Anomia ephippium* d'Europe. — Cette coquille, prise avec une drague, était fixée à un morceau de *Mytilus ;* quand l'animal vit, il ouvre et ferme sa valve supérieure avec bruit comme les Peignes. Bidwell.

Fam. TEREBRATULIDÆ.

213. *Terebratula recurva*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 554, t. 85, f. 10-11.

214. *T. sanguinea*, Leach, Zool. Misc. 76, t. 83. Lam. VI, 247. Quoy et Gaim., Voy. Astr. III. 556, t. 85, f. 6-7. *T. Zelandica*, Desh., Mag. Zool. 1841, t. 42. *Anomia sanguinea*, Sol., M. S. Cal. Cat. 45 : non pas Chemn. *A. cruenta*, Dillw., R. S. 295. — Hab. la Nouvelle-Zélande, Humph.; baie de Tasman, Quoy ; Tauranga, côte E. de l'île N., Dieff.

215. *T. lenticularis*, Desh. Mag. Zool. 1841, t. 41. — Nouvelle-Zélande, Desh. Ce ne peut être qu'une variété plus petite de la dernière.

Fam. OCTOPODIDÆ.

216. *Octopus cordiformis*, Quoy et Gaim., Voy. Ast. II, 87, t. 6, f. 3. — Hab. la baie de Tasman, Quoy.

Fam. SEPIADÆ.

217. La Seiche, ou *Cuttle fish*, forme un des aliments des naturels. Polack, I, 326.

Fam. SPIRULIDÆ.

218. *Spirula fragilis*, Lam., Syst. *Nautilus spirula*, Lin.— Nouvelle-Zélande, côte O. de l'île N., Dieff.

219. *Venus intermedia*, appelée Pepa par les indigènes qui la mangent ; très-abondante : son nom s'applique généralement à tous les bivalves comestibles. Sinclair. — Côte E., très-recherchée par les naturels qui la nomment Pipi, Dieff.

220. *Nanina? Kivi*, Nouvelle-Zélande, Sinclair. — Coq. pointue, imperforée, mince, blanche; spire subconique,

mousse, tours faiblement élevés, fortement et concentriquement striés de lignes courtes, irrégulières, obliques, brun pourpre; dernier tour arrondi; devant arrondi, blanc lisse; bouche large, lunée, avec la lèvre extérieure faiblement réfléchie sur l'axe. — Diam. 5/12 p., axe 4/12 p.

221. *N. Mariæ.* — Nouvelle-Zélande, Sinclair. — Coq. trochiforme, faiblement perforée, brun pâle, avec des bandes obliques, serrées, transverses; spire courte, conique; tours presque plats, carénés, devant convexe. Les bandes brunes sont quelquefois croisées, laissant de petits espaces de taches pâles, surtout au côté antérieur du dernier tour. Diffère de la *N. Zelandiæ*, étant plus déprimée, fortement carénée, et l'axe étant plus étroit. La *N. Zelandiæ* est brun pâle; les tours ont des bandes blanc opaque, ondulées, croisées, près de la suture.

222. *Acanthochætes Hookeri.*—Ile de la Grande-Barre, baie des Iles, Terre Van-Diemen. Sinclair. — Valves demi-ovales, couvertes de granules aplatis, croisés, rayés de gris et de vert; raie centrale olive, plus lisse; valve intérieure granulée, sans stries. Manteau poilu, base des épines large et verte. Cette espèce ressemble beaucoup à l'*Acanth. fasciculatus* des côtes d'Angleterre; elle diffère de l'*A. violaceus* par la taille de la base des épines et la valve antérieure qui n'est point rayée. J'ai dédié cette espèce à mon jeune ami le Dr J. Hooker, aide-chirurgien du vaisseau *Erebus*, en compagnie duquel le Dr Sinclair l'a trouvée.

223. *Chiton Sinclairi.* — Hab. l'île de la Grande-Barre, Sinclair. — Brun pâle, luisant, les valves terminales avec plusieurs, et la surface latérale avec quelques stries larges peu distinctes, noduleuses; surface centrale polie, avec des lignes pâles, longitudinales, et avec quelques sillons courts, profonds, irréguliers, longitudinaux, sur le bord postérieur des côtes. Cette espèce ressemble beaucoup au *C. pellis-serpentis*, mais elle est polie, et les plaques centrales sont unies, excepté aux angles externes. Je l'ai dédiée à mon ami le Dr Sinclair, de la marine royale, qui, pendant l'impression de cette liste, a donné au Musée britannique une série de coquilles de la Nouvelle-Zélande, qu'il a ramassées pendant son séjour dans ces îles avec le capitaine James Ross, de l'expédition antarctique.

224. *Zonites coma.* —Nouvelle-Zélande, Sinclair. — Coquille

déprimée, largement ombiliquée, d'un brun pâle, tours arrondis, avec des lignes serrées, aiguës, élevées, concentriques; spire presque plate, avec des bandes brunes, larges, concentriques, l'ombilic conique, laissant voir les tours; bouche petite, péristome mince. — Diamètre, 3 l.

225. *Melanopsis trifasciatus*. — Nouvelle-Zélande, baie des Iles, chute de Waitanga. — Coq. ovale, mince, olive foncé; spire courte, conique, environ un tiers de la longueur du tour principal; dernier tour avec trois bandes brunes équidistantes; callosité de la lèvre interne jaune.

Fam. TUNICATA.

226. *Salpa costata*, Quoy et Gaim., Voy. Uran. 504, t. 73, f. 2. Voy. Astr. III, 570, t. 86, f. 1-5.

227. *S. infundibuliformis*, Quoy et Gaim., Voy. Uran. 508, t. 7, f. 13. Voy. Astr. III, 587, t. 89, f. 6-7.

228. *Ascidia erythrostoma*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 609, t. 91, f. 4-5. — Hab. la Tamise.

229. *Asc. janthinoctoma*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 610, t. 91, f. 6-7. — Hab. la Tamise.

230. *Asc. cœrulea*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 611, t. 91, f. 8-9. — Baie des Iles.

231. *Botryllus racemosus*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. III, 620, t. 92, f. 7-8. — Hab. la Tamise.

RADIATA.

Les Méduses, ou Gélatine marine, sont répandues sur les rochers en masses animées. Polack, I, 309-325.

232. *Stephanomia imbricata*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. IV, 71, t. 3, f. 13-15.

233. *Actinia viridula*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. IV, 161, t. 13, f. 15-21. — Hab. la mer entre la Nouvelle-Zélande et les îles des Amis.

234. *Act. striata*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. IV, 164. — Baie des Iles.

235. *Turbinolia rubra*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. IV, 188, t. 14, f. 5-9. — Détroit de Cook.

236. *Dendrophyllia rubeola*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. IV, 197, t. 15, f. 12-15. — Tamise.

237. *Alcyonium aurantium*, Quoy et Gaim., Voy. Astr. IV, 277, t. 22, f. 16-18.

238. *Pennatulæ*, ou Plumes de mer. Polack, I, 327.

239. *Echini*, ou Hérissons de mer. Polack, I, 326.

240. *Echinarachnius Zelandiæ*, Gray, N. S. — Hab. la côte O., île du N., Dieff.

Corps déprimé, avec un centre faiblement élevé, espace interambulacral déprimé, espaces ambulacral et interambulacral presque égaux, ambulacres ne convergeant pas vers l'extrémité.

TABLEAUX SYNOPTIQUES relatifs *à l'industrie de la soie*, publiés sous les auspices de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, par M. BRUNET DE LA GRANGE.

1°. *Nouvelle édition du Tableau synoptique des divers âges de l'éducation des vers à soie, d'après les méthodes de M. Camille Beauvais.*

On sait les succès qu'a obtenus la publication de ce tableau si ingénieux, et qui a l'avantage de résumer, en une seule page, avec tant de clarté et de précision, les méthodes d'éducation les plus rationnelles.

M. Brunet de la Grange, dans la nouvelle édition qu'il fait paraître, s'est appliqué à introduire toutes les modifications propres à mettre son tableau à la portée des plus petits éducateurs, et il l'a augmenté également de plusieurs nouveaux dessins pour l'intelligence du texte.

Ces dessins représentent, avec une fidélité de détails remarquable, le tamis à double fond, le papier-filet, trous de 0,006 de diamètre; le filet en fil à mailles carrées, le cadre à délitements, l'encabanage en branches de bouleau, etc., etc.

Les premières éditions, qui ont été tirées à plusieurs milliers d'exemplaires, se sont enlevées rapidement, ce qui est le meilleur éloge de l'ouvrage. Il n'est pas un éducateur un peu considérable qui n'ait voulu avoir, dans sa magnanerie, le tableau synoptique, et cela non-seulement en France, mais encore dans les pays étrangers.

2° *Magnanerie salubre. — Tableau synoptique du système de ventilation Darcet, appliqué à un local dont l'agencement intérieur se démonte à volonté, de manière à ce que l'atelier puisse servir à tout autre usage avant et après l'éducation des vers à soie.*

Ce tableau, qui était un complément nécessaire du premier, aura surtout le mérite de populariser les appareils ventilateurs, puisque, à l'aide du moyen indiqué par l'auteur, on peut transformer toute espèce de local en magnanerie salubre.

Il renferme les plans, coupes, légendes, en un mot toutes les indications nécessaires pour opérer ce changement, dont les agriculteurs qui se livrent à l'industrie séricole retireront les plus grands avantages pour leurs éducations.

Le prix de chaque tableau, contenant un grand nombre de figures coloriées, a été fixé à 3 fr.

NOTA. Ces deux tableaux se trouvent à Paris, chez M. Roze, *rue Notre-Dame des Champs, n. 46 bis* (*Écrire franco.*)

III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 2 décembre 1844. Dans le comité secret, la section de zoologie et d'anatomie a présenté la liste suivante de candidats, pour la place vacante par suite du décès de M. Geoffroy St.-Hilaire.

1° M. Duvernoy; 2° M. Valenciennes; 3° M. Dujardin; 4° M. Alcide d'Orbigny; 5° M. Bibron; 6 et ex-æquo. MM. Gervais et Guérin-Méneville.

L'espace nous manque pour exprimer toute notre admiration à la section de zoologie et d'anatomie, qui a adopté cet ordre singulier de présentation, mais nous devons cependant reconnaître, avec tous les zoologistes de bonne foi, qu'elle a manifesté un sentiment de justice, en mettant M. Duvernoy à la tête de sa liste. La place assignée à ce savant lui appartient bien légitimement, car il l'a conquise par de nombreux et importants travaux, bien connus et bien appréciés par les savants de tous les pays, qui s'étonnaient en apprenant que le consciencieux collaborateur de Cuvier pour l'anatomie comparée, le savant professeur, l'auteur de tant d'excellents mémoires sur l'anatomie comparée et la zoologie, n'était pas membre de l'académie des sciences.

Si des travaux d'une valeur incontestable et incontestée ont déterminé la section de zoologie et d'anatomie à placer M. Duvernoy en tête de sa liste de présentation, si la plus stricte justice a guidé la majorité, relativement à ce savant; nous serons

forcés de dire, avec beaucoup de naturalistes qui ne jugent la valeur relative des autres candidats que d'après leurs travaux, que la section a été moins bien inspirée et moins heureuse dans leur classement. En effet, comment admettre, par exemple, comme une chose juste, que MM. Valenciennes et Bibron soient placés à une aussi grande distance entre eux, quand leurs travaux ont autant de rapports? N'est-il pas évident que leurs titres sont analogues, et le traité sur les poissons, en collaboration avec Cuvier, a-t-il plus d'importance que celui sur les reptiles en collaboration avec M. Duméril? S'il existe une différence dans l'exécution de ces deux ouvrages, elle est tout-à-fait à l'avantage de l'histoire des reptiles, puisqu'on n'a jamais contesté la valeur de ce travail, consciencieusement exécuté, tandis qu'on ne peut en dire autant des parties traitées par M. Valenciennes, dans les derniers volumes de l'histoire des poissons, sur lesquelles des critiques très-vives et très-justes ont été faites, à plusieurs reprises, par les savants les plus compétents. Il résulte donc de cette comparaison des titres de ces deux candidats, que M. Bibron devrait être placé au 2e rang, *ex æquo*, ou même avant M. Valenciennes, ou que celui-ci devrait figurer au 5e ou 6e rang, à côté de M. Bibron ou après lui.

Nous n'entreprendrons pas de prouver, de la même manière, que M. d'Orbigny, auteur de tant de beaux et grands travaux, qui a voyagé si longtemps en Amérique, où il a fait d'importantes découvertes, n'a pas la place qui lui convenait sur la liste; nous parlerons encore moins de celle qui nous a été assignée, nous réservant de revenir sur ces divers sujets.

Séance du 9 *décembre*. L'académie procède, par voie de scrutin, à la nomination d'un membre qui remplira, dans la section de zoologie, la place devenue vacante par le décès de M. *E. Geoffroy St.-Hilaire*.

Au premier tour de scrutin, le nombre des votants étant de 54 :

M. Valenciennes obtient	33	suffrages.	
M. Duvernoy	»	17	»
M. Dujardin	»	3	»

Il y a eu un billet blanc.

En conséquence M. Valenciennes est élu; M. Valenciennes occupera le fauteuil d'un homme de génie, du célèbre *Geoffroy St.-Hilaire*.

A l'occasion de cette étonnante nomination, la *Démocratie pacifique* a publié un article plein de raison et de convenance que nous croyons devoir reproduire.

« Cette élection a présenté, ainsi que les deux ou trois élections qui l'ont précédée, une circonstance digne de remarque. Le candidat élu n'était classé qu'au second rang sur la liste de présentation faite par la section dans laquelle la place était vacante. Il en résulte que la majorité de l'Académie qui, composée de savants cultivant des sciences fort diverses, ne saurait être absolument capable de faire une juste appréciation de travaux auxquels elle est étrangère, casse le jugement porté par les hommes les plus compétents.

« On peut conclure de là, avec une sorte de raison, que les élections à l'Académie des sciences sont trop souvent une affaire de parti ou de camaraderie. N'y a-t-il pas quelque chose de singulier à voir une élection dans une section de zoologie, faite par des astronomes et des mathématiciens, contre l'opinion fortement exprimée par les zoologistes ?

« Nous ne voulons pas discuter ici les titres de M. Valenciennes, et tomber dans la faute que nous reprochons à un grand nombre d'académiciens. N'étant pas zoologiste nous-même, nous ne saurions déprécier les titres du vainqueur. Mais ce que nous pouvons dire, parce que chacun le sait, c'est que M. Valenciennes doit son élection à l'intervention d'un illustre étranger, qui, de Berlin, a dirigé ses illustres amis de l'Observatoire de Paris.

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

« Mais M. Duvernoy a su conquérir par d'honorables et longs travaux une telle position scientifique que l'opinion publique, qui s'était hautement prononcée en sa faveur, le dédommagera d'une défaite malheureuse seulement pour ceux qui l'ont causée.

« L'Académie faisant si bon marché chez elle de l'opinion des hommes compétents, il sera difficile de comprendre ses plaintes lorsqu'un ministre se permettra de casser son jugement, et de nommer à une chaire le savant qu'elle n'aura pas désigné. »

M. *E. Robert* adresse une *Note sur les habitudes de certaines Fourmis, qui recherchent avec empressement la liqueur sucrée fournie par les Pucerons.*

Déjà plusieurs auteurs, tels que Bonnet, Hubert, Latreille, etc., avaient signalé ce fait, mais M. Robert a pu l'étudier avec

encore plus de soin, suivre ces insectes dans leurs habitudes respectives, voir comment les fourmis s'y prennent pour provoquer chez les pucerons l'émission des gouttelettes de liqueur sucrée dont elles sont si friandes.

Les fourmis, après s'être disséminées sur l'arbre à la recherche des pucerons, s'en approchent avec une extrême délicatesse, on dirait qu'elles craignent de les écraser ou de les faire choir. Alors elles se mettent à les titiller avec leurs longues antennes, principalement dans leur partie postérieure ou anale, ce qui engage le puceron à laisser échapper une gouttelette de liqueur sucrée que la fourmi suce aussitôt.

Séance du 16 *décembre* 1844. — M. *Léon Dufour* adresse un mémoire intitulé : *Études anatomiques et physiologiques sur les Insectes Diptères de la famille des Pupipares.* Après avoir établi la place que la famille des Pupipares occupe dans la série des Diptères, tout à fait à la fin de cet ordre et formant le passage aux suceurs, M. Léon Dufour donne une idée de la forme et de la texture tégumentaire de ces Insectes. Il expose rapidement les décadences organiques des parties constitutives de la tête dans les Pupipares. Il étudie comparativement leurs yeux, leurs organes des mouvements, en harmonie avec leur manière de vivre, etc.

Arrivant à l'étude des organes intérieurs, il passe en revue les grands appareils de la vie. La respiratio s'exerce, comme dans les insectes en général, par des stigmates et des trachées, mais avec des modifications propres à ces organismes spéciaux. L'appareil sensitif a pour centres principaux le cerveau et un ganglion rachidien unique. L'appareil digestif se compose, comme celui de la plupart des Diptères, du suçoir, des glandes salivaires, du canal digestif, des vaisseaux hépatiques et du tissu adipeux splanchnique. L'appareil génital offre, chez les mâles, des testicules, des conduits déférents, des vésicules séminales, un canal éjaculateur, et une armure copulatrice avec la verge. Chez les femelles, cet appareil est fécond en faits curieux et en considérations d'un intérêt neuf : M. Léon Dufour dit qu'il ne connaît aucun insecte qui, sous ce rapport, présente des rapprochements plus piquants avec les grands animaux. On y distingue les Ovaires avec l'oviducte, la matrice avec le fœtus, le produit de la parturition ou la pupe; enfin la glande sébifique avec le réservoir du sperme.

Tous ces appareils sont décrits avec le soin et la clarté qui distinguent tous les travaux de M. Léon Dufour, travaux si utiles, si consciencieux et qui ont placé ce savant à la tête des anatomistes qui s'occupent de l'organisation des animaux inférieurs.

M. *Baudrimont* lit, en son nom et en celui de M. *Martin Saint-Ange*, un mémoire ayant pour titre : *Recherches sur l'évolution embryonnaire des animaux.* — Les phénomènes de l'évolution embryonnaire des animaux sont nombreux et variés. Non-seulement ils comprennent la série des modifications organiques, depuis le moment de la fécondation, pris comme point de départ, jusqu'au développement complet de l'embryon ; mais ils comprennent encore toutes les réactions chimiques qui accompagnent ces modifications. Ce sont ces phénomènes, si étroitement enchaînés, que MM. Baudrimont et Martin Saint-Ange ont entrepris d'étudier, c'est le résultat de cette étude sérieuse et difficile, qu'ils ont mis sous les yeux de l'Académie.

Comme il serait impossible d'analyser l'analyse de ce mémoire important, insérée dans les comptes-rendus, nous nous bornerons à présenter ici les conclusions qui terminent ce travail.

Il résulte de l'ensemble des faits consignés dans le mémoire que nous avons l'honneur de soumettre au jugement de l'Académie,

1° Que l'oxygène est absolument indispensable à l'évolution embryonnaire des animaux.

2° Que, pendant l'évolution embryonnaire, les œufs des Ovipares sont soumis à une véritable respiration, comme les animaux adultes ; que cette respiration est caractérisée par une exhalation de gaz carbonique, de gaz azote, de vapeur d'eau, et par une absorption de gaz oxygène.

M. *Amussat* présente des *Recherches sur les blessures des vaisseaux sanguins.* Nous mentionnons ce travail, plus spécialement chirurgical, parce qu'il éclaire une question physiologique. Du reste, les recherches de ce savant chirurgien profitent souvent à la science pure, car il sait toujours rattacher ses observations les plus pratiques, à quelques questions générales et purement scientifiques.

M. *Pouchet* adresse des *Recherches sur la progression et l'état du fluide séminal dans les organes génitaux des femelles des Mammifères.* — Les résultats des observations de l'auteur

sont présentés sous la forme d'un tableau où se trouve indiquée, heure par heure, la marche du fluide séminal dans les organes génitaux des femelles des Mammifères.

Ces expériences, qui ont été entreprises sur la lapine, de six heures à vingt-cinq heures après l'accouplement, me paraissent, dit M. Pouchet, démontrer les propositions suivantes :

De la sixième heure à la vingt-cinquième, on trouve constamment des zoospermes dans le vagin et dans les cornes utérines.

Jusqu'à la vingt et unième ou la vingt-deuxième heure, ces animalcules sont très-agiles; mais bientôt après ils deviennent moins vifs, puis, vers la vingt-troisième heure, ils meurent et semblent éprouver une sorte de roideur cadavérique, qui rend leur appendice caudal rectiligne.

Vers la vingt-cinquième heure, on ne découvre plus que des zoospermes dilacérés. La queue de presque tous ceux-ci s'est séparée de l'extrémité renflée. Mais, avec de l'habitude, on reconnaît parfaitement les queues et les têtes de ces animalcules, mêlés aux divers objets, tels que des globules du sang ou de mucus, qui se trouvent confondus avec elles sous le champ du microscope.

Parfois, pendant ce laps de temps, surtout quand la mort a été précédée de convulsions violentes, j'ai rencontré quelques zoospermes vivants ou morts, de 1 à 10 millimètres dans l'extrémité utérine des trompes de Fallope, et j'en ai observé aussi, mais bien plus rarement et en bien moindre quantité, de 10 à 20 millimètres.

Au delà, il n'en parvient jamais un seul; le mucus qui s'y trouve, formé de globules serrés, et s'avançant vers l'extérieur, leur offre un obstacle infranchissable; c'est donc seulement dans l'utérus, et peut-être aussi dans la région des trompes qui avoisine cet organe, que peut, suivant moi, s'opérer la fécondation des mammifères.

Je pense que c'est par erreur que MM. Bischoff et Wagner ont prétendu découvrir des zoospermes sur les Ovaires.

Dans un appendice joint à sa note, M. Pouchet combat deux opinions précédemment émises par M. Deschamps, l'une relative au *corpus luteum*, que cet anatomiste regarde comme un signe de fécondation, et l'autre relative à la fécondation qu'il pense s'opérer sur l'Ovaire. « J'ai recueilli, dit M. Pouchet, des centaines

de corps d'animaux vierges..., d'un autre côté, je me suis assuré que les zoospermes ne parviennent jamais aux Ovaires, hors les cas anormaux qui donnent lieu aux grossesses extra-utérines.

Séance du 23 décembre. — M. Blaud, de Beaucaire, adresse une réclamation relative à une note que nous avons lue dans la séance du 25 décembre dernier, *sur un insecte qui attaque les olives.*

Avant de lire cette lettre, M. Arago a bien voulu nous en prévenir. Nous lui avons dit de suite que la réclamation de M Blaud provenait d'un mal-entendu, que nous avions cité le nom et le mémoire de cet agriculteur dans notre note, insérée aux *comptes rendus*. Mais le savant secrétaire perpétuel a cru qu'il était de son devoir de lire cette lettre, dans laquelle M. Blaud se plaint, à tort, de ce que son nom et son Mémoire sur les insectes des oliviers n'ont pas été cités dans un article fort court, publié dans le *Moniteur universel* à l'occasion de notre communication.

M. Milne Edwards prend la parole pour dire à l'Académie que la réclamation de M. Blaud n'est pas fondée, et qu'il voit aux comptes rendus de l'Académie, que nous avons cité convenablement son mémoire et son nom.

M. Duméril appuie cette rectification.

Ces deux communications ont été oubliées dans le compte rendu de cette séance.

M. Savigny, en adressant un exemplaire imprimé de son travail sur les Oiseaux d'Égypte, s'exprime ainsi :

« Des intentions que je ne chercherai pas à dissimuler me font, en ce moment, adresser à l'Académie un exemplaire de mes *Observations sur le système des Oiseaux de l'Égypte et de la Syrie*. Ces observations, imprimées en 1810, avaient pour objet d'éclaircir plusieurs difficultés relatives à la classification, à la nomenclature, souvent même à l'histoire vraie ou fabuleuse des Oiseaux de l'Égypte, et devaient paraître dans le grand ouvrage que le gouvernement faisait publier sur cette contrée. Elles en ont été depuis retranchées, et il ne reste plus de cet écrit que le très-petit nombre d'exemplaires tirés à part dans le temps et mis immédiatement à ma disposition. Cependant il m'importe que la connaissance d'un document qui constate la direction d'une partie de mes travaux, avant 1810, ne se perde point. Je

supplie donc l'Académie, non-seulement d'agréer l'exemplaire que j'ai l'honneur de lui offrir, et d'en assurer la conservation en le faisant déposer dans sa bibliothèque, mais encore de vouloir bien ordonner que la lettre où les motifs de ma supplique se trouvent exprimés, soit insérée *textuellement* dans le *compte rendu* de ses séances.

J'espère que l'Académie, toujours bienveillante, ne me saura pas mauvais gré d'avoir mis à la suite d'observations, déjà si anciennes, quelques notes manuscrites relatives à la description des animaux de l'Égypte. et propres, les unes à signaler certaines imperfections de ce travail, les autres à appeler l'attention sur un complément désirable à bien des égards, mais dont l'exécution, malgré les éléments que j'énumère et que j'ai en effet réunis, aurait besoin d'un ferme et généreux appui pour être tentée avec succès.

Il est donné connaissance de l'extrait d'une lettre de M. de Humboldt, indiquant les résultats de nouvelles *Recherches* de M. Ehremberg, *relatives aux infusoires*.

« M. Ehremberg a bien agrandi son empire des infusoires polygastres, à carapaces siliceuses, et celui des Bryozoïdes calcaires. Il a découvert une foule de nouvelles espèces des premiers dans les eaux, prises sous la glace, près du pôle antarctique, par le capitaine Ross. Il en a vu abondamment dans des zones où elle était parfaitement claire et limpide, et où elle n'offrait aucune trace de changements de couleur. Il en a aussi trouvé dans l'air, dans ces poussières grises, décrites par Darwin, qui obscurcissent l'air jusqu'à 100 lieues à l'O. des îles du cap Vert, et qui forment une espèce de brouillard dangereux pour les navigateurs. Ce sont des carapaces entières ou brisées de Polygastres siliceux, que probablement des trombes soulèvent et emportent au large.

« M. Ehremberg a trouvé aussi que les Bryozoïdes calcaires, dont les 8/9 de la craie sont composés, descendent jusqu'au-dessous de la formation du Jura, aux États-Unis jusqu'au Bergkalk ; mais les espèces de ces formations ne sont pas les mêmes que celles de la craie. Vous savez d'ailleurs que, malgré l'ancienneté de la craie, la moitié des Bryozoïdes calcaires de cette formation vit encore dans la Baltique ou dans l'Océan, etc. »

M. E. Robert adresse une note sur la *Présence de* l'Anoplo-

thérium *dans les couches les plus inférieures de la période tertiaire des environs de Paris.*

Parmi les nombreux ossements de Lophiodon, de Crocodile, de Tortue, etc., associés à des tiges d'Yuccacées, que j'ai recueillis à plusieurs reprises dans les parties moyenne et supérieure du calcaire grossier de Nanterre et de Passy, et dont la découverte, qui m'est due, a été annoncée par M. Cordier à l'Académie des sciences dans la séance du 3 août 1829, je n'ai pu isoler, jusqu'à présent, qu'une mâchoire d'*Anoplotherium leporinum*. La rareté d'un pareil fossile pourrait faire croire que les *Lophiodons* ont presque seuls le privilége de se rencontrer beaucoup plus bas que leurs congénères, les *Anoplothoriums*, les *Palæotheriums*, dans les couches tertiaires : cependant, au-dessous du calcaire grossier et au milieu de l'argile plastique, chez M. Rousseau, aux Montalets (commune de Meudon), les ouvriers ont mis à nu un fémur gauche, qui, par ses caractères, me paraît appartenir à la plus commune des espèces d'*Anoplotheriums* décrite par Cuvier; elle n'en diffère guère que par une longueur un peu plus grande de l'os, ce qui, du reste, ne peut que la faire rentrer dans les variétés signalées par l'illustre paléontologue. Voici ses proportions comparées à celles des espèces les plus communes :

	Esp. comm. (Cuvier).	Esp. de Meudon.
Long. entre la tête et le condyle interne.	0,36	0.40.
Larg. entre la tête et le grand trochanter.	0,12	0,118.
Larg. d'un condyle à l'autre.	0,10	0,085.
Grand diamètre de la tête.	0,047	0,053.
Diamètre de l'os à sa partie moyenne.	0,053	0,053.

« Cet os, le plus considérable et le mieux conservé qu'on ait peut-être encore rencontré dans les couches inférieures de notre système tertiaire, est d'un brun foncé à l'extérieur ainsi que dans sa substance compacte; mais le tissu spongieux est incrusté de pyrites de fer ornées des plus riches couleurs; ce même tissu est en outre pénétré de très-petits cristaux de sulfate de chaux, minéral qui encroûtait tout l'os de cristaux lenticulaires, disputant même la place à des empreintes de plantes carbonisées. On n'apprendra peut-être pas aussi sans intérêt que, dans le voisinage de son gisement et un peu au-dessus, on a recueilli, au milieu d'une argile grisâtre riche en graines de chora transformées en hydrate de fer, bon nombre d'amandes de succin aussi pur,

aussi limpide, mais plus fragile que celui des bords de la Baltique. »

Séance du 30 décembre. — M. *Milne Edwards* termine la lecture, commencée dans la précédente séance, d'*Observations sur le développement des Annélides, faites sur les côtes de Sicile.* Dans ce travail, l'auteur cherche à démontrer que *les affinités zoologiques sont proportionnelles à la durée d'un certain parallélisme dans la marche des phénomènes génésiques chez les divers animaux; de sorte que les êtres en voie de formation cesseraient de se ressembler d'autant plus tôt, qu'ils appartiennent à des groupes distincts d'un rang plus élevé dans le système de nos classifications naturelles, et que les caractères essentiels, dominateurs, de chacune de ces divisions, résideraient, non pas dans quelques particularités de formes organiques permanentes chez les adultes, mais dans l'existence plus ou moins prolongée d'une constitution primitive commune, du moins en apparence.*

Pour que cette belle loi soit sanctionnée, il faut que les embryons des espèces appartenant à un même embranchement se ressemblent (s'il en était autrement, ils appartiendraient à un autre groupe général). Il faut surtout que l'embryon d'un vertébré soit différent de celui d'un mollusque, et que celui-ci ne ressemble pas à celui d'un annelé, car sans cela ces grands types devraient être confondus, et il n'y aurait plus de loi.

Quelques observations de M. Loven tendraient à faire croire que les Annélides font exception aux règles établies ci-dessus, car une jeune Larve, décrite par ce zoologiste comme appartenant probablement à la famille des Néréidiens, paraîtrait n'acquérir les caractères propres à l'embranchement auquel elle appartient, qu'après avoir eu la forme d'un polype. M. Edwards convient que si ce fait était exact, il aurait beaucoup *diminué* la valeur de sa loi; mais, heureusement, les observations qu'il a pu faire sur l'embryologie des Térebelles, des Protules, Nereis, Syllis, etc., lui ont procuré la satisfaction de voir, que loin d'être en désaccord avec ses idées touchant *la subordination des affinités naturelles des animaux à la durée du parallélisme dans la direction des phénomènes génésiques,* l'embryologie des annélides fournit de nouveaux arguments à l'appui de cette théorie si nouvelle et si clairement exprimée.

Après avoir décrit longuement les divers états des jeunes Annélides, depuis le premier jour de la ponte jusqu'à celui où elles ont acquis tous les caractères du genre, l'auteur arrive aux conclusions suivantes :

« Ainsi, chez les Annélides, de même que chez les Crustacés, les Myriapodes, etc., c'est la région orale ou céphalique qui est le point de départ du travail zoogénique, et l'économie se complète peu à peu par la formation successive de nouveaux tronçons, qui sont analogues à ceux déjà développés et à ceux qui y font suite. Chez les Mollusques, au contraire, c'est la région abdominale qui se constitue d'abord, la portion céphalique du corps ne se forme que beaucoup plus tard, et souvent même elle avorte plus ou moins complétement. Enfin chez les Vertébrés, comme on le sait, la ligne primitive, qui correspond au système céphalo-rachidien, se dessine dans toute sa longueur, longtemps avant les autres parties de l'économie, et ce n'est pas d'avant en arrière, à la suite de ce système, mais autour de l'espèce d'axe ainsi constitué, que les autres parties de l'économie viennent se grouper. Or, le caractère le plus saillant de l'embranchement des Vertébrés est fourni par l'appareil céphalo-rachidien ; les Mollusques se font surtout remarquer par la disposition des viscères que l'abdomen renferme ; et la segmentation du corps chez les Annelés suffit pour faire reconnaître au premier coup d'œil la plupart des êtres dont se compose cette grande division zoologique. »

M. Milne Edwards ajoute que, chez les Vertébrés, le cœur et les vaisseaux sanguins se forment dès l'une des premières périodes de la vie embryonnaire, etc. Il résulte enfin de ses observations une chose positive, que Lamarck et Cuvier avaient entrevue, puisqu'ils en ont fait la base de leurs belles classifications, c'est que les animaux vertébrés sont très-différents des animaux sans vertèbres à beaucoup d'égards, et même relativement à leur développement primitif. Aussi tout cela tend-il à prouver que *les affinités zoologiques des animaux sont proportionnelles à la durée d'un certain parallélisme dans la marche des phénomènes génésiques, etc.*

M. *Serres* prend la parole pour contester quelques-unes des vérités fondamentales de ce travail. Il établit d'abord, contraire-

ment aux assertions de M. Milne Edwards, que, chez les Vertébrés, la ligne centrale de l'aire germinatrice, désignée par quelques auteurs sous le nom de *ligne primitive*, n'est ni l'axe cérébro-spinal du système nerveux, ni la moelle épinière des Vertébrés, comme le croit son collègue. Cette ligne n'est autre chose qu'une fissure qui se produit sur le milieu de la membrane blastodermique. Cette fissure se forme au moment où cette membrane se fronce pour donner naissance aux sacs germinateurs; c'est ce froncement que MM. Doellinger et Pander ont nommé *plis primitifs*. M. Serres a montré, il y a deux ans, que la ligne primitive n'est autre chose qu'un *espace vide* que laissent entre eux les plis primitifs au moment où ils se réfléchissent pour former les cellules germinatrices. Il pense donc que si son collègue considérait encore la ligne primitive comme l'axe cérébro-spinal du système nerveux, il serait induit à des conséquences qui ne seraient pas justifiées dans le parallèle du développement des Invertébrés comparé à celui des Vertébrés.

En second lieu, M. Serres fait remarquer à M. Milne Edwards, que le cœur ne se forme pas, ainsi qu'il l'a dit, immédiatement après la ligne primitive; entre la manifestation de ces deux parties, il y a d'abord la formation des deux cordons de la moelle épinière, puis celle des noyaux vertébraux, puis enfin le développement du capuchon céphalique.

M. Milne Edwards répond qu'il s'est borné à constater l'absence de la *ligne primitive* chez les Annelés et les Mollusques, et que peu importe pour la solidité de ses conclusions que cette ligne soit, dans le principe, la moelle épinière ou un espace vide. Relativement à la formation du cœur, M. Edwards soutient qu'il n'a dit nulle part, dans son Mémoire, que, chez les Vertébrés, le cœur se forme *immédiatement* après la ligne primitive.

M. Serres réplique en soutenant que les réponses de M. Milne Edwards n'ont point changé la nature des observations qu'il lui a soumises. Pour savoir si les Invertébrés ont ou n'ont pas, au début, la ligne primitive des Vertébrés, il est d'abord nécessaire de préciser ce qu'est cette ligne chez ces derniers. Sans cette détermination il devient impossible, pour n'en citer qu'un exemple, de savoir en quoi consiste la *ligne primitive* des Mollusques gastéropodes, qu'un savant belge, M. Dumortier, a dit être analogue à la même partie chez les Vertébrés; et si elle n'existe pas,

comme le pense M. Milne Edwards, cette indétermination ne permet pas de savoir en quoi, ou par quelle partie, les deux embranchements diffèrent au point de départ de leurs développements.

M. Flourens donne lecture de divers passages de la lettre suivante, que nous avons adressée à l'Académie en réponse à la réclamation de M. Blaud : « Monsieur le secrétaire perpétuel, — Dans la dernière séance, il a été donné lecture d'une lettre de M. Blaud, de Beaucaire, contenant une réclamation relative à la note que j'ai eu l'honneur de lire à l'Académie, dans sa séance du 25 novembre dernier, sur un insecte nuisible aux oliviers et sur son parasite.

J'ai été fâché de voir que M. Blaud s'était si facilement ému à la lecture d'un article inséré dans le Moniteur, et je viens répondre à sa réclamation, en présentant le rapport que j'ai fait sur son Mémoire, et en mettant sous vos yeux le passage de vos comptes rendus (t. XIX, p. 1148) dans lequel je cite M. Blaud et ce rapport (Voir ma Notice, copiée textuellement du compte rendu, dans cette *Revue zoologique*, 1844, p. 426 et 428).

Du reste, M. Blaud, dans son extrême susceptibilité, ne s'était pas contenté d'adresser une réclamation à M. Arago ; il en avait envoyé, en même temps, une semblable à M. le ministre du commerce et de l'agriculture. Prévenu de ce fait, j'ai dû invoquer le *compte rendu* pour réduire les observations de M. Blaud à leur juste valeur. A cette occasion, j'ai adressé à cet agriculteur la lettre suivante, dont la lecture suffira pour éclairer l'Académie sur l'importance d'une réclamation que M. Blaud doit regretter d'avoir faite si légèrement.

Paris, le 16 décembre 1844.

« Monsieur, je viens d'apprendre que vous aviez écrit au ministre relativement à l'article publié dans le Moniteur sur le Papillon qui vit dans le noyau des olives, et sur un parasite de ce Papillon découvert par moi en observant les olives que vous m'aviez fait remettre par M. le ministre. Je n'ai pas encore vu votre lettre, mais je m'empresse d'avance de vous assurer que je vous ai rendu toute la justice qui vous est due, dans ma lecture à l'Académie des sciences. Je vous adresse un numéro de ma *Revue zoologique*, dans lequel j'ai inséré textuellement la note que j'ai lue à l'Académie et qui se trouve imprimée dans ses

comptes rendus. Vous verrez aux pages 426 et 428, que je cite vos observations sur le Papillon et vos expériences sur l'enterrement des feuilles mortes, quand les Chenilles se sont transformées. Si je n'entre pas dans plus de détails à ce sujet, c'est que cet article n'est qu'un extrait d'un plus grand travail, et que j'ai suffisamment développé vos observations dans mon rapport sur votre Mémoire. Quant au parasite de l'*OEcophora olivella*, je crois l'avoir observé le premier, il n'en est pas question dans votre Mémoire, ni par conséquent dans mon rapport.

« Dans tous les cas, je vous prie de croire qu'il n'est et ne sera jamais dans mon caractère de m'emparer des découvertes des autres. J'agirai toujours avec les agriculteurs qui me feront l'honneur de me consulter, comme je l'ai fait pour les travaux de M. Herpin sur les Insectes des céréales; je placerai mes observations *entomologiques* à côté de celles qu'ils auront faites sur place, leur en laissant tout l'avantage et même toute la responsabilité. Ainsi, dans le cas présent, si vous voulez bien me donner les moyens d'étudier les Insectes que vous avez signalés dans votre Mémoire, je ne pourrai que les décrire avec soin, les rapporter aux genres et aux espèces des méthodes modernes, les figurer avec leurs détails anatomiques, enfin apprécier et discuter les observations que vous aurez faites sur leurs mœurs et sur les meilleurs moyens de combattre leur multiplication; mais là se bornera ma mission d'entomologiste sédentaire, et ces observations, purement scientifiques, me seront entièrement propres et ne pourront être considérées par personne, je l'espère du moins, comme un empiétement sur la propriété scientifique de qui que ce soit. »

J'espère, monsieur le secrétaire perpétuel, que ces explications suffiront pour lever les doutes qui auraient pu naître par suite de la réclamation trop précipitée de M. Blaud. L'Académie sait que je n'ai pas besoin de chercher à m'approprier les travaux des autres, et que ce reproche ne m'a jamais été adressé par personne dans ma longue carrière scientifique; elle sentira, en outre, que, dans cette circonstance, j'aurais été en contradiction avec moi-même, puisque j'avais fait un rapport détaillé sur le Mémoire de M. Blaud, rapport imprimé dans les Mémoires de la Société royale et centrale d'agriculture, et dont je mets un exemplaire sous les yeux de l'Académie.

M. Blaud me reproche enfin de n'avoir pas parlé de la lettre qu'il m'a écrite au sujet de la ponte des *Oscinis oleæ*. Comme ma note ne portait pas sur cet Insecte, qui est un Diptère tandis que l'*OEcophora olivella* est un Lépidoptère, il aurait dû comprendre que je ne pouvais m'en occuper. Il en sera question dans le grand Mémoire que je prépare pour la société royale d'agriculture.

Je ne terminerai pas cette lettre sans remercier M. Milne Edwards, qui a bien voulu spontanément prendre ma défense en disant à l'Académie que j'avais cité honorablement M. Blaud, dans le compte rendu, et que si cet agriculteur n'avait pas vu son nom au Moniteur, cela tenait au peu de place dont le rédacteur avait probablement pu disposer, pour donner brièvement une idée sommaire de mon travail.

Société Entomologique de France.

Séance du 14 *août* 1844. — La Société adopte un rapport de la commission de publication réglant la composition du troisième numéro des Annales pour 1844. Dans ce numéro sont compris tous les discours lus dans la séance d'installation à l'Hôtel-de-Ville, le 24 juillet dernier.

Séance du 28 *août* 1844. — M. Reiche communique quelques détails sur plusieurs insectes des genres *Melolontha* et *Buprestis*, trouvés en Angleterre dans la gomme copale, par M. Westwood.

— M. Mulsant parle de larves et d'insectes parfaits de l'*Akis punctata*, qu'il conserve vivants à Lyon depuis plus de deux ans.

Séance du 11 *septembre* 1844. — M. Pierret donne la description du sexe femelle de l'*Anthocharis Damone*, dont on ne connaissait encore que le mâle. Ce lépidoptère a été pris dans les montagnes de la Turquie et de la Grèce.

— M. Th. Lacordaire annonce la prochaine publication qu'il va faire d'un species général des coléoptères Eupodes, dont il connaît plus de cinq cents espèces.

— M. Paul Gervais parle d'une nouvelle espèce d'*Ixodes*, parasite de l'*Ornithorhynchus paradoxus*.

— Il est donné lecture d'une note de M. Audinet Serville, comprenant des détails nombreux sur les insectes qui composent sa collection.

— M. Lucien Buquet fait connaître une note de M. Redtenbacher, contenant des détails sur l'habitation et les mœurs des insectes du genre *Byrrhus*. D'après M. Redtenbacher, ainsi que d'après les observations de MM. Markel et Mulsant, ces insectes ne se rencontreraient pas exclusivement dans les endroits sablonneux ; on les trouverait aussi dans les endroits humides et ils se nourriraient de mousses.

— M. Duponchel lit une note de M. Boyer de Fonscolombe, comprenant des détails importants sur les mœurs de deux espèces de Bombycites (les *Dicranura vinula* et *Lasiocampa lineosa*).

Séance du 25 septembre 1844. — En l'absence de M. E. Desmarest, M. Pierret, secrétaire adjoint, remplit les fonctions de secrétaire.

— Il est donné lecture d'une lettre de M. Paul Gervais, dans laquelle ce naturaliste répond à une note de M. Westwood, relativement au genre *Campodea*.

— M. Reiche fait connaître, au nom de M. Émile Moquerys, quelques observations entomologiques que ce jeune voyageur vient de recueillir au Brésil. D'après M. Émile Moquerys, 1° le genre *Pyrophorus*, indépendamment de ses propriétés lumineuses, aurait la faculté spéciale d'émettre de la lumière par un des côtés de la poitrine ; 2° un *Elatéride* aurait sur les élytres deux taches jaunes phosphorescentes, non vitrées ; 3° des larves du genre *Nyctophanes* auraient la propriété d'être lumineuses, et 4° les *Passalus* feraient entendre un bruit particulier en frottant les derniers anneaux de leur abdomen contre leurs élytres.

— M. le docteur Boisduval annonce la publication prochaine d'un prodrome de la famille des Sphingides, travail qu'il destine aux Annales de la société.

Séance du 9 octobre 1844. — M. Pierret donne des détails sur les mœurs de la *Phyche febretta*. Deux insectes de cette espèce, qui avaient été trouvés par M. Ghiliani, lui avaient été remis par M. le marquis de Brême.

— Le même membre donne aussi des détails sur plusieurs espèces du genre *Orgya*.

— M. le docteur Boisduval prend la parole au sujet des deux communications précédentes, et il ajoute quelques remarques sur les mœurs des *Psyche*.

Séance du 23 *octobre* 1844. — M. Reiche donne, d'après M. Émile Moquerys, des détails sur une fourmi du genre *Ecodoma* (*Æ. cephalotes* Latr). M. Émile Moquerys a pu vérifier, relativement à cette espèce, l'assertion de Lund sur la rapidité avec laquelle elle dépouille les arbres de leurs feuilles, qu'elle emporte par lanières avec ses mandibules. Les sauvages emploient cette espèce pour retenir rapprochés les bords d'une plaie. Ils font mordre par ces insectes les deux bords de la plaie, puis leur arrachent l'abdomen et le thorax, et ne laissent par conséquent que la tête, qui maintient ainsi les bords de la plaie rapprochés. Il n'est pas rare de voir des Brésiliens indigènes qui ont ainsi une plaie en voie de cicatrisation au moyen de sept ou huit têtes de cet insecte.

— M. Boisduval annonce, qu'après avoir étudié avec soin les chenilles et les chrysalides des *Anthocharis belia* et *ausonia*, il est resté convaincu que ces deux prétendues espèces ne devaient en former réellement qu'une seule. — M. Pierret prend la parole au sujet de cette communication et parle de faits qui lui paraissent semblables à celui-ci.

— M. le docteur Boisduval parle d'une chenille du *Bombyx lanestris*, qui est restée sept ans en chrysalide avant d'éprouver sa dernière métamorphose.

— Le même membre dit qu'on lui a assuré que la chenille de la *Noctua communimacula*, qui vit sur les feuilles de l'amandier et du pêcher, se nourrit de pucerons comme les larves des coccinelles.

Séance du 13 *novembre* 1844. — M. Pierret donne lecture d'une note de M. Ghiliani, contenant de nombreux détails sur la stridulation du *Sphinx atropos*.

— M. Lucien Buquet fait passer sous les yeux de la Société un Carabe nouveau provenant de la Chine et qui lui a été envoyé par M. le baron Feisthamel, qui lui-même l'avait reçu de M. Lafosse. M. Lucien Buquet propose de donner à cette espèce le nom de *Carabus Lafossei*.

— Il est donné lecture d'une notice de M. Léon Dufour, ayant pour titre : *Histoire des métamorphoses de la Lucilia dispar*. Dans ce travail l'auteur, avec le soin qu'on lui connaît, décrit la larve, la pupe et l'insecte parfait de cette espèce nouvelle pour la science.

— M. le Secrétaire lit un second travail du savant entomologiste de Saint-Sever, intitulé : *Observations sur les métamorphoses du Ceratopogon geniculatus* Guérin. L'auteur passe en revue les divers états de cette espèce et donne des détails de mœurs importants.

Séance du 27 novembre 1844. — Il est donné lecture d'une note de M. Léon Dufour, contenant la description d'une nouvelle espèce d'*Aradus* (*A. Perrisii*). Cette espèce a été trouvée aux environs de Mont-de-Marsan, par la personne dont elle porte le nom.

— M. Guérin-Méneville lit un extrait d'un grand mémoire sur les insectes qui nuisent aux olives dans le midi de la France. Ce travail important a été présenté à l'Académie des sciences, et il en a été donné une analyse assez étendue dans le dernier numéro de la Revue zoologique, 1844, p. 421 à 429.

— M. Guérin-Méneville parle à la société du rapport que M. Milne Edwards a inséré dans le Moniteur universel, pour faire connaître à M. le ministre de l'instruction publique les résultats de son voyage en Sicile. M. Guérin-Méneville donne lecture du passage de ce rapport qui est relatif à l'entomologie. Dans ce passage, le professeur annonce que son aide-naturaliste a recueilli 2,000 espèces d'insectes dont 500 sont nouvelles pour les galeries du Muséum et 300 paraissent nouvelles pour la science. Il s'étonne d'un résultat aussi considérable, obtenu en peu de temps, dans un pays très-souvent exploré par un grand nombre d'entomologistes.

M. Pierret dit qu'il a eu l'occasion d'examiner les lépidoptères de cette collection, et que, loin d'y trouver des espèces nouvelles, il s'est assuré qu'elle ne contenait qu'une faible partie de celles qui ont été signalées par les entomologistes.

Séance du 11 décembre 1844. — A l'occasion du procès-verbal de la dernière séance, M. Milne Edwards prend la parole pour remercier M. Guérin-Méneville d'avoir appelé l'attention de la Société sur les résultats obtenus pendant le voyage qu'il vient de faire en Sicile, de concert avec MM. Blanchard et de Quatrefages. M. Milne Edwards, de même que M. Guérin-Méneville, avait été d'abord surpris en apprenant de M. Blanchard que la collection entomologique de ce jeune naturaliste renfermait environ 300 espèces présumées nouvelles, mais sa sur-

prise a diminué lorsqu'il a vu que la plupart de ces espèces inédites sont de petite taille et n'offrent pas les couleurs brillantes par lesquelles l'attention des collecteurs ordinaires peut être attirée. Du reste ces espèces n'en seront pas moins intéressantes pour la science, et M. Milne Edwards espère que M. Blanchard pourra les faire connaître prochainement, soit dans les publications de la Société, soit dans quelque autre recueil.

M. Guérin-Méneville répond qu'il est bien aise d'apprendre que l'étonnement qu'il a éprouvé en lisant l'annonce des résultats entomologiques de ce voyage avait été partagé par M. Milne Edwards lui-même. Il ne refuse pas d'admettre qu'on a pu trouver 300 espèces nouvelles en Sicile et en Calabre, car on les trouverait facilement sur un point quelconque de la France, si on étudiait les petites espèces d'Hémiptères, d'hyménoptères Chalcidites, etc., encore peu recherchées des collecteurs, mais il persiste, cependant, à regarder comme une chose très-remarquable, que l'on ait pu déterminer en si peu de temps les 2,000 espèces rapportées il y a à peine un mois, et reconnaître si facilement celles qui manquent au Muséum ou qui sont nouvelles.

— M. Blanchard donne quelques détails sur la collection d'insectes qu'il a rapportée de la Sicile et de la Calabre. Il dit que dans l'ordre des Coléoptères il a trouvé au moins une centaine d'espèces nouvelles, et que déjà il a étudié les deux anciens genres *Bruchus* et *Altica* qui lui ont, ainsi que le genre *Pimelia*, offert un nombre assez considérable d'espèces inédites. Les Hémiptères comprennent environ une centaine d'espèces nouvelles; et les ordres des Orthoptères, Diptères et Hyménoptères en présentent bien un nombre semblable. L'ordre des Lépidoptères seul ne contient pas d'espèces inédites.

M. Blanchard fait passer sous les yeux de la Société une boîte contenant le genre *Bruchus* avec l'indication des espèces qu'il croit nouvelles.

A cette occasion M. Aubé dit qu'il pense qu'on a trop multiplié les espèces dans ce groupe, et que peut-être on en a désigné comme nouvelles des espèces déjà connues, ou de sexes différents, et il engage M. Blanchard à prendre garde de commettre des erreurs semblables.

M. Chevrolat partage l'opinion de M. Aubé sur ce sujet.

— M. Amyot lit une note dans laquelle il cherche à démontrer que l'*Aradus ellipticus* de M. Léon-Dufour n'est autre chose que l'*Aradus betulæ* Linné. L'auteur termine sa note en proposant une coupe générique nouvelle (*Catapiestus*) pour y placer l'*Aradus Perrisii*, Léon Dufour.

— M. Macquart lit un travail important sur les Diptères de la tribu des Tachinaires. Ce mémoire, accompagné de nombreuses figures, paraîtra dans les Annales de la Société.

— Le même membre dit que, dans un paquet d'orge qu'il a reçu de M. Herpin, il a trouvé les deux espèces de *Chlorops* déjà indiquées par M. Guérin-Méneville, et une espèce nouvelle appartenant au genre *Chamarota*.

— M. Guérin-Méneville fait passer sous les yeux de la Société une larve de grande taille, qui semble appartenir à une espèce de Coléoptère. Par sa forme générale, cette larve se rapproche assez de celles du genre *Drilus* et pourrait peut-être lui appartenir. Elle provient de la colonie de Liberia en Afrique.

— Le même membre montre une monographie du genre *Georissus* par M. Victor Motschoulsky : dans ce travail, le savant entomologiste russe fait connaître onze espèces.

— M. le colonel Goureau annonce qu'il lira dans la prochaine séance deux notices sur le *Nyctophanes candellaria* et sur le *Microgaster globator*.

Nota. Le troisième numéro des Annales pour l'année 1844, est publié depuis quelques jours ; le quatrième numéro paraîtra bientôt. Le trésorier prie les membres de la Société de lui faire parvenir le plus promptement possible le montant de leur cotisation pour 1845.

A partir de l'année 1843, le trésorier de la Société (M. Lucien Buquet, rue Dauphine, 35), est le seul dépositaire des Annales, qui sont publiées par la Société et sans l'intermédiaire de libraires, et c'est à lui que l'on doit s'adresser uniquement pour les obtenir. E. D.

IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. DE MOTSCHOULSKY nous communique la note suivante indiquant le nombre d'espèces qui composent sa collection de Coléoptères de Russie.

		Nombre d'espèces.
I. ARPACTICONIDA.	Cicindelina.	77
	Carabica.	1450
	Hydrocanthara.	240
	Palpicornia.	170
	Unguipedes.	52
	Sternoxa.	410
	Malacodermata.	180
	Teredila.	145
	Brachelytra.	1000
II. RUPOPHAGA.	Pselaphida.	83
	Ptilinia.	40
	Clavicornia.	290
	Globicornia.	285
	Lamellicornia.	470
	Lucanida.	16
III. MELASOMATA.	Pimelina.	103
	Blapsina.	186
	Opatrina.	105
IV. ULYXENIDA.	Taxicornia.	60
	Tenebrionida.	30
V. PHUTYPHILA.	Helopida.	74
	Trachelida.	285
	Vesicatoria.	145
	Stenelytra.	65
VI. CURCULIONIDA.		1440
VII. XYLOPHAGA.	Bostrichida.	105
	Lepophaga.	100
	Europhaga.	110
	Platysomata.	35
	Longicornia.	380
VIII. CHRYSOMELIDA.	Sagrida.	40
	Chrysomelina.	650
	Erotylina.	80
IX. COCCINELLIDA.	Fungicola.	20
	Aphidiphaga.	120

M. DE MOTSCHOULSKY, de retour d'un long voyage en Sibérie, pendant lequel il s'est livré à des recherches entomologiques très suivies, vient de se décider à publier l'entomologie de ce pays. Il commence par les *carabiques*, qui formeront un volume in-4°, de près de 40 feuilles, accompagné de figures. Les premières feuilles de ce travail nous sont déjà parvenues elles contiennent des généralités fort intéressantes sur la physionomie du pays que M. de Motschoulsky a parcouru, sur la distribution géographique des coléoptères carabiques dans ces contrées, etc., etc.

M. de Motschoulsky nous annonce qu'il déposera quelques exemplaires de cet ouvrage au bureau de la *Revue zoologique;* quand nous les aurons reçus nous ferons connaître les conditions de la souscription.

M. *Amyot* s'occupant d'un travail sur les *Hémiptères d'Europe*, prie MM. les Entomologistes de vouloir bien lui communiquer les insectes de cet ordre qu'ils ont pu ou qu'ils pourraient trouver dans leurs chasses ; il se charge de les nommer et de renvoyer à ceux dont il les aura reçus, soit les insectes eux-mêmes ainsi déterminés, si on le désire, soit seulement leurs noms correspondants aux numéros qu'on aura mis sous les insectes.

Les envois devront être faits, francs de port, à M. Audinet Serville, à Paris, rue de Paradis-Poissonnière, 60, dont la collection, sur laquelle M. Amyot fait principalement son travail, restera enrichie. Les insectes que MM. les Entomologistes voudront bien abandonner ainsi pourront servir comme types à ceux qui voudront consulter la collection de M. Serville, ouverte généreusement aux personnes qui travaillent.

NOTE sur la *Motacilla melanocephala*, et sur la *Fulica cristata*, par M. O. DES MURS.

Dans le premier numéro de la Revue zoologique de cette année, nous avons publié une notice sur une *Faune ornithologique de la Sicile*, remarquablement rédigée par M. Alfred Malherbe, de Metz.

Nous y avons, entre autres réflexions, constaté ce fait, que : « Sur les 318 espèces d'oiseaux dont cet observateur zélé donnait » la nomenclature méthodique et raisonnée, il en était deux *que* » *l'on pourrait regarder comme tout à fait nouvelles pour* » *l'Ornithologie d'Europe*, à savoir la Bergeronnette mélano- » céphale (*motacilla melanocephala*), qui était encore peu dé- » terminée, et la Foulque à crête (*Fulica cristata*), qui ne s'é- » tait trouvée jusqu'alors qu'aux deux extrémités de la terre » d'Afrique, etc., etc. » Tels sont les termes dans lesquels nous nous sommes exprimés, ne songeant nullement alors à nous étendre soit sur l'authenticité, comme espèce, de la *Mot. melanocephala*, soit sur la circonscription géographique propre à la *Ful. cristata*, et encore moins à passer en revue les auteurs qui s'en étaient occupés.

Pourtant, depuis la publication de cet article, plusieurs de nos amis, professant, comme nous, le plus profond respect pour la science et la plus grande sympathie pour la position de M. le prince de Canino, nous ont fait remarquer que peut-être avions-nous eu tort de ne pas nous étendre davantage sur ce double fait de la spécification de la *Mot. melanocepha*, et celui de la naturalisation, comme espèce européenne, de la *Ful. cristata*; ou au moins de citer, entre autres auteurs, M. Ch. Bonaparte, comme l'un de ceux qui s'étaient le plus particulièrement occupés de ces deux espèces.

Nous rangeant à cette observation, et partageant le sentiment qui l'a dictée, nous nous empressons de profiter de ce dernier numéro de la Revue Zoologique, pour déclarer : que notre laconisme à cet égard n'a été que la conséquence de la nature et du but de notre article, qui n'était qu'un compte-rendu, rien de plus; et que si les limites dans lesquelles il devait se renfermer l'eussent permis, c'est avec le plus vif plaisir que nous aurions cité et que nous citons, en même temps que Lichtenstein, Ruppel et Savi, M. *Ch. Bonaparte* qui a figuré et décrit, dans un long et savant article de sa *Fauna Italica*, la *Mot. melanocephala*, comme devant constituer une nouvelle espèce distincte; et quant à la *Ful. cristata*, nous aurions ajouté, comme nous le faisons aujourd'hui, quoique nous ne l'ayons encore reçue que de l'Afrique, que M. *Ch. Bonaparte*, dans ses travaux sur cette espèce, a constaté sa présence en Chine, à Madagascar, en Espagne, en Sardaigne, et même jusqu'en France et en Ligurie accidentellement.

Cet *erratum* paraîtra naturel, nous en sommes sûrs, à ceux de nos nombreux collègues qui s'occupent en France d'Ornithologie. Ils comprendront, effectivement, qu'en fait de citations dans les ouvrages publiés dans notre pays sur cette matière, on ne saurait jamais en être trop prodigue vis-à-vis d'une illustration scientifique comme celle de M. le prince de Canino, alors que la science se révèle à nous, dans sa personne, entourée de l'auréole, toujours digne d'intérêt, sinon de respect, d'un martyre politique aussi immérité que noblement supporté.

O. DES MURS.

AVIS TRÈS-ESSENTIEL.

Pour faciliter l'acquisition de la collection du recueil publié par la *Société Cuvierienne*, nous avons annoncé, en février 1843, que le prix des cinq premiers volumes de la *Revue zoologique* (1838 à 1842), au lieu d'être de 90 fr., ne serait que de 60 fr.

Depuis cette époque, il a été publié deux autres volumes. Ainsi, les personnes qui désirent avoir la collection complète de la Revue, peuvent se procurer ces sept volumes au prix de 84 fr. au lieu de 126 fr.

Comme nous l'avons déjà annoncé, les personnes qui désireraient se compléter, et n'auraient pas besoin des sept volumes déjà parus, ne payeront chaque volume, pris séparément, que 15 francs.

Les membres de la Société ont dû remarquer que nous avons augmenté le nombre des feuilles de la *Revue zoologique*, depuis janvier 1844. Le volume, qui ne se composait que de 24 à 25 feuilles ou 300 pages, en a, cette année, 31 ou 496 pages.

Le soin de nos collections nous impose le devoir de n'envoyer le premier numéro de 1845, qui paraîtra au commencement de février, qu'aux personnes qui auront fait payer leur cotisation (19 fr. 50 c. pour les départements, 18 fr. pour Paris) avant cette époque.

SPECIES ET ICONOGRAPHIE GÉNÉRIQUE

DES

ANIMAUX ARTICULÉS

(INSECTES COLÉOPTÈRES).

J'ai l'honneur de prévenir MM. les souscripteurs que je vais continuer cet ouvrage, dont ils ont bien voulu accueillir les trois premières livraisons avec bienveillance. J'ai été obligé de l'interrompre pour faire imprimer le texte de mon *Iconographie du règne animal*; cette grande publication étant terminée, je pourrai désormais donner tout mon temps et toute mon attention au *Species des Coléoptères*.

TABLES ALPHABÉTIQUES

POUR L'ANNÉE 1844.

I. TABLE DES MATIÈRES.

Ables ou poissons blancs (obs. sur l'ouvrage de M. Valenciennes sur les). De Sélys-Longchamps. 399
Académie des sciences de Paris. 25, 67, 118, 145, 203, 236, 280, 309, 360, 382, 412 et 457.
Acariens (manducation et respiration des). Dujardin. 429
Acmæodera flavo-punctata, flavovittata, mauritanica, melanosoma, multipunctata, rubro-maculata, tristis. Lucas. 87, 207, 240
Adesmia biskreensis, Douei, Faremontii, Solieri. Lucas. 264
Æshna et Libellula (préparation des). Blisson. 319
Agrilus blandulus. Guérin-Méneville. 256
Aigle (œuf d'un). Gerbe. 440
Akis punctata (sur les larves d'). Mulsant. 471
Amara floralis. Gaubil. 341
Amphidesmus Nietii, xanthomelas. Guérin-Méneville. 257
Anatomie (Atlas d') de Carus et Otto. Anal. par M. Flourens. 204
Animaux sans vertèbres (physiologie des). De Quatrefages. 284
Annelides (développement). Milne Edwards. 466
Anomala Bousqueti. Leguillou. 222
Anophtalmus Schmidtii. Sturm. 126
Anoplotherium. E. Robert 464
Anthaxia vittaticollis. Lucas 89, 208
Anthocharis belia et ausonia. Boisduval. Pierret. 473
Anthocharis damone (obs. sur l'). Pierret. 471
Anthonomus pyri. Chevrolat. 135
Appendices des articules (transf. des) Brullé. 150
Aptères par M. Gervais. Rapport de M. Duméril. 147
Arabe, Kabyle et Mozabile (caract. dist. des). Guyon. 158
Aradus dilatatus, ellipticus. Léon Dufour. 124
Aradus ellipticus. Léon Dufour (obs. sur l'). Amyot. 476
Aradus Perrisii (descr. de l'). Léon Dufour. 476
Archives d'hist. nat. (3e année) par M. Erichson. Anal. par M. Pfeiffer. 108
Argutor maritima. Gaubil. 240
Armadille à six bandes (système artériel de l'). Allmann. 159
Arremon Abeillei. Lesson. 435
Arthemis (sur le g.). Récluz. 299

Beitrage zur Ornithologie griechenlands, etc. Muhle. Anal. par M. De Selys-Longchamps. 139
Bec des oiseaux (du rapprochement peu naturel d'après la forme du). Lafresnaye. 171
Bembidium Guérinii. Gaubil. 342
Blepharicera limbipennis (nouv. obs. sur la) Macquart. 33
Bombyx lanestris (obs. sur le). Boisduval. 473
Bouc fossile d'Issoire. Pomel. 284
Branchiostoma lubricum (anat. et phys.) Muller 360
Brachypteryx albogularis, malaccensis. Hartlaub. 401
Buffon : hist. de ses travaux et de ses idées. Flourens. 309
Bulimus clavator. Petit de la Saussaye. 3
Buprestides d'Algérie. Lucas. 49, 87, 206
Buprestides d'Algérie (notes rectificatives sur les). Chevrolat. 134, 239
Buprestides (obs. sur les stigmates thoraciques des larves des). Léon Dufour. 38
Buprestis (Chalcophora) mariana. (Mœurs des). Lucas. 158
Buprestis et Melolontha trouvés dans la gomme copale. Reiche d'après M. Westwood.
Buprestis Levaillantii, mauritanica. Lucas. 50, 206, 239
Byrrhus (sur les mœurs des). Redtenbacher. 472

Cagot des Pyrénées. Guyon. 360
Calosoma peregrinator. Guérin-Meneville. 211
Calyptobium caularum. 34
Calyptobium. Voyez Holoparamecus.
Cambala lactaria. Gervais. 125
Campodea. Obs. de M. Paul Gervais. 320
Campodea. Obs. de M. Westvood. 320
Candidature en remplacement de M. Et. Geoffroy Saint-Hilaire. 457
Carabiques de France et d'Algérie.

Gaubil. 340
Carabus Lafossei. Buquet. 473
Cartilages (structure des). Valenciennes. 424
Catapiestus Perrisii. Amyot. 476
Catalog der Kæfer samlung von Sturm Anal. par M. Chevrolat. 197
Caulobius villosus. Leguillou. 224
Cebrio Chevrolatii. Guérin-Méneville. 255
Cebrio Guyonii. Guérin-Méneville. 403
Ceratopogon geniculatus (mét. du). Léon Dufour. 474
Celia floralis. Gaubil. 341
Chalcolepidius Bomplandii, Erichsonii, gossipiatus. Guérin-Méneville. 17
Chamarota. Macquart. 47
Chenilles de France (obs. sur quelques). Bruand. 33
Chœtura brunnitorques. Lafresnaye. 81
Choragus Sheppardi (note rectificative sur le). Léon Dufour. 319
Chlorops des céréales (Ch. lineata). Guérin-Méneville. 30
Chlorops. Macquart. 476
Chlorida cincta. Guérin-Méneville. 259
Chrysophora Nietii. Guérin-Méneville. 259
Chrysotoxi (species italicæ generis) Rondani. 320
Cicindela Nietii. Guérin-Méneville. 254
Cicindela syriaca. Trobert. 318
Classification des animaux, particulièrement des mammifères. Milne Edwards. 67
Cleonis margaratiferus. Lucas. 267
Clérites (essai monogr. sur les) par M. Spinola. Analyse. 431
Colaptes mexicanus, rubricatus. Lafresnaye. 43
Colaspis atra (mét. anat. et mœurs du). Joly. 119
Coléoptères (récolte de) Mannerheim. Anal. par M. Guérin-Méneville. 377
Coléoptères du Mexique, découverts par M. Nieto, décrits par M. Guerin-Méneville. 253
Coléoptères de la Nouvelle-Grenade. Guérin-Méneville. 8
Coléoptères nouveaux ou peu connus. Brême. 71
Coléoptères recueillis pendant le voyage de l'Astrolabe et la Zélée. Leguillou. 220
Coléoptères de Russie de la collection de M. Motschousky. 476
Collections entomologiques à vendre. 267, 432
Conirostrum superciliosum. Hartlaub. 215
Constitution céphalique des larves de Longicornes. Goureau. 71
Coquilles de France nouvelles et observations. Récluz. 246, 299
Coquilles univalves des îles Philippines Récluz. 48
Coquilles nouvelles ou peu connues (fig. et descr. de) par M. Philippi. Analyse de cet ouvrage par M. Pfeiffer. 60
Coquilles terrestres de Madagascar. Petit de la Saussaye. 3
Cordistes arcuatus, Laferlei. Guérin-Méneville. 9
Cordulegaster bidentatus. De Selys-Longchamps. 135
Corps jaunes (nature des) et rapports avec la fécondation. Raciborski. 417
Cours d'histoire naturelle fait en 1772 par Adanson. 382
Cryptobium anale, maxillosum. Guérin-Méneville. 12
Cryptocephalus (Homalopus) Loreyi (obs. sur le). Rouget. 68
Cucullia anthemides. Donzel. 38
Culex viaticus. Hartlaub. 215
Curculionidum (singulorum generum) a Labram. Anal. par M. Guérin-Méneville. 379
Cuterebra noxialis. Goudot. 319
Cyclostoma Deshayesianum. Petit de la Saussaye. 3

Dendrocolaptes Perrotii. Lafresnaye. 80
Denis des Musareignes par M. Duvernoy. Anal. par M. Guérin-Méneville. 345
Diadema Desjardinsii. Michelin. 173
Dicranura vinula (obs. sur la). Boyer de Fonscolombe. 472
Dicrepidius Tastui. Leguillou. 221
Dictionnaire univ. d'hist. nat. Liv. 51 à 53. Anal. par M. Guérin-Méneville. 344
Diptères exotiques ou peu connus par M. Macquart. Anal. par M. Guérin-Méneville. 66
Dithyridium Lacertæ. Valenciennes. 360
Dolichopus (sur les différences sexuelles des). Macquart. 32
Doreus parallelipipedus (obs. sur les metam. du). Bar. 72
Drilus (larve semblable à celles du g.). Guérin-Méneville. 476

Echinides et Stellérides nouvelles de l'île-de-France. Michelin. 172
Elatéride (sur un). Reiche d'après M. Moquerys. 472
Eleutheries (obs. sur les). Van Beneden. 429
Emberriza quelea (nidification du) Tarragon. 83
Embryon des animaux. Beaudri-

mont et Martin Saint-Ange. 461
Entérotomie lombaire. Amussat. 285
Entomologie (utilité de l'). Goureau. 319
Entozoaire trouvé dans l'Hylurgus piniperda. Aubé. 38
Ergates faber (observ. sur l'). Lucas. 124
Erpétologie générale, 6e vol. Ophidiens par MM. Bibron et Duméril. Analyse. 413
Errata. 368
Ervilia (monographie de ce g.). Récluz. 85
Erycine (Prodrome d'une monographie du g.). Récluz. 225, 291
Eucamptus imperialis. Guérin-Méneville. 15
Eupodes. Lacordaire, 471
Evania rufipes de Fabricius. Guérin-Méneville. 39
Evania thoracica. E. Blanchard. 39

Fasciolaria Antonii. Récluz. 49
Faucon pèlerin (Falco peregrinus) (obs. sur le). Hardy. 289
Faune de la Nouvelle-Zélande, par M. E. Gray, traduction de M. Léon Fairmaire. Considérations générales, 99. Mammifères, 103. Oiseaux, 136, 174. Reptiles et Amphibies, 185. Poissons, 225, 270. Mollusques, 246, 373, 404 et 446.
Faune ornithologique de la Sicile, Alfred Malherbe. Analyse par M. Desmurs. 21
Fauvettes d'Europe (monogr. des) 1e g. Hippalaïs. Gerbe. 437
Fécondation des mammifères. Pouchet. 145
Feronia maritima. Gaubil. 340
Filaire vivant dans les pommes. Waga. 366
Flamant (place à assigner au g.). Desmurs. 241
Fluide séminal. Pouchet. 461
Foie des mammifères et de l'homme (structure du). Guillot. 417
Fossiles du Havre. Lesueur. 67
Fourmis et Pucerons. Robert. 451
Fulgora laternaria. Spinola. 240
Fulica cristata (sur la). Desmurs. 478

Garrulax bicolor. Hartlaub. 402
Garrulus melanocyanus. Hartlaub. 215
Genre de plantes de France (types des). Plée. 40
Geococcyx affinis. Hartlaub. 215
Géographie des mollusques marins côtiers. Alc. d'Orbigny. 416
Geomalacus (g. de Gasteropode terrestre). Allman. 159
Georissus (sur un travail de M. Moltschouskij sur le g.). Guérin-Méneville. 476
Girafe (anat. de la). Joly et Lavocat. 68, 123.
Goniocephalus granulatus. Leguillou. 224
Goodallia (sur le g.). Récluz. 246

Halcyon platyrostris (sur le). Lafresnaye. 321
Harpalus mauritanicus. Gaubil. 341
Helix Duvalii. Petit de la Saussaye. 3
Hemicircus rubiginosus (sur le), Hartlaub. 402
Hémiptères d'Europe. Amyot. 478
Heresaster papillosus. Michelin. 173
Hétéromères de l'Afrique tropicale par M. Westwood. Analyse par M. Guérin-Méneville. 359
Heteronyx obscurus. Leguillou. 224
Hippopotame du Sénégal (sur un). Chassaniol et Remondet. 365
Hippolais (notice sur le g.). Gerbe. 437
Hololepta Paugami, Urvillei. Leguillou. 223
Holoparamecus (obs. sur ce g. et sa synonymie). Guérin-Méneville. 33
Holoparamecus (sur le g.) Motschouski et Guérin-Méneville. 442
Holoparamecus Panckouckii. Guérin-Méneville. 34
Holoparamecus (réponse à la note de M. Guérin-Méneville sur le g.). Aubé. 35
Hyboma arrogans, chalcea, hyppona, æquinoctialis. L. Buquet. 19
Hylophilus leucophrys. Lafresnaye. 81

Ibis (nourriture des). Guyon. 158
Iconographie du règne animal de Cuvier, par M. Guérin-Ménev. (Rapport de M. Flourens sur l'). 317, 320
Icternus diadematus. Lafresnaye. 42
Illustrations conchyliologiques par M. Chenu. Anal. de M. Guérin-Méneville. 199
Impression nouveau système d'). Panckouke. 156
Infusoires. Ehrenberg. 464
Insectes (sur la prétendue circulation du sang chez les). L. Dufour. 281
Insectes de la collection de M. Serville (note sur les) 471
Insectes fossiles d'Angleterre. Brodie. 366
Insectes qui vivent dans le Carduus nutans Goureau. 159
Insectes nuisibles aux céréales (1er Mémoire). Guérin-Méneville. 30
Insectes nuisibles au froment.

Guérin-Méneville. 205
Insectes ayant perforé des plaques métalliques. E. Desmarest. 90
Insectes de l'Olivier. Blaud, Guérin-Méneville, Milne Edwards. 463, 466
Insectes qui attaquent les olives. Guérin-Méneville. 421
Insectes de Sicile et de Calabre. Blanchard. Milne Edwards, Guérin-Méneville. 474
Insectes d'Algérie. Lucas. 262
Installation de la Soc ent. de Fr. à l'Hôtel-de-Ville. Brême (de). 319
Iora Lafresnayei. Hartlaub. 401
Iridosornis rufivertex. Lesson. 431
Iulus dispar. Waga. 337
Ixodes transversalis. Lucas. 71
Ixos (Trichixos) phæocephalus. Hartlaub. 401
Ixyodes de l'Ornithorhynque. Gervais. 471

Janus (g.). Verany. 302
Julodis setifeensis. Lucas. 49

Laccophilus Yvietæ. Leguillou. 220
Lagria aureopilosa. Leguillou. 225
Lamanotus (g.). Verany. 303
Lamellicornes Melitophiles (obs. sur les). Schaum. 124
Lampyris Bardelii, Bremii. Leguillou. 222
Latona Erichsonii, Spinolæ Guérin-Méneville. 13
Lasiocampa lineosa (obs. sur la). Boyer de Fonscolombe. 472
Libellula et Æsna (préparation des). Blisson. 319
Lissomus flavipennis. Guérin-Méneville. 257
Lucilia dispar (mét. de la). Léon Dufour. 473
Lycus Bremii, Goryi. Leguillou. 221

Macropoides Nietii. Guérin-Méneville. 259
Melolontha et Buprestis, trouvés dans la gomme copale. Reiche, d'après M. Westvood. 471
Membranes muqueuses du canal intestinal (epithelium). Mandl. Pouchet. 203, 206
Membres nouveaux de la Société cuvierienne. 40, 72, 160, 432
Merula infuscata. Lafresnaye. 41
Microgaster globator. Goureau. 476
Microlépidoptères (class. des). Guenée. 318
Molluscorum novæ Hollandiæ specimen, scripsit Menke. Anal. de cet ouvrage par M. Pfeiffer. 63
Mollusques acéphales (système nerveux des). Duvernoy. 418
Mollusques (anat. et phys.) par M de Quatrefages. Rapport de M. Milne Edwards sur ce travail 25
Mollusque (anat. et phys.) par M. De Quatrefages. Remarques à l'occasion d'un rapport sur ce travail par M. Peltier 28
Mollusques gastéropodes. De Quatrefages. 282
Mollusques nudibranches. Alder et Hancock. 160
Mollusques nudibranches (descr. de deux g. de). Verang. 302
Mollusques phlebentérés (obs. sur le travail de M. de Quatrefages sur les). Souleyet. 309
Mollusques du dép. du Gers par M. Dupuy. Analyse par M. Récluz. 189
Monocrepidius Chazali, Cordieri, Eveillardi, Leluti. Leguillou. 220
Morimus lugubris (mét. du). Goureau. 71
Motacilla melanocephala (sur le). Desmurs. 478
Moule d'eau douce. Judas. 155
Morio Lafertii. Guérin-Méneville. 254
Musaraignes (dents des), par M. Duvernoy. Anal. par M. Guerin Méneville. 345
Myriapodes de Colombie. Gervais. 126
Myrmedonia (obs. sur les). Aubé. 318

Narica (monographie) Récluz. 4-47
Nécrologie M. E. Geoffroy Saint-Hilaire, par M. Guérin-Méneville. 288
Noctua communimacula (obs. sur la). Boisduval. 473
Nummulites (notes et obs. sur les) Scortegagna. Porro. 143
Nyctophanes candellaria. Goureau. 473
Nyctophanes (sur le G.). Reiche, d'après M. Mocquerys. 472

Oberea pupillata (obs. sur l'). Serville. 320
Observ. ornithologiques (Myobius pyrrhopterus, Muscicapa ruficeps, etc.). Lafresnaye. 78
Octodon gliroides. Gervais et Al. d'Orbigny. 423
OEcodoma cephalotes (sur l'). Reiche, d'après M. Mocquerys. 473
OEcophora olivella (dégâts causés aux olives par l'). Guérin-Méneville. 421
Oie d'Égypte (sur l'). Gerbe. 441
Oiseaux de Colombie. Lafresnaye. 80
Oiseaux d'Égypte. Savigny. 463
Oiseaux de la Guadeloupe. Lafresnaye. 167

Oiseaux de Guatimala. Hartlaub. 214
Oiseaux nouveaux. Lesson. 433
Oiseaux du Mexique nouveaux. Lafresnaye 41
Oiseau-mouche médiastin (nid de l') Tarragon. 83
Oiseaux du Muséum britannique, par M. Gray. Anal. par M. Desmurs. 268
Onthophagus difficilis. Leguillou. 223
Ophidiaster marmorata. Michelin. 173
Oreaster Desjardinsii. Michelin. 173
Organes électriques et pseudo-électriques des poissons. Mayer. 280
Orgya. Pierret. 472
Orthoptères de l'Inde, par M. de Haan. Anal. par M. Guerin-Méneville. 303
Os (coloration par la garance des). Brullé. 43
Osmisma feliciana. Lesson. 39
Ossements humains fossiles. Marcel de Serres. 231
Ossements humains fossiles. Robert. 236
Ouistiti (sur le cerveau d'un). Pierquin. 32
Ouistiti (placenta d'un fœtus d'). Martin Saint-Ange. 73
Ovologie ornithologique. Matière colorante dans l'œuf. Desmurs. 161
Ovographie ornithologique. Coloration de l'œuf Desmurs. 75, 129
Ovographie ornithologique. Rapport entre la forme et la disposition des taches sur la coquille. Desmurs. 209

Paléontologie (Traité élém.). Pictet. Anal. par M. Guérin-Méneville. 370
Parus melanotis (note sur le). Hartlaub. 216
Passalus (sur les). Reiche, d'après M. Mocquerys. 472
Pelecinus (revue du g.). De Romand. 97
Pendulinus californicus. Lesson. 336
Perforations faites dans des plaques métalliques par des insectes (notice sur des). E. Desmarest. 90
Phalène monoglyphe. Vallot. 382
Philonthus amœnus, antennatus, cupreus, cupripennis, cyanescens, succinctus. Guérin-Mén. 13
Phlébentérisme (obs. sur le). De Quatrefages. 429
Phlebentérés (Mollusques gastéropodes De Quatrefages. 25
Phlebentérés (obs. sur le travail de M. de Quatrefages sur les Mollusques). Souleyet. 309
Phlebentérés (organes des). De Quatrefages. 283
Phlébentérés (lettre sur les). De Quatrefages. 382
Phlebentérés (réponse aux objections présentées par M. Souleyet sur les travaux relatifs aux). De Quatrefages 383
Phlébentérés. Réponse de M. Souleyet à M. de Quatrefages. 398
Phœnicopterus (place à assigner au g.). Desmurs. 241
Phosphorescence de la Fulgora laternaria Spinola. 240
Phryneides, Scorpionides, Solpugides, Phalangides et Acarides. Gervais. 123, 126
Picus guatemalensis. Hartlaub. 214
Picus melanopogon. Lafresnaye. 81
Picolaptes cinnamomeus. Lesson. 433
Piophila petasionis (metamorph. et anat. de la). Léon Dufour. 67
Placenta d'un fœtus d'Ouistiti. Martin Saint-Ange. 73
Pleurosoma sulcatum. Guérin-Méneville. 9.
Plumage des oiseaux (coloration du. Lafresnaye. 169, 217
Pœcilia surinamensis (obs. sur la). Duvernoy. 150
Poissons fossiles du Brésil. Agassiz. 206
Polia felicina. Donzel. 38
Polydesmus mauritanicus. Lucas. 51
Présentation à l'Institut de M. Guérin-Méneville. 421
Prœcilormis (g. n.), type : P. rufivertex. Hartlaub. 369, 431
Procellaridées anat., phys. et class.). Jacquinot et Hombron. 118
Psyche febretta. Pierret et Boisduval. 472
Ptilium apterum (obs. sur le). Aubé et Guérin-Méneville. 36, 68
Ptilium et Trichopteryx (sur les genres). Motschoulski. 445
Pucerons et Fourmis. Robert. 459
Pupipares (anat.) Léon Dufour. 460
Pycnogonides (anat. des). De Quatrefages 429
Pyrophorus (sur le g.). Reiche, d'après M. Mocquerys. 472

Races humaines. Omalius d'Halloy. 155
Ramphocinclus (réponse aux obs. de M. Lesson sur le g.). Lafresnaye 43
Récolte des coléoptères en Finlande, par M Mannerheim Anal. par M. Chevrolat. 64
Reptiles (anat. et phys. des organes génito-urinaires des) Duvernoy. 285, 360, 412

Saltator guadelupensis. Lafresnaye. 167

Saltator icterophrys, rubicoides. Lafresnaye. 41
Sang (altération vermineuse du). Gruby et Delafond. 155
Sang dans l'embryon du poulet (circulation du). Prévost et Lebert. 413
Saperda scalaris (mét. de la) Goureau. 71
Satyrus authelea, lachesis (obs. géographiques sur les). Pierret. 33
Scolopendra alternans, subspinipes, trigonopoda. Gervais. 125
Scolopendre rendue vivante par le nez (obs. sur une). Decerfz. 397
Scytodes longipes. Lucas. 72
Semiotus Germarii, Illigeri, Linnei, regalis, Schaumii, seladonius. Guérin-Méneville. 16
Sésies (obs. sur les). Blisson. 319
Setophaga flaveola. Lafresnaye. 81
Société entomologique de France. 32
68, 124, 128, 318 et 471.
Société philomatique de Paris. 123
Soie (formation de la). Robinet. 27
Soie (tab. syn. de l'industrie de la). Brunet de Lagrange. Anal. 456
Species général des coquilles par M. Kiener (obs. sur le). de Lafresnaye. 287
Spermatozoaires de l'homme et des animaux. Pouchet. 157
Sphenoptera vittaticollis. Lucas. 50,229
Sphinx atropos (stridulation du) Ghiliani. 473
Squelette humain prétendu fossille (analyse chimique d'un). Lasseigne, 417
Sternodonta Bohemani, Caillaudi, nivisparsa. Chevrolat. 343
Sternotomis Bohemani, Caillaudi, nivisparsa. Chevrolat. 343
Strepsiptères (sur les) par Siebold. Extrait par M. Joly. 111
Sylvides (Monogr. des) 1e G. Hippolais. Gerbe. 437
Synhydres (obs. sur les). Van Beneden. 429

Tachinaires (sur la tribu des). Macquart. 476
Tachys Guerinii. Gaubil. 342
Telephorus magellanicus. Leguillou. 223
Tentamen dispositionis generum et specierum coleopterorum pseudotrimerorum archiducatus Austriæ, auctore Redtenbacher. Anal. de M. Guérin-Méneville. 202
Thamnophilus albicans, aspersiventer, lævirostris, multistriatus, shistaceus. Lafresnaye. 82
Théorie des ressemblances (analyse d'un ouvr. sur la), de M. Gama Machado. Analyse par M. Mathieu. 54
Thyreocephalus Jekelii, lynceus. Guérin-Méneville. 10
Tiaris cruentus. Lesson. 435
Tinactor guatemalensis. Hartlaub. 370
Timalia pyrrhophœa. Hartlaub. 402
Torpille (sur l'organe électrique de la). Jobert de Lamballe. 156
Travaux de la soc. ent. de Fr. de 1833 à 1843. E. Desmarest. 319
Trychopteryx (extr. d'une monographie). Allibert. 51, 133
Trychopteryx et Pilium (sur les g.). Motschoulski. 445
Troglodytes murinus. Lesson. 434
Turbinella Philberti, tessellata. Récluz. 48
Turdus Lherminieri, montanus. Lafresnaye. 167
Turdus ruficorques. Hartlaub. 214
Tyrannula ardosiaca. Lafresnaye. 80
Tyrannula Tschudi. Hartlaub. 369
Tyrannus monachus. Hartlaub. 214
Tyrannus monachus (sur le). Lafresnaye. 324
Tyroglyphus bicaudatus. Gervais. 126

Urolithes fossiles. Duvernoy. 286

Vaisseaux sanguins. Amussat. 461
Ver du lac Natron. Vallot. 317
Vireo versicolor (obs. sur le). Lafresnaye. 46
Voyage en Abyssinie par MM. Galinier et Ferret. Rapport sur la partie scientifique de M. Arago. 396

Xantholinus impressifrons, nigriceps, puncticeps. Guérin-Méneville. 11

Zeitschrift fur die Entomologie. Germar. Anal. par M. Percheron. 409
Zonitis tricolor. Leguillou. 225
Zoologie d'un voyage en Abyssinie. Galinier et Ferret. 237, 280
Zoologie d'un voyage en Sicile, exécuté par MM. Milne-Edwards, de Quatrefages et Blanchard. 418
Zoological miscellany. Gray. Anal. par M. Guérin-Méneville. 376
Zoophytes d'Irlande. Allmann. 159
Zopherus Bremii. Guérin-Méneville. 18

II. TABLE DES NOMS D'AUTEURS.

Adanson. Cours d'hist. nat. professé en 1772. 382
Agassiz. Poissons fossiles du Brésil. 206
Alder. Mollusques nudibranches. 160
Allibert. Prodrome de la monogr. du g. Trichopteryx 51. 133
Allman. Geomalacus (g. de Gastéropode terrestre). 159
— Syst. artériel de l'Armadille à six bandes. 159
— Zoophytes d'Irlande. 159
Amussat. Entérotomie lombaire. 285
— Vaisseaux sanguins. 461
Amyot. Catapiestus Perrisii. 476
— Hémiptères d'Europe. 478
— Obs. sur l'Aradus ellipticus. 476
Arago. Rapport sur la partie scientifique d'un voyage en Abyssinie par MM. Galinier et Ferret. 396
Aubé. Entozoaire trouvé dans un Hylurgus piniperda. 38
— Obs. sur les Myrmedonia. 318
— Réponse à M. Guérin-Méneville sur le g. Holoparamecus (Calyptobium). 34
— Sur le Ptilium apterum. 36, 71

Bar (vicomte de). Obs. sur le Lucanus parallelipipedus. 72
Beaudrimont. Embryon des animaux. 461
Bibron et Duméril. Erpétologie générale, t. VI. Ophidiens. Analyse. 413
Blanchard. Evania thoracica 39
— Insectes de Sicile et de Calabre. 475
Blaud. Insectes de l'olivier. 463 et 469
Blisson. Préparation des Æshna et Libellula. 319
— Sur les Sesies. 319
Boisduval. Anthocharia belia et ausonia. 473
— Obs. sur le Bombyx lanestris. 473
— Obs. sur la Noctua communimacula. 473
— Psyche febretta. 472
Boyer de Fonscolombe. Dicranura vinula. 472
— Lasiocampa lineosa. 472
Brême (marquis de). Coléoptères nouveaux ou peu connus. 71
— Discours d'installation de la soc. ent. de Fr. à l'Hôtel-de-Ville. 319
Brodie. Insectes fossiles d'Angleterre. 366
Bruand. Sur quelques chenilles de France. 33
Brullé. Coloration des os par la garance. 396
— Transformations des appendices des articulés. 450
Bruñet de Lagrange. Tableau synoptique de l'industrie de la soie. Analyse. 456
Buquet (Lucien). Carabus Lafossei. 473
— Hyboma arrogans, chalcea, hyppona, æquinoctialis. 10

Carus. Atlas d'anatomie. 204
Chassaniol et Rémondet. Sur un Hippopotame de Sénégal. 365
Chenu. Illustrations conchyliologiques. Anal. par M. Guérin-Méneville. 199
Chevrolat. Anal. d'un ouvrage de M. Sturm, intitulé : Catalog der kafer, etc. 197
— Anal. d'un travail de M. Mannerheim sur les Coléoptères de Finlande. 64
— Anthonomus pyri. 135
— Note rectificative sur les Buprestis d'Algérie de M. Lucas. 134, 239
— Sternotomis Bohemani, Caillaudi, nivisparsa 343

Decerfz. Obs. sur une Scolopendre rendue vivante par le nez. 397
Delafond. Altération vermineuse du sang. 155
Desmarest (Eugène). Notice sur quelques perforations faites par des insectes dans des plaques métalliques. 90
— Travaux de la soc. ent. de Fr. de 1833 à 1843. 319
Desmurs. Anal. d'une faune ornithologique de la Sicile. 21
— Anal. d'un ouvrage de M. Gray, sur les oiseaux du Musée britannique. 268
— Fulica cristata (sur la). 478
— Motacilla melanocephala. 478
— Ovographie ornithologique. De la coloration dans l'œuf. 161
— Ovographie ornithologique. Taches et formes des œufs. 209
— Ovologie ornithologique (Coloration de l'œuf). 129, 75
— Sur la place à assigner au G. Flamant (Phœnicopterus). 241
Donzel. Cucullia anthemidis 38
— Polia felicina. 38

Dufour (Léon). Anatomie des Pupipares. 460
— Aradus dilatatus, ellipticus. 124
— Aradus Perrisii. 474
— Métamorph. et anat. de la Piophila petasionis. 67
— Métamorph. du Ceratopogon geniculatus. 474
— Mét. de la Lucilia dispar. 473
— Rectification sur le Choragus Sheppardi. 319
— Sur la prétendue circulation du sang dans les Insectes. 281
— Sur la situation des stigmates thoraciques chez les Buprestides. 38
Dujardin. Manducation et respiration des Acariens. 429
Duméril et Bibron. Erpétologie générale, t. VI. Ophidiens. Analyse. 412
— Rapport sur un ouvrage (Aptères) de M. Gervais. 147
Dupuy (l'abbé). Mollusques terrestres et fluviatiles du dép. du Gers. Analyse par M. Recluz. 189
Duvernoy. Dents des Musaraignes. 345
— Développement de la Pœcilia surinamensis. 150
— Organes génito-urinaires des Reptiles. 285, 360, 412
— Système nerveux des mollusques acéphales. 418
— Urolithes fossiles. 286
Edwards (Milne). Classification des animaux, particulièrement des Mammifères. 67
— Développement des Annélides. 466
— Insectes de l'olivier. 463
— Insectes de Sicile et de Calabre. 474
— Rapport sur des trav. anat. et phys. de M. de Quatrefages. 25
Ehrenberg. Infusoires. 464
Erichson. Archives d'hist. natur. (8e année). Analyse par M. Pfeiffer. 108

Fairmaire (Léon). Traduction d'un ouvrage de M. E. Gray, intitulé : Faune de la Nouvelle Zélande. Généralités, 99. Mammifères, 103. Oiseaux, 136, 176. Reptiles et Amphibies, 185. Poissons, 225, 270. Mollusques. 346, 373, 404 et 446
Ferret. Voyage d'Abyssinie. 280-237
Flourens. Buffon : hist. de ses travaux et de ses idées. 309
— Sur l'Iconographie du règne animal de Cuvier, par M. Guérin-Méneville. 317, 320
Galinier. Voyage d'Abyssinie. Zoologie. 237
Gaubil. Carabiques de France et d'Algérie (Feronia maritima, Amara floralis, Harpalus mauritanicus, Bembidium Guerinii. 340
Gerbe. Monographie des Sylvidées, genre Hippolais. 437
— OEuf d'un aigle. 440
— l'Oie d'Egypte. 441
Gervais (Paul). Aptères. 126, 122
— Cambala lactaria. 125
— Ixodes de l'Ornithorhynque. 471
— Myriapodes de Colombie. 126
— Obs. sur le g. Campodea. 320
— Octodon gliroides. 123
— Scolopendra alternans, subspinipes, trigonopoda. 125
— Tyroglyphus bicaudatus. 126
Germar. Zeitschreif fur die Entomologie. Anal. par M. Percheron. 409
Ghiliani. Stridulation du Sphynx atropos. 473
Goudot (Justin). Cuterebra noxialis. 319
Goureau. Composition céphalique des larves de Longicornes, etc. 71
— Insectes qui vivent dans le Carduus nutans. 159
— Mét. du Morimus lugubris. 71
— Mét. de la Saperda scalaris. 71
— Microgaster globator. 476
— Nyctophanes candellaria. 476
— Utilité de l'entomologie. 319
Gray (J.-E.). Faune de la Nouvelle-Zélande, traduction de M. Léon Fairmaire. Généralités, 99. Mammifères, 103. Oiseaux, 136, 174. Reptiles et Amphibies, 185. Poissons, 225, 270. Mollusques, 346, 373, 404 et 446
— Oiseaux du Muséum britannique. Anal. par M. Desmurs. 268
— The zoological Miscellany. Anal. par M. Guérin-Méneville. 376
Gruby. Altération vermineuse du sang. 155
Guenée. Class. des Microlépidoptères. 318
Guérin-Méneville. Anal. d'un ouvrage de M. Chenu intitulé : Illustrations conchyliologiques. 199
— Analyse d'un ouvrage de M. Duvernoy sur les dents des Musaraignes. 345

Guérin-Méneville. Anal. d'un ouvrage de M Gray intitulé : The zoological miscellany. 279
— Anal. d'un travail de M. Mannerheim intitulé : Récolte de Coléoptères en 1842. 377
— Observ. sur un travail de M. Motschoulsky sur le g. Georissus. 476
— Analyse d'un travail de M. Motschousky sur le g. Holoparamecus. 343
— Cebrio Guyonii. 403
— Analyse d'un ouvrage de M. Pictet intitulé : Traité élém. de Paléontologie 370
— Coléoptères de la Nouvelle-Grenade. Pleurosoma sulcatum, Cordistes arcuatus, Lafertei, Thyreocephalus Jekelii, lynceus, Xantholinus impressifrons, nigriceps, puncticeps, Cryptobium anale, maxilosum, Latona Erichsonii, Spinolæ, Philonthus amœnus, antennatus, cupreus, cupripennis, cyanescens, succinctus. Eucamptus imperialis. Semiotus Germarii, Illigeri, Linnei, regalis, Schaumii seladonius. Chalcolepidius Bomplandii, Erichsonii, gossipiatus. Zopherus Breinii. 8
— Coléoptères recueillis au Mexique par M. Nieto (Cicindela Nietii, Morio Lafertei, Calosoma peregrinator, Cebrio Chevrolatii, Agrilus blandulus, Lissomus flavipennis, Amphidesmus Nietii, xanthomelas, Chorida cincta et Chrysophora (Macropoides), Nietii. 253
— Insectes nuisibles au froment, au seigle, etc. 205
— Insectes de l'olivier. Disc. avec M. Blaud. 469
— Insectes de Sicile et de Calabre. Voy. de M. Edwards. 474
— Larve voisine de celles du g Drilus. 476
— Nécrologie. E. Geoffroy Saint-Hilaire. 288
— Obs. sur le travail de M. Westwood sur les hétéromères de l'Afrique tropicale. 359
— Obs. sur le g. Holoparamecus, désigné par M. Aubé sous le nom de Calyptobium. 33
— Obser. sur un Insecte (Oecophora olivella) qui attaque les olives. 421
— Orthoptères de l'Inde (Anal. d'un ouvrage de M. Haan sur les). 303
— Présentation à l'Institut. 421
— Sur les diptères exotiques de M. Macquart. 66
— Sur le Chlorops des céréales. 30
— Sur le Ptilium apterum. 37, 68
— Sur le voyage en Sicile et en Calabre de M. Milne Edwards. 418
— Sur un travail de M. Imhof intitulé : Singulorum generum curculionidum. 379
— Sur un ouvrage intitulé : Tentamen dispositionis generum et specierum Coleopterorum Pseudotrimerorum archiducatus Austriæ, auctore Redtenbacher. 202
Guillot. Structure du foie des mammifères et de l'homme. 417
Guyon. Cagots des Pyrénées. 360
— Caractères des Arabes, Kabyles et Mozabites 158
— Nourriture des Ibis. 158

Haan. Orthoptères de l'Inde. Anal. par M. Guérin-Meneville. 303
Hancock. Mollusques nudibranches. 160
Hardy. Obs sur le Faucon pèlerin. 289
Hartlaub. Notices ornithologiques. Pœcilornis rufivertex, Tyrannula Tchudi, Tinactor guatemalensis. 369
— Oiseaux de Guatemala. Picus guatemalensis. Turdus rufitorques. Tyrannus monachus. Conirostrum superciliosum. Garrulus melanocyanus. Geococcyx affinis. Cuculus viaticus. Parus melanotis. 214
— Oiseaux de l'Inde. Iora Lafresnayei, Ixos (Trichixos) phœocephalus, Brachypteryx albogularis, malaccensis, Timalia pyrrhophœa, Hemicircus rubiginosus. Garrulua bicolor. 401
Hombron. Rem. anat., phys. et class. sur les Procellaridées. 118

Imhof et Labram. Curculionites. 379

Jacquinot. Rem. anat., phys et class. sur les Procellaridées. 118
Jobert de Lamballe. Organe électrique de la Torpille. 156

Joly. Anal. d'un ouvrage de M. Siebold, sur les Strepsiptères. 111
— Anat. et mœurs du Colaspis atra. 119
— Obs. anatomiques sur la Girafe. 68, 123
Judas. Moule d'eau douce. 155

Labram. Singulorum generum Curculionidum. Anal. par M. Guérin-Méneville. 379
Lacordaire. Eupodes. 471
Lafresnaye (de). Coloration du plumage. 169
— Bec (sur les rapprochements peu naturels d'après la forme du). 171
— Mélanges ornithologiques. 267
— Mélanges ornithologiques. Halcyon platyrostris. Tyrannus monachus. 321
— Obs. sur le Species général des coquilles de M. Kiener. 287
— Obs. ornithologiques Myobius pyrrhopterus, Muscicapa ruficeps, etc. 78
— Oiseaux de Colombie. Dendrocolaptes Perrotii, Tyrannula ardosiaca, Hylophilus leucophrys, Chœtura brunnitorques, Setophagus flaveola, Picus melanopogon, Thamnophilus albicans, aspersiventer, brevirostris, multistriatus, shistaceus. 80
— Oiseaux de la Guadeloupe. Saltator guadelupensis, Turdus Lherminierii, montanus. 167
— Oiseaux nouveaux du Mexique. Merula infuscata. Saltator icterophrys, rubicoides, Icternus diadematus. Colaptes mexicanus, rubricatus 41
— Réponse à M. Lesson sur le g. Ramphocinclus. 43
— Vireo versicolor. 46
Lasseigne. Analyse chimique d'os humains prétendus fossiles. 417
Lavocat. Obs. anatomiques sur la Girafe. 68, 123
Leguillou. Coléoptères recueillis pendant le voyage de l'Astrolabe et de la Zélée. Laccophilus Yvieœ, Monocrepidius Chazali, Cordieri, Eveillardi, Leluti. Dicrepidius Tastui, Lycus Bremii, Goryi. Lampyris Bardelii, Bremii, Telephorus magellanicus. Hololepta difficilis, Paugami, Urvillei, Onthophagus difficilis. Anomala Bousqueti. Caulobius villosus. Heteronyx obscurus. Goniocephalus granulatus. Lagria aureopilosa. Zonitis tricolor. 220
Lesson. Oiseaux nouveaux. Picolaptes cinnamomeus, Ornismya Feliciana. Troglodytes murinus. Arremon Abeillei, Tiaris cruentus, Pendulinus californicus. 433
— sur l'Iridosornis rufivertex. 431
Lesueur. Fossiles du Havre. 67
Lucas (H.). Buprestides d'Algérie. Julodis setifeensis, Buprestis Levaillantii, mauritanica, Sphenoptera vittaticollis. Acmeodera flavovil lata, flavo-punctata, mauritanica, melanosoma, multipunctata, rubro-maculata, tristis, Anthaxia vittaticollis. 49, 87, 206
— Insectes d'Algérie, recueillis par M. Faremont. Adesmia biskreensis, Douei, Faremonti, Solieri. Cleonis margaratiferus. 262
— Ixodes transversalis. 71
— Mœurs du Buprestis (Chalcophora) mariana. 158
— Obs. sur l'Ergates faber. 124
— Polydesmus mauritanicus. 51
— Scytodes longipes. 72

Machado (da Gama). Théorie des ressemblances. Anal. de M. Mathieu. 54
Macquart. Chamarota. 476
— Chlorops. 476
— Différences sexuelles des Dolichopus. 32
— Diptères exotiques. Anal. par M. Guérin-Méneville. 66
— Sur la tribu des Tachinaires. 476
— Sur le type du g. Blepharicera. 33
Malherbe. Faune ornithologique de Sicile. 21
Mannerheim. Coléoptères de Finlande. Anal. par M. Chevrolat. 64
— Récolte de coléoptères en 1842. Anal. par M. Guérin-Méneville. 317
Marcel de Serres. Ossements fossiles humains. 281
Martin Saint-Ange. Embryon des animaux. 461
— Placenta d'un fœtus d'Ouistiti. 73
Mathieu. Anal. d'un ouvr. de M.

Machado sur la théorie des ressemblances. 54
Mandl. Structure des membranes muqueuses. 203
Mayer (de Bonn). Organes électriques et pseudo-électriques des poissons. 280
Menke. Molluscorum Novæ Hollandiæ specimen. Anal. par M. Pfeiffer. 63
Michelin. Zoophytes de l'Ile-de-France de J. Desjardins. Diadema Desjardinsii, Heresaster papillosus, Ophidiaster marmorata. Oreaster Desjardinsii. 173
Mocquerys. Sur le g. Nyctophanes. 472
— Sur les mœurs de l'OEcodoma cephalotes. 473
— Sur un Elatéride. 472
— Sur les Passalus. 472
— Sur le g. Pyrophorus. 472
Motschoulski. Sur le genre Georissus. Anal. par M. Guérin-Méneville. 476
— Coléoptères de Russie. 476
— Sur le g. Holoparamecus. 442
— Sur les g. Trichopteryx et Ptilium. 445
Muhle. Beitrage zur Ornithologie griechenlands. Anal. de M. De Sélys-Longchamps. 139
Muller. Anat. et phys. du branchiostoma lubricum. 360
Mulsant. Mœurs de l'Akis punctata. 471

Omalius d'Halloy (d'). Races humaines. 155
Orbigny (Alcide d'). Géographie des Mollusques marins côtiers. 416
— Octodon gliroïdes. 123
Orbigny (Charles d'). Dict. univ. d'hist. nat. Liv. 51 à 53. 344
Otto. Atlas d'anatomie. 204

Panckoucke. Nouveau système d'impression 156
Peltier. Remarq. à l'occasion d'un rapport de M. Milne-Edwards. 28
Petit de la Saussaye. Coquilles terrestres de Madagascar. Bulimus clavator. Helix Duvali, Cyclostoma Deshayesiana. 3
Percheron. Sur un ouvage de M. Germar intitulé: Zeitschrift fur entomologie. 409
Pfeiffer. Anal. d'un ouvrage de M. Erichson, intitulé: Archives d'hist. nat. (8e année). 108
— Anal. d'un ouvrage de M. Menke, intitulé: Molluscorum Novæ Hollandiæ specimen. 63
— Anal. d'un œuvr. de M. Philippi sur des coquilles nouvelles. 60
Philippi. Fig. et descrip. de coquilles nouvelles. Anal. par M. Pfeiffer. 60
Pictet. Traité élémentaire de paléontologie. Anal. par M. Guérin-Meneville. 370
Pierquin. Cerveau d'un Ouistiti. 32
Pierret. Anthocharis belia et ausonia. 473
— Orgya. 472
— Obs. sur l'Anthocharis damone. 471
— Psyche febretta. 472
— Sur les Satyrus anthelea et lachesis. 33
Plée. Types de g. de plantes de France. 40
Pomel. Bouc fossile d'Issoire. 284
Porro. Sur les Nummulites. 143
Pouchet. Fécondation des Mammifères. 145
— Fluide séminal. 461
— Membrane muqueuse. 206
— Spermatozoaires de l'homme et des animaux. 157
Prévost et Lebert. Organes de la circulation de l'embryon du poulet. 413

Quatrefages (de). Anatomie des Pygnogonides. 429
— Anatomie et Physiologie des animaux sans vertèbres. 283
— Lettre sur les Phlébenteres. 382
— Mollusques gastéropodes. Organes des Phlébenteres (Mém. sur les). 25
— Phlébentères Mém. sur les). 25
— Réponse aux objections présentés par M. Souleyet sur ses travaux sur les Phlébentères. 383

Raciborski. Nature des corps jaunes et rapports avec la fécondation. 417
Récluz. Anal. d'un ouvrage de l'abbé Dupuis sur les mollusques du dép. du Gers. 189
— Coquilles nouvelles de France et observations sur les G. Goodallia, Arthemis. etc. 246, 299
— Fasciolaria Antonii. 491
— Monographie du genre Ervilia. 85
— Monographie du genre Narica. 4, 47
— Prodrome d'une monographie du g. Erycine. 291, 325

Récluz. Turbinella Philberti, tessellata. 48
Redtenbacher. Mœurs des Byrrhus. 472
— Tentamen dispositionis generum et specierum coleopterorum pseudotrimererorum archiducatus Austriæ. Anal. de M. Guérin-Méneville. 202
Reiche. Bupresptis et Melolontha trouves dans la gomme copal d'après M. Westwood. 471
— Sur le g. Nyctophanes. 472
— Sur le g. Pyrophorus. 472
— Sur les mœurs de l'OEcodoma cephalotes. 473
— Sur un Elatéride. 472
— Sur les Passalus. 472
Rémondet. Sur un Hippopotame du Sénégal. 365
Robert. Anoplotherium. 466
— Fourmis et Pucerons. 459
— Ossements fossiles humains. 281, 256
Robinet. Sur la formation de la soie. 27
Romand (de). Revue du g. Pelecinus. 97
Rondani Species italicæ generis Chrysotoxi. 320
Rouget. Obs. sur le Cryptocephalus (Homalopus) Loreyi. 68

Savigny. Oiseaux d'Egypte. 463
Schaum. Obs sur les Lamellicornes melitophiles. 124
Scortegagna. Sur les Nummulites. 143
Sélys-Longchamps (de). Analyse d'un ouvrage de M. Mühle, intitule : Beitrage zur ornithologie griechenlands. 139
— Cordulegaster bidentatus. 135
— Sur la partie de l'ouvrage de M. Valenciennes, contenant l'hist. des Ables ou poissons blancs. 399
Serville. Sur l'Oberea pupillata. 320
— Insectes de sa collection. 171
Souleyet. Obs. sur le travail de M. de Quatrefages sur les Phlébentérés. 309
— Reponse à M. de Quatrefages, sur les Phlébentérés. 398
Siebold. Sur les Strepisptères. Anal. par M. Joly. 111
Spinola. Clérites (Analyse d'un travail sur les). 431
— Phosphorescence de la Fulgora laternaria. 240
Sturm. Anophthalmus Schmidtii. 126
Sturm (Jacob). Catalog der Kœfer Sammlung. Anal. par M. Chevrolat. 197

Tarragon (vicomte de). Nidification de l'Emberriza quelea et de l'Oiseau-Mouche médiastin. 83
Trobert. Cicindela Syriaca. 318

Valenciennes. Dithyridium Lacertæ. 360
— Structure des cartilages. 421
Vallot. Phalène monoglyphe. 382
— Sur le ver du lac Natron. 317
Van-Beneden. Synonymie des genr s Eleuthérie et Synhydre de M de Quatrefages. 294
Verany. G. Janus et Lamanotus Mollusques nudibranches. 302

Waga. Filaire vivant dans les pommes. 366
— Iulus dispar. 337
Westwood. Buprestis et Melolontha trouvés dans la gomme copale. 471
— Hétéromères de l'Afrique tropicale. Anal. par M. Guérin-Meneville. 359
— Obs. sur le G. Campodea. 320

FIN DES TABLES.

ERRATA. C'est par erreur que nous avons donné le nom de *Cicindela Nietii* à une jolie espèce du Mexique (page 254), nous avons reconnu depuis que c'est la *C. quadrina* Chevrolat. Coleopt. du Mexique, 8e fasc., no 176.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.